

HISTOIRE  
DE L'ANATOMIE  
ET  
DE LA CHIRURGIE.  
TOME II.

80812 26810

# HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un  
Tableau Chronologique des principales Découver-  
tes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie &  
de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des  
Dissertations insérées dans les Journaux, & de la  
plupart des Theses qui ont été soutenues dans les  
Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collège Royal de  
France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de  
l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

---

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historię ignorationem,  
repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint :  
*Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

---

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins.

---

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





HISTOIRE  
DE L'ANATOMIE  
ET  
DE LA CHIRURGIE.

**L**ES Anatomistes & les Chirugiens ne sont plus concentrés dans une partie déterminée de l'Europe ; chaque royaume , chaque province compte les siens ; autant de chaires établies , autant de Professeurs célèbres qui les occupent. Jamais les hommes n'ont mieux cultivé ces deux sciences qu'on l'a fait sur la fin du seizieme siecle. Il s'est établi entre les Villes où il y a Université , une rivalité qui aiguillonne & porte les esprits les plus paresseux au travail , & ce travail n'est point stérile. Les principaux Anatomistes sont décorés des plus brillantes places. Le Pape Grégoire XIII fait quitter à Varole la place de Professeur de Médecine à Boulogne pour lui donner celle de son premier Médecin. Le Pape Clément VIII , marchant sur les traces de son prédécesseur , fait venir Cesalpin de Pise & lui accorde la même faveur.

XVI. Siecle.

En France on honore Joubert , Professeur de Montpellier , jusqu'à le faire venir à la Cour pour le consulter sur la stérilité de la reine Marguerite , & on le récompense largement. Dulaurens est nommé à la place de premier Médecin du Roi Henri IV. & Cabrol obtient celle de premier Chirurgien.

Dans les royaumes voisins on se plaît de même à récompenser les Anatomistes ou les Chirugiens. Les

Tome II.

A



Villes principales donnent aux Anatomistes des marques distinguées de leur estime. Venise comble de richesses Fabrice d'Aquapendente. A Boulogne on érige une statue à l'honneur de Taliacot. Il n'y a pas de Prince d'Allemagne qui ne soit jaloux de confier sa santé à un Anatomiste. On verra plus au long dans la suite de cet ouvrage quelles ont été les récompenses & les faveurs dont on a comblé les Anatomistes ou les Savans en Chirurgie qui ont vécu sur la fin du seizieme siecle, ou au commencement du dix septieme. On ne sera pas surpris d'après ces époques, que l'espace de vingt ans me fournisse dans mon histoire plus d'Ecrivains en Anatomie ou en Chirurgie, que ne faisoient précédemment des siecles entiers. L'étendue de mon livre doit être proportionnée aux travaux & au nombre des Anatomistes & des Chirurgiens qui ont vécu dans le temps dont je parle.

CHAPITRE XVIII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS ARANTIUS JUSQU'À FABRICE D'AQUAPENDENTE, ou depuis 1571 jusqu'à 1600.

XVI. Siecle.  
1571.

ARANTIUS.

ARANTIUS (Jules Cesar), célèbre Anatomiste de Boulogne, naquit dans cette Ville vers l'année 1530. Il fut disciple de Vesale & de Barthelemi Maggius son oncle, chez qui il apprit en 1548 les premiers élémens de l'Anatomie. Enflammé du desir de s'instruire, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à son avancement dans les sciences, principalement dans l'Anatomie pour laquelle il avoit un penchant insurmontable. Ses succès furent précoces, & ses talens universellement reconnus. Il fut fait Médecin dans la célèbre Université de Boulogne, & peu de temps après Professeur public d'Anatomie & de Chirurgie. Il occupa cette place, & en remplit dignement les fonctions pendant l'espace de trente-trois

ans. Sa mort qui arriva l'an 1589, mit fin à ses travaux.

Les ouvrages que nous a laissés Arantius, sont :  
*De humano foetu opusculum. Venetiis 1571, in-4°.*  
*Basil. 1579, in-8°.* *Venetiis 1587, cum observationibus Anatomicis. Venetiis 1595, in-4°.*

*In Hippocratis librum de vulneribus capitis commentarius brevis. Lugduni 1580, in-8°.* *Lugd. Batav. 1639 & 1641, in-12.*

*De tumoribus secundum locos affectos. Venet. 1587, in-14°.* *1595, in-4°.*

Arantius est un des premiers qui aient examiné avec des yeux observateurs la structure de la matrice d'une femme enceinte, & les parties dont le foetus humain est composé; ce qu'il dit est d'ailleurs très intéressant, ces raisons m'engagent de donner un amp e extrait de ses travaux.

Avant de donner la description du foetus humain, notre Auteur donne celle de la matrice de la femme enceinte, & ce détail devoit sans doute précéder l'ouvrage. La matrice, dit-il, est blanche & membraneuse hors l'état de grossesse; elle acquiert un caractère tout différent lorsque la femme est enceinte; elle devient spongieuse (a), spongieuse, percée dans plusieurs endroits, en tout semblable aux champignons qui croissent sur les arbres, si l'on en excepte la membrane extérieure provenant du péritoine qui conserve son état ordinaire.

Cette structure, dit Arantius, est très propre pour ralentir la marche du sang qui s'épanche dans des cellules pour servir à la nourriture du foetus. Les parois de la matrice deviennent très épaisses dans l'état de grossesse, cependant vers le fonds plus que vers le col: cette augmentation est quelquefois si considérable, que la matrice acquiert presque l'épaisseur de deux travers de doigt; ce surcroît est

(a) Est enim fungosa. spongiæque maxime similis; non tamen simplex, sed in multis cortices, fungorum quorundam modo, qui in arboribus nascuntur; facile divisibilis & foraminibus spongiarum vel pumicis more pervia; impropriam tamen extrinsecus obvolventem tunicam: peritonei sobolem excipio. De humano foetu, pag. 5. in-8°. édit. de Bâle.



XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS. plus sensible dans certains sujets que dans d'autres (a).  
*Duorum penè digitorum crassitiem æquat, & præcipuè circa elatiorem æquat fundi ipsius partem in quam uterina vasa cœunt.*

L'histoire obscure des cotiledons dans la matrice, admix indistinctement dans tous les âges & dans tous les états de la vie par les anciens Anatomistes, & réfutés indistinctement par ses contemporains, déterminés notre illustre Auteur à faire des recherches. Arantius a disséqué à ce sujet nombre de femelles enceintes, il n'a rien trouvé de pareil dans la jument, la vache, la chienne, la truie, & autres animaux. Il a consulté plusieurs fois le cadavre humain, & il n'a vu aucun cotiledon dans la matrice. Mais il n'en a pas été de même dans la brebis & la chevre; l'Auteur y a observé des cotiledons parfaitement semblables à ceux dont les anciens avoient parlé (b), il a répété plusieurs fois ses dissections, & il s'est toujours convaincu de la réalité de ses premières découvertes. Voilà la meilleure façon de procéder quand on veut s'instruire de la vérité d'un fait. L'observation est préférable à tous les raisonnemens. Je suis surpris que quelques-uns de nos Accoucheurs modernes qui n'ont point consulté l'ouvrage d'Arantius, n'aient point suivi cette manière de procéder, au lieu de perdre leur temps à des raisonnemens vains & puériles.

Il y a quatre paires de vaisseaux qui vont se rendre à la matrice; savoir, quatre artères & quatre veines; quatre de ces vaisseaux descendent, & quatre remontent; les premiers étoient connus & vaguement décrits avant Arantius; à peine les autres étoient-ils indiqués. Les veines supérieures viennent l'une de la veine émulgente gauche, l'autre de la veine-cave. Les artères féminales partent du tronc de l'aorte: ces vaisseaux donnent quelques ramifications aux ovaires, & vont se distribuer dans la substance même de l'utérus. Hors l'état de grossesse, les veines sont

(a) Page 3.

(b) Tandem in ovil'o tantum & caprillo genere, acetabulæ seu cotyledons observavi, antiquorum descriptioni ad unguem respondentes & quod voce exprimitur penitus referentes, pag. 5.

petites & à peine imperceptibles dans l'intérieur de la matrice; mais lorsqu'il y a un fœtus renfermé dans ce viscere, elles sont si dilatées qu'elles acquièrent presque la capacité des veines émulgentes: *harum venarum amplitudo in gravidis profectò admirabilis est; nam, perfectò puero, emulgentium & dimid a ferè causâ magnitudinem æquant: ad pristinam tamen angustiam contractæ à partu redeunt, ut proportionatum utero & novo conceptui quantitate alimentum suppeditent (a).*

Jusqu'à l'utérus, les veines & les artères sont séparées; mais parvenues à ce viscere, elles se donnent des communications réciproques; les veines sont plus minces & plus distendues que les artères, & elles se mêlent en se confondant ensemble dans le fond de l'utérus; les racines des vaisseaux du placenta de l'enfant paroissent se confondre avec eux; les vaisseaux inférieurs viennent des artères & des veines qui serpentent à l'extrémité de l'os sacrum & à la face interne des os ischium; ils donnent des rameaux à l'orifice de l'utérus, au vagin & aux parties adjacentes, montent dans la propre substance de l'utérus, & vont s'anastomoser avec les vaisseaux descendans ou supérieurs: les vaisseaux qui sont placés à gauche communiquent avec ceux qui sont à droite, & vice versa (b). La description de ces vaisseaux est exacte, nous devrions rougir de n'en avoir point profité; une partie aussi essentielle que l'utérus, & qui remplit de si grands usages dans l'économie animale, mérite bien d'être connue. Arantius a parfaitement vu quel est le nombre, la structure & la position des vaisseaux de la matrice, & a indiqué la préparation qu'il falloit mettre en usage pour appercevoir ces vaisseaux; elle est bien simple: il ne faut, dit-il, que lever la membrane extérieure de l'utérus, &

(a) Page 6 & 7.

(b) Sæpius tamen dispersitæ usque ad descendendum distributionem ascendant, geminatisque rivulis cum illis non solum cœunt & continuantur, quæ suo respondeat lateri, sed dextræ partis vasa cum sinistris adeo commiscuntur ut venæ arteriæque omnes maxima naturæ solertia unius venæ inftar sint, quod non solum in utero veritatem habet, sed in univetsâ humani corporis fabricâ, pag. 8.



on verra sans peine l'appareil admirable des vaisseaux. Après cette exposition anatomique, notre Auteur décrit le mécanisme de la génération : ce qu'il dit est digne d'être consulté des Physiologistes ; il donne immédiatement après la description du fœtus.

Le placenta, dont la figure est ovale ou ronde, est colé par une de ses surfaces à la paroi interne de l'utérus ; il est ordinairement attaché en partie à la face antérieure, & en partie au fond de la matrice ; il ne croît plus quelque temps après la formation de l'embryon ; il n'y a que les vaisseaux qui se distendent ; ni les artères ni les veines du placenta ne communiquent point avec celles de l'utérus ; il y a un espace intermédiaire entre leurs racines, dans lequel s'insinue la propre substance du placenta (a) ; s'il y avoit une union réciproque, il surviendroit, dit-il, dans les accouchemens des hémorrhagies des plus abondantes, souvent même mortelles ; il y a d'ailleurs une si grande disproportion entre les vaisseaux de l'utérus & le placenta, qu'il est ridicule d'assurer qu'ils soient les mêmes. Notre Auteur croit que le placenta se détache facilement dans l'accouchement naturel, & qu'il a une grande difficulté de le séparer de l'utérus dans l'avortement : *sed in perfectò partu maturi fructus in modum magnâ ex parte facile ab utero recedit ; in abortu autem ut in maturo fructu difficillimè separatur* (b). Quand le placenta ne se détache pas facilement, notre Auteur recommande de le tirer avec douceur par le cordon ombilical.

Les vaisseaux sanguins du placenta ne venant pas de la matrice, il faut, dit notre Auteur, qu'ils pro-

(a) Quod ita esse manifestum videtur : cum uteri substantia, & umbilicalium radices, dicta caro, media inter jaceat ut nullâ ratione venæ, venis arteriisque, arteriæ non solum continuo ut cæteris visum est, sed neque contiguæ esse queant. . . . . adde quod si continua effecta essent vasa hæc, sequeretur in singulo partu continuitatis vasorum divisio illud tandem hæc vasorum unionem minime concedi posse attestatur quod nulla sit vasorum uteri cum innumeris umbilicalium radicibus & capillamentis proportio, eoque magis quod uteri vasa per matricis propriam substantiam potius sanguinem effundant quam ad internam superficiem suis oculis pertingant, pag. 16 & 18.

(b) Page 16.

viennent de la veine porte. Les artères ombilicales viennent des artères iliaques ; elles se colent à la face postérieure de la vessie par le moyen d'une duplication du péritoine, & parviennent ainsi à l'ombilic ; ici elles se rapprochent & forment un angle aigu, sortent du bas-ventre par l'ombilic, se colent à la veine qui est quelquefois simple, d'autres fois double, & l'embrassent en formant autour d'elle plusieurs spirales, &c. le tout est recouvert de deux tuniques. Ces vaisseaux parviennent ainsi au placenta après avoir formé un cordon long de plusieurs aunes ; ils se distribuent dans la substance du placenta en un si grand nombre de ramifications, qu'il est impossible de trouver un point où il n'y ait des vaisseaux ; on en voit quelques-uns qui acquièrent un si petit diamètre, qu'ils ressemblent à de petits cheveux qui gagnent la surface supérieure du placenta. A l'entendre, ces vaisseaux, par une simple attraction, pompent le sang de l'utérus & le portent dans le placenta (a), &c. Arantius présume que ce cordon ombilical est d'une grande longueur, afin de permettre à l'enfant d'exécuter différens mouvemens dans la matrice, & dans l'accouchement, de sortir du ventre de sa mere avant que le placenta soit détaché de la matrice : ce qui étoit, ajoute notre Anatomiste, d'une extrême nécessité ; sans cette sage précaution de la nature, l'enfant seroit mort dans le travail même de l'accouchement. D'après ces réflexions, Arantius recommande de n'extraire le placenta qu'après que l'enfant est sorti de la matrice, qu'il a donné des signes de vie, qu'il a respiré, même éternué (b).

Il n'y a que deux membranes qui enveloppent le fœtus humain ; l'allantoïde n'existe que chez les quadrupèdes ; elle est dans l'homme un être de raison. Il a plu à Galien, continue notre illustre Auteur, d'attribuer à l'homme la membrane allantoïde qu'il

(a) Quæ sunt igitur in utero vasa, prius sanguinem & spiritus, in jecur, illud continuè effundunt qui ab umbilicalium radicibus exugitur, inde per venas ad jecoris pueri semdem sanguis deferitur, pag. 21.

(b) Pag. 24.



n'avoit vu que dans les bœufs. Des deux membranes qui forment l'enveloppe, l'interne, dit Arantius, provient du péritoine; elle est d'abord colée aux vaisseaux du cordon ombilical; elle se prolonge avec eux jusqu'au placenta, de-là elle se réfléchit & forme une espece de vessie; la membrane extérieure du cordon vient de la peau (a), recouvre la précédente, & y est attachée intimement par une espece de gluten; celle qui vient du péritoine forme le chorion; celle qui vient de la peau produit l'amnios (b). Il y a quelques Anatomistes qui croient, continue-t-il, que l'urine du fœtus va se déposer entre ces deux membranes: cette assertion est fautive; ils supposent gratuitement une cavité dans l'ouraque humaine; il n'y a que les animaux qui l'aient creux. Les fœtus, continue Arantius, pissent par la verge, & l'urine qu'ils rendent n'est pas acrimonieuse; & quand elle auroit d'ailleurs quelque âcreté, elle ne pourroit agir sur la peau du fœtus, parcequ'elle est ointe par une liqueur butireuse (c).

L'amnios n'est presque point adhérent avec le chorion; cette membrane-ci contracte, au contraire une légère adhérence avec l'utérus, & est jointe d'une manière très intime avec les vaisseaux du placenta qu'il semble soutenir & fixer dans leurs vraies positions.

L'ouraque dans l'homme est un véritable ligament (d) solide & sans aucune cavité, qui se termine, d'une part, à l'ombilic, & de l'autre, à la vessie; il est placé entre les artères ombilicales; sa figure est conique, la base est assez ample & adhère au fond de la vessie; l'extrémité supérieure est très mince & très grêle, & se perd à l'ombilic. Quelques soins, quelques peines que l'on prenne, dit Arantius, pour introduire de la vessie dans l'ouraque une aiguille ou

(a) Altera vero exterior à carnosâ membranâ, pag. 26.

(b) Pag. 27.

(c) Page 29. Arde quod si quid esset in eâ acrimonie, pingue illud, veluti butyrum toti cutis superficiei abducitur, id facile retunderet.

(d) Nihil aliud est quam vesicæ ligamentum, quod suâ basi latiusculum existens, sensim subulâ in modum attenuatur, pag. 32.

une soie, on ne peut jamais y réussir: différence bien manifeste entre l'ouraque des hommes & l'ouraque des animaux, dans lequel ont introduit sans peine un gros stilet (a) L'ouraque de l'homme est uniquement destiné à soutenir & à fixer la vessie.

Le fœtus a différentes situations dans la matrice; il n'y en a aucune qui lui soit constante; il change plusieurs fois d'attitude pendant la grossesse: notre Auteur les décrit presque toutes avec beaucoup de méthode & de clarté: je recommande aux Accoucheurs la lecture de ce chapitre (b).

Le cœur des fœtus présente des différences notables d'avec les cœurs des adultes; Arantius en a apperçu le plus grand nombre, & en a donné une description digne de passer à la postérité la plus reculée. Il a connu le canal artériel, le trou ovale & sa valvule; mais il a sans raison admis des valvules dans le canal artériel; Carcanus l'a relevé de cette erreur (c); il n'a point ignoré que ces vaisseaux se fermoient quelque temps après la naissance de l'enfant.

Il a aussi fait appercevoir la communication réciproque qu'il y a entre la veine ombilicale & la veine porte, & il assure avoir introduit un stilet de la veine ombilicale dans la veine porte, *aut vice versâ* (d). Bertin est parmi les modernes celui qui a tiré le plus d'avantages des réflexions qu'Arantius avoit faites sur la jonction des vaisseaux veineux dans le foie (e); cet article est intéressant; c'est par lui qu'Arantius termine l'histoire du fœtus.

Arantius n'a point borné ses recherches aux fœtus humains; par de longs & de pénibles travaux il est parvenu à faire nombre d'observations intéressantes sur la structure des parties de l'adulte, & de

(a) Pag. 31 & 32.

(b) Pag. 32.

(c) Carcani Anatomien, in-12. Ticini, pag. 17.

(d) Pag. 40. Fit autem duorum ramorum qui satis insignes sunt; altero ex portâ, è directo explanationis venæ umbilicalis exoriente, altero ex cavâ in jecoris substantiâ continuato, ut si specillum in umbilicalem immiseris, inde in portâ truncum dein dictæ continuationis ratione rectâ in cavam pervenies.

(e) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 17



découvrir plusieurs objets ignorés jusqu'à lui des  
XVI. Siecle. Anatomistes les plus sçavans.

1571.  
ARANTIUS.

Il est le premier qui ait décrit l'hippocampus (a) & les parties postérieures & récurrentes des grands ventricules. Peu d'Auteurs du seizieme & du dix-septieme siecles ont fait attention à la description d'Arantius ; Mrs Duvernei, Morand & Lieutaud sont parmi les modernes ceux qui s'en sont servis avec le plus d'avantage.

L'Auteur a encore décrit fort au long le plexus choroïde, & la plus grande partie des objets qu'on trouve dans le cerveau ; il a connu le quatrieme ventricule, & la plupart des sinus de la base du crâne.

Sa description de l'oreille est exacte & faite d'après nature. Arantius a rassemblé la plupart des découvertes que les Anatomistes qui l'avoient précédé, avoient faites dans cet organe ; il s'est convaincu par ses recherches, que les osselets de l'ouïe de l'enfant étoient plus petits, avoient moins de consistance que ceux de l'adulte, & que les osselets de l'ouïe des chevaux & des bœufs étoient plus petits que ceux de l'homme.

Les vraies attaches des muscles de l'œil de l'homme étoient inconnues avant lui ; toute l'antiquité les avoit regardés comme adhérant à la dure-mere ; Arantius doute de cette insertion, fait des recherches, & voit que ces muscles s'attachent autour du trou optique, si l'on en excepte le petit oblique qui adhère à la partie inférieure & externe de l'orbite entre l'os maxillaire & celui de la pomette.

Voilà le premier pas de fait vers la vérité. Les Anatomistes qui ont survécu à Arantius, pour avoir une histoire complete des muscles de l'ouïe, n'auroient eu qu'à examiner quels étoient ceux qui s'attachoient en dedans, en dehors, en haut & en bas du trou optique, & on auroit eu une idée exacte des muscles moteurs des yeux. Bien loin de suivre ce plan de recherches, ils ont plutôt consulté leur imagination que la nature, & ont embrouillé la question au lieu de l'éclaircir.

(a) Pag. 43 & 45.

Valsalva a écrit dans les suites que les muscles de l'œil formoient un anneau autour du trou optique qui embrassoit exactement le nerf qui y passe (a). M. Winslow quelques-tems après observa que le trou optique étoit placé plus près de l'angle interne que de l'angle externe de l'œil, & il conclut que les muscles droits de l'œil étoient inégaux en longueur, que le droit interne étoit plus court que l'externe. Cette conséquence paroissoit naturellement déduite des prémices ; cependant M. Winslow tomba dans une erreur des plus grossieres, ce qui doit nous faire voir que le raisonnement le plus vraisemblable est souvent éloigné de la vérité. Mr. Lieutaud douta de la découverte de M. Winslow, & comme cet Anatomiste a coutume de n'admettre en Anatomie que ce qui tombe sous les sens, il en appella au cadavre. Son doute fut fondé, il trouva les muscles droits d'une égale longueur. Les quatre muscles du globe forment tous ensemble un cône dont la pointe est diametralement opposée au centre de la pupille ; ce qui est contraire aux observations de M. Winslow qui a prétendu que la pointe de ce cône étoit occupée par le trou optique, & que par conséquent l'adducteur étoit plus court que son antagoniste, & les autres deux étoient obliques par rapport à l'axe de la cavité ; ce qui seroit très véritable, si la pointe du cône répondoit au trou optique ; mais le centre de ce trou est éloigné de celui de la pointe du cône d'environ trois lignes (b). Mais puisque je suis sur cet objet, le lecteur me permettra de continuer l'histoire des muscles droits ; il verra que les hommes ne marchent qu'à pas lents vers la vérité, & que les découvertes les plus faciles en apparence sont souvent les plus difficiles à faire. Zinnius, célèbre Académicien de Gottingue, aperçut (c) que les muscles droits s'attachoient au bord externe du trou optique, & que le muscle grand oblique s'implantoit au bord interne. Albinus (d) a porté plus

(a) Comment. Instr. Bonon. Tom. I.

(b) M. Lieutaud, pag. 114. Anat. Hist.

(c) Mémoire de l'Académie de Gottingue.

(d) Annat. Acad.

XVI. Siecle.

1571.

ARANTIUS.



loin ses recherches, il a trouvé les quatre muscles droits réunis en un seul tendon qui adhère à l'os sphénoïde au même endroit où Zinnius l'avoit indiqué; ainsi il a fallu que plusieurs Savans réunissent leurs travaux pour découvrir la vraie attache des muscles de l'œil.

Le muscle releveur de la paupière dont Fallope a le premier donné la description, est aussi décrit dans les ouvrages d'Arantius; l'Auteur va plus loin, il dit qu'il le connoissoit de même que son oncle Barthelemi Maggius, long-tems avant que personne en eût parlé.

Arantius ne s'est point tenu à la simple exposition des parties dont l'œil est composé: il a donné les moyens de préparer les yeux, afin de voir & de démontrer les parties dont ils sont composés. La meilleure maniere de procéder dans la dissection d'un œil, selon lui, c'est de le couper de derrière en avant, ou mieux, de le couper en plusieurs façons, si l'on a plusieurs yeux. En suivant cette méthode, il est venu à bout de donner une exacte description de cet organe.

La structure de la langue, de ses muscles, de ceux de l'os hyoïde est très difficile à développer: Arantius a cru ces objets dignes de ses recherches; il les a examinés, & en a donné une description plus ample qu'on n'avoit fait précédemment: il n'a du reste fait aucune remarque intéressante.

Il a aussi donné une description des muscles de la mâchoire inférieure, & ce qu'il dit sur le crotaphite est digne de remarque. Cet Auteur a le premier observé que la membrane qui recouvre extérieurement ce muscle ne lui étoit point propre, mais qu'elle étoit un prolongement du péricrâne. Arantius assure que la face postérieure de ce muscle n'est point appliquée à une membrane, comme les Anatomistes de son tems le disoient; mais que les fibres de ce muscle s'implantent immédiatement à l'os, ce qui lui donne un surcroît de force prodigieux, & une action des plus grandes sur l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure. Il y a encore, dit notre Auteur, un autre artifice dans la structure de ce muscle; on

trouve au milieu des fibres musculaires, un plan membraneux qui divise le muscle crotaphite en deux, l'un externe & l'autre interne: ces deux muscles adhèrent fortement à la membrane intermédiaire, & par-là ne forment qu'un seul & même muscle (a).

Les travaux de César Arantius, sur la circulation du sang, méritent de passer à la postérité la plus reculée: enhardi par les recherches de Columbus il a assuré d'un ton plus ferme & plus hardi que son maître, qu'il n'y avoit point de voie directe de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche, & que la cloison n'étoit nullement percée; que par conséquent le sang porté au cœur par la veine-cave, étoit obligé de sortir par une autre voie que par celle que les anciens Anatomistes lui assignoient: cette voie ne peut être, dit-il, que l'artere pulmonaire; le sang se mêle avec l'air, pénètre dans les veines pulmonaires qui le verse dans le ventricule droit.

Le sentiment d'Arantius est le même que celui de Columbus; cependant notre Auteur par un procédé peu digne de lui, lui a manqué de reconnoissance; il désavoue qu'il lui soit redevable de ses remarques. Le premier doute qui se soit présenté à son esprit clair-voyant, c'est de savoir pourquoi les poumons auroient une si grande artere, si le sang passoit du ventricule droit dans le ventricule gauche: il termine la difficulté, en disant qu'il y a grande apparence que cette artere dans l'adulte reçoit autant de sang du ventricule droit que la veine-cave en a versé dans ce même ventricule (b), &c. Arantius conduit le sang du ventricule droit dans le ventricule gauche, en lui faisant traverser les poumons; il s'exprime jusqu'ici d'une maniere fort claire: mais à peine l'a-t-il conduit dans le viscere d'où il l'a fait sortir, qu'il s'est présenté un obstacle considérable à la marche de ce liquide; Arantius n'a pu le franchir. La circulation du

(a) Page 66.

(b) Vas enim illud duos digitos in adulto corpore, facile admittens tantum sanguinis per systolen, in pulmones effundere posse videtur quantum à cavâ unâ diastole sinus transierit, pag. 93.



171. ARANTIUS. sang dans le reste du corps lui a été totalement inconnue, il n'a pas avancé plus loin que Columbus. » Les mêmes bornes, dit M. de Senac, dans son traité du cœur, les ont arrêtés l'un & l'autre, & Arantius n'est qu'un copiste déguisé de Realdus Columbus; mais ce n'est pas un copiste qui n'a qu'un mérite entièrement emprunté; il développe ses idées avec plus de netteté que Columbus; il paroît avoir mieux saisi les difficultés qui renversent l'opinion des anciens; il les a présentées par tous les côtés les plus sensibles & les plus frappans (a); il a décrit mieux qu'on n'avoit fait jusqu'à lui la glotte, qu'il a comparé à la hanche d'une flûte, & il a eu une idée assez claire des canaux excréteurs de la semence, de la structure des testicules (b), des rameaux intercostaux que produit l'azigos (c), des contours de l'artère splénique (d), de la direction de vaisseaux spermatiques, &c.

Il a connu les tubercules pyramidaux des valvules de l'artère pulmonaire (e); mais il n'est pas le premier qui les ait observés, comme M. Morgagni l'a dit (f). Vidus Vidius les connoissoit avant lui; il a admis une plus grande épaisseur dans la substance des valvules à leur contour, & deux feuillets membraneux dans leur construction (g).

L'ordre conduit César Arantius à l'examen des muscles, il commence par ceux de la respiration, & il s'étend sur leurs usages, plutôt que sur leur structure: de là il procède à la description des muscles du dos; il dit que pour plus grande facilité il faut dans l'exposition diminuer le nombre, afin d'être plus clair

(a) Traité du cœur, pag. 15. Tom. II.

(b) Page 89. Voyez notre Extrait sur les ouvrages de Vidus Vidius.

(c) Page 107.

(d) Page 90.

(e) Page 99.

(f) Advers. Anat. p. 22 & 23.

(g) Hæc hæcenus in cordis etiam particulis, illud videtur observatione dignum quod scilicet in medio circumferentiæ janitricum membranarum quæ aortæ & venæ arterialis orificio, præficiuntur cartilagineum corpusculum grani punici imaginem referens magnâ ex parte sit appositum, eorumdem etiam ostio-

171. ARANTIUS. & de se faire mieux entendre des Etudians (a). Ses réflexions sur les muscles du bas-ventre sont justes; les muscles pyramidaux ne se trouvent point dans tous les sujets, ainsi l'on ne doit point les regarder comme constans & invariables.

Les interseptions tendineuses que l'on voit aux muscles droits, contractent une adhérence si intime avec les membranes des obliques, qu'on ne peut les séparer sans les rompre; par cette union réciproque, les muscles du bas-ventre concourent en se contractant à la même action.

M. Bertin, dans un mémoire particulier qu'il a donné à l'Académie royale des Sciences, s'est étendu sur le même objet; il a présenté sous le même point de vue les mêmes faits, sans citer Arantius: je voudrois qu'il eût rendu plus de justice à l'auteur des réflexions qu'il propose comme nouvelles; on jugera par les lambeaux suivans, si Arantius méritoit d'être cité dans le mémoire de M. Bertin (b).

lorum exterior circumferentia reliquo corpore solidior percipitur, quasi ex duplicatâ membranâ constans, pag. 95 & 96.

(a) Pag. 109.

(b) Les interseptions tendineuses sont une assemblage de fibres tendineuses qui appartiennent principalement aux muscles droits. Elles sont si adhérentes aux deux gaines de ces muscles, qu'il est impossible de les en séparer sans couper des fibres aponévrotiques des grands & sur-tout des petits obliques. Si l'on enlève la lame antérieure de la gaine d'un de ces muscles droit à l'endroit d'une portion charnue, & si l'on continue à le lever jusqu'à une interseption, l'on verra qu'une grande quantité de fibres de cette lame se rejettent dans l'énervation, & se continuent avec les fibres tendineuses des muscles droits, de façon que l'interseption est composée d'un presque aussi grand nombre de fibres du petit oblique que du muscle droit.

Carnea hæc opercula in pulvili vicem rectorem tendinibus ni collidantur, sed illis essent propugnaculo data fuisset arbitror, non aliter qui in temporali musculo.

Quod verò ab albâ eorum intestitia interpositivæ, tum transversim tum obliquè ductas delineationes atinet, hæc esse ligamentales ad roburque datas cenfeo; nam si à sterno ad pubem usque, carnei musculi, qui validis ac frequentibus actionibus præfecti essent nullâ firmiore interpositâ substantiâ producerentur in prænantibus præsertim ac paturientibus facillè laxati ne divulsî fuissent. Adde quod obliquorum tendinibus validè connectendo magno sint usui, ut scilicet abdominis musculi non per se singuli sed simul omnes in unum agendo convenirent,



XVI. Siècle.

1571.  
ARANTIUS.

Arantius est l'Auteur de plusieurs découvertes en miologie; c'est lui qui a le premier décrit l'extenseur propre de l'index (a) & l'obturateur externe; qui a donné une vraie description du coraco-brachial (b), du constricteur du vagin (c), du muscle du fascia-lata (d), & de la membrane qui forme des gâines aux muscles de l'extrémité inférieure.

Le traité des tumeurs que j'ai annoncé est écrit avec ordre, clarté & précision: l'Auteur y donne plusieurs préceptes curatifs très importants; les maladies des yeux y sont pour la plupart très amplement décrites. Il parle des tumeurs survenues à la verge après une violente érection; il croit que dans cet état violent de tension, certaines fibres perdent leur ton & résistent moins ensuite à la pression naturelle du sang contenu dans les corps caverneux; ces tumeurs donnent lieu à une distorsion du membre viril: ce qui nuit beaucoup à l'acte de la génération (e). Arantius avoit tiré sa méthode de traiter les plaies & ulcères de Barthelemi Maggius son oncle & son maître (f); il s'en est beaucoup servi dans le traitement des tumeurs, comme dans le cancer & dans les abcès: on peut lui reprocher d'avoir ajouté trop de foi aux topiques, principalement aux emplâtres.

Je me tais sur ce qu'Arantius a dit des fractures du crâne, dans son commentaire sur Hippocrate; ses additions sont tirées des ouvrages de Celse, de ceux de

Les muscles grands & petits obliques confondent leurs fibres avec celles des droits aux environs; quand les muscles droits se contractent fortement, ils resserrent le bas ventre de toute part à peu près comme on resserre une bourse en tirant le cordon qui environne l'ouverture. Année 1746 pag 394.

(a) Pag. 114.

(b) Ibid.

(c) Pag. 112.

(d) Page 104.

(e) Pag. 117.

(f) Pag. 344.

XVI. Siècle.

1571.  
S. PIERRE.

Tallope, & de plusieurs autres dont j'ai donné l'extrait.

St Pierre (Michel de) publia un ouvrage qui a pour titre:

*Anatomice tabula corporis humani methodice conscripta Paris. 1571.*

Mercurialis (Jerome), Médecin, né à Forli, Ville d'Italie dans la Romagne, le 30 Septembre 1530, jour de la fête de Saint Jerome; il étoit fils de Jean Mercurialis, Médecin, qui ne négligea rien pour son éducation; il le fit étudier en Médecine dans l'Université de Boulogne, où il fit de rapides progrès. Il fut député à Rome en 1562 par ses concitoyens pour une affaire essentielle à la ville de Forli. Le Cardinal Farneze, charmé de son mérite, l'arrêta dans cette Ville où il demeura sept ans. Il fut nommé Professeur en Médecine en 1569, & se fit une réputation des plus étendues. Les plus grands Princes de l'Europe le consulterent dans divers cas. L'Empereur Maximilien II l'appella en Allemagne pour recevoir ses avis sur sa santé qui étoit chancelante. Il trouva Mercurialis au-dessus de l'idée qu'il s'en étoit formée, & en reconnaissance de ses services il lui donna le titre de Chevalier des Comtes, & le combla de présens considérables. De retour à Boulogne il reprit ses fonctions ordinaires de Professeur; il occupa cette place pendant l'espace de dix-huit ans. Boulogne étoit depuis long-temps le rendez-vous des savans de l'Europe. Mercurialis devoit y trouver place; on l'y appella, & on lui donna une chaire de Professeur. L'idée avantageuse qu'on avoit conçue de lui ne fut point démentie par sa conduite; toujours occupé de son état, il en remplit dignement les fonctions; à la théorie qu'il ne négligea jamais, il crut devoir associer la pratique de la Médecine dans laquelle il étoit très versé. Il fut le premier Médecin praticien de Boulogne. Le grand Duc de Toscane qui s'est rendu si célèbre, & dont la famille a toujours protégé les sciences, crut devoir attirer dans ses états l'illustre Professeur dont je fais l'histoire, & lui donna une chaire à Pise avec cent quatre-vingts écus d'or d'appointement.



XVI. Siecle. & promesse de lui en donner deux mille les années suivantes.

1571.  
MERCURIA-  
LIS.

Cependant Mercurialis ne jouit pas long-temps des honneurs qu'on lui préparoit. Peu après sa nomination il revint à Forli sa patrie, attaqué du calcul, & mourut à l'âge de soixante & quatorze ans. (On dit qu'il a laissé en mourant douze cents mille écus d'or). On a su de tout temps récompenser en Italie les grands hommes, même après leur mort. Pour éterniser la mémoire de Mercurialis, la ville de Forli lui érigea une statue au milieu d'une place publique.

Nous avons de Mercurialis plusieurs ouvrages en Médecine qui contiennent nombre de détails anatomique ou chirurgicaux; les Médecins célèbres ont de tout temps regardé ces deux sciences comme la base de leurs connoissances dans l'art de guérir.

*De hominis generatione. Venet. 1597, in-fol. Francof. 1602, in-fol.*

Cet ouvrage n'est qu'une compilation de ce qu'on avoit écrit sur cet objet.

*Monstrorum historia posthuma. Bonon. 1642, in-fol.*

M. de Haller (a) caractérise cette compilation d'informe & de fastidieuse; on y trouve la description de poulets à trois & quatre pieds, & l'histoire de plusieurs végétaux monstrueux.

*L. vi. variarum lectionum. Venet. 1571, in-4°.*

Cet ouvrage contient quelques détails anatomiques, mais qui n'ont rien d'original.

*De morbis cutaneis & omnibus corporis humani excrementis. Venet. 1572, 1601, in-4°.*

On trouve dans cet ouvrage une description de la peau & des parties adjacentes. Elle est triviale, & mérite peu d'être consultée.

*Traëtatus de maculis pestiferis & de hydrophobia. Patav. 1580, in-4°.*

La description que l'Auteur donne des maladies cutanées, est exacte; le Chirurgien y trouvera un sujet d'instruction. On lit encore quelques détails de Chirurgie dans les deux ouvrages suivans.

*Medica practica, seu de cognoscendis, discernendis*

(a) Pag 384.

*& curandis omnibus humani corporis affectibus, libri quinque. Francof. 1601, in-fol. Lugd. 1623, in-4°.*

*Consultationes & responsa medicinalia 3 tomis comprehensa. Venet. 1620, in-fol. Tomus quartus. Venet. 1604, in-fol.*

Il y a quelques remarques sur les varices, & quelques réflexions sur les maladies des yeux dans, l'ouvrage qui a pour titre :

*De arte gymnasticâ, libri sex. Paris. 1577, in-4°.*

*Francof. 1591, in-8°.*

L'Auteur traite aussi dans ce recueil des maladies des yeux & des oreilles : ces articles ne sont rien moins que bons.

*De oculorum & aurium affectibus prælectiones. Francof. 1591, in-8°.*

*Commentarii eruditissimi in Hippocratis Coi prognosticâ, &c. sub titulo Prælectionum Pisanarum. Venet. 1597, in-fol. Francof. 1602, in-fol.*

*Hieronymi Mercurialis variarum lectionum in medicina scriptoribus & aliis, libri sex. Venet. 1598, in-4°.*

chap. 14. *ibid. 1571, in-4°.*

1588, in-4°.

1601, in-fol. *Basil. 1576, in-8°.*

*Paris. 1585.*

Dans le premier chapitre l'Auteur traite de l'œsophage & de l'estomac; dans le vingt-quatrième, de la bile : le trente-quatrième roule sur le poumon : on voit dans le cent vingt quatrième la description des membranes qui enveloppent le cerveau : les dents sont l'objet du cent vingt-cinquième : Mercurialis rapporte dans le chapitre cent trente-neuf les marques de la virginité, &c.

*De morbis mulierum libri quatuor* qui se trouvent dans le traité de la peste de l'Auteur, & dans le recueil d'Espachius. *Argentins 1597, in-fol.*

L'Auteur expose d'une manière assez intéressante les signes de la vraie & de la fausse grossesse; il regarde comme dangereux l'usage des saignées & du coït, &c. &c.

Cesalpin (André), Médecin célèbre d'Italie, disciple de Lucas Ghini, premier Intendant du Jardin de Pise, naquit à Arezzo, & se distingua par la vaste étendue de ses connoissances : il possédoit la philosophie des anciens, & avoit fait une étude très longue



XVI. Siècle.

1571.

CESALPIN.

& très réfléchi de la théologie; il fut même si persévérant de ses dogmes, qu'il les porta jusqu'au scrupule: il attribuoit au démon la plupart des phénomènes qui s'opèrent dans la nature, & il a composé un ample traité sur leur puissance sur la terre, ou dans le ciel: il croyoit qu'il y avoit des démons particuliers attachés à toutes les personnes; ainsi il prétendoit qu'il y avoit un démon pour Socrate (a); il étoit persuadé que les démons n'avoient point de corps, & qu'ils tenoient un milieu entre les êtres mortels & les être immortels, &c. Les plus grands hommes sont sujets aux préjugés; Césalpin nous en donne une preuve par la façon de penser sur ces êtres chimériques. Il eut en Médecine des connoissances plus positives; ses talens l'éleverent à la place de Professeur en Médecine à Pise; il remplit pendant quelques années les devoirs de son état avec la plus grande distinction. La réputation qui l'avoit mis dans cette place, l'en retira aussi; le Pape Clément VIII l'appella à Rome pour son premier Médecin; il y mourut le 2, Février 1603 à l'âge de quatre-vingt quatre ans.

*Quaestiones peripateticæ. Venetiis 1571 (a), 1593, in-4°.*

*Quaestionum medicarum libri duo.*

*De medicamentorum facultatibus libri duo, nunc primum editi. Venet. 1593, in-4°.*

Ces ouvrages sont écrits avec beaucoup d'obscurité; les explications sont prodiguées, & c'est de la philosophie d'Aristote qu'elles sont tirées pour la plupart. Césalpin se montre par-tout l'ennemi juré de Galien; pour le contrarier, il admet tout ce que Galien réfute, & réfute tout ce que Galien admet.

Cependant parmi ses digressions & le fracas de ses paroles inutiles, on trouve quelques passages intéressans qui ont du rapport à notre objet: ses réflexions sur la circulation méritent d'être rapportées. Césalpin compare le cœur au soufflet d'un instrument sonore, qui pousse le sang, comme l'autre pousse l'air...; il prétend que les artères se dilatent lorsque

(a) Chap. 6.

(b) Haller met. N. stud. p. 860

XVI. Siècle.

1571.

CESALPIN.

le cœur se contracte: selon lui il y a certaines valvules dans le cœur qui s'élevent & d'autres qui s'abaissent: la veine-cave verse son sang dans le ventricule droit, & l'artere veineuse dans le ventricule gauche; » il y a deux artères qui reprennent le sang; » l'aorte le reçoit du ventricule gauche, & la veine » artérielle du ventricule droit... autour de l'orifice de ces vaisseaux se trouvent plusieurs membranes qui remplissent différens usages, suivant » les vaisseaux auxquels elles appartiennent: » *omnibus autem membranula sunt appositæ & officio delegata, ut oscula intromittentium non educant & educentium non introducant.* » Lorsque le cœur se dilate, les orifices des vaisseaux qui reçoivent le sang du cœur, » se bouchent, & les orifices des vaisseaux qui portent le sang au cœur, s'ouvrent; le contraire arrive » lorsque le cœur se contracte (a): dans le même chapitre, notre Auteur parle des anastomoses, des rameaux de la veine artérielle avec les rameaux de l'artere veineuse; il donne une idée de leurs usages, & son sentiment paroît conforme en quelques points à celui de Columbus: on sait que celui-ci vouloit que les vaisseaux portassent au ventricule droit du cœur le sang que la veine artérielle avoit conduit au poumon, & une partie de l'air qui s'insinue dans ce viscere pendant la respiration. Césalpin a réfuté tout passage de l'air dans le cœur; il regarde les vaisseaux qui se rendent à l'oreillette droite comme de vraies veines, & il prétend qu'elles ne contiennent que du sang ainsi que les autres veines du corps; & il ajoute: » la veine-cave a la même structure que les » vaisseaux qui portent le sang des poumons au cœur; » l'artere aorte a aussi la même structure que le vaisseau qui porte le sang du ventricule droit au poumon; dans ces deux vaisseaux, le nombre des tuniques est égal à celui de toutes les artères du corps humain: les anciens Médecins, qui n'avoient » aucune idée sur l'usage de ces parties, pensoient » que la nature des vaisseaux étoit changée dans les » poumons, de maniere que l'artere faisoit ici l'office

(a) Pag. 122. édit. Venet. 1593, quaest. Peripatet. lib. 5.



XVI. Siècle.

1571.  
CESALPIN.

» de veine, & la veine celui d'artere : ils appelloient  
 » du nom d'artere tous les vaisseaux qui se rendent  
 » aux ventricules droits, & du nom de veine tous  
 » ceux qui aboutissent au ventricule gauche ». Cesalpin dit qu'ils se sont mépris, & qu'ils ont voulu accommoder la nature à leur système, au lieu d'avoir décrit les objets tels qu'ils sont : *figmenta multa & absurditates excogitantes ut usum invenirent*. Le vaisseau pulmonaire qui aboutit au ventricule droit, continue Cesalpin, a aussi bien que l'artere aorte un mouvement de pulsation (a).

On trouve dans le même ouvrage, mais dans un traité différent (b), le sentiment de Cesalpin sur la circulation, exposé d'une façon beaucoup plus claire :  
 » c'est une chose, dit-il, bien curieuse à savoir pour-  
 » quoi les veines s'enflent au-dessous de la ligature &  
 » non pas au-dessus » : *propter quid ex vinculo intumescunt vena ultra locum apprehensum, non citra*. » Ceux  
 » qui saignent les malades, font, dit notre Auteur,  
 » familièrement cette expérience ; ils font toujours la  
 » ligature au-dessus de l'endroit qu'on doit saigner,  
 » & non au-dessous : *quia tument vena ultra vinculum, non citra*. . . . » La nature a destiné les ouvertures du  
 » cœur aux usages suivans. La veine-cave verse le  
 » sang dans le ventricule droit, d'où il passe dans  
 » les poumons ; de ce viscere le sang coule dans le  
 » ventricule gauche . . . dans le temps du sommeil  
 » le sang est rapporté au ventricule droit par le  
 » moyen des veines & non par les arteres . . . c'est  
 » ce qui fait que les veines sont gonflées pendant le  
 » sommeil, & qu'elles paroissent vuides pendant la  
 » veille ; car pendant le sommeil, la chaleur naturelle coule des arteres dans les veines dont les rameaux s'abouchent entr'eux » : *per osculorum communionem quam anastomosis vocant*. » Des veines le  
 » sang pénètre dans le cœur (c).

Analysons les travaux de Cesalpin sur la circulation du sang ; adjugeons aux Auteurs qui l'avoient précédé ce qui leur appartient, & nous verrons ce

(a) Pag. 125.

(b) Quæst. med. pag. 234.

(c) Pag. 234. Quæst. med. lib. 2.

23

XVI. Siècle.

1571.  
CESALPIN.

qui restera à notre Auteur. Pour établir la circulation, il y a trois points principaux à examiner : l'entrée du sang dans le cœur, sa sortie, & le passage de ce même liquide des arteres dans les veines. Columbus a connu les deux premiers effets de la circulation. Cet Anatomiste savoit aussi bien que Cesalpin que le sang étoit versé dans le ventricule droit par la veine-cave, que de ce ventricule il étoit conduit au poumon par la veine artérielle qui le verroit dans l'artere veineuse, laquelle le portoit au ventricule gauche du cœur qui le pouvoit dans l'aorte.

La communication des arteres & des veines a été découverte par Server, & les effets de la ligature ont été décrits par Vesale, par Fallope, &c.

En procédant ainsi, je suis en droit de conclure que Cesalpin n'a rien fu de plus particulier sur la circulation, que les Auteurs qui l'ont précédé ; il n'a pas même aussi bien indiqué l'usage des valvules que l'avoit fait le Vasseur qui publia son ouvrage trente-un an avant le sien : cependant ses réflexions ne sont point sans mérite : il a réuni les travaux que plusieurs grands hommes avoient faits séparément. Cesalpin est cependant tombé dans une inconséquence impardonnable, de passer sous silence le nom des Auteurs qui lui avoient fourni plusieurs détails dont il avoit profité.

Cesalpin seroit regardé comme l'Auteur de la découverte de la circulation, & la postérité n'eût pu la lui refuser, si son ouvrage n'eût contenu que les articles que j'ai rapportés dans cet extrait ; mais malheureusement l'erreur se trouve dans les ouvrages des hommes presque toujours mêlée avec la vérité. Ces écrits de Cesalpin donnent une preuve de la foiblesse de l'esprit humain : on y trouve plusieurs endroits contradictoires ; M. Senac les a saisis & les a rapportés dans son excellent traité du cœur. Cesalpin n'avoit aucune idée précise des usages que la veine-porte remplit dans l'économie animale : il croyoit que la rate, le mésentère & le ventricule (a) recevoient leur sang des rameaux de la veine-

(a) Pag. 117.



XVI. Siècle.

1571.

CESALPIN.

porte. Une telle marche du sang est opposée aux idées que nous avons de la circulation. Dans un autre endroit de ses ouvrages (a) il fait refluer le sang du cœur au foie par le moyen de la veine-  
porte.

Cesalpin a eu des idées assez exactes sur les usages que la respiration remplit dans l'homme: il ne croyoit point que l'air pénétrât dans la veine pulmonaire; il pensoit seulement que l'air, par son contact sur le vaisseau qui contient le sang, le rafraîchissoit (b).

Ses réflexions sur la continuité des rameaux de la veine-  
porte & de la veine-cave supérieure dans le foie, sont exactes: il a réfuté le sentiment de ceux qui admettoient un espace vuide entre ces rameaux veineux: *venam igitur continuam esse oportet usque ad cordis ventriculos* (c). Cependant il ne regardoit pas le foie comme le principe des veines; le cœur, selon lui, est l'origine de ces vaisseaux, ainsi que des artères, & sert de point de réunion: *cor enim conjunctio est venarum & arteriarum maximis osculis, ideo principium est* (d).

Il est aussi l'Auteur d'une remarque anatomique intéressante sur la structure des vaisseaux; il prétend qu'ils ont à leurs extrémités leurs parois plus fortes & plus épaisses que vers le cœur: il a dit que les nerfs n'étoient point sensibles, quoiqu'ils fussent l'organe de la sensibilité (e); que les extrémités des veines dégénéroient en nerfs (f).

En traitant de l'esquinancie, Cesalpin fait observer que l'engorgement du poumon est un des plus communs effets de cette maladie: les parties supérieures de la trachée-  
artère sont dans un état d'intégrité; & la bouche & le nez, par où l'air passe pour s'insinuer dans la trachée-  
artère, ajoute notre Auteur, ne souffrent fréquemment dans cette

(a) Pag. 118.

(b) Pag. 121. &amp; suiv.

(c) Pag. 118.

(d) Pag. 131.

(e) *Quamvis igitur sine nervo sensus non fiat, non tamen nervus sentit*, pag. 130.

(f) Pag. 131.

25

XVI. Siècle.

1571.

CESALPIN.

maladie aucune altération. Cesalpin se sert de cette réflexion pour blâmer l'usage de la bronchotomie. La méthode, dit-il, de percer la trachée-  
artère dans cette maladie, me paroît inutile, puisque l'engorgement des poumons en est l'effet le plus commun (a).

Si l'ouvrage de Cesalpin contient quelques particularités intéressantes, il en contient aussi de bien futiles & erronées. Pour soutenir Aristote, l'Auteur a souvent forcé le bon sens & la raison, prêtant à la nature ce qu'elle n'a pas, & lui refusant ce qu'elle possède: son style est encore très diffus, & son ouvrage mal ordonné\*.

Cannanus (Jean-Baptiste), Professeur d'Anatomie dans l'Université de Ferrare, florissoit vers le milieu du seizième siècle; il fut contemporain de Fallope, d'Ingrassias, d'Eustache & d'Amatus Luzitanus, &c. c'est lui qui a parlé le premier des valvules de la veine azigos. De peur que la postérité ne lui refusât cette découverte, il en fit lui-même en 1547 une démonstration particulière à son ami Amatus Luzitanus: celui-ci lui en a rendu un témoignage authentique dans ses Centuries: il lui donne le nom de *Vesalius alter*.

1572.  
CANNANUS.

Nous avons de lui un traité de miologie intitulé:

*Musculorum humani corporis picturata dissectio. Ferraris 1572, in-4°.*

Cet ouvrage est d'une rareté incroyable: M. de Haller n'a pu se le procurer, quelques recherches qu'il ait faites: je me suis donné les mêmes peines sans être plus heureux. M. Douglas loue cet Auteur d'avoir donné une description très exacte des muscles des extrémités: j'en aurois donné un détail plus circonstancié, si j'eusse pu me procurer l'ouvrage.

(a) Pag. 234.

\* Plantius (Christophe), d'Anvers, premier Imprimeur Roi d'Espagne, mérite une place dans notre Histoire, pour avoir donné à ses frais une collection des planches de Vesale qu'il a fait graver avec le plus grand soin, & la plus grande exactitude, d'après l'ouvrage de Valverda; l'Auteur nous apprend dans sa préface que cet ouvrage avoit de beaucoup excédé les dépenses qu'il étoit proposé de faire, qu'il avoit consumé son bien



XVI. Siècle.

1572.

MORUS.

Morus (Horace) a donné l'ouvrage suivant.  
*Tabula universam Chirurgiam uno ordine complectentes ex eruditioribus Medicis collecta. Venetiis 1572, in-fol.*

Ces planches sont pour la plupart extraites des ouvrages d'Ambroise Paré. L'Auteur a très peu ajouté du sien.

1573.

VAROLI.

L'Italie regarde Constance Varoli comme un des plus grands génies qu'elle ait produits. Ce grand homme naquit à Boulogne en 1543 de Sébastien Varoli. Ses talens furent précoces, & il sentit un penchant naturel pour la Médecine, & principalement pour l'Anatomie : il étudia cette partie avec attention, & y fit de grands progrès. Quoique cette étude ait une fort vaste étendue, Varoli s'adonna encore à celle de la Chirurgie & à celle de la Philosophie : il se rendit célèbre dans toutes ces sciences qu'il professa à Boulogne sa patrie : il fut généralement estimé des Savans ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il ne trouva pas même d'envieux (a). La réputation la plus étendue fut le fruit de ses travaux ; mais comme les graces & les récompenses émanent de celle-ci, Varoli ne tarda pas à occuper les plus brillans postes de son état : le Pape Grégoire XIII, persuadé de son rare mérite, lui donna la place de son premier Médecin, & il eut en lui la plus grande confiance. La réputation de Varoli ne se borna pas au Vatican ; il jouit à Rome d'une considération aussi grande que celle qu'il avoit eue à

& qu'il manqua de fond au milieu de l'ouvrage, ce qui lui avoit mérité la disgrâce de sa famille. Heureusement pour lui que le Sénat d'Anvers, persuadé de l'utilité de son entreprise, fournit aux dépenses nécessaires à la perfection de l'ouvrage qu'il avoit commencé. L'Auteur a ajouté aux planches de Vesale les principales découvertes qu'on avoit faites depuis ; mais il a laissé subsister les imperfections qui se trouvoient dans l'original. Ce recueil ne peut être de quelque utilité qu'à ceux qui ont de grandes connoissances en Anatomie ; l'ouvrage que Platinus a publié porte le titre suivant :

*Vive imagines partium corporis humani aereis formis expressæ. Antwerpæ, 1572 in-fol.*

(a) Senza invidiar punto i più celebri dell'età sua in quelle professioni. *Mangeret*, p. 458. tom. IV. d'après *Mandosius*, in vitis *Achiarror*. Pontif.

XVI. Siècle

1573.

VAROLI.

Boulogne : cependant Varoli étoit & fut toujours l'homme le plus modeste : les éloges ne faisoient sur lui aucune impression ; l'amour du bien étoit le seul motif de ses actions. La place de premier Médecin du Pape ne l'empêcha point de s'adonner à la dissection des cadavres humains, & de plusieurs animaux. Les plus grands hommes voulurent le voir opérer & même prendre de ses leçons : quand on desiroit réellement de s'instruire, on sacrifioit tout motif qui s'oppose à ses vues : on vit des savans d'un âge assez avancé assister aux leçons du jeune Varoli. Après s'être long-temps exercé à la pratique de l'Anatomie, il ne lui fut pas difficile de cultiver avec fruit la Chirurgie : il s'acquît dans cette partie de la Médecine une si grande célébrité, que les malades de la première distinction voulurent être opérés par lui. L'opération de la taille que la plupart des Chirurgiens regardent comme la plus difficile, devint pour Varoli un objet des plus faciles à remplir. Un génie vraiment juste & qui est accoutumé à réfléchir pénètre les plus grandes difficultés d'un art, & y fait des progrès rapides lorsqu'il veut s'adonner à cette étude. L'Anatomie a d'ailleurs une extrême analogie avec la Chirurgie ; & comme Varoli s'étoit déjà rendu célèbre dans la première partie, il ne lui fut pas difficile de se distinguer dans l'autre. Cependant lorsque Varoli jettoit les fondemens d'une réputation immortelle, & qu'il jouissoit de la meilleure santé, la mort qui ne respecte ni les talens ni les titres, trancha le fil de ses jours à l'âge de trente-deux ans. L'univers savant en fut affligé ; il attendoit de Varoli un surcroit de connoissances qu'on enterra avec lui. Il y a beaucoup à présumer que si Varoli eût parcouru le terme ordinaire de la vie humaine, il eût fait faire de grands progrès à la Médecine. Les Savans & tous ceux qui l'avoient connu particulièrement assisterent à sa sépulture. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Marcel dans le même tombeau où son pere avoit été inhumé. On y plaça l'épitaphe suivante.



XVI. Siècle.

1573.  
VAROLI.

D. O. M.  
 Sebaliano Varolio patri,  
 Et Constantio filio  
 Vix trium & viginti dierum spatio  
 Ei superstiti,  
 Qui  
 Medicinam  
 Et Chirurgiam percallens,  
 Fruendi calculi peritissimus,  
 Cum in gymnasio Romano  
 Anatomicam lectionem  
 Sectionemque profiteretur,  
 Gregorio XIII. Pont. Max.  
 Admodum gratus,  
 Anno ætatis suæ XXXII,  
 Ignoto morbo oppressus, decessit:  
 Francisca de Angelis Marito  
 Et filio;  
 Portia de Violis socero  
 Et marito Bonon.  
 De se opt. merit. meritiiff. P. P.  
 Obiit an. sal. hum. MDLXXV.

Les plus grands hommes ont parlé honorablement de Varoli : Pascal Alidofius le met au rang des Savans qui se font le plus distingués à Boulogne : Charles Cartarius le compte parmi les gens célèbres de Rome, & Linden le place parmi les plus grands Médecins de l'Europe.

On dit qu'il avoit composé une ample Anatomie en quatre livres, ornée d'un grand nombre de planches; qu'il étoit sur le point de publier quand la mort le surprit.

Nous avons de lui :

*De nervis opticis epistola.* Patav. 1573.  
*Anatomia sive de resolutione corporis humani.* Patav. 1573. Francof. 1591, in-8°.

Cet ouvrage a été publié par Paul Aicard son disciple, &c. qui l'a dédié à Frédéric Pendasius, Philophe célèbre, quoique l'Auteur l'eût dédié à Jérôme

XVI. Siècle.

1573.  
VAROLI.

Rome Mercurialis. Persuadé qu'il y avoit dans le corps humain nombre de découvertes intéressantes à faire, principalement dans le cerveau, que peu d'Anatomistes avoient examiné avec les yeux de l'observation, Varoli entreprit de disséquer cet organe, & il y découvrit des objets de la plus grande importance. L'esprit de doute sur tout ce qu'il avoit entendu ou ce qu'il avoit lu, le conduisit dans ses recherches; & à l'aide de sa raison il tira les plus grands avantages de ses travaux.

Le premier doute qui se présenta à son esprit clairvoyant, fut de chercher l'origine des nerfs optiques, des nerfs des muscles des yeux qu'il ne crut pas être bien détaillés chez les Auteurs: conduit par cet esprit d'incertitude & de curiosité, il voulut aussi s'instruire par lui-même de la vraie structure du cerveau & du cervelet, & il y découvrit plusieurs particularités frappantes, telles que l'éminence annulaire, &c. les cuisses & jambes du cerveau & du cervelet, &c.

Voici la solution des difficultés. Son esprit les avoit formées & il les a dissipées en consultant la nature; on ne perd jamais ses peines quand on lit dans son tableau. Les nerfs optiques, dit Varoli (a), ne naissent pas de la partie antérieure du cerveau, comme les anciens Anatomistes l'ont dit; mais ils se prolongent dans la propre substance de ce viscère jusqu'à sa base, & ils finissent à deux éminences placées à la base des grands ventricules: les modernes les nomment couches des nerfs optiques: dénomination exacte.

Les nerfs qui aboutissent au muscles moteurs des yeux, la seconde paire de Varoli, ou la troisième des modernes, ont aussi une origine beaucoup plus profonde dans le cerveau que celle qu'on leur attribue ordinairement: ils sont couchés au-dessous du nerf optique, & s'entrecroisent avec eux: *infra opticos progredientes pulcherrimam intercussationem faciunt*; ils parviennent de-là à la partie antérieure & supérieure de la moëlle allongée de laquelle ils

(a) Pag. 2.



prennent naissance ; mais avant de se plonger dans sans substance, ils se réunissent entr'eux & forment un angle : *ex quo loco primum nascuntur, & in eo ortu ambo utriusque lateris nervi adeo simul ununtur, ut in angulo quodam se mutuo contingant.* De cette union réciproque, Varoli conclut que les muscles de l'œil droit & de l'œil gauche doivent conspirer à la même action (a).

Les anciens Anatomistes s'étoient fort étendus sur la structure des nerfs ophthalmiques ; mais comme la vérité ne se fait pas également appercevoir à ceux qui la recherchent, les Auteurs ont varié dans leur façon de penser, sans entrer dans des discussions (b) : Varoli se contente d'exposer ce qu'il a vu : j'entends, dit-il, sous le nom d'organe de l'odorat ces éminences antérieures du cerveau qui paroissent entre le nerf optique & qui se terminent aux fentes de l'os ethmoïde : c'est ainsi, dit-il, que Vesale s'est exprimé en décrivant ces parties : cet Anatomiste a eu en tout raison, excepté dans l'origine qu'il attribue à ces prolongemens du cerveau ; ils ne naissent pas de sa partie antérieure, mais de l'éminence transversale de la moëlle allongée : *progreduuntur latentia inter anteriorem & mediam cerebri prominentiam, inferius considerandam.* A proportion, dit Varoli, que ces nerfs deviennent postérieurs les uns des autres, ils s'éloignent & s'amincissent de plus en plus, de manière qu'ils répondent aux trous internes de l'oreille, & c'est précisément au-dessus de ces parties qu'ils naissent du cerveau : *latera in regione qua est supra foramina auditus finiunt, indeque, suum primum initium sumant.* Cette description est exacte. Varoli a connu mieux que ses prédécesseurs la vraie structure des nerfs olfactifs dans l'intérieur du crâne ; mais il a ignoré leur conformation dans l'organe même de l'odorat, dans le nez ; il n'a pas su que ce nerf pénétroit dans l'intérieur des narines : il ne

(a) Pag. 2.

(b) Per organa olfactus intelligo eos cerebri anteriores processus qui progredientes inter opticos nervos terminantur ad rimas illius ossis spongiosi, in naribusque locati. Eadem. pag. 555

l'auroit pas ignoré, s'il eût lu les ouvrages de Nemesius & ceux de Gabriel de Zerbis. Il est difficile d'éviter l'erreur, même en cherchant la vérité : on laisse un objet de côté quand on dirige ses vues vers un autre. La nature a prescrit des bornes si étroites au génie de l'homme, qu'il oublie, s'il est livré à lui-même, un fait important pour en chercher un autre. Il n'y a que la lecture des bons Auteurs combinée avec la pratique de l'Anatomie qui puisse fixer nos connoissances. L'un sans l'autre nous égare : la pratique sans l'étude, ou l'étude sans la pratique ne font jamais que des demis savans.

Le vulgaire des Anatomistes pense, dit Varoli, que la moëlle épiniere ne commence qu'au trou de l'os occipital : je puis rendre un témoignage contraire, continue notre savant Auteur : d'un côté elle naît de dessous les ventricules du cerveau, & de l'autre de la partie inférieure & moyenne de la base : elle est formée par des fibres si distinctement séparées des parties voisines, que l'inspection ne laisse aucun doute sur la validité de ma proposition.

On trouve, dit Varoli, à la base du cerveau & du cervelet, des prolongemens médullaires qui appartiennent à l'un & à l'autre de ces visceres (a) : ceux du cerveau vont en arriere & ceux du cervelet en avant : ils se joignent entr'eux, & semblent même se croiser : au-dessous se trouve une autre éminence dont la direction est transversale ; elle semble pour ainsi dire adaptée sur les précédentes. Qu'il me soit permis, dit Varoli, de dénommer ces parties ; je les ai découvertes ; je dois leur donner un nom caractéristique ; je le déduirai de la figure des parties : je vois, dit-il, la moëlle épiniere se porter au-dessous de l'éminence transversale, comme l'eau contenue dans un canal passe par-dessous un pont. Cette comparaison donne lieu, dit Varoli, d'appeller l'éminence transversale le pont du cervelet. *Ego certe quum videam sub hoc processu transversali spinalem medullam ferri, eo modo quo canaliculus quidam fluens sub aliquo ponte fertur, clarioris doctrina gra-*

(a) Pag. 3.



XVI. Siecle.

1565.

VAROLI.

*tiâ appellarem pontem cerebelli* C'est de cette éminence que naissent la plupart des nerfs, & non de la moëlle épiniere, comme plusieurs Anatomistes modernes l'ont avancé. Galien, ajoute-t-il, avoit une idée plus juste sur l'origine des nerfs : ce grand homme les faisoit naître de la base du cerveau.

La comparaison que fait Varoli de son éminence avec le pont d'une riviere, n'est pas fondée ; l'éminence est la partie la plus inférieure ; & les productions du cerveau & du cervelet, connus aujourd'hui sous le nom de cuisses, jambes ou bras, sont placés par-dessus ; de sorte que pour que la comparaison de Varoli eût lieu, il faudroit que la riviere passât par-dessus le pont : la raison de cette méprise vient de ce que Varoli a considéré le cerveau renversé.

Les Anatomistes avoient avant Varoli tellement négligé l'étude du cerveau, qu'ils n'en avoient seulement pas indiqué la figure : Varoli en décrit toutes les dimensions ; il est oblong arrondi en avant & en arriere, vers le bord externe il est bombé par trois éminences, dont la premiere est antérieure ; la seconde moyenne & la troisieme postérieure : l'éminence antérieure est logée dans la cavité du crâne formée par l'os du front, par la partie supérieure de l'os ethmoïde, par la partie antérieure des os pariétaux, & par la partie supérieure de l'os sphénoïde (a). L'éminence moyenne du cerveau est logée dans la cavité du crâne placée à côté de celle qui loge la glande pituitaire : cette cavité est formée par la partie postérieure de l'os sphénoïde, par la partie antérieure de l'apophise pierreuse de l'os temporal, & même par la portion écailleuse : l'éminence postérieure du cerveau est renfermée dans la troisieme cavité du crâne, & cette cavité est formée par la partie supérieure de l'os occipital, par les parties postérieures des os pariétaux & des os temporaux : la face supérieure du cerveau est convexe, &c. &c.

Cette description est exacte ; beaucoup de mo-

(a) Pag. 5.

33

XVI. Siecle.

1573.

VAROLI.

derhes l'ont suivie ; peu ont cité son véritable Auteur ; on s'est contenté de nommer le pont de Varoli ; mais on s'est tu sur les autres objets relatifs au cerveau, indiqués très au long dans l'ouvrage du même Auteur. Pour suivons l'examen de ce viscere ; nous n'avons qu'à gagner à analyser l'ouvrage de Varoli.

Il y a, dit-il, dans le cerveau plusieurs cavités qu'on nomme ventricules ; les Auteurs n'en ont point détaillé la vraie figure ni la vraie position ; les plus grands sont placés au milieu du cerveau ; leur capacité est fort ample, quoiqu'au premier aspect elle paroisse petite ; les ventricules s'étendent de devant en arriere & de derriere en avant, proche l'angle de l'os pierreux ; ils se replient vers la base du crâne, & vont se perdre au-dessus de l'éminence moyenne & inférieure du cerveau : c'est ce qui rend peut-être cette partie émiuente (a). Ces cavités communiquent entre elles, & le cerveau ne paroît pour ainsi dire qu'une écorce qui les enveloppe.

Dans cette description des ventricules, il y a des particularités intéressantes qui appartiennent réellement à Varoli ; mais il y en a plusieurs qui sont puës dans les livres des Auteurs dont nous avons fait l'histoire que Varoli eût du citer, Achillinus, C. Etienne, Vesale & Arantius dont les ouvrages parurent deux ans avant la publication du sien : il me paroît qu'il est le premier qui ait dit que les ventricules communiquoient entr'eux sans cloison intermédiaire, & qu'ils alloient aboutir à l'éminence annulaire du cerveau : suivant lui, les deux autres cavités qui se trouvent dans le cerveau ne méritent pas de porter le nom de ventricule : le corps calleux, dit-il, n'est pas plus solide que le reste du cerveau, &c. &c. au-dessous de lui se trouve un cordon de substance médullaire qu'on nomme la voute : en arriere ce cordon fournit deux prolongemens qui se portent d'abord en devant,

(a) Hic sinus ubi pervenit ad regionem anguli existentis in superiori parte ossis petrosi intra calvariam reflectitur ad prominentiam mediam & inferiorem cerebri, eademque ratione in eâ prominentia insculptus est, pag. 5. B.



ensuite en arriere ; ils se contournent de nouveau pour revenir sur leurs pas ; ils se recourbent vers l'os occipital (a).

N'est-ce pas là une production bien exacte des productions de l'hypocampus dont Arantius a parlé ? Et ne trouve-t-on pas dans la description de Varoli celle des ergots & de la cavité qui les loge ?

Varoli passe de la description du cerveau à celle de la moëlle épiniere : il nie qu'il y ait dans cette production du cerveau aucune cavité : *non est exculpta ulla cavitas in spinali medullâ nec per se à naturâ intenta*, &c. (b). La substance de la moëlle épiniere est maintenue dans sa substance par le moyen d'une membrane très fine, très mince, cependant forte, qui lie le cerveau, le cervelet & la moëlle épiniere entr'eux (c). Varoli décrit, comme on voit, en peu de mots la tunique arachnoïde.

Les plexus choroïdes étoient à peine indiqués dans les livres d'Anatomie avant Varoli ; il fut curieux de les examiner de près ; il y observa au premier aspect des glandes très nombreuses, dont la structure est analogue à celle de la glande pinéale ; mais en faisant d'ultérieures recherches il vit que ces glandes étoient entourées d'un grand nombre de vaisseaux sanguins entortillés & soutenus par des membranules : cette structure, selon Varoli, imite d'assez près celle du mésentere ; & il conviendrait, selon lui, plutôt de nommer ce paquet de membranules de glandes & de veines plexus glanduleux que plexus réiforme : *quamobrem*, dit-il, *multò magis naturæ rei conveniret, si plexus glandulosos quàm retiformes appellâ-*

(a) Qui duo trunci ubi primùm teretes sint formati, se mutuò contingentes aliquantisper in anteriora feruntur ; dein de in posteriora versus foramen occipitii revertuntur. In primo igitur illo truncorum contactu, cum sint corpora rotunda, faciunt inter se ipsa quamdam levem concavitatem regularem absque quod in eâ parte habeant quidviam exculptum, pag. 6. B.

(b) Page 7. B.

(c) Firmatur autem tota spinalis medulla intra calvariam in propriâ sede respectu cerebri & cerebelli à quâdam membranâ tenui, lucidâ atque robustâ quâ mediante anterior pars medullæ annectitur cerebro & posterior cerebello eadem pèginâ.

vent (a). Il attribue aux glandes la propriété de pomper l'eau épanchée dans les ventricules, & aux veines celle de rapporter le sang, &c.

Pour faire ses recherches, Varoli ne crut pas devoir suivre la méthode commune de disséquer ; il renversa le cerveau, & procéda ainsi de bas en haut, au lieu que les autres Anatomistes avoient disséqué ce viscere du haut en bas, & que lui-même avoit précédemment suivi cette méthode. Cette façon de procéder est toujours meilleure que celle des anciens ; on découvre dans un seul cerveau presque tous les objets dont il est composé, au lieu qu'en procédant de haut en bas, l'on ne peut distinguer ceux qui sont à la base de ce viscere : Varoli indique ensuite la maniere de disséquer suivant sa méthode ; il entre dans des détails fort exacts, & par-tout ce qu'il dit, on reconnoît un Anatomiste praticien.

Varoli a aussi fait des recherches sur l'organe de l'ouïe ; il a nié dans son même ouvrage *de nervis opticis* toute existence de muscle des osselets de l'ouïe ; selon lui il répugne d'attribuer un mouvement aux osselets de l'ouïe qui sont colés & pressés soudés entr'eux : ce qu'on a pris pour un muscle n'est qu'un nerf ; & pour preuve de mon raisonnement, dit Varoli, il n'y a qu'à laver ces parties avec l'eau tiède, & on verra la rougeur du muscle disparaître : c'est par ces moyens, ajoute-t-il, que j'ai dessillé les yeux à un Anatomiste qui soutenoit avec emphase qu'il y avoit des muscles dans l'oreille : *quam veritatem cum ego aliquando in publicum cuidam Anatomico musculos auditus jactanter ostendenti aperuissem, statim obmutuit* (b).

Varoli tient un langage bien opposé dans son grand ouvrage de l'Anatomie ; non-seulement il admet les muscles connus, mais encore il en a proposé un nouveau, c'est le muscle de l'étrier : *qui ab anteriori sede natus in articulationem trianguli cum incude inseritur*, &c. (c). Quoiqu'il eût dit dans son autre ouvrage que les os de l'oreille n'exerçoient aucun mou-

(a) Pag. 8.

(b) Pag. 10. B.

(c) Page 28. édit. Francof. &c.



vement, il dit ici formellement que l'ouïe exige des muscles particuliers aussi bien que la vue; & il ajoute qu'il y a dans l'oreille des puissances motrices destinées aux divers mouvemens de la chaîne osseuse, ainsi qu'il y a dans l'uvée des fibres musculaires destinées à dilater ou à resserrer (a).

La remarque de Varoli sur les muscles de l'oreille, mérite la plus grande attention, mais ne doit point être servilement admise dans tous ses points: de trois muscles qu'admet le commun des Anatomistes, il n'y en a qu'un qui existe, & c'est l'interne qu'Eustache a le premier découvert. M. Lieutaud (b) a réfuté victorieusement, & par d'autres preuves que celles que rapporte Varoli, l'existence de deux: il eût pu titer des ouvrages de Varoli un surcroît de preuve à son sentiment; cependant plus sage que son prédécesseur, il a reconnu le muscle interne qui entre naturellement dans la composition de l'oreille.

Par une contradiction des plus manifestes, & qui prouve combien l'esprit de l'homme est sujet aux variations, Varoli décrit dans cet ouvrage posthume les différentes articulations des osselets; il y dit expressément que ces os sont très mobiles par eux-mêmes, & que la moindre force suffit pour les ébranler.

Il a fait plusieurs recherches dans l'œil ou dans ses parties adjacentes. Les nerfs optiques, suivant lui, s'unissent au lieu de s'entretoucher seulement, comme quelques Anatomistes l'avoient avancé. Voilà une erreur que Carpi & Vesale, &c. avoient relevée, & que Varoli introduit de nouveau en Anatomie: ainsi tour à tour, par une fatalité déplorable, on voit le mensonge succéder à la vérité, & nous vivons dans l'erreur; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'erreur est long-temps adoptée, & que la vérité disparaît au même instant que quel-  
qu'un de judicieux ose la produire.

Le cristallin, dit Varoli, est quatre fois plus près de la partie antérieure du globe de l'œil qu'il n'est de la partie

(a) Eadem. B.

(b) Essais Anatomiques, pag. 124.

postérieure: de deux faces dont il est composé, la postérieure est plus convexe que l'antérieure: de peur qu'il se déplaçât, la nature l'a fixé à l'humeur vitrée par le moyen d'une membrane commune. Varoli en donne la description, & passe ensuite à celle des membranes qui composent le globe: ces faits ne lui appartiennent point. Entre le cristallin & la cornée est une duplicature membraneuse qui forme l'uvée qui est percée dans son milieu, & qui a divers mouvemens: lorsque l'ouverture s'agrandit, cette cloison s'approche de sa cornée, au lieu qu'elle s'en éloigne lorsque son diamètre diminue: M. Weibrecht Académicien de Petesbourg, a proposé un pareil système comme nouveau. Le globe de l'œil est la partie du corps qui exerce les mouvemens les plus multipliés & les plus rapides; pour les rendre plus aisés & plus faciles, la nature l'a entouré d'une grande quantité de graisse qui donne de la souplesse aux organes du mouvement.

Ce qui passe pour nouveau remonte souvent à la plus haute antiquité; les premiers mémoires que M. Dodard a publié sur la voix, ne sont qu'une traduction libre des ouvrages de Varoli (a); tous les deux ont comparé l'organe de la voix à une flûte ou au tuyau d'un orgue, & ont trouvé dans le larynx & dans la trachée-artère la même configuration que dans cet instrument de musique. Varoli passe pour l'Auteur de la découverte de la valvule du colon, & il se l'attribue lui-même; mais c'est à tort qu'il tient ce langage (b): plusieurs Anatomistes célèbres dont nous avons déjà donné l'histoire, en avoient parlé avant lui, & d'une manière plus claire (c): il n'a pas non plus découvert les vésicules séminales; & ce qu'il a dit à ce sujet est d'ailleurs très peu exact (d); il a cependant donné une description assez ample des nymphes: dans ses descriptions il a quelquefois trouvé le clitoris des femmes extrêmement prolongé;

(a) Pag. 42.

(b) Voyez dans notre Histoire l'extrait des ouvrages de Rondelet, &amp; de Vidus Vidius.

(c) Pag. 69.

(d) Pag. 87 &amp; 88.



XVI. Siecle.

1573.

VAROLI.

mais toujours sans ouverture : ce qui lui a fait nier l'existence des hermaphrodites. *Scito ergo esse impossibile utrumque sexum revera in uno individuo reperiri (a).*

Observateur exact des productions de la nature les moins sensibles, Varoli a remarqué que le fœtus de vingt jours de conception (b) n'avoit presque point ses extrémités supérieures & inférieures développées, & que sa figure approchoit de celle d'un haricot : dans un fœtus de quarante jours, il a aussi observé que les extrémités inférieures, quoique très petites, étoient plus développées que les supérieures : cependant par une fatalité dont il est impossible d'assigner la cause, Varoli a mêlé les explications les plus inconséquentes à l'exposition des faits les plus curieux ; dans le même article où se trouvent ses remarques sur le développement des parties, il dit avoir vu des fœtus qui avoient la figure d'un haricot, d'une abeille, d'une fève, d'un escargot, d'une grenouille, & d'un grand nombre d'autres objets, &c. (c).

Il a regardé, d'après Arantius, l'ouraque plutôt comme un ligament destiné à suspendre la vessie, que comme un canal destiné pour donner passage à l'urine, comme les anciens Anatomistes l'avoient voulu. Ses réflexions sur les dents contiennent quelques faits intéressans pami nombre de détails puérils : ce qu'il y a de bon est puisé des ouvrages de Fallope ; ce qu'il y a de mauvais lui appartient en propre.

On voit par l'extrait que nous venons de faire des ouvrages de Varoli, que cet Anatomiste avoit de grandes connoissances de son art, principalement sur le cerveau dont il a fait une étude suivie : on lui reprochera cependant de s'être trop adonné à la recherches des causes, d'avoir trop souvent multiplié les pourquoi dans des cas où la raison humaine s'égare, & d'avoir cherché à deviner la nature lorsqu'il eût du se contenter de l'admirer.

Lonicere (Adam).

(a) Pag. 98.

(b) Pag. 102.

(c) Pag. 103.

*Constitutio & norma obstetricum. Francof. 1573, in-fol.*

Il a été imprimé en Allemagne en 1703. M. de Haller n'a pu se procurer cet ouvrage : je n'ai pas été plus heureux que lui.

On connoit les Professeurs par les disciples qui sortent de leurs écoles : Jule Jasinus qui fut disciple d'Ingrassias, ne peut que faire honneur à son maître. Son livre, quoique très peu volumineux, contient plusieurs descriptions intéressantes : on peut juger du mérite de cet Auteur par les éloges que lui donnent Mrs. Morgagni & de Haller, vrais Juges des talens des Anatomistes.

Jasinus (Jule) naquit à Naples & succéda à Philippe Ingrassias l'an 1570. Un jeune Professeur a tout à craindre de la critique, lorsqu'il succède à un homme célèbre : persuadé de cette vérité, Jasinus ne négligea ni soins ni veilles pour remplir les devoirs de sa nouvelle place ; il fut goûté dans ses leçons, & eut un aussi grand nombre d'auditeurs qu'Ingrassias son prédécesseur. La pratique devint bientôt l'objet de ses occupations ; il la fit avec tant d'éclat, & s'acquit une si grande réputation dans cette partie, que Douglas n'a point hésité de le surnommer l'Epidaure de son siècle. Cet éloge pourroit être à la vérité outré : quoique Jasinus soit parvenu à une grande célébrité, je ne crois pas qu'il se soit rendu le premier Médecin de son siècle ; mais je ne crois pas aussi qu'il soit si méprisable que Riolan (a) voudroit nous le dépeindre. Les ouvrages de Jasinus contiennent plusieurs faits importants : voici leur titre.

*De poris choledochis & vesicâ felleâ pro Galeno adversus Neotericos. Neap. 1577, in-8°.*

*Quaestiones anatomicae, & osteologia Parva.*

*De cordis adipe. De aquâ in pericardio. Neap. 1573, in-8°.* Hanov. 1654, in-4°.

*Quaestio tertia de aquâ in pericardio. Neap. 1576, in-8°.*

L'Auteur a dédié son premier ouvrage à Philippe

(a) Antropographiâ, pag. 34.

XVI. Siecle.

1573.

LONICERE.

JASOLINUS.



XVI. Siecle.

1573.  
JASOLINUS

Ingrassias en 1577; il y épouse vivement le parti de Galien contre Vesale & contre Fallope: il rapporte des passages tirés des ouvrages de ces trois Auteurs; il les combine, les décompose, les interprète, le commente à la vérité d'une manière peu claire & peu éloquente: parmi ce confit de sentimens, il oppose souvent le sien à celui de ses prédécesseurs: on trouve dans cet ouvrage quelques réflexions intéressantes sur la sécrétion de la bile: il en admet de deux especes, une visqueuse, épaisse, noirâtre, gluante, qui est contenue dans la vésicule; l'autre est limpide & vient du foie: la vésicule du fiel & le foie sont deux organes sécrétaires distinctes; chacun a ses vaisseaux particuliers: Jasolinus pense que ce sont les artérioles qui se distribuent dans la vésicule qui apportent la bile.

Après de tels usages, il est clair que Jasolinus ne croyoit point à l'existence des canaux hépato-cystiques, ou il eût été en contradiction avec lui-même: plusieurs modernes qui ont regardé les artères hépato-cystiques comme les vrais organes sécrétaires de la bile, trouveront dans Jasolinus une exposition de leur système.

Jasolinus ne croyoit pas que dans l'état naturel la bile hépatique pût refluer dans le canal cystique: *caterum, dit-il (a), non negamus aliquam bilis portiunculam trahi; & quandoque remeare ad visicam ex magno ab hepate, verum contingit hac cum commune prope duodenum obstruitur (b).* La vraie position de la vésicule du fiel lui étoit connue (c); il a fait représenter dans sa planche le bec redressé vers le haut, & son canal incliné vers le bas que Vesale & Fallope avoient dépeint comme un plan incliné: c'est aussi le premier qui ait divisé la vésicule en fonds & en col (d): il a nié toute con-

(a) Pag. 55. Neapoli, 1577.

(b) Fundus ejus inferiora, cervix verò superiora respiciat; ita ut non rectum sit iter à vesicula ad duodenum. . . . verum semicircularem ferè ac obliquam præ se fert figuram mearus à vesicula bilis ad duodenum, pag. 55 &amp; 56.

(c) Pag. 40.

(d) Pag. 44.

XVI. Siecle.

1573.  
JASOLINUS.

fraction de ses parois sur le liquide; ainsi par une conséquence on peut dire qu'il a nié l'existence des fibres musculieuses (a).

On doit compter pour peu de chose les remarques de Jasolinus sur les os; il s'est plutôt appliqué à donner des définitions des termes usités qu'une description des pieces qui composent la charpente osseuse. Sa planche sur les articulations est tirée des ouvrages d'Ingrassias.

Il ne s'est pas rendu plus recommandable dans son traité sur la graisse du cœur. L'Auteur s'est repu d'un système chimérique, & l'a proposé comme un fait des plus évidens: Jasolinus regarde la graisse comme la source de l'humeur péricardine, &c.

Delacroix (Jean André) *Andreas à Cruca*, Médecin célèbre & Professeur public de Venise, florissoit dans cette Ville vers l'an 1560: il a publié un ouvrage sur la Chirurgie qui a pour titre:

*Chirurgia universalis opus absolutum. Venet. 1573; 1596, in-fol. Le même sous ce titre: Chirurgia universalis e perfecta. Venetiis 1583, 1605, in-fol. Francof. 1607, in-fol. Forzelinus a donné en 1737, un commentaire sur les ouvrages Delacroix*

Par le nombre considérable d'éditions qu'a eu cet ouvrage, on peut juger de sa bonté. L'Auteur a donné dans un seul volume un extrait des découvertes qu'on avoit faites en Chirurgie. Depuis que cet art étoit cultivé, il avoit fait une étude des Grecs & des Arabes, sans négliger celle des ouvrages latins: son style est un peu diffus; mais du reste assez intelligible: l'ouvrage est divisé en sept livres; le premier traite des maladies du crâne ou du cerveau; le second, des plaies de la face, ou de ses organes; le troisieme a pour objet les plaies ou les contusions des nerfs ou des tendons; le quatrieme roule sur les plaies de la poitrine; le cinquieme, sur celles du bas-ventre; le sixieme livre indique les moyens d'extraire les corps étrangers engagés dans quelque partie du corps de l'homme; le septieme & dernier livre traite des plaies d'armes à feu.

Dans tout ce détail l'Auteur combine l'Anatomie

(a) Pag. 4.



XVI. Siècle.

1573.  
DELACROIX.

& la Chirurgie avec la Médecine : il expose d'abord la structure des parties qui sont altérées ; détaille les plaies qui indiquent ou contre-indiquent une opération, & le cas où la main du Chirurgien est nécessaire. Le cas bien constaté, il expose les moyens d'opérer. Voici un des meilleurs endroits qu'on trouve dans son ouvrage. Les plaies de la tête y sont exposées avec beaucoup d'exactitude ; les signes surtout y sont bien indiqués. L'Auteur parle des plaies au cerveau avec déperdition de substance qu'il a vu guérir à Rome, & il rapporte le témoignage de plusieurs Médecins, tels que celui de François Legrand, Leandre Zaroti, Vincent Provincial, Augustin Gadaldin, Tibere Barbare, Decius, Jean de Francis, Joseph Boniper, Barthelemi Belat, Eloy Bogniol de la Croix, neveu de l'Auteur. André recommande pour ces plaies les spiritueux & les huiles éthérées ; il s'est principalement servi de l'huile de térébenthine (a) : il défend, d'après Hippocrate, de trépaner sur les sutures & sur les parties que le crotaphite recouvre ; quant au traitement des plaies des nerfs, il faut éviter l'application de tout topique gras & onctueux, user au contraire des spiritueux & des huiles éthérées. André de la Croix a parcouru les plaies des nerfs presque jusqu'à la minute ; il a décrit les plaies complètes & incomplètes les transverses & les longitudinales ; & il veut que lorsque la plaie n'est point complète, & qu'il survient des douleurs trop vives, on achève la section des parties.

Les plaies à la poitrine sont traitées fort au long, & l'Auteur a fait part de plusieurs réflexions qui lui sont propres. Il prétend que ceux qui ont une plaie au cœur, quelque légère qu'elle soit, ne vivent pas plus d'un ou deux jours ; que dans les plaies du péricarde, on voit l'eau couler à travers la plaie. Les poumons, suivant notre Auteur, n'ont presque point de sensibilité ; de là vient que ceux qui sont blessés à ce viscère, y sentent très peu de douleur ; cependant ces plaies n'en sont pas moins dangereuses :

(a) Pag. 58. édit. Ven. 1573.

XVI. Siècle.

1573.  
DELACROIX.

les vaisseaux sanguins qui s'y distribuent sont très gros & très nombreux : ce qui donne lieu à des hémorrhagies. Les plaies à la trachée-artere que la plupart des contemporains d'André Delacroix regardoient comme mortelles, ne sont pas à beaucoup près, dit notre Auteur, aussi dangereuses qu'on le pense communément : l'expérience lui a appris qu'on pouvoit en guérir de compliquées (a).

Lorsqu'il y a du sang épanché dans la poitrine, il n'est rien de meilleur pour l'en faire sortir que d'introduire dans la plaie une canule avec laquelle on pompe le liquide épanché : l'usage des ventouses peut encore être salutaire, & l'on peut aussi retirer de l'avantage en faisant sucer, ou en suçant la plaie : si ces secours sont insuffisans, Delacroix recommande de recourir à un instrument qui est de son imagination : c'est une espèce de seringue à laquelle on adapte des tuyaux de différentes grosseurs, ou qui ont différentes directions ; savoir, de droits & de courbes : par le moyen de cette seringue, on attire, dit-il, communément le sang épanché dans la poitrine, & l'on prévient les symptomes fâcheux qu'ils produiroient si on le laissoit croupir dans cette capacité.

Si le sang n'étoit pas assez fluide pour couler dans la seringue, comme cela peut arriver, puisqu'il s'épaissit naturellement dès qu'il a perdu son mouvement, il faut injecter dans la poitrine différentes liqueurs détersives : la meilleure injection, dit André Delacroix, est celle qu'on fait avec du bon vin vieux & du miel ; ou, si l'on aime mieux, on peut se servir de la décoction suivante : prenez orge mondé, lentille, deux onces, de la préle, de la grande consoude, de la réglisse, & de l'hyssope, demi-poignée ; faites bouillir dans quantité suffisante d'eau ; coulez & dissolvez quatre onces miel rosat ou violat, faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que la matière ait une certaine consistance ; mêlez à cette liqueur un peu d'oximel ou un peu de syrop d'oseille.

(a) Pag. 101.

(b) Page 102.



XVI. Siècle.

1573.  
DE LACROIX.

Mais ces secours ne sont point comparables pour leurs effets aux topiques suivans. Prenez résine de pin récente, claire & odoriférente, douze onces, huile de laurier pure, de la meilleure térébenthine deux onces, gomme élemi transparente, pesante & de bonne odeur, quatre onces; mettez d'abord la résine & la gomme dans un poilon de cuivre, faites fondre & agitez sans cesse avec une canne de roseau ou une spatule de cuivre, agitez jusqu'à ce que le tout soit bien fondu, ajoutez pour lors l'huile de laurier & la térébenthine, faites bouillir de nouveau en agitant sans cesse la liqueur jusqu'à ce qu'elle ait pris un certain degré de consistance; avant qu'elle soit refroidie, passez-la à-travers la peau d'un tamis, & conservez avec soin dans un vase de terre ou de verre ce qui aura coulé; lorsque vous voudrez vous en servir, vous l'étendrez sur une peau de boue de la même qu'on fait les bottes; cette peau doit avoir deux ou trois travers de doigt de circonférence de plus que la plaie; cependant avant de l'appliquer on aura le soin de mettre par-dessus un morceau de flanelle qui ait une ouverture qui réponde à celle de la plaie: cet emplâtre opere les plus grands effets (a); il résout le sang caillé & l'attire en dehors avec le débris des corps étrangers qui s'y sont engagés; cet emplâtre a en un mot de si grandes propriétés, qu'il a acquis le surnom de *saint*: pour aider à ces effets, on pourra injecter dans la poitrine quelque liqueur détensive, afin de donner à la matière qu'on veut faire sortir au dehors de la poitrine le degré de liquidité qui lui est nécessaire (a).

Les promesses d'André Delacroix sur sa méthode sont vaines & chimériques; tous les emplâtres sont hors d'état d'attirer au dehors les corps étrangers introduits dans la poitrine. La Chirurgie moderne a des secours plus efficaces; & si j'ai extrait de ses ouvrages la méthode de traiter les plaies de la poitrine, c'est plutôt pour mettre sous les yeux du lecteur les productions par lesquelles André Delac-

(a) Pag. 104.

(b) Eodem loco.

XIV. Siècle.

1573.  
DE LACROIX.

croix a transmis son nom jusqu'à nous, que pour conseiller l'usage de ses topiques.

L'histoire des plaies est fort étendue; l'Auteur fait autant de chapitres particuliers qu'il a connu de parties dans le corps; dans chacun d'eux il répète ce qu'il a dit dans les précédens; ainsi il a multiplié les êtres sans nécessité, & grossi son livre hors de propos.

L'Auteur termine son ouvrage par la cure des plaies produites par les fleches ou par les armes à feu. Il a fait graver un nombre prodigieux d'instrumens dont il recommande l'usage pour extraire les corps étrangers, mais qui ont été la plupart aussitôt oubliés qu'inventés. André Delacroix attribue aux bales la mauvaise propriété de brûler les parties qu'elles touchent. On pourra lui reprocher d'avoir ajouté trop de foi aux topiques & aux instrumens de Chirurgie dont il a sans raison multiplié le nombre.

Arcaeus (François) Médecin célèbre qui florissait vers le milieu du seizième siècle, exerça la Médecine & la Chirurgie en Espagne: à un profond savoir il joignit la plus grande probité. Montanus (a) nous apprend qu'il aidait gratuitement les pauvres malades de ses secours chirurgicaux, & qu'il leur donnoit l'argent qui leur étoit nécessaire pour leur traitement. Il fit plusieurs voyages dans le cours de sa vie: il nous apprend lui-même (b) dans son ouvrage qu'il étoit à la Guadalupe en 1516. Arcæus parvint à une extrême vieillesse: Montanus qui a été l'éditeur de ses ouvrages, nous dit qu'Arcæus avoit atteint la quatre-vingtième année, & qu'il jouissoit encore de la plus grande dextérité dans le temps que ses écrits parurent. L'ouvrage d'Arcæus est intitulé:

*De reſta curandorum vulnerum ratione, & aliis ejus artis præceptis libri duo. Antuerpiæ 1574. Amſtel. 1658, in-12. belgicè 1667. Murnberg 1667, germanicè.*

La méthode qu'Arcæus propose pour traiter les plaies est beaucoup plus simple que celle qu'on avoit

(a) Dans la Préface sur la Chirurgie d'Arcæus.

(b) Pag. 109. édit. Antuerpie 1574.



XVI. Siècle.

1574.

ARCEÛS.

suivie avant lui, ou qui étoit en usage de son temps; il en distingue d'abord les différences, & ensuite propose à chacune d'elles des traitemens particuliers. Dans les plaies simples il recommande l'usage d'un baume de son invention: en voici la composition.

» Prenez térébenthine claire & baume élemi, une  
 » once & demie de chacun, de la graisse d'un animal  
 » châtré, deux onces, vieille graisse de porc, une  
 » once; faites fondre tous ces ingrédients à un feu  
 » modéré, & vous aurez un liniment que vous  
 » ferez fondre toutes les fois que vous voudrez  
 » vous en servir, &c. vous en oindrez la plaie avec  
 » une plume, & vous couvrirez le tout avec un  
 » emplâtre de vigo.

Cette méthode de traiter les plaies est, suivant Arceus, au-dessus de toutes celles qu'on avoit imaginées; il n'y a point d'éloge qu'il ne lui donne pour en accréditer l'usage. Le liniment empêche l'inflammation de survenir, prévient les altérations que les abcès font communément aux parties: l'Auteur termine ces éloges en disant, *neque vero linimenti ejus vis satis laudari potest* (a).

» La contusion des parties molles sans lésion des os, exige, dit Arceus, des secours différens: il faut d'abord laver la partie avec de l'eau-de-vie, ou avec du vin dans lequel on a fait infuser de la myrrhe, de l'encens, ou de la sarcocolle; on emporte en lavant la partie, la poussière ou autres corps étrangers qui sont appliqués sur la peau. Cette méthode est encore utile, s'il y a solution de continuité. Après avoir lavé les bords de la plaie avec l'eau-de-vie & la décoction que je viens de décrire, on en joindra les bords par les sutures, &c. &c. La manière de les faire que notre Auteur indique, est à-peu-près semblable à celle qui est aujourd'hui en usage: il recommande de laisser un vuide à l'extrémité inférieure, afin de laisser une libre issue au pus. . . .

» Si après une contusion il survient tumeur aux parties molles, il faudra, dit Arceus, recouvrir

(a) Pag. 25.

XVI. Siècle.

1574.

ARCEÛS.

» la partie avec un topique composé d'un blanc  
 » d'œuf, d'une once d'huile de myrrhe, de trois  
 » onces de myrrhe pulvérisée que vous dissoudrez  
 » dans égale portion d'eau & de vin aigre, vous  
 » aurez un onguent dont vous couvrirez un peu d'é-  
 » toupes (a).

La contusion sans fracture apparente du crâne exige un traitement bien différent. . . . s'il survient des symptômes fâcheux, il faut recourir au trépan, dans quelques circonstances qu'ils puissent se présenter; il vaut mieux faire l'opération que de l'omettre. . . . La méthode de trépaner, dit Arceus, n'est par elle-même sujette à aucun inconvénient, & la mort peut survenir si on l'omet: *namque nullum ex hoc periculum timemus, etiamsi nihil interius eum læsum fuisse inveniamus, nullum inquam periculum nullamve curationis dilationem, contra vero, si hoc negligatur, maximum certissimumque periculum & plerumque mors ipsa sequitur* (b). C'est d'après une longue pratique & après plusieurs heureuses observations qu'Arceus recommande le trépan; persuadé de sa valeur, il blâme les Chirurgiens ses contemporains de négliger l'usage d'une pareille opération: cependant comme il étoit instruit de la Médecine, Arceus ne borne pas au trépan le traitement des fractures du crâne; il recommande une diète austère comme un secours auxiliaire à l'opération: l'usage des lavemens est encore, selon lui, de la plus grande utilité: au contraire, celui des purgatifs, même les plus doux, est nuisible: notre Auteur ne s'amuse pas à en rechercher & à en décrire la cause: en praticien habile & en homme judicieux, il renvoie à l'expérience tous ceux qui douteront du fait: *si quis autem contra contenderit, is profectò rem ipsam experimento cognoscat* (c). Pour satisfaire aux préjugés plutôt qu'à l'indication, Arceus prescrivoit seulement au malade quelques cuillerées d'un syrop atténuant & rafraîchissant. . . .

Sa pratique l'a mis à même d'observer plusieurs

(a) Pag. 25.

(b) Pag. 49.

(c) Pag. 54.



XVI. Siecle.

1574.  
ARCAEUS.

cas singuliers, relatifs aux plaies de la tête: il est emporté à plusieurs reprises la substance du cerveau corrompue & qui sortoit par l'ouverture du crâne: le malade survécut à l'opération; il eut seulement quelques accès épileptiques. On trouvera plusieurs autres observations du même genre dans l'ouvrage d'Arcaeus. Je suis surpris que ceux qui ont travaillé sur les contre-coups qui surviennent à la tête, n'aient point puisé dans cette source.

L'Auteur rapporte deux observations sur les plaies de la face qui tiennent du merveilleux: dans la première il s'agit d'un homme à qui on coupa d'un coup de sabre la plus grande partie de la peau qui recouvre le coronal, une partie des muscles sourcilliers, le nez & une partie de la mâchoire supérieure, avec des chairs qui la recouvrent, jusqu'à la commissure des lèvres; le tout ne formoit qu'un lambeau qui pendoit en dessous du menton. Quelques assistants traitèrent le malade d'une manière peu convenable; ils recouvrirent d'un linge la plaie de la face, & laisserent pendre le lambeau des chairs auquel tenoient une partie du nez & de la mâchoire supérieure: » c'est dans cet état, dit Arcaeus, que » j'ai trouvé le malade: quand je fus appelé, je » n'eus rien de plus pressé que d'ôter l'appareil qu'on » avoit déjà appliqué; je relevai le lambeau des » chairs avec les os & les dents qui y tenoient, & » je donnai à ces parties la position la plus naturelle, » & je fixai dans leur place les parties molles par » le moyen des sutures. . . . la mâchoire inférieure » en passant un fil entre toutes les dents de la mâ- » choire supérieure, & en le fixant ensuite à une bande » assez large dont j'avois ceint le front; le mal gué- » rit, & la cure fut si complète, qu'on n'observa » sur la face aucune cicatrice (a).

Arcaeus rapporte une observation du même genre, qui n'est pas moins étonnante. Si ces faits étoient vrais, la méthode proposée par Taliacot ne seroit pas à mépriser: peut-être est-ce d'après ces observations que Taliacot l'imagina. Le livre d'Arcaeus

(a) Pag. 68.

XVI. Siecle.

1574.

ARCAEUS.

partit vingt-trois ans avant le sien. Ceux qui veulent rapporter à Ambroise Paré le germe de la méthode de Taliacot, me paroissent être trop complaisans pour le Chirurgien françois. L'observation qu'Ambroise Paré rapporte (a) n'est pas si merveilleuse que ses partisans l'ont prétendu. Plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé nous ont transmis des faits à-peu-près pareils.

L'ordre conduit notre Auteur à l'examen des plaies de la poitrine: après avoir indiqué leurs différences, il s'écrie contre ceux qui bouchent l'ouverture extérieure de ces plaies par de la charpie ou d'autres corps (b): il n'approuve pas non plus la méthode de ceux qui se servent de canules: Arcaeus prétend que ces instrumens compriment les parties voisines & y attirent l'inflammation; mais la raison la plus forte contre les tentes & les canules qu'Arcaeus allègue pour en décréditer l'usage, c'est qu'elles empêchent les corps étrangers renfermés dans la poitrine de sortir au dehors de cette capacité: si c'est du pus qui soit renfermé dans la poitrine, il agit bientôt sur les poumons & en altere le tissu; si c'est du sang, il se décompose dans peu de temps, dégénère en sanie & ronge les lobes du poumon.

La meilleure méthode de traiter ces plaies, est, dit Arcaeus, beaucoup plus simple; il suffit de faire coucher le malade sur la plaie, après avoir recouvert la partie d'un linge mouillé dans un blanc d'œuf, & qu'on aura assujetti à la partie latérale de la poitrine par le moyen d'une large bande, & afin que la plaie ne soit pas rudement comprimée, & que les matieres contenues dans la poitrine puissent sortir. Il faudra placer sous la poitrine du malade deux coussins, & faire ensorte que la plaie soit placée entre deux. Arcaeus faisoit boire abondamment de la tisane à ses malades, & leur faisoit de fréquentes saignées.

C'est en suivant cette méthode qu'il dit avoir guéri la plus grande partie des plaies à la poitrine qu'il a traitées; il en présume si avantageusement,

(a) Pag. 232. Hist. d'un Soldat.

(b) Pag. 72.



XVI. Siecle.

1574.

ARCEUS.

qu'il en promet les plus heureux succès dans le cas même des plaies qui perçeroient le poumon d'outre en outre : dans tous les raisonnemens, il a l'observation pour guide : ce qui donne une preuve démonstrative de la bonté de sa méthode : quelques Auteurs modernes en ont été si fort persuadés, qu'ils ont cru devoir l'exposer & la recommander dans différens ouvrages : on doit être seulement surpris qu'ils aient passé sous silence le nom de notre Médecin espagnol ; ils auroient du lui donner le tribut d'éloges qu'il mérite,

Notre Auteur sentit les inconvéniens de l'ancienne méthode, d'amputer les mammelles : c'est pourquoi il en proposa une nouvelle : pour fixer la mammelle, il n'ordonne pas, comme ses prédécesseurs, d'introduire avec l'aiguille des fils dans la substance ; la main seule suffit : *cancer autem ipse manu apprehendatur* (a). Cette méthode de fixer la mammelle est suffisante, est beaucoup plus douce que celle des anciens, & est aujourd'hui universellement admise ; mais Arceus n'est point cité.

Ses recherches sur les plaies du bas-ventre méritent la plus grande considération ; il est en général beaucoup plus simple dans ses traitemens que ses prédécesseurs & ses contemporains. Dans cette même partie de l'ouvrage, il rapporte plusieurs observations singulieres ; en voici une des plus frappantes. » Le fait, dit Arceus, s'est passé sous mes yeux, dans le temps que j'étois à la Guadeloupe » en 1516 : en traitant un Berger d'un abcès à la » cuisse gauche, je trouvai dans son foyer un épi » de froment . . . que je tirai avec les pinces. Je » croyois & je disois aux assistans que cet épi étoit » entré dans l'abcès pendant les pansemens . . . » notre Berger nous assura du contraire ; il nous » dit qu'un an & demi auparavant, se sentant certaine demangeaison dans la verge, il avoit cru » pouvoir se soulager en y introduisant l'épi. L'introduction, disoit le berger, fut facile ; mais je » ne pus jamais le retirer ; je sentis peu à peu l'épi

(a) Pag. 97.

XVI. Siecle.

1574.

ARCEUS.

» gagner les parties intérieures & pénétrer dans la » vessie : je restai environ un an & demi sans ressentir » d'accident : ce qui me faisoit croire que je l'avois » rendu peu après par les urines (a).

Les réflexions d'Arceus sur l'abus des sutures, donne la plus haute idée de son génie : » il faut, » dit-il, que je dévoile au public la mauvaise méthode que nos Médecins & Chirurgiens espagnols » mettent en usage que la plaie soit faite par le » sabre ou par la lance, ils dirigent tout de suite » leurs vues vers la future : barbares & cruels qu'ils » sont, ne voient-ils pas que cette méthode est » plus douloureuse que la maladie elle-même ? » Ils se servent des plus grosses aiguilles qu'ils peuvent trouver, percent d'outre en outre les membranes & les chairs, lient, nouent les fils . . . » en suivant ce procédé il arrive souvent que les » bords de la plaie ne se touchent qu'à l'extérieure : &c. *Nam extremis partibus commissis, cætera cava, inaniaque manent* (b).

Le même Auteur blâme judicieusement les Chirurgiens de couper les lambeaux de chairs ou les esquisses osseuses qui tiennent par une de leurs extrémités : Arceus va plus loin ; il défend toute suture aux nerfs & aux tendons ; il veut seulement qu'on les rapproche par le moyen des bandages, &c.

Les remarques d'Arceus sur les ulcères ne sont pas à mépriser ; il recommande l'usage fréquent des digestifs faits avec la térébenthine, & blâme celui du beurre : ses avis sont confirmés par l'observation qu'il rapporte pour constater la bonté de sa méthode.

Pour trouver les différens endroits que j'ai rapportés, il m'a fallu lire l'ouvrage trois fois d'un bout à l'autre : l'Auteur a pour ainsi dire noyé ses sages réflexions dans un tas de formules.

Tigeon (Thomas), Médecin d'Angers, qui vivoit vers l'an 1570, a donné cet ouvrage :

*Antimæologicum quo demonstratur obstetricibus non*

(a) Pag. 105.

(b) Page 114.

TIGEON.

D iv



*esse tūd fidendum de virginitate aut defloratione mulieris adultæ referentibus. Lugduni 1574, in-8°.*

XVI. Siècle.

1574.  
TIGEON.

L'Auteur a nié l'existence de l'hymen, & s'est servi de raisons futiles pour prouver son sentiment (a). Il croit aux hermaphrodites; il rapporte qu'étant à Auch en Gascogne, il a eu occasion de converser avec un vieillard qui n'avoit jamais pu se marier, parcequ'il avoit été fille pendant son bas âge : cet homme, dit-il, m'assura qu'outre tous les signes extérieurs qui caractérisent le sexe féminin, il avoit eu jusqu'à ses affections, sur-tout une extrême pudeur; mais que par une métamorphose étonnante, il avoit changé de sexe tout d'un coup. Le lecteur judicieux mettra cette histoire au rang des Fables les plus éloignées de la vraisemblance. Tout ce que Tigeon dit dans son ouvrage est aussi peu conséquent que l'histoire que je viens de rapporter.

CARCANUS.

Carcanus Leon (Jean-Baptiste), Médecin célèbre de Milan, fut disciple & le Prévôt d'Anatomie de Fallope : son goût décidé pour l'Anatomie & les secours puissans qu'il trouva chez son maître lui firent faire de rapides progrès dans son Art. A peine avoit-il atteint l'âge de 25 ans, que Fallope le destina à faire ses leçons d'Anatomie & de Chirurgie dans la célèbre Université de Padoue. Le Sénat de Venise alloit donner son agrément pour le sujet présenté par Fallope, lorsqu'une mort prématurée enleva le protecteur de Carcanus. Fallope mort, ce jeune savant se vit déchu de ses espérances & obligé d'aller chercher ailleurs l'emploi qu'il ne pouvoit obtenir à Padoue; il porta ses pas vers Pise où il fut plus heureux, le destin le mit à la place où il devoit être; il fut fait professeur de Médecine dans la célèbre Université de cette Ville. Les actions les plus louables restent souvent dans l'oubli, tandis que des faits peu dignes d'être rappelés à la mémoire des hommes sont transmis à la postérité la plus reculée. Les Historiens perdent de vue Carcanus à sa sortie de Padoue, & comme ils ne nous avoient point appris le jour de sa naissance, ils nous ont tu le jour & le lieu de sa mort.

(a) Pag. 7. édit. de Lyon.

Carcanus est l'Auteur de deux ouvrages, l'un d'Anatomie & l'autre de Chirurgie.

XVI. Siècle.

*Joan. Bap. Carcani Mediolanensis Medici Anatomien in Florentissimâ Ticinensi Academiâ publice profertis, Anatomica libri duo. Ticini 1574 in-8°.*

1574

CARCANUS.

*De vulneribus capitis liber absolutissimus triplici sermone contentus. Mediolani 1583 & 1584, in-4°.*

L'ouvrage d'Anatomie est divisé en deux livres, le premier est dédié à Nicolas Booldonius, premier Physicien de Milan, il traite du cœur, du fœtus & des vaisseaux voisins. Le second livre à Zacari Caius, Médecin célèbre : l'Auteur y donne une description des muscles des yeux.

Ses ouvrages sont dignes d'être connus, j'en vais faire l'analyse pour en donner une idée au lecteur de mon histoire.

Dans une très longue préface, l'Auteur se plaint de la mauvaise foi de la plupart des Anatomistes qui donnent souvent des descriptions des objets qu'ils n'ont jamais vu, il leur reproche d'avoir introduit dans l'homme certaines particularités qui n'existent que dans les animaux. La mauvaise foi des uns a porté préjudice à la probité des autres, de sorte, dit Carcanus, qu'on doute souvent de la vérité, lors même qu'elle sort de la bouche la plus véridique; *unde, quando, quid novi reperitur, tunc potius suspecti quam veraces censentur Anatomici* (a).

Parmi les choses obscures de l'Art, Carcanus regarde les connoissances que les Anatomistes qui l'ont précédés ont des vaisseaux du cœur; défenseur zélé, & éclairé de Galien, il dit que tous les Anatomistes qui lui ont succédé, sont tombés dans une erreur des plus grossières en décrivant ces vaisseaux. En Juge impartial, il critique aussi-bien Vesale que Fallope son maître, pour lequel il avoit d'ailleurs la plus grande vénération.

Pour procéder avec ordre, dit notre Auteur, il faut, 1°. examiner s'il y a réellement entre les vaisseaux du fœtus une union réciproque, quels sont

(a) Pag. 3. édit. Ticini 1574.



XVI. Siècle.

1574.  
CARCANUS.

les vaisseaux qui communiquent entr'eux. 2°. Par quel moyen se fait ce te union ? se fait elle par anastomose, ou par quelque canal intermédiaire ? 3°. S'il y a des membranes qui bouchent les différens orifices, & supposé qu'il y en ait, il faut déterminer leur nombre, leur structure & leur position. 4°. A quelle fin la nature peut avoir produit ces vaisseaux. 5°. Si ce sont des canaux, il faut déterminer s'ils s'oblitérent, comme les vaisseaux ombilicâux ; si ce sont des anastomoses, il faut avertir si tout l'orifice se bouche, & si cela à lieu, il faut déterminer le tems auquel cet effet s'opere. 6°. Enfin, je terminerai, dit Carcanus, l'ouvrage en indiquant les moyens de disséquer les parties dont j'aurai parlé, afin que chacun puisse voir par lui-même les objets que j'aurai décrit.

Cet ordre lumineux que l'Auteur met dans ses recherches caractérise le grand Anatomiste ; suivons Carcanus dans ses détails, nous nous instruirons en analysant ses ouvrages.

1°. Il y a réellement dans le fœtus une union entre les vaisseaux du cœur ; l'artere aorte est jointe avec la veine artérielle, ainsi que la veine-cave (a) avec l'artere veineuse.

Galien avoit déjà avancé cette proposition (b), à laquelle Vésale & Fallope n'ont fait aucune attention ; voyons donc maintenant si l'union de ces vaisseaux se fait par anastomose, se fait par un canal ou par le moyen d'un trou. Galien a voulu (c'est toujours Carcanus qui parle) que la veine artérielle (artere pulmonaire) se joignit à l'aorte par le moyen d'un canal, & que l'union de la veine-cave avec l'artere veineuse par le moyen d'une anastomose : cette proposition, dit Carcanus est vraie, il est surprenant que les Anatomistes qui ont fouillé les ouvrages de Galien n'en ayent point senti le prix.

Le canal, vaisseau ou conduit (c) s'ouvre d'une part dans l'aorte, & de l'autre dans la veine artérielle ; ce qui établit une communication entre ces

(a) Pag. 8. B.

(b) Cap. vi. XXI xv &amp; XXI. De usu partium.

(c) Canalis, vel vas, vel ductus, pag. 12.

XVI. Siècle.

1574.  
CARCANUS.

deux gros vaisseaux. Ce canal est si sensible qu'on ne sauroit excuser les Anatomistes qui ne l'ont point aperçu, ou qui l'ont passé sous silence.

Le canal artériel naît de l'aorte, proche du nerf récurrent, & se porte obliquement à l'artere veineuse dans l'endroit même où elle se divise en deux rameaux, dont l'un va au poumon droit, passant sous l'aorte, l'autre va au poumon gauche. L'insertion du canal artériel à l'artere pulmonaire est postérieure à ces deux branches, & beaucoup plus gros qu'elles (a) : cette distribution dans les vaisseaux est copiée de la nature même.

Le canal artériel ne touche point au cœur, comme Fallope l'avoit dit, » la partie de la veine artérielle de laquelle part le canal artériel est dans » le fœtus éloignée de deux travers de doigt de la » base du cœur, & dans l'adulte de quatre. . . . . » la longueur est telle qu'on peut aisément introduire un ou deux doigts entre la veine artérielle » & l'artere aorte dans le fœtus qui vient de respirer ; par conséquent lors même que le canal artériel est dilaté par le sang. . . . . Avec l'âge la » longueur du canal augmente, parceque son diamètre diminue (b) ».

Il y a entre la veine-cave & l'artere veineuse un trou placé au milieu de la cloison qui sépare les oreillettes ; cette cloison est assez mince, & la veine-cave & l'artere veineuse se touchent presque (c), de sorte que si un Anatomiste peu instruit faisoit ses recherches, il pourroit fort bien percer la cloison, les oreillettes ne formeroient pour lors qu'une seule cavité ; & nisi adhibeatur diligentia, parietem illum medium in quo foramen, orificiumve continetur gladiolum fortassis altius quam deceat impingens facile pertudes.

(a) Pag. 34.

(b) Pag. 28.

(c) Tanta est enim vicinitas & adherentia, imò unio duorum vasorum facta ut paries medius in quo foramen est utriusque vasis inserviat, ideoque optimo jure utriusque communis fit, ac dici debeat veluti paries aliquis in domo duobus aditus communis esse videtur, pag. 14.



XVI. Siècle.

1574.  
CARCANUS.

Vesale plutôt livré à de vaines spéculations qu'occupé à faire des recherches sur le cadavre, a refusé, dit Carcanus, à cette membrane la position que je viens de lui assigner, & par une conséquence peu réfléchie, il a dit qu'elle étoit située entre l'aorte & la veine artérielle; ce qui est diametralement opposé à ce qu'on observe dans l'homme, & à ce que Galien avoit dit sur ces parties.

Voyons, dit Carcanus, par nous-même, & sans recourir aux travaux d'autrui, quels sont les moyens de communication entre l'artere veineuse & la veine-cave: cette jonction se fait de la maniere suivante; » Il y a au milieu de la cloison qui sépare la veine-cave & l'artere veineuse un trou grand & ouvert qui a la figure oblongue ou ovale (a) par lequel le sang contenu dans la veine-cave pénètre dans l'artere veineuse. . . . . Au tour de ce trou, vers l'oreille gauche, se trouve une membrane mince, mais forte, dure & transparente comme du verre; elle est collée tout au tour de l'orifice, excepté à la partie de l'oreille gauche où se trouvent plusieurs troussaux musculieux. . . . . Elle est là fort lâche, de maniere que le sang peut aisément passer de la veine-cave dans l'artere veineuse, & qu'il ne peut revenir sur ses pas pour rentrer dans la veine-cave; la membrane en s'affaissant bouche & s'oppose au retour du sang (b).

Cette description, dit Carcanus, est tirée de la structure même des parties soumises plus d'une fois à mes dissections, & si l'on daigne faire les mêmes recherches que moi, ajoute-t-il, l'on verra que j'ai été plutôt trop court qu'étendu dans la description que je viens de donner de ces parties.

Après la naissance de l'enfant il survient un changement notable dans la structure des parties: le trou se bouche par la membrane qui devient beaucoup plus épaisse, beaucoup plus tendue qu'elle n'étoit dans son état primitif; cette membrane s'éleve

(a) Foramen quoddam habetur amplum & patens oblongumque (ovalem nempe figuram referens), p. 31.

(b) Pag. 31.

XVI. Siècle.

1574.  
CARCANUS.

au de tems après que l'enfant a respiré, & comme elle acquiert à proportion un nouveau surcroît d'épaisseur, il semble pour lors qu'il y ait plutôt un canal qu'une valvule (a).

Il est difficile, dit notre Auteur, de déterminer le tems auquel l'ouverture a totalement disparu; je l'ai trouvée communément bouchée dans des enfans de deux mois de naissance. Le canal artériel s'oblitere aussi en même-tems que l'ouverture du trou ovale s'efface; cependant il paroît que Carcanus a trouvé plus fréquemment chez les enfans de deux mois le trou ovale bouché que le canal artériel oblitéré. Sans s'amuser à rechercher la cause de ce changement, notre Auteur avoue ingénument son ignorance sur les moyens que la nature employe pour parvenir à la fin. *Hoc natura miraculum quandoque miratus sum; & quomodo, quæ ratione id agat natura, me prorsus ignorare fateor ingenuè; hoc que alieni terebricoso philosopho discutiendum ego relinquo (b).*

Par une contradiction manifeste, l'Auteur a nié l'existence des valvules dans les veines que Carcanus avoit selon lui hors de propos décrites dans la veine azigos; pour donner une preuve plus complete de son sentiment contre cet Auteur, Carcanus dit avoir introduit de l'air dans cette veine, & poussé le soufflé de cette veine dans la veine-cave; en critiquant Carcanus il n'a point épargné Amatus Lusitanus à qui il a nié formellemens l'existence de ces mêmes valvules. Les préjugés retardent toujours les progrès des Arts: Carcanus avoit sans doute adopté le sentiment de Fallope contre l'existence de ces valvules, & l'on sait combien il est difficile de se défaire des préceptes de l'école, quelques vicieux qu'ils soient. Il traite ces deux derniers Anatomistes d'une maniere

(a) Vidi quidem membranam se ipsa crassiore durioreque factam. Vidi etiam eam regione eâ quâ ipsam à foramine de hiscere versus auriculam cordis sinistram, ac in se ipsam concidentem panno lacero convoluto assimilatum dixi, in se contractam adeo ut pendens in cavitatem venalis arteriæ, non amplius panni laceri similitudinem, ac canaliculi potius similitudinem suâ crassitie, ac suo foramine præ se ferret, pag. 38 B.

(b) Pag. 36. B.



XVI. Siecle.

1574.  
CARCANUS.

peu honnête, il les titre de plagiaires, d'ignorans &c. Il dit contre Columbus que la verge a des nerfs, & qu'il les a démontrés plus d'une fois (a). Carcanus a aussi connu la vraie position de la glande lachrimale, les deux conduits lachrimaux & le canal auquel ils aboutissent. Fallope avoit déjà dit quelque chose d'approchant, & presqu'en renouvelé cette découverte des Arabes: Carcanus a voulu marcher sur les traces de son maître, il n'est cependant point parvenu au degré de perfection auquel Fallope avoit atteint: sa diction est obscure, peu correcte, remplie de citations & de digressions inutiles, au lieu que Fallope a parlé le langage des Savans.

Son Traité sur les plaies de tête mérite d'être plus connu qu'il n'est; il contient un exposé de toutes les plaies qui peuvent survenir à cette partie. Carcanus rapporte plusieurs observations relatives. Il a ramassé dans un seul volume ce que les Anatomistes qui l'avoient précédé avoient écrit sur cette matière; il a blâmé l'application du trépan sur les sutures & sur la partie écailleuse des os temporaux; il a cependant recommandé d'ouvrir la dure-mere, & de multiplier les trépan, lorsque les symptômes existoient avec la même intensité; Carcanus assure que les emplâtres & les onguens sont inutiles dans les plaies du crâne; il a admis l'existence du contrecoup, & a détaillé assez au long les cas qui indiquent ou contre-indiquent l'opération du trépan.

Nous ne dissimulerons pas que l'Auteur se donne souvent dans cet ouvrage des éloges personnels, qui dénotent son amour propre. Il critique plusieurs Médecins & Chirurgiens de son tems de s'être plus adonnés à la théorie qu'à la pratique de ces plaies.

NONIUS.

Nonius (Alvarès), de Frarinala en Espagne, fleurissoit vers l'an 1574; il a ajouté aux ouvrages d'Arcæus quelques réflexions critiques, avec une exposition d'une nouvelle méthode pour traiter les plaies: Cet ouvrage a été imprimé en particulier sous le titre de;

*Annotationes ad libellos duos Francisci Arcæi, de*

(a) Pag. 16.

*rectâ curandorum vulnerum ratione. Antwerp. 1574, in-4°.*

Simonis (Simon).

*De partibus animalium propriè vocatis solitis, atque obiter de primâ fœtus conformatione. Lepf. 1574.*

Alcazar ou Alcacar (André), Médecin célèbre d'Espagne, natif de Guadalaxara, Ville dans la nouvelle Castille, se distingua par ses connoissances en Chirurgie. Ses talens le firent nommer à une chaire de Professeur dans l'Université de Salamanque: il fit imprimer dans cette Ville un ouvrage qui a pour titre:

*Chirurgia libri sex, in quibus multa antiquorum & recentiorum interpretantur. Salmantica 1575, in-fol.*

*De vulneribus capitis liber. ibid. 1582, in-fol.*

Cet ouvrage est dans le goût de celui d'Arcæus. L'Auteur a composé son traité plutôt d'après ses lectures que d'après sa pratique: il a sur-tout profité des réflexions de Guy de Chauliac: il est partisan du trépan: il a inventé un instrument nouveau & rapporté quelques observations favorables à sa méthode de trépaner. Alcazar recommande aussi l'usage des injections dans les plaies de la poitrine; il rapporte plusieurs exemples de personnes percées d'ouïe en outre. Dans les plaies du bas-ventre il ne veut pas qu'on introduise de tentes, &c.

Eugenius (Horace), Médecin italien, de Monte Santo (a), s'est rendu recommandable par son profond savoir en Théologie & en Médecine: à peine avoit-il fini le cours de ses études, qu'il fut nommé Professeur de Logique dans l'Université de Macerera: il ne jouit de cet emploi que l'espace de deux ans. Il fut appelé à Rome pour y enseigner la partie théologique de la Médecine. Il ne séjourna que l'espace de cinq ans dans cette capitale, de-là il fut à Paris & y professa la pratique de la Médecine pendant le même nombre d'années qu'il avoit professé à Rome la théorie de cet art. Padoue fut le terme de ses courses; il y fut élu pour succéder à Cappi-

(a) C'est le titre qu'il prend dans son Livre sur les Accouchemens.

XVI Siecle.

1574.  
SIMONIS.

1575.  
ALCAZAR.

EUGENIUS.



vacuus que l'Université de cette Ville venoit de perdre. Eugénus y enseigna la théorie de la Médecine, & eut 900 florins de pension. Il mourut en 1603.

XVI. Siècle.  
1575.  
EUGENIUS.

Nous avons de lui un livre.

*Quod homini non sit certum nascendi tempus libri duo. Venet. 1595, in-fol. Francof. 1597, in-fol.*

L'Auteur, comme on l'entrevoit au titre de l'ouvrage, admet les naissances tardives & les naissances précoces: il a rapporté des observations: il a soutenu que l'enfant de huit mois pouvoit vivre comme celui de sept & de neuf: on lit à la fin de ce traité une observation d'un fœtus pétrifié, trouvé dans la matrice d'une femme qui avoit eu tous les signes de la grossesse, & qui étoit morte à la suite de vives douleurs dans la région hypogastrique.

Le même Auteur a publié

*De medendis calculosis & exulceratis renibus. Camerini 1575, in-4°.*

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage: M. de Haller dit qu'on y trouve l'histoire d'un calculéux, guéri de sa maladie par l'esprit de vitriol.

MISAULD.

Misauld, Médecin françois, né à Montluçon; petite Ville du Bourbonnois, exerça son art à Paris avec la plus grande distinction: vers la fin du seizième siècle il avoit fait une partie de ses études à Bourges, & il les acheva à Paris. C'est dans cette capitale qu'il suivit les leçons d'Oronce Finée qui y professoit les Mathématiques avec éclat. Notre jeune homme se lia d'inclination avec son maître qui eut pour lui les plus grands égards, & qui lui donna son amitié. En reconnaissance de son attachement, Misauld fit son oraison funebre dès qu'il eut le malheur de le perdre. Misauld fit de grands progrès dans les Mathématiques; & dès qu'il eut l'esprit orné de ces connoissances il s'adonna à l'étude de la Médecine; il y réussit, & son nom commençoit à être répandu & ses talens connus des grands, lorsqu'il publia un ouvrage sur l'astrologie judiciaire, qui diminua beaucoup l'idée avantageuse des connoissances en Médecine qu'on lui supposoit: cependant ce traité lui acquit de nouvelles protections; mais dans un autre genre, on le regarda plus comme un habile

habile Mathématicien que comme un savant Médecin. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Cependant il n'a rien donné sur la Chirurgie, & il a très peu écrit en Anatomie.

XVI. Siècle.

1575.

MISAULD.

*Dendr-Anatome, seu explicatio corporis arboris.*

*De hominis symmetria, proportione. Lutetia 1575, in-8°.*

Ces ouvrages ne contiennent rien de particulier, sont extrêmement diffus, renferment plusieurs principes erronés, & il y manque beaucoup d'objets intéressans.

Schylander (Cornelius) a publié l'ouvrage sui-

SCHYLANDER.

*Practica Chirurgia. Antuerpia 1575, 1577, heister.*

Cet ouvrage manque dans la bibliothèque de M. de Haller: je l'ai eu de celle du Roi: je l'ai lu, & n'y ai rien trouvé d'intéressant.

Chesne (Joseph du), ou Quésne, en latin, Quercetanus, mérite plutôt de trouver place parmi les Auteurs de Médecine que parmi ceux de Chirurgie ou d'Anatomie: cependant comme il a écrit un traité sur les plaies d'ames à feu, dont il faut que je rende compte, voici quelques anecdotes sur la vie de cet Auteur. Il fut Baron & Seigneur de Moramé, Lyzerable & la Violette. La Gascogne étoit sa patrie, & ce fut dans le pays d'Armagnac qu'il reçut le jour. On dit qu'il a été de la religion prétendue réformée. Il épousa Marguerite de Trie fille de Budée qui s'est rendu si célèbre dans les sciences. Duchesne avoit parcouru les principales Villes de l'Allemagne & suivi les cours des plus savans Chymistes de ce pays. Vers l'an 1573 il fut fait Docteur à Basse: orné de ce grade il vint à Paris; il eut une place de Médecin ordinaire du Roi Henri IV. Guy Patin qui avoit en bute tous les Médecins de la Cour, le couvrit de sarcasmes & de railleries: Riolan se joignit à Guy Patin qui n'étoit déjà que trop redoutable par lui-même contre un si foible adversaire. En 1602 M. Brulard de Silléri, député en Suisse y emmena Duchesne avec lui: c'est-là où ce Médecin eut occasion de voir une fille qui vivoit

1576.  
CHESNE.



XVI. Siecle. depuis trois ans sans prendre aucune nourriture. Duchesne mourut à Paris en 1609.

1576. L'ouvrage de Chirurgie que nous avons de lui est  
CHESNE. intitulé :

*Traité de la cure générale & particuliere des arquebuses.* Lyon 1576, 1600, in-8°.

Il regarde la brûlure comme le principal accident dont ces plaies sont accompagnées. Ce livre est rempli de formules d'onguens qu'il prescrioit d'appliquer sur la plaie en différens temps, en différentes circonstances. Il a indiqué un grand nombre d'astriquets nouveaux, & n'a point parlé de ligature dans le cas d'hémorrhagie.

WURTZIUS. Wurtzius (Felix), né à Basle, Médecin d'Allemagne, qui exerça aussi la Chirurgie, étoit contemporain & ami de Conrad Gesner; il a écrit un traité de Chirurgie en langue allemande.

*Wundartzney.* Basilea 1576, 1596, 1638 & 1687.  
*Nenstadii* 1597.

Cet ouvrage a été généralement loué des savans Médecins de sa nation; Boherave en faisoit un très grand cas; il n'y a eu que Fabrice de Hildan qui l'ait censuré amèrement; M. de Haller dit que cet ouvrage est divisé en cinq livres; les trois premiers traitent des plaies; le quatrième, des médicamens; & le cinquième roule sur la cure des maladies des enfans. Wurtzius blâme ceux qui introduisent des rentes dans les plaies, qui se servent des cauterés pour arrêter l'hémorrhagie, & qui introduisent trop fréquemment des stilettes dans les plaies: il rapporte plusieurs observations des plaies extrêmement dangereuses, guéries par le seul usage des décoctions vulnérâires: il est l'Auteur d'un onguent noir, connu dans nos pharmacopées, ou dans les boutiques des Apothicaires, sous le nom d'*unguetum fuscum Wurzii*. L'auteur s'en servoit dans les ulcères anciens & baveux, &c.

PETRI. Petri (Frédéric).

*De oculis liber.* Lipsia 1576.

PETRI.

BOSCHIUS.

Boschius (Jean), Professeur en Médecine à Ingolstadt, a joui de la réputation d'un littérateur; il a beaucoup écrit; mais a peu donné d'A-

natomie; encore même ce qu'il dit est extrait des plus mauvais ouvrages.

*Concordia medicorum & philosophorum de humano conceptu atque sætus corporaturâ incremento animatione morâ in utero ac nativitate.* Ingolst. 1576, 1583, in-4°.

Leon (Dominique), Médecin italien, né à Zaccano, Village proche de Luna, devint Professeur en Médecine Boulogne, & s'y acquit la réputation d'un homme fort érudit: il a donné un grand ouvrage de Médecine, dans lequel se trouvent plusieurs chapitres qui roulent sur l'Anatomie: Douglas en a fait l'énumération suivante.

*Ars medendi humanos particularesque morbos à capite usque ad pedes.* Bononia 1576, in-4°.

Page 1, *Capitis Anatomie cum origine nervorum.*

Page 441, *Auris.*

Page 526, *Dentium.*

Page 274, *De spinali medullâ.*

Page 534, *Lingua.*

Page 359, *De lacrymis.*

Page 479, *Nasi.*

Page 7, *De nervis.*

Page 329, *Oculi.*

Page 221 & 482, *De organo olfactûs.*

Page 325, *De partibus oris.*

Page 119, *De palatio.*

Weckerus (Jean Jacob), Médecin, né à Basle, WECKERUS. qui exerça sa profession dans Colmar: il étoit Médecin de la République vers l'an 1562, & il mourut l'an 1586: il nous a laissé,

*Medicina utriusque syntaxes, ex græcorum, latinorum, arabumque thesauris collectâ.* Basile. 1576, in-fol.

Narvatius (Mathias) de Courbequere en Aragon, NARVATIUS. a publié un ouvrage qui a pour titre:

*Sylva sententiarum ad Chirurgiam pertinentium, ex libris Hippocratis, in studioforum gratiam, desumpta, & nova quædam instrumentorum genera, quorum usus in curandis capitis vulneribus necessarius.* Antuerpiæ 1576, in-8°. Basile. 1634, in-8°. 1632, Heister.



XVI. Siècle.

1577.  
VISCHERUS.

Vischerus (Jean) de Wemdingen, Ville de Bavière, naquit en 1524 de George Vischer, Consul. Il fit une étude suivie de la Philosophie, & la professa en 1548 à Witemberg: quelque temps après se sentant du goût pour la Médecine, il fut à Boulogne où il prit le bonnet de Docteur en 1553: orné de ce grade, il revint dans sa patrie; la ville d'Ingolstadt lui donna une chaire de Professeur en Médecine: Vischer accepta ce parti, mais n'en remplit les fonctions que pendant l'espace d'un an: en 1555 il fut appelé à Nortlingue ou Nortlingen: il y fut occupé à la pratique de la Médecine. Le Marquis George Frédéric d'Onoltzbach le fit Médecin de la Cour en 1562. Il occupa cette place pendant l'espace de dix ans: en 1572 on le nomma Professeur de Médecine à Tubinge, où il mourut en 1587 à l'âge de soixante-trois ans.

Nous avons de lui,

*Disputatio de usu atque officio splenis in homine. Tubingæ 1577, in-4°.*

*Disputatio de lactis ejusque partium natura. Tubingæ 1586, in-4°.*

Ces ouvrages sont écrits avec assez d'ordre, & en assez bonne latinité; mais ne contiennent rien d'intéressant.

RIOLAN-

Riolan (Jean), Médecin célèbre de la Faculté de Paris, naquit à Amiens vers le milieu du seizième siècle, & mourut à Paris le 18 Octobre 1606: c'étoit un homme rempli d'érudition, qui entendoit la plupart des langues de l'Europe; il les parloit & les écrivoit avec la même facilité: la Faculté de Paris connut son rare mérite, & eut pour lui tous les égards dus à son profond savoir.

Riolan est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur différens sujets: voici ceux qui nous intéressent.

*Chirurgia. Lipsiæ 1601. Paris. 1610, in-fol. avec le recueil des autres ouvrages.*

*Disputatio de monstro Lutetia nato. 1605. A Paris 1606, in-8°.*

*Comment. in sex physiologia Fernelii posthumos & de rerum causis libros. Paris. 1577. Antuerpiæ 1601, in-8°.*

XVI. Siècle.

1578.  
ULMUS.

Je n'ai rien trouvé dans ces traités qui mérite le nom de découverte. Dans la physiologie Riolan suit Fernel dans presque tous ses détails; souvent même dans des questions erronées & éloignées de toute vraisemblance: cette conduite a donné lieu à Hoffman de l'appeller *Simia Fernelii*.

Ulmus (François) étoit du Poitou; il fut étudier la Médecine à Montpellier; & y fit des progrès rapides, principalement dans l'Anatomie, dont il fit une étude particulière: il fut associé ses travaux avec ceux de la pratique de la Médecine: ce qui lui mérita la place de Médecin du Roi. Ce nouveau titre ne l'empêcha point de cultiver encore l'Anatomie. Cette partie de la physique appartient à tous les états; Ulmus la professa publiquement à Paris (a).

Nous avons de lui,

*De liene libellus. Lutetia 1578, in-8°. ch. 27. chap. 18.*

*De transitu sanguinis arterialis à pulmonibus ad sinistram cordis ventriculum & aortum per arteriam venalem.*

Il y a eu plusieurs Ulmus, deux nommés François, un Marc, & l'autre Fabius; la plupart des historiens les confondent, ou ne parlent pas de chacun d'eux en particulier. Manget parle d'un François Ulmus qui vivoit après Harvée; & ne parle pas du précédent: Douglas a connu celui dont je viens de faire l'histoire; mais il lui a attribué plusieurs ouvrages qui appartiennent au second. De peur de tomber dans quelque erreur, M. Eloy n'a parlé ni des uns ni des autres.

Quoi qu'il en soit, notre François Ulmus du Poitou n'a rien donné qui mérite d'être préconisé; sa Chirurgie ne contient rien d'original, il a fait usage des préceptes des Arabes. Son système sur la rate est chimérique, & son explication sur la circulation répugne aux loix du bon sens: il prétendoit que le sang étoit porté du poumon au cœur par l'artere pulmonaire. Columbus éclairé par le flambeau de la saine physique, assuroit au con-

(a) Haller, method. studend pag. 363,



XVI. Siecle. traite que c'étoit par ce canal que le sang étoit porté du cœur au poumon : chacun soutient son sentiment : celui d'Ulmus périt avec lui, & celui de Columbus a été démontré vrai par les recherches de l'immortel Harvée.

THURNEISE-  
RUS.

Thurneiferus (Léonhard) de Basse, mort en 1596, a publié un ouvrage sur l'Anatomie.

*Partium omnium humani corporis ut externarum & internarum pictura & icones ad vivum artificiose expressa extat cum historia ejusdem & descriptione plantarum. Berolin 1578, in-fol.* Cet ouvrage manque à la bibliotheque du Roi.

M. de Haller en cite un autre en allemand, imprimé à Berlin en 1576 ; c'est, suivant ce Médecin, un compendium d'Anatomie, avec quelques planches, dont les unes sont extraites de Vesale, & les autres sont originales. L'Auteur a décrit les visceres en plusieurs coupes horisontales, &c.

NENNERUS.

Nennerus (François) a laissé l'ouvrage suivant. *Chirurgia sive Germanice Wundartzeneybuch. Francof. 1578, in-8°. heister.*

TERRELLIUS

Terrellius (Dominique) Médecin de Lugnes, est l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *Degeneratione & partu hominis libri duo. Lugd. 1578, in-8°.*

BANISTER.

Banister (Jean), Auteur Anglois, dont Douglas a parlé dans sa bibliographie, prend le titre de Docteur en Chirurgie & Médecin praticien, a publié l'ouvrage qui a pour titre :

*The history of man sucked from the sappe of the most approved Anatomists in this present age, compiled in a most compendious forme ; and now published in English for the utility of all godly surgeons Withn this realm, by john banister master in surgery and practitioner in phisick. London 1578, in-fol. chart. 112.* Cet ouvrage n'a pas mérité l'approbation de M. Douglas.

1579.

JOUBERT.

Joubert (Laurent), Professeur célèbre de Médecine en l'Université de Montpellier, qui florissoit vers le milieu de seizieme siecle, naquit à Valence en Dauphiné le 6 Novembre de l'an 1629 d'une famille noble : son pere Jean Joubert étoit Chevalier du Saint Sépulchre de Jérusalem : sa mere Ca-

therine de Genas (a) étoit issue d'une des meilleures maisons du Dauphiné. Il eut un grand nombre de freres & de sœurs. Laurent Joubert, dans sa Préface sur Guy de Chauliac, les fait monter à vingt (b).

A l'âge de vingt-un an il fut étudiant en Médecine dans l'Université de Montpellier, & il se fit inscrire dans le registre des Matricules le premier Mars 1550 (c). Il logea chez Rondelet tout le temps de ses études : on assure qu'il s'attacha spécialement à lui, qu'il le suivit exactement dans ses leçons, ainsi que dans sa pratique de Médecine. (Pénétré du zele, de l'attachement à sa profession & des talens précoces de notre jeune Médecin, Rondelet lui offrit une de ses filles en mariage. Ce Professeur, suivant l'histoire, avoit deux filles ; l'aînée étoit fort laide ; la cadette d'une figure des plus aimables : c'étoit l'aînée

(a) Epître Dédicatoire de Laurent Joubert à sa mort, qui se trouve à la tête de sa traduction des Œuvres de Guy de Chauliac.

(b) Aussi quelles & quantes bénédictions avez vous senti de Dieu qui vous fait vivre longuement sur la terre, c'est le premier bien qu'il promet à ceux qui ont duement révééré leur pere & mere, approchant de quatre-vingts ans saine & bien entiere, qui vous a donné vingt beaux enfans d'un mariage, tous bien sains & droits sans aucune taye en leurs personnes : & de vos enfans en être déjà sorti quatre-vingts, de sorte que vous êtes mere ou mere grande de cent enfans, desquels la meilleure part est en vie : n'est-ce pas une autre bénédiction que Dieu promet par la bouche du Prophète David au Psaume 128, à ceux qui le craignent de crainte filiale & qui cheminent en ses voyes. Et puis, n'avez-vous pas eu assez de biens terriens, pour nourrir vos enfans & les avancer honestement ayant fait instruire les quatre fils qui vous sont restés de sept, es quatre plus honorables professions : l'un en Théologie, l'autre en Loix, le troisieme en Médecine, & le quatrieme en l'estat de Marchandise ? N'avez-vous pas bien marié vos filles à leur avantage, qui ont fait très bon menage & vescu toujours en honneur vertueusement, suivant vos traces & exemples ? Je ne veux mettre ici au compte de vos félicités, les grands biens & faveurs que Dieu me fait de sa grace & bonté paternelle, sur la vocation qu'il m'a voulu appeller : comme d'être monté au plus haut degré des honneurs de cette Université, la plus célèbre du monde, & que mon service soit agréable aux Rois, Princes & autres grands Seigneurs, ce qui néantmoins redonde à votre gloire. *Epit. Dedic. de l'Auteur à sa mere.*

(c) Astruc, Hist. de la Faculté de Med. de Montpellier.



XVI. Siecle. 1578. JOUBERT. que Rondelet propofa à Laurent Joubert : celui-ci fut peu fenfible à la propofition ; il la refufa ; il avoit des vues fur la cadette ; mais il n'ofa les manifefter : ces mariages , dit M. Aftuc , ne réuffirent pas , parceque l'aînée ne plaifoit point à Joubert , & que Joubert comprit qu'il ne plairoit point à la cadette.

Joubert avoit déjà pris le grade de Bachelier , lorsque Rondelet lui fit cette propofition : ce grade ne fut accordé à Joubert qu'une année après qu'il fut arrivé à Montpellier. Il eut pour Préfident Antoine Saporta , Doyen de la Faculté , après quoi il alla paffer le temps deftiné à la pratique de la Médecine , partie à Aubenas dans le Vivarez , & partie dans le Forez : il fut auffi à Padoue où il entendit les leçons de Fallope (a) ; c'est de fes ouvrages même que j'ai tiré cette anecdote : l'Auteur ne dit pas précifément en quel temps il fit ce voyage ; il y a à préfumer que ce fut pendant l'intervalle de fon acte de Bachelier. En 1557 Joubert revint à Montpellier pour y continuer fes études. Il s'étoit très occupé pendant fon abfence. Les leçons des grands maîtres ne font point ftériles , lorsqu'ils ont des auditeurs zélés & ingénieux : Joubert fit fructifier celles qu'il avoit reçues de Rondelet ; il fut promu au doctorat en 1558 ; il fe distingua dans cet acte public ; & comme les Savans aiment ceux qui marchent fur leurs traces , il s'acquit l'eftime générale des Professeurs. Honoré Castejan lui donna dès ce jour fon amitié , & l'année d'après une marque non équivoque de fon attachement. Appelé pour être premier Médecin de la Reine Catherine de Médicis , il fe départit de fes travaux de Professeur en faveur de Laurent Joubert. L'Université approuva le choix : Joubert remplit fi dignement l'emploi qu'on lui avoit confié , qu'il s'acquit l'eftime générale. Rondelet étant venu à mourir , il fut nommé à la place de Professeur qu'il laiffoit vacante par fa mort. M. Aftuc foupçonne qu'Honoré Castejan eut beaucoup de part à fa nomination.

(a) Grande Chirurgie de Gui de Chauliac , pag. 18. édit. de Rouen 1632.

XVI. Siecle. 1578. JOUBERT. La réputation du nouveau Professeur s'accrut de jour en jour , & parvint jufqu'au pied du thrône. La France étoit inquiète fur la ftérilité de la Reine Marguerite. Henri III le fit venir pour le confulter. Il y a apparence que le voyage que fit Joubert à Paris en 1579 étoit pour cet objet. Severin Pineau fe félicite de l'avoir eu pour auditeur & pour fpectateur à une de fes leçons. Il nous apprend (a) que Joubert & Cabrol étoient venus à Paris par ordre du Roi , quoi qu'il en foit du temps auquel ce Médecin fut appellé. Tous fes foins furent inutiles & fes remedes ne produifirent aucun effet falutaire. Joubert revint à Montpellier & y continua avec éclat l'exercice de fa profeflion. Il parvint au grade de Chancelier. Il eft fuprenant que M. Aftuc ait ignoré cette époque ; il auroit pu la trouver dans l'infcription qui eft autour de fon portrait placé à la tête des ouvrages de Guy de Chauliac. Il fit un voyage à Touloufe & de-là à Lombez où ce grand homme fut faifi d'une maladie violente dont il mourut le 29 Octobre 1582 , âgé de cinquante-trois ans.

Joubert laiffa plusieurs ouvrages & plusieurs enfans : il s'est fait honneur par ces deux productions : fes ouvrages ont été goûtés du public , & fes enfans fe font distingués , fon fils Ifaac Joubert traduifit en françois quelques paradoxes de fon pere : il y ajouta fes réflexions , & les inféra aux ouvrages de Guy de Chauliac dont il publia une nouvelle édition , & y joignit une lettre fort ingénieufe fur la Chirurgie de fon temps : je l'ai rapportée en faifant l'histoire de Guy de Chauliac.

Les ouvrages de Laurent Joubert font :

*Guidonis de Chauliaco Chirurgia magna.* Lugd. 1585, in-4°. Rouen 1632 , in-8°.

*Erreurs populaires.* Bordeaux 1579 , in-8°.

Le livre de Guy de Chauliac n'étoit prefque point lu des Médecins ni des Chirurgiens ; par une fatalité inconcevable cet ouvrage précieux n'étoit pas divulgué ; les Chirurgiens en étoient fur-tout privés par la diction de l'ouvrage qui étoit en latin , ou

(a) Opuſ. Phyſ. & Anat. pag. 162. édit. Lug. Batav. 1637.



en vieux style gaulois : Laurent Joubert, persuadé qu'il étoit utile d'en donner une traduction pour le mettre à la portée de tout le monde, y travailla & la publia au grand bien de l'humanité : cependant la critique qui tâche de détériorer les meilleurs ouvrages, n'épargna pas Laurent Joubert ; la plupart des Médecins, ceux sur-tout qui n'avoient point lu la Chirurgie de M. Guy, le blâmerent d'avoir traduit un ouvrage qu'ils souhaïtoient être ignorés des Chirurgiens : je renvoie à la lettre de L. Joubert que j'ai insérée à l'article de Guy de Chauliac.

La traduction n'est pas littéraire ; Laurent Joubert y a ajouté plusieurs réflexions très utiles pour faciliter la lecture du texte : il y dit d'après Fallope son maître, qu'il n'y a que quarante-quatre muscles intercostaux, deux entre chaque côte, & non quatre, comme Guy de Chauliac & plusieurs autres l'avoient dit (a).

Ses réflexions sur les ulcères méritent de la considération. L'Auteur a distingué avec beaucoup de sagacité leurs différens temps, leurs différentes terminaisons ; & d'après ces connoissances, il a indiqué les remèdes nécessaires : tantôt il a préconisé les suppuratifs, tantôt les répercussifs, & tantôt il blâme l'usage de ces remèdes : ce qui fait voir qu'il n'agissoit point en empirique.

La Bronchotomie que plusieurs contemporains de Joubert critiquoient, lui paroît une opération nécessaire à pratiquer : il indique les circonstances qui l'autorisent, & les moyens qu'il faut suivre pour opérer : il tire ses preuves de sa pratique qu'il appuie sagement du témoignage des anciens.

En parlant des cauterés, il rapporte d'après Tancquaïn Guillaumer, Chirurgien du Roi de Navarre, demeurant à Nîmes, une observation d'un déplacement d'un des os du carpe de la main gauche à la suite d'une chute ; le poignet s'enfla, s'abcéda, & l'os en sortit avec le pus (a). Cette observation est inté-

(a) Pag. 18. annot. de Joubert.

(b) ANNOT. p. 152.

ressante & mérite d'être lue par ceux qui nient les utilités des os du carpe.

Quoique Guy de Chauliac eût recommandé d'introduire rarement des tentes dans les ulcères, les contemporains de Joubert suivoient peu ces préceptes : notre commentateur se sert de plus fortes preuves pour combattre leur méthode, & pour donner du poids à celle de Guy de Chauliac.

On trouve à la fin de l'ouvrage un dictionnaire des mots les plus usités en Médecine ; il y a quelques détails d'Anatomie : Laurent Joubert a traduit tous les anciens mots dont les Arabes se servoient pour désigner les parties, & Isaac Joubert son fils y a fait ajouter la figure des instrumens de Chirurgie qui étoient les plus en usage de son temps.

Dans son ouvrage sur les erreurs populaires, on trouve quelques réflexions anatomiques, physiologiques & chirurgicales : le style en est si libre, qu'il est surprenant qu'on en ait permis la publication dans un siècle où l'on étoit assez rigide à cet égard.

Bulleyne (Guillaume), Médecin Anglois, a publié un ouvrage dans sa langue, qui a pour titre :

*A little dialogue between two men ; the one called forenes, and the other Chirurgici, concerning apostumations and Wunds.* London 1579, in-fol.

Cet ouvrage, suivant M. Douglas, contient plusieurs détails anatomiques extraits des écrits de Vesale ; on y trouve une planche du squelette, tirée du même livre.

Chytræus (David), Suédois, enseigna la Théologie & les Belles-Lettres à Rostoch, & mourut en 1601 : c'est d'après M. Douglas que nous connoissons cet Auteur.

Nous avans de lui,

*Oratio de structura humani corporis, & expressis in ea sapientiæ divinæ & virtutum vestigiis.* Rostochii 1579, in-8°.

Cet ouvrage roule plutôt sur le moral que sur le physique. L'Auteur s'est servi de quelques détails anatomiques pour célébrer la grandeur & la ma-



jesté du Créateur. L'ouvrage est assez bien écrit.

XVI. Siècle. 1580. ERASTE. Village de la Seigneurie de Badenweiller dans le Marquisat de Bade-Durlach en Suisse, fit ses premières études à Basle où il fut artaqué de la peste : il étoit fort pauvre d'origine ; ce n'est qu'à l'aide d'un riche amateur des sciences qu'il put s'y livrer ; ce protecteur généreux lui donna les fonds nécessaires pour subvenir à ses besoins pendant le cours de ses études. Eraste suivit les plus grands maîtres de l'Europe. Il vint en France, & passa ensuite en Italie où il se fixa pendant quelque temps à Boulogne. Assidu à écouter les leçons des plus grands Professeurs en Médecine, il prit du goût pour cet état, & y acquit de grandes connoissances. C'est dans cette Ville qu'il prit le grade de Docteur en Médecine. Il retourna en Allemagne dès qu'il en fut revêtu. Il avoit fait dans cette Ville savante un séjour de neuf années. De retour en Allemagne, il s'attira l'estime de tous ceux qui le connurent. Il s'arrêta pendant quelque temps à la Cour des Princes de Heremberg. Frédéric III, Electeur Palatin, l'appella ensuite à Heidelberg, & lui donna une place de Professeur public en Médecine. Les Historiens nous apprennent qu'il fut sur ces entrefaites au Colloque de Malbrun avec les Théologiens du Palatinat. Eraste, outre ses connoissances en Philosophie, en avoit aussi beaucoup en Théologie. La réputation qui l'avoit fait appeller à Heidelberg le fit aussi appeller à Basle ; cette Ville fut jalouse de posséder un savant si distingué : Eraste s'y rendit ; il savoit trop combien on doit être attaché à sa patrie : il professa la Médecine dans cette Ville pendant l'espace de trois ans, au bout desquels il mourut à l'âge de soixante ans.

Le nom d'Eraste n'est pas celui de sa famille ; son vrai nom étoit Lieber ; Eraste le rendit en grec sous celui d'Erastus, & l'a porté toute sa vie. Il a fait à Basle plusieurs fondations pour les pauvres Etudiens : il se souvint toute sa vie que sans un protecteur généreux qu'il avoit eu, il n'auroit pu suivre la carrière des Sciences ; la Chymie est la

partie de la Médecine qu'il a la plus aimée & qu'il savoit le mieux ; on peut en juger par la lecture de presque tous ses ouvrages ; il étoit cependant opposé par sa façon de penser à celle de Paracelse.

Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie.

*De pinguedinis in animalibus generatione & concretione. Herdelbergæ 1580, in-4°.* On le trouve aussi avec le suivant.

*Disputationum & epistolarum medicinalium volumen doctissimum nunc recens in lucem editum. Tiguri 1595, in-4°.*

*Disputatio 7 de dentibus.*

18, *De somno.*

19, *De humoribus sc. pituita, bile flava, &c.*

20, *De pinguedine.*

Il n'y a rien de remarquable dans ces écrits ; son nom se trouve dans cette histoire pour compléter le nombre.

Boscius (Jean Ignace) nous a laissé le traité suivant.

*De lapidibus qui nascuntur in corpore humano & præcipue renibus ac vesica & ipsorum curatione. Ingolstadt 1580, in-4°.*

M. de Haller n'a pu se procurer ce livre : je n'ai pas été plus heureux que lui.

Fragoso (Jean), Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Espagne, étoit de Toledé ; il s'acquit une grande réputation, tant par son savoir dans la science de la Médecine que dans la pratique des opérations chirurgicales : comme il avoit de profondes connoissances dans ces deux parties de l'art de guérir, le Roi d'Espagne crut récompenser ses talens en mettant sur sa tête la place de premier Médecin & celle de son premier Chirurgien. Nous avons plusieurs ouvrages de lui ; voici ceux qui sont de notre objet.

*De Chirurgiâ liber, Hispanice, simulque de las evacuaciones. Matriti 1581, in-fol. Chirurgia universal, emendada y annadida. Compluti 1601, en alcata de henares 1621, in-fol.*

XVI. Siècle.  
1580.  
ERASTE.

BOSCIUS.

1581.  
FRAGOSO.



XVI. Siècle.

1581.  
FRAGOSO.

*Erotemas Chirurgicos*, en que se en ensena lomas principal dela *Chirurgia con su glosa. Matriiti 1570.*

Outre ces deux ouvrages, j'ai eu de la bibliothèque du Roi un volume in-folio, où la plupart de ces ouvrages sont inférés, & dans lequel est contenu un livre intitulé :

*Tres tratados de Chirurgia.*

La Chirurgie est divisée en deux parties, dont chacune d'elles contient six livres; la seconde partie sert de commentaire où est le supplément de la première. Le premier livre traite de l'Anatomie; l'on y trouve quelques détails assez bien circonstanciés; il paroît que l'Auteur les a principalement puisés dans les ouvrages de Valverda; il en fait l'éloge dans presque toutes les pages; il a aussi adapté à son Anatomie la plupart des réflexions propres à Columbus. La Chirurgie fait l'objet des cinq derniers livres; le second traite des tumeurs; le troisième, des plaies en général; le quatrième, des ulcères ou des plaies anciennes qu'on appelle, dit l'Auteur, en langue barbare, ulcères; le cinquième livre traite des fractures; & le sixième, des dislocations.

Dans ces derniers livres, Fragofo a fait usage des principaux ouvrages publiés avant lui. Fernel & Ambroise Paré sont les Auteurs françois qu'il a le plus souvent cités: en parlant des plaies il s'est servi des ouvrages d'Alcasar & Arcæus: il paroît qu'il en a puisé les maximes.

Le traité des évacuations dans les maladies chirurgicales, est fort court, & ne contient rien de notable.

Les trois traités de Chirurgie que j'ai annoncés renferment quelques préceptes intéressans. L'Auteur prétend dans son septième avis qu'il ne faut point faire de suture ni de ligature aux nerfs ni au cuir, ni aux ligamens, parcequ'il en résulte de très vives douleurs (a).

(a) De zit absoluta mente, y sin hazer distincion, que el nervio, ni la cuerda, ni el ligamento, no se han de coser, ni sutura costura; ni las venas, ni las arterias, es doctrina muy confusa, porque y a que los nervios, y cuerdas, por ser partes sensibles, no admitan costura ( que suele ser causa de dolor, in-

XVI. Siècle.

1581.  
FRAGOSO.

Son histoire des rapports chirurgicaux est très détaillée; l'Auteur y a exposé d'une manière très claire les signes de la mort, & a rapporté un grand nombre de cas qui prouvent qu'on a enterré plusieurs personnes en vic. Fragofo prétend que l'accouchement peut être retardé au terme de dix mois; mais qu'au-delà de ce temps, l'enfant ne doit plus être regardé comme légitime.

Dresserius (Mathieu) d'Erphord a donné les ouvrages suivans.

*De partibus humani corporis libri duo. Wittebergæ 1581. Prof. 1584. Lipsiæ 1595, 1607, in-8°.*

*Mathæi dresseri, de partibus humani corporis & animæ potentis libri duo correcti & aucti denuo. Lipsiæ 1589.*

J'ai eu ces ouvrages de la bibliothèque du Roi; je les ai lus avec attention; je n'y ai rien trouvé qui fût digne d'être rapporté: l'Auteur a mélangé son style du grec, du latin, de l'allemand: ce qui en rend la lecture plus difficile.

Guliarus (Paul) a publié le livre suivant.

*De vulneribus corporis curandis libellus. Veron. 1581, in-4°.*

Roussel (François), fut Médecin du Prince de Savoie, Duc de Genevois & de Nemours (a). Il fit ses études de Médecine à Montpellier. Rondelet fut son Président, & Saporta son hôte & son protecteur (b). C'est dans cette Université qu'il fit une étude réfléchie de la Chirurgie. Il a publié un ouvrage très intéressant, intitulé :

*Traité nouveau de l'HISTERO TOMOTOKIE, ou enfancement césarien.* Paris 1581, in-8°. traduit en latin par Gaspar Bauhin. *Basileæ 1582, 1588, 1591, in-8°. Parisiis 1590, in-8°. Francof. 1601, in-8°.*

C'est un des premiers ouvrages qu'on ait publié sur l'opération césarienne. L'Auteur y a rassemblé nombre d'observations détaillées dans divers écrits; qu'il flamacion, y de pascuo alomenos ofreciendose necessid ad, se pueden coser las otras partes, que non son sensibles, pag. 520. édit. 1621.

(a) Voyez son épître dédicatoire.

(b) Extrait de son Traité sur l'enfancement Césarien, pag. 136, édit. 1581 in-8°.

DRESSERIUS

ROUSSET.



a faites lui-même, ou que ses amis lui avoit communiquées. Rouffet a suivi dans son ouvrage une méthode opposée à celle qui étoit le plus en usage de son temps. Il a proposé ses observations avant de donner la théorie, même la description de l'opération.

L'utilité de l'opération constatée par l'expérience, Rouffet tire des argumens favorables de la structure des parties. Les muscles du bas-ventre sont souvent blessés, sans qu'il en résulte des accidens mortels: » si on replique sur l'amplitude de l'incisure, » y avoir danger par trop apparent . . . pour l'hémorrhagie desdits muscles . . . je réponds que fort » peu de veines insignes se rencontrent es lieux où » l'ouverture de ces muscles-là se fait . . . mais bien » qu'il en peut sortir abondance, à cela peut-on » aussi bien remédier par restreintifs (a).

Notre Auteur se fait une autre objection. Quoique le sang qui sort soit en petite quantité, il peut couler dans l'intérieur du bas-ventre, & y produire tous les symptômes qui ont coutume de survenir, lorsque quelque corps étranger est engagé dans cette capacité: » à quoi y a réponse que cela ne peut être, » parceque cette cavité n'est capable que pour y tenir » les entrailles, avec ce qui doit entrer & estre quel- » que tems arrêté naturellement pour diverses fins » en aucunes d'icelles; comme dans l'estomac, les » intestins & la matrice; de mode que si quelqu'autre » corps (principalement liquide) y estoit enclos auparavant cette incision, on le verroit (soudainement que la plaie est faite) impétueusement, » comme chose étrangere, voir même les intestins » & épiploon, quoiqu'ils soient corps solides (au pris du sang) & naturellement attachés, comme tout cela se voit es piqueures des hydropiques, » es blessés en ce lieu, es harnieux par rupture, » où l'intestin tend à fortir dehors, comme de fait » il feroit, n'estoit bien souvent le cuir seul qui » l'engarde (b)

(a) Pag. 32, 33, 34 &amp; 35.

(b) Pag. 36 &amp; 37.

Mail

Mais s'il n'est point dangereux d'inciser les muscles du bas-ventre, il ne l'est point non plus d'inciser le péritoine: Rouffet a plusieurs observations qui lui prouvent qu'on peut l'inciser sans danger. Les opérations de la gastroraphie qu'on faisoit tous les jours de son temps, lui ont fourni nombre d'exemples favorables à son sentiment, &c. Que si on allegue, dit-il, pour nous contrarier, que les hernies surviennent fréquemment, » je réponds qu'elle est » évitable, si la gastroraphie bien faite se remet en » usage par la diligence des Chirurgiens de bon » esprit; mais encore que cela n'advienne, si est- » ce que tel mal est fort tolérable, principalement » aux femmes qui peuvent se soulager par l'usage » des brayes.

Les plaies de la matrice ne sont pas non plus dangereuses en elles-mêmes; dès qu'on a sorti l'enfant, les parois de la plaie se rapprochent, & la chaleur du lieu favorise la cicatrice (a); l'hémorrhagie qui survient n'est pas considérable; & s'il coule quelque goutte de sang dans la cavité du bas-ventre il en sort à proportion par la plaie extérieure, & cela par les mêmes raisons que notre Auteur a exposées en traitant des plaies du péritoine.

Le lecteur judicieux comprend sans doute déjà, sans que je l'en avertisse, que la méthode de Rouffet, pour procéder à la découverte de la vérité, est des plus sûres & des plus ingénieuses; il agit par la méthode d'exclusion, en prouvant analitiquement qu'on peut inciser sans danger toutes les parties qu'il faut nécessairement couper pour faire l'opération césarienne, & cette méthode ne sauroit induire en erreur.

Cependant Rouffet s'est défié de ses propres lumières pour déduire la conclusion des prémisses qu'il avoit si sagement posées. Il est naturel à l'homme instruit d'être timide, & au sot d'être présomptueux. Rouffet, pour donner de plus grandes preuves à son sentiment, en a appelé aux ouvrages des plus grands hommes qui l'avoient précédé, & au témoignage de ses contemporains les plus instruits.

(a) Pag. 34.



XVI. Siècle.

1581.

ROUSSET.

Il compare ensuite les plaies de la matrice avec celles de la vessie, & il en déduit des preuves qui portent avec elles la plus forte conviction sur l'utilité de l'opération césarienne.

Notre Auteur change l'ordre de ses preuves. Après avoir démontré que l'opération pouvoit se faire sans danger : il prouve d'après l'observation, qu'on ne peut l'omettre sans courir les plus grands risques. Dans la première observation il s'agit d'une femme enceinte à qui il survint un abcès à la partie postérieure de la matrice qui en rongea la paroi, & qui se fit jour dans le rectum : à la faveur de cette ouverture, l'enfant contenu dans la matrice passa par lambeaux dans l'intestin rectum, & sortit du bas-ventre avec les matières fécales : la malade mourut quelque temps après (a). Dans la seconde il est question d'un enfant pourri dans la matrice, qui occasionna la mort de la mère par la putréfaction survenue aux principaux viscères du bas-ventre. La troisième roule sur le même objet que la seconde, & est extraite des ouvrages de Rondelet, dont notre Auteur fait le plus grand cas. Immédiatement après, Rousset rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'on a guéri des abcès à la matrice en l'incisant du côté du ventre : tous ces raisonnemens, dit-il, & la nature nous engagent à faire cette opération, « il semble onc vrai que nature ait grandement à se plaindre de la servante Chirurgie & des grands maîtres qui la tiennent en tutelle, veu que leur monstrant à l'œil & au doigt tant d'exemples en cet endroit pour secourir le genre humain (dont ils font profession) & les pouillant par force comme par l'espaule à ce faire sûrement & avec si heureux succès, ils n'en veulent toutefois, ou n'en osent approcher.

Rousset emprunte de nouvelles preuves de l'Anatomie comparée ; il fait voir qu'en châtrant différens animaux femelles, on fait à la matrice d'aussi grandes incisions, & qu'il n'en résulte point d'acci-

(a) Pag. 104 &amp; suiv.

XVI. Siècle.

1581.

ROUSSET.

dens fâcheux (a). Pour engager encore plus à faire l'opération, il assure qu'une femme qui aura supporté l'opération césarienne n'en sera pas moins féconde (b). . . L'Auteur, dans une digression, parle des pessaires & en recommande l'usage (c) : il rapporte aussi l'exemple de plusieurs superfétations (d), donne une description assez exacte du péritoine & des ligamens de la vessie : enfin il termine son ouvrage par des conseils relatifs à l'opération césarienne : selon lui il faut, pour faire l'opération, « un rasoir à pointe & un rasoir à bouton, un carrelet « ensilé, éponge douce, linge mollet, usé, ployé, « cousu (e) . . . item linge à mettre sous & environ « elle pour couvrir le sang qui pourra sortir, duquel « petite quantité fait grand monstre, & estonne tant « la patiente que les assistans ». Il faut aussi des bandes, des compresses & des plumaceaux couverts des astringens & des digestifs : on observera de faire uriner la malade ; il faut la faire asseoir sur le bord du lit, le dos renversé en arrière, les jambes pendantes . . . des Aides vigoureux la maintiendront dans cette position . . . il n'y a point de côté déterminé pour l'opération, on la feroit du côté gauche, s'il y avoit skirrhe au foye, « après cela faut marquer avec « de bonne encre sur l'abdomen, le lieu incisable, « d'une longue ligne droite qu'il faudra laisser s'écher (pour ne s'effacer point), afin de conduire le « trait de l'ouverture, & ce depuis l'endroit d'entre « le nombril & le flanc, jusques vers trois ou quatre « doigts près de l'aîne, tirant un peu vers le « pénil, ayant toujours costoyé de loing le muscle « droit, sans y toucher ni en haut ni en bas. Et « faut icy noter que l'incision est icy meilleure & plus « sûre contre le flux de sang & moins ennuyeuse, « s'il en reste hernie, quand on la fera un peu plus « haute que trop basse, & avec tout cela moins douloureuse. De cette mesme encre faudra aussi mar-

(a) Pag. 150.

(b) Pag. 165 &amp; suiv.

(c) Pag. 172 &amp; suiv.

(d) Pag. 187. &amp; suiv.

(e) Pag. 215.



VVI. Siecle  
1581.  
ROUSSET.

quer, & laisser sécher en quatre ou cinq endroits  
distans également l'un de l'autre, quatre ou cinq  
petites lignes transversantes droictement en croix  
sur cette longue descende, auxquels il faudra asseoir  
les points justement vis-à-vis l'un de l'autre afin  
que la gastrographie soit égale (a).

Il faut ensuite inciser avec adresse, en suivant la  
ligne tracée, la peau, la graisse & les muscles : on  
incisera la matrice du haut en bas entre le côté  
& le devant, en évitant les ovaires & les trompes  
de Fallope. Il faut agir avec beaucoup de cir-  
conspection lorsque l'enfant est vivant, de peur de  
l'intéresser ; on n'auroit pas ce ménagement à obser-  
ver si l'enfant étoit mort, & que la mere fut en vie.  
Notre Auteur propose pour l'incision de la matrice  
un rasoir dont la pointe est armée d'un bouton de  
plomb, &c. . . . Il propose après l'extraction de  
l'enfant d'arroser la matrice par le moyen d'une  
éponge imbue d'une décoction astringente . . . Il  
défend la suture à la matrice, parce que sa retrac-  
tion lui vaut mieux que couture, il veut seule-  
ment qu'on se serve de sutures pour réunir les chairs  
du bas-ventre, & il recommande de n'être pas trop  
long dans cette dernière manœuvre ; car il dit avoir  
observé que celles en qui on avoit le plus mal fait la  
gastrographie, avoient guéri le plus promptement ; il  
faudra, selon Roussel, se servir après l'opération des  
injections & des pessaires, le régime doit être modé-  
ré. S'il survient difficulté d'aller à la selle, il fau-  
dra prescrire un lavement légèrement purgatif.

L'objet de cet ouvrage intéresse l'humanité, &  
l'Auteur l'a dignement rempli ; la Faculté de Mon-  
pellier doit revendiquer cet Ecrivain dont plusieurs  
Historiens l'ont frustré par ignorance ou par mé-  
chanceté.

Roussel a publié un autre ouvrage qui a pour titre :  
*Exercitatio medica, sive assertiois nova veri usus  
anastomoseos, cardiacarum fatus ex utero materno san-  
guinem trahentium in suos pulmones cordi preparatu-  
rus. Parisiis 1603 in-8°.*

(a) Pag. 218. & suiv.

Cet ouvrage ne contient d'original qu'une théorie  
fade & hors de vraisemblance, la description des  
parties est extraite du plus grand nombre des Ecri-  
vains sur cette matiere, qui l'avoient précédé.

Hemard (Urbain), Chirurgien du Cardinal d'Ar-  
magnac, faisoit sa résidence dans la Sénéchaussée du  
Rouergue, vers la fin du seizieme siecle. Nous avons  
de lui le traité suivant :

*Recherche de la vraie Anatomie des dents ; nature  
& propriété d'icelles. Lyon 1582.*

Ce traité est divisé en deux parties : l'Auteur don-  
ne dans la premiere la description des dents, &  
indique leurs usages, Hemard a connu la double  
rangée des dents incisives & canines qui se trouvent  
dans les fœtus. Quant aux dents molaires il dit ne les  
avoir jamais trouvées que simples. Ayant curieuse-  
ment observé cela à des enfans nés depuis trois  
ou quatre jours, & à d'autres dans l'instant de  
leur naissance, leur ayant ouvert l'une & l'autre  
mâchoire : j'y ai trouvé seulement les dents in-  
cisives, les canines & les trois mâchelières de  
chaque cousté de mâchoire : à sçavoir la seconde,  
la troisieme & la quatrieme, lesquelles estoient  
partie osseuse, partie mucilagineuses de médiocre  
grandeur, garnies à l'entour de leurs petits estuis  
ou alvéoles. Et depuis ayant tiré dehors lesdi-  
tes dents incisives & canines, il se trouve un en-  
tre-deux osseux ; lequel ayant pareillement osté,  
il se présente de dessous autant de dents incisi-  
ves & canines, toutes presque mucilagineuses re-  
présentant la substance d'un blanc d'œuf à demy  
cuite, moindres pourtant que les précédentes es-  
tant cachées dans les mesmes estuis après les pre-  
mieres. Quant est des premieres mâchelières & des  
gemelles qui à sept ans, ou long-temps après com-  
mencement à sortir, je confesse n'en avoir trouvé  
jamais aucune trace, ny commencement. Toute-  
fois il est vraisemblable & raisonnable aussi qu'el-  
les ayent pris dans la matrice tout ainsi que les  
incisives & canines secondes quelque petit com-  
mencement de naissance & forme, moins appa-



rente toutefois, mais qui depuis se faconne & par-  
 XVI. Siecle. fait tout ainsi que des autres (a).

1582.  
 HEMARD.

Il a eu des idées assez justes sur la vraie structure des dents : suivant lui elles sont recouvertes dans le foetus de d'une membrane, ainsi qu'un fruit de son écorce. . . . mais tant plus cette petite peau se montre mucilagineuse & éloignée de la nature des membranes, que ce petit commencement est tendre. Au-dessus de cette petite membrane, continue-t-il, se trouve la dent en partie cartilagineuse & en partie osseuse; les dents sont séparées par de petites cloisons osseuses : quand la dent veut sortir de l'alvéole, elle perce le follicule membraneux (b).

L'explication qu'Hemard donne des différentes configurations des dents de l'homme est curieuse, il prétend que l'homme doit avoir toutes les espèces de dents qu'ont tous les animaux ensemble, parcequ'il est destiné à manger tous les alimens dont-ils usent séparément. Lesquelles nature n'a pas faictes toutes plates, comme aux animaux qui ruminent & se remâchent leur pasture, ainsi que font les bœufs & les brebis; ny toutes findantes pour autant que rien ne se pourroit mouldre dessus, n'y aussi toutes pointues, comme aux chiens & aux loups, & tous autres animaux qui de leur naturelle gourmandise dévorent la viande; mais elle a donné à l'homme de toutes les trois formes de dents (b).

Peu d'Auteurs avoient avant Hemard des idées aussi exactes sur la structure des dents; il n'y avoit que Fallope & Eustache qui eussent traité ces objets en maîtres de l'Art. Si Hemard eut joint à ces idées celles de ces grands hommes, il eut certainement donné une description plus complete.

Quant aux maladies de ces parties, Hemard en donne une histoire assez peu exacte; il dit avoir vu des abcès dans la propre substance des dents; il insiste cependant trop sur les topiques dont une expérience suivie a fait voir le peu de valeur.

(a) Pag. 36.

(b) Pag. 42.

(c) Pag. 43.

Helepyre (André), a publié le livre suivant.

*De hominis conceptu.* Ingolstadt. 1582, in-4°.

Plater (Félix), Médecin, naquit à Basle en 1536 de Thomas Plater, Recteur du College de la même Ville. Il fit avec soin ses premières études dans le même College, dont son pere avoit la direction, ses progrès furent sensibles. Il témoigna de bonne heure son goût pour l'Anatomie. Douglas nous apprend que tout jeune qu'il étoit, il avoit un plaisir infini d'aller aux boucheries pour voir ouvrir différens animaux. Après avoir fait ses Humanités & la Philosophie, il fut à Montpellier pour étudier la Médecine. Il fut immatriculé le 4 Novembre 1553, la dix-septième année de son âge; & suivant la coutume encore observée, après une étude de trois années, il fut admis au doctorat l'an 1556 (a).

Orné de ce grade, Plater revint à Basle, où il passa de nouveau Docteur en Médecine (b) l'an 1557, un an après son départ de Montpellier. En 1560 il fut nommé Professeur en Médecine dans la même Ville. En réfléchissant sur les époques, Plater devoit être âgé de vingt-quatre ans: je ne fais pourquoï Douglas lui en attribue trente-quatre. Le même Auteur dit que dans la même année de sa réception, Plater donna le bonnet de Docteur à cent cinquante Etudians.

Jaloux de remplir les devoirs de son état, Plater n'épargna ni soins ni veilles; & quoiqu'il fût ex-

(a) Dans l'histoire que fait M. Astruc de ce Médecin, on trouve une fauto de calcul; cet Auteur prétend que Felix Plater fut immatriculé le 4 Novembre dans sa dix-septième année; & que comme il étoit jeune & qu'il n'avoit pas d'ailleurs encore étudié en Médecine, il ne fut admis au doctorat que le 28 Mai 1556. Hist. de la Faculté de Montpellier, pag. 344. En faisant attention au terme de sa naissance qui étoit en 1536, on verra que Plater fut immatriculé l'an 1553, & puis qu'il fut reçu Docteur 1556, comme M. Astruc le dit lui même, il est démontré qu'il ne resta à Montpellier avant de prendre son Doctorat que l'espace de trois années, terme ordinaire des études qu'on exige dans cette Faculté: on peut donc conclure contre M. Astruc, qu'on ne retarda en aucune maniere le Doctorat de Plater, qui étoit pour lors dans sa vingtième année, âge au delà de celui qu'on exige dans cette Faculté.

(b) Douglas, Bibliog. anat. pag. 149.

XVI. Siecle.

1583.  
 PLATER.



XVI. Siecle.

1583.

PLATER.

trêmement occupé à la pratique de la Médecine ; il trouva le loisir de composer nombre d'ouvrages qui l'ont rendu recommandable. Persuadé que l'on gagne beaucoup à converser avec les Savans, Felix Plater parcourut les différentes parties de l'Europe. Il rendit à sa patrie les plus grands services en soignant ses concitoyens attaqués d'une peste qui fit de grands ravages (a). Il fut consulté par tous les Seigneurs & les Princes du haut Rhin. Après avoir ainsi rempli sa carrière, il mourut en 1614, la soixante & dix-septième année de son âge, & la quarante-troisième de son professorat. Parmi nombre d'ouvrages qui sont sortis de sa plume, voici ceux qu'il nous appartient d'examiner.

*De partium corporis humani structurâ & usu libri tres, tabulis methodicè explicati, iconibusque accuratè illustrati.* Basl. 1583, in-fol.

*Quæstiones physiologicae de partium in utero conformatione.* Batav. 1640.

*De mulierum partibus generationi dicatis, icones unâ cum explicationibus ipsarum delineationem accurate ostendentes, tabulâ structuram usumque methodicè describentes, quibus quoque quo pacto ossa mulieris.*

*A viri ossibus his-cæ sedibus variant, breviter adjectâ fuerunt observationes, &c.*

*Extat Cyneciorum libris ab Israël Spachio editis.* Argent. 1597.

L'Auteur donne dans le premier ouvrage une description assez exacte du corps humain ; on y trouve un grand nombre de planches. L'ordre que Vesale a suivi dans son ouvrage est à-peu-près observé dans celui-ci. La description des os précède celle des muscles ; à celle-ci succède celle des vaisseaux sanguins & des nerfs : on trouve après l'exposition de ces parties celle des ligamens, des cartilages & des membranes. Après cette exposition générale des parties dont l'homme est composé, Plater décrit les viscères qui sont renfermés dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans la tête. Les ouvrages de Vesale

(a) Extrait de sa préface sur ses tables anatomiques.

XVI. Siecle.

1583.

PLATER.

font la base de celui-ci : l'Auteur s'est contenté d'adapter en son lieu & place la plupart des découvertes que les Anatomistes qui avoient vécu entre lui & Vesale avoient publiées ; celles de Fallope se trouvent sur-tout détaillées très au long dans cet ouvrage : cependant il faut avouer que la lecture n'en est pas bien facile ; à force de vouloir donner de l'ordre à son livre, Plater l'a presque rendu intelligible. En traitant des os de l'adulte, il décrit ceux du fœtus ; il a aussi détaillé fort au long la partie osseuse de l'oreille ; il a connu la vraie position des osselets ; a indiqué l'apophyse grêle du marteau (a), & parlé assez pertinemment des canaux demi-circulaires, & de leurs ouvertures dans le vestibule (b).

On trouve à la fin de ses tables anatomiques les planches de Vesale avec une explication. L'original est préférable à la copie.

Les deux questions de physiologie sur le développement des organes dont Plater a entrepris de donner la solution, sont peu dignes des travaux d'un grand homme ; il s'est plutôt occupé à expliquer qu'à observer les phénomènes de la nature ; & ses explications ne sont point déduites de la vraie physique. Ce qu'on y trouve de meilleur est relatif à la circulation du fœtus, & est extrait des ouvrages de Columbus ; mais Plater est beaucoup moins correct.

La description des parties de la génération de la femme est digne d'être consultée : l'Auteur donne d'abord une description générale ; il indique la position, la connexion & la figure de ces parties ; il procède ensuite à la recherche de la propre structure des viscères ; il a rangé ses connoissances dans différentes tables qui sont peu intelligibles. On trouve à la suite de cet ouvrage grand nombre d'observations relatives au sujet ; l'Auteur en rapporte une d'une grossesse dont il croit le terme de douze

(a) *Malleus processulus duos habet sede posteriori tenues, acutos, quorum elatior ligamento inhæret, humilior orbita membranæ immerfus, pag. 33.*

(b) *Pag. 31, 32, 33.*



XVI. Siècle.  
1583.  
PLATER.

mois, il dit avoir remédié à la stérilité de deux femmes, en rétablissant l'ordre dans le flux menstruel. Il se servit des cauterés pour ronger une excroissance charnue qui bouchoit l'orifice de l'utérus; cette méthode ne lui réussit pas: l'Auteur avoue que peu de jours après l'application de ce topique, la femme sur laquelle il avoit appliqué le cauteré mourut. On trouva dans le bas-ventre de l'eau sanguinolente épanchée, l'orifice de l'utérus squirrhueux, quoique ce viscère eût le reste de sa substance en bon état. Les grands hommes ne craignent point d'avouer leurs fautes; c'est le moyen de faire des progrès à l'art. Hippocrate a suivi cette méthode & elle lui a attiré l'estime & la confiance des Médecins. Pour ne rien omettre de ce qui est relatif à son objet, Plater a rapporté plusieurs observations; on y trouvera un exemple d'une superfétation, ainsi que l'histoire d'un abcès survenu à l'ombilic d'une femme enceinte, par lequel le fœtus sortit en lambeaux, sans que la santé de la mère en ait été altérée dans les suites.

Buccijs.

Buccijs (Augustin) de Carmagnole, Ville des Etats du Duc de Savoie, fut premier Professeur de Philosophie dans l'Université de Turin. Nous avons de lui plusieurs ouvrages; il n'y a que le suivant qui soit de notre objet.

*Disputatio de principatu partium corporis, accedunt Ludovici Bucaserrei de eodem negotio & Julii Casarii Claudini quæstio de sede facultatum principium.* Taurini 1583; Lutet. Paris. 1647, in-4°.

On gagnera peu à consulter cet ouvrage. L'Auteur a donné un système plutôt qu'une description du corps humain; & quoiqu'il fût Professeur de Philosophie, l'on n'y trouve point les vrais principes de Physique. L'ouvrage est fort mal écrit, & heureusement fort court.

BARLISCH.

Barlisch (George), Chirurgien - Oculiste & Herniaire de Dresde, a publié en allemand le traité suivant.

*Ophthalmologia, Das est augendienst newer und wolge, &c.* Dresden 1583, in-fol.

On trouve dans ce traité sur les maladies des yeux

XVI. Siècle.  
1583.  
BARLISCH.

une description de l'œil assez peu exacte; il y a aussi quelques figures qui se ressentent du goût du siècle dans lequel Barlisch vivoit.

Ce Chirurgien, suivant M. de Haller, étoit exercé à la pratique de son art, mais superstitieux. Il attribuoit à la magie l'inflammation à l'œil, qu'on appelle *chemosis*. Il est prolix dans l'administration des topiques. Il a inventé un instrument pour fixer la paupière. Verduyn l'a corrigé, Ruysch l'a peint, & Rau l'a revendu.

Nous avons du même un ouvrage qui a pour titre:

*De calore corporis humani.* Leida 1737, in-fol.

Il fait dépendre la chaleur du frottement des liquides dans les canaux qui les contiennent. Cet ouvrage mérite d'être consulté.

Sylvaticus (Jean-Baptiste), fils de Pierre Sylva-Sylvaticus, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Pise, dans laquelle il devint premier Professeur de la Médecine pratique: il mourut l'an 1621.

Nous avons plusieurs ouvrages de lui.

*Controversæ Medicæ, centum numero.* Mediolani 1601, in-fol. Francof. 1601, in-fol.

*De secunda in putridis febribus salvatella.* Mediolani 1531, 1584, in-4°.

*De anevrysmate* relié dans le livre qui a pour titre:

*Traçtatus duo de materia turgente.* Venetiis 1600, in-4°.

L'Auteur s'éleve dans cet ouvrage contre la plupart des Médecins & des Chirurgiens de son temps qui regardoient l'anévrysme comme incurable. Il prétend guérir par l'opération chirurgicale les anévrysmes extérieurs qui ne sont pas d'une grosseur excessive: il prescrit de faire une incision sur la tumeur, après avoir fortement lié le membre pour empêcher le sang d'y aborder; dès que l'artere est à découvert, il faut faire deux ligatures, une au haut & l'autre au bas de la tumeur; en tirer le sang, &c. Cette méthode est extraite des ouvrages de Paul, & de ceux des Arabes. Il y a dans ce traité



XVI. Siècle.

1583.

MANNUS.

un si grand nombre de citations, & elles sont si mal adaptées, qu'il est presque impossible de savoir le sentiment de l'Auteur.

Mannus (Jean Jacques) a donné l'ouvrage suivant.

*De malleorum scarificatione ex veterum sententia.* Patav. 1583, in-4°.

Je n'ai pu me procurer ce livre. M. de Haller dit que l'Auteur a séjourné long-temps en Orient, & qu'il y a observé que les Arabes faisoient un usage fréquent des scarifications.

BRETON-  
MAXAU.

Bretonayau (René), Médecin & Poète françois de Vernante en Anjou, exerça la Médecine à Loches en Touraine vers la fin du seizième siècle.

Nous avons de lui un petit traité qui a pour titre :

*De generatione hominis tractatus, variis & multis observationibus refertus.* Paris. 1583, in-4°.

L'Auteur croit au système des œufs. L'ouvrage est peu volumineux, du reste assez bien écrit.

MAGNUS.

Magnus (Pierre Paul) a publié l'ouvrage suivant.

*Discorsi sopra il modo di sanguinar' i corpi humani.* Rom. 1583. Osb. 1584, 1586, in-4°. 1613, in-4°. Osb. 1624, 1674.

ALBERT.

Albert (Salomon), Médecin, disciple de Jérôme Fabrici, professa long-temps l'Anatomie à Wittemberg, & fleurit vers l'an 1570 : il est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie, dont voici le titre :

*Historia plerumque humani corporis partium in usum tyronum edita.* Wittebergæ 1583, 1585, 1602, 1630, in-8°.

*Observationes Anatomicæ* 1620, in-8°.

*Orationes tres, quarum tertia agit de disciplinâ Anatomica . . . Norimbergæ* 1585, in-8°.

On trouve dans son histoire de l'Anatomie un extrait succint, raisonné & fait avec goût, des ouvrages de Vesale, auquel l'Auteur a ajouté ses propres réflexions judicieuses pour la plupart : certaines lui appartiennent ; d'autres sont extraites de divers ouvrages qu'on avoit donnés depuis la publication de ceux de Vesale.

XVI. Siècle.

1583.

ALBERT

Sa description des sutures du crâne & des osselets qui s'y trouvent, est très étendue dans les ouvrages de Salomon Albert : il a décrit (a) avec beaucoup de précision les osselets ou clefs du crâne, dont quelques Auteurs peu instruits donnent la découverte à Wormius.

Ses recherches sur le cerveau méritent la considération des Anatomistes ; la plupart des sinus, & notamment le pressoir d'Hérophile, y sont décrits avec beaucoup de clarté (b) ; les ventricules y sont exprimés avec méthode ; il est aussi très détaillé dans sa description de l'oreille : cependant il ne doit pas être regardé comme l'Auteur de la découverte du limaçon, comme M. Douglas & ses Copistes l'ont avancé. Fallope & plusieurs autres Anatomistes qui ont vécu avant Salomon Albert, en avoient donné une description beaucoup plus exacte ; M. Douglas lui-même leur a rendu la justice qu'ils méritent (c) : je ne sais pourquoi il tombe ici en contradiction avec lui-même.

Il n'a pas non plus découvert la valvule du colon : je renvoie, pour preuve de ma proposition, aux extraits que j'ai donnés des ouvrages de Rondelet, de Vidus Vidius, & de Varole ; mais il a indiqué très clairement les papilles des reins, & plusieurs autres particularités relatives dont Carpi & Eustache lui-même avoient parlé d'une manière moins exacte (d).

(a) Pag. 3. édit. de Wittemberg. 1583.

(b) Pag. 6 & 7.

(c) Page 86.

(d) L'uretère, dit Salomon Albert, forme son sinus moyen ; soit qu'on le nomme, ventre ou citerne. . . . ce conduit de l'urine se divise par digitations souvent en neuf rameaux, quelquefois en un plus grand nombre, d'autrefois en un plus petit. Une pareille division, poursuit le même Auteur, représente la figure de patte d'oie ou de paumes de main engagées les unes dans les autres par leurs doigts. Les extrémités de ces rameaux oblitérés peu à peu se perdent dans la substance du rein près de sa convexité. Le dos de ce viscère est plus long, parcequ'il s'avance dans le sinus. Les caroncules blanchâtres ou les petites glandes raboteuses qui s'élevent en forme de papilles près du dos du rein, sont d'une substance tournée à faire semblable, à moins qu'elles ne soient spongieuses & ou-



XVI. Siecle. Bertaccius ( Dominique ) a publié un ouvrage qui est extrêmement rare ; c'est d'après M. Douglas que les Bibliographes le connoissent ; il est intitulé :

1584. BERTACCIUS. *De spiritibus libri quatuor, necnon de facultate vitali libri tres. Venet. 1584, in-4°.*

TRONUS. Tronus ( Pierre Martyr ), Italien, a écrit sur les ulcères & plaies de la tête ; il a rapporté plusieurs observations relatives que la pratique lui fournit. On peut lui reprocher d'avoir fait un usage trop fréquent des topiques, principalement des emplâtres.

*De ulceribus & vulneribus capitis libri quatuor. Ticini 1584, in-4°.*

EMILIANUS. Emilianus ( Jean ), Médecin de Ferrare, a laissé le traité suivant.

*Naturalis de ruminantibus historia. Venet. 1584.*

GAVASSERI. Gavasseri ( Michel ) de Novellaria en Italie, disciple de Cappivaccio, fut Professeur celebre de Padoue, & a écrit, sur différens sujets d'Anatomie ou de Chirurgie.

*Exercitatio methodi Anatomica. Patavii 1584, in-4°.*

Cet ouvrage contient une description des parties du corps ; l'Auteur y a donnée une maniere de disséquer. Les principaux points de cet écrit sont extraits de Galien. Il prétend que l'on doit posséder l'Anatomie théorique avant que de s'adonner à la dissection des cadavres. L'Anatomie du bras est ce qu'il y a de moins mauvais.

*Libri duo, alter de naturâ cauterii & ejus accidentibus : alter de praludiis Anatomicis, &c. Venetiis 1584, in-4°.*

Gavasseri recommande l'usage fréquent des cauterés ; il rapporte quelques observations pour en démontrer l'avantage.

*Consilium de stranguriâ. Amstelod. 1696, in-4°.*

vertes en différens endroits par des pores si petits qu'elles ne puissent donner passage à un poil ; leur usage est de filtrer l'urine . . . . . outre les ouvertures des caroncules tapissées d'une membrane, on y voit ( quand elles sont distendues & déchirées ) un nombre prodigieux de filamens, &c. pag. 62 & 63.

L'Auteur veut que l'on recoure à la taille lorsque les remèdes intérieurs n'ont point eu des effets salutaires. XVI. Siecle.

Bokelius ( Jean ), Professeur d'Anatomie dans l'Académie Julienne à Heselstadt, a publié un ouvrage sur l'Anatomie. L'Auteur dit dans son épître dédicatoire, qu'il avoit coutume de faire toutes les années quelques leçons dans l'Académie Julienne sur la structure de l'homme & sur celle de la femme : il dit que ses cours étoient suivis par les Médecins & les Philosophes les plus distingués du pays, & qu'il a fait imprimer les discours qu'il avoit coutume de leur prononcer. Cet ouvrage a pour titre :

*Anatomie vel descriptio partium humani corporis. Heselstadii 1585.*

Il est divisé en cinq livres ; le premier traite des tempéramens ; le second, des parties similaires, & des os en général & en particulier. Dans le troisième livre, l'Auteur fait des recherches sur les facultés naturelles, sur la nature des humeurs & sur la faculté génératrice, &c. &c. Il a donné une description des viscères du bas-ventre. Dans la quatrième partie, l'Auteur décrit les viscères de la poitrine ; & dans la cinquième, ceux de la tête.

Cet ouvrage est rempli de fautes. Outre que la description des parties que l'Auteur connoît le mieux est tronquée, il en a passé plusieurs sous silence, & il est tombé dans nombre d'erreurs que les Anatomistes d'un médiocre savoir avoit relevées. Servilement attaché aux ouvrages de Columbus, il en a suivi les maximes en plusieurs endroits. C'est à cet Anatomiste qu'il attribue la découverte de l'étrier (a) ; c'est encore d'après lui qu'il dit qu'il n'y a que la mâchoire inférieure de mobile, & que la supérieure n'exécute aucun mouvement (b). En suivant ce même guide, Bokelius est tombé dans une erreur grossière sur la dentition. Il a soutenu que les dents renaissent des racines qui restoient dans l'alvéole (c) ; il n'a connu que huit muscles du bas-ventre (d). Par la

(a) Fol. 77.

(b) Fol. 81.

(c) Fol. 83.

(d) Fol. 86.



façon dont il s'exprime sur la position du cœur ; il y a à présumer qu'il le croyoit placé perpendiculairement au milieu de la poitrine (e) : il a d'un ton ferme assuré que le septum des ventricules étoit percé, &c. Ce qu'il a dit de meilleur dans tout son ouvrage, c'est que les noyés périssent plutôt de suffocation que de l'eau qu'ils avalent (e).

MONEDULATUS. Monedulatus (Pierre), Médecin de Hongrie, a donné un livre intitulé :

*De homine magno illo in rerum natura miraculo & partibus ejusdem essentialibus libri duo.* Wittemberga 1585, in-8°.

NERIUS. Nerius (Nereus) de Florence.

*Affertio, quod in sinistri lateris stupore à causa frigida abortu licet mittere sanguinem per sedis venas & applicare cauterium occipiti.* Neapoli 1585, in-4°.

BOTTONI. Bottoni (Albertini), Professeur de Padoue, étoit de l'illustre famille de Parme de la même Ville : il fit dans sa patrie ses études de Belles Lettres, de Philosophie & de Médecine : c'est dans cette célèbre Université qu'il passa Docteur en Médecine : en 1555 il commença à professer la Médecine pratique ; il eut une réputation des plus étendues : ce qui le mit à même de gagner des richesses immenses. Il mourut cassé de vicillesse en 1596. Il a laissé plusieurs ouvrages.

*De morbis muliebribus.* Patav. 1585. *Basil.* 1586.

*De morbis muliebribus liber secundus.* Venet. 1588, in-4°.

Son traité des maladies des femmes est orné de plusieurs planches, & contient des descriptions d'Anatomie assez exactes. L'Auteur n'a point fait de découvertes ; mais il a présenté les objets avec assez d'ordre & de clarté.

SALMUTH (George).

*Quæstia quædam Chirurgica.* 1585, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

VOTI. Voti (Nicolas), Italien, Auteur inconnu à la plupart des Historiens de la Médecine, vivoit vers

(a) Fol. 187.

(b) Fol. 184.

Pan 1585 : il nous a laissé un ouvrage intitulé : *D'intorno à tumori ed ossi frontispiali.* A Rome en 1585.

Ce traité m'a été envoyé de la bibliothèque du Roi, relié à la suite des ouvrages d'Eustache Rudius & de Jerome Crassus ; il est dédié au Cardinal Alexandrin. Je n'y ai rien trouvé d'original.

Rombaues (Christophe), Médecin de Silésie, a publié l'ouvrage qui a pour titre :

*De partibus corporis humani exercitationes quadam.* *Basil.* 1586, in-8°. page 215.

Cet ouvrage est divisé en deux parties ; le titre de la première annonce une histoire du fœtus ; celui de la seconde, une description de l'adulte. Il ne répond nullement à son titre ; il est plutôt rempli de définitions de Logique que de descriptions des parties. ¶

SALVIANI (Saluste), Professeur public de Médecine théorique dans le College Romain, a écrit un traité.

*De calore naturali, acquisitio, & febrili, libri duo, quibus accedunt libri duo de coitione.* Roma 1586, in-8°.

Cet ouvrage appartiendroit plutôt à la Médecine pratique qu'à l'Anatomie ; c'est pour me conformer à Mrs Douglas & Haller qui l'ont mis dans cette classe d'Ecrivains, que je le place dans mon histoire.

Les traits de satire que Riolan lance contre Piccolhomini ne me paroissent établis sur aucun fondement solide. Piccolhomini est digne des plus grands éloges, ses ouvrages contiennent nombre de particularités intéressantes, & les Anatomistes ne peuvent se dispenser de les consulter.

Piccolhomini (Archange), naquit à Ferrare l'an 1556, il apporta en naissant un goût décidé pour les sciences : il fut à Rome & s'y établit ; c'est ce qu'on voit par ses ouvrages, où il prend le titre de Citoyen Romain : nous avons de lui deux traités d'Anatomie intitulés :

*Anatomicæ prælectiones explicantes mirificam corporis humani fabricam ; & quæ animæ vires, quibus*

Tome II.



XVI. Siecle.

1586.

PICCOLHO-

MINI.

*corporis partibus, tanquam instrumentis ad suas obeundas actiones utantur, sicuti tota anima toto corpore.*

Rome 1586, in-fol.

*In librum Galeni de humoribus commentarii. Parisiis 1556, in-8°.*

Ses préleçons Anatomiques sont divisées en onze livres, & ces onze livres contiennent nombre de chapitres auxquels il donne le nom de leçons. Avant de commencer l'ouvrage d'Anatomie, il donne une très longue explication de la génération. Il nie que les femmes puissent concourir par leur imagination à la perfection des êtres qu'elles créent (a). L'ordre, l'harmonie & le rapport des pièces dont l'homme est composé sont, selon lui, indépendants de la volonté des peres & meres, ils peuvent seulement donner lieu aux altérations dans l'organisation des fœtus, de sorte qu'ils peuvent faire le mal & qu'ils sont incapables de produire le bien. Cette explication sur la génération, donnée & exposée dans un grand nombre de chapitres, plutôt diffus que bien ordonnés, notre Auteur procède à l'exposition des parties.

L'ordre anatomique qu'il suit est le même que celui qu'ont suivi les anciens : après une description succincte des parties en général, Piccolhomini divise le corps en capacités & en extrémités ; l'histoire du bas-ventre précède celle de la poitrine, & celle-ci, celle de la tête ; il décrit ensuite les muscles des extrémités, & de-là il passe à l'exposition des os dont ces parties sont composées.

Piccolhomini est un des premiers qui aient décrit le tissu cellulaire, il l'a très-bien distingué de la graisse qu'il contient ; « après avoir enlevé, dit-il, la vraie peau, on trouve une membrane très ténue, & très volumineuse qui entoure tout le corps & qui s'insinue dans ses parties : elle est le vrai siege de la graisse ; car tout ce qu'il y a d'huileux & de ré-duit en vapeur se ramasse dans ses membranes qui étant épaissi forme la graisse ».

L'histoire des muscles du bas-ventre est exacte, l'Auteur est le premier qui a indiqué la vraie attache

(a) Pag. 17.

XVI. Siecle.

1586.

PICCOLHO-

MINI.

qu'ils contractent avec les parties voisines. Les muscles obliques descendans (a) s'attachent à huit côtes près de leurs cartilages par le moyen de huit digitations qui sont reçues entre les digitations du muscle grand dentelé : les fibres sont dirigées de haut en bas vers les os des îles au bord externe desquels elles adhérent, &c. &c. &c.

Les muscles obliques ascendans (b) s'attachent comme les précédens aux cartilages des huit dernières côtes, aux apophises transverses des vertèbres lombaires, &c. &c. &c.

Ces deux muscles fournissent en avant deux aponévroses. . . . qui forment des gaines au muscle droit, & se rejoignent vers le milieu du bas-ventre en une ligne blanche. Piccolhomini (c) est le premier qui ait donné cette épithete à l'espace où les aponévroses des muscles du bas-ventre se rejoignent entr'elles.

Les muscles droits du bas-ventre sont aussi-bien décrits que les muscles obliques descendans & ascendans. Leurs interjections tendineuses & leurs adhérences aux aponévroses sont indiquées avec précision. Outre leurs véritables attaches aux os pubis, & leurs connexions avec les muscles pyramidaux, l'Auteur a désigné les attaches de ces muscles au sternum & aux dernières vraies côtes. Il n'a point ignoré que le péritoine étoit composé de deux lames, il n'y a, dit-il, que la lame externe qui sort du bas-ventre & qui donne des prolongemens aux testicules ; la lame interne n'est point percée : Fernel, ajoute Piccolhomini, avoit déjà dit que le péritoine n'étoit point percé ; mais il n'avoit point connu les deux lames dont le péritoine est composé.

La structure du péritoine (d) décrite ; notre Auteur examine quelle est l'étendue, & quelles sont les adhérences que contracte cette membrane avec les parties voisines ; il en indique plusieurs & no-

(a) Page 67.

(b) Pag. 68.

(c) Pag. 67.

(d) Pag. 75.



XVI. Siecle.

1586.

PICCOLHO-  
MINI.

tamment celle qui existe entre le péritoine & les tendons des piliers du diaphragme (a).

En décrivant les intestins, Piccolhomini réfute le sentiment de ceux qui admettent dans le duodenum différentes courbures; *Nullis anfractibus est intertextum, sed figurâ rectâ præditum* (b). Boërhaave a en dernier lieu tenu le même langage dans ses institutions de Médecine: plusieurs l'ont critiqué & peut-être sans trop de fondement. Lorsque le ventricule est rempli par les aliments, ou par le soufflé il change de position; en se relevant l'intestin duodenum est tendu & ses courbures disparaissent. On doit considérer & indiquer les différens états dans lesquels les parties se présentent quand on veut en donner une description exacte: cette discussion mérite des recherches ultérieures, je prie le lecteur de me passer cette digression.

La valvule du colon ne lui a pas été totalement inconnue; mais il n'en a pas eu une idée aussi exacte que celle que Vidus Vidius, Rondelet & Posthius en avoient conçue: voici ce que l'Auteur dit de remarquable à ce sujet. « Il y a dans le cæcum, comme dans le cœur trois valvules dirigées du haut en bas, elles permettent à la matiere contenue dans les intestins grêles de descendre dans les gros intestins, mais elles empêchent ces mêmes matieres de refluer des gros intestins dans les intestins grêles ». Pour preuve de sa proposition, il ajoute que l'air ou l'eau poussés dans l'intestin rectum pénètrent facilement jusqu'à la valvule, mais qu'ils ne peuvent franchir cet obstacle: on créveroit plutôt, dit-il, l'intestin cæcum, que de forcer la valvule à donner passage à l'air ou à l'eau dont on a rempli les gros intestins. *Quid plura*, ajoute Piccolhomini, *hoc tibi exploratum evadet, si experientiâ adhibitâ, hoc tibi exploratum fieri, operam naves* (c).

D'après ces réflexions, notre Anatomiste conclut que les lavemens ne sauroient pénétrer dans les in-

(a) Pag. 81.

(b) Pag. 84.

(c) Pag. 86.

XVI. Siecle.

1586.

PICCOLHO-  
MINI.

testins grêles, *adeo ut*, ajoute-il, *his edoceri tenere debeamus clystarem esse solorum crassorum intestinorum ailuvium, non autem tenuiora intestina abluere posse.*

« Les intestins sont composés de plusieurs tuniques: la premiere qui est commune leur vient du péritoine; la seconde qui est propre à la plupart de ses fibres transversales. Au-dessus d'elles se trouve une membrane très fine qu'on ne peut appercevoir qu'avec des yeux de lynx; les fibres sont droites, & si l'on se plaisoit à diviser cette membrane, on obtiendroit dix membranes distinctes. La troisieme membrane a ses fibres charnues diversement entrelacées & très difficiles à développer. La quatrieme tunique propre interne & rugueuse a ses fibres obliques. La cinquieme enfin est semblable à l'épiderme. . . . Il y a dans les intestins, outre ces tuniques de la graisse, des artères & des nerfs (a) ».

Piccolhomini a été plus loin dans ses recherches; il a observé que la membrane rugueuse étoit trois fois plus longue que les autres membranes. Pour la mesurer, il dit l'avoir séparée de toutes les autres membranes: on la trouve pour lors composée de fibres longitudinales & de fibres obliques. On lit dans le même chapitre plusieurs autres détails sur la structure des intestins, le lecteur sera satisfait s'il consulte l'original. Si l'on trouve dans les ouvrages de Piccolhomini de descriptions vicieuses, l'on y en lit aussi de très-exactes, ainsi dans cet ouvrage, comme dans tous les autres, le bon se trouve mêlé avec le mauvais & le vicieux.

Il a parlé de la communication des rameaux de la veine porte avec ceux de la veine cave dans l'intérieur du foie, & a fait dépendre ces vaisseaux dans une planche particuliere qui mérite l'attention des Anatomistes, il a nié à Columbus l'existence des valvules dans les veines mésentériques.

L'histoire du ventricule que les Anatomistes font communément précéder celle des intestins, se trouve ici dans un ordre renversé; il n'y a dans ce chapi-

(a) Pag. 90.

(b) Pag. 97.



tre rien de particulier à l'Auteur qui mérite plus d'attention que la description des ligamens qui fixent ce viscere. » La nature, dit-il, l'a assujetti aux parties voisines par six endroits différens : la partie supérieure est attachée au diaphragme, la postérieure à la première vertèbre de l'épine du dos, l'antérieure à un repli membraneux qui fixe le foie, la droite à l'intestin duodenum, la gauche est liée à la ratte, & le bord inférieur adhère avec l'épiploon (a) ».

L'Auteur a vu les reins avec les yeux de l'observation : il en a distingué les différences par rapport aux âges, il a indiqué leur variété, les maladies auxquelles ils sont exposés, la structure qui leur est propre & celle qu'ils acquièrent par accident, il a connu les papilles membraneuses & les a décrites assez au long. Son langage est à la vérité fort obscur & fort diffus : mais en se donnant la peine de lire l'ouvrage avec attention, on y trouve tous ces objets, ce qui nous prouve que l'Auteur a joint à la lecture des ouvrages des anciens la dissection de plusieurs cadavres, quoiqu'en aient dit plusieurs critiques qui ont accusé Piccolhomini de n'en avoir disséqué aucun.

Le clitoris, l'hy-men & les nymphes sont décrites avec précision : ses réflexions sur les ligamens de la matrice (b) ne sont pas moins judicieuses ; il en admet de supérieurs & d'inférieurs ; les supérieurs s'attachent aux os des îles, les inférieurs sont postérieurs ou antérieurs : les antérieurs embrassent & assujettissent le col de la vessie ; les postérieurs ont le même usage à l'égard de l'intestin rectum (c). Piccolhomini a nié l'existence des trompes de Fallope dans la femme, il assure que ce n'est que chez les animaux qu'elles se trouvent ; il croit qu'il ne passe dans ces canaux aucune liqueur particulière, mais qu'ils favorisent la dilatation de l'utérus (d). Jusqu'à lui on avoit dit que l'aorte perçoit le diaphragme ;

(a) Pag. 102.  
(b) Pag. 189.  
(c) Pag. 186.  
(d) Pag. 195.

notre Auteur a démontré le contraire : par ses dissections il s'est assuré que cette artère étoit couchée sur les vertèbres dorsales inférieures, & que le diaphragme étoit placé plus antérieurement (a). Dans son exposition des nerfs il y a plusieurs particularités notables : d'après Varoli, il en a indiqué à peu de chose près la vraie origine. Selon lui la huitième paire des nerfs sort par un des trous de l'os occipital, & naît de la partie supérieure de la moëlle épinière (b). L'Auteur s'est mépris sur le nerf qui passe par ce trou de l'os occipital, c'est la neuvième, & non la huitième ; il est cependant un des premiers qui aient bien décrit le trou condiloïdien antérieur, & qui aient connu qu'il donnoit passage à un nerf. Ces réflexions sur la substance du cerveau sont justes, il a dit qu'il y avoit dans ce viscere deux especes de moëlle, l'une blanche qui occupe l'intérieur du viscere, l'autre grisâtre qui en forme l'écorce (c).

La moëlle épinière est creusée dans son milieu depuis le haut jusqu'aux vertèbres lombaires : *Sed ad medullam spinæ reversi dicimus eam esse excavatam à summo usque ad vertebrae lumborum* (d). Cette cavité, ajoute Piccolhomini, quoiqu'assez apparente, a été inconnue de la plupart des Anatomistes (e), elle communique avec les ventricules du cerveau, & elle a, comme lui, un battement particulier. Piccolhomini s'est aperçu que le diaphragme n'est point percé par l'aorte, mais qu'elle passe entre ses piliers.

Fonseca (Roderic de), vulgairement connu sous le nom de *Rodericus à Fonseca*, étoit Docteur en Médecine, & la Capitale du Portugal fut sa patrie ; il s'acquit par son profond savoir une réputation des plus étendues, elle parvint jusqu'à Pise où on lui donna une place de Professeur en Médecine : il en exerça long-tems les fonctions. Mais enfin il fut

(a) Pag. 198.  
(b) Pag. 266.  
(c) Pag. 252.  
(d) Pag. 267.  
(e) Voyez notre Histoire de Charles Etienne.



nommé à la première Chaire de Professeur dans l'Université de Padoue. Il se rendit à cette invitation ; sa réputation l'avoit devancé , ainsi il n'eut pas de peine à se distinguer ; il mérita l'estime de ceux qui le connoissent. Quoiqu'il fût fort exercé à la pratique de la Médecine , & qu'il fût obligé d'employer beaucoup de tems à instruire ses Elèves ; il trouva cependant celui de composer plusieurs ouvrages de Médecine : voici ceux qui sont du ressort de mon Histoire :

*De calculorum remediis. Romæ 1586, in-8°.*

L'Auteur donne dans cet ouvrage une description complete des accidents qui surviennent à ceux qui sont attaqués de la pierre ; il veut qu'on fasse un long usage des diurétiques incisifs ou lithontriptiques avant que d'en venir à l'opération chirurgicale.

*De hominis excrementis. Romæ 1586, in-8°.*

On lit dans cet ouvrage une exposition physiologique du canal alimentaire, &c.

GENTILIS.

Gentilis ( Mathieu ), Médecin Italien , étoit issu d'une illustre famille de la Marche d'Ancone. Peu attaché au dogme de sa Religion , il déserta sa patrie pour aller embrasser la prétendue Religion Réformée. Pour mieux venir à bout de ses desseins & pour ne pas être contrarié dans ses projets , il abandonna sa femme , & ne prit avec lui qu'un enfant qu'il en avoit eu , & qui étoit fort jeune. C'est Albertic Gentilis, fameux Docteur en Droit, dont Bayle a donné une histoire fort étendue.

Nous avons de Mathieu Gentilis un ouvrage qui a pour titre :

*De nascendi tempore disputatio. Wittebergæ 1586, in-8°.*

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

VARISMAN-  
NUS.

Variſmannus ( Jean ), de Dantzick , ville Ducale en Pologne.

*De rabidi canis morsu. Regiomont 1586 in-8°.*

PORTA.

Porta ( Jean-Baptiste ), noble Napolitain , qui a été célèbre sur la fin du seizième siècle & au commencement du dix-septième. Il avoit des connoissances profondes dans la Philosophie , dans les Mathématiques & dans la Médecine. Les grands hom-

mes ne peuvent souvent se défaire du préjugé ; Porta en fut la victime ; il croyoit à l'Astronomie judiciaire & à la Magie naturelle ; il écrivit plusieurs ouvrages à ce sujet qui eurent la plus grande vogue. C'est lui qui a contribué à l'établissement de l'Académie de Gli Oziosi : il en tenoit une autre dans sa maison ; il l'avoit appelée l'Accadémie *di secreti*. Il n'admettoit dans celle-ci que les plus savants hommes ou du moins ceux qui avoient fait quelques découvertes signalées. La Cour de Rome toujours attentive à maintenir la Religion Catholique dans sa sainteté , craignit que ces Novateurs ne contribuassent quelque jour à en saper les fondemens ; elle s'opposa à ces assemblées secrètes. Porta reçut les ordres & défera avec la plus grande soumission ; cependant cette légère disgrâce ne l'empêcha pas de continuer à cultiver les sciences. Sa maison passa toujours pour la retraite des gens de lettres , & Porta fit toute sa vie autant d'usage de ses biens pour secourir les Savants qui étoient dans le besoin , que pour subvenir à ses propres nécessités.

*De humana physionomia libri sex in quibus doctor, quomodo animi propensiones naturalibus remediis compeſci possunt. Vici 1586. Francofurti 1592, 1618, in-8°. 1621 in-fol. 1601, Neapoli, 1602 in-fol. Venetiis 1644 in-4°. en Italien.*

Taurellus ( Nicolas ) de Montpergart , Village du TAURELLUS. pays de Wittemberg , naquit en 1547 , & s'établit à Tubinge en 1565 pour y enseigner la Philosophie ; il devint ensuite Professeur public dans l'Académie de Nuremberg , & mourut en 1606 à l'âge de cinquante-neuf ans : ses ouvrages sont :

*Disputatio de cordis natura & viribus. Noriberg. 1586.*

*Alpæſeca hoc est Andr. Cæſalpini monſtroſa ſuperba dogmata diſcuſſa & excuſſa. Francof. 1597.*

Garcæus ( Joachim ).

*De origine venarum. Francof. 1587, in-4°.*

Cet ouvrage est inconnu aux meilleurs Bibliothécaires.

Rudius ( Eustache ) de Belluno , petite Ville d'Italie , fut Professeur de la Médecine pratique dans

1587.  
GARCÆUS.

RUDIUS.



XVI. Siècle.  
1588.  
RUDIUS.

l'Université de Padoue, & succéda à Alexandre Masfaria. Le temps de son Professorat dura l'espace de douze ans, c'est-à-dire, depuis 1599 jusqu'à sa mort qui arriva en 1611.

Nous avons de lui :

*De usu totius corporis humani.* 1588, in-4°.

*De naturali atque morbosa cordis constitutione libri tres.* Venet. 1600, in-4°.

*De pulsibus libri duo.* Patav. 1602. Francof. 1642, in-8°.

L'Auteur voudroit faire revivre dans la plupart de ses ouvrages la méthode de Galien ; il en cite à tout instant des lambeaux, & les commente fort au long. Je les ai parcourus sans y trouver rien de particulier ; (ils se trouvent à la bibliothèque du Roi).

Fioravanti

Fioravanti (Leonhard), Médecin & Chirurgien de Boulogne, qui mourut en 1588, a laissé le traité suivant.

*La Chirurgia distinta in tre libri.* Venet. 1588, in-8° ; 1593, 1595, 1610. Osb. 1679, in-12.

Cet ouvrage est écrit avec beaucoup d'emphase. L'Auteur tient le langage d'un Charlatan : en général il blâme la saignée. Il a donné dans cet ouvrage la description de plusieurs plantes, & en a vanté les effets ; il a aussi décrit un grand nombre de médicamens qui étoient en usage de son temps, ou qu'il a imaginés lui-même. Il prétendoit connoître beaucoup d'herbes avec lesquelles il pouvoit guérir toutes les maladies externes & internes, &c. Voici ce que l'Auteur dit à ce sujet. Molte sono le herbe, con lequali sicuramo & sanano tute le sorti di infermità, così interiori come esteriori, &c. (a). On comprend par ce lambeau que Fioravanti promet plus qu'il ne pouvoit tenir ; son ouvrage du reste se fait lire avec plaisir. Il est l'Auteur de plusieurs beaumes décrits dans nos pharmacopées.

Bauhlin.

Bauhlin (Gaspard) s'est rendu célèbre par les écrits qu'il a publiés sur diverses parties de la Médecine ; il étoit issu d'une famille où cette science étoit cultivée depuis long-temps, & il fit des progrès dans l'état qu'il avoit embrassé : il naquit en 1560 à Basle de Jean Bauhin, François d'origines,

(a) Pag. 63. édit. Venet 1595.

XVI. Siècle.  
1588.  
BAUHIN.

qui s'étoit réfugié dans le pays étranger afin de se soustraire au supplice auquel il avoit été condamné pour avoir dogmatisé sur divers points de la religion. Il eut pour frere Jean Bauhin qui étoit son aîné.

A l'âge de dix-neuf ans son pere l'envoya à Montpellier : M. Astruc fixe le temps de sa matricule en 1579 (a). Il choisit pour parrain le Docteur Entoman. Avant que d'aller dans cette Faculté, il avoit étudié sous Fabrice d'Aquapendente, Professeur à Padoue. Douglas fixe l'époque des cours de Gaspard Bauhin sous ce grand homme en 1577, 1578 & 1579 (b). On voit par ce trait d'histoire que Bauhin avoit trois ans d'études lorsqu'il fut à Montpellier. Il est surprenant que M. Astruc n'en ait point fait mention ; mais il est encore plus étonnant que Douglas qui semble s'être attaché à marquer les principales époques de la vie de l'Auteur, ait ignoré que Bauhin ait été à Montpellier. Ce grand homme continua ses études dans cette fameuse Université, & y prit ses degrés, après avoir séjourné le temps nécessaire dans cette Ville.

Gaspard Bauhin vint à Paris, & y écouta le Chirurgien Pineau, fameux Anatomiste de son corps, dont nous allons parler. Mrs Douglas & de Haller fixent son arrivée à Paris en 1579, & Pineau dit l'avoir eu pour un de ses auditeurs cette même année (c). Pour concilier ces Auteurs, il faut que Gaspard Bauhin ait fait un voyage à Paris la même année qu'il s'étoit fait immatriculer à Montpellier, & qu'il fut ensuite revenu dans cette Université pour y prendre ses degrés.

Orné des plus grandes connoissances dans différentes parties de la Médecine, puisées dans les leçons des plus grands maîtres de l'Europe, Bauhin revint à Basle sa patrie ; il y passa de nouveau Docteur, & en 1582 il fut nommé Professeur en Médecine. Toujours attaché à son de-

(a) Astruc, histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, pag. 149.

(b) Bibliog. Anat. pag. 158.

(c) Opuscul. Physiol. & Anat. p. 163, édit. Lugd. Bat. 1639.



XVI. Siècle.

1588.

BAUHIN.

voir, il remplit dignement le poste qu'on lui avoit confié: aussi y eut-on égard; en 1588 il eut les Chaires d'Anatomic & de Botanique, avec leurs émolumens qui étoient considérables. En 1596, Frédéric, Duc de Wittemberg, le choisit pour son premier Médecin. Les Grands de la Cour, & le Prince de Montbeillard qui faisoit son séjour auprès de Basle, l'appellerent en différentes occasions: cependant Basle fut sa demeure ordinaire. En 1614, il fut Médecin de la Ville, & en remplit si noblement les fonctions, qu'il fut nommé quatre fois Recteur de l'Université, & huit fois Doyen de sa Faculté. La mort le surprit au milieu de tous ces titres. Ce grand homme finit sa glorieuse carrière en 1623: cette époque est fixée par la plupart des Auteurs; Moréri est le seul qui le fasse mourir plus tard: on lit dans son dictionnaire que Bauhin mourut le 5 Décembre en 1624. Bauhin fut marié deux fois, & n'eut qu'un fils de sa seconde femme Jean Gaspard Bauhin qui hérita de ses biens & de sa réputation.

La grande pratique de Médecine & les leçons fréquentes que Gaspard Bauhin fit de ses différentes parties, (car il enseigna l'Anatomic pendant quarante ans), ne l'empêchèrent pas de composer plusieurs ouvrages: quand on aime son état, on trouve toujours le temps d'en remplir toute l'étendue. Voici le titre des livres qui ont du rapport à la matière que je traite.

*De corporis humani partibus externis liber.* Basl. 1588, in-8°. 1592, in-8°.

*Theatrum anatomicum.* Francofurti 1605, 1621, in-4°.

*Anatomes liber secundus partium spermaticarum tractationem continens.* Basl. 1591, in-8°. 1592 & 1597.

*Institutiones Anatomicae Hippocratis, Aristotelis & Galeni auctoritate commendatae.* Francof. 1616, in-8°. Basl. 1604, 1609, in-8°. 1640, in-4°.

*De hermaphroditorum monstrorumque partium naturâ libri duo.* Francof. 1604. Oppenheimi 1614, 1629, in-8°.

*Appendix ad Francisci Rousseti librum de partu Cesareo, continet pag. 22.*

*De corporis humani fabricâ libri quatuor.* Basilea 1590, 1600, in-8°.

*Epistola Anatomica curiosa.* Lips. & Francof. 1673, in-4°.

*Viva imagines partium corporis humani aeneis formis expressa.* Francof. 1640, in-4°.

*Anatomica corporis virilis & muliebris historia.* Ludg. 1597, 1609, in-8°.

*Oratio de homine.* Basl. 1614, in-4°.

Bauhin a eu sur l'Anatomic les connoissances les plus étendues: son théâtre anatomique est l'extrait de tout ce que les Anatomistes ses prédécesseurs avoient écrit: par ses lectures long-temps continuées & par ses méditations profondes, il s'est rendu propres les pensées d'autrui; il a cité presque dans toutes les occasions les sources dans lesquelles il avoit puisé: je le releverai cependant dans cet extrait, de n'avoir pas toujours suivi la même méthode. Persuadé que pour s'entendre dans les sciences il falloit des noms particuliers pour caractériser les différens objets qui en dépendent, il a imaginé nombre de dénominations dont les Anatomistes se servent encore aujourd'hui; il a aussi ajouté à ses descriptions anatomiques plusieurs planches qu'il a fait faire lui-même d'après nature, ou qu'il a empruntées de différens Auteurs. Le lecteur doit être instruit de tous ces objets, puisqu'ils sont tous également intéressans.

L'Auteur, dans sa préface, compare l'homme au monde en général; il fait ensuite un parallèle des parties de l'homme à celles de l'univers, & des fonctions animales aux principaux effets de la nature dans un autre règne. Le cœur fait dans l'homme les fonctions du soleil; les sécrétions ont de l'analogie avec la pluie, les larmes avec la rosée, les crachats avec la grêle, les pets & les rots avec le tonnerre, le tintement d'oreille au vent, les étincelemens des yeux aux éclairs, &c. &c.

A l'imitation de Galien, Bauhin, dans son théâtre anatomique, commence la description de l'homme

XVI. Siècle.

1588.

BAUHIN.



XVI. Siècle.

1588.  
BAUHIN.

par le bas-ventre qui est la partie la plus facile à se pourrir ; il en donne les dénominations d'après les Auteurs principaux , & il les divise en parties antérieures & en parties postérieures , en parties droites & latérales , &c. Depuis Gabriel de Zerbis jusqu'à lui , je ne vois pas d'Auteur qui ait donné une division aussi méthodique : Bauhin a cela de particulier sur Zerbis , qu'il s'est servi d'un langage clair & expressif.

Son exposition des viscères du bas-ventre contient nombre de particularités intéressantes ; suivons-les les unes après les autres dans le même ordre qu'il les a exposées lui-même. Contre le sentiment de plusieurs de ses contemporains , il a assuré d'après Charles Etienne , que l'épiderme n'avoit point de vaisseaux sanguins , & n'étoient doué d'aucune sensibilité (a) : *est autem pellicula cuti super eminentes eamque super ambiens alba, densa, tenuis, exsanguis & sensus omnino expers.*

La description de l'appendice cæcale n'avoit été qu'ébauchée jusqu'à lui ; il en a donné une description si exacte , qu'on ne peut que gagner en la lisant avec attention. Par une méthode des plus judicieuses , Bauhin instruit le lecteur de toutes les contestations qui sont survenues dans l'art au sujet de ce prolongement ; l'historique en précède la description (b).

La valvule du colon est amplement décrite dans cette même partie de l'ouvrage de Bauhin ; l'Auteur s'en approprie la découverte : « c'est , dit-il , en 1579 que je l'ai vue & démontrée avant d'avoir vu aucun Auteur qui en ait parlé : cette valvule est membraneuse , épaisse , orbiculaire & circulaire ; par son bord flottant , elle regarde en haut , parceque les excréments montent de l'intestin dans le colon ; on trouve cette valvule sans peine , si on remplit d'eau ou d'air l'intestin rectum , & qu'on le tiende suspendu avec le colon , on ne verra point passer la plus petite quantité de ce li-

(a) Théât. Anat. édit. de 1621. pag. 22.

(b) Pag. 60.

quide du rectum dans le colon , à moins qu'on n'emploie une force étrangère (a).

Quoique Bauhin s'approprie la découverte de cette valvule , il ne passe pas sous silence les noms de Varoli & de Piccolhomini ; mais il ne les cite que par rapport aux dénominations différentes que ces deux Auteurs ont données de la valvule , & il ne leur en attribue nullement la découverte.

Ce point d'histoire mérite d'être discuté. La valvule du colon joue un grand rôle dans l'économie animale , il est bon de connoître l'Auteur de la découverte ; & pour y réussir , il ne faut pas s'en rapporter à la parole de plusieurs Ecrivains qui se l'approprient. Les ouvrages de Varoli & de Piccolomini ont paru avant ceux de Gaspard Bauhin : ainsi si l'on suit l'ordre de la publication des ouvrages pour adjuer la découverte , Gaspard Bauhin n'a aucune prétention à celle qu'il veut s'approprier. Nous avons encore une autre raison non moins valable pour lui refuser la gloire qu'il voudroit usurper : « c'est , dit-il , en 1579 que j'ai connu & démontré la valvule du colon ». Bauhin s'arrête dans sa proposition ; il ne nous apprend point en quel endroit il étoit quand il fit cette brillante démonstration. En faisant attention aux époques de sa vie , c'étoit à Montpellier , la même année qu'il y arriva. Il étoit disciple de Rondelet qui , suivant Posthius , connoissoit parfaitement la valvule en 1555 , vingt-quatre ans avant que Bauhin parût à Montpellier. D'après toutes ces époques , il est donc démontré que Bauhin n'est pas le premier Auteur qui ait découvert la valvule du colon , & que c'est à Rondelet qu'il en doit la connoissance. Il est après cela étonnant que Mr. Manget ait appelé cette valvule , *la valvule de Bauhin*. M. Sabbatier , dans ses commentaires sur Verdier (b) , fait dire à Bauhin qu'il l'a découverte à Paris. J'ai cherché inutilement ce point d'histoire dans l'ouvrage de Bauhin : c'est pourquoi je suis pleinement convaincu que Bauhin

(a) Pag. 64.

(b) Pag. 159. Tom. II.

XVI. Siècle.

1588.  
BAUHIN.



a connu la valvule à Montpellier, & qu'il ne l'a pas connue le premier.

XVI. Siècle.  
1588.  
BAUHIN.

Les intestins, dit Bauhin, ont trois tuniques; une commune qui vient du péritoine, une musculieuse; la troisième est rugueuse, &c. Ces réflexions sont prises dans l'ouvrage de Piccolhomini: Bauhin en a cependant mieux indiqué la structure (a). Les deux ligamens dont les gros intestins sont pourvus, sont décrits avec beaucoup de précision & de clarté; je renvoie à ce sujet à l'article Morgagni.

L'exposition des reins que donne Bauhin, est supérieure à celle qu'on avoit donnée jusqu'à lui. Gaspard a profité des descriptions que les plus grands hommes avoient données de ce viscère, & a rendu à chacun ce qui lui appartient: en 1589 il trouva en préparant une leçon pour ses cours, un rein monstrueux qui avoit deux artères & trois veines émulgentes: ce rein étoit placé sur l'aorte; les vaisseaux qui y alloient aboutir, venoient de la partie latérale droite, & il n'y avoit point de rein de ce côté (b).

Les glandes sur rénales dont Enstache avoit donné une description, & dont Piccolhomini avoit parlé après ce grand Anatomiste, n'ont point échappé aux recherches de notre Auteur; il en a aperçu la cavité & décrit le liquide noirâtre qui s'y ramasse (c). Les mêmes travaux l'ont conduit à observer les différences des reins des adultes d'avec ceux des fœtus: il dit qu'à cet âge de la vie les reins de l'homme sont semblables à ceux des veaux (d).

Les vésicules séminales ont été connues, suivant Bauhin, d'Hérophile; elles sont destinées à conserver la semence prolifique jusqu'à ce qu'il plaise à l'homme de s'en débarrasser: c'est par cette structure particulière dans les parties de la génération qu'il est toujours apte au coït: si les taureaux, ajoute-t-il, ont ces mêmes glandes, il n'est pas étonnant qu'Aristote ait dit que ces animaux pou-

- (a) Pag. 66.  
(b) Pag. 81.  
(c) Pag. 83.  
(d) Page 84.

voient

voient engendrer, même après qu'on leur avoit emporté les testicules (a).

La vessie est composée de trois membranes, une externe qui vient du péritoine & qui est extrêmement forte, qu'on sépare aisément de la moyenne: celle-ci est musculieuse; les fibres qui la composent ne sont point rougeâtres, elles sont blanchâtres, telles qu'on les voit dans les ventricules & dans les intestins: la troisième est membraneuse; elle forme une espece de réservoir; c'est la seule qui puisse contenir l'urine. Après ces détails, Bauhin parle des pierres enkistées dans la vessie: Riolan a fait usage de cette observation (b). La verge de l'homme est sans graisse, & cette précaution de la nature, dit Bauhin (c), est très sage: s'il y eut eu de la graisse à la verge elle en auroit rendu le volume excessif, & auroit par sa mollesse & par son poids empêché l'érection. Cette question est ridicule; la réponse est puérile: Bartholin l'a cependant adoptée, & a ajouté qu'il n'y avoit point de graisse dans cette partie, de peur que venant à se fondre, pendant le coït, elle n'émoussât le sentiment du plaisir (d). De pareilles explications sont du tort aux ouvrages & aux Auteurs qui les proposent.

Pour donner une idée plus exacte de la nature, Bauhin emprunte diverses observations de l'homme malade; il assure qu'il n'est pas rare de voir des femmes rendre leurs excréments par la vulve; à la suite des abcès de l'intestin rectum, ou du vagin; ces canaux se confondent par l'érosion de leurs parois, de manière qu'une cavité communique avec l'autre (e). Il a observé diverses altérations dans les testicules & dans les ovaires des femmes, ils deviennent, dit-il, si gros qu'on en sent quelquefois la tumeur en palpant le bas-ventre de la malade. L'eau se ramasse quelquefois dans cet organe; j'ai vu, dit-il, l'ovaire droit qui contenoit neuf livres d'eau,

- (a) Pag. 100.  
(b) Antropog. pag. 130, édit. Paris 1649.  
(c) Pag. 05.  
(d) Bartholin. Anat. pag. 131,  
(e) Pag. 65.

Tome II.

H

XVI. Siècle.  
1588.  
BAUHIN.



XVI. Siecle. 1588. BAUHIN. il appartenoit à une femme morte à la suite d'une effluve à la partie latérale droite du bas-ventre, avec de vives douleurs dans cette région; on voyoit aussi l'infiltration dans la levre droite de la vulve & dans l'extrémité inférieure du même côté; il y avoit proche de l'ovaire une autre tumeur remplie d'hydrides, &c. . . . Le même Auteur a trouvé dans les ovaires, des poils, des concrétions pierreuses & une liqueur mucilagineuse.

L'hymen n'est point un être de raison, Gaspard Bauhin est surpris qu'on l'ait révoqué en doute: il est placé à l'extrémité antérieure du vagin, il est percé au milieu par une ouverture circulaire qui laisse passer la matiere des regles, Bauhin regarde comme fabuleux tout ce qu'on a dit sur la suppression des menstrues occasionnées par cette membrane (a).

Le clitoris, ajoute Bauhin, comme les anciens Anatomistes l'ont dit, a de la ressemblance avec la verge de l'homme; il a comme elle un prépuce & une membrane qui fait l'office de frein (b): cette membrane provient des nymphes, le clitoris n'est point percé, &c. &c.

Par un raisonnement peu réfléchi, Bauhin nie à ses contemporains l'existence de trois lobes dans le poumon droit; Vesale, dit-il, n'en admettoit que deux, ce grand homme a consulté la nature, & c'est plutôt par esprit de critique que pour dire la vérité, qu'on a admis un troisième lobe (c). Les vaisseaux des poumons, ajoute-t-il, sont d'une nature différente de ceux des autres parties; il y en a de trois especes, les ramifications provenant de la trachée-artère, de l'artère veineuse & de la veine artérielle; ces trois vaisseaux sont arrangés de manière que le canal aérien est au milieu, & que les vaisseaux sanguins l'entourent (d); les veines & les artères s'entre-croisent vers leurs dernières ramifications, & vont aboutir dans les lobes. Quoique cette description ne soit pas exacte, cependant elle se rap-

(a) Pag. 131.  
(b) Pag. 136.  
(c) Pag. 248.  
(d) Pag. 244.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN. proche plus de la naturelle, que tout ce qu'on avoit dit avant Bauhin sur ces vaisseaux.

La trachée-artère est composée d'un grand nombre de segmens de cercle, cartilagineux, & de deux membranes, une externe & une interne. Cette structure étoit unanimement reçue des contemporains de Bauhin: pour lui il a quelque peine à l'admettre, il soupçonne qu'il y a des muscles particuliers entre les cerceaux cartilagineux: *an forte, dit-il, hæc ligamenta musculos perexiguos dicemus qui se instar muscutorum inter costalium interfecent, & cartilaginum spatia oppleant (a)*. Vidus Vidius (b), & M. Winslow (c) ont eu sur ces parties un sentiment différent: ces deux Anatomistes prétendent que les cartilages sont joints entr'eux par des ligamens, & non par des muscles. M. Morgagni a fait revivre le sentiment des anciens (d), Drake (e), & M. de Haller (f), d'après lequel j'ai cité ces Auteurs, admettent les muscles inter-cartilagineux. Bauhin parle aussi de deux glandes placées au-dessous & derrière le larynx; ces glandes grossissent quelquefois à un tel point, qu'elles obstruent entierement l'œsophage, & donnent lieu à des difficultés d'avaler insurmontables. Il a admis quatre muscles au pharynx; un vuide triangulaire placé entre les lames du médiastin proche du sternum; il a décrit les glandes œsophagiennes (g), & il a dit n'avoir jamais trouvé la valvule d'Eustache, quelques soins qu'il ait pris pour y réussir (h). Il y a à présumer, qu'il n'a pas employé un grand nombre de cadavres à de pareilles recherches, ou qu'il ne connoissoit pas sa véritable position; cependant il a admis les valvules des veines coronaires (i). Quant aux nerfs du cœur, Bauhin, après Columbus & Piccolomini, n'en admet qu'un seul.

(a) Pag. 249.  
(b) *Arts medicinalis de pulmone.*  
(c) Tom. IV. n°. 147.  
(d) *Adversar. Anat. I. pag. 32.*  
(e) Drake, Liv. II. pag. 267.  
(f) Haller, *elementa phisol. Tom. III. pag. 146.*  
(g) Page 252.  
(h) Page 205.  
(i) Pag. 218.



XVI. Siecl. Peu content de ses recherches dans l'adulte, notre Auteur a disséqué plusieurs jeunes fœtus; il a donné une idée exacte du trou ovale en rendant toute la justice à Galien & à Carcanus (a). Il a regardé l'ouraque (b) comme un ligament solide, & Riolan l'a loué de cette remarque (c). Dans sa description du cerveau, Baubin donne des marques de sa profondeur d'érudition, il procède de l'extérieur à l'intérieur. La partie osseuse y est décrite avec beaucoup d'exactitude; il n'a point attribué le mouvement du cerveau à la dure-mère, reproche que lui ont fait quelques Historiens: au contraire il dit que la dure-mère adhère très intimement à la surface des os du crâne, qu'elle donne même plusieurs prolongemens qui se perdent dans leur propre substance, ou qui se joignent avec d'autres membranes, & qu'il y a un espace vuide entre elle & le cerveau qui permet à ce viscere ses mouvemens de dilatation (d). Cette membrane est composée de deux lames: les Anatomistes qui l'ont précédé, dit Baubin, n'y ont pas fait attention: la lame interne produit divers replis qui forment ou qui soutiennent les sinus.

Baubin n'est pas du nombre de ceux qui ont ignoré qu'il y avoit des veines dans le cerveau, il en a indiqué la vraie origine & la vraie terminaison.

Par les circonvolutions du cerveau, les vaisseaux sont mis à l'abri de la compression: en traitant de ce viscere, notre Auteur parle d'une tumeur skirrheuse placée au-dessus du corps calleux qu'il a trouvé dans un sujet mort à la suite d'un profond assoupissement (e). La description qu'il donne des ventricules du cerveau est assez exacte; il a fait usage des remarques des Anatomistes qui l'avoient précédé, notamment de celles d'Arantius; il a admis la cavité dans la moëlle épiniere, j'en ai parlé dans l'histoire de Charles Etienne. Selon Baubin, les nerfs de la tête viennent de la moëlle allongée; il nie

(a) Pag. 236.

(b) Page 43.

(c) Opera. Anat. 691

(d) Pag.

(e) Pag. 305.

que les nerfs s'entre-croisent dans le cerveau. Il n'a connu que huit paires de nerfs provenans du cerveau, &c.

Persuadé que pour donner une description exacte des parties, il falloit les considérer sous différens points de vue, Baubin après avoir décrit les objets tels qu'on les trouve dans le cerveau, en les disséquant de haut en bas, décrit d'après Varoli, ce qu'on observe en disséquant le cerveau de bas en haut. Son exposition de l'oreille est en général extraite des ouvrages de Fallope, d'Eustache, de Columbus; il a profité des leçons de Fabrice d'Acquapendente, & de celles de Casserius; elle est fort ample & assez exacte: j'en conseille la lecture à tous ceux qui veulent travailler sur cet objet.

L'histoire des muscles est beaucoup plus exacte que celle qu'on en avoit donnée avant lui; l'Auteur a assigné à chacun de ces organes du mouvement, des noms propres dont nous nous servons encore aujourd'hui pour les caractériser chacun en particulier; tantôt il a déduit ses noms des attaches des muscles; tels sont ceux qu'il appelle stilo-cerato-hyoïdiens, geni-hyoïdiens, &c.; de leur figure, tels que les gastrocnemiens, les ronds, grands & petits, le deltoïde, &c.; de leur position comme le plantaire, le sus & sou-épineux, &c.; de leur volume, tel est le vaste externe, &c. Quelques noms sont encore déduits de leurs usages, tels sont les muscles qu'il nomme extenseurs, fléchisseurs; d'autres sont tirés de leur structure, tels sont les muscles complexus, le biceps, &c.

En suivant cette méthode, l'Auteur a rendu à l'Anatomie un service des plus importans; il a porté l'ordre & la clarté dans ses descriptions, & a mis à même le lecteur de juger sainement des expositions anatomiques des Auteurs. Avant lui on ne se servoit presque que de la dénomination de première, de seconde & de troisième paire, &c. Souvent un Auteur désignoit sous le nom de première paire, des muscles dont un autre formoit la seconde paire, &c. Dans toutes les sciences, il faut des noms particuliers aux



êtres qui sont de leur objet ; sans cela il y a perpétuellement équivoque & confusion.

XVI. Siecle.

1588.  
BAUHIN.

La partie de l'ouvrage qui a les os pour objet est dignement remplie ; l'Auteur a donné des descriptions générales fort exactes, & ce qu'il dit de chacun d'eux en particulier, mérite la plus grande considération ; l'Anatomiste véritablement amateur de l'Art qu'il professe, ne peut recourir trop souvent à cette exposition.

La plupart des objets décrits dans cet ouvrage, sont représentés dans des planches particulières ; peu sont originales, plusieurs sont extraites de différens livres qu'on avoit publiés. Les planches d'ostéologie appartiennent pour la plupart à Vesale, celles des visceres sont de divers Auteurs : on y trouve celles qu'Eustache avoit publiées sur les reins ; on y voit aussi plusieurs planches sur le cerveau dont Varoli est l'Auteur, & Bauhin n'a point oublié la figure du canal cholédoque que Jassolinus avoit fait graver dans son ouvrage.

Disciple zélé de Fabrice d'Aquapendente, Bauhin a inséré dans son ouvrage les figures que ce savant Anatomiste avoit fait faire sur les valvules des veines ; on les trouve à la fin du théâtre Anatomique que je viens d'analyser.

Riolan a eu tort de blâmer cet ouvrage de Gaspard Bauhin : s'il ne contient pas de grandes découvertes, il forme un abrégé bien fait de tout ce qu'on savoit déjà en Anatomie ; Bauhin a rendu aux Auteurs tout ce qu'ils méritent, ses citations peuvent être utiles à tous ceux qui cultivent l'Art de l'Anatomie.

Son traité sur les hermaphrodites doit être regardé comme une fable que l'Auteur a voulu rendre vraisemblable par des citations multipliées extraites des Auteurs les plus anciens ; non-seulement il en admet l'existence, mais encore il en propose plusieurs especes.

Son second livre sur l'Anatomie contient plutôt des descriptions physiologiques sur la détails & sur les usages des parties, que des descriptions Anatomiques ; cet ouvrage n'est pas à beaucoup près

aussi savant que son Théâtre Anatomique : on auroit une idée moins avantageuse de Bauhin, si l'on ne connoissoit que ce dernier.

Son discours sur l'homme n'est qu'un abrégé de Physiologie & d'Anatomie ; ce n'est pas aussi par cet ouvrage que Bauhin a transmis son nom à la postérité.

Les remarques de Bauhin sur le traité de *partu casareo*, ne contiennent rien de notable ; tous les autres petits ouvrages sont refondus dans son théâtre Anatomique.

Foes (Anuce) de Metz, Médecin de Paris, s'est plutôt rendu célèbre par la pratique de la Médecine, & par son commentaire sur les œuvres d'Hippocrate, que par ses connoissances ou par ses travaux en Anatomie. Il trouve ici place pour avoir été le Commentateur des œuvres d'Hippocrate, dont nous avons parlé précédemment fort au long.

*Æconomia Hippocratis alphabeti serie distincta; Annotio Foetio Mediomatrici auctore. Francofurti 1588, in-fol.*

Padovanus (Jean), Médecin de Verone, a donné une espece de dictionnaire, dans lequel il définit les principales parties du corps humain.

*De singularum humani corporis partium significationibus. Verona 1589, in-4°.*

Nonnius (Emmanuel) est l'Auteur d'un traité sur l'organe du tact, qui a pour titre :

*De tactu & tactus organo, liber unus. Olyssiponæ 1589, in-8°. 1595, in-8°.*

Montagnana (Marc Antoine) étoit de Padoue, & professa la Médecine & la Chirurgie avec distinction dans cette Ville vers l'an 1545 jusqu'en 1570. Il vivoit encore en 1572 ; c'est ce qu'on voit dans la préface d'un de ses ouvrages. Manget soupçonne qu'il mourut l'année d'après.

Nous avons de lui,

*De herpate, phagadana, gangrana, sphaelo, & cancro. Venet. 1589, in-4°.*

J'ai parcouru avec soin ce traité, & n'y a rien trouvé qui méritât attention. L'Auteur suit d'assez près les Chirurgiens arabes. Nous ajouterons l'his-

XVI. Siecle.

1588.  
BAUHIN.1589.  
FOES.

NONNIUS.

MONTAGNA-  
NA.



XVI. Siècle.  
1589.  
MONTAGNA-  
NA.

toire de Marc Antoine Montagnana, son frere, qui lui succéda à la chaire de Professeur de Chirurgie, & qui s'acquit une grande réputation par son profond savoir. Outre qu'il étoit très adroit dans l'exercice de la Chirurgie, il savoit la philosophie & la Médecine. Il a laissé des planches d'Anatomie, & un traité écrit en italien, sur les urines, les plaies, les ulcères. Cet Auteur, ainsi que ses ouvrages, ne sont presque point connus des Historiens.

VASQUES.  
Vasques (Augustin), Médecin espagnol, qui a professé à Salamanque, a publié différens ouvrages de Médecine ou de Chirurgie; voici celui qui est de notre objet.

*Quæstiones Medico practica & Chirurgica. Salamantica 1589, Francof. 1589, in-4°.*

Ses ouvrages sont extrêmement rares; aucun des Historiens que j'ai consultés, n'en donne l'extrait, & ils manquent dans les meilleures bibliothèques de Paris.

FOREST.  
Forest (Pierre), vulgairement connu sous le nom de *Petrus Forestus*, naquit en 1522 à Alcmaër, Ville des Pays-bas, de Pierre Jordan, noble d'origine: ce pere eut un soin extrême des premières études de son fils Forest; il eut chez lui les Précepteurs les plus instruits, & il lui fit faire sa philosophie dans les meilleurs Collèges du pays. Forest fit des progrès rapides dans toutes ses études; orné des plus grandes connoissances dans la littérature & dans la philosophie, il entreprit l'étude de la jurisprudence. Cependant notre jeune homme se dégoûta de cette science, bientôt après qu'il l'eut embrassée. Il se sentoît un goût décidé pour celle de la physique. Il se livra en entier à l'étude de la Médecine. Il fut d'abord à Louvain, & puis il alla en Italie, & il y suivit les plus savans Professeurs de ses célèbres Universités. Il demeura d'abord quelque temps à Boulogne; il fut ensuite à Ferrare, de-là à Venise, ensuite à Padoue, où il étudia sous le célèbre Vesale (a). Il revint à Boulogne qu'il quitta

(a) Opert omnia, Tom. I. observationes Chirur. p. 155.

XIV. Siècle.  
1590.  
FOREST.

bientôt après pour aller à Rome où il étudia sous Horstius (a). Cette contrée comptoit pour lors un grand nombre de célèbres Médecins; Forest profita de leurs savantes leçons: son esprit étoit orné des plus grandes connoissances, lorsqu'il entreprit le voyage de Paris; il y étudia sous Sylvius pendant un certain nombre d'années. Sylvius entrevit dans son Eleve des connoissances peu communes aux jeunes gens de son âge, un génie des plus pénétrants, & un goût des plus exquis, soutenu d'un zele insatiable; il le plaça à Pluviers, petite Ville de France dans la Beauce, pour y exercer la Médecine, & lui fournit les connoissances qui lui étoient nécessaires pour faire honnêtement sa profession: Forest y passa une année. Mais ses parens l'ayant invité à revenir dans son pays, il ne put se refuser à leur demande. Il demeura deux ans dans sa patrie, & y fit le plus grand bien à ses concitoyens. Sa réputation parvint dans les pays limitrophes. Il fut fait Professeur en Médecine dans la ville de Delft. Il serourut ses habitans dans une maladie contagieuse qui les affligea pour la plupart. Par les précautions qu'il prit, il sut se garantir de la contagion, & jouit d'une bonne santé dans le temps que la contagion attaquoit le plus grand nombre des familles de la Ville. Les Magistrats Hollandois, occupés alors à rechercher les grands hommes pour former l'Université de Leide, jetterent les yeux sur Forestus, & lui donnerent une place de Professeur en Médecine. Ce fut lui qui prononça le discours d'ouverture de cette Université qui a produit dans les suites de si grands hommes. La patrie a des droits & des charmes pour les gens de tout âge; Forestus eut à la fin de ses jours une envie démesurée de retourner à Alcmaër; il la satisfit: mais à peine eût-il respiré l'air natal, que la mort trancha le fil de sa brillante vie. Forest mourut en 1597, la soixante & quinzième de son âge.

Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages de Médecine, parmi lesquels on en trouve plusieurs d'Anatomie ou de Chirurgie.

(a) Tom. II pag. 24.



XVI Siècle.  
1589.

FOREST.

*Observationum & curationum Chirurgicarum libri quinque.* Lugd. Batav. 1610. Francof. 1610.

*Observationum & curationum Chirurgicarum, libri quatuor posteriores.* Francof. 1611, in-fol. *operum tomus sextus & ultimus.* ibid. 1634, in-fol.

Tous ces ouvrages ont été imprimés séparément, in-8°. à Leyde, depuis l'an 1589 jusqu'en 1610.

*Observationum & curationum medicinalium ac Chirurgicarum opera omnia.* Francof. 1623. Rothomagi 1653, in-fol. & *Wolffgangi* 1660, 1661, in-fol.

*De incerto, fallaci urinarius judicio, libri tres.* Antuerpiæ 1583. Lugd. Batav. 1589, in-8°.

Dans ces observations médicales on en trouve plusieurs qui ont du rapport avec la Chirurgie ; telles sont les maladies des yeux & des paupières renfermées dans le livre XI ; les maladies des oreilles, contenues dans le livre XII ; celles du nez, dans le livre XIII ; celles de la bouche, dans le livre XIV ; celles du gosier, dans le livre XV.

Dans l'ophthalmie, Forestus recommande un fréquent usage des ventouses, des vésicatoires, ou des sangsues appliquées au gras des jambes ou au dos ; il prétend que ce secours peut être de la plus grande utilité dans cette maladie. Lorsque les douleurs aux yeux étoient excessives, & que l'inflammation menaçoit de se terminer en gangrene, il recommandoit de fomentier l'œil avec une décoction de lait de femme, dans lequel on dissout quelques grains d'opium ; du reste ce n'est qu'à l'extrémité qu'il a recours aux topiques, &c. La pratique l'a mis à même d'observer des ophthalmies barbares, épidémiques ; il les guérit avec un collyre fait avec la ceruse, l'amidon, la gomme adragant, la sarcocolle, la ruthie préparée, le camphre, l'opium & l'eau-rose. On trouvera dans le même traité des cas singuliers sur le ptérygion, sur des écoulémens involontaires des larmes, sur la fistule lacrymale, &c. en un mot, sur les maladies les plus rares de l'œil ; il y en a une sur l'amaigrissement du globe, & une autre sur une cataracte produite par une maladie de l'estomac : elles méritent une extrême attention, &c. &c.

XVI. Siècle.

1589.

FOREST.

Forestus, comme je l'ai annoncé, a donné un recueil d'observations, divisé en cinq livres, qui en renferment un nombre considérable sur les tumeurs. Le premier livre traite des tumeurs sanguines ; le second, des bilieuses ; le troisième, des pituiteuses ; le quatrième, des mélancholiques ; & le cinquième, des mixtes ou des composées. Quoique cette division soit ridicule, on ne peut que gagner à la lecture de cet ouvrage ; l'Auteur y a rassemblé les cas les plus rares ; ils y sont trop nombreux pour que j'en puisse faire un extrait. En général on peut assurer que Forestus saignoit peu, qu'il recouroit souvent aux somnifères qu'il faisoit prendre intérieurement, ou qu'il appliquoit sur la partie tuméfiée. Il purgeoit beaucoup, & il ne négligeoit pas l'usage des lavemens.

Son traité des urines contient peu d'Anatomie ; l'Auteur y traite plutôt des différentes qualités de l'urine, que de ses organes sécrétoires : Douglas l'a rangé parmi les ouvrages d'Anatomie, & je ne sais pourquoi.

À la tête du second volume in-folio, Forestus traite dans quatre livres particuliers de divers sujets de Chirurgie dont il n'avoit point encore parlé dans ses ouvrages précédens. Le premier traite des plaies, meurtrissures, chocs, chutes, ou contusions ; le second, des ulcères, le troisième, des fractures ; le quatrième, des luxations.

Ce n'est pas d'après le travail d'autrui, ni d'après son imagination, que Forestus composa son ouvrage : c'est sa pratique qui lui fournit les principaux faits ; il les a recueillis avec attention, & les a placés dans son ouvrage avec beaucoup d'ordre & de clarté.

Il a vu des plaies au cerveau avec des déperdition de substance, & le malade recouvrer la santé sans avoir aucune altération dans ses fonctions (a). Les plaies au foie, ainsi que celles de la trachée-artère, ne sont pas toujours mortelles (b). Forest recommande les fures, & en confirme l'utilité par

(a) Pag. 8. Tom. II.

(b) Pag. 11. Tom. II.



XVI. Siècle.

1589.

FOREST.

diverses observations. Ce n'est pas là la meilleure partie de son ouvrage. Il avoit aussi une grande confiance aux sarcotiques. Il rapporte diverses formules, dont la plupart sont extraites des ouvrages de Jean de Vigo.

L'histoire des ulcères fournit plusieurs observations frappantes; Forestus se glorifie de les avoir guéris par les topiques; ils sont très compliqués: il est vrai qu'en même temps qu'il faisoit usage de ces remèdes externes, il avoit soin de prescrire les remèdes intérieurs qu'exigeoient l'état du malade.

Quoiqu'il ait rapporté un grand nombre d'observations sur les maladies des os, son traité n'en est pas pour cela plus recommandable. Forestus n'a en général fait que répéter ce que les Auteurs qui l'avoient précédé, avoient dit sur cette matière; il y a cependant une différence dans la conduite qui le distingue des autres Auteurs; c'est qu'il ne parle que d'après ses observations, & qu'il se contente d'exposer les faits sans dogmatiser; au lieu que les autres avoient pour la plupart dogmatisé, sans transmettre les faits qui avoient servi de base à leurs explications.

L'histoire des maladies des reins & de la vessie renferme plusieurs observations chirurgicales, relatives au calcul, qui méritent d'être connues du Chirurgien par leur singularité. Forestus a encore rapporté plusieurs cas extraordinaires, en traitant des maladies des parties génitales: ces faits sont trop nombreux pour être détaillés dans cet extrait; j'y renvoie le lecteur curieux de s'instruire. Un livre qui ne contient que des observations les mieux faites, & par de grands hommes, doit être regardé comme le code de notre art; ainsi il convient de le lire avec la plus grande attention.

ABBATIUS.

Abbatius ou Abbor (Baldus), Anglois d'origine, est l'Auteur d'un traité sur la structure de la vipère, dont M. de Haller fait grand cas. Il a pour titre:

*De admirabili viperæ natura, & de mirificis ejus facultatibus.* Urbin. 1589, in-4°. Haga 1660, in-12. Norib. 1603, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage une description de

la vipère, qui n'est point mauvaise. L'Auteur a vu les œufs, & leur a donné ce nom: il a décrit leur accouplement.

Leon (André), Médecin espagnol, né à Grenade, exerça la Médecine & la Chirurgie dans Cette, se fit une réputation dans le pays, & parvint à la Cour du Roi d'Espagne: Philippe II le prit pour son Médecin.

Nous avons de lui une Anatomie, & un traité de Chirurgie.

*De Anatomia liber.* Besæ 1590, in-4°. en espagnol.

*Examen de Chirurgia: avisos para sangriar, purgar.* Becacia 1590, in-4°. Mangeret soupçonne qu'il y a eu une autre édition en 1605.

Moeglingus (Daniel), né à Tubinge, Ville du Duché de Wittemberg, en 1546. fut Professeur de Médecine dans la même Ville, & premier Médecin du Duc de Wittemberg; il mourut dans sa patrie en 1596, à l'âge de cinquante ans.

Nous avons de lui,  
*Disputatio de humano corpore.* Tubingæ 1590, in-4°.

Cet ouvrage contient en abrégé celui de Vesale: l'Auteur y a ajouté quelques remarques puisées dans les ouvrages des Auteurs qui ont succédé à ce Prince des Anatomistes.

*Disputatio de ratione curandi per sanguinis missionem.* Tubingæ 1602, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

Telesius (Bernard).

*De usu respirationis liber.* Venet. 1590, in-4°.

Passerus (Jean Pierre) de Bergame, a publié un ouvrage de Chirurgie sur les plaies de la tête, dans lequel il recherche les causes de la mort à la suite de ses altérations; il y recommande l'usage du trépan. Cet ouvrage a pour titre:

*De causis mortis in vulneribus capitis, &c. & restæ eorum curatione . . . de perforatione & abrasionibus in cranii lesionibus non satis apparentibus.* Bergami 1590, in-4°.

XVI. Siècle.

1589.

LEON.

MOEGLINGUS.

TELESIUS.

1590.

PASSERUS.



XVI. Siecle.

1590.  
RONSÆUS.

Ronff ou Ronsæus (Baudouin), Médecin, natif de Gand, exerça la Médecine en divers pays. Il fut d'abord Médecin du Duc de Brunfwich. Il n'occupa pas long-temps cette place ; il fut à Furne en Flandre : par inconstance, ou par d'autres raisons que j'ignore, il se retira ensuite à Goude en Hollande. Ronsæus étoit savant en différentes langues ; il connoissoit parfaitement le grec, & ses ouvrages latins sont fort bien écrits.

Voici ceux qui lui ont mérité une place dans notre histoire.

*Miscellanea, seu epistolæ medicinales. Leydæ 1590. Lugd. Batav. 1590, in-8°. Amstelod. 1661, in-8°.*

*De humana vitæ primordiis, histericis affectibus, &c. centones cum figuris. Lovanii 1559. Lugd. Batav. 1594, in-8°.*

Cet ouvrage contient une description de l'utérus & des vaisseaux spermatiques ; l'Auteur les a représentés dans quelques planches qui sont pour la plupart extraites des ouvrages de Vesale.

Il traite d'abord de la semence (a) ; il décrit ensuite les vaisseaux séminaires de l'homme & de la femme (b), indique la vraie position de l'utérus (c), traite de la formation du fœtus (d).

POSTHIUS.

Posthius (Jean) de Germersheim dans le bas Palatinat sur le Rhin, naquit dans cette Ville l'an 1537, & fit ses humanités dans l'Université d'Heidelberg. Quoiqu'il fût d'un âge fort tendre, il s'en occupa sérieusement, & fit de grands progrès dans la littérature : Lotichius, dans sa bibliothèque des Poètes, le regarde comme le premier Poète, après Mehlissus de Franconie, qu'ait eu l'Allemagne. Persuadé de l'utilité des voyages pour les progrès des sciences, Posthius parcourut les principales Provinces de l'Europe ; il fut en Italie, séjourna quelque temps à Padoue, à Venise, à Boulogne, à Florence, à Siene, & enfin à Rome ; il y conversa avec la

(a) Pag. 16.

(b) Pag. 18.

(c) Pag. 54.

(d) Pag. 40.

XVI. Siecle.

1590.

POSTHIUS.

plupart des savans Médecins D'Italie, notre célèbre Auteur passa en France pour se rendre à Montpellier, dont l'Université jouissoit pour lors dans l'Europe de la plus grande réputation. La vie des Savans est ordinairement un tissu de malheurs : Posthius faillit à être pris par les Corsaires Turcs à peu de distance du port de Marseille ; un vent favorable qui survint le délivra de l'esclavage que ces barbares préparoient à l'ami des Lettres. Après l'espace de deux ans passés dans différens endroits d'Italie, ou en différens voyages, il arriva à Marseille, d'où il fut à Montpellier pour y étudier la Médecine. Il trouva dans cette célèbre Ecole les plus grands secours pour son instruction ; il se mit en pension chez Laurent Joubert, Professeur en Médecine (a), qui s'est rendu si célèbre par ses travaux, & il fut un disciple zélé du fameux Rondeler. L'Auteur nous apprend dans ses ouvrages qu'il lia dans cette Ville une liaison des plus intimes avec Jean Antonius Sarasin, Jean Pidoxe, & François de Sanæto Vertuniano (b), Mollierius, Paul Constantin (c) ; l'Auteur les cite pour leur donner une marque de son ressouvenir & de l'estime particuliere qu'il faisoit de leurs talens. Posthius fit un assez long séjour à Montpellier, & il y a à présumer qu'il y prit le grade de Docteur ; Douglas & M. Eloi l'assurent : cependant Lotichius, Bailler, & Moreri qui les a copiés, assurent qu'il fut de Montpellier à Paris pour y prendre le bonnet de Docteur ; ce que j'ai peine à admettre, les meilleurs Historiographes de cette Faculté ne faisant mention en aucune maniere de Posthius. Quoi qu'il en soit, peu de temps après qu'il eut quitté Montpellier, il exerça la Médecine à Vienne en Dauphiné ; il passa en Hollande ; ses talens furent bientôt reconnus ; l'Evêque de Francfort le choisit pour son Médecin ; il remplit cette place dix-sept ans ;

(a) D. Laurentius Jubertus. P. M. qui & ipse in Montepessulano meus olim fuit præceptor & hospes jucundissimus. In Realdi Columbi, observationes, page 501, in-8°. Francof. 1593.

(b) Pag. 502.

(c) Pag. 507.



XVI. siècle.

1590.  
POSTHIUS.

il se maria pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville le 26 Septembre 1577, & il eut plusieurs enfans; cependant il revint dans sa patrie en 1585, après une absence de plus de vingt ans. Sa réputation l'avoit devancé; à peine y fut-il arrivé qu'il jouit de la considération de ses compatriotes. Frédéric IV, Electeur Palatin, le choisit pour son premier Médecin; il remplit cette place l'espace de douze ans, & mourut âgé de soixante ans à Rosbach le 24 Juin 1597.

Nous avons de lui deux ouvrages d'Anatomie, qui sont:

*Observationes Anatomicae in Realdi Columbi Anatom. extat cum ejusd. de re Anatomica lib. 15. Francof. 1590, 1593.*

*Mantissa Anatomica (a). Hafnia 1661, in-8°. M. de Haller lui refuse ce livre; il l'attribue à Rhodius.*

Le premier ouvrage n'est qu'un extrait des cours d'Anatomie que Posthius a faits sous Rondelet. L'Auteur s'est comporté d'une manière bien différente de celle de ces plagiaires qui font imprimer les ouvrages d'autrui, sans citer ceux à qui ils appartiennent de plein droit; Posthius cite Rondelet sur presque tous les objets qu'il traite.

Il a observé que les embrions ou les fœtus n'avoient point d'épiderme (b); & pour preuve de son sentiment, il assure que dans les brûlures des nouveaux nés, la peau s'éleve uniformément pour former l'ampoule, au lieu que dans l'adulte, la peau forme plusieurs vésicules.

Observateur exact & judicieux, Posthius s'est convaincu par l'expérience que les fœtus avoient souvent l'anus oblitéré; ce qui les faisoit bientôt périr (c): pour obvier à ce vice de conformation, notre Auteur conseille d'introduire sur l'anus, par le moyen d'une canule, le caustère actuel, & de brûler la partie qui s'oppose à la sortie des matières fécales: ce remède est hardi; je doute qu'on

(a) Douglas, Bibliograph. Anatom. pag. 162.

(b) Pag. 498.

(c) Pag. 503.

etc

XVI. siècle.

1560.  
POSTHIUS.

ose les mette en usage: je suis surpris comment un homme savant & censé peut proposer un pareil moyen; cependant il faut avouer qu'il ne l'indique que faute d'un meilleur: *hoc obiter*, dit-il, *adjicere volui, ut ulterius cogitandi occasionem aliis praberem.*

L'intestin cœcum fait l'office d'un second ventricule, dans lequel le chyle séjourne pour s'y perfectionner, & de peur qu'il se mêlât aux matières fécales, ou que même les matières fécales fussent repoussées vers le ventricule, sur-tout chez les fœtus qui ont dans la matrice les extrémités supérieures plus élevées que le ventricule, la nature a formé une valvule dans cet intestin qui s'oppose au retour des matières fécales (a). Peu d'Anatomistes la connoissent, quoique nous l'ayons observée à Montpellier depuis long-temps (b).

Ce qui passe pour nouveau, remonte souvent à la plus haute antiquité; Boerrhaave, dans son traité des végétaux, pour établir un parallèle entre la plante & l'homme, dit que dans celui-ci les vaisseaux chyliques pompent les sucs nourriciers contenus dans les intestins comme les racines d'une plante attirent la matière nourricière qui circule dans les veines de l'artere. Cette comparaison est judicieuse & digne du grand homme qui s'en est servi. Cependant Boerrhaave, quoi qu'en disent ses panégyristes, n'est pas le premier Auteur du parallèle; Posthius avoit déjà connu le rapport qu'il y a entre l'homme & la plante dans leur manière de se nourrir: *nam ut plantarum radices e terra sic mesaraica venæ ex intestinis Es vel triento alimentum attrahunt (c).*

Les deux rates que Posthius dit avoir vues dans un sujet qu'on disséqua publiquement à Montpellier en 1555, me paroissent être un être de raison; ce n'é-

(a) Voyez à ce sujet ce j'ai dit à l'article Rondelet.

(b) Excrementorum autem regressum quoque impedit valvula huic intestino apposita, quam pauci hactenus animadverteterunt anatomici. . . . itaque Jonas Charissius, Danus, Medicinæ Patavii nunc operam navans, de eadem observatâ & sibi ostensâ, tanquam de re ratâ ad Mollerum meum inde scripsit. Nos tamen Montpellii eandem jam olim observavimus, pag. 504.

(c) Pag. 506.

I



XVI. Siècle.  
1590.  
POSTHIUS.

toit apparemment qu'une rate divisée en deux lobes; ainsi qu'on l'a observé plusieurs fois, & qu'on a prise imprudemment pour deux rates particulières: cet objet demande une discussion ultérieure; je n'en ai parlé que parce que plusieurs Anatomistes citent Posthius à cet égard.

Notre Auteur a vu à Montpellier, dans le cadavre de Fontanus, collègue de Rondelet, & disséqué par Rondelet lui-même, les papilles mamillaires des reins: Posthius peu instruit à cet égard, en attribue la découverte à Rondelet; mais sans fondement (a): il a connu les valvules qui sont dans les veines de la cuisse.

La plupart des cavités membraneuses contiennent de la sérosité; Posthius en a toujours trouvé dans le péricarde, dans la membrane qui revêt le testicule, & dans celles qui recouvrent le cerveau. On voit dans les grenouilles le cœur battre un long espace de temps après la mort. » Les valvules de la veine » cave & de l'artère veineuse, (veine pulmonaire), » sont dirigées de dehors en dedans, & empêchent » le liquide contenu dans les ventricules du cœur, » de refluer dans les oreillettes. Les valvules de l'ar- » tère aorte & de la veine artérielle, (artère pul- » monaire), ont une direction opposée aux précédentes; aussi empêchent-elles le sang contenu dans » les vaisseaux de retomber dans les ventricules du » cœur (b). Les usages que Posthius assigne aux valvules du cœur, sont les mêmes qu'Harvée leur a attribués: Columbus avoit déjà dit quelque chose d'équivalent, & le Vasseur avoit tenu le même langage; Posthius est ici son copiste.

Les noms qu'on a donnés en Anatomie à plusieurs parties du corps, ne caractérisent pas toujours leur véritable structure: Posthius dit que les artères coronaires n'entourent point le cœur comme seroit un cercle, mais qu'elles se répandent en fournissant plusieurs rameaux sur la surface de ce viscère.

Les bulbes des poils que M. Chirac a décrits avec

(a) Voyez notre extrait des ouvrages de Carpi & d'Eustache.  
(b) pag. 513.

tant d'emphase, & dont il s'est approprié la découverte, sont exposés très au long dans l'ouvrage que j'analyse. Posthius a aussi connu plusieurs muscles du corps humain, dont peu d'Anatomistes avoient une notion exacte; tels sont les muscles lombri- caux, le muscle de la paupière, décrits par Fallope: il a parfaitement connu la véritable insertion du muscle digastrique à l'apophyse mastoïde, & son attache à l'os hyoïde: ce que Vesale & Columbus &c. n'avoient pas observé. Il étoit aussi instruit des attaches que les muscles releveurs de l'omoplate contractent avec les quatre premières vertèbres cervicales; & il a donné une description exacte du muscle carré de la cuisse, que Vesale n'avoient fait qu'indiquer (a). On voit d'après cet extrait, que Posthius avoit de grandes connoissances en Anatomie, & qu'il est un des plus dignes disciples de Rondelet.

Bording ou Bordingus (Jacques), de la religion réformée, Médecin fameux, naquit à Anvers en 1511. Ses talens précoces lui firent faire de très rapides progrès dans les sciences; il connoissoit à fonds les règles des langues latine, grecque & hébraïque. Lorsqu'il étudia la Théologie & ensuite la Médecine, Louvain fut l'Université où il fit ses études; il passa ensuite en France; il demeura quelque temps à Paris, & y enseigna le grec & l'hébreu. Son goût pour la Médecine l'attira à Montpellier en 1540 pour y entendre les savans Professeurs de ce temps. Vraisemblablement les célèbres Saporra, Fontanon, Falco, Gilbert, Griphi, Pierre Laurent, Jean Schyron, &c. qui occupoient pour lors les places de cette Université (b): Le Cardinal Sadolet l'attira à Carpentras, dans le Comté Venaissin. Il y enseigna plusieurs années, & y épousa François Nigroni, fille de Thermo Nigroni de Gènes, & de Jeanne Ro-

(a) Is oritur ab infirmâ appendice ossis coxendicis, & insertur ad majorem trochanterem parte inferiori. Undecimus iste musculus carneo marsupiosere occultatur, inferiora versus, & multâ pinguedine tegitur, ut mirum non sit, illum ab anatomicis ferè esse animadversum, pag. 519.

(b) Altruc, histoire de la Faculté de Méd. de Montpellier.

XVI. Siècle.  
1590.  
POSTHIUS.

1591.  
BORDING



XVI. Siecl.

1591.  
BORDING.

chelle d'Avignon. Ce mariage mit Bording en état de s'établir dans une Ville plus considérable que celle qu'il habitoit. Il alla à Boulogne, puis à Anvers, & enfin à Hambourg. En 1544, le Sénat lui donna une pension pour le fixer dans cette Ville; il y demeura un certain temps; il fut appelé à Copenhague l'an 1556; il y enseigna pendant long-temps, & y occupa la place de premier Médecin du Roi: il mourut l'an 1560, à l'âge de cinquante ans. Les ouvrages qu'il nous a laissés ne contiennent rien de particulier; ce qui nous a empêché d'en faire un extrait.

*Physiologia hygiene pathologia prout has Medicina partes in Academiis Rostochiensis & Hafniensis publicè enarravi. Rostochii 1591, in-8°. Enarrationes in sex libros Galeni de tuenda sanitate, accessere auctoris consilia quedam illustrissimis Principibus præscripta. Rostochi 1605, in-4°.*

UFFENBACHIIUS.

Uffenbachius (Pierre) a donné une collection des principaux ouvrages en Chirurgie, tels que ceux d'Ambroise Paré, de Jean Tagault, de Jacques Houlier, de Marianus Sanctus, d'Angelus Bolognini, de Michel Ange Blondi, d'Alphonse Ferri, de Jacques Dondi, de Fabrice de Hildan. Il y a joint un traité des tumeurs, plaies, ulcères, luxations, fractures, avec la manière de les traiter la plus en usage de son temps. Il y a ajouté une description du corps humain, qu'il dit exacte. Quoiqu'elle soit fort incomplète, on y lit aussi quelques observations sur divers points de Chirurgie. Ce livre a pour titre:

*Theaurus Chirurgicus. Francof. 1610, in-fol.*

Nous avons encore du même Auteur,

*Disputationes binæ de generatione & interitu. Argent. 1591, in-4°.*

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

Uffenbachius a été l'éditeur de plusieurs livres de Chirurgie. Il publia les ouvrages de Barthelemi Montagnana, corrigea quelques fautes dans le style, & y ajouta ses réflexions. Il a traduit de l'Italien en François la Chirurgie de Ferrare, le *Pantheum Medicinae* de Saxonia, qui fut imprimé à Francfort en 1603.

XVI. Siecl.

1591.  
SAXONIA.

Saxonia (Hercule), Médecin célèbre d'Italie, qui florissoit vers la fin du seizième siècle, naquit à Padoue en 1551 de Victor Saxonia. Il étoit neveu de Jerome & de François Saxonia. Ces trois hommes se sont rendus également célèbres dans la Médecine; ils l'ont exercée à Padoue, ou à Venise avec éclat. Ils ne négligerent rien pour l'éducation du jeune Saxonia. Celui-ci répondit à leurs soins & à leurs espérances. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, qu'il fut Professeur de Logique. Il passa Médecin dans l'Université de Padoue, & se distingua à son doctorat. Il enseigna dans cette Ville quelque temps après. On dit qu'il commentoit les œuvres d'Avicenne. Cependant il n'exerça pas long-temps ces fonctions; la République de Venise retrancha treize chaires de Professeurs; la sienne se trouva du nombre, malgré les sollicitations réitérées de plusieurs Princes d'Allemagne qui s'intéressoient pour Saxonia. Saxonia se retira à Venise pour y pratiquer la Médecine, & il y eut le plus grand succès. Le peuple & les Grands accoururent à lui, & ses occupations étoient si multipliées, que les Historiographes assurent qu'il ne pouvoit y suffire, & qu'il gagna dans cette Ville des richesses immenses; ce qui le dédommagea de la chaire qu'il venoit de perdre. Il séjourna dans cette Ville jusqu'en 1589 qu'il plut à la République de lui donner une place de Professeur à Boulogne; il y avoit une chaire vacante par la mort de Capivaccio. Il fut confrere de Massaria & de Mercurialis. C'est avec ce dernier qu'il fut appelé pour voir l'Empereur Maximilien II, & c'est là qu'il obtint le grade de Chevalier des mains de l'Empereur qu'il avoit guéri. La même main qui le combla d'honneur le combla aussi de richesses, Saxonia revint dans sa patrie chargé de titres & d'argent. Il eut pendant sa vie une dispute littéraire avec plusieurs Médecins, & notamment avec Massaria. Le Duc d'Urbain appella les Médecins de Padoue au sujet d'une peste qui ravageoit Pise & ses environs. Saxonia prétendoit qu'il falloit employer intérieurement la thériaque, & appliquer les vélicatoires; chacun soutint son parti vivement. On peut cependant dire que Saxonia



— fut victorieux. Ses écrits nous le prouvent. Saxonia  
 XVI. Siecle. avoit atteint la cinquante-sixieme année de son âge  
 1591. lorsqu'elle mourut nous l'enleva en 1607. Il fut enterré  
 SAXONIA. dans l'Eglise de Saint Pierre.

Voici les ouvrages de Chirurgie que nous avons de  
 lui, ou ceux dans lesquels ils le trouvent renfermés.

*Pantheon Medicinæ selectum, seu Medicinæ templum,  
 &c. libris 11 distinctum . . . nunc primum editi ab ejus  
 discipulo Petro Uffenbachio Medico. Francof. 1603,  
 in-fol.*

Chapitre 10 de *pliacâ*.

Chapitre 11, section 3, de *phœnigmis*.

Ce corps d'ouvrage a encore été publié à Padoue  
 en 1639, in-folio, & en 1758, in-folio.

Le traité de *phœnigmis* & celui du *pliacâ*, avoient  
 déjà été imprimés séparément.

*De phœnigmarum quæ vulgo vesicatoria appellantur,  
 & de usu theriacæ in febribus pestilentibus disputatio,  
 Patav. 1591, in-4°.*

Ce même traité a paru sous un autre titre.

*De phœnigmis libri tres. Patav. 1593.*

*De pliacâ liber. Patav. 1602, in-4°.*

L'ouvrage de *phœnigmis* est divisé en trois livres;  
 & contient diverses observations intéressantes sur  
 les vésicatoires, sinapismes, &c. l'Auteur en recom-  
 mande l'usage dans la paralysie, & dans les con-  
 vulsions; il veut qu'on les applique sur l'épine du  
 dos (a); il en a retiré de bons effets dans l'épilepsie,  
 la mélancholie, l'hydropisie, la colique, la goutte,  
 &c. (b). On trouvera dans le même ouvrage la des-  
 cription de différens vésicatoires, la manière dont  
 on doit les appliquer, & en général les cas où ils  
 conviennent. L'objet de cet ouvrage est avantageux  
 à l'humanité, les anciens Médecins tiroient de grands  
 secours des vésicatoires, &c. on ne les appliquoit  
 presque plus du temps de Saxonia; cet Auteur voulut  
 en renouveler l'usage; il eut quelques partisans,  
 mais en très petit nombre: les Médecins en général  
 ne firent presque point de cas de ces secours.

(a) Pag. 75. B.

(b) Pag. 74.

Massaria ( Alexandre ), Médecin, naquit à Vi-  
 cenze, suivant le plus grand nombre d'Historiens,  
 ou à Boulogne, suivant Vanderlinden. Il étudia dans  
 sa patrie le grec & le latin sous Jacques Grypholus,  
 & ensuite à Padoue sous Lazare Bonami. Il fit sa Lo-  
 gique à Gènes sous Tomitanus, & il étudia la Mé-  
 decine théorique sous le vieux Oddi, la pratique  
 sous Francatiani, l'Anatomie & la Chirurgie sous  
 Fallope; il fit sous ces grands hommes des progrès  
 dignes de leur zèle & de leur savoir. Il prit le grade  
 de Docteur en Médecine dans l'Université de Padoue,  
 & il succéda en 1587 à Mercurialis à la première  
 chaire de Professeur de pratique. Il jouit de la plus  
 grande réputation tant dans les Ecoles que dans la  
 Ville. Les Ecoliers assistoient en foule à ses leçons,  
 & le peuple & les Grands accouroient à lui pour  
 le consulter sur les maux qui les affligeoient. Massa-  
 ria, malgré son désintéressement, acquit de grandes  
 richesses. Quoiqu'il ne prit rien des pauvres pour  
 l'exercice de son art, il se crut obligé de partager ses  
 biens avec eux, les jours des grandes fêtes il don-  
 noit à manger à un grand nombre de pauvres, &  
 il leur donnoit en argent une grande partie de ses  
 produits. Ce grand homme, digne par ses actions  
 d'une vie éternelle, mourut à Padoue dans le mois  
 de Novembre en 1598.

Nous avons de lui plusieurs ouvrages de pratique;  
 voici ceux qui ont du rapport avec la Chirurgie.

*Disputationes duæ: una de scopis mittendi sanguinem,  
 &c. Vicentia 1598. Lugd. 1622, in-4°. cum addita-  
 mento apologetico.*

*De abusu medicamentorum vesicantium, & the-  
 riacæ in febribus pestilentialibus, disputatio. Patav.  
 1591, in-4°.*

*De abusu medicamentorum vesicantium disputatio  
 secunda apologetica ad librum Herculis Saxonici de phœ-  
 nigmis. Vicentia 1593, in-4°.*

Son traité de la saignée est un chef-d'œuvre. L'Au-  
 teur y a disputé très sagement les cas où elle con-  
 vient, & les cas où elle est nuisible. Les témoi-  
 gnages les plus authentiques, & l'observation, ser-  
 vent de preuve à son raisonnement. Cet ouvrage



devoit faire tomber celui de Botal ; mais par une fatalité déplorable, les mauvais Auteurs ont plus de sectateurs que les bons.

Dans sa dissertation contre Saxonia, Massaria s'oppose au sentiment de cet Auteur qui prétendoit que l'usage des vésicatoires & de la thériaque étoit fort avantageux dans les maladies pestilentielles. Massaria, pour soutenir son opinion, fait un étalage pompeux d'érudition, & compte l'observation pour rien. Un témoignage de Galien vaut, selon lui, tout ce qu'il pourroit dire de lui-même. Massaria avoit une si extravagante vénération pour Galien, qu'il aimoit mieux, disoit-il, errer avec lui que d'avoir raison avec les modernes. Il paroît ici dans l'erreux. Saxonia lui prouve par l'observation répétée, que les vésicatoires & la thériaque procurent dans la peste de salutaires effets.

Son traité des maladies des femmes, de la conception & de l'accouchement, ne contient rien d'intéressant. L'Auteur a rempli son ouvrage de citations, & on y voit plutôt le sentiment d'autrui que le sien.

ALPINI.

Alpini (Prosper), Médecin célèbre d'Italie, d'Amaraostica, petite Ville de l'Etat de Venise, naquit le 23 Novembre de l'an 1553 ; il fit ses premières études avec assez d'attention ; mais à peine eut-il terminé son cours de Philosophie, qu'il prit, malgré le consentement de ses parens, l'état militaire. Il porta les armes dans l'Etat de Milan. Cependant son pere François Alpini, qui étoit Médecin, & très attaché à sa profession, obtint de lui par ses instances qu'il quitteroit les armes pour embrasser la Médecine. Prosper Alpini alla à Padoue, & y étudia avec tant d'assiduité, qu'il se distingua bientôt parmi ses confreres. Il fut reçu Docteur en Médecine dans cette Université l'an 1578. Il fit une étude principale de la Botanique, & y avoit acquis de grandes connoissances, lorsqu'à l'imitation des grands hommes, il conçut le dessein de voyager dans les climats les plus éloignés. L'Egypte lui parut un pays où il pourroit faire une abondante moisson de découvertes ; il s'embarqua avec le Consul Vé-

nitien du Caire (a) ; il y séjourna l'espace de trois ans, & y fit une étude suivie de la Médecine du pays ; il s'attacha aussi à la connoissance des plantes qui croissent dans ces climats. C'est d'après lui que les Botanistes de nos jours en connoissent plusieurs. De retour en Italie, il se transporta à Gènes pour y voir le chef de la République qui étoit attaqué d'une maladie dangereuse ; il fut de-là à Padoue pour converser avec Melchior Guilandinus (b), fameux Botaniste : il eut aussi des conversations suivies avec Jerome Mercurialis & Alexandre Massaria, qui lui conseillèrent d'instruire le public de la méthode dont les Egyptiens se servoient pour se délivrer de plusieurs maladies, Prosper Alpini ne put résister à la sollicitation de ces grands hommes, il publia son traité de Médecine des Egyptiens, dont je ferai bientôt l'analyse. Sa réputation s'accrut de jour en jour. André Doria, Prince de Melpe, le choisit pour son premier Médecin. Cependant la République de Venise, qui connoissoit le prix de conserver chez elle un savant qui pouvoit lui rendre les plus grands services, s'opposa à son départ ; elle lui offrit une place de Professeur en Botanique dans l'Université de Padoue : Prosper Alpini l'accepta & en remplit les fonctions avec éclat. Après un exercice de plusieurs années, il fut attaqué d'une surdité qui le détourna de ses fonctions. Il s'occupa pour lois à un traité de la surdité qu'il n'eut pas le temps de finir. Il mourut l'an 1616 le 23 du mois de Novembre. Il laissa quatre fils qui se sont rendus célèbres.

Nous avons de lui plusieurs ouvrages de Médecine ; il n'y en a qu'un qui soit de notre objet.

*De Medicinâ Ægyptiorum, libri quatuor. In quibus multa cum de vario mittendi sanguinis usu per venas, arterias, cucurbitulas, ac scarificationes nostris institutas, deque inustionibus, & aliis Chirurgicis operationibus, tum de quamplurimis medicamentis apud Ægyptios frequentioribus, elucescunt, &c. Venet. 1591. Paris. 1646, in-4°.*

(a) Voyez sa préface sur la Médecine des Egyptiens.

(b) Même ouvrage ; avertissement au lecteur.

XVI. Siècle.

1591.

MASSARIA.

XVI. Siècle.

1591.  
ALPINI.



XVI. Siecle. Dans cet ouvrage, Prosper Alpini fait l'histoire des Egyptiens, des principales maladies qui les attaquent, des Médecins qui les traitent, du climat du pays qu'ils habitent, &c. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de détails essentiels, qui font du ressort de la Médecine: voici ceux qui concernent la Chirurgie. Cet Auteur nous assure que les Egyptiens, de quelqu'âge, de quelque tempérament, & de quelqu'état qu'ils soient, ont coutume de se faire saigner à chaque saison de l'année, & dans toutes les maladies qu'il effluent (a). Les habitans du pays croient que les eaux du Nil se changent facilement en sang, & ils s'appuient sur ce passage de l'écriture, qui dit que Moÿse changea, par la volonté de Dieu, les eaux du Nil en sang, &c.

Dans un autre chapitre de son ouvrage, Prosper Alpini fait remarquer que les Egyptiens recourent à la saignée plus fréquemment dans les inflammations que dans les autres maladies: il ajoute qu'ils en font un égal usage dans les maladies pétéchiales, même pendant l'éruption. Rien de plus fréquent, ajoute-t-il, que de voir saigner dans la petite vérole (b). Il blâme les Médecins de suivre une telle méthode dans les fièvres putrides (c); mais il veut qu'on y recoure dans toutes les maladies aiguës des enfans, pour si jeunes qu'ils soient.

Chez les personnes qui sont d'un tempérament lâche, comme les Eunuques, les femmes, les enfans & les vieillards, les Egyptiens, dit Prosper Alpini, se servent d'une méthode différente; ils appliquent les ventouses, & font ensuite des scarifications sur la partie tumescée; ils les appliquent seulement au col, à l'occiput, ou à ses parties voisines, & jamais au dos, aux lombes, ou aux extrémités; ils ne se servent point de sangsues; ils regardent ces animaux comme vénimeux (c).

Prosper Alpini fait observer que les habitans de ce pays se font saigner même après le repas; que

- (a) Pag. 37.  
 (b) Pag. 43.  
 (c) Pag. 45 & suiv.  
 (d) Pag. 51.

XVI. Siecle. tantôt ils se font ouvrir la veine du bras, tantôt celles du front, ou celles des autres parties: ce qui prouve qu'ils se faisoient saigner dans toutes les parties du corps; en général ils s'approchoient autant qu'il leur étoit possible de la partie malade. Dans les inflammations aux yeux ils saignoient aux veines temporales, ou aux veines angulaires. Dans l'inflammation au gosier, ils choisissoient la veine ranine, &c. (a). Notre Auteur dit que les Egyptiens se faisoient appliquer les ventouses sur la partie antérieure du col, ou qu'ils se faisoient faire des scarifications à cette partie avec beaucoup de succès. Les saignées à la jugulaire étoient fort accréditées dans les inflammations au poumon ou au gosier (b): plus hardis dans leurs opérations que nous ne le sommes aujourd'hui, les Egyptiens ouvroient les artères aussi fréquemment que les veines (c); ils choisissoient l'artere temporale dans les violentes inflammations de la tête, ou de quelqu'une de ses parties; dans certaines affections des yeux, ils saignoient l'artere occipitale, ou les branches qui se distribuent derrière l'oreille...; dans les inflammations des visceres, ils choisissoient l'artere qui serpente entre le pouce ou le doigt indice (d). Prosper Alpini nous dit que pour accumuler le sang dans le canal qu'ils saignoient, les Egyptiens serroient la partie avec une bande, comme nous faisons encore aujourd'hui: pour arrêter le sang, & pour fermer l'ouverture faite à l'artere, ils rapprochoient avec leurs doigts les lèvres divisées, appliquoient par dessus un peu de coton sur lequel ils mettoient une piece de cuir qu'ils pouvoient fortement avec une bande contre la plaie (e): cette espece d'appareil est encore en usage parmi nous lorsque nous voulons arrêter l'hémorrhagie qui survient à la suite d'une ouverture d'une artere, à la différence que nous ne nous en servons que pour remédier à des accidens imprévus.

- (a) Pag. 58.  
 (b) Pag. 59.  
 (c) Pag. 60. B.  
 (d) Pag. 61.  
 (e) Pag. 63.



& qu'eux y recouroient comme à un remède. Les Egyptiens suivoient une seconde méthode pour arrêter l'écoulement du sang ; certains brûloient à la chandelle quelques grains d'encens qu'ils mêloient au coton dont ils recouroient la plaie.

Les Médecins Egyptiens se servoient particulièrement de ventouses de corne ou de verre ; les unes étoient contournées en forme de corne de bœuf, larges par leur base, & pointues par leur sommet qui étoit percé : lorsqu'ils vouloient se servir d'une de ces ventouses, ils n'avoient qu'à appliquer la base sur la partie, & aspirer par le moyen des lèvres l'air qui pouvoit être contenu dans le tuyau : à proportion qu'on fait le vuide, la ventouse s'applique fortement à la peau : pour fermer l'orifice du sommet, ils avoient le soin de prendre dans la bouche un morceau de parchemin qu'ils adaptoient avec la langue sur l'ouverture de la corne : Prosper Alpini remarque que le parchemin est préférable à une boule de cire. Les Egyptiens avoient des ventouses d'une figure toute différente de celles que je viens de décrire, & ils en faisoient un usage très fréquent ; notre Auteur nous assure qu'ils y recouroient dans les vives douleurs de tête, dans les maladies inflammatoires, sur-tout dans la phrénésie, ou dans les maladies dans lesquelles l'imagination est troublée, dans les inflammations aux yeux, à l'oreille, &c. ils les appliquoient à l'occipital, ou aux parties voisines ; ils faisoient sur la peau des scarifications plus ou moins longues, & plus ou moins profondes ; communément ils faisoient cinq incisions (a). Prosper Alpini dit que ces ouvertures évacuent une grande quantité de sang ; & il assure qu'il n'y a pas de meilleur somnifère que l'évacuation qu'on procure par cette voie, &c.

Les scarifications étoient aussi fort en usage dans l'Egypte ; on usoit de ce remède aussi familièrement que de la saignée : *quis enim*, dit Prosper Alpini, *certis annis temporibus atque imprimis in astitis prima parte, innumeris infantibus aures sca-*

(a) Pag. 65.

*rificatas ibi non vidit ?* De cent jeunes gens, ajoute-t-il, en trouveriez-vous quarante qui n'aient les temples couvertes de coron ; ils s'en servent comme des ventouses ou de la saignée, pour prévenir l'inflammation : ils les emploient dans les fievres aiguës, dans les douleurs inflammatoires des yeux, des oreilles, &c. il n'y avoit point de partie extérieure qu'ils ne scarifassent. Prosper Alpini fait un grand éloge de ce secours chirurgical ; il fait voir que les plus grands Médecins de l'antiquité en ont tiré de l'utilité, & il blâme les Chirurgiens des contemporains de négliger un pareil secours. Selon lui les scarifications ont les avantages des saignées, & n'en ont point les inconvéniens ; elles n'affoiblisent pas autant le malade que la saignée le fait, & les matieres coulent avec plus d'uniformité, avec moins de vitesse ; par-là les forces du malade se soutiennent plus long-temps.

Lorsque les Egyptiens veulent faire des scarifications aux jambes, ils commencent par faire des frictions aux gras des jambes ; ils les font mettre ensuite dans un vaisseau rempli d'eau douce & chaude ; avec la main ils continuent les frictions à la jambe, tandis qu'elle est dans l'eau chaude ; ensuite avec un roseau ils frappent légèrement dessus ; & lorsqu'elle est bien bouffie, ils la lient fortement au-dessous du jarret avec une courroie : on continue ensuite l'usage du bain chaud ; & après un certain temps que la jambe a resté dans l'eau, on la frappe légèrement avec le roseau jusqu'à ce que la partie soit bouffie, extrêmement rouge & presque insensible. Alors on fait des incisions plus ou moins longues & profondes, en suivant la direction des fibres musculaires, & dans des espaces égaux, depuis les malléoles jusqu'aux jarrets. Cette opération, dit Prosper Alpini, paroît barbare par rapport aux souffrances qu'elle semble causer ; mais elle est un remède efficace dans plusieurs maladies (a). Notre Auteur dit avoir mis lui-même cette méthode en usage en Italie sur plusieurs enfans qui

(a) Pag. 70 &amp; suiv.



n'ont presque point donné, pendant l'opération ; de signes de douleur : *testes mihi esse poterunt multos pueros, quibus sanguinem eo modo vacuare curavimus, dum scarificarenur ullos vel parvos ploratus edidisse* (a). Suivant lui, on attire par cette opération aux extrémités la matiere morbifique qui trouble les fonctions de quelque viscere. Il va plus loin ; il assure qu'on peut faire de pareilles scarifications sur les parties enflammées, les tumeurs, les pustules, sur les parties qui ont perdu leurs couleurs, qui sont extrêmement douloureuses, & qui menacent gangrene : les Egyptiens en ont tiré dans tous ces cas les plus grands avantages (b) ; ils ont recouru à la même opération dans les douleurs goutteuses, ou dans les éruptions cutanées, & toujours en appliquant le remede sur la partie altérée, &c.

Prosper Alpini passe à un autre objet qui n'est pas moins important que ceux dont je viens de parler ; c'est à l'usage des cauteres, extrêmement en vogue chez les Egyptiens. La méthode de se brûler, dit notre Auteur, est si commune en Egypte, que presque tous les hommes paroissent couverts de cicatrices : *homines ibi quasi infinitos licet spectare, quibus ex cicatricibus multas partes iniustas fuisse certo conjiçitur* (c). Ils ne se servent pour le cautere actuel ni du fer ni de l'or, ni d'autre métal ardent, ni des bois brûlans, mais du coton & du lin enflammé. Dès qu'ils veulent brûler une partie du corps humain, ils prennent un ruban de lin de la longueur d'une aune, & de la largeur de trois doigts, avec laquelle ils forment une espece de cône dont ils remplissent l'axe de coton ; ils lient le tout avec du fil de soie, de maniere qu'il en résulte une pyramide dont ils appliquent la base sur la partie, & à la pointe de laquelle ils mettent le feu : le coton se brûle peu à peu de haut en bas, produit une chaleur qui va toujours en augmentant ; ce qui fait que le malade s'accoutume par degré à la douleur. Afin que le feu puisse consumer entièrement le coton,

(a) Pag. 91. B.

(b) Pag. 96.

(c) Pag. 97.

on a le soin de laisser au milieu un petit trou pour que la fumée puisse sortir, & que l'air puisse s'introduire.

Les Egyptiens, suivant Prosper Alpini, faisoient un usage fréquent de ce cautere, & il assure qu'ils en ont retiré de grands avantages. Dans la goutte, dans les rhumatismes, & autres douleurs, ils appliquoient sur la partie malade plusieurs cauteres successivement, ou à la fois ; ils en faisoient encore un usage très fréquent dans les maladies internes, dans presque toutes celles de la tête, & ils les appliquoient à la nuque, ou aux parties voisines. Dans ce pays les physiques étoient souvent guéris par l'application de cauteres pareils sur la poitrine ou sur les bras. Prosper Alpini parle d'un Roi du Caire qui fut guéri d'un asthme fort invétéré par cette seule méthode. Dans les cas d'obstruction au foie, ils appliquoient leurs cauteres sur l'hypocondre droit ; mais il n'y avoit aucune maladie dans laquelle ils en fissent un usage plus fréquent que dans la colique (a), &c.

Les Egyptiens avoient une méthode singuliere d'extraire le calcul de la vessie : au lieu de faire des incisions aux parties, ils souffloient par le moyen d'un instrument convenable dans le canal de l'urethre, & le distendoient jusqu'à ce que la voie fût assez ample pour faire sortir la pierre : *utrumque, verum esse cognosces, neque omnino à veritate id alienum putaveris, os vesicæ, colemque, eo modo dilatari posse, quando nervosâ ac pelliculosâ substantiâ illi meatus consent* (b).

Du temps que j'étois en Egypte, dit notre Auteur, il y avoit un Arabe nommé Haly, qui étoit fort réputé pour cette opération. Je l'ai vu opérer, avec le plus grand succès : voici comme il procédoit. « A la faveur d'une canule de bois, longue de « huit doigts, & de la grosseur du pouce, qu'il ap- « prochoit du canal de l'uretere, il souffloit avec « force dans sa capacité ; & afin d'empêcher que « le vent ne pénétrât dans la vessie, avec l'autre

(a) Pag. 98.

(b) Pag. 164. B.



XVI. Siècle.

1591.  
ALPINI.

main il pressoit l'autre extrémité du canal de l'urèthre ; pour empêcher l'air de pénétrer dans la vessie , il fermoit ensuite l'ouverture de sa canule ; alors un Aide introduisoit un doigt dans l'anus , avec lequel il pouvoit la pierre de la vessie dans le canal de l'urèthre : l'opérateur tiroit pour lors la main qu'il avoit appliquée contre la vessie , & continuoit à pousser le calcul jusqu'à l'extrémité du prépuce ; il quittoit de suite la canule , & Prosper Alpini assure que la pierre , par la seule force du vent , étoit chassée au-dehors du canal (b).

La description de cette opération paroît fabuleuse à plusieurs égards , & Prosper Alpini tombe dans plusieurs points en contradiction avec lui-même. Voilà les principaux objets chirurgicaux qu'on trouve dans la Médecine des Egyptiens de cet Auteur ; je ne parle pas de ceux qui intéressent la Médecine.

1592.  
MONTALTUS

Montaltus (Jerome) , Médecin célèbre de Sicile , florissoit vers l'an 1592. Les Historiens en ont parlé d'une manière fort avantageuse. Il nous a laissé un ouvrage sur l'Anatomie.

*De homine sano libri tres. Francof. 1592, in-8°.*

Dans le premier livre , l'Auteur donne une légère description de l'homme : il n'y a rien de particulier. Dans la seconde & troisième partie , Montaltus décrit quelques maladies internes qui affectent la machine humaine , & indique les remèdes qu'il convient d'employer.

HOLDER.

Holder (Julius) ,

*Wahrhafte beschreibung eines rechten wundarztes.*

GUEVARA.

Guevara (Alphonse Roderic) , Médecin Espagnol de l'Université de Salamanque , a publié un ouvrage sur l'Anatomie.

*De re Anatomicâ. Corimbrâ 1592, in-4°.*

L'Auteur a puisé principalement dans l'ouvrage de Valverde , & y a ajouté plusieurs réflexions contenues dans celui de Columbus.

WEISE-  
MANNUS.

Weisemannus (Samuel) .

*De facultatibus & operationibus cordis tractatus, cum brevi cordis anatome. Witteberg 1592, in-8°.*

(a) Pag. 164. B.

Hollingus

XVI. Siècle.

1592.

HOLLINGUS.

Hollingus (Edmundus) , Médecin Anglois , est l'Auteur d'un traité.

*De chylofi, hoc est prima ciborum qua in ventriculo fit concoctione, pro veteri medicorum schola, disputatio. Ingolst. 1592, in-8°.*

L'Auteur , dans cet ouvrage , admet l'action des sucs gastriques sur les alimens , &c.

Agricola , Auteur d'un livre qui a pour titre :

AGRICOLA

*De omnibus corporis humani humoribus. Lipsf. 1592, in-4°.* avec planches.

Cet ouvrage est inconnu à la plupart des Historiens.

Bravo (Jean) de *Castellapiedra-Hita* : c'est ce qui l'a fait appeller *Petra Fitanus*. Il exerça la Médecine avec distinction à Salamanque , & y publia divers ouvrages de Médecine. Voici celui qui est de notre objet.

BRAVO:

*De saporum & odorum differentiis. Venetiis 1592, in-8°.*

Ce Livre est extrêmement rare ; je n'ai pu me le procurer ; M. de Haller ne l'a point vu (a).

Pietre (Simon) , Médecin célèbre de la Faculté de Paris , étoit de cette Ville , & s'y acquit une des plus brillantes réputations. René Moreau dit qu'il savoit tout ce qu'un homme peut savoir. Il mourut en 1618 le 24 Juin.

1593.  
PIETRE.

Nous avons de lui :

*Disputatio de vero usu anastomoseon vasorum cordis in factu. Augustatronum 1593, in-8°.*

*Nova demonstratio & vera historia anastomoseon vasorum cordis in embryone, cum corollario de vitali facultate in eodem embryone non otiosa. Turoni 1613, in-8°.*

*Lenis censura in acerbam admonitionem Andrea Laurentii. Turoni 1593, in-8°.*

Dans ces ouvrages , Pietre décrit le trou ovale & le canal artériel. Il prétend que la plus grande partie du sang porté à l'oreillette gauche , va dans le ventricule gauche du cœur , sans passer dans le ventricule droit par le moyen du trou ovale ; qu'il est

(a) Meth. stud. pag. 478.

Tome II.

K



XVI. Siecle.  
1593.  
PIETRE.

porté de-là dans toutes les parties du corps : *per quam anastomosis sanguis pulmonis superfluentis, commodè transmittitur in venum cordis sinum, ubi elaboratur, conficitur, vitalisque facultatis sigillum recipit, unde mox ad magnam arteriam contiguam & vicinam divertit ut per eam toti deinceps corpori distribuatur (a)*. Pietre prétend que le trou ovale & le canal artériel sont autant faits pour tout le corps que pour le poumon lui-même : il croit que le cœur est en mouvement dans le fœtus dès qu'il commence à vivre. Ces réflexions sont judicieuses ; mais il faut avouer que l'Auteur les a noyées dans un torrent de paroles inutiles. Il a critiqué vivement Galien, quoiqu'il eût pris dans ses ouvrages la plupart des faits dont il s'est attribué la découverte. Les grands hommes trouvent toujours des défenseurs contre ceux qui osent attaquer leurs écrits, Dulaurens, qui professoit pour lors à Montpellier l'Anatomie avec éclat, crut devoir venger l'outrage fait à Galien par Simon Pietre. Il publia une petite dissertation dans laquelle il l'attaqua vivement. On en trouvera le titre à l'article du Laurens. Simon Pietre lui répondit, c'est qui fait le sujet de la dissertation intitulée *Lenis censura*, &c.

Pietre est encore l'Auteur d'un ouvrage de Médecine, dans lequel on trouve quelques réflexions chirurgicales.

*Consilium I, de facilitando partu: II, de hysterica suffocatione: III, de melancholia hypochondriaca: IV, de fluxione in pulmones: V, de renum abscessu: VI, de tumoribus qui speciem strumæ præ se ferebant. Parisiis 1585, in-8°.*

CAPIVACCIO

Capivaccio (Jerôme), Médecin célèbre de Padoue, enseigna pendant 35 ans dans l'Université de cette Ville : il avoit fait une étude très suivie des Langues étrangères, & il savoit à fond les Belles-Lettres & la Philosophie de ce tems. On dit qu'il parloit avec une éloquence mâle, qui captivoit tous ses auditeurs ; son nom parvint aux contrées les plus éloignées de l'Europe, le Grand Duc de

(a) Page 4, en se donnant la peine de les compter ; car il n'y a point de numero.

XVI. Siecle.  
1593.  
CAPIVACCIO

Toscane, si connu par son goût pour les sciences, qui étoient pour ainsi dite héréditaires dans sa famille, fut jaloux d'attirer Capivaccio dans ses Etats ; il lui offrit de grandes récompenses & une Chaire de Professeur dans l'Université de Pise ; Capivaccio aussi philosophe dans ses sentimens qu'il l'étoit dans ses écrits, se refusa à ses offres : animé par un zèle vraiment Républicain, il aima mieux demeurer dans sa patrie ; il y continua ses exercices jusqu'à la fin de sa vie, qui fut terminée par une fièvre maligne : cette maladie lui survint après un voyage qu'il avoit fait chez le Duc de Mantoue qui étoit malade. Il n'est pas rare de voir un Médecin trouver sa mort, là où il croit trouver la guérison de ses concitoyens. On dit que Capivaccio finit ses jours par un genre de mort qui lui avoit été autrefois prédit par un Astrologue ; il mourut l'an 1589, & fut enterré dans l'Eglise des Jésuites.

Nous avons de lui plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve quelques détails Anatomiques :

*Methodus anatomica ; sive ars consecrandi, cum præfatione Teucris Annæ Privatæ de Anatomia laudibus. Venetiis 1593. Francof. 1594.*

*Opera omnia quinque sectionibus comprehensa : tres quarum prima quæ physiologica continet tractatus :*

I. *De fœtus formatione.*

II. *De signis virginitatis tam masculi quam fœminæ.*

III. *De methodo Anatomica. Francof. 1603. in-fol. Venet. 1603. in-fol. 1606, in-fol.*

Les connoissances que Capivaccio avoit sur l'Anatomie étoient très bornées, & il y a apparence qu'il doit sa réputation à d'autres objets qu'à celui-ci. Ses ouvrages d'Anatomie sont remplis de définitions, de citations fades & puériles, de plagiats manifestes des ouvrages de Galien, mal digérés, mal cousus, mal arrangés ; & ce qui met le comble à son ignorance en Anatomie, c'est la critique qu'il fait (a) contre Vesale, d'avoir nié l'existence des canaux pituitaires dans le corps de l'os sphénoïde.

Son histoire du fœtus est aussi peu exacte que celle

(a) Meth. Anat. édit. Francof. 1594.



XVI. Siecle.  
1593.  
CAPIVACCIO.

de l'adulte; Capi Vaccio ne se contente pas d'admettre dans l'homme l'existence de la membrane allantoïde; mais il a la hardiesse d'en donner une description. Son traité est grossi par des explications antiques, surannées, & qu'on voit même avec peine dans les livres de leur Auteur.

Je rendrai un témoignage plus flatteur de son traité sur les marques de la virginité; l'Auteur prétend qu'il n'y a point de signe univoque qui caractérise cet état: ni le changement de voix, ni l'existence de l'hymen, ni l'effusion de sang, &c. ne sont point des preuves assez solides sur lesquelles on puisse compter pour établir un jugement certain. L'hymen qui est le signe le plus vraisemblable, n'est cependant rien moins que démonstratif de la virginité: » l'absence de l'hymen n'est point un signe certain de » la défloration, ni la preuve de la virginité; car si » l'ouverture est un peu plus ample qu'à l'ordinaire, elle peut donner passage à la semence, même » au membre viril s'il n'est pas bien gros, & que la » femme ait la vulve béante».

La lecture de son commentaire sur l'Anatomie est infoutenable, l'Auteur a consacré à des définitions & explications 186 pages in-fol. il faudroit se mettre l'esprit à la torture pour y trouver quatre mots d'utiles.

Dans son traité des maladies, on trouve des détails plus intéressans sur plusieurs objets de Chirurgie, principalement sur les maladies des yeux.

Je n'ai rien trouvé de particulier dans le traité du caustère.

1594.  
THESAURUS<sup>5</sup> Thesaurus ( Camille ), a publié un ouvrage sur le pouls, intitulé :

*Pulsuum opus absolutissimum.* Neapol. 1594, in-4°. C'est d'après M. Douglas qu'on connoît cet ouvrage; il manque dans les meilleures Bibliothèques.

MERCADO. Mercado ( Louis de ), connu en latin sous le nom de *Mercarus*, étoit de Valladolid en Espagne dans la vieille Castille. Il exerçoit & enseignoit dans cette Ville la Médecine avec beaucoup de célébrité, lorsque Philippe II, Roi d'Espagne, l'appella à sa Cour pour être son premier Médecin. Mercado eut soin de

XVI. Siecle.  
1594.

sa santé pendant l'espace de vingt ans, il le traita & le délivra de plusieurs maladies. Son Art fut cependant à la fin infructueux, la mort lui enleva son protecteur & son Roi, lorsqu'il étoit le plus occupé à le conserver. Philippe III qui hérita du trône de son pere, conserva Mercado dans sa place & l'honora des mêmes faveurs. Ce Médecin s'acquît une si grande réputation dans toute l'Espagne, qu'on le regardoit publiquement comme le plus grand Praticien qui eût vécu dans cette contrée. L'Espagne le compte encore parmi les plus grands Médecins qu'elle ait produits. Ce grand homme mourut à l'âge de 86 ans d'une rétention d'urine causée par la pierre.

On a recueilli la plus grande partie de ses ouvrages en cinq volumes in-folio, &c. Voici ceux qui ont du rapport à la Chirurgie.

*Consultationes morborum complicatorum & gravissimorum, operum Tomus quintus.* Francof. 1614, in-fol.

On trouvera dans ses consultations Médicinales, quelques observations qui intéressent le Chirurgien. L'Auteur se servoit du caustère actuel pour faire l'opération de l'empyème (a), &c. &c. &c.

*Institutiones Chirurgicae in duos libros dissecta.* Martini, 1594, in-8°. Francof. 1619, in-fol.

Les institutions de Chirurgie forment une espèce de précis de Chirurgie, dans lequel l'Auteur a parlé des maladies générales externes. Ce traité est dédié à ses Elèves: il est divisé en deux livres, dans le premier l'Auteur traite des tumeurs, des plaies & des ulcères; le second roule sur les topiques ou médicamens externes. Mercado en abuse, ainsi que la plupart des Auteurs de sa nation.

*Institutiones ad usum eorum qui luxatoriam exercent artem: ex hispanico in latinum sermonem vertit Carolus Pifo.* Francof. 1624, in-folio.

Ce livre contient les mêmes préceptes qu'Ambroise Paré a détaillés fort au long dans ses ouvrages: on y trouve à-peu-près les mêmes figures, mais elles sont encore plus mal gravées.

(a) Page 63, Consult. Médecin. Francof. 1614.



XVI. Siècle  
1594.  
MERCADO.

On trouvera dans ses ouvrages généraux de Médecine, quelques remarques concernant la Chirurgie. L'Auteur blâme l'extraction d'une tumeur cancéreuse, en quelque partie qu'elle soit placée (a). Ce livre appartient plutôt à l'Histoire de la Médecine qu'à celle de la Chirurgie; c'est pourquoi je n'entre-rais pas dans des détails ultérieurs.

LIBAVIUS.

Libavius (André), né à Hall en Saxe, professa dans plusieurs Universités l'éloquence & la Médecine. Il s'est acquis une réputation immortelle parmi les Chymistes; & mérite aussi la considération des Anatomistes; il est un des premiers qui aient parlé de la transfusion. Il mourut en 1616: il a laissé quelques ouvrages qui ont rapport à l'Anatomie & à la Chirurgie.

*Traëatus duo physici; prior de impostoria vulnerum per unguentum armarium sanatione Paracelsici usitata: posterior de cruentatione cadaverum injusta cæde factorum præsentis qui occidisse creditur. Francof. 1594, in-8°.*

Dans le premier ouvrage, Libavius prétend qu'on peut guérir les plaies d'un Soldat en frottant les armes qui les ont faites avec certaines plantes. Pour prouver son sentiment, il rapporte un nombre considérable d'observations puisées dans des Auteurs aussi crédules que lui.

Dans le second traité, Libavius indique certains tours de magie, pour connoître ceux qui ont assassiné un homme. Il prétend pouvoir distinguer au sang d'un homme mort s'il est suicide, &c. De tels ouvrages sont dignes de l'homme le plus superstitieux.

*Appendix necessaria syntagmatis arcanorum chymicorum, contra Henningum Schennemannum. Francofurti 1615, in-fol.*

Il veut qu'on tire le sang d'un jeune homme, en faisant une ouverture à une de ses artères, & qu'on le fasse couler par le moyen d'un tuyau d'argent dans les veines d'un vieillard. *Adsit juvenis robustus sanus sanguine spirituofo plenus, adsit & exhaustus viribus, tenuis, macilentus, vix animam trahens. Magister ar-*

(a) Pag. 534. Tom. III. Francof. 1610. in-fol.

*vis habeat tubulos argenteos inter se congruentes, aperiat arteriam robusti & tubulum inferat, munitaque; mox & ægroti arteriam findat, & tubulum fœminicum infigat, & jam duos tubulos sibi mutuo applicet, & ex sano sanguis arterialis calens & spirituosus saliet, in ægrotum, unaque vitæ fontem afferet omnemque langorem pellet.*

On ne peut plus douter d'après ce passage, que Libavius n'ait connu la transfusion, & je suis surpris que les Historiens en aient retardé la découverte jusqu'à la fin du dix-septième siècle.

Voici l'histoire d'un homme qui s'est rendu célèbre plutôt par les places qu'il a occupées, que par les ouvrages qui sont sortis de sa plume. Les contemporains se laissent quelquefois séduire par le titre des Auteurs, ou par la nouveauté des ouvrages qu'ils publient. La postérité seule est le vrai juge du mérite, elle met les Héros à la place qui leur convient, élève ceux qui de leur vivant ont été abaissés, & dégrade ceux qu'on avoit sans raison couverts de gloire & d'honneur.

Dulaurens (André), naquit à Arles en Provence; il étoit allié à la famille des Castellans: il alla étudier en Médecine à Montpellier en 1585, & y prit le grade de Docteur après le terme de ses études. Gui Patin, dit que ce Médecin vint immédiatement après son Doctorat à Paris; qu'il y étudia sept ans en Médecine, que de-là il fut à Carcassonne pour exercer la Médecine, d'où il revint à Paris avec la Comtesse de Tonnere, à la recommandation de laquelle il fut fait Médecin du Roi, & Professeur Royal à Montpellier, contre les Statuts de l'Ecole; il ajouta qu'il eut besoin d'un Arrêt du Conseil & qu'il eût de la peine à faire enregister au Parlement de Toulouse: ces faits sont, dit M. Astruc, inventés par Gui Patin, qui se plaisoit à faire des contes sur les Médecins de Montpellier, plutôt qu'à rapporter avec exactitude l'histoire de leur vie.

En 1586 il obtint la Chaire de L. Joubert, qui étoit vacante par sa mort, & il fut installé sans aucune opposition. Les deux premières années de son Professorat, il dicta des traités en François, l'un de



la goutte, l'autre de la lepre, & le troisieme de la vérole; Théophile Gelée les publia deux ans après. XVI. Siecle.  
 En 1600, quatorze ans après son installation à la Chaire de Professeur, Dulaurens fut appellé à la Cour pour y occuper la place de Médecin ordinaire: en 1603 il fut nommé premier Médecin de Marie de Médicis; il conserva la charge de Médecin ordinaire du Roi; il joignit à cette place celle de Chancelier de la Faculté de Montpellier, qui le nomma, quoi qu'absent, pour successeur de Jean Huché. Il choisit pour remplir les devoirs de sa Chaire Jean Saporta, qui acquit par-là le titre de Vice-Chancelier. Saporta mourut en 1604: Dulaurens nomma pour lors, avec l'agrément de la même Faculté, Jean Varandé. Dulaurens s'acquitt l'estime de toute la Cour; on dit que personne ne connoissoit mieux que lui les Grands, & les moyens qu'il faut employer pour leur plaire. En 1606 il fut nommé premier Médecin du Roi Henri IV; il succéda à Ribbis de la Riviere, avec qui il avoit été étroitement lié; il jouit peu de tems de cette place: il mourut en 1609, le 16 du mois d'Août, environ trois ans après sa nomination.

Il eut occasion pendant son séjour à la Cour de rendre quelques services à la Faculté de Montpellier; on peut consulter l'Histoire de cette Faculté par feu M. Astruc.

Dulaurens est l'Auteur de plusieurs ouvrages dont voici les titres:

*Historia Anatomica humani corporis & singularum ejus partium, multis controversiis & observationibus novis illustrata. Francof. 1595 (a), 1600. fol. min. 1602, in-8°. 1615, in-8°. 1616, in-8°. Paris 1600. fol. mag. & eodem anno, fol. min. Cet ouvrage a été traduit en François par Théophile Gelée, Médecin à Dieppe. Paris, 1639, grand in-folio. Hanov. 1601, in-8°. Lugd. 1605, sans planches.*

*Opera omnia Anatomica medica. Francof. 1627, in-fol. Gallice, Paris 1646, fol. Rouen 1660, in-fol.*

(a) Haller, Meth. stud. pag. 1077a

*Discours de la conservation de la vue. Rouen 1600, in-12. ibid. 1615, in-12.*

*De mirabili strumas sanandi vi, solis Gallie regibus concessa, liber I. & de strumarum natura, differentiis, causis, curatione quæ fit arte medica, Liber. Parisiis, 1609, in-8°.*

*Apologia pro Galeno, & impugnatio novæ ac falsæ demonstrationis de communicatione vasorum cordis in fætu. Turonis 1593, in-8°.*

L'Anatomie de Dulaurens est divisée en douze livres: dans le premier il expose la dignité de l'homme, l'excellence, l'utilité, la nécessité de l'Anatomie, & les préceptes généraux de l'Art Anatomique: il dit à ce sujet que l'homme est le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains du Créateur, & que c'est avec raison que les anciens, & sur-tout les Prêtres Egyptiens, l'ont appellé *animal divin*, merveille des merveilles, chef-d'œuvre de la nature, & miroir de la Divinité: les Payens comparent, dit-il, les diverses parties de son corps aux diverses parties de l'univers (a), sa tête à l'Être Suprême, sa poitrine au Soleil, son ventre à la Lune, sa moëlle allongée à la faculté humide de la Lune, ses parties générales à la puissance de Vénus, son foie au bénin Jupiter, la vésicule de son fiel à l'embrasement & à la fureur de Mars, sa rate à l'étoile froide & maligne de Saturne; enfin ils comparent ses diverses humeurs aux élémens; par exemple, la bile au feu, le sang à l'air, la pituite à l'eau, & la mélancolie à la terre; ils comparent aussi les divers changemens & effets qui se passent dans ses organes aux météores; par exemple, les suffusions des yeux rouges & enflammés aux éclairs flamboyans, les rugiflemens, bruits & grondemens des intestins, ainli que les rots du ventricule, les siflemens & tintemens d'oreilles, aux vents & aux orages; les humeurs qui distillent dans la gorge, la trachée-artère & la poitrine, à la pluie; les crachats épais & ronds à la grêle, les larmes à la rosée; les mouvemens convulsifs & les palpitations aux tremblemens de terre; il finit enfin par comparer les pierres des reins & de la vessie aux substances fossiles & minérales, &c. Cette ridicule analo-



gie (a) a été adoptée du plus grand nombre des Anatomistes qui lui ont succédé, plusieurs ont même ajouté foi à ces soupes; c'est ce qui me fait entrer dans des détails, que je rougirois de rapporter sans ces raisons. A l'égard de l'utilité & nécessité de l'Anatomie; il dit qu'elle a fait l'occupation des plus grands hommes; & qu'elle est essentiellement nécessaire aux Chirurgiens & Médecins principalement, & en général à tous les hommes; parce qu'elle conduit à la connoissance de Dieu & de soi-même. Quant aux préceptes généraux de l'Art Anatomique; il conseille la dissection des cadavres, celle des animaux vivants & morts; il recommande l'examen des planches, les cours de démonstrations, & la lecture des Auteurs.

Dans le second livre Dulaurens fait l'histoire des os; la première proposition est, que toutes les parties du corps humain sont formées & nourries par la semence; la seconde, que les os sont engendrés de sa partie la plus grossière; la troisième, que les os sont sans aucuns sentimens, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; & la quatrième enfin, est que les trous de l'os éthmoïde servent à donner passage à l'air dans le cerveau, qu'il prétend être très essentiel à la formation & action des esprits animaux. Voilà une erreur que Fallope a déjà combattue, & qui reparoit au préjudice de l'Art.

Dans le troisième livre il parle des fibres, membranes, cartilages & ligamens; cet Auteur pense 1°. que les cartilages sont produits d'une partie de la semence moins grossière que celle qui forme les os; que les ligamens le sont d'une encore moins grossière, mais plus lente & plus ductile; & les membranes enfin d'une autre portion plus ténue & plus souple que celle des cartilages & ligamens; 2°. que le développement aux parties la blancheur; 3°. Il attribue aux membranes l'organe immédiat du toucher, &c. Presque tous les Anatomistes qui l'avoient précédé avoient attribué aux nerfs cette sensation.

Dans le quatrième livre il traite des vaisseaux sanguins & nerveux; cette exposition Anatomique est au-dessous de celle de Fernel, l'Auteur l'a citée précédemment pour une chose ridicule; il n'a fait aucun usage des découvertes d'Eustache & de Fallope; voici tout ce qu'il dit de plus particulier à ce sujet:

1°. Que tous les vaisseaux sanguins & nerveux sont formés de la partie la plus ductile de la semence; 2°. que les veines tirent leur origine du foie; 3°. qu'elles n'ont qu'une simple tunique, à la différence des artères qui en ont deux; 4°. que les vaisseaux courts servent à verser dans le fond & l'orifice supérieur du ventricule une liqueur aigre & acerbée capable de réveiller l'appétit. Il avoit des idées fort grossières sur la sanguification, voici comme il s'explique: la portion la plus subtile du chyle est pompée, préparée, enfin transportée par les veines du mésentère au tronc & racines de la veine-porte; elle enfile ensuite les divers rameaux dont le parenchyme du foie est tissu, & delà étant plus déliée & plus atournée, elle exude facilement à travers les tuniques des veines, coule à travers la substance de ce viscère, y prend la couleur rouge, & enfin est portée au moyen des vaisseaux absorbans & des anastomoses, aux racines de la veine-cave, & de-là à son tronc qui la divise dans les rameaux pour la répandre dans toutes les parties. De plus, il assure que le chyle va des intestins au foie, & qu'il revient de tems en tems du foie aux intestins, lorsqu'il est changé en sang suivant le besoin de la nature.

Dans le cinquième livre il traite des muscles & des glandes: selon lui les muscles sont les organes des mouvemens volontaires seulement. En parlant des muscles inspireurs; il met au nombre de ceux-ci les obliques externes du bas-ventre: quant aux glandes il croit que ce sont de vraies éponges dont les unes ont l'usage de soutenir les principaux vaisseaux & les garantir de toute compression; les autres de préparer quelques humeurs essentielles; les autres enfin d'absorber les humeurs superflues, & de servir d'émonctoires à tout le corps. Mais ce ne se-



XVI. Siècle.  
1594.

DULAURENS.

roit rien s'il ne s'égaroit que sur les usages ; il perd de vue les descriptions , il pille le plus mauvais des Auteurs & laisse le bon.

Dans le sixieme livre Dulaurens décrit les parties consacrées à la nutrition , ainsi que des enveloppes générales du corps ; la peau , selon lui , est engendrée de la semence & du sang unis ensemble. Quant à son usage : la peau a deux actions ; la premiere , l'animale qu'elle a de commune avec tout le corps ; & la seconde , la nutritive qui est aidée & facilitée par les facultés attractrices , c'est-à-dire , qui attire les alimens , la rétentrice qui les retient , la concoctrice qui les cuit & digere , enfin l'expultrice qui pousse au-dehors les excréments.

Les Anatomistes les plus médiocres de son tems avoient senti le ridicule de ces explications , les avoient proscrites ignominieusement & leur avoient substitué des descriptions tirées pour la plupart du cadavre ; mais le bien est passager , & naturellement l'on aime les explications. Dulaurens a fait le plus grand mal à l'Anatomie par celles qu'il a mises au jour.

L'Auteur attribue au foie trois usages différens ; (a) le premier est de produire la sanguification ; le second , de séparer du sang trois especes d'humeurs excrémentielles ; l'une subtile & aérée , dite *bile* ; la seconde , grossiere & plus terrestre , semblable à la lie du vin , que l'on nomme mélaucholique ; & la troisieme , aqueuse & sereuse , qui est la matiere des urines & des sueurs : la premiere , suivant lui , étant la plus âcre & la plus active , est la premiere séparée : la seconde , comme plus grossiere , se sépare ensuite , & est portée du foie à la rate pour s'y perfectionner par le rameau splénique ; & la troisieme vient après , & suit les routes que la nature lui a tracées : quant à la rate , il lui attribue l'usage de préparer le suc mélaucholique que le foie lui envoie , & qui doit servir à la digestion & à exciter l'appétit ; il dit aussi qu'elle sert à dépurer

(a) Livre VI. pag. 32 &amp; 33.

XVI. Siècle.

1574.

DULAURENS.

le sang de sa lie , & de ses parties hétérogènes , au moyen des arteres émulgentes & cutanées.

Dans le septieme livre il fait l'histoire des parties génitales de l'homme & de la femme ; il cite à ce sujet deux observations qui ont fait du bruit : la premiere est que les vaisseaux éjaculatoires des femmes (a) , après être parvenus à la matrice , se divisent en deux rameaux , desquels le plus gros & le plus court est porté aux cornes de la matrice ; l'autre , plus étroit , mais plus long , se termine au commencement du col de la matrice : c'est par le premier , dit-il , que les femmes non enceintes font éjaculation de leur semence au fond de la matrice ; & c'est par le dernier que celles qui sont enceintes lancent vers le col de la matrice. La nature se sert de cet expédient pour une bonne raison ; c'est pour éviter l'éjaculation de la semence dans le fond de la matrice chez les femmes enceintes lorsqu'elles approchent de leurs maris , parceque ne pouvant en sortir , elle ne manqueroit pas de s'y corrompre , & de causer des accidens fâcheux : ce conduit , dit l'Auteur , donne passage dans le coït à la semence de l'homme ; il est presque imperceptible chez les filles , & même chez les femmes qui ne sont point grosses ; mais il est très apparent chez celles qui sont enceintes. C'est en admettant l'existence de ce canal , que l'on explique pourquoi les femmes grosses ressentent plus de plaisir en l'acte que celles qui ne le sont pas ; en voilà la raison ; plus une partie est étendue & délicate , plus elle présente de surfaces , & plus elle est sensible à l'action des corps qui la frottent & l'irritent : or ce dernier conduit est plus étendu , c'est-à-dire , plus long , & est en même temps d'une délicatesse & d'un sentiment plus exquis que le premier ; donc le conduit dont il est question doit recevoir plus d'impression du corps qui le frotte que l'autre ; & comme le corps qui frotte ici est la semence , & que la semence est pleine d'esprits très actifs , il doit s'ensuivre une plus grande sensation , un plus grand chatouillement , par conséquent plus de plaisir & de volupté. Est-il rien de plus puéril ?

(a) Livre VII. pag. 157.



XVI. Siecle. 1594. DULAURENS.  
 Les parois de la matrice sont très minces chez les vierges, plus épaisses chez celles qui sont réglées, & encore plus fermes & plus épaisses chez celles qui ont eu des enfans, & enfin chez les femmes grosses; au lieu d'être membraneuse, elle est presque toute charnue, caverneuse, & semblable à une éponge, afin de pouvoir contenir plus de sang & d'esprits pour la nourriture de l'enfant. Notre Auteur auroit parlé plus savamment sur cet objet, s'il eût profité des travaux d'Arantius.

Dans le huitieme livre il fait l'histoire du fœtus, & expose les principes de la génération, la conformation, la nutrition, la vie & le mouvement, d'après Hippocrate (a); il y a ajouté quelques réflexions. La semence, dit-il, une fois lancée au fond de la matrice, l'esprit dont elle petite se développe de plus en plus; il dilate & agit toutes les parties rameuses où il est renfermé, ensuite comme un vaillant & savant architecte, il entreprend la construction du corps de l'enfant; il commence par se mettre à couvert en se formant les deux membranes connues sous le nom de *chorion* & *amnios*, après quoi il trace & crayonne légèrement & d'un seul trait toutes les parties de l'embrion. Entraîné par le penchant de tout expliquer, il falloit donner une théorie sur les monstres (b); Dulaurens les fait dépendre de plusieurs causes: par exemple, du vice de la semence, de la chaleur trop grande ou trop petite des organes qui lancent la semence ou qui la reçoivent; de la mauvaise conformation de la matrice, &c. voilà ce qu'il dit à ce sujet; si la semence est en petite quantité, elle produit des monstres defectueux en grandeur & en nombre; si elle est trop abondante, elle donne des monstres à deux têtes, à quatre bras, &c. si elle est mêlée de plusieurs autres semences, elle produit des monstres qui tiennent de diverses especes, comme on l'a vu arriver dans plusieurs endroits infectés de sodomistes & de gens qui se mêlent aux bêtes.

Il attribue aussi à l'imagination vive des meres

(a) Livre VIII. pag. 404.

(b) Livre VIII. pag. 397 & 398.

XVI. Siecle. 1593. DULAURENS.  
 la production des monstres, & les marques qu'ont les enfans en venant au monde; il cite à ce sujet plusieurs exemples qu'il croit autoriser son sentiment; entr'autres celui d'une femme qui accoucha d'une fille toute couverte de poils de chameaux, pour avoir eu trop long-temps devant ses yeux l'image de Saint Jean-Baptiste. De telles assertions démontrent l'esprit crédule & superstitieux.

En traitant du fœtus (a), il dit que la veine ombilicale est un des rameaux de la veine-porte; que les deux arteres viennent des arteres iliaques, & l'ouraque du fond de la vessie; il assure outre cela que l'on a trouvé en des personnes, même âgées, la veine ombilicale lâche & ouverte. Ces faits ne lui appartiennent pas; ils se trouvent dans Arantius.

L'accouchement peut être troublé par plusieurs causes. Lorsqu'il ne peut se faire par les voies ordinaires, il faut en venir à l'opération césarienne; notre Auteur assure qu'elle n'est pas mortelle comme on l'avoit pensé, & qu'en conséquence on doit la faire sans crainte dans des cas pressans. L'Auteur se fait dans cet ouvrage des questions ridicules; il recherche si le cerveau a donné la figure au crâne, ou si le crâne donne la figure au cerveau. S'il eût eu l'esprit moins crédule, il ne se seroit pas fait de si sottes demandes.

Dans le neuvieme livre, l'Auteur décrit les parties vitales; il dit, 1°. en parlant du cœur, que les plaies qui y surviennent ne sont pas ordinairement mortelles, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas un trop grand délabrement (a): j'ai fait, dit-il, des expériences à ce sujet sur des animaux; j'ai blessé le cœur aux uns & l'ai enlevé aux autres, & j'ai vu les premiers guérir en peu de temps, & les derniers courir & vivre encore quelque temps, & par-là j'ai découvert la fausseté du système de Galien, & autres Médecins & Philosophes, qui étoit que l'animal ne peut mourir que le cœur ne cesse premierement de faire ses fonctions. 2°. Dulaurens prétend que l'eau qui coula du côté de Jesus-Christ, vint du péricarde.

(a) Livre VIII. pag. 407.

(b) Livre IX. pag. 493.



VVI. Siecle  
1594.  
DULAURENS.

Rondeler, dans son livre *de morbis dignoscendis*, avoit déjà avancé ce fait. Il dit qu'il se forme tout autour du cœur une grande quantité de graisse d'une nature particuliere, qui sert à faciliter ses mouvemens. Vesale a démontré que cette graisse étoit conforme en tout à celle des autres parties.

Dulaurens pousse plus loin ses rêveries, il assure que la veine artérielle, sert à porter le sang & les esprits vitaux des poumons au cœur. Si Dulaurens eût lu les ouvrages de Servet, de Columbus, de Vassæus, de Celsus, & de nombre d'autres qui les ont copiés, il n'eût pas tenu un langage si erroné. Est-il possible que le vrai ait tant d'obstacles à se manifester, & que l'erreur se perpétue d'âge en âge, quelques efforts que les vrais savans fassent pour la détruire. André du Laurens fait revivre parmi ses opinions fabuleuses, les puérilités de Galien, & ne parle point des objets intéressans qu'on lit dans les écrits de ce grand homme.

Il dit vrai lorsqu'il assure que les humeurs épanchées dans la poitrine, soit dans l'hydropisie, soit dans l'empyème, se font jour ordinairement, si l'on attend, par les reins, & sortent mêlées aux urines, & que l'on doit compter beaucoup sur cette voie.

A l'égard des abcès du cœur, notre Auteur cite un exemple bien surprenant; c'est la mort subite de quelques personnes, & entr'autres d'un Ambassadeur du Grand Duc de Toscane, occasionnée par un abcès qui s'étoit formé, selon lui, tout à coup au cœur, & qui avoit dilaté ses oreillettes & ses ventricules au point que le viscere remplissoit toute la capacité de la poitrine; il y avoit trois à quatre livres de sang de ramassé dans ses cavités; l'extrémité de la veine-cave étoit rompue, les petites valvules triangulaires déchirées, enfin le diametre de l'artere aorte étoit si augmenté, qu'il égaloit celui du bras.

Son sentiment sur la respiration est en tout semblable à celui des anciens, & il n'a nullement fait usage des écrits des modernes. L'air en entrant dans les poumons, produit deux effets; le premier est de tempérer la chaleur du cœur, qui sans cela deviendroit trop violente; & le dernier de se mêler

au

XVI. Siecle.  
1595.  
DULAURENS.

au sang de cet organe pour le subtiliser & former l'esprit animal & vital. 2°. L'air en sortant de la poitrine, entraîne avec lui les vapeurs fuligineuses qui s'en séparent.

Dans le dixieme livre, du Laurens parle des organes des sens: 1°. Il croit que le cristallin est l'organe immediat de la vue; 2°. Que le nerf optique n'a d'autre usage que celui de distribuer à l'œil les esprits; 3°. Enfin que la vue se fait par réception & non par émission, ceu recevant les rayons de lumiere qui émanent des corps; cette réflexion est juste.

Il ne dit rien de particulier sur l'ouïe, il savoit que le conduit qui communique de la partie interne de l'oreille dans la bouche, ou la trompe d'Eustache, servoit à renouveler l'air intérieur, & à lui donner passage toutes les fois que l'air extérieur est agité avec violence. Il n'a point rendu justice aux Auteurs qui ont fait des découvertes dans cet organe; l'Auteur n'a cité ni Carpi, ni Ingrassias, ni Eustache, ni Fallope, quoique dans d'autres endroits de ses ouvrages il les ait nommés plusieurs fois pour les critiquer.

Peu instruit des recherches & des travaux des Anatomistes sur les nerfs olfactifs, il n'a parlé que des éminences mamillaires (a); il a admis les canaux auxquels les anciens attribuoient l'usage de porter la pituite du cerveau dans le nez, & que Vesale a réfutés victorieusement.

L'histoire des articulations forme le dernier livre des œuvres de du Laurens; l'Auteur a suivi Galien dans la plupart de ses détails: du Laurens est tombé dans d'autres inconveniens; il s'est approprié des découvertes qui ne lui appartiennent pas; il prétend être le premier qui ait vu que la moëlle épiniere finissoit à la premiere vertebre lombaire, & qu'elle dégéneroit en un paquet de nerfs qui formoient une espece de queue de cheval. Columbus avoit déjà fait cette remarque. Dulaurens assure d'un ton ferme & hardi, qu'avant lui on n'avoit pas vu les vaisseaux spermatiques qui aboutissent au col de l'uté-

(a) Pag. 148.  
Tome II,



XVI. Siecle.

1595.

DULAURENS.

rus; cependant Hérophile (a) les avoit observés; Fernel les avoit aussi décrits d'une maniere fort claire. Le trou ovale & le canal étoient connus de Galien qui en a donné une description fort exacte; Carcanus en avoit aussi parlé en homme instruit, & Botal avoit écrit sur cet objet, à la vérité d'une maniere peu satisfaisante, mais il en avoit assez dit pour empêcher du Laurens de s'approprier cette découverte.

Mais notre Auteur a porté plus loin son amour propre; il a prétendu avoir le premier connu les anastomoses de la veine porte avec la veine-cave: il ne connoissoit point apparemment les ouvrages d'Arantius, de Piccolhomini, & de plusieurs autres dont j'ai déjà parlé dans cette histoire. M. Morgagni l'a relevé de cette faute (b); je le releverai d'une autre non moins grossiere; c'est d'avoir nié que les veines eussent des valvules (c).

Les planches qu'on trouve dans ses ouvrages ne lui appartiennent pas, quoiqu'elles lui aient mérité une certaine réputation; le plus grand nombre se trouve dans les ouvrages de Vesale: la premiere qui représente un squelete, appartient à Ingrassias; celles où les os des fœtus sont représentés, se trouvent dans les ouvrages de Coiter; il a emprunté de Varole plusieurs particularités sur le cerveau, & ses figures sur les anastomoses de la veine-porte avec la veine-cave des Auteurs déjà cités, &c. Les trois figures qui représentent la moëlle épiniere lui appartiennent; mais elles sont défectueuses à plusieurs égards. Les nerfs qui forment les plexus lombaires & sacrés, n'ont pas dans le canal spinal la figure de la queue de cheval, telle que du Laurens l'a dessinée; ils forment un nombre prodigieux de rameaux divergens qui aboutissent par leur extrémité supérieure à la moëlle épiniere, & de l'autre sortent par les trous de conjugaison des vertebres ou de l'os sacrum, &c.

Du Laurens a nié l'existence de plusieurs objets

- (a) Galenus, lib. 2. de semine.  
(b) Epistola Anat. pag. 365.  
(c) Pag. 219.

159

XVI. Siecle.

1595.

DULAURENS.

qui existent, & en a admis plusieurs qui sont des êtres de raisons. Il ne croit pas à l'hymen (a); il regarde l'ouraque comme un canal (b); admet le pannicule charnu (c): selon lui, le péritoine est percé par en haut, par en bas, & par-devant (d), &c. Malgré l'observation de plusieurs grands hommes, Avicenne & Pineau qui avoient admis l'écartement des os du bassin pendant l'accouchement, du Laurens en a nié la possibilité, & a opposé des raisons futiles aux faits les plus constatés.

Ses dissertations sur les écrouelles, sur la conservation de la vue, sur la goutte, sur la lépre & sur la vérole, ne contiennent rien de particulier, & sont fastidieuses à lire.

Dans sa dissertation à M. Pietre, *pro Galeno*, l'Auteur prétend que le trou ovale & le canal artériel sont plutôt faits pour la nourriture du poulmon que pour celle du cœur, &c. &c.

Je conclus d'après cet extrait, que M. André du Laurens n'a nullement été digne de la réputation dont il a joui; & j'ose assurer que non seulement il n'a pas fait en Anatomie le bien qu'il eût pu faire en donnant une simple compilation, mais encore qu'il en a retardé les progrès par le goût de système qu'il a inspiré à la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé.

Sammichelleus (Nicolas) mérite une place honorable dans notre histoire par la découverte qu'il a faite de la veine bronchique. Fabrice d'Aquapendente lui donna son approbation en 1568. La description qu'il en donne est cependant peu exacte; il prétendoit qu'elle étoit placée entre le cœur & la veine-cave; qu'elle étoit fort grosse, & qu'elle alloit du diaphragme au cœur.

Zapata (Jean-Baptiste), Médecin célèbre de Rome, &c. a écrit en italien un ouvrage de Chirurgie qui a pour titre:

- (a) Pag. 366, 364, 365.  
(b) Pag. 406.  
(c) Pag. 275.  
(d) Pag. 285.  
(e) Pag. 449.



*Secreti vari di Medicina e di Chirurgia. Venet.*  
1595, in-8°. Th. 1618, 1677, in-8°. Il a été tra-  
duit sous le titre suivant.

ZABATA.

*Mirabilia sive secreta Medico Chirurgica denuo in-  
venta, ad sanandos omnes humani corporis affectus ;  
ex italico idiome, nunc primum in latinum versa,  
& annotationibus fecundissimis, ad genium seculi ita  
accommodatis illustrata, ut prater multas observatio-  
nes & experimenta curiosa, totam fere atque novam  
Physicam ex constantissimo ignis principio stabilitatam,  
constituant. Ulmæ 1696, in-8°.*

Cet ouvrage est fort rare, & manque dans les  
meilleures bibliothèques de Paris.

COSTÆUS.

Costæus (Jean), Médecin françois, fut premier  
Professeur en Médecine dans l'Université de Turin.  
Sa réputation le fit appeler à Boulogne pour y occu-  
per une place pareille : il en remplit dignement les  
fonctions jusqu'à l'an 1603 qu'il mourut. Il laissa  
un fils Jean-François Costæus qui fut dans la suite  
Professeur en droit & en Médecine.

Nous avons de Jean Costæus divers ouvrages de  
Médecine. Voici ceux qui concernent l'Anatomie ou  
la Chirurgie.

*Annotationes in Avicennæ canonem, cum novis  
alicubi observationibus, &c. Venet. 1595, in-fol.*

*Miscellaneous dissertationum, decas prima. Patav.  
1685, in-12.*

*Joannis Baptistæ Montani in Galeni lib. de ele-  
mentis, de naturâ humanâ, de atrâ bile, de tempera-  
mentis, comm. edidit. Hannoveriæ 1595, in-8°.*

*Disquisitionum physiologicarum in primam primi  
canonis Avic. sect. libri sex. Bononiæ 1589, in-4°.*

Dans tous ces ouvrages, Costæus recherche l'o-  
rigine des connoissances anatomiques, pour attribuer  
la gloire des découvertes aux anciens, principalement  
à Avicenne.

*De humani conceptûs, formationis, motûs & partûs  
tempore. Bononiæ 1596, 1604, in-4°.*

La plupart des détails de cet ouvrage sont con-  
tenus dans celui de Rhodion.

*De igneis Medicinæ præjudiciis, libri duo. Venet.  
1595, in-4°.*

L'Auteur rapporte dans cet ouvrage plusieurs ob-  
servations de maladies guéries par l'usage du feu. XVI. Siècle.  
Il a puisé dans les écrits de Prosper Alpin & de 1595.  
Cappivaccio.

Hierovius (Barthelemi), Médecin, a publié un HIEROVIVS.  
ouvrage sur la Chirurgie, qui a pour titre :

*Methodus Chirurgica docens, summâ facilitate &  
brevitate, rationem curandi apostemata, vulnera &  
ulcera. Francof. 1595, in-8°.*

L'Auteur, dans cet ouvrage, donne la descrip-  
tion d'un grand nombre de formules ; son traite-  
ment est compliqué.

Weinrichius (Martin), Médecin célèbre de Bres-  
lau, a été l'éditeur de plusieurs ouvrages, & a WEINRI-  
CHIUS.  
composé les deux suivans qui sont du ressort de  
l'Anatomie.

*Commentarius de monstris. In quo essentia, disse-  
rentia, causa, & affectiones mirabilium animalium  
explicantur. Uratislaviæ 1595, in-8°.*

*Problemata physico medica ex Johanne Bapt. Mon-  
tano. Wittebergæ 1590, in-8°.*

Siegfried (Jean) a été l'éditeur des ouvrages sui-  
vans, & y a ajouté quelques réflexions de peu de  
conséquence. SIEGRIED.

*Gabr. Fallopii observationes anatomicas digestas &  
illustratas edidit.*

*Disputationes Anatomica xxxiii. Helmstadii ab  
anno 1595 ad 1602, in-4°. Galeni librum de ossibus  
ad Tyrones.*

Ferrara (Gabriel), Chirurgien de Milan, publica  
en italien un traité de Chirurgie. 1569.  
FERRARA.

*Nuova silva di Chirurgia. Venet. 1596, in-8°.*

Cet ouvrage a été traduit en latin par Uffenbach,  
Médecin, sous le titre,

*Sylva Chirurgia in tres libros divisa. Francofurti  
1625.*

Dans le premier livre, l'Auteur donne un grand  
nombre d'observations, & à chacune d'elles il ajoute  
une description complète de la maladie. Ainsi dans  
l'observation seconde, où il traite d'une plaie à la  
tête, il recommande l'opération du trépan, & la décrit  
tort au long. Dans la sixième observation il traite



XVI. Siecle.

1596.  
FERRARA.

des plaies à la poitrine ; il veut que le Chirurgien fonde pour connoître la profondeur de la plaie , & il ordonne plusieurs emplâtres défensifs. Il distingue les plaies au poulmon en quatre especes qui ne different que par leur intensité , & recommande la saignée & les injections. Il est grand partisan des suture. Pour l'opération du cancer , il se sert d'aiguilles & de rasoir (a) , & recommande dans les hernies de cautériser l'ouverture qui a donné passage aux visceres déplacés (b) , &c. Dans la seconde partie de cet ouvrage , on trouve la description de plusieurs instrumens que l'Auteur a imaginés ; il y en a beaucoup qui sont relatifs au traitement des dents ; il y en a d'autres pour presque toutes les opérations.

La troisieme partie contient les moyens de préparer les remedes dont on a besoin en Chirurgie. Ferrara ajoutoit beaucoup de foi aux remedes chimiques ; il en a décrit un grand nombre : il a fait représenter les instrumens dont il s'est servi pour les préparer ; ils sont fort singuliers ; un Chymiste les trouvera curieux , s'il ne les trouve utiles.

LOWE.

Lowe (Pierre) , Chirurgien de Paris & de Henri IV , a publié un ouvrage que M. de Haller annonce sous le titre suivant.

*In the faculty of Chirurgie at Paris , Chir. to Henry IV , casy certain and present method to cure and prevent the spanish sickneff. Lond. 1596.*

*A discourse of the whole arte of surgeris Londini 1612 , 1634 , in-4°.*

On trouve dans cet ouvrage quelques détails Anatomiques.

JOSTERIIS.

Josteriis (Josteriis de) .  
*Admirationes Medicae , doctrina Galeni , necnon & aliorum auctorum ; scilicet de usu vesicantium promiscuè in morbis omnibus ; de cucurbitulis assignendis importunè ; de venæ sectionis omissione ; de purgatione incongrua ; de victus ratione monstrôsâ. Venet. 1596 , in-4°.*

BOSCUS.

Boscus (Hippolite) , Philosophe & Médecin , & Chirurgien de Ferrare , fut Professeur public de Mé-

(a) Pag. 39. édit 1625.

(b) Pag. 56.

XVI. Siecle.

1596.

BOSCUS.

decine , & fleurit vers la fin du seizieme siecle. Il est l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie & de deux de Chirurgie , qui ont pour titre :

*De facultate Anatomica per breves lectiones cum quibusdam observationibus. Ferrariæ 1600 , in-4°.*

*De vulneribus à bellico fulmine illatis. 1596 , 1603 , in-4°.*

*De lesione motûs digitorum , & macie brachii sinistri , consilium. Extat eo in opere , quod Josephus Lanten Bachius collegit & edidit. Francof. 1605 , in-4° . page 327.*

Le livre d'Anatomie est divisé en huit leçons. L'Auteur a donné un léger extrait de cette science , en général peu intéressant : ce que j'y trouve de plus remarquable , c'est d'avoir combattu l'usage des machines dans le traitement des luxations. Il prétend que par les mains seules on peut réduire les luxations : *facile absque scalâ atque instrumento sed solis manibus optimam & validam molliendo extensionem optime componere luxatum os poterit (a)*.

Son traité de plaies d'armes à feu contient peu de préceptes utiles. Boscus regardoit la brûlure comme le principal accident qu'elles produisent.

Dans le traité sur les vices du mouvement des doigts , on y trouve l'histoire d'une atrophie singuliere.

Scacchi (Durans) de Fabriano dans la Marche d'Ancone , a publié un ouvrage de Chirurgie , qui a pour titre :

SCACCHI.

*Subsidium Medicinæ. In quo , quantum docta manus præstat ad immanes morbos evellendos , mirum in modum elucescit. Urbini 1596 , in-4°.*

Meurerus (Christophe) naquit à Leipsic en 1558 MEURERUS. de Wolfgangus Meurer , Professeur en Médecine. En 1582 il passa Maître ès Arts dans sa patrie , & environ six mois après il fut fait Professeur en Mathématiques. En 1592 il fut reçu Docteur en Médecine , & en 1594 il obtint la place de Médecin des hôpitaux , & mourut dans sa patrie à l'âge de cinquante-huit ans en 1616.

Nous avons de lui ,

(a) Pag. 71. édit. 1600.



*De Anatomia oratio*, Lipsæ 1596, in-4°.

XVI. Siècle.

1596.

L'Auteur a recherché dans cette dissertation l'origine de l'Anatomie, & y a prouvé que cette partie étoit une des plus curieuses & des plus intéressantes à savoir. Cette dissertation est assez bien écrite.

SEGARRA.

Segarra (Jacques Jaime), Médecin Espagnol, naquit à Alicant dans le Royaume de Valence. Il fut Docteur en Médecine dans la capitale, & dans les suites y professa cette science. Il avoit de grandes connoissances dans son art, & il possédoit la plupart des langues étrangères. Le grec fut sa langue favorite.

*Commentarii physiologici complectentes ea qua ad partem medicam physiologia pertinet ad Hippocratem de natura humana, & Galenum de temperamentis, Valentia 1596 & 1598, in-fol.*

CASMANNUS.

Casmannus (Otto).

*Antropologia, hoc est fabrica humani corporis methodice descripta*. Hannov. 1596. Francof. 1607.

KYNALOCCHUS.

Kynalochus (David), Ecossois, a été célèbre dans sa patrie.

*De hominis procreatione liber 1. De Anatome, & morbis internis liber 2. Extat parte 2. Deliciarum poeticarum Scotorum*, Paris. 1590, in-4°. Amstelod. 1637, in-12.

Cet ouvrage est fort rare ; il est écrit en vers hexamètres ; l'Auteur y donne d'abord une description succincte des parties de la génération. Il connoissoit la structure des vésicules séminales, & leurs vrais usages.

..... cervici vesicæ capsula duplex  
Assistit, thalamis pulchrè distincta pusillis  
Quot thalami turgent generoso semine, dulcem  
Ambrosia toties cythæream & nectare pasces.  
Inde fit ut certis animantia cætera tantum  
Temporibus ..... omni  
Tempore solus homo pulchræ quæ præstat amicæ  
Inveniat, tacitisque possit excludere cellis  
Semina, (a)

(a) Pag. 5. B.

Selon Kynalochus, l'hymen se trouve fort rarement ; il dit ne l'avoir jamais vu.

XVI. Siècle.

1596.

KYNALOCCHUS.

... Non quod tenuis membranula graiis  
Credita hymen, primo coitu disrupta dehiscat.  
..... Nulla mihi conspecta (a).

Après la description des parties de la génération, l'Auteur expose son système sur la génération ; il croit aux œufs ; il décrit les parties de l'embryon ; il prétend que le cœur est formé d'une bulle, & qu'il commence à battre dès que le corps se vivifie (b). Kynalochus cite du Laurens à ce sujet. Il croyoit avec lui que le septum du cœur étoit percé ; il s'exprime ainsi.

Interius geminis cellis illustre, disruptum est  
Septo : quod quanquam solidum densumque meatus  
obtinuit tamen exiles, queis portio massæ  
Sanguineæ tenuis, tanquam colata resudat  
E dextra in lavam.

C'est ce qui s'appelle dire des sottises avec éloquence. Vesale avoit dit la vérité en prose ; mais puisque notre Auteur vouloit versifier, il eût pu profiter des vers de Ligæus.

Kynalochus continue ensuite : il prétend que les extrémités sont les dernières parties qui se forment, & que l'épine est une des parties osseuses qui est la plutôt développée, &c. Cet ouvrage peut être consulté avec fruit, & la lecture en est très agréable.

Taliacot, Tagliaguerso (Gaspard), Médecin célèbre de Boulogne, qui a professé l'Anatomie & la Chirurgie dans cette Ville, s'est rendu très fameux par son ouvrage, dans lequel il enseigne la méthode de réparer le nez & les oreilles. Après un long exercice de son art, Taliacot mourut à Boulogne le 7 Novembre 1553 ; il fut enterré dans l'Eglise des Religieux de Saint Jean-Baptiste. La Faculté de Médecine de Boulogne fit graver en son honneur,

(a) Pag. 7. B.  
(a) Pag. 14. B.

1597.

TALIACOT.



XVI. Siècle.  
1597.

TALIACOT,

dans une des salles des Ecoles, l'inscription sui-  
vante.

D. O. M.

Gaspari Taliacotio Civi Bononiensî,

Philosopho ac Medico ætatis nostræ celeberrimo,

Cùm universam humani corporis Anatomem in doctissimorum  
virorum frequentissimo conventu publicè administratam, facun-  
diâ, methodo ac doctrinâ admirabili explicarit; ejusque incom-  
petas adhuc partes in lucem prodierit; animi grati & perpetuæ  
memoriæ ergo:

Lect. Medicinæ PP.

Ordinariæ Anatomies ab illo administratæ Monumentum.

L'on voit dans l'amphithéâtre de cette Faculté la  
statue de Taliacot qui tient un nez d'une main (a). Quarante-quatre ans après sa mort on fit imprimer  
sous son nom un ouvrage intitulé :

*De curatorum Chirurgia per insitionem, seu de narium  
& aurium defectu per insitionem arte hæcenus ignota  
faciendâ. Additis instrumentis traducidis ac tæ. Diligantio-  
num. Venet. 1597, in-fol. Francof 1598, in-8°.*

Cet ouvrage est divisé en deux livres, après les-  
quels on trouve vingt-deux planches. Le premier  
livre contient vingt-quatre chapitres. Dans les dix  
premiers, l'Auteur fait l'éloge des principales par-  
ties dont la face est composée: ainsi il dit d'après  
Jofephe, à l'égard du nez, que dans certains pays  
on élit pour Roi celui qui a le plus gros nez (b), &c.  
*Nasus ergo tanta est existimationis, ut ex ejus decore  
ornatuque summa sacerdotia, amplissima imperia &  
regna latissima pendere videantur.* Notre Auteur fait  
dans des termes à peu près pareils, l'éloge des autres  
parties. Dans le onzième chapitre & les suivans, Ta-  
liacot donne les moyens de substituer de nouvelles  
parties à la face, lorsqu'elle en est privée, à la  
suite des plaies, ou de quelqu'autre cause. » Ce n'est  
» pas la couleur, les membres charnus, les che-

(a) Fiene, chap. premier; Délices d'Italie, tome premier, p.  
229.

(b) Pag. 18. édit. Venet. 1597.

» veux, & autres attributs de la beauté que nous  
» rendons, mais seulement les membres qu'on a  
» perdu par accident, & dont on a besoin plutôt  
» pour remplir des fonctions intéressantes que pour  
» l'agrément: *non fucis illiberalibus, sed præstanti-  
» bus auxiliis, non ut mangones, sed ut bonos mē-  
» dicos decet (a).* C'est pourquoy, dit-il, dans mon  
» opération, je consulte plutôt l'utile que l'agréable.

La méthode de substituer une nouvelle partie dans  
le corps humain, a de l'analogie avec celle qu'on  
pratique sur les arbres lorsqu'on les ente. Les an-  
ciens ont connu la propriété que les arbres ont de  
s'identifier avec d'autres arbres de différentes espèces  
pour produire du fruit nouveau. Columella & Ca-  
ton, ces fameux Agriculteurs, l'ont mise en usage,  
& ont tiré de ce phénomène quelques conséquences  
relatives au corps de l'homme. » Touché de ces  
» fortes raisons, dit Taliacot, ceux qui les premiers  
» ont enté les arbres, ont sagement pensé que  
» les parties de notre corps, coupées ou divisées,  
» pouvoient être rapiécées & rendues à leur pre-  
» mier état. Leurs réflexions ne furent point de  
» pure spéculation; ils tenterent cette opération  
» sur l'homme, & cette opération leur réussit (b),  
» &c.

Avant que de décrire son opération, Taliacot indique  
tous les moyens qu'il faut suivre pour enter un arbre,  
& il en fait l'application à sa méthode: il veut,  
pour remplacer une partie, qu'on fasse une incision  
à la peau du bras, qu'on en coupe un lambeau  
qu'on laissera adhérer par une de ses extrémités,  
qu'on élève le bras jusqu'à ce que le lambeau puisse  
toucher l'endroit où le membre qui manque devoit  
être placé; on doit rafraîchir la plaie à un des côtés,  
en essuyer le sang, & y appliquer l'extrémité pen-  
dante du lambeau de peau qui tient à l'avant-bras  
par l'autre extrémité. Par le moyen des bandages  
(c) que Taliacot a imaginés, il prescrit de soutenir  
le bras élevé, afin que la peau reste jointe à la

(a) Pag. 43.

(b) Pag. 45.

(c) Pag. 48.

XVI. Siècle.  
1597.  
TALIACOT.



XVI. Siecle.

1597.

TALIACOT.

partie sur laquelle on l'a appliquée, & que le ma-  
lade ne soit point fatigué de cette position. Pour plus  
grande sûreté, Taliacot recommande de faire quel-  
ques points de suture sur les bouts rapprochés (c).

S'il ne s'agit que d'un organe simple, tel que  
l'oreille externe, dès que la cicatrice est faite, on  
coupera la peau d'une manière convenable, & l'on  
en façonnera une oreille... ; s'il est question d'un  
nez, une des extrémités du lambeau des chairs,  
jointe à un des bords du nez, on coupera la peau  
à une certaine distance; on la reploie, on la façonne,  
on fait une légère plaie à l'autre bord du nez, & on  
y applique l'autre extrémité du lambeau de la peau.  
Il vaut mieux prendre un plus gros lambeau qu'un  
petit, parcequ'il vaut mieux avoir un gros nez qu'un  
petit : *minus enim malum est amplas gestare nares  
& prolixas... quam imminutas & deformes*. Taliacot  
prétend que sur ces nouvelles narines il n'est  
pas rare de voir le poil croître, & qu'on est obligé,  
lorsque cela arrive, de se faire raser le nez....  
Les nouvelles narines, dit le même Auteur, dif-  
ferent en ce que les ouvertures ne sont pas aussi  
amples, il convient pour lors d'adapter dans les  
orifices deux petits tuyaux qui ne paroissent pas,  
lorsqu'ils sont faits & placés avec art.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, l'Auteur  
donne pour ainsi dire un commentaire de la pre-  
miere: il détaille les préceptes relatifs au régime, au  
temps où il convient d'opérer, aux symptômes qu'il  
faut combattre ou prévenir. Taliacot rapporte plu-  
sieurs observations en faveur de sa méthode (a).

Des vingt-deux planches qu'on trouve à la fin de  
cet ouvrage, deux représentent les instrumens né-  
cessaires, & dans les trois suivantes on voit les por-  
traits de plusieurs sujets qui manquent de nez, avec  
un bras nud sur lequel l'Auteur a dessiné un lam-  
beau de peau. La sixieme planche représente une  
espece de casaque, avec une capotte que l'Auteur  
fait mettre à ses pauvres patients. Dans la septieme  
on voit quelques bandages & quelques aiguilles né-

(a) Pag. 52.

XVI. Siecle.

1597.

TALIACOT.

cessaires à l'opération. Dans les huitieme, neuvieme,  
dixieme & onzieme, Taliacot a fait représenter les  
malades dans différentes positions. Les planches  
douze, treize & quatorze contiennent quelques ins-  
trumens & machines dont il faut se servir pour ter-  
miner l'opération. Dans la planche quinzieme, on  
voit un homme qui a recouvert son nez par la  
méthode de Taliacot; mais qui a une plaie à son  
bras. Dans les six dernieres planches, l'Auteur donne  
une idée de sa méthode de restituer les levres & les  
oreilles.

Ces planches, quoique très grossieres, forment  
une collection assez suivie, & qui donne une idée  
plus claire de la méthode de Taliacot que son pro-  
pre ouvrage qui est fort obscur & fort confus. A  
force d'érudition romanesque, l'Auteur a rendu in-  
intelligibles plusieurs endroits de son ouvrage.

Quoique la méthode de Taliacot paroisse absurde  
& éloignée de toute vraisemblance, elle a cepen-  
dant été admise par des Savans du premier ordre.  
M. de Haller en fait l'énumération. Elle avoit été exé-  
cutée avant Taliacot en 1442, suivant P. Ronzanus,  
Evêque de Toscane, Tome VIII des Annales du  
Monde, par Brancas, Chirurgien de Sicile, qui en  
étoit l'inventeur, & par Antoine son fils qui per-  
fectionna cette méthode, & qui répara par ce nou-  
vel art, des oreilles & des levres. Vincent Viancus,  
Médecin & Chirurgien, né en Calabre, contem-  
porain de Barrius, est cité par ce même Auteur,  
comme l'inventeur d'une nouvelle méthode de ré-  
parer les nez. Alexandre Benedictus, dans le cin-  
quieme livre & chapitre dix-neuf de son Anatomie,  
a parlé de cette même méthode. André Vesale,  
liv. 3, chap. 19 de son grand ouvrage, Paré, liv. 23,  
chap. 2, & Etienne Gourmelin, ont décrit les mêmes  
moyens pour restituer ces organes. Parmi les con-  
temporains de Taliacot, on trouve des témoins ocu-  
laires qui vantent ses succès, tels sont Jacques Hor-  
stius, dans son traité de Chirurgie, écrit en alle-  
mand, page 380; Ulmus, de utero, page 174 &  
175, in *physiol. barb.* page 233; Jacques Zenar,  
de la ville de Montechiario, s'est bien trouvé de la



XVI. Siecle.

1597.  
TALIACOT.

méthode de Taliacot. On trouve dans la Calabre plusieurs Chirurgiens qui se sont couverts de gloire en suivant la méthode de Taliacot. Fabrice de Hildan, cent. 3, obser. 31, ep. 62, parle d'un certain Griffon qui en suivant la méthode de Taliacot, redonna un nez. Thomas Fienne, que je citerai sans cesse, dit M. de Haller, parcequ'il a été témoin oculaire, vante, dans son chapitre 1, les avantages manifestes de la méthode de Taliacot; il assure même que ce n'est que d'après plusieurs observations réitérées des effets de sa méthode, que l'Université de Padoue lui a érigé une statue. P. A. Molinetus, qui a vécu quelque temps après, dit dans son traité des cing sens, page 62, avoir vu son pere en 1625, 1 apiccer des nez. J. B. Corthefius, dans la troisieme decade des mélanges, donne une ample description de cette méthode. Purmann, dans son livre allemand intitulé, *Lorberkranz*, a très amplement écrit sur cette méthode. Fortunatus Licetus, *de monstris* 11, chap. 29, en parle avantageusement. Il y a peu de temps que la famille de Boiani exerçoit cette méthode. M. de Réaumur en a parlé dans l'histoire de l'Académie des Sciences, page 37.

On peut ajouter au témoignage des Auteurs savans, cités par M. de Haller, celui de plusieurs autres Ecrivains qui se sont distingués par leur profond savoir; tels sont Fabrice d'Aquapendente: voyez chap. 30, liv. 22; Munick qui admet complètement la méthode de Taliacot, *Chirurgia*, page 316; Garengoet, Tome III, page 55, opérations chirurgicales; Wan Swieten, Tome I, &c.

PINEAU.

Pineau (Severin), Chirurgien expert de Paris, qui florissoit vers l'an 1570, naquit à Chartres, & mourut à Paris, Doyen de sa Compagnie, l'an 1619. Il avoit épousé Genevieve Colot sa cousine, & fut disciple zélé de Colot pour la taille. Il s'est rendu recommandable par ses cours publics qu'il faisoit en latin avec beaucoup de méthode. Comme il étoit habile Lithotomiste, on l'engagea par une forte pension à la communiquer à dix Eleves. Cette faveur lui fut accordée après la mort de Philippe Colot. Dulaurens, pour lors pre-

XVI. Siecle.

1597.  
PINEAU.

mier Médecin du Roi, persuadé qu'il étoit du devoir de sa charge de conserver à la postérité un secret d'une aussi grande importance, représenta au Roi la nécessité où l'on étoit d'avoir de bons Opérateurs pour ceux qui étoient affligés de la pierre. Pineau par différens ouvrages, notamment par son traité des signes de la virginité, s'acquit une grande réputation. Il sut joindre l'utile & l'agréable dans ce traité, & cela suffit pour donner de la célébrité & de la vogue à son ouvrage; il est intitulé:

*Opusculum Anatomicum physiologicum, in duos libellos distinctum; in quibus primum de integritatis & corruptionis virginum notis, deinde de graviditate & partu natu ali mulierum; in quo ossa pubis distrahunt demonstratur.* Paris. 1597, 1598, 1607, in-8°. *Francos.* 1599, in-8°. *Lugd. Batav.* 1639, 1641, 1650, in-12. 1660. *Lipsia* 1690, in-12. Il y en eut une en allemand, que les Magistrats proscrivirent, imprimée à Erford en 1724, in-8°.

*Discours touchant l'invention & l'extraction de la pierre de la vessie.* Paris 1615, in-8°.

L'Auteur dit dans sa préface qu'il avoit composé ce traité en françois; mais qu'il s'étoit désisté de son projet, s'étant aperçu qu'un tel livre ne devoit pas aller entre les mains de tout le monde, & qu'il falloit respecter la pudeur sexe, ou de ces ames scrupuleuses qui blâment les actions les plus louables.

Pineau admet l'existence de l'hymen; il prétend que cette cloison est formée de quatre caroncules mirtiformes qu'on trouve constamment chez les femmes. Suivant lui, ces quatre caroncules sont jointes par quatre membranes plus ou moins épaisses, suivant l'âge du sujet: lorsque ces caroncules sont jointes dans leur position, elles forment une cloison qui est percée dans le milieu, & c'est par cette ouverture que coule la matiere des regles: si les quatre caroncules ne sont pas exactement jointes entr'elles, qu'il y en ait quelqu'une hors du rang, l'hymen aura une figure différente de la naturelle.

Au premier approche du mâle, l'hymen se brise communément en quatre lambeaux, si le mâle est vigoureux & que la femelle ne soit pas extrêmement



vieille. L'hymen se déchire irrégulièrement lorsque le mâle est d'une constitution foible, & que la fille est d'un certain âge.

Dès que les caroncules sont dégagées des liens communs qui les réunissoient, elles se contractent & perdent beaucoup de leur volume : il en est, dit Pineau, à leur égard comme du frein de la langue qui disparoit dès qu'on en a divisé les fibres.

Les jeunes filles sentent de plus vives douleurs dans le temps que l'hymen se rompt, par rapport à la sécheresse des parties, que celles qui ont atteint un certain âge, & qui ont leurs regles.

Les caroncules, dit Pineau, subsistent jusqu'à l'âge le plus décrépît, elles diminuent seulement de volume chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans.

Ce n'est pas, ajoute notre Auteur, de ma simple imagination que j'admets l'existence de l'hymen ; je l'ai vu & démontré dans plusieurs occasions : il est après cela, dit-il, surprenant que les Auteurs aient disputé sur son existence. Pineau l'a comparé au bouton d'un crillet ; & les termes dont il se sert pour soutenir sa comparaison, sont des plus expressifs : *Hæc quemadmodum nil pulchrius, aut suavius flore, fructu aut semine in plantis legitur: sic in virginum corporibus, nihil integritate, hymene & ejus flore præsertim illaßis & intactis præstantius habetur aut desideratur: hoc enim prudentiam, castitatem & optimos animi mores significat (a).*

L'hymen cède facilement aux efforts du mâle, lorsqu'il est lubrifié par la matière des regles ; il résiste au contraire beaucoup, si ses parties sont dans un état de sécheresse : dans le premier cas, au lieu de se rompre, il ne fait que se dilater, & permet une libre entrée à la verge du mâle. Les ignorans dans cette partie de la Chirurgie, qui ont éprouvé le fait, doutent quelquefois de la chasteté de leur épouse. Pineau a deux observations convaincantes d'une telle méprise. Un jeune & noble Juris-

(a) Page 58.

consulte épousa, dit-il, une Demoiselle de seize ans dans le temps qu'elle avoit ses regles ; notre jeune Avocat, enflammé du desir d'une progéniture, jouit de la femme avec la vivacité commune aux gens de son âge : il éprouva la plus grande facilité dans les approches ; & ce qu'il auroit approuvé dans d'autres genres de travail, lui fut ici très désagréable ; au lieu de passer la nuit dans les plaisirs, il la passa dans une tristesse des plus profondes, & dès que le jour parut, il fut en porter sa plainte au père & à la mère de sa nouvelle femme : plus experts que ce jeune novice, ceux-ci lui conseillèrent d'attendre, avant de voir sa nouvelle femme, que son flux menstruel eût cessé : le conseil fut suivi ; le jeune homme marié s'écarta de sa femme jusqu'au moment que ses pères lui avoient prescrit ; il s'approcha enfin d'elle, & éprouva par expérience combien on doit faire de cas des personnes plus âgées que nous (a).

L'hymen oppose quelquefois une telle résistance, que le mâle le plus vigoureux ne peut vaincre l'obstacle.

Notre Auteur ajoute une nouvelle observation à celle-ci, & il tire d'elle les preuves de la proposition qu'il avoit avancée ; il donne à entendre par là que l'existence de l'hymen n'est pas une preuve complète de la virginité ; mais aussi, dit-il, si l'hymen ne suffit pas pour constater ce bel état de pureté & de candeur, on ne peut pas déduire des vergetures du bas-ventre des signes d'une grossesse antécédente. On trouve ces replis de la peau au ventre des jeunes filles ou des garçons guéris d'une ascite ; elles manquent souvent chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans.

Ces réflexions de Pineau sont de la plus grande importance. M. Antoine Petit s'est servi des mêmes preuves, il y a peu de temps, pour soustraire au supplice une femme qu'on avoit par malice ou par ignorance accusée d'avoir tué son fruit.

Sans perdre son sujet de vue, notre Auteur ex-

(a) Page 63.



XVI. Siècle. 1597. PINEAU. pose les effets fâcheux qui sont la suite des accouchemens laborieux ; telles sont l'inflammation, la gangrene, la corruption, & la putréfaction de la matrice, qui corrompt les viscères voisins, l'ulcération des parties, la rupture du vagin, de la matrice, souvent de la vessie, &c. J'in vite le lecteur curieux à consulter l'original.

En habile observateur, Pineau fait remarquer les différences du vagin d'une fille de celui d'une femme : selon lui, chez les filles il est plus resserré, & les replis sont plus saillans que chez les femmes qui ont fait des enfans ; il indique la véritable position de ce conduit, le rapport qu'il a avec les parties voisines & la verge de l'homme, & il conclut que, *quod natura effecit ad majorem amantium voluptatem, sed adversum non aversum concubantium*, par rapport à l'éminence circulaire que la couronne du gland forme sur le dos de la verge (a). Notre Auteur assure que le vagin jouit de la plus grande élasticité ; qu'il cède facilement à la force qui tend à le distendre, & qu'il se remet dans son ancien état avec la même facilité : c'est, dit-il, ce qui a fait dire à quelques plaisans, que toutes les femmes pouvoient se mêler avec quel homme que ce fût.

Dans un chapitre différent, Pineau indique les variétés qui surviennent aux organes de la génération : il a souvent trouvé des altérations dans les reins, un œdème du scrotum ou du testicule ; l'eau ramollissoit leur substance, & les rendoit peu propres à remplir leurs fonctions : il a quelquefois vu les testicules hors du scrotum, proche des anneaux des muscles du bas-ventre, soit au dehors, soit au dedans de cette capacité : mais les parties extérieures sont plus sujettes à des variations ou à des altérations que les parties internes, c'est toujours Pineau qui parle de la verge, dit-il, est quelquefois trop longue, d'autre fois trop courte ; elle peut pécher dans ses autres dimensions ; elle peut être trop grosse ou trop mince ; quelquefois, au lieu de s'étendre en droite ligne, elle forme une

XVI. Siècle. 1597. PINEAU. ligne courbe. Dans certains sujets, l'urethre n'est point percé ; dans d'autres il ne se prolonge pas jusqu'au gland. Le scrotum est fendu, divisé en deux parties ; il recouvre la verge & son canal : plusieurs se sont laissés induire en erreur par cette configuration, & ont pris des garçons pour des filles, des filles pour des garçons ; ou tombant dans une erreur encore plus grossière, ont cru à l'existence des hermaphrodites. Chez les femelles, quelquefois la vulve n'est point percée extérieurement ; il y a seulement au haut une petite ouverture par où l'urine s'écoule ; & si pour lors le clitoris est prolongé ; l'on prend sans raison une fille pour un garçon. Il n'est pas étonnant, dit Pineau, qu'en jugeant si facilement d'un sexe, l'on soit souvent tombé dans l'erreur, & qu'on ait vu une fille devenir garçon. Après cette savante remarque, notre Auteur donne les moyens d'obvier à une telle altération dans la vulve ; il prétend qu'on doit faire l'incision, & il rapporte en faveur de son sentiment, une observation curieuse, faite par quelqu'un de ses confrères. Il se sert encore du même genre de preuve pour combattre l'existence des hermaphrodites ; il indique deux faits qui se sont passés sous ses yeux : dans l'un il s'agit d'un enfant qu'on avoit pris pour une fille, & qu'on avoit précipitamment baptisé sous le nom de Jeanne ; le lendemain on s'aperçut, par un examen plus scrupuleux, que l'enfant qu'on avoit baptisé étoit un garçon, & non une fille ; on l'appella pour lors Jean au lieu de Jeanne. Une autre observation de ce genre, jointe aux raisonnemens antécédens, l'a convaincu qu'il n'y avoit point d'hermaphrodites.

Pineau termine sa dissertation par quelques observations que l'hymen peut être altéré dans une fille vierge.

Dans la seconde partie du même ouvrage (a), notre Chirurgien fait quelques recherches sur la nature & la source des règles ; il prétend que la plus grande quantité de cette liqueur excrémentielle



vient du col de l'utérus, autour duquel se trouvent beaucoup de canaux excréteurs, qu'il a démontrés plusieurs fois.

La description de la matrice contient plusieurs observations anatomiques judicieuses. Pineau réfute le sentiment de ceux qui admettent une cloison entiere dans la cavité de ce viscere : selon lui, il n'y a au milieu qu'une ligne droite saillante, qui sépare la partie droite de la gauche : *cavitas est, dit-il, fundum versus, bifida, nullo septo sed tantum lineâ rectâ in dextram & sinistram partem divisa (a)*.

Persuadé que l'âge opere dans nos corps des changemens manifestes, & qu'il est bon d'observer, Pineau a donné une légère histoire de l'embrion & du fœtus. Au quarantieme jour de sa formation, le fœtus est, dit-il, de la longueur du doigt auriculaire, & ses parties sont développées & ont une assez grande consistance pour ne pas se ramollir lorsqu'on les plonge dans l'eau : le vinaigre seul, ajoute-t-il, a la propriété de réduire les os des fœtus à l'état du cartilage (b). Cette observation vient d'être présentée sous un nouveau jour à l'Académie royale des Sciences par M. Hérissant. Nous rendrons compte dans la suite des travaux de cet Académicien.

A ce temps de la grossesse, dit le Chirurgien Pineau, il y a plusieurs os de formés ; tels sont les côtes, les deux os de la poitrine, les clavicules, les humérus, les fémurs, le tibia ; tous ces os ont des épiphyses à leurs extrémités ; les autres os du corps sont cartilagineux, à l'exception des os larges qui ont quelque point d'ossification vers leur centre.

Pineau est dans l'erreur sur le nombre des jours qu'il attribue au fœtus qu'il a disséqué ; la nature n'est pas si précocce dans l'ossification ; il lui faut trois ou quatre mois pour opérer les effets que notre Auteur lui fait produire dans l'espace de quarante jours. Plusieurs observateurs exacts se sont assuré

(a) Pag. 104.

(b) Sed ossa tantum emolliuntur & tanquam in cartilagineis seu duras membranas degenerant si in acuto macerentur, pag. 105.

de cette vérité par l'inspection répétée des embrions ou des fœtus.

L'écartement des os du bassin étoit du temps de Pineau un sujet de contestation ; les uns soutenoient l'affirmative, les autres la négative. Pineau admettoit l'écartement. Pour prouver son sentiment, il alléguoit plusieurs raisons, & s'appuyoit sur plusieurs autorités, lorsqu'il se présenta un cas des plus favorables, & qui démontra la validité de son opinion. En disséquant le cadavre d'une femme qu'on venoit de pendre peu de jours après avoir accouché d'un enfant qu'elle avoit tué, notre Auteur trouva les os du bassin écartés, les liens qui les réunissent dans l'état de santé se trouvant relâchés par une abondante sérosité.

Cette dissection fut faite en présence de la plupart des Maîtres en Chirurgie de Paris, & de Laurent Joubert, Professeur à Montpellier, & de Barthelemi Cabrol, Chirurgien de la même Ville. Ces deux savans Anatomistes, dit Pineau, étoient venus à Paris par ordre du Roi. Il comptoit encore parmi ses auditeurs Pierre Heralde, Jerome Coupeau, & Gaspard Bauhin.

Pineau est l'Auteur de quelques autres découvertes qui n'ont aucun rapport avec les parties de la génération. Il a connu les ventricules du larynx, dont Galien avoit donné une description, & à laquelle aucun Auteur n'avoit fait attention jusqu'à lui. Gaspard Bauhin, d'après Pineau, parle de ce double sinus du larynx ; & par des causes dont il est difficile de rendre raison, elle eut le même sort qu'elle avoit eu après Galien. Personne n'a connu ces ventricules du larynx jusqu'à M. Morgagni qui en a donné une description si exacte & si différente de celle que Galien, Pineau & Bauhin en avoient donnée, qu'on pourroit le regarder comme l'Auteur de la découverte.

Par l'extrait que je viens de donner de cet ouvrage, on doit en juger avantageusement : le style de l'Auteur est encore au-dessus de la matiere ; il est clair, expressif & éloquent.



XVI. Siecle.

1597.  
PINEAU.

SPACHIUS.

Nous avons encore de lui un traité sur la taille ; intitulé :

*Discours touchant l'invention & l'extraction du calcul de la vessie.*

L'Auteur donne dans cet ouvrage une exposition exacte, & précise de la méthode de Mariana. Il avoit tiré de Colot fils la plupart de ses connoissances sur cette partie de la Chirurgie.

Spachius (Israël), Médecin de Strasbourg, qui florissoit vers la fin du seizieme siecle, a composé plusieurs ouvrages de Médecine. Voici ceux qui nous intéressent.

*Cynaciorum libri : additis de iisdem, aliorum quotquot extant libris : denuo recogniti, emendati, &c. Argentina 1597.*

Ce n'est qu'un recueil des principaux Auteurs qui ont écrit sur les maladies des femmes, ou qui ont donné des dissertations sur la conception : objet qui a du rapport au sujet de notre histoire. On y trouve d'abord le traité de Plater sur les parties qui servent à la génération ; celui de Moschion sur les affections des femmes ; l'ouvrage de Moschion *Priscianus* sur les maladies des femmes ; le *Trotula* ; le traité de Nicolas Rocheus sur la cure des maladies des femmes ; l'*Enneas muliebris* de Louis Bonaccioli ; le livre de Sylvius sur le flux menstruel des femmes ; le traité de la conception & de la génération de Ruef ; celui des maladies des femmes de Mercurialis ; & celui de Jean-Baptiste Montanus ; les conseils aux femmes de Victor Trineavellius ; les maladies des femmes de Bottoni ; celui des femmes en couches de Jean le Bon ; de la génération par Ambroise Paré ; des maladies des femmes d'Albucasis ; de l'accouchement césarien de Rouffet ; on y trouve encore l'*icon senonensis lithopedii* ; le traité sur l'accouchement césarien de Baulbin ; le commentaire de Maurice Cordus sur le premier livre des maladies des femmes d'Hippocrate ; on lira dans le même recueil les ouvrages de Martin Akakia, sur les maladies des femmes, & le quatrième livre des *cynaciorum* de Mercatus. Dans la plupart de ces dissertations on trouve quelques descriptions anatomiques, avec des détails phy-

siologiques, dignes du goût du siècle dans lequel ces Auteurs ont vécu.

Spachius a encore publié un ouvrage sur les facultés de l'ame ; toute la vieille théorie est refondue dans ce traité ; il est intitulé :

*Themata medica de anima facultatibus. Argentorati 1591, in-4°.*

Innocent (G.), Chirurgien de Toulouse, est l'Auteur d'un extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. Il y a ajouté quelques réflexions que les Joubert avoient insérées dans leurs commentaires.

*Le Chirurgien méthodique, contenant plusieurs enseignemens nécessaires aux Chirurgiens, & profitable aux Médecins & Pharmaciens : extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. A Lyon 1597, in-12.*

Viringus (Jean Mathias), Auteur dont nous ignorons entièrement l'histoire, a publié,

*Tabula ossium corporis humani. Duaci 1597, in-fol.*

Il n'y a que M. Douglas qui ait parlé de ce livre, & il manque dans les plus riches bibliothèques.

Gallio (Pierre Paul) de Perouse, Ville de Toscane.

*De pulsibus. Perusina 1597, in-4°.*

Donatus (Marcel) de Mantoue, Médecin du Prince de Mantoue & du Montferrat, a publié deux ouvrages de Médecine. On trouve quelques détails anatomiques dans le suivant.

*De historia medica mirabili, libri sex. Mantuae 1586. Venet. 1588, 1597, in-4°. Francof. 1613, in-8°.*

Marchant (Jacques), d'Orléans, Chirurgien du Roi, & du Corps de saint Côme de Paris, mourut le 13 Mai de l'an 1601.

Nous avons de lui :

*Declamationes in apologiam Francisci Rossети. Parisiis, 1598.*

L'Auteur s'oppose vivement à l'opération Césarienne que Rouffet vouloit mettre en usage, & sur laquelle il avoit composé un Traité. Marchant lui fait des reproches d'avoir médit du Corps de saint Côme ; c'est ce qui lui a fait composer une vingtaine de vers en faveur de cette Compagnie. Il en combat vive-

XVI. Siecle.

1597.  
SPACHIUS.

INNOCENT.

VIRINGUS.

GALLIO.

DONATUS.

1598.  
MARCHANT.



XVI. Siecle. 1598.  
ment les droits, & le blâme de ce qu'étant sans titre il ose attaquer une Société respectable (a).

MARCHANT. Ce reproche ne me paroît pas fondé, Roufflet étoit pour lors Docteur en Médecine de Montpellier (b).

Marchant dans un autre endroit de son ouvrage rapporte l'épigramme suivante, qu'il a composée en faveur de son Corps & contre Roufflet.

PRO REGIO PARIENSIS CHIRURGICORUM  
COLLEGIO.

Ordinis es cujus, rogo dic Rossète, vel artis  
Si medicorum ( inquis ) te sous ordo rogat ;  
Nec tu donatus lauro, titulo medentum,  
Et furtim exeres, quod titulo ipse nequis :  
Sed tu dum scindis miseras per frustra parentes,  
Artis eris cujus, dic rogo, carnificis.

Les Auteurs des recherches sur l'origine de la Chirurgie en France tiennent un langage opposé ils accordent deux titres à Roufflet, ils le font Médecin & Chirurgien (c) : voilà des sentimens bien différens.

GUILLE-  
MEAU.

Guillemeau ( Jacques ), Chirurgien célèbre, natif d'Orléans, florissoit vers l'an 1560 ; il étoit disciple de Courtin, de Riolan & d'Ambroise Paré. Pour s'instruire il crut devoir suivre les leçons que les Médecins & les Chirurgiens faisoient dans la Capitale. C'est en suivant de tels maîtres qu'il fit des progrès rapides dans son Art. Uniquement livré à la recherche de la vérité, il méconnut la cabale & la brigade qui mettent un frein aux connoissances humaines au lieu de les avancer. Guillemeau exerça & sa plume & sa main ; il trouva, dans Riolan & dans Courtin, des guides assurés, qui lui firent franchir les difficultés les plus épineuses, qui lui firent distinguer les bons d'avec les mauvais livres ; & qui le mirent à même

(a) Pag. 74.

(b) Il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Montpellier en 1581, & l'ouvrage de Marchant ne parut qu'en 1598.

(c) Pag. 18, premiere édit. in-12.

XVI. Siecle. 1598.  
GUILLE-  
MEAU.  
He puiser les principales vérités de son Art dans des sources abondantes & peu connues. Attaché par estime à Ambroise Paré, il le suivit dans sa pratique, à Paris & à l'Armée, & c'est sous ce grand Maître qu'il apprit à mettre en exécution les sages & savants préceptes qu'il avoit puisés des leçons de Courtin & de Riolan. Guillemeau étoit doué d'un esprit droit & clairvoyant ; il aimoit son état, & il avoit fait ses premières études avec le plus grand soin ; ces qualités le mirent à même de profiter des soins des hommes célèbres qui s'intéressoient à son instruction ; il fit en effet de rapides progrès, ce fut dans les Hôpitaux que Guillemeau commença à faire fructifier les travaux de ses Maîtres ; il exerça long-tems la Chirurgie dans l'Hôtel Dieu de Paris, & c'est-là qu'il fit cette moisson abondante d'observations utiles à l'humanité. Après cette étude, Guillemeau se livra entièrement au public. Les commencemens de sa pratique furent heureux, & il s'acquit bien-tôt une grande réputation. Charles IX lui donna sa confiance, & le nomma son Chirurgien ordinaire. Henri IV l'honora des mêmes faveurs. Ce grand homme mourut à Paris au milieu de ses travaux, couvert de gloire & d'honneur le 13 Mars 1609 ; il fut enterré dans l'Eglise de saint Jean en Grève. On lit sur son tombeau le sonnet suivant :

Passant, tu vois ici sous cette froide lame,  
Sans pouls, sans mouvement, le corps de Guillemeau.  
Son nom & ses vertus, de même que son ame,  
Par l'immortalité l'exemptent du tombeau.

Son corps qui gist ici reluisoit par la flamme  
De son esprit divin qui lui fert de flambeau.  
La Parque ne tient pas dans les fils de sa trame,  
Sa vie & ses vertus dans le même fuseau.

Après que Guillemeau par secrets admirables,  
Eut guéri tant de maux qu'on croyoit incurables,  
Enfin, il éprouva l'inclémence du sort.

Non plus que ses écrits d'éternelle mémoire,  
Son corps ne seroit pas sous cette tombe noire,  
Si l'art eut pu trouver du remède à la mort.



XVI. Siècle. Nous avons de Guilleméau plusieurs ouvrages intéressants :

1598. *Ambrosii Parvi opera elimata, novis iconibus elegantissimis illustrata & latinitate donata.* Paris 1582, in-fol. Francof. 1612, in-fol. *ibid cum novis iconibus*, 1595, in-fol.

*Les Œuvres de Chirurgie de Jacques Guilleméau, Chirurgien ordinaire du Roi, & Juré à Paris, avec les portraits & figures de toutes les parties du corps humain, & des instruments nécessaires aux Chirurgiens.* Dordraci 1598, in-fol. Paris 1598, 1612. Rouen 1643, in-fol. 1647.

On y trouve les Traités suivans.

*Tables Anatomiques avec les portraits & déclaration d'iceux*, pag. 158, 1598, in-fol.

*Histoire de tous les muscles du corps humain, où leurs nom, nombre, situation, origine, insertion & action, sont démontrés*, pag. 192.

*Traité de la génération de l'homme, recueilli des leçons de M. Courtin, Docteur en la Faculté de Médecine de Paris*, pag. 256.

*L'heureux accouchement des femmes*, pag. 386. Ce Traité a été imprimé à part, à Paris en 1609 & 1643, in-8°.

*Traité sur les abus qui se commettent sur les proëdures de l'impuissance des hommes & des femmes*, pag. 488.

*La Chirurgie Françoisise recueillie des anciens Médecins & Chirurgiens, avec plusieurs figures des instrumens nécessaires pour l'opération manuelle*, pag. 552. Il a été imprimé à Paris en 1594, 1598, in-fol.

*Traité des plaies, recueilli des leçons de M. Courtin*, pag. 638.

*Les opérations de Chirurgie, recueillies des anciens Médecins & Chirurgiens*, pag. 734.

*Des maladies de l'œil.* Il a paru à part en 1585, in-8°. & traduit en Langue Flammande par Jean Verbouge, en 1678, 1710, in-8°.

*La parfaite méthode d'embaumer les corps morts.*

Dans l'énoncé de ces ouvrages nous avons suivi l'ordre chronologique des éditions. Guilleméau publia d'abord sa traduction d'Ambroise Paré, & c'est

en y travaillant qu'il puisa la plupart des préceptes dont il a fait usage dans son grand ouvrage de la Chirurgie.

On y trouve d'abord un Traité d'Anatomie assez détaillé, mais qui ne contient rien de particulier. Dans la préface de l'Anatomie, Guilleméau a fait une comparaison de l'homme avec les autres corps; tantôt il le compare au soleil, tantôt à la lune, &c. Bauhin & Dulaurens lui ont vraisemblablement fourni ces fades comparaisons. Dans cette même préface on lit la définition de l'Anatomie. Quels sont le sujet, l'antiquité, l'origine & l'excellence de l'Anatomie; l'ordre qu'il convient de suivre dans un ouvrage de ce genre, & les qualités qui sont requises à celui qui veut enseigner & étudier cette partie; tous ces objets ont été traités par Ambroise Paré. Guilleméau indique d'après Galien les différentes espèces d'Anatomie dans une planche particulière. D'après le même Auteur, il nous apprend ce qu'il faut considérer dans l'Anatomie, ce que c'est qu'une partie & ses différences; il nous donne la division générale du corps; il entre ensuite en matière.

Le premier livre traite des os; Guilleméau a fait usage des tables Anatomiques de Levasseur & de Plater, il y a ajouté quelques corrections. Les planches sur les os sont tirées des ouvrages de Vésale: on trouve dans le second livre une description des viscères du bas-ventre, toujours en forme de table. L'Anatomie de Plater qui avoit paru quinze ans avant le sien, lui a fourni des modèles qu'il a copiés dans plusieurs endroits. La planche III du ventre inférieure appartient à Plater, les autres sont de Vésale.

Guilleméau regarde le foie comme le principe des veines (a); il a admis l'existence des valvules dans les veines; elles sont, selon lui, en très grand nombre, il y en a deux aux veines crurales, deux aux veines jugulaires qui regardent de haut en bas; quatre à la céphalique placées vers le deltoïde, deux à

(a) Pag. 100. Œuvres de Chirurgie, Paris 1612, in fol.



XVI. Siecle. 1598. GUILLEMEAU.  
la basilique externe. Aux veines iliaques, vers les aînes, jusques le long de la crurale, il y en a un grand nombre. Guillemeau indique pour les compter dans le vivant, de faire attention aux nouës ou aux varices qui sont tout le long des cuisses, des jambes; ces réflexions de Guillemeau méritent l'attention des Anatomistes. Cet ouvrage parut deux ans avant l'Anatomie de Fabrice d'Aquapendente; c'est dans le troisieme livre qu'il traite des veines; dans le quatrieme il décrit les visceres de la poitrine, & les visceres en général; dans le cinquieme, l'Auteur donne une description de la tête & de ses différentes parties.

Sa description des organes est extraite des meilleurs Auteurs, & quoiqu'elle soit en forme de table, la lecture n'en peut être que très utile. L'Auteur a terminé son Anatomie par l'exposition des muscles.

On trouve immédiatement après son Anatomie, un traité particulier sur les muscles; l'Auteur dit être le premier qui ait fait attention que le muscle coracoïdien ne s'attachoit pas à l'apophyse coracoïde, mais à l'angle supérieur de l'omoplate: cette découverte ne lui appartient pas, Fallope & plusieurs autres Anatomistes l'avoient faite avant lui; je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs sur l'attache de ce muscle, à l'omoplate, à l'histoire de Riolan. Notre Auteur décrit deux muscles de la luete, l'un qu'il appelle le cunéiforme, & l'autre le prétrigoidien; il a connu avant Habicior la vraie attache des muscles intéressés; c'est de Riolan que notre Auteur dit tenir ces connoissances (a): on pourra consulter ce traité avec fruit, il est cependant bon de ne pas ignorer que les planches qu'on y trouve appartiennent à Vésale.

Dans ce grand ouvrage on trouve une nomenclature de toutes les maladies qui attaquent le corps humain, avec une définition très circonstanciée. Guillemeau les a rangées par ordre des parties qu'elles attaquent, en forme de planches; elles sont fort exactes, elles pourroient servir de cannevas à un grand ouvrage.

Je ne parlerai pas du traité de la génération de  
(a) Chapitre XII. de l'Histoire des muscles.

XVI. Siecle. 1598. GUILLEMEAU.  
l'homme, qui se trouve dans ce recueil: Guillemeau l'attribue à Courtin, & il avoue n'avoir changé que quelques termes peu usités, & avoir simplement préfidé à l'édition. On trouvera l'extrait de ce traité à l'article *Courtin*.

Guillemeau mérite nos éloges d'avoir publié son traité des accouchemens dans un tems où l'on n'étoit rien moins qu'instruit sur cette partie; il a donné l'histoire de la femme enceinte, celle de l'accouchement, de la femme accouchée, de la nourrice & du nouveau né, ou du nourrisson; il a décrit les maladies qui surviennent à la femme dans ces différens états; il a prescrit les remedes qu'il convient d'employer pour les guérir, le régime qu'il faut observer pour les prévenir, &c. Ce traité est bien écrit, l'ordre que l'Auteur y a observé est fort clair; il y a rapporté plusieurs observations intéressantes, & elles sont calquées à leur place la plus convenable: je ne puis cependant dissimuler qu'il ne soit tombé dans plusieurs préjugés, il s'est amusé à rechercher les signes qui caractérisent la grossesse d'un garçon ou d'une fille, &c. &c.

« Son sentiment sur la position du fœtus dans la matrice s'approche de l'état naturel: » il a dit, Guillemeau (a); le dos & les fesses appuyées contre le dos de la mere; la tête baissée en touchant du menton contre la poitrine; portant les deux mains sur les genoux; l'ombilic & le nez entre les deux genoux; les deux yeux sur les deux pouces des mains; les jambes pliées en touchant du talon aux fesses, ce qui est cause que lorsqu'il veut sortir il fait la culbute, & vient rencontrer de sa tête l'embouchure de la matrice. »

Quant à la manœuvre de l'accouchement, Guillemeau veut qu'on ramene la tête la premiere au col de la matrice, lorsqu'elle n'en est pas plus éloignée que les pieds; si ceux-ci ou l'un d'eux sont plus proches de l'orifice de la matrice, notre Auteur veut qu'on saisisse cette partie pour faire l'accouchement.

Il a représenté par des planches la position variée

(a) Pag. 296.



XVI. Siecle.

1528.

GUILLE-  
MEAU.

que l'enfant prend dans la matrice ; ces planches ne sont point originales, Guilleméau les a empruntées de l'ouvrage d'Eucharius Rhodion, ou de celui de Ruef; il a interverti l'ordre que ces Auteurs leur avoient donné dans leurs écrits.

Scrupuleusement attaché aux dogmes de la Religion, Guilleméau voudroit, par rapport à la décence, qu'on encourageât les Sages-Femmes à cultiver plus particulièrement leur art, qu'on les instruisit, & qu'on en multipliât le nombre; il se récrie aussi contre les Chirurgiens de son tems, qui négligent l'étude des accouchemens.

» O race d'hommes ! dit-il, que vous employez bien mal votre tems, & votre loisir ! Las nous ne mourons pas, mais l'on nous bourrelle ; car ceux qui sont réputés pour les plus experts parmi vous, ne nous traitent pas comme il appartient : vous remplissez des volumes, & chargez les bibliothèques de vos écrits, sur des choses légères, & sur la moindre de vos maladies : tandis que nous sommes accablés de durs & insupportables tourmens, & de grieves angoisses, sans que vos écrits fassent mention de nous aucunement (a) ». Soranus s'étoit expliqué en de pareils termes, Guilleméau a traduit le passage de son ouvrage.

On trouve dans l'ouvrage de Guilleméau la figure de quelques nouveaux crochets, dont il veut qu'on se serve pour extraire l'enfant mort (b) ; Guilleméau dit avoir fait plusieurs fois avec succès l'opération Césarienne, il conseille de détacher le placenta lorsqu'il survient une hémorrhagie dangereuse ; en général le traité des accouchemens ; la description des maladies des femmes enceintes, en couche, ou qui nourrissent ; celle des fœtus & des enfans est circonstanciée, & contient quelques objets intéressans. Tout Médecin & Chirurgien qui se mêle des accouchemens doit le lire attentivement.

La Chirurgie Françoisé contient un exposé des principales observations pratiquées en Chirurgie. L'Auteur nous avertit dans sa préface, que c'est à l'Armée qu'il a puisé la plus grande partie des pré-

(a) Pag. 258.

(b) Pag. 321.

ceptes Chirurgicaux répandus dans ce traité d'opérations. Pour mettre plus d'ordre dans ses écrits, Guilleméau a donné des planches particulieres & séparées du corps de l'ouvrage, les figures des instrumens les plus usités en Chirurgie ; ces planches sont très bien gravées pour le tems : Dans la première on trouve les instrumens pour tirer les balles ; l'Auteur en a décrit quelques-uns qui étoient inconnus avant lui, aussi a-t-il multiplié les êtres sans nécessité. Dans la seconde planche on voit les instrumens qu'il nomme capitaux, parcequ'on s'en sert dans les maladies de la tête. La troisième contient le speculum de la bouche & de la matrice ; on y trouve aussi la figure des dents artificielles ; peu de Chirurgiens avant lui avoient travaillé à réparer par des piéces artificielles le défaut des dents. Là se trouvent encore les obturateurs du palais, la cuiller, les pinces, & un instrument propre à lier la luette. La quatrième planche renferme tous les instrumens nécessaires à l'opération du trépan. La cinquième a pour objet les futures ; l'Auteur y a fait dépeindre les principaux instrumens dont on se sert pour cette opération. Les instrumens propres aux amputations des membres sont contenus dans la sixième planche ; l'Auteur a donné la figure d'une aiguille droite pour lier les vaisseaux, afin d'arrêter l'hémorrhagie. La septième planche contient les figures des instrumens qu'on employoit du tems de Guilleméau, pour ouvrir les abcès. La huitième, ceux qu'on employoit pour tirer ou couper les dents. La neuvième, les instrumens des cauterres actuels. La dixième, ceux des yeux. La onzième enfin, contient la figure des instrumens dont il convient de faire usage dans le traitement des maladies des os.

La plupart de ces figures sont extraites des ouvrages d'Ambroise Paré, & l'on sait que celui-ci en avoit prises quelques-unes de plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé. Guilleméau a renversé l'ordre qu'Ambroise Paré avoit suivi ; il a joint dans une seule planche plusieurs instrumens qui étoient séparés & représentés dans plusieurs planches différentes, &c.

XVI. Siecle.

1598.

GUILLE-  
MEAU.



XVI. Siècle.

1598.  
GUILLE-  
MEAU.

Le traité des tumeurs est orné d'un grand nombre de tables ; l'Auteur n'y a rien ajouté du sien. Les traités des plaies de la tête & de la poitrine qui se trouvent dans la Chirurgie de Guillemeau, ne doivent point avoir une place dans cet extrait : Guillemeau avoue qu'ils appartiennent à M. Courtin, fameux Médecin dont nous parlerons bientôt. Il est plus naturel pour ne pas nous répéter, & pour adjoindre à un chacun ce qui lui appartient, de renvoyer l'extrait de ces ouvrages à l'article *Courtin*.

Guillemeau parle peu d'après lui-même dans son cours d'opérations ; il a puisé les principaux faits de sa pratique dans les ouvrages d'Ambroisé Paré ; il y a ajouté quelques observations particulières, & a présenté ses réflexions sous un langage beaucoup plus clair & beaucoup plus méthodique ; il a fait trépaner sur les sutures ; il veut que dans l'amputation d'un membre gangrené, on se serve du caustère pour arrêter l'hémorrhagie, & qu'on se serve des pinces & de la ligature dans d'autres circonstances ; il rapporte aussi l'histoire d'un anévrisme guéri par la ligature de l'artère. Quant à l'opération de la taille, l'Auteur n'a pas cru devoir la décrire dans son ouvrage, il a renvoyé à celui de Colot, ouvrage posthume qu'on se préparoit à faire imprimer ; & qui cependant ne l'a été que quelque tems après.

Le traité des maladies des yeux, quoi qu'ample, présente peu d'objets intéressans ; Guillemeau a abusé de l'usage des topiques : son livre est plutôt rempli de formules que de descriptions de maladies, & l'Auteur compte plus sur les secours que sur les opérations de Chirurgie.

Guillemeau termine son ouvrage par l'exposition & la méthode d'embaumer les corps morts ; il a inséré dans ce traité les rapports de l'ouverture des corps des Rois, Charles IX, Henri III & Henri IV : on trouvera dans ce même ouvrage les moyens dont on se sert à la Cour pour embaumer les corps des Princes. Dionis a dans les suites publié un ouvrage sur le même sujet.

Fienus (Thomas) naquit à Anvers en 1567 de

FIENUS.

Jean

XVI. Siècle.

1598.  
FIENUS.

Jean Fienus, fameux Médecin de cette Ville. Dès sa naissance il fut destiné à l'état de son père, & l'on ne négligea rien pour lui donner une éducation convenable. A peine eut-il fini l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie, qu'il fut en Italie suivre les différens Professeurs qui avoient quelque célébrité. Il étudia sous Jerome Mercurialis (a), & sous Aldrovande, & fit sous ces grands Maîtres de rapides progrès. Il emporta dans la patrie de vastes connoissances. A peine fut-il arrivé à Anvers, qu'on l'appella à Louvain pour y remplir la première chaire de Médecine. Ce fut en 1593 qu'on l'installa à cette place. Sa réputation voloit de toutes parts ; elle parvint dans les cours des Princes d'Allemagne, & plusieurs se disputèrent l'honneur de l'avoir chez eux. Il fut chez l'Electeur de Bavière qui l'avoit choisi pour son premier Médecin. Cependant Fienus qui étoit attaché à sa patrie par inclination, aimoit mieux retourner à Louvain. Il quitta la place de premier Médecin de l'Electeur pour reprendre ses fonctions de Professeur. L'Archi-Duc Albert le nomma dans la suite pour son premier Médecin. Fienus y consentit ; mais ce ne fut pas pour long-tems. Les devoirs que cette nouvelle place lui imposoient, l'éloignerent de ceux de Professeur. Sa santé trop foible ne pouvoit suffire à l'un & à l'autre de ces deux emplois. Il remercia donc l'Archi-Duc Albert, & il reprit avec de nouvelles forces les leçons qu'il avoit été obligé de suspendre. En 1616 l'Université de Boulogne lui offrit une chaire de Médecine avec mille écus d'appointement. L'Archi-Duc étoit trop attaché à Fienus pour lui permettre de s'expatrier & de porter au loin des connoissances qu'il devoit communiquer à ses concitoyens. Il augmenta son honoraire jusqu'à la concurrence de la somme qu'on lui offroit. Fienus fut ainsi fixé dans sa patrie qu'il ne quitta qu'à sa mort qui arriva au mois de Mars l'année 1631, la soixante-quatrième de sa vie.

(a) De cauteriis, pag. 27. édit. 1628. Coloniae.



XVI. Siècle. 1598.  
 FIEBUS. Voici les ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie que nous avons de lui.

*De formatione fetus liber, in quo ostenditur, animam rationalem infundi tertiâ die. Antuerpiæ 1620, in-8°.*

*De formatione fetus liber secundus. Lovanii 1624, in-8°.*

*Pro sua de animatione fetus, tertio die, opinione, apologia, adversus Anton. Ponte Sancta Cruz. Lovanii 1629, in-12.*

Fienus s'attache dans ces ouvrages plutôt au moral qu'au physique de l'homme ; il recherche en quel temps l'ame se réunit au corps ; il prétend que c'est au troisième jour de la conception ; & comme de telles recherches sont au-delà de l'esprit humain , Fienus a embrouillé la question plutôt que de la décider.

*De viribus, imaginationis tractatus. Lovanii 1608, in-8°. Lugd. Batav. 1635, in-12. Lipsiæ 1657, in-12.*

L'Auteur prétend dans cet ouvrage que les affections de la mere se transmettent au fetus ; que si elles favorisent les fonctions de la mere, le fetus est plus robuste ; que si au contraire la santé de la mere périclité, celle du fetus est pareillement altérée. Pour prouver son sentiment, Fienus rapporte diverses observations extraites des Auteurs les plus dignes de foi, ou qu'il a faites lui-même. Le Pere Malbranche eût pu tirer de cet ouvrage des exemples en faveur du système qu'il a adopté.

*De cauteriis libri quinque. Lovanii 1598, in-8°. Colonia 1607, in-8°.*

Cet ouvrage est un des meilleurs qui soient sortis de la plume de Fienus ; il y explique fort au long les especes de cauterés qu'il convient d'employer. Il indique les endroits où il convient de les appliquer, les effets qu'ils operent, les maladies qu'ils guérissent, les précautions qu'il faut prendre pendant leur usage.

Fienus admet les cauterés actuels & potentiels ; il veut qu'on se serve des actuels lorsqu'il est né-

cessaire de produire une prompté révolution dans la machine, ou qu'il faut opérer des changemens considérables. S'il s'agit de ronger une tumeur grosse & dure, il faut se servir, suivant cet Auteur, du cautere actuel (a). Il recommande l'usage des emplâtres fenêtrés, lorsqu'on veut épargner les parties voisines (b). En général il veut qu'on applique le cautere proche l'endroit affecté. Dans les ulcères opiniâtres, dans les plaies vénimeuses, lorsqu'on veut dépurer la masse du sang, comme dans les maladies épidémiques, à la suite des morsures il recommande l'application du cautere ; il donne les moyens qu'il faut suivre pour pratiquer les scrons, les fontanelles, &c. &c. Cet ouvrage mérite d'être lu avec la plus grande attention ; il est le fruit des plus longues lectures, & d'une profonde méditation. En faisant l'histoire de Marcus Aurelius Severinus, nous entrerons dans des détails ultérieurs sur cette matiere.

*Libri Chirurgici duodecim de precipuis artis Chirurgica controversiis. Francof. 1649 & 1669, in-4°. Londini 1733, in-4°. Il a été imprimé en allemand, sous le titre, Hand greepen der heelkonst, Amstelod. 1685, Norib. 1675, sous le titre, Wundarzneykunst.*

Cet ouvrage a été publié après la mort de l'Auteur par *Conringius*. L'Auteur y traite du trépan, de la cataracte, de la bronchotomie, de la paracentese, de la poitrine, du bas-ventre ; de l'artériotomie, de l'opération césarienne, de la section, de la hernie, de l'amputation, de la réparation du nez.

Il soutient vivement l'opération du trépan, & en prouve l'utilité ; il en recommande même un usage fréquent. Il décrit l'opération de la cataracte par l'abaissement ; pour la taille, il recommande le petit appareil : & il fait plusieurs objections à la méthode de Taliacot.

Aldrovande (Ulysse), Médecin Italien de Boulogne, qui professa dans cette Ville la Philosophie & la Médecine avec distinction, parcourut dès sa jeunesse les principaux pays de l'univers. Il n'avoit

(a) Pag. 28. de Cauteriis.

(b) Pag. 120.



d'autres motifs dans ses courses que son instruction dans l'histoire naturelle. Il s'adonna sur-tout à l'étude des oiseaux : ces voyages réitérés épuisèrent son patrimoine, & l'empêchèrent d'acquérir de nouvelles richesses. Les éditions de ses ouvrages qu'il faisoit faire avec le plus grand soin, les frais des gravures & des peintures, excéderent son pouvoir. Ces dépenses épuisèrent tellement la fortune d'Aldrovande, qu'il se vit réduit à la dernière nécessité. Le plus grand nombre d'Historiens s'accorde à dire que ce grand homme mourut à l'hôpital de Boulogne, chargé d'années, & aveugle, l'an 1605, le 10 du mois de Mai. On dit qu'il fut enterré avec pompe. Ce qui s'accorde peu avec sa fin tragique. On l'ensevelit dans l'Eglise de Saint-Etienne de Boulogne. Maffée Barberin, depuis Pape, connu sous le nom d'Urbain VIII, fit l'építaphe suivante à la louange de ce grand homme.

Multiplies rerum formas, quas pontus & æther  
Exhibet, & quidquid promit & abdit humus,  
Mens hautis, spectant oculi, dum cuncta sagaci,  
Aldrovande, tuus digerit arte liber.  
Miratur proprios solers industria fortus,  
Quamque tulit moli se negat esse parem  
Obstupet ipsa simul rerum fecunda creatrix  
Et cupit esse suum quod videt artis opus.

Il a composé cent & un traités; nous les avons en plusieurs volumes; il n'y a que les suivans qui soient de notre objet.

*Ornithologia, hoc est, de avibus historia, libri 12, agunt de avibus rapacibus. Bononia 1599, in-fol. Francof. 1616, in-fol.*

*Ornithologia tomus alter: agit de avibus terrestribus mensa inservientibus & canoris. Bononia 1600, in-fol. Francof. 1629, in-fol.*

*Ornithologia tomus tertius & ultimus: agit de avibus aquaticis, & circa aquas degentibus. Bononia 1603. Francof. 1621.*

*De animalibus insectis libri 7, cum singulorum iconibus ad vivum expressis. Bononia 1602, 1620, in-fol. Francof. 1623, in-fol.*

*De quadrupedibus solipedibus, volumen integrum. Bononia 1616, in-fol. Francof. 1623, in-fol.*

*Quadrupedum omnium bisculcorum historia. Bononia 1613, in-fol. ibid. 1621, in-fol. Francof. 1647, in-fol.*

*De piscibus libri quinque, & de cetis liber unus. Bon. 1613, in-fol. Francof. 1629, 1640, in-fol.*

*De reliquis animalibus exanguibus libri 4, utpote de mollibus, crustaceis, testaceis, & zoophytis. Bon. 1606, in-fol. Francof. 1623.*

L'antiquité ne nous fournit point d'exemple d'un homme aussi laborieux, & qui ait conçu un dessein aussi étendu que celui d'Aldrovande. Son traité des oiseaux est un chef-d'œuvre. Il en a décrit avec soin les plus rares, & qui vivent dans les pays les plus éloignés. Ce n'est point des fables qu'il débite, mais des faits qui pour la plupart lui sont passés sous les yeux. On trouve dans le même ouvrage les planches & les figures des oiseaux dont il parle. Cet Auteur célèbre ne se contentoit pas de décrire les objets extérieurs, comme avoient fait un grand nombre de naturalistes qui l'avoient précédé. Il les a disséqués, & fouillé dans leurs parties les plus cachées. C'est ce qui l'a mis à même de nous donner plusieurs squeletes, & de faire des observations intéressantes sur l'incubation des œufs (a). Il a aussi décrit avec beaucoup d'exactitude l'organe de l'ouie de l'oiseau, connu sous le nom de géan.

Simon (Etienné) vivoit à Paris l'an 1599. Il est l'Auteur d'une lettre écrite à du Laurens, pour lors Médecin ordinaire du Roi. Cette lettre contient une description laconique, mais assez exacte, de l'organe de l'ouie. Il a fait usage de découvertes de Fallope & d'Eustache. Cette lettre se trouve à la bibliothèque du Roi, reliée avec les ouvrages d'Hemard.

Gemma (Jean-Baptiste), Médecin de Venise, qui florissoit vers le commencement du dix septième siècle, s'acquit une réputation des plus étendues. Sigismond III, Roi de Pologne & de Suede, le choisit pour son premier Médecin. Il soutint jusqu'à sa mort l'étendue de sa réputation. Il a peu écrit, &

(a) Ornith. liv. 14.



XVII. Siècle.

1599.  
GEMMA.

ce que nous avons de lui intéresse plutôt les Médecins que les Anatomistes.

Nous avons de lui,

*De vera ratione curandi bubonis atque carbunculi pestilentis. Dantisæi 1599. Venet. 1600, in-4°.*

Dans le traité du bubon, Baptiste Gemma fait l'histoire des pestes dans lesquelles cette éruption a eu lieu. Il parle de plusieurs effets surprenans de la contagion, il assure que la peste a son véhicule dans l'air (a). Il établit cinq especes de bubons, & elles sont tirées de différens symptômes qui les accompagnent. Gemma recommande l'usage des ventouses, des scarifications aux gras des jambes dans cette maladie, &c.

FOURNIER.

Fournier (André), vulgairement connu sous le nom de Furnerius, Médecin de Paris, qui a écrit un ouvrage en françois sur la cosmétique, florissoit vers la fin du seizieme siècle. Son ouvrage est divisé en trois parties; dans la première on trouve plusieurs détails chirurgicaux; dans la seconde, l'Auteur traite de l'ajustement des femmes; & dans la troisième il décrit divers engens contre les maladies cutanées, telles que la galle, les ulcères, les excoirations, les brûlures de la peau, le feu voyage, &c. Il n'y a que Goelike qui ait parlé de cet Ecrivain (b).

RUINI.

Ruini (Charles), Italien, a écrit un traité sur l'hippiatrique.

*Exquisita Anatomia del cavallo. Venet. 1599, in-fol.*

Uffenbachius en a donné une édition à Francfort en 1603, in-fol.

On trouve dans cet ouvrage un traité d'Anatomie du cheval. L'Auteur s'est fort étendu sur chacune des parties qui le composent. Il y a joint des planches sur les vaisseaux, sur les nerfs, sur les muscles; elles sont fort intéressantes.

SALTER.

Salter (Samuel), Auteur d'un ouvrage si rare, que nous n'en connoissons que le titre.

*De ratione formali subjecti Anatomici. quæ est motus voluntarius. Basil. 1599, in-4°.*

(a) Fol. 26. Il n'y a point de numéro aux pages.

(b) Hist. Chirur. pag. 136.

XVII. Siècle.

## CHAPITRE XIX.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS FABRICE D'AQUAPENDENTE JUSQU'A RIOLAN FILS, ou depuis 1600 jusqu'à 1607.

## FABRICE D'AQUAPENDENTE.

Superavit enim omnes (chirurgos), & nemo illi hanc disputat gloriam.

Boerhaave, consilia ad Chir.

FABRICIO (Jérôme), Médecin célèbre, vulgairement connu sous le nom d'Aquapendente, parcequ'il étoit natif de cette Ville. Sa famille, quoique pauvre, eut à cœur son éducation: le jeune Fabricé fut envoyé à Padoue pour étudier les langues Grecque & Latine; il y fit aussi sa Philosophie & s'adonna ensuite à la Médecine sous l'immortel Fallope, qu'il suivit exactement dans ses leçons. L'Anatomie & la Chirurgie firent ses principales occupations: persuadé des talens sublimes de son maître, il le suivoit fréquemment chez lui, afin de profiter de sa conversation. Fallope s'attacha beaucoup à notre jeune Médecin, & comme il connoissoit le goût de Fabricé pour la Chirurgie, il lui fournit les occasions d'observer aussi fréquemment qu'il lui fut possible: son zèle pour les Elèves est connu de tous les historiens; Fallope en donna une nouvelle preuve par le soin qu'il prit de former le jeune Fabricé d'Aquapendente; non-seulement il le dirigeoit dans ses dissections d'Anatomie, mais encore dans les opérations Chirurgicales qu'il lui fit faire sous ses yeux sur le cadavre, & pour la plupart sur le corps vivant.

L'esprit orné des plus grandes connoissances, Fabricé se présenta à la Faculté de Padoue, pour y prendre le grade de Docteur: il brilla dans ses examens; Fallope en fut satisfait, & lui donna plus que jamais

N iv

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.



son amitié & sa confiance. Lorsqu'il étoit obligé de s'absenter de Padoue, pour voir des malades étrangers, il commettoit notre jeune Médecin pour faire ses leçons. La République de Venise fut satisfaite des services d'Aquapendente : Fallope venant à mourir, elle lui accorda la place de son maître ; ce fut en 1565 qu'il fut reçu Professeur ; il fit la première dissection publique en 1566, le 18 de Décembre ; il finit le cours d'Anatomie le 5 Janvier 1567 : cependant il ne remplît complètement les devoirs de sa charge qu'en 1584 ; il ne fit pendant l'espace de neuf ans que des dissections, ou la manœuvre des dissections Chirurgicales ; & il étoit extrêmement suivi ; il fit faire à ses dépens un amphithéâtre. La République en fit construire dans la suite un autre beaucoup plus spacieux & mieux bâti ; on mit pour frontispice l'inscription suivante :

Theatrum Anatomicum  
Justiniano, Justiniano, Prætorè,  
Nicolao Gufsono Præfecto,  
Johanne Superantio equite  
Marino Grimano Eq. & D. M. Proc.  
Leonardo donato Eq. Et D. M. Proc.  
Gymnasii moderatoribus  
M. D. XCIII.  
Hieronymo Fabricio ab Aquapendente  
XXX jam annos Anatomiz Professore,

Sa réputation s'accrut de jour en jour, & l'on vit accroître le nombre d'Etudiants à proportion que ce grand homme s'efforçoit de les instruire. En récompense de ses services, Jérôme Capivaccius faisoit l'office de Professeur. Après cette longue étude, Fabricice n'eut plus besoin de Coadjuteur, il prononça lui-même le discours, & mettoit la main à l'œuvre devant ses Ecoliers. La République de Venise lui fixa un revenu de dix mille écus d'or ; il eut aussi le grade de Chevalier de saint Marc, la place d'Antécresseur du Collège & de la Ville, & pour comble d'honneur il fut reçu Chevalier de la Toison d'Or. Cette récom-

pense étoit le fruit de ses travaux ; il les continua avec le plus grand zèle pendant l'espace de 50 ans, au bout desquels il mourut couvert de gloire & de lauriers en 1619, âgé de 82 ans : quelques-uns croyent qu'il parvint à cette extrême vieillesse par l'aloës rosata dont il faisoit un fréquent usage. La doctrine ne faisoit pas son seul mérite ; il étoit ami tendre, généreux & déintéressé, ce qui lui attacha un nombre prodigieux de familles. Lorsque ses amis lui faisoient quelque présent, il le mettoit dans un cabinet particulier, sur la porte duquel il avoit mis cette inscription :

LUCRI NEGLECTI LUCRUM.

*De visione, voce, & auditu.* Venet. 1600, in-fol. Patav. 1603, in-fol. Francof. 1605, 1613, fol. 1614, fol.

*De formato fætu.* Patav. 1604, in-fol. Venet. 1620, in-fol.

*De venarum ostioliis.* Patav. 1603, in-fol. 1625, in-fol.

*De locutione & ejus instrumentis,* ibid. 1603, in-fol.

*De brutorum loquela.* ibid. 1603, in-fol.

*De formatione ovi & pulli.* ibid. 1621, in-fol.

*De gressu.* Patav. 1618, in-4°.

*Opera Anatomica De formato fætu. De formatione ovi & pulli. De locutione & ejus instrumentis. De brutorum loquela.* Patav. 1625, in-fol. Francof. 1623, in-fol.

*Tractatus quatuor quorum. I. De formato fætu. II. De locutione & ejus instrumentis. III. De loquela brutorum. IV. De venarum ostioliis loquitur : figuris aenis ornati.* Patav. 1625. Francof. 1624 & 1648, in-fol. Lipsiæ, 1687, in-fol.

Le célèbre Albinus en a donné une édition imprimée à Leide en 1737, in-fol. 2 vol.

*De muscoli artificio : de ossium articulationibus.* Vicentia 1614, in-4°.

*De respiratione & ejus instrumentis libri duo.* Patav. 1615, in-4°.



XVII. Siècle. 1618, in-4°. *De motu locali animalium secundum totum. Patav.*

1600.

*De gulâ, ventriculo, intestinis tractatus. Patav.*

1618, in-4°.

FABRICIO  
D'AQUAP.

*De totius animalis integumentis opusculum. Patav.*

1618, in-4°. Regiomonti 1672.

*Opera Chirurgica in duas partes divisa ; quarum prior operationes Chirurgicas. . . comprehendit ; altera libros quinque Chirurgia jam autem in Germaniâ impressos, & sub nomine Pentateuchi, Chirurgici divulgatos continet. Patav. 1617, in-fol. Venet. 1619, in-fol. Francof. 1620, in-8°. & ensuite 1666, in-fol. Lugd. 1628, in-4°. Patav. 1647, in-fol. Leide 1723, in-fol. en Italien 1711, in-fol. & en Allemand. Norimb. 1672, in 4°. 1716, in-fol.*

*Pentateuchon Chirurgicum. Francof. 1582, in-8°. ibid. 1604, in-8°.*

*Œuvres Chirurgicales de Fabrice d'Aquapendente, Rouen 1658.*

Analysons ses ouvrages sur l'Anatomie de l'homme, avant de rendre compte de ceux de Chirurgie. On lit dans son traité de la conformation des fœtus, une longue description des parties qui le composent ; l'Auteur a ramassé dans ce Livre les sentimens de ceux qui l'avoient précédés, & s'est servi de l'Anatomie comparée, pour éclairer celle de l'homme. Fabrice d'Aquapendente a admis la communication réciproque des vaisseaux du fœtus avec ceux de la mere, & a blâmé Arantius d'avoir osé proposer un sentiment contraire (a). Il a fait observer que le placenta de l'homme différoit de ceux des animaux, en ce qu'il n'étoit point divisé en plusieurs lobules, mais qu'il formoit une masse à peu près orbiculaire ; il a encore tiré quelques différences de ce viscere, de ses adhérences particulières à la matrice (b).

Les cotyledons que les anciens ont unanimement admis, & que les modernes réfutent aussi d'une commune voix, ne sont point, dit Jérôme Fabrice, un être de raison ; ils se trouvent quelquefois, & quel-

(a) Opera omnia Anat. &amp; Physiol. Lyp. 1687, pag. 38.

(b) Pag. 39.

quelques fois à la vérité ils manquent, suivant le tems de la grossesse, & suivant les animaux : ceux qui de leur nature sautent ou courent avec vitesse, ont communément des cotyledons. Les cochons qui ordinairement ne font pas de pareils exercices, n'ont des cotyledons (a).

La membrane allantoïde manque dans l'homme, & l'ouraque ne forme pas un seul canal ; mais cette partie est composée d'un grand nombre de filers creux par lesquels l'urine se filtre en coulant de la vessie dans le Chorion (b).

Dans l'homme & dans les animaux qui manquent de membrane allantoïde, l'amnios contient l'urine & la matiere de la transpiration qui coulent mêlées ensemble par les pores de la peau, ce qui fait qu'elle est dans ces animaux plus ample & plus adhérente au chorion, que dans ceux qui ont la membrane allantoïde (c).

De l'extérieur, notre Auteur procède à l'examen des parties internes ; il a donné une description assez exacte des vaisseaux ombilicaux, du trou ovale & du canal artériel (d), &c.

On trouve à la fin de cette exposition trente-trois planches anatomiques, qui représentent différens animaux en entier, ou séparément dans divers tems de leur formation. Les planches qui ont l'homme pour objet, sont peu exactes ; l'Auteur a cependant fait représenter dans la planche quatrième, cette espece d'arbre qu'on voit au col de la matrice ; cette figure est peu exacte : l'Auteur est seulement louable de n'avoir point omis cette particularité à laquelle peu d'anciens Anatomistes avoient fait attention, & que plusieurs modernes ont voulu s'approprier : je renvoie les amateurs de l'Histoire Naturelle à cet ouvrage de Fabrice ; je renvoie aussi ceux qui aiment les explications & les systhèmes, à la seconde partie de cet écrit.

(a) Pag. 40.

(b) Pag. 44.

(c) Pag. 45.

(d) Pag. 46.

XVII. Siècle.

1600.

FABRICIO  
D'AQUAP.



XVII. Siecle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

L'histoire de l'œsophage, du ventricule & des intestins, mérite d'être consultée de ceux qui ont du goût pour l'Anatomie comparée. L'Auteur fait observer que certains animaux n'ont point d'œsophage, que d'autres l'ont très long, & d'autres fort court; il dit qu'il est long chez ceux qui ont la poitrine & le col longs, &c. Je sortirois de mon objet, si j'insistois plus long-tems sur ces faits, qui sont plutôt du ressort de l'Anatomie comparée, que de l'Anatomie de l'homme.

L'existence des valvules des veines étoit problématique du tems de Fabrice d'Aquapendente: plutôt livrés aux raisonnemens qu'à l'observation, plusieurs Anatomistes de nom regardoient ces valvules comme des êtres de raison. Ce que Fernel, Sylvius, Amatus Lusitanus & Cananus avoient écrit, eut été renversé par la critique de Fallope; plusieurs même nioient l'existence de ces valvules, sans savoir l'histoire des contestations. Fabrice d'Aquapendente paroît avoir oublié les disputes de ses peres, il ne cite aucun de ces Anatomistes fameux dans le Chapitre où il décrit les valvules des veines; il s'arroge formellement la découverte. « Je suis surpris, dit-il, que ces valvules aient été si fort ignorées des anciens & des Anatomistes modernes, qu'aucun d'eux n'en ait fait mention, que même aucun ne les ait aperçues jusqu'à l'an 1574, que j'ai eu le plaisir de les appercevoir dans le cours de mes dissections; les Anatomistes qui ont suivi la même voie que moi, ne sont point excusables de les avoir méconnues.

« Je nomme valvules des veines quelques membranes minces placées dans les cavités internes des veines, principalement dans celles qui occupent les extrémités: elles se trouvent quelquefois seules, & quelquefois au nombre de deux; elles ont un orifice vers la racine des veines, & elles sont bouchées vers le bas; leur figure ressemble assez à ces petites feuilles qu'on voit à la jonction des rameaux des plantes. Je présume, dit Fabrice d'Aquapendente, que ces valvules ont été faites

pour empêcher le sang de se porter comme un ruisseau vers les pieds & vers les mains, & pour empêcher de se ramasser dans une partie, &c.

Fabrice d'Aquapendente fait observer que les valvules des veines des extrémités forment des nœuds irréguliers dans les veines, lorsqu'on arrête le cours du sang par le moyen de la ligature, comme on le fait, lorsqu'on veut saigner. Les porte-faix, ajoute-t-il, les paysans, sont fort sujets aux varices, parce que le sang épais s'accumule proche des valvules & distend les veines; toujours est-il, dit Fabrice, que ces valvules empêchent la veine de se gonfler uniformément, elles empêchent aussi le sang de refluer vers le bas, & l'on éprouve une résistance sensible à faire rétrograder ce liquide dans cette direction, quand on comprime légèrement de haut en bas. Fabrice d'Aquapendente leur assigne encore d'autres usages, tel est celui de diriger une partie du courant du liquide dans un vaisseau collatéral, &c.

Le tableau que Fabrice d'Aquapendente fait des valvules des veines, renferme plusieurs vérités frappantes, que beaucoup d'Anatomistes modernes qui se piquent d'érudition, ignorent à leur honte & au détriment de l'Art qu'ils professent. Par ses recherches vraiment nouvelles, Fabrice d'Aquapendente s'est pour ainsi dire, rendu propre la découverte des valvules des veines; mais il en devoit faire honneur aux Anatomistes qui avoient travaillé sur cet objet, en les citant dans son ouvrage; c'est sa volonté plutôt que sa capacité qui est répréhensible, il ne pouvoit ignorer les contestations de Fallope son maître.

On trouve à la fin de sa dissertation sur les valvules, dix planches dans lesquelles elles sont représentées: elles sont originales & peu exactes.

Le traité de la respiration qu'on lit dans l'ouvrage que j'analyse, est plutôt un système raisonné qu'une exposition des effets de cette fonction. Il admettoit quatre vingt-neuf muscles inspireurs ou expirateurs; les uns sont appelés intercostaux: Fabrice d'Aquapendente en décrivait hors de propos trente-quatre de chaque côté; les huit muscles du

XVII. Siecle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.



XVII. Siècle.

1609.  
FABRICE  
D'AQUAP.

bas-ventre, le muscle du diaphragme, & six autres muscles placés de chaque côté de la poitrine. A cette description on ne reconnoît plus le disciple de Fallope, outre que Fabrice commet plusieurs erreurs, c'est qu'il est encore très confus & très peu détaillé dans cette description. Notre Auteur donne dans ce traité un très long commentaire de l'ouvrage de Galien sur la respiration.

Quoique la description de l'œil soit fort ample, l'Auteur n'y a rien ajouté de particulier : pour vouloir trop suivre Galien, il a laissé de côté plusieurs réflexions qu'il eût pu puiser dans les ouvrages de plusieurs Anatomistes qui l'avoient précédé. Il a été plus étendu sur les usages que dans la description, les Physiologistes seront plus contents de ce traité que les Anatomistes.

La description de l'oreille est plus exacte que celle de l'œil ; il a décrit le muscle externe du marteau de Casserius, & s'en est attribué la découverte, sans se donner la peine de citer Eustache qu'il paroît avoir copié, ou imité dans plusieurs endroits. Il a aussi connu le canal de communication de l'oreille avec les arrières-narines, il en fait remonter la découverte jusqu'à Aristote ; il ne fait l'honneur à Eustache de le citer, que pour le réfuter.

On fait qu'il y a dans l'oreille trois canaux demi-circulaires, & une partie connue sous le nom de limaçon ; Fallope en a donné le premier une description passable : Fabrice d'Aquapendente a voulu raffiner sur ses travaux, il prétend que le nom de limaçon est vague & peu expressif ; c'est, dit-il, un amas informe de cavernes dont il est impossible d'indiquer la position & la figure : *Vanus enim, ut puto, omnis erit susceptus labor, quinimò facile (ni fallor) quisque credit eas sine ordine, & fortuito potius quam unius usus gratiâ conditas esse (a).*

Il avoit une connoissance assez exacte des osselets du nez ; il s'est servi du terme d'aqueduc pour désigner la rigole qu'on apperçoit à côté du vomer :

(a) Pag. 252.

M. Duverney cite à ce sujet, dans son grand ouvrage d'Anatomie, Fabrice d'Aquapendente (a) Notre illustre Auteur croit avoir découvert dans l'amigdale droite un petit orifice ; Riolan le critique d'avoir regardé cette ouverture comme une découverte, puisque, dit-il, au lieu d'un trou, il y en a plusieurs dans l'amigdale gauche (b).

Dans ses recherches sur le larynx, l'Auteur a peu ajouté aux objets connus : il a seulement donné d'après Galien une description assez étendue des ventricules du larynx. M. Morgagni a fait usage de ses recherches dans sa description de ces ventricules (c). Fabrice d'Aquapendente a admis des muscles abaisseurs de l'épiglotte, & les a regardés comme une portion des thyro-ariténoïdiens, & en cela il est irrépréhensible ; Casserius son disciple ne commit pas une telle erreur : Morgagni l'en a loué, & blâme Fabrice (d) : j'en ai déjà parlé en faisant l'histoire de Bauhin, disciple de Fabrice, qui écrivit long-tems avant son maître. Fabrice d'Aquapendente a fait graver dans son ouvrage le larynx & les parties dépendantes de plusieurs animaux ; les amateurs de l'Histoire Naturelle ne se repentiront point de consulter ce traité qui les intéresse directement. Notre Auteur a comparé à une flûte l'organe de la voix, mais il a été peu exact dans sa comparaison : Varoli s'étoit mieux expliqué à ce sujet.

Le traité du parler des bêtes est une suite du premier, Fabrice donne une explication assez curieuse de leur variété ; il prétend que chacune d'elles a un langage différent ; il rapporte plusieurs histoires pour prouver qu'il y a des personnes qui les entendoient ; il fait le rapport de leur voix avec la voix humaine, & en recherche les usages, &c. Ce traité mérite la considération des Physiciens & des Métaphysiciens.

Il a exposé les mouvemens que les animaux exé-

(a) Œuvres Anat. Tome premier, pag. 222.

(b) Pag. 290.

(c) Adver. Anat. 1. pag. 18.

(d) Adver. 1. pag. 37.

XVII. Siècle.  
1609.  
FABRICE  
D'AQUAP.



XVII. Siècle.

1600.  
FABRICE.  
D'AQUAP.

cutent sur la terre, dans l'air ou dans l'eau, avec beaucoup de savoir & d'érudition. Pour nous en tenir à ce qui est de notre objet, je donnerai une esquisse de ce que notre Auteur dit sur la marche de l'homme.

» La marche, dit-il (a), suivant le sentiment unanime, s'opere par le moyen des jambes & des pieds. . . ces parties se meuvent différemment, ou toutes deux se meuvent à la fois, ou il n'y en a qu'une en mouvement, tandis que l'autre est fixe & stable. Dans la marche ordinaire, les extrémités agissent alternativement . . . voyons, ajoute Fabrice d'Aquapendente, dans quel état sont les deux jambes dans la station: quoique dans les extrémités inférieures qui sont en repos lorsque l'homme est debout, il ne paroisse y avoir aucune action dans les muscles; il y a cependant une contraction continuelle dans leurs fibres. Les Grecs ont appelé cet état des muscles, mouvement tonique. Ceux qui restent long-tems dans cette attitude, se fatiguent beaucoup, parce que les muscles sont dans un état forcé de contraction; c'est ce qui fait, ajoute Fabrice, qu'on se fatigue moins quand on ne s'appuie que d'un seul pied, que lorsqu'on se sert des deux pour se soutenir; c'est encore, dit-il, ce qui fait qu'on aime mieux marcher, que de demeurer de bout un certain tems. . . . La marche consiste dans un mouvement alternatif des extrémités inférieures, l'une est appliqué fortement sur le sol, tandis que l'autre décrit un espace déterminé sur la surface: *Etenim alterum crus movetur & transfertur, alterum vero innixum in terram facit (b)*. . . . Voyons les effets que l'extrémité mobile exécute: le transport s'opere par leur flexion & par leur extension; l'un & l'autre se fait de la manière suivante: examinons comment ces deux effets sont produits, la cuisse se fléchit d'abord & se porte en avant. . . La jambe se fléchit de même & se porte en arrière. . . Le pied exécute un égal mouvement de flexion. . . Il s'applique fortement contre

(a) Pag. 335.

(b) Pag. 336. col. 2.

» la

XVII. Siècle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

» la terre en s'étendant. . . lorsque la jambe . . . & la cuisse s'étendent aussi (a); l'Auteur a inséré dans ce traité la description de quelques variétés, il a parlé d'un double muscle poplité, &c. ».

Notre Auteur consacre un grand nombre de pages de son volume in-folio pour établir ces vérités, que j'ai extraites çà & là en peu de mots pour ne pas grossir son histoire au-delà des bornes que je me suis prescrites. Fabrice décrit les articulations des extrémités avec beaucoup de précision & d'exactitude: il indique les vrais usages de la sinovie, des muscles extenseurs, rotateurs & fléchisseurs des extrémités, en un mot cet ouvrage contient des détails de Physique & d'Anatomie très curieux: la mécanique avec laquelle les animaux volent, rampent, ou nagent, est exposée avec beaucoup de netteté & de savoir. L'Anatomiste ne peut que s'instruire en parcourant cet ouvrage. A la suite de ce traité, Fabrice d'Aquapendente en a ajouté un autre sur la structure & l'usage des muscles; il a donné une idée assez grossière de leur véritable structure & de celle des tendons; il n'ignoroit pas qu'il y avoit des replis du tissu cellulaire qui forment des gâines aux fibres musculaires: il a regardé les tendons comme des prolongemens des muscles, & il a nié qu'ils eussent de l'analogie avec les ligamens. L'Auteur s'est servi des principes & des figures de mécanique, pour expliquer l'action des muscles, &c.

La structure de l'épiploon & les adhérences qu'il contracte avec le petit lobe du foie, ne lui étoient point inconnues; Fabrice s'exprime même à ce sujet d'une manière fort claire & fort précise; il a aussi connu les vaisseaux omphalo-mésentériques dans le chien & dans le chat.

L'exposition des tégumens de l'homme contient quelques vérités: Fabrice dit avoir divisé l'épiderme en plusieurs écailles, & avoir vu la peau couverte de vaisseaux. Ce qu'il écrit sur les écailles, les poils & les plumes de divers animaux est intéressant, on peut y puiser quelques remarques utiles sur la structure des

(a) Pag. 331. &amp; suiv.





XVII. Siècle. cheveux & des poils de l'homme ; il a divisé la cor-  
née en plusieurs lames ; il croyoit que l'extérieur ap-  
partenoit à l'épiderme.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

Quoique Fabrice se soit rendu recommandable par ses écrits en Anatomie, son nom ne seroit pas parvenu jusqu'à nous avec autant de gloire & de célébrité, s'il eut borné ses travaux à cette étude. Il s'est acquis une plus grande réputation dans la partie de la Chirurgie, sur laquelle il a composé un ouvrage que la postérité la plus reculée regardera comme un livre précieux à l'humanité.

Dans toutes les maladies Chirurgicales, il faut, dit Fabrice d'Aquapendente, avoir en vue les quatre objets suivans : l'altération, la partie altérée, la manière d'opérer & les instrumens qu'il convient d'employer : ce sont-là les quatre grands principes que notre Auteur se propose de suivre dans toutes les maladies Chirurgicales, ou celles qui exigent le secours de la main.

Fabrice accommode son ordre à la position des parties du corps humain, ainsi il commence par les opérations de la tête & finit par celles des pieds.

On pratique douze opérations à la tête, qui consistent ; 1°. à ouvrir une fonticule sur la suture coronale ; 2°. à relever les parties osseuses enfoncées ; 3°. à trépaner le crâne ; 4°. à le ratifiser ; 5°. à rendre les bords d'un trou plus poli ; 6°. à traiter la carie des os du crâne ; 7°. à couper avec les pinces une partie du crâne placée entre deux trous ; 8°. à inciser la dure-mère ; 9°. à diviser avec la scie un os ; 10°. à extraire les esquilles ; 11°. à faire des incisions au synciput dans le cas des maladies des yeux ; 12°. au traitement de l'hydrocéphale.

Cette division est un peu minutieuse, la plupart des Auteurs qui avoient écrit avant lui ne sont pas aussi compliqués.

La fonticule doit s'ouvrir au-dessus de la suture coronale ou au-dessus de la fontanelle ; le fer chaud est l'instrument préférable ; mais pour ne pas altérer les parties voisines, notre Auteur conseille de joindre à l'usage du caustère potentiel, celui d'une

canule qui concentre l'action du feu sur une partie déterminée (a).

L'application des fonticules peut avoir les plus grands effets : notre Médecin dit avoir guéri par cette voie, un homme attaqué de l'empyeme ; il couloit tous les jours par l'ouverture une grande quantité de pituite.

Les Auteurs recommandent dans la plupart des fractures du crâne, l'opération du trépan : Fabrice d'Aquapendente propose un nouvel instrument. Pour trépaner il faut, dit-il, en premier lieu découvrir l'os du péricrâne afin de prévenir les symptômes qui surviendroient, si on le déchiroit par le moyen de la scie du trépan. Il faut l'inciser par l'instrument tranchant, pour découvrir une assez grande étendue de la surface du crâne, afin de pouvoir placer la couronne du trépan, & de pouvoir la tourner commodément sans toucher au bord de la plaie. On recouvre tout le tour de la plaie d'un morceau de lingé sec ou imbibé dans du gros vin sur le bord de la plaie, afin de mettre l'os à couvert du froid extérieur ou du contact de l'instrument ; il faut proportionner la couronne à l'étendue de la fracture ; car il ne faut découvrir la dure-mère que dans l'étendue nécessaire, afin de ne pas en exposer une trop grande partie au contact de l'air extérieur. Lorsqu'on aperçoit une fente au crâne, il faut appliquer le milieu du trépan mâle à côté de la fente, dans une telle distance que la couronne du trépan ne puisse en embrasser une partie ; s'il n'y a point de fente, & qu'il n'y ait qu'une contusion, il faut placer le trépan au milieu ; avec la main gauche pousser l'instrument sur le crâne, & avec la main droite le tourner jusqu'à ce qu'il ait laissé une empreinte : on ôte le trépan mâle & on place le trépan femelle ; on le tient de la même manière qu'on tenoit le trépan mâle, & on s'en sert de même. Après un certain nombre de tours, on voit la scie de l'os remplir le sillon tracé par le trépan, on ôte la scie, & on trempe l'instrument dans de l'huile rosat ; il

XVII. Siècle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

(a) Pag. 7. Oper. Chir. édit. Venet. 1619.



XVII. Siecle.

1600.

FABRICE  
D'AQUAP.

faut agir avec beaucoup de ménagement, lorsqu'on est parvenu au diploë, ce qu'on connoitra par la sciure rouge, de peur d'enfoncer le trépan dans le crâne. . . . Quand on soupçonnera qu'on approche de la lame interne du crâne, on ôtera le trépan, & on promenera, tout au tour du fillon tracé par la couronne, un petit levier, afin de tâcher d'ébranler la piece d'os qu'on a envie d'enlever. . . si la piece d'os est assez détachée, on l'enleve par le moyen des pinces.

Si une seule couronne de trépan ne suffit pas, Fabrice d'Aquapendente recommande d'en appliquer une autre à très peu de distance, & de couper la portion intermédiaire du crâne avec des tenailles incisives, on ouvre ensuite la dure-mere, afin de donner issue à la matiere épanchée.

Fabrice blâme l'usage des incisions à la peau du crâne ou de la face dans les maladies des yeux, il veut seulement qu'on saigne aux veines du front; & pour y réussir, il recommande d'appliquer sur la tête du malade un chapeau qui serre légèrement, afin que par la compression qu'il exerce sur les veines du front, il force le sang de s'y accumuler & de les distendre (a). Ce moyen, selon Fabrice, vaut mieux que tout autre bandage.

Le séton est préférable à toutes ces incisions; il faut trois instrumens pour le pratiquer, les pinces, l'aiguille, & une bandelette de soie. Par le moyen des pinces le Chirurgien élèvera la peau qu'il percera latéralement avec l'aiguille, qui doit être plutôt grosse que mince; on la fera bien rougir au feu, on percera la peau & on retirera l'aiguille par le même endroit qu'on l'a introduite. On poussera dans l'ouverture la pointe d'une petite bandelette de soie.

L'endroit le plus favorable au seton, selon Fabrice d'Aquapendente, c'est le milieu de la cavité de la nuque qui répond à l'interstice de la premiere & de la seconde vertebres.

Fabrice parle d'une opération qu'on faisoit à Florence à la nuque des enfans nouveaux nés pour les

(e) Pag. 12.

XVII. Siecle.

1600.

FABRICE  
D'AQUAP.

mettre à l'abri de l'apoplexie, de l'épilepsie, &c. Cette opération consistoit à brûler la peau avec un fer olivaire. Fabrice qui connoissoit le prix de cette opération, ne l'a décrite que pour s'accorder à l'usage ordinaire.

Les opérations qu'on pratique aux yeux, sont exposées fort au long dans l'ouvrage dont je fais l'extrait. Pour l'anciloblepharon, notre Auteur recommande l'usage d'un bistouri courbe, à la pointe duquel il veut qu'on mette une boule de cire.

On n'a pas besoin d'instrument pour ôter les verrues des paupieres, il suffit de placer par-dessus de la feuille de pourpier, ou de la sabine légèrement hachée; avec ce seul secours, dit Fabrice, je détruis non seulement les verrues des paupieres, mais encore celles de toutes les parties du corps, & je n'ai besoin d'aucun autre secours de la Chirurgie: *ego autem dimissâ Chirurgiâ omnino dimitienda est quando medicamentum sanare potest.* Cette réflexion est digne d'un savant & d'un ami de l'humanité.

Dans les athéromes des paupieres, il faut plutôt emporter la tumeur avec le fer, qu'employer les topiques émolliens. Lorsqu'il survient un orgelet aux paupieres, & que la matiere qui le forme ressemble au pus, il faut l'ouvrir par le moyen du scalpel; on se servira du même moyen dans le cas du chalasia. Dans le relâchement des paupieres, il faut emporter la partie excédente de la peau: on trace avec de l'encre, premierement, deux lignes qui désignent la quantité de peau qu'il faut ôter; on élève la paupiere, & ensuite avec un scalpel courbé on coupe toute la partie de la peau intermédiaire aux deux lignes noires; si c'est à l'œil gauche, on incise de l'angle externe vers l'angle interne; l'on suit une direction opposée, si c'est à l'œil droit. Fabrice d'Aquapendente ne décrit cette méthode que pour en blâmer l'usage; elle est, selon lui, cruelle, barbare, & il faut la regarder comme surannée. Un emplâtre aglutinatif, avec lequel on releve ou on rabaisse la paupiere, suffit communément; la peau se retire souvent par ce moyen, & la paupiere se remet dans son état naturel.

O iij



XVII. Siecle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

Les opérations qu'on pratiquoit contre la largophthalmie, paroissent à notre Auteur douloureuses & insuffisantes. Pour y suppléer j'ai inventé, dit Fabrice d'Aquapendente, une méthode beaucoup plus douce; c'est avec le seul emplâtre aglutinatif: on en applique une partie sur la paupiere supérieure, & l'autre partie sur la joue, après avoir légèrement tiré la paupiere vers le bas; la paupiere tiraillée pendant un certain temps, cede peu à peu à l'action qui la sollicite à se distendre, & recouvre une plus grande partie du globe: *que Chirurgia uti mitissima ita tutissima & felicissima est.*

Le même emplâtre doit être mis en usage dans le cas d'un ectropium; on l'appliquera d'une manière opposée, c'est-à-dire, qu'on fixera l'emplâtre à la paupiere supérieure, & qu'on appliquera le reste immédiatement après sur la peau du front. Fabrice d'Aquapendente dit qu'on pourra auparavant fomentier la partie avec une décoction émolliente.

Ainsi que les anciens, Fabrice admet la cataracte membraneuse; mais il soupçonne une altération dans le cristallin. Lorsque la cataracte n'est pas confirmée, il recommande l'usage d'un collyre fait avec l'eau d'eufraise, de chéridoine & de rose, avec un peu d'eau-de-vie. Fabrice d'Aquapendente a inventé un nouveau moyen d'appliquer le collyre; il se sert d'un vase cylindrique dont l'ouverture s'adapte commodément au bord externe de l'orbite: ce vaisseau rempli de collyre, Fabrice le renverse sur l'œil & l'y maintient appliqué par le moyen de deux courroies attachées par une de leurs extrémités, & fixées par l'autre au-dessus de la nuque.

Quant à l'opération qui est nécessaire, lorsque le collyre ne suffit pas pour dissiper la cataracte, il faut faire attention, après avoir percé les tuniques de l'œil, & que l'instrument a pénétré dans le globe, de le diriger vers les extrémités du cristallin dans le point de réunion des tuniques, en le poussant de derrière en devant: *acus sensim transmittatur, quoad crystallini terminos & prope concursum tunicarum à posterioribus ad anterior progrediatur.*

L'onglet des yeux exige une main bien délicate,

Il faut fixer les paupieres de l'œil avant d'entreprendre l'opération: pour y réussir dit Fabrice d'Aquapendente, j'ai imaginé un moyen; j'introduis un anneau de plomb entre les paupieres, & ce secours seul peut être suffisant, ou bien j'applique sur chaque paupiere un emplâtre aglutinatif, dont je fixe les bouts à des parties éloignées de l'œil.

Fabrice d'Aquapendente recommande d'épargner dans cette opération la caroncule lacrymale; si on la détruisoit, il surviendroit un écoulement involontaire de larmes. Après l'opération, notre Auteur prescrit l'application de la poudre de cadmie, de pompholigos qu'on mêlera avec un œuf, & dont on couvrira un flocon de laine.

Dans l'agilops ou la fistule lacrymale, notre Auteur recommande l'application du caustere actuel, s'il y a carie aux os; » pour moi, dit Fabrice d'Aquapendente, lorsque l'os est découvert ou vicié, » que la fistule est ancienne, extrêmement douloureuse, je ne fais pas difficulté de brûler la partie jusqu'à l'os; je préfere le caustere olivatre à ceux » d'une figure différente, & je me sers d'une canule » dans laquelle je l'introduis, afin d'épargner les » parties voisines...; lorsque les malades craignent l'effet de ce caustere, je me sers d'après Celse » du caustere potentiel, &c.

On a proposé diverses méthodes pour extraire le polype du nez; Fabrice les expose toutes successivement, & décrit un nouvel instrument propre à extraire le polype, & qui remplit les indications des plus grands Chirurgiens.

Pour réparer le défaut de substance des levres, principalement de la supérieure, accident commun chez les enfans, notre Auteur recommande de scarifier les bords de l'ouverture, de rapprocher ces bords par le moyen d'une suture; & pour que la cicatrice se fasse bientôt, de recouvrir la partie de poudres astringentes, &c. S'il y a un défaut de substance trop considérable, pour qu'on puisse faire toucher les bords de la plaie, notre Auteur ordonne d'appliquer des bandes d'emplâtres aglutina-

XVII. Siecle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.



XVII. Siècle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

natifs, dont on collera une de leurs extrémités proche des bords de la plaie, & l'autre en des distances éloignées : on mettra un peu de toile sur les dents & par-dessous les levres, pour les empêcher de se coller avec les gencives. On rapprochera tous les jours peu à peu le bandage, afin de faire toucher les bords de la plaie.

Lorsqu'il s'agit d'extirper un cancer à la levre, les Auteurs recommandent de se servir d'un rasoir qu'on a fait rougir au feu ; pour moi, dit Fabrice, j'aime mieux qu'on se serve d'une piece d'argent, de bois bien dur, ou de la corne qui ait un bord tranchant, qu'on mouillera dans l'eau forte, & qu'on appliquera ensuite fortement sur les parties qu'on voudra diviser ; la séparation faite de la partie cancéreuse d'avec la partie saine, on mettra un œuf sur des étoupes qu'on appliquera sur la plaie.

Si les gencives deviennent extrêmement gonflées, il n'y a rien de tel que de les brûler. Fabrice d'Aquapendente dit s'être bien trouvé de cette méthode : il recommande de laver ensuite la partie avec une décoction astringente.

A la suite des convulsions des tumeurs à la bouche, on voit souvent des malades ne pouvoir écarter les mâchoires pour recevoir les alimens qui sont nécessaires à la nourriture. Fabrice d'Aquapendente propose un nouveau moyen de faire prendre des bouillons au malade ; c'est de les faire couler des narines dans le palais par le moyen d'une canule d'argent un peu recourbée : afin que la canule n'affecte pas les parties voisines, Fabrice recommande de la couvrir d'un intestin d'agneau. Il avoue n'avoir jamais tenté ce moyen ; il doute si en suivant cette méthode le liquide ne tomberoit pas dans la trachée-artère, & il renvoie à l'expérience, &c. M. Littré, dans un mémoire lu à l'Académie des Sciences, année 1701, propose le même moyen, & dit s'en être servi avantageusement. Fabrice d'Aquapendente n'a pas été cité dans cet ouvrage comme il auroit mérité. Fabrice résout lui-même dans un autre endroit de ses ouvrages (a) les objections qu'il fait

(a) Pag. 186.

XVII. Siècle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

ici à sa méthode ; il dit l'avoir éprouvée plusieurs fois sur des femmes, sans qu'il en survînt aucun fâcheux accident, pourvu que le bec de la canule descende dans l'œsophage, au-dessous du larynx.

Il décrit pour l'extraction des dents, plusieurs instrumens, le bec de corbin, le pelican, & le trépied : il dit qu'on peut replacer une dent artificielle & une dent naturelle, & que la matiere la plus propre pour faire les dents, se trouve dans l'écaille ou dans les os de quelque animal, comme le tibia d'un bœuf. Dans le cas d'un défaut de substance au palais, Fabrice recommande de recourir aux obturateurs, & il vante ceux qu'on fait avec une plaque d'argent & un morceau d'éponge.

A l'article des maladies de la langue, notre Auteur dit avoir inventé deux instrumens pour la déprimer ; un pour les enfans, & l'autre pour les adultes ; il n'en donne aucune description. Les enfans ont souvent en naissant le filet de la langue trop court ; ce qui les fait bégayer, ou même les empêche de teter. Il faut le couper avec un scalpel un peu recourbé vers sa pointe ; on le coupe transversalement ; on serre la langue par le moyen des pincettes, ou bien on tâche de la leur saisir, lorsqu'en pleurant ils la forcent de la bouche. Fabrice d'Aquapendente recommande de faire attention aux gros vaisseaux qui sont placés dans le voisinage. Il n'arrive, dit-il, aucun fâcheux accident, lorsqu'on en connoît la vraie position : *quod sub chirurgo anatomes perito evenire non potest qui vasa sub linguâ novit.* L'incision faite, il faut laver la bouche avec du vin rouge seul ou mêlé avec quelque astringent.

La grenouillette dont Fabrice d'Aquapendente donne une description fort exacte, demande un traitement particulier. » Pour moi, dit Fabrice, qui ai éprouvé » combien il est difficile de faire l'extraction du follicule, ou même de faire plusieurs incisions ; après » avoir abaissé le follicule, j'ai fait une incision » autant qu'il a été en moi ; je l'ai faite d'outre en » outre ; ainsi toute la matiere qui étoit contenue » dans le follicule, s'est évacuée, & le follicule » lui-même est tombé en suppuration, la partie »



XVII. Siècle. » été totalement rétablie par les médicamens que  
 1600. » j'ai employés ; au commencement je me suis servi  
 FABRICE » des adouçifans, comme la décoction de mauve ;  
 D'AQUAP. » j'ai ensuite mis en usage les déterfifs, comme le  
 » vin blanc mêlé avec l'huile rosat ; j'ai fait succé-  
 » der à ce topique l'oxymel jusqu'à ce que l'ulcère  
 » ait paru en bon état, & que le follicule ait été  
 » détruit. Pour procurer la cicatrice, j'ai fait gar-  
 » gariser au malade du gros vin noir dans lequel  
 » j'avois fait dissoudre de l'alun ». Quand on joint  
 les connoissances de la Chirurgie à celles de la Mé-  
 decine, on varie le traitement suivant les circons-  
 tances. Fabrice d'Aquapendente savoit qu'il n'y a  
 rien de plus dangereux que de n'avoir qu'une seule  
 méthode de traiter différentes maladies.

Pour subvenir au relâchement & au prolonge-  
 ment de la luette, notre Auteur conseille d'en cou-  
 per une partie avec des ciseaux, & d'appliquer en-  
 suite un fer chaud sans être brûlant, en forme de  
 cuiller, sur le bout de la luette, afin d'arrêter l'hé-  
 morrhagie, & de lui donner le ton qui lui est né-  
 cessaire.

Les amygdales se tuméfient fréquemment, & don-  
 nent lieu à divers symptômes. Après avoir réfuté  
 différentes méthodes qui étoient en usage avant lui,  
 Fabrice d'Aquapendente propose la sienne qui con-  
 siste à faire gargariser au malade des décoctions  
 émollientes ; & lorsque la partie tourne en suppura-  
 tion, de saisir l'amygdale avec des pincés afin de  
 l'extraire.

On a inventé plusieurs moyens d'extraire les corps  
 étrangers engagés dans l'œsophage. Paul d'Égine &  
 Celse se servoient des pincés lorsqu'on distinguoit  
 à la vue le corps étranger. Si la vue ne peut l'ap-  
 percevoir, les uns ordonnent de faire manger des  
 choux en grande quantité, afin de faire descendre  
 l'obstacle ; d'autres conseillent d'attacher un morceau  
 d'éponge au bout d'une ficelle ; d'introduire cette  
 éponge, & de retirer la ficelle : l'éponge suit &  
 entraîne quelquefois avec elle le corps qui étoit  
 engagé dans le canal alimentaire. Mais, Fabrice  
 d'Aquapendente, comptant peu sur ces moyens,

XVII. Siècle. » est servi d'une chandelle de cire blanche, de  
 1600. » la grosseur d'un petit doigt, & différemment re-  
 FABRICE » courbée : ce qui lui a réüssi quelquefois ; mais ce  
 D'AQUAP. » qui lui a manqué aussi dans d'autres circonstances :  
 comme il en fait l'aveu.

Les maladies chirurgicales de l'oreille dont les an-  
 ciens Auteurs avoient eu une connoissance très bor-  
 née, sont décrites très au long & très savamment  
 dans cet ouvrage. L'enfant porte quelquefois en  
 naissant une obstruction dans le canal auditif ex-  
 terne ; la plus commune est une membrane contre  
 nature, qui se forme devant celle du tympan. Fa-  
 brice recommande, pour détruire cette membrane,  
 d'introduire dans le canal une canule à la faveur  
 de laquelle on porte un escarotique, & on détruit  
 la membrane. Fabrice ordonne de cesser l'usage  
 de ce corrosif dès que le malade a quelque percep-  
 tion des sons ; sans cette précaution, l'on détrui-  
 roit la membrane du tympan.

S'il s'introduit quelques corps étrangers dans le  
 méat auditif, il ne faut pas faire d'incision ; il suffit  
 de se servir des pincés & d'un stilet, dont l'un aura  
 une légère cavité à une de ses extrémités, comme  
 d'un cure-dent ; l'autre aura la pointe recourbée ;  
 voici la manière dont Fabrice procède dans cette  
 opération. » On fait coucher l'enfant, & on lui  
 » fait tenir la tête de manière que l'oreille malade  
 » soit exposée au regard du Chirurgien ; un Aide  
 » la fixe dans cette position ; on assujettit aussi le  
 » corps de l'enfant, parcequ'il écoute fort peu les  
 » conseils qu'on lui donne de garder la même po-  
 » sition . . . ; j'éleve pour lors avec ma main gauche  
 » le cartilage de l'oreille, afin de dilater le canal,  
 » & de le rendre plus droit. J'introduis avec la main  
 » droite le stilet par son extrémité la plus éva-  
 » sée ; je le pousse jusqu'à ce que je rencontre  
 » l'obstacle qui se fait aisément reconnoître par  
 » sa dureté & par ses aspérités ; je tâche de faire  
 » couler par-dessous le stilet, & dès que je le sens  
 » par derrière, je prends le stilet qui a une extré-  
 » mité en forme de cure-dent ; je fais en sorte que  
 » la cavité regarde vers le bas, & le dos convexe



XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.  
 » vers le haut ; je le pousse par-dessus l'obstacle ;  
 » ainsi je le tiens & par en haut & par en bas.  
 » Si ce moyen ne suffit pas pour extraire le corps  
 » étranger, je me sers de pincettes qui sont mu-  
 » nies à leurs extrémités de petites dentelures en  
 » forme de tenailles ; je serre le corps, & je le tire  
 » hors du canal, &c.

A la suite des catharres ou autres maladies, les vertebres du col se courbent, certains muscles se contractent, & la tête perd sa rectitude ordinaire en s'inclinant de l'un ou l'autre côté. Pour remédier à ce vice de conformation, Fabrice d'Aquapendente recommande l'usage d'une machine qui est de son invention ; elle pousse la tête & les vertebres dans une direction opposée : voyez son ouvrage à ce sujet (a).

Quoique l'opération de la bronchotomie soit indiquée par certains Auteurs dans toutes sortes de difficultés de respirer, il faut cependant en bien distinguer l'espece, car elle manque ses effets, aussi bien qu'elle réussit à en procurer d'avantageux dans quelques cas : Fabrice recommande de n'y recourir que lorsque les parties supérieures à la trachée-artere sont affectées, & que les parties inférieures sont en bon état : *in summâ ubi affectio & materia est tantum, à larynge supra, incidendum ; ubi vero à larynge infra, abstinendum* (b). Notre Auteur répond à toutes les objections qu'Arétée fait contre cette opération ; il veut qu'on fasse l'incision aux tégumens, de la longueur d'un pouce ; on sépare ensuite les deux muscles en faisant une légère incision, suivant la ligne longitudinale qui dénote leur division, avec une hérisse ; on écartera ces deux muscles dès que la trachée-artere paroîtra à nud ; avec un scalpel pointu l'on coupera entre deux cartilages la membrane intermédiaire ; l'on n'enfoncera l'instrument qu'autant qu'il faudra pour parvenir dans la cavité, & l'on prendra ses dimensions pour ne pas blesser la partie postérieure de la trachée-artere. On introduira dans l'ouverture une canule courte, pour qu'elle ne touche

(a) Pag. 44.

(b) Pag. 45.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.  
 pas à la partie postérieure de la trachée-artere, & qui ait deux aîles qui l'empêchent de s'insinuer dans le canal aérien.

L'empyème est une collection de pus dans la cavité de la poitrine, avec lésion dans les fonctions de la respiration. Lorsque cette matiere purulente ne s'évacue par aucun des émonctoires du corps, il faut recourir à une opération qui consiste à faire une incision à la poitrine. Fabrice d'Aquapendente veut qu'on la fasse sur les côtés du thorax, & non en avant ou en arriere ; il veut qu'on fasse les incisions obliques, afin d'épargner l'un ou l'autre des muscles qui s'entrecroisent. Il est fort obscur lorsqu'il indique le lieu de la section. Il veut d'abord qu'on se serve d'une ficelle tendue obliquement du milieu de la poitrine à l'épine ; qu'on la divise mentalement en six parties & demie, & qu'on fasse l'opération vers la cinquieme partie. Fabrice d'Aquapendente savoit que le diaphragme est plus élevé du côté droit que du côté gauche (a). Il n'a pas tiré le parti qu'il auroit pu de cette remarque d'Anatomie. Il ne vouloit pas qu'on laissât sortir le pus à la premiere fois, mais à plusieurs reprises. Il se servoit de canules & de tentes pour agrandir l'ouverture qu'il recommandoit de faire petite, & en cela il est fort répréhensible. Quant aux fistules de la poitrine, notre Auteur s'est servi des mêmes moyens pour les agrandir ; dans quelques autres cas il faisoit la contre-ouverture.

Fabrice regarde l'usage de la pervenche en infusion, en décoction, ou en salade, comme un remede inmanquable pour rappeler le lait aux mammelles des femmes. Il ne désapprouve pas le moyen qu'Amatus Luzitanus employoit : ce Médecin se servoit d'une siole à petite ouverture, qu'il appliquoit aux mammelons, après en avoir pompé l'air ; la pression extérieure de l'air sur le corps de la mamelle n'étant plus contrebalancée vers la siole, le lait trouvoit de la facilité à s'évacuer ; si le lait se ramassoit & s'épaississoit dans la mamelle, qu'il y prit même

(a) Pag. 43.



XVII. Siecle.  
1600.FABRICE  
D'AQUAP.

un degré de putridité, il n'y a rien de plus salutaire que de faire une incision à la mammelle, afin de donner issue au corps étranger.

Dans le cancer des mammelles des femmes, il faut scrupuleusement distinguer ceux qui sont adhérens aux côtes d'avec ceux qui ne le sont pas; lorsqu'il est mobile, il faut l'amputer; & pour y réussir, on le saisira avec des pincés, & on coupera la mammelle d'un seul coup avec un couteau rougi au feu; cette méthode est douloureuse: Fabrice, pour surcroit de cruauté, recommande de serrer fortement la mamelle avec les pincés, & ce afin de diminuer la sensibilité de cet organe; si le cancer est adhérent & qu'on ne puisse le saisir en entier avec des pincettes, il faut le couper avec une piece de corne ou de bois extrêmement tranchante, après avoir trempé le bord tranchant dans l'eau forte; cependant notre Auteur ne veut pas qu'on acheve la section de la tumeur avec cet instrument; on se contentera, dit-il, de couper la peau circulairement, & l'on séparera le reste de la substance de la glande avec les ongles (a), &c. s'il survient une abondante hémorrhagie, notre Auteur veut qu'on couvre la partie avec de la soie brûlée: l'on termine le traitement par les sarcotiques.

Les hommes ont naturellement les mammelles plus petites que celles des femmes; elles sont dans un état de maladie, si elles ont un aussi grand volume; Fabrice d'Aquapendente en a vu plusieurs qui les avoient monstrueuses; pour donner plus d'authenticité à son sentiment, il rapporte celui de Paul d'Egine. Afin de remédier à cette infirmité, il recommande de recouvrir le corps de la mammelle d'une éponge neuve imbuë d'eau thermale, dans laquelle il a fait dissoudre de la chaux vive. ; il

(a) Quod si cancer mamillæ adhærens & firmus sit, neque stringi possit, excidendus omninò est; atque ad vitandum dolorem & profusionem sanguinis, cum ligno aut cotru aciem habente, intincto tamen subinde, in aqua illa a qua aurifices ab argento aurum separant, quam sortem vulgus nominat; quo tota cutis in circuitu mamillæ incidenda est, postea digitis potissimum & unguibus mamillæ glandulosa substantia subjecta parte separanda, pag. 58.

proscrit l'usage de tout instrument tranchant.

On pratique, dit Fabrice d'Aquapendente, neuf opérations au bas-ventre; les trois premières consistent à brûler le foie, la rate & le ventricule; la quatrième se fait sur l'ombilic lorsqu'il forme une saillie sur la surface du bas-ventre; on pratique la cinquième dans le cas de rupture au péritoine; la sixième, dans l'hydropisie; la septième a pour objet la couture des bords d'une plaie; la huitième, la cure des varices; & la neuvième, les abcès & les fistules qui surviennent au bas-ventre.

Les brûlures au foie, au ventricule & à la rate, célébrées par Paul, Albucasis & Marcellus, dans le cas de squirre ou d'atonie, &c. ne sont nullement praticables, dit notre Auteur; non seulement elles sont insuffisantes contre la maladie pour laquelle on les emploie, mais encore elles sont très dangereuses par elles-mêmes. Fabrice dit après un de ses Maîtres, *satius est sinere patientes mori quam occidere*. Au lieu de ces opérations cruelles qui révoltent la nature, il recommande de fomentier le côté du bas-ventre, répondant au viscère affecté, avec de l'eau de chaux, & il rapporte plusieurs observations favorables.

La pratique des hernies est défectueuse à plusieurs égards; l'Auteur se contente d'appliquer des bandages, ou de recouvrir la tumeur d'un emplâtre astringent; au reste il rapporte avec beaucoup d'érudition le sentiment des anciens Auteurs sur cette maladie.

On ne doit tenter l'opération de la paracathèse que lorsqu'on a employé sans succès tous les remèdes internes que la Médecine prescrit; on fera auparavant plusieurs scarifications aux extrémités inférieures, au scrotum, aux fesses, &c. Notre Auteur dit s'être bien trouvé de faire le premier jour six ou sept scarifications, & de les répéter lorsqu'il est nécessaire; il veut aussi qu'on établisse des fonticules aux extrémités supérieures & aux extrémités inférieures; pour les pratiquer, il faut se servir des cauterés actuels & non des cauterés potentiels;

XVII. Siecle.

1600.

FABRICE  
D'AQUAP.



XVII. Siècle  
1600.  
FABRICE  
D'AQUAR.

la gangrene survient facilement à la partie après leur application.

C'est à quatre travers de doigt, au-dessous & au côté extérieur de l'ombilic, qu'il faut faire l'opération de la paracenthèse: les plaies aux membranes, lorsqu'elles sont petites, ne sont point dangereuses, Fabrice se sert, pour percer le ventre, d'un instrument pointu, & dont la pointe est trois fois moins grosse que le petit doigt. Il aime mieux qu'on dirige la pointe de cet instrument vers l'ombilic que vers les viscères inférieurs; l'incision étant faite, il introduit dans la plaie une canule de plomb, d'ivoire ou d'argent, qui soit contournée comme l'instrument avec lequel on a fait l'incision, qu'il ait la même grosseur, & qui soit percée sur les côtés; à la faveur de cette canule, on laisse une certaine quantité de liquide épanché; on met, ensuite l'instrument avec lequel on a percé les muscles, dans la canule, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'on veuille faire écouler une partie de l'eau qui est renfermée dans la capacité du bas-ventre. Notre Auteur recommande de ne jamais l'évacuer toute à la fois, &c. &c.

Dans les plaies des muscles du bas-ventre, Fabrice veut qu'on fasse usage des sutures; il en indique de trois espèces, extraites des ouvrages de Galien.

Les fistules à l'anus sont extrêmement difficiles à guérir; Fabrice d'Aquapendente dit cependant en avoir guéri plusieurs par l'usage des eaux thermales, d'autres fois en faisant une seule incision à la fistule.

Dans le cas d'une suppression d'urine, notre Auteur veut qu'on fasse usage en premier lieu des diurétiques; si ces médicamens ne réussissent pas, & que l'ischurie soit produite par une distension de la vessie, il faut mettre le sujet devant le feu, afin que le bas-ventre s'échauffe; on frotte en même temps la région hypogastrique avec l'huile de câpres. Fabrice dit avoir retiré les plus grands avantages de cette méthode, & qu'on s'en est servi avec le plus

plus grands succès à Venise dans une ischurie épidémique qui survenoit aux enfans, &c.

C'est du temps de Fabrice que les Chirurgiens ont imaginé de faire des ouvertures latérales au cathéter; notre Auteur paroît l'avoir manié adroitement; il recommande d'aller avec modération, lorsqu'on est parvenu au col de la vessie, de peur de faire de fausses routes.

En parlant de la pierre, il expose les méthodes de traiter de Celse, & celle du grand appareil; il n'en a point cité l'Auteur.

L'opération du phymosis, du paraphymosis, celle de la circoncision & de l'infibulation, sont décrites très succinctement. Fabrice condamne toute incision à l'urethre pour en retirer une pierre engagée dans ce canal: il dit s'être bien trouvé d'un stilet en forme de cure-oreille. Il prescrit l'usage de la sonde dans les dysuries, & celui des bougies lorsqu'on soupçonne des excroissances dans le canal de l'urethre. Fabrice veut, dans le cas de coalition du prépuce avec le gland, qu'on se serve du manche même du scalpel, & non de la lame, pour détacher les adhérences; il craint que si on se servoit d'un instrument tranchant, on n'intéressât le prépuce ou le gland. Si le méat urinaire n'est pas assez ouvert, il faut introduire, suivant Fabrice d'Aquapendente, une petite tente de moëlle de sureau dans le canal de l'urethre; on l'oindra avec de l'onguent rosat pour que l'introduction en soit plus facile; cette tente s'imbibera des humidités, se gonflera & agrandira l'ouverture. Les porreaux & autres excroissances qui naissent autour du gland ou du canal de l'urethre, doivent être traités, quand ils sont à base large, par les scarotiques. Notre Auteur vante l'usage de la sabine, & dit en avoir retiré les plus grands avantages: *ex quo colligatis id esse veluti secretum . . . quod apud me secretum servare potuissem, sed tamen neque facio, neque unquam feci, neque faciam, quia ad docendum alios sim deputatus.* Si l'excroissance est à pédicule, il propose trois autres moyens; savoir, la ligature, les pinces & le feu, &c. &c.

XVII. Siècle.  
1600.  
FABRICE  
D'AQUAR.



XVII. Siècle.

1600.

FABRICE  
D'AQUAP.

L'opération du bubonocele lui paroît cruelle & dangereuse ; il la proscriit & recommande l'application d'une ceinture de linge qui puisse contenir la tumeur ; on applique par-dessus la tumeur un emplâtre astringent , & on le maintient par le moyen de la ceinture : notre Auteur veut , si la hernie rentre , qu'on rétrécisse l'ouverture , en faisant une incision à la peau , dont on rejoint les bords par la suture ; il blâme ceux qui font la castration : il indique une méthode à-peu-près pareille dans toutes les autres hernies : c'est en traitant cette matiere que Fabrice fait une remarque des plus intéressantes sur les testicules ; il prétend qu'il y a naturellement un testicule plus gros que l'autre ; » plusieurs ignorent ce » fait , dit-il ; ce qui a engagé plusieurs personnes à venir me consulter sur cette inégalité dans » les testicules , qu'ils prenoient pour une maladie. Un jeune homme s'appereoyant de cette inégalité , en fut si vivement frappé , qu'il fut consulté un Herniaire ; celui-ci se méprit ainsi que » le jeune homme , & alloit lui faire l'opération de » la castration lorsque le pere du jeune malade imaginaire m'envoya chercher ; je fus convaincu du » peu de validité du diagnostie de l'Opérateur , & » du sujet de crainte du jeune homme ; je défendis » l'opération , &c.

Il croit à l'existence des hermaphrodites , qui avoit été niée par plusieurs Auteurs dignes de foi ; il en recherche & en indique plusieurs raisons

Son histoire des vices de conformation des parties de la génération de la femme , contient plusieurs faits curieux. L'Auteur dit avoir vu une jeune fille qui devint enceinte sans introduction de la verge dans le vagin. Le garçon étoit un jeune homme qui s'étoit contenté d'appliquer l'extrémité du gland au bord externe du vagin , la fille ne voulant pas en permettre une introduction plus complete. Le même Auteur parle d'une rétention de regles , produite par l'imperforation de l'hymen : pour remédier à la maladie , Fabrice fit une incision cruciale à cette cloison. Si la vulve étoit bouchée par la coalition de ses parois , soit qu'elle vienne de naissance , soit

XVII. Siècle.

1600.

FABRICE  
D'AQUAP.

qu'elle soit la suite des couches violentes , il faut , dit notre Auteur , faire coucher la femme , lui faire élever les cuisses , les écarter , attacher ses poignets à ses jarrets , & ouvrir la vulve par moyen d'un syringotome. Pour avoir une route plus certaine , Fabrice veut qu'on trace extérieurement avec de l'encre une ligne qui dirige la marche de l'instrument.

Fabrice a vu dans sa pratique des obturations de l'anus par une membrane ; il a fait une incision cruciale , & a guéri l'accident. Il a été témoin d'un cas plus déplorable. Il s'agit d'une femme qui rendoit les excréments par la vulve , & qui n'avoit aucune trace extérieure de l'anus : l'Auteur ne crut pas devoir entreprendre un pareil traitement , crainte d'aggraver la maladie ; il emporta les crêtes & les condilomes avec les caustiques , la ligature & le fer. Dans les ulcères de l'anus , il ne veut pas qu'on fasse un usage trop fréquent du spéculum ani ; il ordonne un grand nombre de clysteres d'eau thermale. Le chapitre sur la fistule à l'anus est traité avec beaucoup de soin ; Fabrice y expose les différentes méthodes qu'on a mises en usage avant lui , principalement celle de Celse : il veut que dans cette méthode , pour faire la ligature , on se serve d'un fil de soie plutôt que d'un fil de lin. L'incision à ces parties lui paroît cependant préférable à la ligature , tant pour la sûreté que pour la brièveté du traitement. On introduit , dit Fabrice , pour faire la ligature commodément , un stilet d'argent flexible qu'on recourbe facilement , & avec lequel on entre ce fil dont on lie la callosité , &c.

Fabrice d'Aquapendente croit qu'il est nécessaire dans le traitement de la fistule à l'anus , de percer l'intestin rectum , quand le foyer de la maladie en est proche : *per multum tempus ego veritus sum perforare & abstinui à perforatione ; sed cum viderem per multas curationes , vel fistulas non sanari , vel quam paucissimas & maximâ cum difficultate sanari , aut neque glutinaretur , neque carne preleretur unquam fistula ; tandem , quando prope anum specillum pertingeret , perforavi intestinum , & ita prospere successit curatio.*



XVII. Siècle.

1600.

FABRICE  
D'AQUAP.

Cependant, ajoute Fabrice d'Aquapendente, les ouvertures de l'intestin rectum qui sont trop élevées pour que l'instrument & le doigt du Chirurgien puissent atteindre, sont très fâcheuses; j'ai vu, dit-il, périr un Prêtre, homme honnête & lettré qui se trouvant très constipé, crut devoir introduire un bâton pointu dans l'anus pour en faire sortir les excréments; il perça l'intestin rectum à sa partie supérieure; il survint dans l'espace de sept heures des douleurs de colique les plus vives; cependant il nous cacha la cause de sa maladie jusqu'au dernier moment de sa vie; il mourut; nous l'ouvrîmes, & nous trouvâmes l'intestin rectum percé à sa partie supérieure.

Les hémorrhoides peuvent provenir de différentes causes; il y en a de plusieurs espèces; elles diffèrent par leurs formes, par leurs symptômes, & par les ravages qu'elles occasionnent dans l'économie animale. Notre Auteur parle d'une femme qui devint stérile par la cessation des menstrues; il appliqua les sangsues à des hémorrhoides qu'elle portoit; le flux hémorrhoidal revenu, les menstrues reparurent. Fabrice parle encore d'un Abbé mélancholique qui avoit le bas-ventre enflé & douloureux, qui fut guéri par le flux hémorrhoidal qui survint pendant la maladie. Ce Professeur admet des différences dans les hémorrhoides qui dépendent d'une dilatation des ramifications de la veine-porte, ou de celles de la veine-cave: il prétend que les premières versent, lorsqu'elles s'ouvrent, un sang beaucoup moins vermeil que celui qui coule des rameaux de la veine-cave. Il y a trois moyens de traiter les hémorrhoides; l'usage des sangsues, des bains d'eau tiède, & les petites ventouses; lorsque par ces moyens on est parvenu à faire couler le sang, notre Auteur conseille l'application des cauterés actuels & potentiels.

La Chirurgie propose, dit Fabrice d'Aquapendente, douze opérations pour les maladies des extrémités: des fonticules, les amputations, la séparation des doigts qui sont collés entr'eux par état de maladie; dans la quatrième opération on a en vue de re-

XVII. Siècle.

1600.

FABRICE  
D'AQUAP.

dresser les doigts qui sont crochus; dans la cinquième, de rendre la mobilité aux articulations; dans la sixième & la septième, on tâche de donner la rectitude aux membres; la huitième opération chirurgicale a pour objet les maladies des ongles; la neuvième, les panaris; dans la dixième on extrait l'ongle du pouce lorsqu'il est enfoncé dans les chairs; la onzième remède aux varices; & dans la douzième & dernière opération, l'on brûle les articulations.

On pratique les fonticules avec les cauterés actuels ou avec les cauterés potentiels. Fabrice d'Aquapendente défend de frotter les parties avec du beurre; il assure qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour faire tourner la partie en gangrène, que de se servir de ce topique. L'incision est préférable, dit Fabrice, au cautère; on introduit ensuite dans la plaie une petite boule de cire. Notre Auteur veut qu'on pratique la fonticule au bras proche de l'insertion du deltoïde à l'humérus entre ce muscle & le biceps: on ouvre la fonticule à la partie interne du jarret, &c.

Il n'y a que l'amputation d'un membre qui puisse prévenir les mauvais effets du sphacèle sur les parties voisines; Fabrice n'approuve pour l'opération aucune des méthodes qu'on a inventées jusqu'à lui, & propose la suivante. Il y a trois objets à remplir dans cette opération. » Le premier, c'est d'arrêter la corruption, l'hémorrhagie, & de diminuer la douleur. » Je coupe toujours dans la partie morte, à un » travers de doigt du vif; en suivant cette méthode, » le malade ne sent presque aucune douleur, & il ne » survient point d'hémorrhagie; afin de prescrire des » bornes au sphacèle, je brûle avec des fers ardents » toute la partie morte, & je continue l'application » du feu jusqu'à ce que le malade en ressent la » chaleur; la partie morte dégénère en une croûte » qui fait, à l'égard des vaisseaux, l'office d'un » bouchon; la partie saine reçoit du feu un nou- » veau surcroît de force; au bout de trois jours » on observe la séparation du mort avec le vif. » C'est ainsi, dit Fabrice d'Aquapendente, qu'on



arrête les progrès de la mortification sans douleur; s'il m'est permis de parler ainsi, & sans hémorrhagie. Jean de Vigo, ajoute ce grand homme, a proposé une méthode à-peu-près pareille à la mienne; elle n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point prescrit de continuer l'action du feu jusqu'à ce que le malade en ressentit de la douleur.

Cette méthode est bien différente de celle d'Ambroise Paré; le lecteur pourra en voir la différence en consultant les deux extraits.

Les doigts joints entr'eux ne demandent, pour être divisés qu'une incision ménagée de la peau qui les lie; Fabrice dit que dans un pareil cas, il commença par percer avec un bistouri tranchant à la pointe, la partie moyenne de la peau intermédiaire; que du milieu il continua l'incision vers le bout des doigts, & qu'il poussa ensuite cette incision jusqu'à la base des doigts; il recouvrit les doigts d'un emplâtre de diapalme: si les doigts étoient crochus, & que ce vice provint d'une cicatrice à la partie de la peau qui recouvre la face interne phalanges, il faut faire une nouvelle incision, étendre le doigt & couvrir la plaie d'un emplâtre émollient; si le vice provenoit d'une rétraction des tendons, il faudroit bien, dit Fabrice d'Aquapendente, se garder de suivre le même traitement; la maladie est incurable, & en touchant aux tendons ou aux nerfs, on donneroit lieu à des convulsions. Notre Auteur vante les effets des machines dans le cas du relâchement des articles, des bosses & de la mauvaise conformation des extrémités. Je ne dis rien de sa méthode de couper les ongles dont il a fait un long chapitre; nous en savons autant que lui à ce sujet. Dans le panaris, Fabrice faisoit sans tarder des incisions à la partie enflammée, & appliquoit sur la plaie le caustère actuel, principalement dans le cas de carie. Pour extraire les ongles, lorsqu'ils étoient trop enfoncés, notre Auteur commençoit par faire une incision entre l'ongle & la phalange; il introduisoit quelque languettes de linge dans la plaie jusqu'à ce que l'ongle fût presque entièrement séparé; il se

servoit pour lors des pinces pour en finir l'extraction.

Dans le traitement des varices, on doit avoir trois objets en vue, dit Fabrice d'Aquapendente; le premier est d'intercepter le cours du sang dans la veine dilatée; le second, de donner issue au sang épanché; le troisième, de rétrécir la veine. On remplit la première indication en liant avec une aiguille l'extrémité inférieure de la veine, ou en la comprimant par le moyen d'une plaque de plomb ou de fer. On remplit le second objet en incisant légèrement la veine; le troisième, en la recouvrant avec des emplâtres astringens qu'on soutient par le moyen des bandages. Pour prévenir la récurrence, Fabrice faisoit envelopper l'extrémité avec une peau chien.

Les tumeurs aux articulations formées par l'amas de la synovie, sont décrites avec beaucoup de précision & d'exactitude dans le traité que j'analyse. Notre Auteur a vu une tumeur de la grosseur d'une petite châtaigne au-dessus de la partie interne du carpe; elle étoit mobile, n'exerçoit aucune compression sur les vaisseaux, mais avec des douleurs des plus vives qui survenoient à toutes les heures. Fabrice ne balança point à faire une incision sur la partie, & en retira une humeur gélatineuse & semblable à du verre fondu. Le grand Morgagni s'est servi de cette observation (a) pour donner une nouvelle preuve à son sentiment sur la qualité naturelle de la synovie: ce n'est pas seulement dans les cadavres que les Anatomistes fameux trouvent leur instruction; ils se servent du vivant pour avoir une idée plus exacte de l'homme mort, & de celui-ci pour mieux connoître l'homme vivant; il y a une union intime dans ces connoissances, &c. Fabrice parle d'un relâchement au poignet si considérable, que tous les os étoient écartés. Il raconte aussi l'histoire d'un Gentilhomme qui fut guéri d'une tumeur œdémateuse au genou que Cappivaccius & lui regardoient comme incurable, par le moyen d'une

(a) Advert. Anat. 2. pag 54.



XVII. Siecle.

1600.  
FABRICE  
D'AQUAP.

plante escarotique, dont notre Auteur ignore l'espece. Dans toutes ces maladies, Fabrice veut qu'on fasse un usage fréquent du feu.

Sa méthode de traiter les abcès est inférieure à celle que tous ses prédécesseurs avoit proposée. Il tarde trop à en faire l'ouverture; il prescrit au commencement d'appliquer par-dessus une éponge imbuë d'eau de chaux; si ce topique ne réussit point, il en vient à l'incision qu'il ordonne de faire suivant la direction des fibres musculieuses.

L'histoire des plaies est assez détaillée; l'Auteur décrit les especes de sutures qu'on avoit mises en usage avant lui; il préfere la suture aglutinative à toutes les autres. Selon le même Auteur, la contusion est la cause principale des plaies d'armes à feu. Dans les ulceres invétérés, Fabrice recommande l'application du feu, & blâme celle des cantharides.

L'exposition des maladies des os mérite d'être consultée par les vrais amateurs de l'art. L'Auteur a indiqué la plupart des especes de fractures, & a prescrit un traitement conforme aux loix les plus saines de la Chirurgie. L'histoire de la carie n'est pas exposée avec tant d'exacritude; celle de l'hydrocéphale est plus complete. L'Auteur veut qu'on fasse une incision aux tégumens, si l'hydrocéphale est externe; ou à la partie plus élevée du crâne, si l'hydrocéphale est interne.

La seconde partie de l'ouvrage de Fabrice qu'on avoit déjà imprimée en Allemagne sous le nom de Pentateuchus, est divisée en cinq parties; la premiere traite des tumeurs; la seconde, des plaies; la troisieme, des ulceres; la quatrieme, des fractures; & la cinquieme, des luxations. Les mêmes principes, exposés dans le premier ouvrage, se trouvent dans celui-ci; il y a même quelques particularités chirurgicales dans le traité d'opérations de Fabrice qui ne se trouvent pas dans cet ouvrage; on y trouve au contraire plusieurs descriptions des maladies que l'Auteur a puisées dans les livres de Médecine; il a beaucoup emprunté du traité de Saporita, &c.

Fabrice d'Aquapendente s'est acquis une gloire im-

XVI. Siecle.

1610.  
FABRICE  
D'AQUAP.

mortelle parmi les Auteurs de Chirurgie; son ouvrage sur cette partie de l'art de guérir, quoique peu lu de nos jours, sera transmis à la postérité la plus reculée, par rapport aux riches préceptes qui y sont renfermés. Fabrice avoit un vaste fond d'érudition, il devoit beaucoup aux Auteurs qui l'avoient précédé, & il est l'inventeur de plusieurs méthodes d'opérer; ceux qui attribuent les découvertes de l'Auteur à Ambroise Paré, ne sont appuyés sur aucune raison solide. 1°. La plupart des principes de Fabrice d'Aquapendente sont diamétralement opposés à ceux d'Ambroise Paré. 2°. Aucun Historien digne de foi ne dit que Fabrice ait vu Ambroise Paré. Je ne fais d'où les Auteurs des recherches critiques & historiques sur l'origine de la Chirurgie en France, ont pu tirer que Fabrice ait été formé par les préceptes du Chirurgien François: cette assertion est gratuite; Fabrice doit tout aux Auteurs de son pays qui ont écrit sur la Chirurgie; il est redevable à Celle de ses connoissances générales sur la Chirurgie; il doit à Jean de Vigo sa méthode d'ampurer les membres, à Jean de Romanis, ou à Mariana, ses réflexions sur la taille par le haut appareil, à Ferrius plusieurs détails relatifs aux plaies d'armes à feu, & à Barthelemi Maggius son traitement des plaies. Fabrice n'a pas toujours cité, comme il eût dû, ceux dont il a emprunté; mais il ne leur en est pas moins redevable; au lieu qu'il n'a rien pris dans les ouvrages d'Ambroise Paré. Fabrice doit donc tout aux Auteurs de sa patrie & rien au Chirurgien François.

Casserijs (Jule), Médecin, naquit à Plaisance en 1545, c'est ce qui lui a fait donner par les Anatomistes le surnom de *Placentinus*. Sa famille étoit des plus obscures, il fut d'abord domestique d'Aquapendente qui lui reconnut du talent pour les sciences, & qui le trouva digne d'un état plus relevé que celui auquel il étoit asservi: Fabrice le regarda comme son disciple, non-seulement il lui permettoit d'assister à ses leçons publiques, mais il lui en faisoit encore de particulières, lui fournissant toutes les occasions d'observer. Doué des plus riches talens de la nature, & pénétré de reconnoissance à l'égard de son maître, Casserijs sur les

CASSERIUS



XVI. Siècle.

1600.

CASSERIUS.

plus grands progrès dans la Médecine ; bientôt il acquit le grade de Médecin & de Chirurgien de l'Université de Padoue. Dès qu'il eût ce titre, Fabrice lui permit de faire à sa place ses leçons publiques toutes les fois qu'il étoit occupé à des objets plus pressans, ou que sa santé ne lui permettoit pas de remplir les devoirs de Professeur. Fabrice faisoit à l'égard de Casserius, ce que Fallope avoit fait pour lui. Les leçons de Casserius furent extrêmement goûtées, le Sénat de Venise l'en récompensa, en lui donnant la place de Professeur dont Fabrice d'Aquapendente se démit. Il la remplit pendant plusieurs années ; il mourut à Padoue âgé de 60 ans, en 1605.

Quoique Riolan ait refusé ses éloges à Casserius, il n'en est cependant pas moins digne d'être loué. Douglas qui en a mieux apprécié le mérite, dit que Fabrice d'Aquapendente fut meilleur Philosophe que Casserius, & que Casserius fut meilleur dissectionneur que son maître. Nous apprécierons ses travaux Anatomiques dans l'extrait des ouvrages suivans :

*Pentasthesion, hoc est de quinque sensibus liber.* Venet. 1609, 1610, 1622, in-fol.

*Historia Anatomica de vocis auditûsque organis.* Ferrar. 1600. Venet. 1607 in-fol.

*Tabula de formato fœtu.* Amst. 1645.

*Tabula anatomica* 78. Venet. 1627. Francof. 1632, 1656, in-4°. Amst. 1645. Germanice 1707, in-4°. eodem loco.

C'est du tact, que l'Auteur fait dériver toutes les autres sensations, la vue, l'ouïe, l'odorat & le goût sont autant d'espèces de tact diversément modifiés ; les impressions des corps extérieurs, dit Casserius, se communiquent d'abord aux nerfs de la partie, & de là par le moyen de ces mêmes nerfs elles sont transmises au cerveau, où réside le principe sensitif. Casserius connoît le pouvoir physique des sens, il trouve dans eux la source de toutes les connoissances humaines.

Pour expliquer les différentes fonctions de l'ame, il a imaginé divers systèmes ; sans m'amuser à les rapporter, voyons ce que l'Auteur y dit d'intéressant pour l'Anatomie ; il regarde l'épiderme comme une

XVII. Siècle.

1600.

CASSERIUS.

concrétion de la matière de la transpiration, occasionnée par le froid extérieur qui conserve à la peau sa sensibilité ; il considère la peau comme une membrane d'une structure différente de toutes les autres membranes du corps humain, elle est arrosée d'un grand nombre de vaisseaux, & elle est pourvue d'une grande quantité de nerfs, ce qui la rend extrêmement sensible.

Son traité du goût contient peu d'objets intéressans, l'Auteur regarde le corps de la langue comme différent des muscles & du parenchime des autres visceres ; il a joint à son traité six planches, en général fort grossières & fort peu exactes ; il a consulté plus l'imagination que la nature ; il a donné une ouverture au corps musculoux du styloïde, à travers de laquelle il a fait passer le tendon du muscle digastrique. D'après Casserius plusieurs autres grands hommes ont commis la même faute, Boerhaave lui-même n'a pu s'en garentir.

A travers mille objets grossiers on voit dans la seconde figure de la première planche un rameau de la huitième paire qui passe à travers les fibres du muscle geni-hyoïdien. Dans la figure première de la seconde table, l'Auteur a fait représenter très exactement la direction des fibres du muscle bas-hyoglosse ; on y admire leurs entrelacement mutuels avec les fibres du muscle stylo-glosse ; celles du genio-glosse & du bas-hyoglosse, y sont exprimées avec beaucoup de précision & beaucoup plus d'ordre qu'on n'avoit fait avant Casserius. On y voit plusieurs rameaux de la septième, huitième & neuvième paires ; tous ces détails caractérisent le vrai goût de Casserius pour l'Anatomie. Dans la seconde figure de la même planche, l'Auteur a fait représenter les différens rameaux dont la huitième paire est formée, les principales artères y sont placées au-dessous du cerveau, & dans tous ces détails l'on reconnoît un Anatomiste exercé à la dissection ; l'on voit aussi quelque chose de vrai dans les tables troisième & quatrième, les figures des muscles de l'os hyoïde & de la langue offrent quelques particularités intéressantes.

Son exposition de l'organe de l'odorat parmi un



XVII. Siècle.

1600.

CASSERIUS.

nombre de détails puérils & fastidieux contient quelques particularités inconnues jusqu'à lui ; il procède dans sa description de l'extérieur à l'intérieur, & du général au particulier ; il a donné une assez bonne planche sur les muscles frontaux, les pyramidaux, les canins & les incisifs de la lèvre supérieure. Sa description des sinus n'est pas mauvaise, l'Auteur a aussi assez bien indiqué la vraie structure de l'os éthmoïde, & la véritable articulation des os quarrés du nez : cet objet, quoique simple en apparence, n'avoit pas été bien connu jusqu'ici. Les cornets inférieurs du nez avoient été aussi très mal exposés jusqu'à Casserius, les uns en décrivant cet os l'avoient considéré comme isolé & séparé des autres parties du nez, les autres avoient tiré leur description du squelette, où cet os se trouve communément altéré. Casserius a suivi une méthode opposée, il a tiré ses descriptions du squelette frais, & il a scié la face dans différentes directions ; ainsi en considérant la face en arrière, il a vu & décrit plusieurs objets qu'il n'avoit pu apercevoir en avant. Casserius a donné une ample description de l'organe de l'ouïe ; il a connu les glandes dont nous attribuons la découverte à *Meibomius* ; il a eu une idée assez exacte de l'intérieur, de la vraie position de la membrane du tympan : les trois osselets de l'ouïe, le limaçon, les trois canaux demi-circulaires, la trompe d'Eustache & les cellules mastoïdiennes sont décrites avec assez de précision. Pour avoir une idée plus exacte de ces parties, il a consulté les cadavres des foetus & a donné une description assez fidelle de l'organe de l'ouïe, tel qu'il est à cet âge de la vie humaine. Il n'est point tombé dans l'erreur de son maître Fabricius d'Aquapendente, il n'a admis que trois canaux demi-circulaires ; c'est lui qui a découvert le muscle externe du marteau : voici comme l'Auteur s'explique à ce sujet. Plusieurs Auteurs avoient admis des muscles pour mouvoir les osselets ; Wolcherus Coiter dans son chapitre huitième, décrivant l'organe de l'ouïe, parle du muscle d'Eustache & se sert des mêmes termes que son inventeur ; il ne parle d'aucun autre muscle : pour moi, dit-il, j'en ai

XVII. Siècle.

1600.

CASSERIUS.

observé deux dans l'oreille de l'homme, du cheval, du chien & du cochon. Dans l'homme ils ont une figure & une position bien différente de celle qu'on leur observe dans les animaux. . . . Après avoir décrit le muscle d'Eustache, Casserius décrit le sien ; c'est, dit-il, en 1593, le 7 de Mars, que j'ai découvert ce muscle en présence de Malvicinus, Médecin de Piémont, de Lacerus Germanus & de plusieurs étudiants, parmi lesquels étoient George Pipanus de Cracovie, qui fut un an après reçu Recteur de cette célèbre Université de Padoue, &c. (a).

La description de l'œil est fort ample, mais elle ne contient aucune découverte : Casserius a disséqué les yeux d'un nombre prodigieux d'animaux ; il a avancé par ses recherches l'Anatomie comparée, mais n'a pas fait faire un pas à l'Anatomie de l'homme.

Il a été plus heureux dans ses recherches sur la voix humaine ; la description des cartilages du larynx est digne d'un grand Anatomiste : il a admis quatre muscles communs & neuf propres. Il a réfuté le sentiment de ceux qui admettent quatre muscles pour l'épiglotte ; & a regardé, comme une masse musculuse, les muscles ariténohydiens ; les Anatomistes qui l'avoient précédé, n'avoient pas été aussi simples dans la description de ces organes, & en cela Casserius mérite des éloges ; il a rétabli dans l'histoire du corps humain les ventricules du larynx dont Galien avoit parlé, & que Vesale n'avoit pas voulu admettre (b).

Ce traité a coûté beaucoup de peine à son Auteur qui a disséqué un nombre prodigieux d'animaux ; les planches sont multipliées, & un tel ouvrage ne peut être que le produit de plusieurs années de travail.

On trouva après la mort de Casserius une collection de planches gravées sur le cuivre, les unes représentent l'adulte, & les autres le foetus ou ses différentes parties, elles sont superbement gravées ; Bucrecius les publia dans la suite, & y ajouta les explications ; elles sont au nombre de cent sept : qua-

(a) Pentastheseion, pag. 220.

(b) Pag. 98. De vocis auditusque organis.



XVII. Siecle.  
1600.  
CASSERIUS.

tre-vingt-dix-huit représentent le corps de l'homme adulte, les neuf dernières représentent le fœtus ou ses différentes parties : on voit dans les deux premières la figure de l'homme en son entier, l'Auteur en a borné l'usage à la dénomination des parties extérieures ; ces planches sont extraites de l'ouvrage de Coitier. Les deux suivantes ont le squelette pour objet, Bucretius s'en est servi pour donner une nomenclature des différentes pièces osseuses. Les condyles de l'humerus, ceux du fémur y sont assez bien exprimés, la colonne vertébrale & les clavicules y sont tout à-fait mal représentées ; la première de ces deux figures est extraite des ouvrages d'Ingrassias ; la seconde se trouve dans les ouvrages de Valverda. Les os sont représentés en particulier dans les sept suivantes ; c'est des ouvrages de Vesale qu'elles sont déduites pour la plupart. Dans la troisième planche l'Auteur a fait représenter les muscles de la face & ceux de ses organes ; il y a plusieurs objets emetés de Coitier ; Casserius y a fait peindre dans deux figures particulières le muscle externe du marteau. La quatrième planche représente les muscles de l'os hyoïde & du larynx, cette planche se trouve dans son traité *de quinque sensibus*, j'en ai déjà parlé. Les cinq planches suivantes, ou les 15, 16, 17, 18 & 19, quoiqu'imparfaites à plusieurs égards, ne laissent pas d'avoir leur mérite particulier ; elles donnent une idée assez exacte des muscles du dos ; le long dorsal & le sacro-lombaire sont assez bien exprimés. Les trente-six planches suivantes sont consacrées à la miologie ; la figure des muscles du bas-ventre est peu exacte, ainsi que celle du diaphragme. La planche seizième de miologie est beaucoup plus fidèle : on voit dans la dix-neuvième quelques muscles qui sont assez bien exprimés, tels sont les biceps du côté gauche & le muscle coraco-brachial du côté droit ; on voit les nerfs qui le percent, peut être est-ce d'après cette planche que les Auteurs ont donné à ce muscle l'épithète de *perforatus Casserii*. Les muscles stéthisseurs & extenseurs de la main, ainsi que les pronateurs & les supinateurs, si l'on en excepte le carré, sont passablement figurés. Les in-

XVII. Siecle.  
1600.  
CASSERIUS.

terosseux des doigts ont coûté quelques peines à Casserius qui en a donné une figure assez correcte : on reconnoit la nature dans les dernières planches de la miologie de Casserius ; le muscle *transversal du pied* n'a point échappé à ses recherches, Casserius est le premier qui l'ait représenté dans une figure ; les Auteurs qui l'avoient précédé n'en avoient point parlé : les deux premières planches du cinquième livre représentent les viscères du bas-ventre dans leur position : elles sont fort éloignées de la nature.

Les planches des nerfs, des artères & des veines sont pour la plupart extraites des ouvrages de Charles Etienne ou de Vesale. Dans la table huitième du huitième livre, figure 2, l'Auteur a fait représenter le foie vu par sa partie inférieure & les vaisseaux qu'il a soupçonnés s'y distribuer : on y admire l'art, & l'on n'y reconnoit point la nature ; on peut en dire autant de la planche neuvième où la rate & ses vaisseaux sont représentés. Les figures sur les reins & sur les parties de la génération sont extraites des ouvrages d'Eustache & de Pineau, &c. Il y a une collection de planches sur le cerveau qui est faite avec soin, Casserius a extrait la plupart de ces figures des Auteurs qui l'avoient précédés.

Les neuf planches du fœtus paroissent être faites d'après nature ; les premières représentent l'enfant contenu dans la matrice & dans différentes positions. On voit dans les dernières toutes les parties dont les fœtus sont formés ; il est cependant surprenant que l'Auteur ait omis, en parlant du fœtus, de donner des figures des reins succenturiaux, du thymus, du canal artériel, du trou oval ; objets également intéressans qui se trouvent chez le fœtus, & qui fréquemment manquent chez l'adulte.

Ces planches que je viens d'analyser succinctement, doivent avoir coûté beaucoup de peine & de travail à leur Auteur. Pour mieux réussir dans son entreprise, Casserius avoit pris chez lui Joseph Murer, Peintre Allemand (a) : Casserius fut toujours dans le goût d'avoir un Peintre & un Graveur chez lui. Bu-

(a) Pag. 220. Pentasthesion.



XVII. Siècle.

1600.

CASSERIUS.

cretius, dans sa préface sur les planches de Casserius; nous apprend que le Peintre & le Graveur des planches qu'il a publiées étoient logés chez l'Auteur: le Peintre portoit le nom d'Edouard *Fialectus*, & le Graveur celui de François *Vallesius*; par ce moyen il ne perdoit rien de ses disséctions, il faisoit dessiner les objets aussitôt qu'il en faisoit la découverte. Le lecteur ne doit point ignorer que parmi les planches dont je viens de parler, il y en a vingt qui appartiennent à Bucretius, elles sont interposées çà & là dans l'ouvrage: elles ont la plupart les os pour objet, & sont extraites, comme je l'ai dit plus haut, des ouvrages de Vesale ou du Pentesthecion de l'Auteur.

On trouve dans les ouvrages de Casserius quelques détails Chirurgicaux: dans son traité sur l'organe de la voix, il a donné une assez ample description de la bronchotomie, qu'il appelle laryngotomie; il prétend d'après les observations fréquentes des Auteurs, qu'il n'arrive point d'hémorrhagie abondante, qu'il ne survient point de symptôme fâcheux lorsqu'on coupe le nerf recurrent, & que les cartilages de la trachée-artère se rejoignent aussi bien que les os & les chairs du corps humain. Il prescrit de tracer sur la peau à deux travers de doigts plus bas que le larynx, une raie avec de l'encre en deux endroits, en sorte que la peau fasse un pli transversal; d'inciser ce pli avec un bistouri, de couper la peau jusqu'aux larynx, ensuite de faire écarter les bords de la plaie avec deux hérisnes, de couper avec une lancette entre deux anneaux, &c. &c. Les Physiologistes, les Anatomistes & les Chirurgiens, ne perdront point leurs tems en consultant les ouvrages de Casserius: il y a du bon & du mauvais; il est vrai que le mauvais prédomine, on pourra par le moyen de cet extrait séparer l'utile du superflu, & le vrai d'avec le faux.

SCHENCKIUS.

Schenckius (Jean) naquit en 1530 à Fribourg en Brisgau. Il fit ses études de Médecine, & reçut le bonnet de Docteur à Tubinge l'an 1554. Peu de temps après il revint dans sa patrie, & y exerça la Médecine avec éclat. Il fut extrêmement occupé

XVII. Siècle.

1600.

SCHENCKIUS.

à la pratique de la Médecine. Il eut toute sa vie la confiance du peuple, & c'est en 1598 que mourut ce grand Médecin.

Nous avons de lui un ouvrage de Médecine qui contient un grand nombre d'observations anatomiques ou chirurgicales

*Observationum medicarum rararum, novarum, admirabilium & monstroriarum libri 7.* Francof. 1600, 1602, in-fol. à J. Georgio Fil. collecta, Friburgi, Brissavia 1604. Lugduni 1643, in fol. Francof. 1665, in-fol.

Cet ouvrage renferme une quantité prodigieuse d'observations médicales, extraites de différents Auteurs, ou faites par Schenckius lui-même. Il les a distinguées en y mettant son propre nom, & s'est servi de la même méthode à l'égard des autres observations. Il a toujours marqué le livre & le chapitre d'où il les avoit tirées. Schenckius ne s'est point seulement occupé de l'ouverture des cadavres; il parle des bons comme des mauvais effets des remèdes. Sa diction est fort claire, expressive & assez laconique. Il est impossible de donner un extrait de cet ouvrage. Ce qu'il renferme est presque tout également utile & intéressant.

Poll (Michel) a donné un traité sur l'ouïe, qui

POLL.

a pour titre:

*De auditu.* Francof. ad Oderam 1600, in-4°.

Nous avons encore de lui,

*Structura anthropologica, sive somatologica, quam ex optimis quibusque physiologicis & peritissimis Anatomicis apte constructam in Medicina studioforum gratiam publici juris fecit.* Brandesburgi 1616, in 4°.

Fonte (Lælius à) d'Engubio, Ville épiscopale d'Italie, a écrit sur la formation de la vue, & sur l'usage des vélicatoires, dans un ouvrage qui a pour titre:

FONTE.

*Consultationes medicinales.* Francof. 1600. Venet. 1608, in-fol.

Baselli (Benoît), a publié,

*Apologia quæ pro Chirurgia nobilitate strenue pugnat libri tres.* Bergom. 1604, in-4°.

BASELLI.

Tome II.

Q



Muratorius (François).

XVII. Siècle.

1600.

MURATO-  
RIUS.

*Apologia adversus calumniatores therapia, am ipse in vulnere brachii ex sclopeto adhibuit. Bononiae 1600, in-4°.*

ULMUS.

Ulmus (Marc-Antoine) de Padoue, qui professa la Médecine & la Philosophie à Boulogne, a publié plusieurs ouvrages.

*Uterus muliebris, humani corporis de indicibus cognoscendi temperamenta uteri, vel partium genitalium ipsius mulieris, &c. Bononiae 1601, in-4°.*

*Physiologia barbae humanae. Venet. 1604, in-fol.*

Le traité sur la barbe humaine, fait à l'humanité plus de tort que d'honneur. L'Auteur a ramassé dans un volume in-folio toutes les rapsodies que les Anatomistes crédules, superstitieux & oisifs avoient recueilli dans leurs écrits. Ulmus trouve dans la barbe de l'homme un caractère de dignité qui le distingue de tous les autres êtres créés, excepté des animaux, tel que le bouc, qui jouissent de cette prérogative. Il veut savoir en quel temps la barbe commence à paroître, en quel temps elle est formée, & en quel temps elle blanchit. Il ne manque pas de demander pourquoi les femmes n'en ont point comme les hommes; il répond que c'est parcequ'elles ne sont point aussi parfaites: que la barbe est dans le mari un degré de prééminence. *Barba est, dit-il, decus mariti & dedecus mulieris (a).* Pour rendre raison de la plupart des variétés qu'on distingue dans les barbes, Ulmus a recours à une faculté barbifique; avec ce principe, il résout toutes les difficultés qu'on pourroit lui opposer. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails à ce sujet: peut-être même que le lecteur m'accusera d'en avoir trop dit. Il convient de laisser dans l'oubli les productions qui deshonnorent l'esprit humain. Pour donner plus de poids à son sentiment, Ulmus cite les Auteurs les plus anciens, saints & profanes; il admet la méthode de Taliacot, & la confirme par sa propre expérience. Le même Ecrivain parle d'une amputation de l'utérus faite par

(a) Page 554.

une Accoucheuse. La femme qui en fut le sujet, mourut d'une hémorrhagie (a).

XVII. Siècle.

1600.

ULMUS.

Les autres ouvrages d'Ulmus sont du même genre. L'Auteur les a remplis de citations multipliées pour prouver des faits puériles. Il nie l'existence de l'hymen, & parle trop librement des parties de la génération. Ulmus a fait plus de mal que de bien à l'Anatomie.

Guarionius (Christophe), Médecin, naquit à Verone. Il fut élevé avec beaucoup de soin. Il fit ses premières études dans sa patrie, & s'y occupa long-tems à la langue grecque & latine. On voit, en lisant ces ouvrages, qu'il aimoit beaucoup la première, & qu'il connoissoit les Auteurs qui s'en étoient servis. Il fut fort jeune à Padoue; il y étudia la Médecine, & y prit son titre de Docteur. Il revint ensuite dans sa patrie: & y enseigna d'abord la Philosophie & ensuite la Médecine. Après qu'il se fut agréé au corps des Médecins de cette Ville, il eut un succès brillant dans la pratique; sa réputation parvint dans les principales Cours d'Italie, & plusieurs Princes le recherchèrent pour leur Médecin. Il se rendit aux offres de François Marie, Duc d'Urbin, qui le choisit pour son premier Médecin, & lui donna des appointemens considérables. Quelque temps après Guarionius, à la sollicitation de Rudolphe II, fut à Prague pour y jouir de la place de premier Médecin de ce Prince: cependant des sentimens de piété lui ayant inspiré de faire un voyage à Rome, il y fut si goûté du Pape Clément VIII, que ce Souverain Pontife vouloit le retenir auprès de sa personne; Guarionius se refusa à toutes les offres avantageuses qu'on lui fit; il craignit de faire de la peine à l'Empereur en s'éloignant de sa Cour; il revint vers lui: mais à peine fut-il arrivé à Prague, qu'il y mourut; il avoit déjà atteint un âge fort avancé, & ce fut en 1602 qu'il finit sa carrière.

GUARION-  
NIUS.

*De naturâ humanâ sermones 4. Francof. 1601, in-4°.*

(a) Pag. 233.



XVII. Siecle.

*De generatione viventium etiam nascentium ex partu tredecim. ibid. in-4°.*

1600.

GUARINONIUS.

*De principio venarum. ibid. in-4.*

On trouve peu de détails anatomiques dans les écrits que je viens d'annoncer. J'ai pris la peine de les parcourir avec soin ; mais je n'y ai rien trouvé d'intéressant. L'Auteur se montre par-tout grand partisan d'Aristote ; il adopte jusqu'à ses erreurs , & se refuse aux découvertes de ses contemporains. Entraîné par le goût de la Métaphisique , il s'occupe dans tous ses écrits à la recherche du moral ; tantôt il voudroit découvrir le siege de l'ame , & tantôt il voudroit connoître son essence. Ces livres méritent tout au plus d'être placés dans la classe des écrits inutiles.

BONAVENTURA.

Bonaventura (Frederic) , Médecin d'Urbain , ville d'Italie , a donné un ouvrage qui a pour titre :

*De natura partus octimestris , adversus vulgarem opinionem , libri decem ; in quibus absolutissima de natura humani partus cognitio traditur. Francof. 1601. Venet. 1602 , in-fol.*

L'Auteur donne un volume in-folio de huit cents pages , avec un supplément , pour prouver qu'un enfant venu au terme de huit mois peut vivre , & prétendre aux biens patrimoniaux. Il admet les naissances de dix mois ; & pour donner du poids à son sentiment , il a recueilli tout ce que les Auteurs qui l'avoient précédé avoient dit sur cette matiere. Bonaventura a fait usage de tout ce qu'il a vu pour grossir son volume : il eût pu dire dans deux lignes tout ce qu'il dit dans son ouvrage. Un tel livre mérite peu d'être lu.

1601.

JESSENIUS.

Jessenius (Jean Jessen a) de Hongrie , Médecin des Ducs de Saxe , & Professeur de Médecine dans l'Académie de Wittemberg , naquit en 1566. Il s'acquiert la confiance des Princes de son pays , & mérita le grade de Chevalier. Il fut dans les suites Chancelier de l'Académie de Prague , & mourut en 1621. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie.

*Anatomia Praga anno 1600 à se solemniter ad-*

*ministrata historia ; accessit ejusdem de ossibus tractatus. Witteberga 1601 , in-8°.*

XVII. Siecle.

1601.

JESSENIUS.

Jessenius , dans cet ouvrage , a cru donner un extrait complet d'Anatomie ; mais il n'a point rempli son objet. Il a suivi Vesale dans quelques-unes de ses descriptions , & il l'a tronqué dans beaucoup d'autres endroits. Cependant il a cherché les usages de la glotte & des parties voisines avec plus d'attention qu'on n'avoit fait jusqu'à lui (a). Selon le même Auteur , la langue exécute des mouvemens particuliers & différens dans presque tous les sons que nous proférons ; » nous élevons la pointe de la » langue vers le palais lorsque nous prononçons le » C. D. L. N. T. nous l'abaïssons en prononçant » le G. & R. & nous ouvrons pour lors médiocrement la bouche. Nous siffons presque lorsque nous prononçons S. Nous ouvrons la bouche & nous déprimons la langue en exprimant A. E. I. & en aspirant H. & X. Nous fermons la bouche lorsque nous prononçons M. & nous l'ouvrons de nouveau lorsque nous voulons prononcer B. & P. Nous ouvrons incomplètement la bouche & nous avançons les levres en prononçant O. V. Q. Nous baïssons la levre inférieure & les angles de la bouche s'éloignent lorsque nous proférons F. La force plus ou moins grande avec laquelle nous chassons l'air de nos poumons , produit une variation dans le son ; ainsi nous expirons avec plus de force en prononçant H. qu'en prononçant A. & dans le Q. P. T. S. que dans V. B. D. F. &c &c.

Quoique ces explications soient vicieuses à plusieurs égards , elles contiennent en général quelque chose de vrai. Jessenius me paroît le premier qui soit entré dans des détails pareils. Quelques Physiologistes qui lui ont succédé ont porté cette matiere à un plus grand degré de perfection ; on fait même qu'il y en a qui ont si bien connu les mouvemens des parties qui servent à la voix , qu'ils ont fait prononcer un grand nombre de mots à des muets

(a) Anatomia pragensis , pag. 142.



XVII. Siècle.

1601.

JESSENIUS.

de naissance en leur faisant faire les mouvemens de langue & des autres parties qui servent à la prononciation.

Voilà le plus important de l'Anatomie de Jessenius ; il est difficile d'en trouver autant dans l'ouvrage de Chirurgie.

*Institutiones Chirurgicæ, quibus universa manu mendi-ratio offenditur. Wittebergæ 1601, in-8°.*

L'Auteur a eu les mêmes vues en publiant cet ouvrage, qu'il avoit en publiant celui d'Anatomie. Il a cru donner un précis de Chirurgie ; mais il s'est grossièrement trompé. Cet ouvrage ne contient rien d'intéressant qui soit original, Jessenius a omis beaucoup de choses essentielles qu'il auroit pu extraire des ouvrages du seizième siècle qui avoient paru avant qu'il publiât le sien. Ce qu'il y a de meilleur roule sur les cauterés, ventouses, setons, &c. Notre Auteur est grand partisan de ces remèdes ; il est aussi grand amateur de la saignée : *est vena sectio nobile auxilium, quæ cunctis evacuantibus remediis humano generi salutaribus, præstat, facilitate operis, tolerantia, securitate, utilitate & temporis antiquitate* (a). Notre Auteur fait dire à Hippocrate qu'il faut saigner dans toutes les maladies ; mais il est dans l'erreur ; car ce père de la Médecine l'a défendue dans plusieurs cas. Il cite un peu plus bas Leonard Botal, & il lui donne des éloges qu'il ne mérite pas ; c'est de ses ouvrages qu'il a extrait sa méthode. En parlant de la pierre de la vessie, il décrit la méthode de l'appareil latéral d'une manière peu claire, & sans citer Jean de Romanis (b). Pour extraire les corps étrangers dans l'œsophage, il veut qu'on se serve des pincés, s'ils sont près de la bouche... ; s'ils sont enfoncés, qu'on fasse vomir le malade, ou qu'on lui fasse avaler un morceau d'éponge attachée à un fil avec lequel on la retire, ainsi que l'obstacle (c). Il n'a point parlé de la ligature pour arrêter l'hémorrhagie (d), & a passé sous silence plusieurs

(a) Institutiones Chirurg. pag. 28.

(b) Pag. 82.

(c) Pag. 91.

(d) Pag. 93.

autres secours dont il auroit dû être instruit.

*Andræ Vesalii Anatomicarum, Gabrielis Fallopii observationum examen in publicum reductio. Hanovia 1609 & 1610, in-8°.*

*De sanguine, vena sectâ, dimisso, judicium. Praga 1618, in 4°. Francof. 1618, in-4°. Norimb. 1668, in-12.*

*De generationis & vitæ humanæ periodis tractatus duo. Extat cum Galeotii Martii de homine, in-8°.*

*De rustico Bohemo cultrivorace historica relatio. Hamburg. 1628, in-8°.*

Ces ouvrages ne contiennent rien d'intéressant. Jessenius n'étoit pas assez grand Anatomiste pour juger des travaux de Fallope. Il prétendoit pouvoir connoître à l'inspection du sang le plus grand nombre des maladies. Je n'ai pu me procurer l'ouvrage sur le terme de la génération, & sur les périodes de la vie humaine. Dans ce dernier écrit, Jessenius donne l'histoire d'un homme qui avala un petit couteau qui perça les tuniques de l'estomac & les muscles du bas-ventre ; il sortit par la plaie, & l'homme resta sain & sauf. Cette observation tient du merveilleux.

Stupan (Jean Nicolas), Médecin célèbre de Basle, né à Pontrasin, au pays des Grisons, en 1542. On l'envoya à Basle à l'âge de quinze ans pour y étudier. Il s'adonna beaucoup à l'étude de la Médecine. Il eut pour Professeur & pour ami Theodore Zwinger, Médecin célèbre qui s'est rendu si recommandable par ses ouvrages de Chirurgie. C'est de ses mains qu'il reçut le bonnet de Docteur. Stupan étoit pour lors âgé de vingt-sept ans. Il succéda en 1575 à Hospinian dans la chaire de Professeur en Logique, & en 1589 à Theodore Zwinger, Professeur en Médecine. Il mourut à Basle la soixante-neuvième année de son âge, en 1621. Stupan s'est rendu célèbre par ses descendans, & par les livres de littérature qu'il a publiés. Il s'est très peu rendu recommandable par ceux d'Anatomie.

*Partes corporis humani compendiosè enarratæ. Basilea 1601, in-4.*

*Medicina theorica ; ex Hippocrati & Galeni phy-*

XVII. Siècle.

1602.

JESSENIUS.

STUPAN.



XVII. Siècle. *siologicis, pathologicis & semeiologicis libris, collecta.*  
Basil. 1614, in-4°.

1602.

STUPAN.

Le premier ouvrage forme un abrégé d'Anatomie très court, & qui ne contient rien de particulier. Le second renferme quelques détails de physiologie, mais qui ne sont rien moins que bons. L'Auteur a adopté les systèmes les plus absurdes.

SEITZ.

Seitz (Alexandre).  
*Aderlassbuch vom rechten gebrauch der aderlass-ventosa oder. Kopf* 1601, in-8°.

Cet ouvrage est rempli de détails superstitieux. Seitz craint les effets de la saignée, & prétend que la vérole en a été la suite.

LANCEANUS.

Lanceanus (Sylvius), Médecin Italien de Monteceliano, qui florissoit vers l'an 1603, est l'Auteur de deux ouvrages suivans. Je n'ai pu me les procurer.

*De mola generatione, & curâ: de fœtus formatione: & alia quadam.* Roma 1602.

Clowes (William).

*Treatise for the artificial cure of struma or Kings evil.* Lond 1602, *Treatatus of Chirurgery for the cure of guns hot, and the cure of lues venerea.* Lond 1637.

FIDELIS.

Fidelis (Fortunatus), Médecin Italien, qui jouit d'une grande réputation, est un des premiers qui aient écrit sur la Médecine du Barreau. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans dans sa patrie, le 25 Novembre 1630, & fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs. Son livre a pour titre:

*De relationibus medicorum libri 4.* Panormi 1602; in-4°. Venet. 1617. Lipsia 1674, 1679.

Dans le premier livre il traite de la diete générale, des lieux qui sont sains ou dangereux à habiter, des alimens, de l'air, de la peste. Le second traite des cicatrices, des maladies feintes, de la question, & des altérations particulières des muscles. Cette partie de l'ouvrage, dit M. de Haller, contient quelques détails curieux. L'Auteur traite de presque tous les maux qui arrivent à chaque muscle en particulier, & il y détaille fort au long les effets des plaies sur eux; il raconte les erreurs dans lesquelles plusieurs Médecins sont tombés. Le troisième livre

roule sur la virginité, la puissance & l'impuissance, les maladies héréditaires, la grossesse, la mole. Fidelis y recherche en quel temps l'ame se joint au corps du fœtus; il entre aussi dans quelques détails sur l'accouchement. Enfin le livre quatrième a pour objet les signes de la vie & de la mort. L'Auteur y parle de ceux qui ont été suffoqués ou étranglés, qui sont morts par un coup de tonnerre, ou qui ont été empoisonnés. M. de Haller est assez content de ses réflexions sur la suffocation, & il loue beaucoup ce que Fidelis dit sur la strangulation. Cet ouvrage, quoique minutieux, est bon à consulter: il ne contient cependant pas un assez grand nombre d'observations pour qu'il puisse suffire dans ce siècle-ci.

Schroeter (Martin).

*De partibus internis ventris medii.* Jena 1602, in-4°.

Cet ouvrage m'est inconnu.

Bezzellarus (Elpirius) est aussi peu connu que son ouvrage. M. de Haller l'annonce sous le titre suivant.

*De risu.* Florent. 1603, in-4°.

Fontanus (Jacques).

*Responsio ad disputationem rescriptam D. Serpillonii de usu partium: de actione musculorum. Ejusdem de demonstratione medica, libri 22.* Avenione 1603.

Cet ouvrage ne contient rien d'intéressant.

Codronchius (Baptiste), Médecin d'Incola en Italie, publia l'ouvrage suivant.

*De morbo novo prolapsu scilicet mucronata cartilaginis libellus,* & se trouve dans une petite dissertation qui a pour titre: *De morbis qui Imola & alibi communiter hoc anno 1602 vulgati sunt.* Bononia 1603, in-4°.

Codronchius donne à la fin de cet ouvrage l'histoire du cartilage xiphoïde: il en recherche d'abord la dénomination dans les livres les plus anciens; il les rapporte: celle de cartilage xiphoïde ou cinsiforme, lui plaît plus que toutes les autres; il l'adopte (a). Il donne ensuite une description assez

(a) Pag. 49.

XVI. Siècle.  
1598.

FIDELIS.

SCHROETER.

1603.

BEZZELLARUS.

FONTANUS.

CODRONCHIUS.



XVII. Siecl.  
1603.  
CODRON-  
CHIUS.

exacte de ce cartilage; il en indique les variétés, & fait observer d'après Amatus Luzitanus, que fréquemment l'on y trouve un trou, &c. Ce cartilage, selon lui, n'a aucun sentiment; ainsi ce n'est pas à lui qu'on doit rapporter les douleurs qui surviennent dans la dépression, mais aux parties voisines. Codronchius assure que dans les gens gras (a), & dans ceux qui ont mangé depuis peu, le ventricule est placé immédiatement au-dessous du cartilage, & que ce cartilage ne sauroit se renverser que ce viscere ne soit comprimé: c'est d'après cette théorie qu'il assure que les personnes chez qui le cartilage est renversé, sentent une douleur vive toutes les fois que le bol alimentaire passe de l'œsophage dans le ventricule; que souvent il survient des vomissemens; que les malades se plaignent d'un poids considérable au creux de l'estomac; qu'ils respirent difficilement, & que la jaunisse, la cachexie ou la paralysie leur surviennent: outre ces symptômes, ajoutet-il, si les malades élevent leurs bras, ou qu'ils soient couchés dans leur lit, ils ressentent de vives douleurs dans le creux de l'estomac; ils sont dans un tel degré d'agitation, qu'ils se meuvent continuellement, &c. Codronchius avertit que tous ces symptômes ne se trouvent pas toujours dans un même sujet; mais qu'il suffit que quelques-uns d'eux se rencontrent pour caractériser la maladie. Suivant le même Auteur, les femmes sont plus sujettes à ce renversement que les hommes (b).

Pour remédier à cette indisposition, Codronchius veut, si c'est un homme qui en soit attaqué, qu'on presse fortement les fausses côtes des deux côtés en dirigeant les mains vers l'axe du corps. Cet Auteur prétend que par ce mouvement combiné on pousse les viscères du bas-ventre en avant, & qu'on relève le cartilage xiphoïde. Ce secours ne peut être tenté dans les femmes enceintes; Codronchius dit en avoir vu plusieurs avorter dans de pareilles épreuves. Un second moyen que cet Auteur conseille, c'est de faire élever avec ses deux mains un poids assez considé-

(a) Pag. 53.

(b) Pag. 59.

table, & de le soutenir en l'air au-dessus de sa tête en le remuant en différens sens. Codronchius assure avoir vu par ce moyen le cartilage xiphoïde se redresser. Cependant si ces secours étoient insuffisans, il prescrit l'usage d'une ventouse appliquée sur le creux de l'estomac. Quand le cartilage a été renversé par une cause externe, que cet accident date de loin, & qu'on soupçonne qu'il y a raccornissement dans le cartilage, Codronchius veut qu'on applique des fomentations émollientes sur le creux de l'estomac avant de travailler à le redresser: comme aussi il ordonne des emplâtres toniques pour appliquer sur le creux de l'estomac, lorsque par les secours indiqués on a eu le bonheur de réduire le cartilage à sa place. Codronchius est aussi l'Auteur d'un traité sur la voix que je n'ai pu me procurer.

*De vitiis vocis, libri duo. In quibus traditur definitio vocis, illius differentia, instrumenta, & causa aperiantur, &c. &c. Francof. 1597.*

Cabrol (a), Chirurgien, natif de Gaillac, ville du Diocèse d'Alby dans le haut Languedoc, se retira dans sa patrie en 1555 (a), après avoir fait ses études de Chirurgie à Montpellier. Il fut nommé à la place de Chirurgien de l'hôpital de Saint André de la même ville par un Commandeur de la famille des Bourbon de la Guiche. En même temps qu'il pratiqua la Chirurgie dans cet hôpital, M. Barbaste y exerça la Médecine, & Barutel la Pharmacie. Cabrol s'établit une réputation brillante dans les villes voisines. Ses courses ne furent point inutiles à l'art qu'il professoit; sa pratique lui fournit nombre d'observations intéressantes qu'il nous a transmises avec beaucoup d'exactitude. Des occupations étrangères ne l'éloignèrent guere de celles qu'il avoit à l'hôpital de Gaillac, & cette exactitude n'étoit point le fruit de l'ambition sordide d'amasser du bien; mais elle provenoit du desir que Cabrol avoit de se rendre utile à ses concitoyens: il retira cependant quelques avantages pécuniaires de son assiduité; il dit lui-même dans ses ouvrages que le Commandeur Bourbon de

XIV. Siecl.

1630.  
CODRON-  
CHIUS.

1604.  
CABROL

(a) Observ. 27. de Cabrol.

(b) Observ. 21.



XVII. Siecle.

1604.  
CABROL.

la Guiche avoit coutume de payer tous les matins le Médecin, le l'Apothicaire & Chirurgien lorsqu'ils remplissoient leurs fonctions, & qu'ils étoient frustrés du paiement lorsqu'ils étoient absens. Cabrol exerça la Chirurgie peu de temps dans sa patrie; des événemens heureux l'appellerent à Montpellier; il y lia une étroite amitié avec les Professeurs en Médecine, & sur-tout avec L. Joubert. Les Professeurs de cette Université ont su de tout temps apprécier le mérite & le récompenser; ils répandirent Cabrol dans la pratique de son art, & L. Joubert le chargea des dissections anatomiques. Il avoit déjà mérité la confiance du Connétable Montmorenci, Gouverneur de Languedoc. Lorsque L. Joubert fut appelé à la Cour de Henry III, Roi de France, pour être consulté sur la stérilité de la Reine Marguerite, Cabrol suivit son protecteur; l'histoire ne nous apprend pas s'il fut lui-même appelé, ou s'il fit ce voyage pour quelqu'autre motif. Pineau, Chirurgien célèbre de l'ancien Collège de Chirurgie, se félicite dans son ouvrage sur les marques de la virginité (a), d'avoir eu à une de ses leçons Cabrol pour auditeur. Cabrol revint à Montpellier avec L. Joubert. Peu de temps après, en 1595, Henry IV créa une charge de Dissecteur ou Anatomiste royal, avec cent écus de pension. Cabrol y fut nommé. Il remplit les devoirs de sa charge avec distinction, & s'acquit l'estime des Médecins & des Chirurgiens. Sa réputation parvint à la Cour du Roi Henry IV qui le choisit pour son premier Chirurgien.

Nous avons plusieurs ouvrages de Cabrol, intitulés :

*Ανατομικὸν ἀνατομικόν*, id est, *Anatomes elenchus accuratissimus*, omnes humani corporis partes quæ solent secari methodo delineans. *Accessere osteologia, observationesque Medicis ac Chirurgis per utiles.* Geneva 1604. *Monspel.* 1604, in-4°. Il fut imprimé dans la même ville, sous ce titre: *Alphabet anatomique.* 1606, in-4°.

*Collegium anatomicum Clariss. trium Viror. Jasso-*

(a) Pag. 193. édit. Paris 1597

*lini, Severini, Cabrolii. Hanovia* 1654, in-8°. *Francof.* 1668, in-4°.

XVI. Siecle.

1604.  
CABROL.

L'histoire de Cabrol, Chirurgien, est peu connue; les Historiographes n'ont presque rien dit de sa vie, & se sont même contredits dans leur laconisme: les uns ont fait naître Cabrol en Italie; les autres dans l'Aquitaine; Moreri le dit natif de la ville ou du diocèse de Montpellier. On n'a pas été plus d'accord sur les titres de Cabrol. Le plus grand nombre d'Ecrivains le dit Chirurgien & Professeur d'Anatomie à Montpellier. Ils tombent en contradiction avec eux-mêmes. Les Chirurgiens ont toujours pris en France le titre de Démonstrateurs; ce n'est que depuis quelques années qu'ils ont augmenté en dignité. Les places de Démonstrateurs sont dans l'Université de Montpellier subalternes à celles de Professeurs; dans les cours d'Anatomie, c'est le Chancelier de l'Université ou un Professeur en Médecine qui prononce le discours qui roule sur la physiologie ou pathologie anatomique: le Démonstrateur, qui est toujours un Chirurgien, montre les parties, & en donne une légère & succinte description; c'est lui qui est chargé des dissections des parties qu'il convient au Professeur de démontrer.

Son alphabet anatomique comprend quatre-vingt onze tables. L'Auteur a peu ajouté aux connoissances anatomiques. Son ouvrage est extrait de celui de Plater. Cabrol y a seulement inséré quelques particularités anatomiques qui se trouvent dans les ouvrages de Dulaurens.

Ses observations anatomiques sont au nombre de trente-cinq. L'Auteur a eu occasion de voir la plupart des faits qu'il rapporte, à Gaillac sa patrie, à Montpellier, ou aux environs: les plus singuliers sont un écoulement d'urine par l'ombilic, produit par une cloison membraneuse qui bouchoit l'orifice de l'urethre: Cabrol se servit du cautere pour ouvrir cette membrane; il introduisit une sonde de plomb dans le canal; l'urine coula par cette voie, & l'ombilic se referma. Dans la vingt-deux-

(a) Eloï, Dict. Hist. de Méd.



XVII. Siecle.

1604.

CABROL.

xieme observation, Cabrol parle d'une blessure à la tête avec lésion au cerveau & déperdition de sa substance, le sujet de cette observation, qui étoit un soldat, recouvra une parfaite santé. Il observa un cas à-peu-près semblable à Toulouse, & un autre à Gaillac. L'Auteur rapporte ces faits, afin de dissiper le préjugé sur lequel on étoit qu'il falloit nécessairement périr lorsqu'on avoit le cerveau blessé.

Sa pratique l'a mis à même d'observer des cas extraordinaires concernant les plaies du bas-ventre. Il dit avoir vu une plaie à l'intestin colon, suivie d'un écoulement des matieres fécales à travers la plaie : le bout supérieur de l'intestin se cicatrifa avec les muscles du bas-ventre, & il en résulta une espèce d'anus nouveau, à la faveur duquel le malade rendit ses excréments le reste de sa vie.

L'histoire que Cabrol rapporte d'une faim canine est préconisée dans un grand nombre d'ouvrages qui ont paru depuis : Cabrol ne trouva, en ouvrant le le cadavre de la personne qui avoit eu cette maladie, qu'un seul intestin qui n'avoit presque point de circonvolutions ; le canal cholédoque étoit extrêmement dilaté, & s'ouvroit proche du ventricule.

L'observation suivante qu'on lit dans les ouvrages de Cabrol, n'est pas moins intéressante que celles que je viens rapporter. Il s'agit d'un homme qu'on prit dans le moment qu'il vouloit violer une fille ; le Connétable Montmorenci le fit pendre ; on le porta à l'amphithéâtre de Montpellier ; Cabrol le disséqua ; on ne trouva point au supplicé de testicules ni au dehors ni au dedans du bas ventre ; on vit les vésicules séminales remplies de semence. Pour donner de l'autorité à un fait aussi surprenant, Cabrol se pare du témoignage de Mrs Saporta, Feynes, Joubert & d'Assas qui étoient présens à ses recherches.

Nous douterons du fait malgré l'authenticité d'un tel témoignage, jusqu'à ce que quelqu'autre Anatomiste nous en fournisse une nouvelle preuve. Une chose aussi extraordinaire, pour être reçue, doit être observée plusieurs fois ; un tel fait est trop

XVII. Siecle.

1604.

CABROL.

RANCHIN.

éloigné des connoissances anatomiques que nous avons de ces parties, il y a à présumer que les testicules du pendu étoient cachés dans le bas-ventre, & extrêmement petits.

Ranchin (François), Médecin célèbre, naquit à Montpellier vers l'an 1560. Il prit l'état ecclésiastique, & y occupa plusieurs bénéfices. Dans les Lettres de doctorat qu'il donna en 1615 à Jean Etienne Strobelberger, il prend le titre de Prieur de Saint Martin de Florac, de Saint Etienne de Montant, & de Saint Pierre de Vebron. M. d'Egrefeuille, dans son livre douzième de l'histoire ecclésiastique de Montpellier, nous assure que Ranchin conserva ses bénéfices pendant le cours de ses études en Médecine, & même depuis son mariage avec Marguerite de Carlenas. L'histoire ecclésiastique nous offre plusieurs traits semblables. En 1587, la vingtième année de son âge, il entreprit l'étude de la Médecine, & en 1592 il passa Docteur. Trois ans après il obtint la chaire de Professeur, vacante par la mort de Saporta. Il se distingua dans sa place, & mérita l'estime générale de ses Confreres & de ses Disciples. En 1612 il fut désigné par les Professeurs pour remplir la place de Chancelier qui vaquoit depuis trois ans par la mort de Dulaurens. En recevant cette faveur, il promit qu'il feroit faire à ses dépens un tapis pour la table du conclave, & qu'il feroit refaire une nouvelle robe de Rabelais à la place de celle dont on se servoit. Il exécuta sa promesse. Il fit mettre en broderie sur la robe de Rabelais ces trois lettres F. R. C. qui signifioient, à ce qu'il disoit, *Franciscus Rabelaus Chinonensis*, mais qui, à ce qu'on prétendoit, signifioient *Franciscus Ranchinus, Cancellarius (a)*. Ranchin occupa pendant plus de trente ans le poste de Chancelier. Animé du zele le plus vif & le plus désintéressé, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la Médecine. Il composa plusieurs ouvrages, & fit réparer à ses frais l'amphithéâtre que Rondelet avoit autrefois fait bâtir. On y lit encore cette inscription.

(a) Astruc, histoire de la Faculté de Montpellier, pag. 257.



XVII. Siecle.

1624

RANCHIN.

Q. F. F. S.

Theatrum hocce Anatomicum olim à majoribus constructum, injuriâ temporum collapsum, FRANCISCUS RANCHINUS, Cancellarius & judex Universitatis, in gratiam patriæ, & posteritatis gloriam, ornamentumque Academici, perpetuamque memoriam, propriis sumptibus restauravit & magnifice exornavit, anno M. D. CXX.

La même année Ranchin répara le College de Mende où il faisoit sa demeure. Son buste fut placé du côté du jardin, avec les armoiries de sa famille. On trouve sur les murs de ce College une inscription qui a du rapport avec celle qui est sur l'amphithéâtre.

Collegium hocce duodecim Medicorum, ab Urbano V. Pontifice Maximo fundatum, vetustate corruptum, & ruinam minitans; reparavit & ad meliorem faciem, formamque reduxit FRANCISCUS RANCHINUS Cancellarius Universitatis Medicinæ Mofpeliensis, anno M. DCXX.

Il fut nommé premier Consul en 1629 lorsque la peste faisoit des ravages dans Montpellier (a), & il y mourut en 1640, laissant un fils qui succéda à tous les bénéfices, & une fille qui épousa M. de la Beaume, Lieutenant de Roi de la Ville de Montpellier. Il a légué sa bibliothèque aux Capucins de cette Ville.

Nous avons de lui divers ouvrages de Médecine; voici ceux qui ont du rapport à la Chirurgie.

*Questions en Chirurgie sur le reste des œuvres de Maître Gui de Chauliac. Seconde & troisième partie sur les playes, ulcères, fractures & luxations, sur le sixième traité, & sur l'antidotaire. A Paris 1604.*

*Opuscules ou traités divers & curieux en Médecine. A Lyon 1604.*

Dans ses questions chirurgicales, Ranchin se fait plusieurs demandes dont le sujet est communément

(a) On peut lire ces détails historiques dans sa présentation des nouveaux Consuls, insérée dans son traité de la peste.

extrait

XVI. Siecle.

1604.

RANCHIN.

extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. Il regarde comme mortelles les plaies du cœur (a), du foie (b), de la vésicle, de la matrice, des poumons, du diaphragme, de l'estomac, des intestins & des rognons (c). Il recommande le caustique & la ligature pour arrêter les hémorrhagies. Il préfère la ligature au caustique, lorsque le vaisseau ouvert est considérable; & il prétend que Guy de Chauliac a connu la méthode de lier les vaisseaux. D'après ses raisonnemens plutôt que d'après ses observations, il conclut » qu'aux blessures du cerveau, » le plus souvent la paralysie est en la partie blessée, » & la convulsion à l'opposé » (d). La méthode de réparer les nez que plusieurs contemporains & successeurs de Taliacot ont trouvée ridicule, ne paroît rien moins que cruelle & inutile à Ranchin. Dans un chapitre fort long il recherche » s'il vaut mieux » faire l'insertion des nez retranchés dans les bras » des patients, que des autres »; il soutient l'affirmative (e). Ses connoissances sur la nature des plaies l'ont mis à même de prononcer qu'il ne falloit pas se presser de fermer les plaies de la poitrine, surtout par les sutures (f).

Les plaies faites par les armes à feu lui paroissent d'une nature différente des simples contusions: » nous » autres, dit-il, au contraire estimons que les arquebusades sont compliquées avec contusion, sans » toutefois être simplement laies pcontuses (g) » . . . Un peu plus bas il ajoute, » après ces fondemens » nous pouvons conclure que les arquebusades peuvent être reconnues, non pas pour contusions simples, mais pour plaies compliquées avec contusion » D'après ces réflexions il veut qu'on traite différemment les plaies d'armes à feu que les sim-

(a) Page 49.

(b) Pag. 51.

(c) Pag. 57.

(d) Pag. 181.

(e) Pag. 218.

(f) Pag. 133.

(g) Pag. 258.

Tome II.

R



XVII. Siècle.

1604.

RANCHIN.

ples contusions. Il recommande nombreuses & grandes scarifications.

Pendant le traitement des plaies, notre Chancelier prescrivit un usage fréquent des purgations & des lavemens; il veut aussi qu'on recoure à la saignée lorsqu'il y a quelques signes de pléthore (a). Les narcotiques lui paroissent aussi nécessaires lorsque les plaies sont douloureuses (b). Bien différent de ces Chirurgiens ignorans qui recourent sans raison aux opérations chirurgicales, Ranchin vouloit qu'on ne travaillât à la cure des fistules que lorsqu'elles sont récentes, & il défend de favoriser à leur coalition lorsqu'elles sont anciennes; il les regarde comme un égout par lequel la matiere morbifique se décharge (c). Selon le même Auteur, la cataracte est produite par un épanchement d'eau entre la cornée & l'uvée, ou entre l'uvée & l'humeur crystalline (d).

Le traité de la lèpre est fort érudit. L'Auteur rapporte dans son petit ouvrage le sentiment du plus grand nombre d'Ecrivains qui ont traité cette question; il la regarde comme contagieuse; il prétend que le virus peut s'impregner dans les vêtements & dans les maisons: c'est pourquoi il recommande de brûler les habits, & de laisser long-temps les maisons exposées à l'air avant que de les habiter. Les purgatifs hydragogues lui paroissent indiqués pour le traitement, & l'usage des bains lui paroît indispensable. Le mercure ne lui paroît pas aussi utile; quoique cette maladie ait quelque ressemblance avec la vérole: il ne s'enfuit pas, dit-il, que le mercure puisse les guérir. L'expérience lui a appris que les symptomes de la lèpre devenoient plus violens lorsqu'on a tenté de la guérir par l'administration de ce minéral.

Son traité de la vérole ne contient rien de particulier. Dans son livre des accidens de la peste, Ranchin parle des anévrismes produits par cette cause. Dans l'excoriation aux fesses, qui arrive fa-

(a) Pag. 357.

(b) Pag. 361.

(c) Pag. 352.

(d) Pag. 664.

XVI. Siècle.

1604.

RANCHIN.

milierement à ceux qui courent la poste, » il recommande de frotter la partie écorchée avec du suif de chandelle. . . Jusq'ici l'objet de tous les ouvrages de Ranchin est raisonnable & utile: il n'en est pas de même de son livre sur la cruentation des plaies; Ranchin marche sur les traces de Libavius; il croit que les plaies des assassinés se rouvrent lorsque les assassins tournent autour de leurs corps: est-il préjugé aussi éloigné de la raison & plus dangereux à l'humanité? L'ouvrage de Ranchin sur cette matiere, quoique superstitieux, n'a pas été de simple spéculation; les Juges de son temps en firent usage. On trouvera dans le traité que j'analyse plusieurs relations des Juges, adressées à l'Auteur. Ranchin leur répond que la cruentation des plaies n'est pas un témoignage suffisant qui indique l'assassin, mais que c'est une très forte preuve qu'il ne faut pas négliger dans la recherche du coupable. Le mensonge se mêle à la vérité; les grands hommes sont sujets aux préjugés: Ranchin en donne une preuve.

Horstius (Grégoire), dit l'ancien, naquit à Torgau sur l'Elbe, de parens illustres. Il étudia d'abord les Belles-Lettres dans sa patrie, ensuite à Alberstad d'où il alla à Ilfeld. Il fit son cours de Philosophie à Wittenberg, & y prit le grade de Maître es Arts. Quelque temps après il y passa Médecin, & y exerça la pratique de la Médecine pendant quelque temps. On lui donna une place de Professeur dont il remplit dignement les fonctions. Sa réputation l'appella à la place de premier Médecin du Land-Grave de Hesse. En 1622 la République d'Ulme le pensionna. Horstius s'y rendit, & y passa l'espace de quatorze ans, au bout duquel temps il mourut. Il étoit âgé de cinquante-huit ans, & sa mort arriva en 1636.

Nous avons de lui divers ouvrages d'Anatomie. *Nobilium exercitationum de humano corpore & anima librum* 1604, corrigé & augmenté en 1607.

*Sceptsis de naturali conservatione & cruentatione cadaverum. Addita exercitacione de somno, &c. Witteberga* 1606, 1608, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage les moyens de  
Rij



XVII. Siècle.

1604.  
HORSTIUS.

conserver les cadavres ; ils consistent, selon lui ; dans l'application des spiritueux, des baumes, des résines, &c. Il recommande de remplir les capacités de plantes aromatiques, &c.

*Anatome corporis humani, mense Octobri 1617 instituta, memoriæ causâ, in gratiam Dnm. spectatorum tabulâ comprehensa, & ad librum primum de naturâ hominis accommodata. Giessæ 1617, in-fol.*

*De naturâ motus animalis, &c. Giessæ 1617, in-fol.*

*Institutionum physicarum libri duo. Norimbergæ 1637, in-4°.*

*Dissertatio de naturâ amoris, additis resolutionibus, de curâ furoris amatorii, de philtris, atque de pulsu amantium. Giessæ 1611, in-4°.*

*De causis similitudinis & dissimilitudinis in fatu. Ibid. 1619, in-4°.*

Ces ouvrages sont remplis d'une fade théorie qui en rend la lecture insupportable.

*De pilorum in internis partibus generatione, & affectu pilari puerorum epistola. Extat cum Hildani observat. cent. III. Oppenheimi, in-8°, page 163.*

*De natura humana, libri duo. Quorum prior de corporis structurâ, posterior de animâ tractat. &c. Francof. 1612, in-4°. Wittebergæ 1607, in-fol.*

Ce livre ne vaut guere plus que les autres ; l'Auteur l'a rempli de questions singulieres : tantôt il se demande si le sang est produit du phlegme, ou si le phlegme est produit du sang ? comment est-ce que les humeurs naturelles peuvent devenir non naturelles ? Il recherche si les reins attirent l'urine, ou si l'urine est poussée dans ce viscere par des forces étrangères, &c. Il admet la membrane allantoïde.

Voici ce qu'il y a de meilleur dans son ouvrage. Il prétend que les ligamens n'ont aucune sensibilité (a). Il assure qu'il y a de l'eau dans le péricarde, & dans le mort & dans le vivant (b). Il attribue aux poumons un mouvement propre & indépendant de celui des parties voisines : *quamvis*, dit-il, *mu-*

(a) Pag. 19, édit. Francof. 1612.

(b) Pag. 687.

XVII. Siècle.

1604.  
HORSTIUS.

*sculosi fibris destituitur pulmo, non tamen negandum quin sui generis fibras habeat, à propriâ ipsius carnosâ substantiâ distinctas ; quæ ad motum hunc ab incita facultate, ipsi concessum inservire possunt (a).*

Ce sentiment approche de près celui que Mrs Houlton, Bremont & Hérisant ont eu sur les usages de cet organe. On trouvera des détails ultérieurs sur cet objet dans les articles relatifs à ces Anatomistes. Horstius a eu une connoissance assez particuliere du terme de l'accouchement : il a admis les naissances de onze mois (c).

*Tractatus de scorbuto, seu de magnis, hipp. lienibus, pliniquæ stomacacæ ac scelotyrbæ in Acad. Giessæna duabus exercitationibus publicis in gratiam discipulorum propositus. Giessæ 1609, in-4°. ibid. 1613, in-8°.*

*Epistola de abusu turundarum post extractionem calculi. . . 1628, in-4°.*

*De vulnere pectoris cum pulmonis læsione observatio. Extat cum Hildani observ. cent. III. Oppenheimi 1614, in-8°, page 161.*

L'histoire de Jean Keppler appartient plutôt à la Physique qu'à l'Anatomie ; cependant comme cet Auteur est entré dans quelques détails sur les organes des sens, nous le placerons parmi les Anatomistes.

Deux villes se sont disputées la naissance de Jean Keppler ; Wiel & Leonberg. Il a décidé lui-même le différend, en certifiant qu'il étoit né à Wiel. Il naquit dans cette Ville le 27 Décembre en 1571, d'une famille distinguée dans l'art militaire. L'histoire nous apprend qu'il vint au monde à sept mois, & qu'il fit à Wittenberg ses études avec le plus grand succès. A l'âge de vingt ans il fut Maître de Philosophie, & en 1594, c'est-à-dire, trois ans après, il fut nommé Professeur de Mathématiques à Gratz après George Stadius. Il composâ divers ouvrages de Mathématiques qui lui méritèrent l'estime des premiers Savans de l'Europe. Le fameux Tyco-brahé lui accorda son amitié & sa protection.

(b) Pag. 191.

(c) Pag. 291.



XVII. Siecle. Il le présenta à l'Empereur en 1601, peu de temps avant sa mort. Keppler fut l'éditeur de plusieurs ouvrages que ce grand homme avoit laissés imparfaits. 1604. KEPPLER. Il fut reçu Mathématicien de l'Empereur, avec une forte pension. Sa réputation étendue dans tout l'univers savant, le fit desirer dans plusieurs Villes de l'Europe. Boulogne & Rostock lui offrirent divers emplois; il les refusa tous, car il étoit trop attaché à l'Empereur pour les accepter. Son histoire fournit plusieurs autres faits importans; mais comme elle touche de plus près une autre sorte de Littérateurs que ceux pour qui j'écris, je les passerai sous silence, afin de ne pas fortir de mon objet, Keppler mourut à Ratisbonne en 1630 le 5 Décembre, âgé de cinquante-huit ans dix mois & quelques jours. Il a laissé un fils nommé Louis Keppler, Médecin, qui a écrit plusieurs ouvrages de Médecine, mais qui ne nous concernent point.

Les traités de Jean Keppler, qui ont du rapport avec l'Anatomie, sont intitulés :

*Paralipomenis ad Vitellionem opus. Francof. 1604, in-4°.*

L'Auteur prétend, contre le sentiment de ses contemporains, que la rétine est le véritable organe de la vue. Il assure que les objets s'y dépeignent comme sur une carte, & il croit que le crÿstallin fait l'office d'une lentille convexe.

*Dioptrica. Augustæ Vindelicæ 1611, in-4°. Londini 1653, in-8°.*

Keppler entre dans cet ouvrage dans de fort longs détails sur la presbyopie & la myopie; il a à-peu-près connu le degré de réfrangibilité des humeurs; il a défini le foyer de la lentille; démontré que l'axe de l'œil varioit en longueur, & il a fait voir que les procès ciliaires s'éloignent dans quelques circonstances de la rétine & du crÿstallin. M. Weibrecht s'est approprié cette idée sans en faire honneur à Keppler.

MERCURIUS. Mercurii (Jerome), vulgairement connu sous le nom de Scipion Mercurii, étoit natif de Rome; il alla étudier la Médecine à Boulogne, où il suivit les leçons d'Arantius, & ensuite à Padoue, il étoit déjà versé dans cette science lorsqu'il conçut le

dessein d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique; il y exerça différentes charges; tantôt il fut Professeur de Logique, & tantôt de Mathématiques. Ces emplois, opposés en apparence à l'état de Médecin, ne le détournèrent cependant point de l'art de guérir. Il vit des malades, & sa réputation s'étoit tellement accrue dans Milan, qu'on le nomma Médecin de la Ville. Pour répondre à la dignité de cet emploi, il revint à Padoue afin d'y étudier une seconde fois; il y pratiqua la Médecine, & s'y acquit une aussi brillante réputation qu'à Milan. La réputation n'est pas toujours le fruit de la saine doctrine; les Charlatans, par des dehors pompeux & par de vaines promesses, séduisent le peuple, tandis qu'un savant est oublié dans son cabinet. Les Médecins de Boulogne, vraiment attachés à la santé de leurs concitoyens, voyant que sans fondement ils donnoient leur confiance à un Moine Charlatan, s'opposèrent avec force au dogme que ce faux Médecin vouloit introduire; les Médecins étoient d'ailleurs persuadés que la qualité de Médecin n'étoit pas trop compatible avec celle de Moine. Cette façon de penser, fondée à plusieurs égards, est encore adoptée. Mercurii perdit peu après sa réputation; il quitta son Ordre, & fut courir les principales Provinces de l'Europe. Après avoir séjourné quelque temps à Peschiera en 1571, il vint en France pour être le Médecin de Jerome Lodrone, Commandant des Troupes allemandes sous Anne de Joyeuse. En 1573 il retourna à Peschiera, où il fit un séjour de cinq ans; il revint à Boulogne, & ensuite à Padoue: par inconstance, ou par des causes qui me sont inconnues, il quitta ces Villes pour aller à Civita-Vecchia, où il fut pensionné du Pape. La République entra bientôt après dans le même dessein, & lui donna de bons appointemens. Par une inconstance sans exemple, Mercurii revint à Peschiera; il y acquit quelques biens. La religion ne perd jamais ses droits sur les cœurs faits pour réfléchir. Notre Médecin ambulante se fixa dans le moment même qu'on s'y attendoit le moins; il rentra dans l'Ordre qu'il avoit quitté, à la grande satisfaction



XVII. Siècle.  
1604.

MERCURIUS.

du public & des Religieux ; il y mena une vie paisible & tranquille jusqu'à la fin de ses jours, en continuant l'exercice de la Médecine. Il y composa un traité sur les erreurs populaires des Italiens. On prétend que cet ouvrage est utile aux Prêtres & aux Médecins.

L'ouvrage qui suit nous intéresse beaucoup plus : c'est aussi celui qui lui fait trouver place dans cette histoire ; il l'a composé pendant le temps de son apostat.

*La commare oruglitrice. In Venetia 1604, 1620, in-4°. Milan 1618, in-8°. Verona 1652, in-4°. 1662, in-4°. & traduit en allemand par Weltschius. Lipsf. 1652, in-4°. Witteberg. 1671, in-4°.*

Cet ouvrage est diffus. L'Auteur a décrit minutieusement les especes d'accouchemens, & les a souvent multipliées sans nécessité. Il veut, suivant la méthode ancienne, qu'on fasse l'accouchement par la tête, la face de l'enfant tournée vers le dos de la mere. Il regarde les accouchemens par les pieds comme contre nature, & très laborieux : amateur des crochets & des instrumens, il en recommande l'usage, & malheureusement trop fréquemment. On lit dans ce même ouvrage plusieurs histoires favorables à l'opération césarienne ; l'Auteur y a inséré quelques figures mauvaises ; il n'y a ni goût ni ordre. D'après Arantius son maître, Mercurii regarde l'ouvrage comme un ligament. Il nie l'existence de la membrane allantoïde, &c. Voyez Haller, *met. stud.*

LENTULUS.

Lentulus ( Paul ), Médecin de Berne, a écrit un ouvrage qui contient nombre d'observations extraites de différens Auteurs, sur des personnes qui ont resté long-temps sans manger. L'Auteur a décrit l'histoire d'Appollonie Schreyere qui vécut plusieurs mois sans prendre aucun aliment.

*Historia Appolloniae Schreyerae. Berna 1604, in 4°.*

COCUS.

Cocus ( Jacques ), Médecin allemand, est l'Auteur d'un traité qui est fort rare. M. de Haller l'annonce sous le titre suivant.

*De corde & arteriis & pulmonibus. Witteberg. 1604, in-4°.*

Grassek ( George ), Médecin de Strasbourg, qui florissoit vers le dix-septieme siècle, a publié un ouvrage d'Anatomie qui ne contient presque rien d'intéressant. Il a puié dans les ouvrages de Plater. Il rapporte l'histoire de deux reins joints ensemble.

XVII. Siècle.

1606.

GRASSEK.

*De corporis humani fabrica. Argentinae 1605, in-8°. Winsenius ( Menelas ).*

*Compendium Anatomiae disputationibus triginta sub ejus praesidio in illustri Academia Franequerana propositum. Franequerae 1605, in-8°.*

WINSENIUS.

C'est d'après M. Douglas qu'on connoît cet Auteur. Gislerus ( Balthasar ).

*De venarum & arteriarum genuino ortu. Lipsf. 1605, in-4°.*

GISLERUS.

Plazzoni ( François ) de Padoue, célèbre Médecin qui professa avec éclat l'Anatomie & la Chirurgie dans l'Université de Padoue depuis l'an 1619 jusqu'à l'an 1624. Il mourut à la fleur de son âge. On a placé à son honneur, sur la porte de l'amphithéâtre, l'inscription suivante.

PLAZZONI.

Tot post anatomes sublimia lumina : primum  
Plazzonum dedit his Urbs Patavina Scholis.

Nous avons de lui,

*De partibus generationi inservientibus, libri duo. Quibus omnium & singulorum organorum utriusque sexus, ad generationem concurrentium, structura, actiones, & usus, perspicua brevitate explicantur, & multa circa eadem problemata enodantur. Patav. 1621, in-4°. Lugd. Batav. 1644, in-4°. ibid. 1664, in-12.*

*De vulneribus sclopetorum, tractatus. Patav. 1605, in-4°. Venet. 1618. Patav. 1643, 1658, 1669, in-4°.*

La description de la génération est assez exacte. Plazzoni a consulté dans ses travaux le cadavre & les Auteurs qui l'avoient précédé. Il a divisé son ouvrage en deux parties ; dans la première il donne la description des parties génitales de l'homme ; dans la seconde il décrit celles de la femme ; il fait précéder l'historique à la théorie. Ses réflexions



XVII. Siècle.  
1605.  
PLAZZONI.

fu l'origine des arteres & veines spermatiques sont fort judicieuses (a). Il s'est apperçu que les veines donnoient des ramifications aux parties contenues dans le bas-ventre avant d'aboutir aux testicules; il assure que le testicule droit est plus gros que le testicule gauche (b). L'hymen n'est point un être de raison, & sa présence n'est point un signe de la virginité; notre Auteur veut qu'il soit toujours percé (c).

Dans l'intérieur du vagin on apperçoit chez les filles qui ont leurs regles, ou chez les femmes qui sont mortes en couche, un nombre prodigieux de points noirâtres qui dénotent la présence des extrémités vasculieuses qui versent le sang excrémentiel (d); on voit dans le même conduit deux lacunes de chaque côté, dans lesquelles il se ramasse une certaine quantité de sérosité, qui, suivant Plazzoni, s'épanche hors de ses couloirs pendant l'acte vénérien, & qui cause, par son évacuation, un plaisir à la femme: suivant lui, ces lacunes sont peu visibles; ce n'est que chez les femmes vivantes qui ont usé du coït depuis peu, qu'elles paroissent; on les distingue avec peine dans le cadavre (e). Ces faits sont de la plus grande considération. Les lacunes dont parle Plazzoni, existent; cependant malgré sa description, peu d'Auteurs les ont connues.

Le même Auteur a trouvé au fond de l'utérus des femmes mortes en couches, ou pendant l'évacuation menstruelle, un grand nombre de vaisseaux béans; il croit que ce sont autant d'extrémités veineuses par lesquelles le sang coule dans l'utérus: il assure que les extrémités de ces vaisseaux forment les cotyledons, & que les veines dont elles sont des branches, & qui serpentent vers le fonds de la matrice, sont d'une grosseur prodigieuse: *quo etiam tempore ha-*  
*vena adeo turgent sanguine & maxime partu vicino, ut*  
*emulgentium amplitudinem, vel dimidiam vena cava*

(a) De partibus generat. dicatis, p. 6. édit. Patavii 1621.

(b) Pag. 19.

(c) Pag. 101.

(d) Pag. 105.

(e) Pag. 105.

XVII. Siècle.  
1605.  
PLAZZONI.

*erassiem aquent* (a). Arantius avoit déjà observé & décrit les mêmes faits qui sont dans la nature: par une fatalité déplorable, les Auteurs qui ont vécu dans le commencement du dix-septième siècle, n'en ont point profité, & il y en a peu de nos jours qui parlent d'une telle dilatation dans les vaisseaux veineux.

C'est à tort, suivant Plazzoni, que Fallope a regardé les cornes de la matrice comme deux canaux; ces prolongemens ne sont percés que vers l'utérus, & non par l'autre extrémité: notre Auteur les regarde plutôt comme ligamenteux que comme tubuleux (b); il y a ajouté-t'il un autre canal qui n'est point imaginaire, qui s'ouvre au col de la matrice; ce canal contient une liqueur séminale qui coule pendant l'acte vénérien: Plazzoni donne à Dulaurens la découverte de ces canaux, & il assure les avoir vus lui-même & démontrés à ses Ecoliers: *id quod ego non semel manifeste deprehendi, & auditoribus meis demonstravi* (c), &c. . .

Son traité des plaies d'armes à feu contient aussi quelques remarques intéressantes; il est écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. L'Auteur attribue à la brûlure (d) les principaux accidents de ces plaies. Il a décrit avec beaucoup de précision & d'exactitude les cas particuliers qui peuvent se présenter; il a appliqué à différentes parties du corps les préceptes généraux exposés dans la première partie de son ouvrage.

Fabrice (Jerome) de Hildan en Suisse, Médecin, vulgairement connu sous le nom de Fabrice de Hildan, naquit en 1560. Il alla à Lauzane en 1586, & y étudia la Chirurgie sous Griffon, Chirurgien célèbre de cette Ville (e). En 1605 il exerça la Médecine à Paterniac; en 1610 il fut appelé à Bâle: il s'acquit une si grande réputation, que le Sénat de Berne l'appella avec sa famille pour y exercer son art:

1606.

HILDAN

(a) Pag. 109.

(b) Pag. 121.

(c) Ibid.

(d) Pag. 24. édit. Patav. 1643.

(e) Centurie III. Obs. 121111.



XVII. Siècle.

1660.  
HILDAN.

il fut dans cette Ville le Chirurgien ordinaire de George Frédéric, Marquis de Bade & de Hachberg. Il n'y démentit pas l'idée avantageuse qu'on avoit conçue de lui; il fit dans cette Ville des cures frappantes. Sa santé qui s'étoit continuée jusqu'à un âge assez avancé, se détériora par des attaques de goutte qui lui survinrent au milieu de ses travaux & de ses occupations: il fut atteint de cette maladie à plusieurs reprises dans l'espace de quatre années; elles devinrent si violentes, qu'il fut obligé de suspendre l'exercice de sa profession pendant six mois: le repos ne lui fut pas plus salutaire; son mal empira, & la goutte dégénéra en un asthme convulsif, mit fin à sa brillante carrière: ce grand homme mourut en 1634, la soixante & quatorzième de son âge.

Il a rendu sa mémoire recommandable par un grand nombre d'ouvrages qu'il a composés sur la Chirurgie; en voici les titres.

*Observationum & curationum Chirurgicarum centuria.* Basl. 1606, in-8°.

*Observationum & curationum Chirurgicarum centuria secunda.* Geneva 1611, in-8°.

*Observationum & curationum Chirurgicarum centuria tertia.* Oppenheimi 1614, in-8°.

*Observationum & curationum Chirurgicarum centuria quarta.* *ibid.* 1619, in-4°.

*Observationum & curationum Chirurgicarum centuria quinta.* Francof. 1627, in-4°.

*Observationum & curationum Anatomicarum centurionum nunc primum simul in unum opus congesta, ac in duo volumina distributa, ab auctore recognita multisque locis aucta.* Lugd. 1641, in-4°. Francof. 1646.

*Viginti-quinque observationes selectiores Chirurgicae, ut de gangrana ac sphacelo.* Francof. 1598, 1611, in-8°.

*De gangranâ & sphacelo tractatus methodicus.* Francof. 1600. Oppenheimi 1617, in-4°. en allemand. Basl. 1615, in-4°.

*Lithotomia vesicae.* Basilea 1628, in-4°.

*De vulnere quodam gravissimo & periculoso istius sclopeti insticto, observatio & curatio singularis.* Oppenheimi 1614, in-8°.

*De combustionibus, quae oleo & aquâ fervidâ, ferro candente, pulvere tormentario, fulmine, & quâvis aliâ materiâ ignitâ, fiunt libellus.* Basilea 1607, in-8°.

*Observationes & epistolae seorsim recusa,* *ibid.* 1713, *ibid.* 1716.

*De Anatomia praestantia & dignitate.* Bern. 1624, in-4°.

Comme presque tous ces ouvrages sont utiles & intéressans, je vais en donner un extrait détaillé.

Ses observations sont divisées en six centuries; elles sont presque toutes chirurgicales; la plupart ont été faites sous ses yeux; quelques-unes lui ont été communiquées par des Médecins ou Chirurgiens célèbres. La première observation de la centurie première roule sur un œil cancéreux qui produisoit des symptômes si fâcheux, qu'on fut obligé d'en venir à l'extirpation. Le globe formoit une tumeur prodigieusement grosse. L'Auteur s'imagina, avant d'en faire l'extirpation, devoir d'abord la fixer par un bandage fait en forme de bourse. Pour faire l'extraction, il imagina une cuiller tranchante par ses bords: cet instrument lui réussit très bien; il ne survint point d'hémorrhagie, dit Fabrice, qui exigeât l'application du cautere; il me suffit de remplir l'orbite de poudres astringentes pour s'opposer à l'effusion du sang. Dans plusieurs autres circonstances il tenta de rechef l'usage de son instrument, & en obtint de nouveaux succès.

Il a aussi inventé des tenailles & un couteau tranchant pour faire l'opération, lorsque le globe est presque sorti de l'orbite.

La nécessité est la mere de l'invention. Hildan marchant sur les traces de Fabrice d'Aquapendente, inventa une espee de tariere, des nouvelles pinces, & un nouveau dilatatoire du canal auditif externe, afin d'extraire un globe de verre qu'une jeune fille avoit introduit dans son oreille. Il se servit aussi de l'instrument en forme de cure-oreille, dont Fabrice d'Aquapendente avoit déjà parlé: Fabrice de Hildan n'a pas cru devoir le citer; il l'a suivi dans plusieurs autres circonstances. A la suite des plaies on voit souvent sortir & tomber une par-

XVII. Siècle.

1606.  
HILDAN.



XVII. Siècle.  
1606.

HILDAN.

tie du cerveau, sans qu'il en survienne de fâcheux accidens. Notre Auteur dit dans son observation treizieme de sa centurie ire, qu'il a été obligé d'emporter une partie de ce viscere pour sauver la vie à un malade. Il prétend (a) qu'il ne faut point se servir de corrosifs, tel que l'alun, dans le cas de fongosités, & qu'il faut faire usage des émolliens avant d'extraire les esquilles osseuses. Notre Auteur rapporte plusieurs observations effrayantes sur des morts survenues à des gens blessés au crâne : il a vu à la suite d'une colere un jeune homme tomber dans la fièvre, & périr (b); il parle aussi d'un autre qui tomba dans la fièvre après l'usage de Vénus, & mourut ainsi que le précédent : il conclut d'après l'observation, que le bruit peut occasionner la mort à ceux qui ont des fractures au crâne (c). Dans les plaies des nerfs, il n'est rien de plus dangereux que l'usage des femmes (d); le ris lui paroît nuisible dans la même indisposition : il parle d'une cécité survenue à la suite d'un éternement violent (e), d'une cicatrice à la pupille, produite par la petite vérole (f); il s'est assuré par l'expérience, que la gangrene aux gencives est souvent mortelle par les suites (g); il a extrait de l'œsophage, avec la plus grande dextérité, plusieurs corps étrangers qui s'y étoient engagés, & il a imaginé un instrument pour mieux réussir à son objet; c'est une canule courbe, percée latéralement d'un nombre prodigieux de trous, & au bout de laquelle il a attaché un morceau d'éponge (h).

Pour pratiquer avec plus d'aisance les opérations dans l'intérieur de la bouche, il a imaginé deux baillons creux par leurs deux extrémités, afin que les dents puissent mieux s'y agencer (i); & pour mieux pratiquer les setons à la nuque dont il vante les effets

(a) Cent. I. Obser. 14 &amp; 15.

(b) Observation XIX. Cent. premiere.

(c) Observation xx.

(d) Obser. xxii. xxiii.

(e) Obser. xxiv.

(f) Obser. xxv.

(g) Obser. xxx.

(h) Obser. xxxvi.

(i) Obser. xxxviii.

XVII. Siècle.

1606.

HILDAN.

dans plusieurs maladies de la tête, il a imaginé des pinces percées dans les extrémités, qui sont destinées à saisir la peau; dès qu'il l'a fixée, il introduit dans les trous une aiguille ardente, dans l'ouverture de laquelle se trouve un cordon composé de plusieurs fils: notre Auteur dit avoir retiré les plus grands avantages de cette méthode. Tantôt il a guéri des maladies des yeux les plus rebelles, des douleurs de tête fort vives, la goutte, la sciatique, &c. il a vu les vésicatoires appliqués aux extrémités des personnes hydropiques, produire la gangrene (a). Relativement aux maladies des intestins, il rapporte plusieurs cas singuliers; quelques-uns ont rendu leurs excréments par l'ombilic, d'autres par l'aîne, & quelques autres par l'urethre. Fabrice de Hildan a imaginé une seringue particulière pour pouvoir se donner un lavement soi-même; elle consiste en une vessie, à laquelle il a adapté des tuyaux combinés avec art (b). Il s'est servi avec succès des ventouses dans le traitement d'une atrophie. A la suite des blessures à la main, les doigts se contractent & se fléchissent en se contournant dans la paume de la main; notre Auteur a vu un cas tout-à-fait opposé: les muscles extenseurs des doigts, après une brûlure, s'étoient tellement retirés, qu'ils avoient renversé les doigts vers le dos de la main; Hildan entreprit de rendre aux doigts leur forme & leur ancienne mobilité; pour y réussir, il se servit d'une machine extrêmement curieuse; elle consiste en une bande de cuir large, d'environ trois travers de doigt, qu'il appliqua sur la face interne de l'avant-bras pour l'y fixer; il y a adapté deux courroies avec deux boucles; par leur moyen il ceint l'avant-bras vers l'extrémité de la bande qui répond à la partie interne du carpe; il a fixé un cylindre de bois avec plusieurs chevilles, à chacune desquelles il attache une petite ficelle fixée par une de ses extrémités à un doigtier de cuir; suivant le besoin, il multiplioit le nombre des doigtiers; & par le moyen des ficelles & des chevilles tournantes dans

(a) Obser. XLVIII.

(b) Obser. LXXVIII.



XVII. Siècle.

160.  
HILDAN.

le cylindre, il fléchissoit les doigts. Les chevilles ont le même usage dans cet instrument que celles des violons qui tendent les cordes : cette machine est fort ingénieuse ; l'Auteur dit qu'elle lui a réussi ; il joignoit à son application l'usage des émolliens : *atque sic, divino favore, manus in integrum restituta fuit (a).*

On a imaginé plusieurs instrumens pour extraire les balles engagées dans le corps ; Fabrice de Hildan n'en a point été satisfait : c'est pourquoi il en a inventé de nouveaux ; ce sont des especes de tarières. L'Anatomie offre aux Chirurgiens les préceptes utiles au traitement des maladies qui sont de leur objet : Fabrice de Hildan leur recommande, lorsqu'ils ont une fracture à la jambe à traiter, de faire attention à la position des os : il dit avoir vu des personnes incommodées pour avoir l'extrémité trop droite, la cheville interne se trouvant placée trop en arriere & l'externe trop en avant. Ses réflexions sur le trépan sont exposées dans la centurie 2. Il a décrit un nouvel élévatoire, & a rapporté nombre d'observations qui constatent l'utilité de cette opération. Pour extraire les corps étrangers entrés dans les yeux, il a imaginé une cuiller & des pinces ; il se servoit de ces deux instrumens pour sortir les corps étrangers d'un certain volume ; mais lorsqu'il s'agissoit d'extraire la poussière, il employe une éponge avec laquelle il lavoit le globe & les paupieres. La luette, comme le savent tous les Chirurgiens, acquiert par état de maladie un grand volume ; s'il provient d'une infiltration de sérosité dans le tissu de cette appendice, Fabrice recommande de la couvrir avec des poudres astringentes : pour y réussir il a adapté une cuiller recouverte d'une lame percée en forme d'arrosoir au tuyau d'un soufflet dans lequel il infuse les poudres ne rapprochant les panaux du soufflet ; il faisoit sortir les poudres par les ouvertures de la cuiller, & recouvroit la surface extérieure de la luette ; un coup d'œil jetté sur cet instrument vaudroit mieux que tout ce que j'en pourrois dire, &c. Si la tu-

(a) Observ. LXXXIII.

meur

XVI. Siècle.

1606.  
HILDAN.

meur est cancéreuse, notre Auteur recommande d'en faire la ligature, & pour la pratiquer, il a inventé un instrument nouveau.

L'étude des accouchemens étoit totalement négligée de son temps : aussi s'en plaint-il à ses contemporains. Il a inventé un forceps & un tire-tête, & a donné la figure d'une môle formée par un amas d'hydatides. Les maladies des enfans dans le ventre de la mère l'ont fort occupé, & il rapporte plusieurs observations que les accoucheurs devroient consulter avec soin. Il a ajouté à l'histoire des monstres plusieurs observations qui avoient échappé à ses prédécesseurs.

L'usage des corps & des maillots n'a pas mérité l'approbation de Fabrice de Hildan : il dit avoir vu plusieurs personnes devenir bossues à la suite de leur application ; il blâme beaucoup ces nourrices qui sous prétexte de donner à la tête une forme régulière, la serrent beaucoup avec des bandes ; mais, dit-il, ainsi que ces liens appliqués sur la poitrine, la resserrent & donnent lieu à des difficultés de respirer, à des asthmes, &c. de même les bandes, par la compression qu'elles exercent sur le crâne encore mol, altèrent les fonctions du cerveau, & si ces enfans grandissent, ils sont hébétés toute leur vie.

Cette réflexion faite par un grand homme dans des temps reculés, devroit être communiquée au plus grand nombre de Accoucheurs & des Sages-Femmes, sur-tout à ceux ou celles qui exercent leur art dans quelques lieux du Languedoc où cette détestable méthode est encore en vogue.

Pour extraire un fungus dans le canal auditif interne, notre Auteur s'est servi de la ligature, & pour la pratiquer, il a imaginé un instrument commode ; il a aussi inventé un couteau courbe pour couper les excroissances qui surviennent dans le canal, & qu'on ne peut lier (a).

L'expérience lui a appris qu'il n'y avoit rien de plus dangereux que d'ouvrir le crâne des hydrocé-

(a) Observ. premiere, Centurie III.

Tome II.

§



XVII. Siècle. 1606. HILDAN. phales (a), & qu'on pouvoit replacer les nez détachés de la face par quelque instrument tranchant (b); qu'il pouvoit survenir chez les adultes d'abondantes hémorrhagies par l'ombilic (c), & qu'il étoit possible de guérir les phthisiques par l'usage du seton appliqué à la nuque (d); il a inventé une sonde canelée, à la faveur de laquelle il fit une incision avec un bistouri à l'hymen (e).

A la suite d'une verrue au gland, il a vu survenir un fungus cancéreux d'une grosseur énorme: au lieu de se servir des caustiques dont il connoissoit par expériences les mauvais effets, il recourut à l'opération chirurgicale: il amputa avec un bistouri bien tranchant la verge proche du bas-ventre, & arrêta l'hémorrhagie par les poudres astringentes; & afin que le malade pût uriner plus librement, & que l'urine ne décollât pas sur ses cuisses, il introduisit dans l'uretre un tuyau de figure conique. Fabrice assure que par le moyen de ce tuyau ce malade vit souvent les femmes: *retulit*, dit-il, *mihî aliquoties se sapissime ad venerem incitari*. Il falloit que cet homme aimât furieusement les femmes, & qu'il en trouvât de bien dociles pour favoriser ses bizarres caprices. L'Amour a de tout temps porté les hommes aux plus grands excès (f).

Avec l'âge les Chirurgiens perdent de la dextérité qui leur est nécessaire pour faire les opérations chirurgicales; principalement la cataracte qui demande une main des plus assurées. Fabrice a imaginé pour cette opération un banc pour placer le malade; à ce banc se trouve adossé un point d'appui sur lequel le Chirurgien peut accouder le bras qui doit opérer: Fabrice prétend que cette méthode d'opérer est sûre & invariable. Les Chirurgiens modernes ne seront pas tous de son avis; ils regarderont au contraire cette machine comme inutile & embarrassante.

C'est lui qui a inventé l'instrument pour faire

(a) Observ. XVII.

(b) Observ. XXXI.

(c) Observ. XXXVI.

(d) Observ. XXXVIII.

(e) Observ. LXI.

(f) Observ. LXXXVIII.

XVII. Siècle. 1606. HILDAN. la contre-ouverture des plaies tortueuses ou profondes: il y a deux pièces qui composent cet instrument; une canule & un poinçon percé. On introduit dans cette ouverture un seton. Fabrice se servoit encore dans plusieurs espèces de plaies qu'il étoit nécessaire d'agrandir, d'une sonde canelée, & d'un bistouri de son invention qu'il faisoit glisser & qu'il introduisoit dans la plaie à la faveur de sa canelure.

Quoique l'exfoliation surviene fréquemment aux os lorsqu'ils ont été découverts & exposés au contact de l'air, il ne s'ensuit pas que cet effet doive toujours arriver: notre habile observateur dit avoir vu plusieurs fois les os exposés au contact de l'air & se couvrir de chair sans que l'exfoliation survint (a). Le même Auteur a, dans sa grande pratique, observé plus d'une fois des esquilles osseuses sortir des chairs, en produisant des accidens fâcheux, long temps après une fracture qu'on croyoit entièrement guérie.

Ses réflexions sur les atelles qu'on emploie dans le traitement des fractures, sont dignes d'un grand Praticien. Fabrice blâme l'usage des plaques de bois qui, par la compression qu'elles exercent sur les parties molles, donnent lieu à des douleurs, à un gonflement, même à la gangrene de la partie: ce n'est pas d'après son imagination qu'il veut proscrire ces moyens curatifs de la Chirurgie; il marche toujours à la lueur de l'observation.

Notre Auteur se rend en plusieurs cas plutôt partisan de la ligature que de l'instrument tranchant: c'est par ce secours qu'il dit avoir emporté des tumeurs fort grosses qui avoient leur siège à l'ombilic (a). Fabrice de Hildan a vu plus d'une fois la paralysie des extrémités survenir à la rétention d'urine: il a aussi observé qu'il étoit imprudent d'arrêter indistinctement toutes les hémorrhagies: il s'est convaincu par l'observation, qu'il y en avoit qui étoient salutaires: c'est en suivant la même voie qu'il a connu qu'il n'y avoit rien de plus imprudent que de faire cicatriser les anciens ulcères.

(a) Cent. IV. Observ. xcvi.

(b) Cent. V. Observ. LXII.



XVII. Siècle. 1606. HILDAN. Tous les Chirurgiens savent la difficulté qu'il y a de traiter les fractures obliques de la cuisse; pour réussir dans leur traitement, Fabrice a imaginé une machine qui fait une extension plus ou moins grande, suivant le déplacement, & qui maintient le membre dans ce degré d'extension jusqu'à ce que la coalition des piéces soit faite.

Notre Auteur s'est fort occupé au traitement des hernies; il a imaginé plusieurs bandages particuliers dont il vante les heureux effets d'après des observations répétées. Plusieurs modernes se sont approprié l'invention de ces bandages. Pour s'assurer de la vérité de sa proposition, il suffira au lecteur de jeter un coup d'œil sur l'ouvrage que j'analyse.

On avoit imaginé avant Fabrice de Hildan plusieurs moyens de redresser les extrémités inférieures, lorsque par état de maladie elles se trouvent plus courbes qu'elles ne doivent être. Notre Chirurgien a imaginé de nouvelles machines; on ne sauroit mieux faire que de les employer.

Telles sont les observations intéressantes qu'on trouve dans les six centurées de Fabrice de Hildan: j'ai choisi les plus frappantes, afin de mettre le lecteur en état de porter un jugement solide sur les travaux de notre illustre Auteur. A la faveur de cet extrait, il acquerra une notion de plusieurs observations qu'il doit connoître dans la pratique de la Médecine ou de la Chirurgie.

Parmi ses observations chirurgicales, notre Auteur en a inséré plusieurs qui sont du ressort de la Médecine; je n'en ai point parlé, parcequ'elles ne sont pas de mon objet.

Fabrice étoit persuadé qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour connoître la cause & les effets des maladies, que de faire des ouvertures fréquentes de cadavres: c'est en suivant cette maxime qu'il a trouvé chez des sujets hébétés le cerveau endurci & comme pétrifié, & de l'eau dans les ventricules après des douleurs violentes à la tête, des abcès dans la substance de ce même viscère: il a trouvé des pierres dans le poumon, sous la langue, dans la vésicule du fiel, dans les reins; il dit en avoir

XVII. Siècle. 1606. HILDAN. compté jusqu'à trois cens dans la vessie; après des palpitations de cœur, il a trouvé le péricarde rempli d'eau, &c.

Quoiqu'on eût déjà beaucoup écrit sur l'opération de la taille, peu de Chirurgiens la pratiquoient du temps de Fabrice de Hildan; aussi s'en plaint-il amèrement à ses confrères: il se récrie de ce qu'on livre les calculeux aux Charlatans. Il a admis la méthode de Jean de Romanis, ou le grand appareil; il blâme celle du haut appareil, & a imaginé un nouveau gorgeret pour conduire les tenettes dans la vessie; il a aussi inventé deux crochets & une petite cuiller pour extraire les pierres qui ont leur siège dans l'urethre.

Dans son traité de la gangrene, l'Auteur blâme l'usage des narcotiques pendant l'inflammation: il faisoit l'amputation dans le vif; il attachoit à un banc l'extrémité du membre qu'il devoit amputer. Il reconnoissoit aux ligatures deux propriétés; la première, d'arrêter le sang; la seconde, de diminuer la sensibilité du membre par la compression qu'elle exerce sur les nerfs: *unde*, dit-il, *reddetur pars quasi stupida, adeoque incisionem facilius perferet*. Il faisoit appliquer immédiatement après la première incision une espèce de manche, par le moyen de laquelle il relevoit les chairs; pour mieux les embrasser, il faisoit ferrer en forme de bourse l'extrémité de cette manche à la faveur de deux courroies: il a combattu l'usage de l'aiguille, & a vanté celui des cauterés pour arrêter les hémorrhagies.

Son traité des loupes ou des hydropisies est assez détaillé, & contient plusieurs observations intéressantes. L'hydartron, ou l'hydropisie d'articulation, est assez bien décrite dans le même ouvrage. Hildan recommande dans la plupart des maladies des articulations, l'usage des baumes, gommés ou résines. Lorsque les tendons des articulations se sont rétrécis, il vante l'application d'une machine inventée par Riff, propre à étendre l'article uniformément. Dans les plaies aux articles, il défend les trop fré-



quens pansemens , ainsi que les mouvemens trop répétés.

XVII. Siècle.

1606.

HILDAN.

La matrice est sujette aux hernies ; on le révoit cependant en doute , avant Fabrice de Hildan ; mais notre Auteur a porté la conviction sur l'existence de cette maladie , en détaillant dans sa réponse à Michel Doringius , un grand nombre d'observations démonstratives de cette maladie. Fabrice les a tirées des Auteurs les plus dignes de foi , ou de sa propre pratique : il a parlé de l'opération césarienne , & en a conseillé l'usage dont il s'est bien trouvé dans sa pratique.

Le traité de la brûlure est peu intéressant. L'Auteur a donné dans son livre la formule d'un grand nombre de topiques , sans insister sur les cas , qui indiquent ou contre-indiquent leur usage. Fabrice rapporte de nouveau dans ce chapitre l'observation d'une rétraction des tendons de la main , & donne une seconde figure de l'instrument dont il s'est servi ; j'en ai parlé plus haut.

Ses lettres roulent à-peu-près sur les mêmes objets que nous avons traités en rendant compte de ses observations. Je me dispense les analyser.

Fabrice de Hildan mérite de tenir un rang distingué parmi les Chirurgiens. Par ses lectures il avoit puisé de grandes connoissances ; & avec un esprit droit , il a été à même d'observer un grand nombre de faits importans qui avoient échappé à ses prédécesseurs. Un Chirurgien ne peut exercer son art sans avoir auparavant lu les ouvrages de Fabrice de Hildan ; j'ai tâché de rapporter dans ce précis les traits les plus frappans , & je ne me flatte pas d'avoir décrit tout ce que l'Auteur a de particulier : il est impossible de faire , dans un ouvrage de cette espèce , une analyse d'un livre d'observations bien écrites ; j'espère seulement que ce que j'ai dit suffira pour déterminer plusieurs personnes à en faire l'acquisition , & à étudier sérieusement les ouvrages de Fabrice de Hildan.

L'ouvrage que nous avons du même Auteur sur l'Anatomie , roule spécialement sur les os. Fabrice

a donné plusieurs observations sur les maladies de ces parties. Il a indiqué le moyen de faire des squelettes.

XVII. Siècle.

1606.

HILDAN.

Il a donné aussi une nouvelle description des veines du bras ; je l'ai lue avec soin ; mais je n'y ai rien trouvé qui méritât attention. Hildan n'a pas mieux connu les vaisseaux sanguins que ceux qui l'avoient précédé ; je ne fais pourquoi il a intitulé son exposition anatomique , *Nouvelle description* , puisqu'elle ne contient rien qui ne soit dans les Auteurs qui l'ont devancé.

Septalius ( Louis ) , appelé par quelques - uns *Septala* , & par quelques autres , *Settala* , Médecin célèbre du Collège de Milan , naquit dans cette Ville le 27 du mois de Février en 1550 de Pierre François Septalius & de Julie Ripa. Il fut élevé avec le plus grand soin , & il fit de si rapides progrès dans la Philosophie , qu'à l'âge de seize ans il soutint avec distinction des theses publiques en présence de Saint Charles Borromée. Il fut à Pavie pour y étudier la Médecine ; il se distingua dans cet état par son savoir , & on le nomma Professeur : il n'avoit que vingt trois ans lorsqu'il acquit ce titre , & il n'y avoit que trois ans qu'il étoit Médecin. Philippe III , Roi d'Espagne , le choisit peu de temps après pour son Historiographe. Ce titre ne lui plut pas ; il voulut vivre dans l'état qu'il avoit embrassé. Attaché aux devoirs de la Médecine , il se fit un honneur de l'enseigner , & d'écrire différens ouvrages sur plusieurs de ses parties. Sa réputation s'accrut. Le Duc de Baviere , le Duc de Toscane , le Sénat de Venise , lui firent des offres fort avantageuses pour l'attirer. Ces propositions qui auroient rempli l'ambition de tout autre que de Septalius , ne l'ébranlerent pas : fidelement attaché à sa patrie , il crut devoir communiquer ses connoissances à ses concitoyens ; seulement dans diverses circonstances se permit-il d'aller voir des malades étrangers. Les plus grands Princes d'Italie l'appellerent. Le Roi d'Espagne , Philippe IV , pour lui donner une marque de son estime , le nomma en 1628 premier Physicien de l'Etat de Milan , l'année suivante la peste en assiégea

SEPTALIUS.



XVII. Siecle.

1606.  
SEPTALIUS.

la Capitale, & notre Médecin en fut attaqué ; il se guérit de cette maladie ; mais il tomba peu de temps après dans une apoplexie qui lui fit perdre l'usage de la voix & de la moitié de ses membres. Septalius tira de son art les plus grands avantages ; il se délivra encore de cette maladie. Cependant la mort ne perdit pas ses droits. A une santé languissante il survint une fièvre ardente avec un flux de ventre qui enleva notre célèbre Médecin l'an 1633, le 12 Septembre, à l'âge de quatre-vingt deux ans. Septalius s'étoit marié avec Ange Aroma, fille noble de Milan, de laquelle il eut seize enfans : treize vécutrent. Il y avoit sept garçons & six filles ; tous furent établis avantageusement. Septalius fut enterré dans l'Eglise Saint Nazaire.

Voici les ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie que nous avons de lui.

*De navis liber. Mediolani 1606, in-8°. 1628, in-8°. Argentorati 1629, in-12. Patav. 1651, in-8°.*

*De morbis ex mucronata cartilagine evenientibus, liber unus. Opus novum & noviter cognitis morbis editum. Mediolani 1632, in-8°.*

L'Auteur fait venir de l'imagination frappée de la mere, la cause des taches ou tumeurs de naissance. Il prétend qu'il y a une analogie entre les météores & les corps humains. La pluie lui paroît avoir de l'analogie avec les larmes (a), &c. Ces puérités ont été débitées par André Dulaurens : j'en ai fait la critique ; il est hors de propos de les faire revivre. Il tombe dans d'autres écarts non moins répréhensibles ; il prétend pouvoir déterminer, par la position particulière d'une tache au visage, la position des autres taches dans les autres parties du corps, supposé que quelqu'une existe : *ab illis enim qui faciei inhaerent reliquos qui per corporis partes diffusi sunt, dependere, & velut regula certa monstrari posse experientia ipsa manifestum facit* (b). La tache, dit-il, qui a son siege au front, en suppose une autre à la partie antérieure de la poitrine. Une telle

(a) De navis, pag. 40. édit. de Milan 1606.

(b) Pag. 21.

XVII. Siecle.

1606.  
SEPTALIUS.

conséquence peut-elle être déduite par un grand homme ? Nous sommes tous sujets à des préjugés : heureux celui qui a les moins grossiers, & les moins nombreux. Septalius s'étoit aussi imaginé pouvoir prédire à l'homme son bonheur ou ses calamités, & cela par la seule inspection des traits de son visage. Tous ces détails font dans le traité que j'analyse. A la lecture d'un tel livre on ne peut reconnoître l'Auteur de plusieurs livres de Médecine pratique très intéressans.

Son ouvrage sur le renversement du cartilage xiphôide renferme des connoissances plus positives & plus utiles. L'Auteur parle d'un dérangement opposé à celui dont Codronchius avoit déjà parlé : il traite du renversement en avant du cartilage ; il rapporte à ce sujet quelques observations ; elles ne sont point assez nombreuses ni assez vraisemblables pour nous convaincre de l'existence de cette maladie.

Les deux livres sur les plaies renferment quelques préceptes utiles. L'Auteur blâme l'usage des sentes & des bourdonnets dans le traitement des plaies : *partem enim, dit-il, comprimunt ac distendant, eidemque sunt oneri, unde & ad commovendam fluxionem sunt idonea* (a). Septalius veut qu'on réunisse les bords de la plaie, au lieu de les éloigner : ces réflexions sont judicieuses. Il vante l'usage des amers dans les ulcères baveux (b). Il s'est servi des travaux de César Magatus, & le cite avec honneur.

Tels sont les écrits de Chirurgie que nous avons de Septalius ; ils sont au-dessous de ceux qu'il a donnés sur la Médecine : aussi n'est-ce pas par ceux que je viens d'analyser que cet Ecrivain s'est acquis une réputation éternelle.

Caius (Bernard), natif de Venise, a écrit un traité contre l'usage des vésicatoires, qui a pour titre :

*De vesicantium usu. Venet. 1606, in-4°.*

L'Auteur leur attribue tous les mauvais effets que les plus dangereux remèdes réunis pourroient opérer. Dans le chapitre 17, page 26, il prétend qu'ils ne

(a) Pag. 31 édit. Patav. 1630.

(b) Page 94.

CAIUS



peuvent être utiles dans aucun terme des maladies :  
 XVII. Siècle. *vesciantia nullo tempore morborum convenire*. Il leur a  
 1606. supplé des qualités opposées à toutes celles que les  
 CAIUS. Auteurs qui s'en étoient servis leur avoient attribuées.  
 Caius a peu consulté la nature. Il critique dans son  
 livre des remèdes dont il devoit recommander l'u-  
 sage.

Nous avons de lui ,

*De alimentis que cuique nature convenient liber*,  
*In quo de oëtimestri partu accuratissime disputatur*,  
 Venet. 1608, 1610, in-4°.

NUNESIUS.

Nunesius (Alphonse).

*De pulsibus. Salmantica* 1606, in-4°.

ROSCIUS.

Roscius (Abel).

*De morsu canis rabidi epistola*. Basilea 1606,  
 in-8°. Francos. 1646. Elle est encore insérée dans le  
 recueil des observations de Fabrice de Hildan.



## CHAPITRE XX.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT  
 VÉCU DEPUIS RIOLAN JUSQU'A GASPARD  
 BARTHOLIN, ou depuis 1607 jusqu'à 1611.

**R**IOLAN (Jean), Médecin célèbre de la Fa-  
 culté de Paris, naquit dans cette ville en 1577 de  
 Jean Riolan, Médecin fameux dont nous avons  
 parlé précédemment. Il fut reçu Docteur Regent  
 dans la même Faculté, & élu au Doctorat quelques  
 années après. En 1607 il publia quelques ouvrages  
 d'Anatomie qui lui acquirent de la réputation : en  
 1613 on le nomma Professeur Royal d'Anatomie &  
 de Botanique ; en 1618 il publia son grand ouvrage  
 d'Anatomie, qui lui mérita l'estime générale des  
 Anatomistes ; & il occupa dans la suite la place de  
 premier Médecin de la Reine, Marie de Medicis ; il  
 en exerça le fonctions pendant l'espace de dix ans,  
 au bout desquels la Reine mourut. Il eut occasion  
 de la suivre dans ses voyages ; il fut avec elle en  
 Angleterre & y demeura l'espace de plusieurs an-  
 nées : c'est dans ce voyage qu'il eût occasion de voir  
 le grand Harvée, & d'être témoin des expériences  
 que faisoit cet homme immortel, pour établir sur  
 des preuves solides le mécanisme de la circulation.  
 Après la mort de Marie de Medicis, Riolan re-  
 vint en France où son mérite étoit connu depuis  
 long-tems ; il y reprit l'exercice de son état, & con-  
 tinua d'écrire plusieurs ouvrages dont le succès ne  
 démentit pas la grande réputation. Il mourut à Paris  
 au milieu de ses travaux, couvert de gloire & d'hon-  
 neurs, le 19 Février 1657, âgé de 77 ans ; il avoit  
 souffert deux fois l'opération de la pierre (a).

Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages ;  
 voici ceux qui sont de notre objet :

(a) Pag. 751. Animad. in libr. ad Spigeli. édit. Paris 1640  
 in fol.

1607

RIOLAN



XVII. Siecle. 1607.  
 Riolan.

*Schola anatomica, novis & raris observationibus illustrata, cui adjuncta est accurata foetus humani historia.* Paris 1607, 1609, in-8°. Genev. 1624, in-8°.

*Osteologia ex veterum & recentiorum praeceptis descripta.* Parisiis 1614 in-8°.

*Anatome corporis humani.* Paris 1610, in-fol.

*Anthropographia.* Paris. 1618, in-8°. 1616, in-4°. & 1649, in-fol.

*Opera anatomica.* Lutetia Parisorum, 1650, in-folio.

*Opuscula anatomica.* Parisiis 1652.

*Enchiridium anatomicum & pathologicum.* Paris. 1648, 1658, in-12. Lagd. Batav. 1649. Jenæ 1674. Lugd. Batav. 1675. Francos. 1677. Lipsiæ 1675, & imprimé sous le titre suivant.

*Manuel anatomique & pathologique, ou abrégé de route l'Anatomie.* Paris 1653, 1661. Lyon 1682, in-8°.

Les ouvrages de Riolan sont remplis d'érudition, & écrits avec beaucoup d'éloquence, cependant un peu diffus; Riolan possédoit les Auteurs Grecs & Latins, principalement les Poètes dont il avoit fait une étude des plus suivies; il a rapporté dans ses ouvrages différens lambeaux de ces Auteurs, & les a appliqués au sujet, de la maniere la plus convenable. On doit cependant lui reprocher d'avoir parlé avec trop de liberté des parties de la génération, & d'avoir produit au grand jour des réflexions indécentes; il n'a épargné dans ses écrits aucun état, il attaque les moines comme les laïques, & il s'est montré ennemi juré des Anatomistes qui s'étoient établi une réputation brillante. Depuis Eustache jusqu'à Dulaurens, aucun n'a échappé à ses traits satyriques; il étoit sur-tout ennemi des Médecins de Montpellier, & il a critiqué tout ce qui venoit de cette Faculté: il n'a pas épargné Pecquet, quoiqu'il se montrât dans l'univers savant, par une découverte généralement admise; c'est un malheur pour l'humanité que les gens instruits comme il l'étoit, fassent un si mauvais usage de leurs talens.

Son anthropographie est divisée en sept livres; dans le premier Riolan fait un portrait de l'homme

qu'il compare à la plupart des choses connues: tantôt les corps inanimés sont l'objet de ses comparaisons, tantôt il fait le parallele de l'homme avec les différens animaux qui volent dans l'air, qui marchent sur la terre, ou qui nagent dans les eaux: ce sont les termes dont il se sert pour établir sa comparaison. Il trouve dans l'homme un certain degré de majesté, de savoir & de raisonnement qui l'éleve au-dessus de tous les êtres créés. Après ce léger portrait, Riolan passe à l'histoire de son art qu'il fait remonter aux premiers âges du monde; il fait un éloge des plus complets des anciens Anatomistes; il indique les principales connoissances que certains peuples avoient acquises. Riolan donne un tableau succint de ceux qui ont exercé l'Anatomie, ou qui ont écrit sur cette partie; il les loue, ou les critique suivant qu'il le trouve à propos, & l'éloge paroît rarement dans son ouvrage; il a cependant ramassé les principaux faits qui les concernent. Son livre sert aujourd'hui de baze à ceux qui écrivent sur l'histoire de la Médecine; je m'en suis servi avec le plus grand avantage. Il n'y a même que lui qui ait ramassé plusieurs notes historiques sur les Anatomistes du premier tems.

On trouve aussi dans cette premiere partie quelques réflexions qui lui appartiennent; dans un chapitre particulier, l'Auteur recherche à laquelle de ces trois parties, de la Physique, de la Médecine, ou de la Chirurgie, appartient l'Anatomie: il conclut qu'il y a deux especes d'Anatomie, une qui est du ressort de la Physique, & l'autre de la Médecine; il critique vivement Vidus Vidius d'en avoir voulu faire une branche de la Chirurgie. Riolan regarde l'Anatomie comme la baze de la Physiologie, de la Pathologie & de la Thérapeutique; il le prouve dans son chapitre 9.

En continuant l'histoire de son art, notre Auteur recherche si l'on peut disléquer des hommes vivans; il dit que dans quelques cas on peut suivre cette méthode, & il rapporte, pour prouver son sentiment, divers exemples qui la confirment; pour ne pas insister plus long-tems sur des faits historiques



XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

dont j'ai fait usage en diverses circonstances, je passe à l'examen des découvertes Anatomiques, ou des exactes descriptions qu'on lit dans son Anthropologie; je dirai ensuite un mot des défauts de cet ouvrage, je suivrai le même ordre qu'il a suivi lui-même dans ses écrits.

Il a regardé le péritoine comme divisé en deux lames, l'extérieure qui fournit divers prolongemens, & l'interne qui produit le mésentère; il dit que proche des reins il y a un plexus de nerfs fort considérable qui est placé entre les lames (a).

Sa description de l'épiploon est beaucoup plus exacte que celle qu'en avoient donnée les Auteurs précédens; Riolan savoit qu'il est composé de deux membranes qui viennent du péritoine, que ces membranes donnoient intérieurement quelques cloisons en formant des cellules qui contiennent la graisse; les adhérences de ce viscere au foie, à l'estomac & à la rate, sont indiquées dans le même ouvrage; l'Auteur n'ignoroit pas que le petit lobe est logé dans une des productions de cette membrane. Pour donner une description méthodique, il a divisé l'épiploon en quatre parties; il nomme la première intestinale, la seconde rateuse, la troisième hépatique, & la quatrième mésentérique. Riolan a vu dans ce viscere des tumeurs adipeuses qu'on avoit prises extérieurement pour des tumeurs humorales; il a aussi observé des tumeurs dans les cadavres des femmes mortes en couche qui étoient remplies de vent (b).

L'appendice cæcale lui a paru plus petit dans les enfans que dans l'adulte, & il a parlé de deux ligamens qui s'y terminent; on n'avoit rien dit de si exact avant lui, sa longueur lui a paru en général d'autant plus grande que l'intestin cæcum est petit; & d'autant plus petite que cet intestin est gros (c); cette remarque mérite réflexion.

Riolan a poussé plus loin ses recherches. Dans le bas-ventre, il a décrit les appendices adipeux du colon, & a fait observer qu'ils étoient en plus grand

(a) Anatomopograph, édit. Paris 1649, pag. 91.

(b) Pag. 98.

(c) Pag. 106.

XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

nombre vers son insertion au rectum, peut-être, dit-il, afin de lubrifier le passage aux matieres fécales qui coulent difficilement par rapport au contour de cet intestin (a).

Le pancréas lui a paru par état de maladie être composé de différens grains avec un pédicule (b); il s'est assuré par le soufflé que la veine-cave communiquoit avec la veine-porte, bien plus il ajoute qu'en soufflant dans la veine ombilicale, on souffloit toutes les arteres & toutes les veines du corps: ce qui l'a fait conclure que les arteres s'anostomoisoient dans toutes les parties avec les veines, *nam si insufflatis venam umbilicalem, manifeste videbis omnes venas & arterias corporis inflari & distendi: sed cum arteria æque ac vena inflentur, illa anostomosis non magis intercedit cum ramis portæ & cavæ, quam cum arteriis totius corporis, quoniam ubique per universum corpus venæ & arteria, per mutuas ramulorum anostomoses inter se communicant* (c).

Avant la découverte des vaisseaux d'Ascellius, Riolan étoit persuadé que le sang couloit de la veine-porte dans la veine-cave; mais depuis cette découverte, cet Anatomiste avoue qu'il est embarrassé de donner une explication plausible des usages de la veine-porte.

Riolan avoit sur la structure de la vésicule du fiel des connoissances assez étendues; il a nié l'existence des fibres musculaires, & il a fait usage des réflexions de Jassolinus; il a avancé que la bile provenant du foie découloit continuellement dans l'intestin duodenum, & que celle de la vésicule du fiel n'y couloit que par surabondance dans certains tems de la digestion. Dans plusieurs sujets qu'il a disséqués, il a trouvé des calculs biliaires dans la vésicule du fiel: c'est lui qui a le premier parlé des vaisseaux hépatico-cystiques; il a nié l'existence des valvules, & a seulement admis quelque rugosité à l'extrémité de ces canaux.

Les testicules de l'homme lui paroissent formés

(a) Pag. 106.

(b) Pag. 110.

(c) Pag. 112.



XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

d'un entrelacement de vaisseaux ; Riolan dit en avoir devidé plusieurs aulnes (a) dans un sujet qui avoit un abcès dans ces parties. Il savoit que ces testicules différoient dans leur volume, mais il n'a pas déterminé lequel étoit ou plus gros ou plus petit. Il connoissoit le ligament suspensoire de la verge ; il en a donné une description assez exacte, ainsi que des deux ligamens latéraux. La cloison mitoyenne du scrotum ne lui étoit point inconnue, *septoque*, dit-il en parlant des testicules, *membrano separantur* ; il a aussi décrit avec beaucoup plus d'exactitude que ses prédécesseurs, ou même que plusieurs Anatomistes qui lui ont succédé, la distribution des vaisseaux séminaires, y a, dit notre Auteur, dans l'urèthre à l'orifice de chaque vaisseau éjaculatoire, une caroncule en forme de valvule qui bouche l'un & l'autre de ces orifices, & qui empêche que l'urine qui coule de la vessie dans l'urèthre ne reflue dans les vaisseaux de la semence : ces caroncules ont encore l'usage de prévenir un écoulement involontaire de semence. Les Chirurgiens ignorans, ajoute Riolan, prennent cette caroncule pour une carnosité ; il se servent de caustiques pour la corroder, & dès qu'ils sont parvenus à leur objet, ils donnent lieu à une gonorrhée perpétuelle. Dans l'état naturel il y a proche ou au-dessous de la caroncule trois ou quatre petites ouvertures de chaque côté, par lesquelles la semence coule dans l'urèthre (b). Dans son exposition des parties de la génération de la femme, Riolan s'est permis plusieurs réflexions licencieuses ; il a fait usage des vers les plus lascifs que les Poètes eussent composés, & il s'est plus attaché à la diction qu'à la description Anatomique des parties. Il a fait un parallèle des deux sexes, nous démontrerons, dit cet Anatomiste, que l'homme & la femme ne diffèrent pas seulement par leurs parties externes, mais encore par leurs parties intérieures : la première différence qu'on peut observer dans le corps des deux sexes se trouve, dit Riolan, dans la densité des parties qui les composent. Dans l'homme elles son

(a) Pag. 160.

(b) Pag. 167.

dures,

XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

dures, fermes, solides & tendues ; dans la femme elles sont molles, peu compactes, lâches & comme fluides : on s'apperoit de ces différences au tact. Les femmes sont encore plus grasses que les hommes, c'est une observation que Galien fit autrefois ; c'est par rapport à ce surcroit de graisse, dit Riolan, d'après Marcrobe, qu'on joignoit à dix cadavres d'hommes un cadavre de femme lorsqu'on vouloit les brûler. La femme est ordinairement plus petite que l'homme, & elle lui cède tant par la hauteur que par la grosseur de son corps. . . La couleur des femmes est communément plus blanche que celle des hommes : elle est plutôt propre à concevoir que l'homme ; mais aussi l'homme peut-il engendrer beaucoup plus longtemps que la femme. Riolan prétend que les femmes ne parviennent pas à une aussi grande vieillesse que les hommes. Notre Auteur examine encore les facultés de l'ame ; mais comme il est fort diffus, je me contenterai de faire observer qu'il donne des qualités supérieures à l'homme. Sans m'amuser davantage au moral, je passe au physique. . . Le col de la femme est plus rond proche du menton & proche les clavicules, que celui des hommes : on n'y apperçoit au-dehors aucune cavité sensible, la poitrine est plus élevée & plus large, le bas-ventre est aussi plus grand, sur-tout vers la région hypogastrique, leurs fesses sont plus larges à cause de l'étendue des os ileum qui est plus grand chez les femmes que chez les hommes. . . Quoiqu'en ait dit Galien, les parties de la génération de la femme n'ont nulle analogie avec celles de l'homme. . . les veines épigastriques s'anastomosent avec les mammaires. C'est aussi Riolan qui le premier a dit que les femmes manquoient plus fréquemment du muscle petit psoas que les hommes (a). Le bassin de la femme diffère de celui de l'homme, en ce que les os qui le composent ont plus de mobilité par rapport aux cartilages qui sont chez elles beaucoup plus souples & plus plians qu'ils ne le sont dans l'homme : le cartilage placé entre les os pubis est plus épais & plus mou que les autres,

(a) Pag. 176.

Tome II.

T



XVII. Siècle.

1607.  
RIOLAN.

& il est percé dans son milieu pour recevoir une veinule qui y porte du sang pour en relâcher le tissu : *Sed in pariete & puerperâ observabis ossibus pubis interjectam cartilagineam molliorem magisque dilatatam, & in medio perforatam ut venulam excipiat ad humectationem hujus loci (a)*. Bertin a fait usage du sentiment de Riolan, & l'a enrichi de ses réflexions.

Riolan a admis l'existence de l'hymen, & il a regardé les caroncules mirtyformes, comme les débris de cette cloison ; il a aussi parlé des muscles du clitoris, & s'en est sans raison attribué la découverte. Selon le même Auteur, il y a une artère considérable qui s'insinue dans l'utérus proche de son col ; cette artère en donnant des ramifications collatérales, va de bas en haut, se terminer vers le fond de l'utérus. Ce viscère lui a paru avoir dans les enfans une structure & une figure différente de celle qu'il a dans les adultes. Selon Riolan, dans les vierges la matrice est applatie en devant & en arriere, & chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans elle est fort épaisse (b).

Riolan a parlé d'un tubercule charnu placé au-dessus du canal de l'uretère ; il attribue à ce tubercule une structure différente de celle des caroncules (c). Riolan regardoit les veines lactées du mésentère, comme des prolongemens de la veine-porte : il a admis l'existence du conduit thorachique, & n'a pas voulu admettre les usages que Pecquet lui attribuoit.

L'histoire des mamelles est représentée dans l'ouvrage de Riolan avec agrément, précision & exactitude : par rapport à leur volume il en a admis de trois espèces, les témins, tétons & tétasses. D'après saint Augustin, Riolan dit que les mamelles font le principal ornement des femmes, comme la barbe fait celui des hommes ; Riolan étoit si licencieux & en même tems doué d'un si grand génie & d'une si profonde érudition, qu'en tronquant différens passages, il trouvoit dans l'écriture Sainte des pré-

(c) Pag. 177.

(b) Pag. 198.

(c) Pag. 197.

XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

ceptes sur lesquels il établissoit ses explications libertines.

Après la peau, dit Riolan en parlant des mamelles, se trouve une masse graisseuse, blanchâtre, au-dessous de laquelle est une forte membrane qui fixe le corps de la mamelle au corps du grand pectoral. Parmi la graisse on distingue quelques vaisseaux laiteux qui vont aboutir aux mamelons . . . les veines qui se distribuent dans le corps de la mamelle communiquent avec les veines épigastriques . . . & les nerfs viennent de l'intercostal (a).

Par ses recherches, Riolan s'est assuré de l'existence des valvules dans la veine azigos, qu'Amatus Luzitanus avoit décrites, & dont plusieurs Anatomistes qui lui avoient succédé avoient douté de l'existence. » Plus clairvoyant & plus laborieux que tous » les autres, j'ai, dit Riolan, vu ce que les autres » n'ont pu voir ; je suis le premier après Amatus » Luzitanus ; ( l'Auteur devoit dire Cannanus, » car c'est de lui qu'Amatus Luzitanus dit tenir cette » découverte, nous l'avons vu précédemment ), » qui » ai découvert les valvules de la veine azigos ; je » l'ai démontrée en public & en particulier ; j'ai » encore vu plusieurs fois une valvule dans la veine » intercostale. Parmi les témoins que j'avois & qui » étoient au nombre de deux cents, je pourrois citer Daniel Bucretius, s'il vivoit encore, il me » vit cette année 1628 disséquer en public deux cadavres, & en faire la démonstration anatomique à deux cents disciples ; je lui ai montré les deux valvules, afin qu'il pût instruire les Anatomistes & leur assurer que malgré le témoignage contraire de Bauhin, il y avoit deux valvules à l'entrée de la veine azigos (b).

Les usages que Riolan assignoit à ces valvules étoient bien différens de ceux que nous leur attribuons aujourd'hui ; il prétend qu'elles préviennent la trop grande plénitude des vaisseaux, & que dans les parties déclives & qui sont en mouvement, la

(a) Pag. 210.

(b) Pag. 222.



XVII Siecl.

1607.

RIOLAN.

nature a placé ces valvules pour faire office de di-gue & s'opposer à une trop prompte irruption du sang.

Riolan savoit, comme les Anatomistes qui l'ont précédé, que la veine azigos aboutissoit à la veine émulgente; mais de plus il a apperçu qu'il y avoit quelquefois une petite ramification qui lui appartenoit, & qui pénéroit la veine-cave au-dessous des émulgentes.

Le nerf intercostal est mieux décrit dans l'ouvrage de Riolan qu'on ne le croiroit, si on en jugeoit par le peu de connoissance que ses contemporains avoient de la structure de ce nerf; il savoit que ce nerf communique avec la sixieme paire (a), qu'il a deux ganglions, une à sa sortie du crâne (b), & l'autre vers les trois dernieres vertèbres cervicales: il n'ignoroit pas non plus que ces nerfs vont aboutir au plexus rétifforme des nerfs placés au-dessous des ventricules entre les reins; c'est de ces nerfs, ajoute-il, qu'on peut déduire la cause des convulsions qui viennent à la suite des violentes coliques.

L'erreur se mêle toujours à la vérité dans les ouvrages des plus grands hommes; Columbus, Piccolomini & Bauhin disoient que le cœur recevoit un petit nerf d'un plexus placé au-dessus. Riolan n'a pas trouvé à propos de l'admettre, & à l'entendre il n'y a point de nerf qui aboutisse à ce viscere (c). Il avoit une idée assez claire des voies de communication qui existent dans le fœtus, entre l'artere pulmonaire & l'artere aorte, & entre les oreillettes; mais il s'étoit formé sur ces canaux une idée différente de celle de Galien & de Botal; il prétendoit que le sang couloit de gauche à droite, de l'artere veineuse dans la veine-cave (d). M. Meri dans la suite proposé ce sentiment à l'Académie des Sciences; il y avoit déjà du tems que plusieurs Anatomistes judicieux avoient nié l'existence des voies de com-

(a) Voyez Eustache.

(b) Voyez Fallope.

(c) Pag. 227.

(d) Pag. 238.

XVII. Siecl.

1607.

RIOLAN.

munication entre le ventricule droit & le ventricule gauche (a). Riolan ne s'est point rendu à leurs témoignages, il a fait revivre le sentiment des anciens. L'erreur se perpetue dans les ouvrages des hommes, & si jamais quelqu'un de judicieux découvre & propose la vérité, l'ignorance fait bientôt la proscrire. Riolan a attribué à Botal la découverte du trou ovale; il est surprenant qu'un homme érudit comme il étoit, ait fait une telle faute d'histoire; cependant cette erreur commise par un grand homme, & presque contemporain de Botal, a induit en erreur les Anatomistes qui lui ont succédé; le nom de Botal s'est perpetué dans leurs ouvrages, quoiqu'il n'eût jamais dû y trouver place.

L'histoire du cerveau, quoique traitée fort au long dans les ouvrages de Riolan, n'est rien moins qu'exacte; l'Auteur cite presque tous les Anatomistes qui ont fait dans ce viscere des découvertes intéressantes, sans en faire aucun usage: bien plus il critique Nicolas Massa d'avoir voulu substituer des nerfs à la place des éminences mamillaires. Le réseau admirable que les anciens Anatomistes avoient sans fondement admis & placé proche de l'os sphénoïde & l'apophyse pierreuse de l'os temporal, n'est point, dit Riolan, un être de raison: pour en constater l'existence, il se pare du témoignage de Nicolas Massa, Auteur qui avoit de nouveau introduit cette erreur dans l'Anatomie; quoique Carpi eut démontré quelques années auparavant que ce plexus étoit une chimere. Riolan a emprunté des anciens leurs erreurs & leurs pernicieuses maximes; il n'a point profité des bonnes descriptions qu'ils ont données du cerveau ou des parties qui le composent.

L'histoire des organes des sens n'est pas en général plus exacte dans les ouvrages de Riolan, que celle du cerveau. Ce Professeur a cependant eu une idée assez précise sur la glande lachrymale qu'il a distinguée de la caroncule; ses réflexions sur la position de la langue, sur la baze de l'os hyoïde, sont déduites de la nature même. Avant lui les Anatomistes disoient

(a) Voyez nos extraits sur Serret, Levasseur, Vésale, Col-lumbus, &amp;c.



XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

que la langue étoit fixée à la partie postérieure de l'os hyoïde ; Riolan a démontré qu'il n'y a dans cette portion de la surface osseuse que l'épiglotte, & que la baze de la langue adhère à la face supérieure du corps de cet os (a). Au même endroit de son ouvrage, notre Anatomiste donne une description particulière de l'os hyoïde : il prétend » que cet os » est composé de sept pièces osseuses, dont la plus » grande forme la baze ; à ses côtés se trouvent des » osselets de grandeur inégale & joints entr'eux, & » y montent vers les apophyses stiloïdes auxquelles » ils sont fixés par le moyen des ligamens. A la » jonction de ces pièces latérales avec l'os hyoïde, » & vers le haut, se trouvent deux petites productions osseuses qui s'implantent aux angles supérieurs du cartilage thyroïde ; c'est ainsi que l'os hyoïde est fixé d'une part aux apophyses stiloïdes, & de l'autre au cartilage thyroïde ; les muscles qui s'implantent à cet os sont principalement destinés à le mouvoir & non à le fixer (b) ».

En parlant des glandes salivaires, Riolan dit que quand on coupe mal le frein de la langue, il survient un écoulement involontaire de salive (c) : il a nié l'existence des muscles de l'épiglotte & a parlé d'un ligament tendu de l'apophyse stiloïde de l'os temporal à l'angle de la mâchoire inférieure : il regardoit la luette comme l'expansion des muscles qui la meuvent, & outre les muscles connus de son tems, il décrit deux ligamens. L'insertion du grand muscle trochléaire au bord interne du trou optique & proche de l'os éthmoïde lui étoit connue, ainsi que la gaine qui revêt son tendon (e), & il a divisé le muscle orbiculaire en plusieurs parties ; il dit avoir fréquemment trouvé le muscle pyramidale gauche du bas-ventre plus petit que le droit (f). Riolan a eu en général des notions assez exactes sur la Myologie, & c'est lui qui a donné des noms particuliers à presque tous les muscles, sur-

(a) Pag. 289.

(c) Pag. 290.

(d) Pag. 292.

(e) Pag. 309.

(f) Pag. 225.

tout à ceux qui meuvent la mâchoire inférieure, le larynx & le pharynx.

On trouve dans l'anthropologie de Riolan quelques réflexions Chirurgicales. Dans le traitement des hernies il blâme l'usage du point doré (a) ; il admet l'écartement des os pubis dans l'accouchement (b). Riolan a trouvé à l'ouverture du cadavre d'une femme, morte d'un accouchement laborieux, un enfant contenu dans une des trompes de Fallope (c). Il est le premier qui ait fait trépaner l'apophyse mastoïde.

Son parallèle du fœtus avec l'adulte contient quelques faits utiles à savoir. Les os les plus utiles sont les premiers développés, tels que les côtes, la mâchoire inférieure, les fémurs, les tibia qui sont presque solides dans le fœtus de huit mois ; Riolan y a joint sans raison l'os hyoïde, cet os ne s'ossifie que fort tard. Il savoit que les fœtus n'ont point de sinus, & il a adopté le sentiment d'Eustache sur la formation des dents. Les os temporaux n'ont point à cet âge d'apophyse mammillaire ; ceux du carpe ne sont formés que d'un seul cartilage. La peau du fœtus est plus rouge que celle de l'adulte ; il coule souvent de leurs mamelons une liqueur laiteuse. . . Les nerfs du cerveau sont à cet âge aussi gros que le sont ceux des adultes. . . Les enfans ne voyent point en naissant. . . Les poumons du fœtus sont rouges & presque aussi solides que le parenchyme du foie. Le foie a un volume prodigieux. . . Le ventricule est toujours rempli d'une pituite muqueuse, & à la figure d'une cornemuse. . . Les intestins sont farcis de mœconium ; Riolan oppose son sentiment à celui de Varoli & de Bauhin, qui prétendoient qu'il n'y avoit que l'appendice cœcale qui en fût remplie. L'épiploon est à cet âge très petit & sans graisse : la graisse est en très petite quantité dans le bas-ventre, & celle qu'on trouve au-dehors est plus solide que celle de l'adulte. . . Les reins sont glanduleux, ils ont la figure d'une pomme de pin, & res-

(a) Pag. 91.

(b) Pag. 406.

(c) Pag. 180.

XVI. Siècle.

1607.

RIOLAN.



semblent aux reins de veau . . . La vessie du fœtus est, proportion gardée au volume du corps, beaucoup plus grande que celle de l'adulte; elle est toujours remplie d'urine dans le fœtus.

Ces réflexions anatomiques méritent à Riolan les plus grands éloges : elles sont presque toutes nouvelles. Il a été plus loin dans ses Recherches; en donnant la description des fœtus de différens âges, il s'est aperçu que les testicules étoient cachés dans le bas-ventre proche des aînes (a). *Latebant intra peritoneum testiculi inguinibus proximi.*

Après la description des parties, on trouve dans des articles séparés une exposition des moyens qu'il faut employer dans les préparations anatomiques. Ce que Riolan dit à ce sujet est du plus grand prix; on y reconnoît par-tout l'Anatomiste Praticien. Ces préparations se trouvent encore mieux décrites dans son *Enchyridion Anatomicum*.

Cet ouvrage est divisé en six livres : l'Auteur traite dans le premier des os & de leurs diverses préparations; le second livre renferme quelques préceptes généraux aux parties molles, & une exposition des viscères du bas ventre; le troisième décrit la poitrine, tant les parties contenant que les parties contenues; dans le quatrième on trouve une description de la tête; dans le cinquième celle de la plupart des muscles du corps humain, des veines, des artères & des nerfs qui se rencontrent dans les extrémités; le livre sixième traite de l'ostéologie fraîche. L'Auteur a donné une description de toutes les parties molles qui sont annexées aux os; cette ostéologie lui appartient, par la manière utile dont il l'a traitée.

Cet ouvrage roule principalement sur les préparations anatomiques : le texte l'annonce : Riolan y a joint dans des chapitres particuliers des réflexions relatives à l'Anatomie & à la Chirurgie; il a blâmé l'usage des corps & des maillots (b); il a parlé des déplacements de la rate ainsi que de ceux des reins. « La rate, » dit-il, change quelquefois de place quand ses ligamens sont relâchés, soit que son propre poids l'attire

(a) Pag. 411.

(b) Voyez l'Histoire de Charles Etienne.

en enbas, soit que ce qui la soutient étant rompu, elle tombe & descende jusques au bas-ventre. Ce que j'ai remarqué quatre fois, & qui peut être cause que les Médecins se trompent, principalement dans les femmes, où il semble que leur matrice soit squirrheuse & ait une extraordinaire dureté, ou qu'elle soit remplie d'une mole, se prenant aussi aux hommes pour une tumeur des glandes du mésentère en forme de stéatome.

« L'on a vu quelquefois l'un des deux reins tomber de cette sorte, mais il est facile de distinguer l'un d'avec l'autre; car quand le rein est tombé, la tumeur paroît ronde, étant beaucoup plus longue quand c'est la rate qui est chûte, & l'on reconnoît aussi en ce temps que l'endroit où elle doit être naturellement placée, se rencontre être vuide. Que si cette tumeur est mobile, & change de place comme elle est au commencement du mal, l'on peut facilement remettre la rate ou le rein dans son lieu naturel duquel ils sont partis; autrement si cela dure plus de six mois, ils s'attachent si fortement au péritoine en devant au fond de la vessie, & aux boyaux, & même à la matrice aux femmes, qu'il est nécessaire que ces parties se pourrissent en ce lieu; ce qui arrivera bien plutôt, si l'on use de médicaments qui amolissent, ou pris par le dedans, ou appliqués au dehors. Morgani a senti le prix de ces observations, & les a rapportées avec les siennes dans son livre, de *sedibus & causis morborum* (a). On trouvera des réflexions ultérieures sur cet objet à l'article *Ruisch*.

Dans l'anatomie de l'animal vivant, on trouvera des détails nécessaires à savoir, lorsqu'on voudra faire des expériences de ce genre : Riolan s'est assuré sur plusieurs animaux vivans, auxquels il a emporté une portion du crâne, que le cerveau avoit un mouvement qui n'existe plus lorsqu'on ouvre un des ventricules, & qui renaît, si l'on rapproche la substance du cerveau & qu'on referme l'ouverture.

Riolan assure que si on lie à un chien les vais-

(a) Lib. 111. epist. xxxix. art. 43 &amp; 44.



seaux principaux qui aboutissent au cœur, & qu'on sépare ensuite le cœur par l'instrument tranchant, on entend l'animal aboyer, & ce qui est encore plus étonnant on le voit marcher & courir.

On trouve à la fin de cet ouvrage, dans l'édition françoise, un traité de l'anatomie pneumatique. A la faveur du soufflé, Riolan a connu l'aboutissant des principaux conduits; » il recommande de faire » cette opération aux brutes, tandis que le sang est » encore chaud, & aux cadavres humains peu de » tems après qu'ils sont étranglés, d'autant que les » cavités ne sont pas encore abaissées; je trouve » encore, dit Riolan, en beaucoup d'endroits le » corps étant froid, deux ou trois jours après la » mort, pourvu qu'il n'y ait point de gelée qui roi- » disse les parties (a) ».

En suivant cette méthode, Riolan a découvert plusieurs particularités intéressantes; on s'est assuré de l'exactitude de ceux qui disoient avoir trouvé quelques nouvelles voies de communication. » Si on » soufflé par la veine ombilicale d'un enfant mort » après ou pendant sa naissance même, vous ver- » rez que tout son corps s'enflera, & si vous ou- » vrez le bas-ventre & le thorax, vous trouverez » que tous les visceres, les poumons, le cœur, le » cerveau, les visceres nutritifs, les veines & les ar- » teres sont remplies de vent, ce qui vous fera con- » noître la communication mutuelle qu'il y a entre » tous les vaisseaux, & que l'esprit se répand facile- » ment par tout le corps; car suivant la sentence » d'Hippocrate, toutes les parties communiquent, » conspirent & sympathisent ensemble (b) ».

Riolan s'est encore servi de ces moyens pour s'as- surer que la veine - porte communiquoit avec la veine-cave; le ventricule avec la rate, à la faveur des vaisseaux courts; la veine émulgente avec l'uré- tere: » il faut souffler le conduit qui porte la bile » hépatique, pour voir son insertion dans le boyau, » & soufflant dans la partie inférieure du même » canal, vous observerez le chemin qu'il fait, &

(a) Man. Anat. Paris 1659, pag. 753.

(b) Pag. 753.

» son étendue dans le foie, & s'il a communication » avec la vessie du fiel. Ouvrant le fond de cette » vessie du fiel, vous y soufflerez avec votre tuyau » pour savoir si le vent monte au foie & descend à » même tems au boyau par les conduits qui y portent » la bile; car ce-ci vous fera connoître si la bile qui » est contenue dedans la vessie est différente de » celle qui coule par le conduit de la bile hépa- » tique ».

Par sa méthode pneumatique, notre Auteur s'est assuré que le soufflé poussé dans la trachée-artere pénétroit dans les deux ventricules du cœur en introduisant un tuyau à vent dans les arteres caroti- des, il veut qu'on essaye de pousser l'air dans les ventricules du cerveau. Riolan termine son traité par la description des instrumens propres à faire les opérations: il dit, » que les expériences se doivent » faire tandis que la saison est froide, crainte que » quand il fait chaud elles ne blessent & ne nuisent » aux Anatomistes qui les font, & aux autres specta- » teurs. Pour moi je les ferois encore volontiers en » ma vieillesse, n'étoit que la foiblesse de mes pou- » mons m'interdit cet ouvrage (b) ».

Son discours sur le mouvement du sang, fait un tort irréparable à sa réputation: Riolan a été un des plus forts antagonistes d'Harvée.

» Depuis 27 ans, dit-il, le sieur *Harveus*, Méde- » cin & Anatomiste très savant, a mis au jour un li- » vre, par lequel il montre assez subtilement & arti- » ficieusement que le mouvement du sang se fait au- » trement: il a trouvé des approbateurs & des défen- » seurs de son opinion, & d'autres qui la désaprou- » vent. Je me suis interposé entre les deux parties, » suivant une opinion mitoyenne entre ceux qui » l'affirment & les autres qui la nient. J'ai montré que » véritablement il y a une circulation, mais je l'ai ex- » pliquée à mon sens, & voici mon avis touchant cette » controverse (c) ». Riolan croyoit avec les anciens

(a) Pag. 755.

(b) Pag. 759.

(c) Pag. 704.



XVII. Siecle.

1607.

RIOLAN.

qu'une partie du sang passoit à travers le *septum medium* du cœur, que le mobile est le sang veineux que le cœur reçoit. . . » Le tems qui mesure le mouvement de la circulation du sang, est cet espace de tems durant lequel le sang passe au travers des ventricules du cœur ; & par fois à travers des poumons ; il ajoute que le sang coule dans le cœur de gauche à droite, qu'il séjourne dans la veine-porte & ne revient point au cœur ; il a proposé aux partisans d'Harvée d'expliquer par leur système pourquoi l'artere étant liée, la veine qui s'y abouche continue à donner du sang. » Le sang artériel sort de ce centre, je veux dire du cœur, & se répandant jusqu'aux extrémités du corps, retourne par les veines au cœur, repassant des bouts des petites veines dedans le tronc de la veine-cave (a) ».

Le discours sur les ongles ne contient rien de notable en Anatomie. Riolan ne dit presque rien de plus intéressant dans son discours sur les poils ; » chaque genre de poils, dit-il, a autour de sa racine une certaine humeur lente, qui aussi-tôt que les poils sont arrachés attire à soi les choses légères... elle sert à mieux attacher & enraciner les poils (b)... Ils sont ronds & longs, quoiqu'ils paroissent à plusieurs qu'ils soient triangulaires ».

Riolan dans son discours sur les veines s'oppose au sentiment d'Harvée, il ne croit point qu'elles aient le même usage que celles du cœur ; mais qu'elles empêchent le sang qui coule dans les grosses veines de se porter avec trop de précipitation dans les petites ramifications ; cependant il n'étoit pas bien constant dans sa façon de penser, car dans son supplément (c), en parlant de l'artere splénique ; il dit que quoique elle soit naturellement destinée à porter le sang à la rate, il arrive quelquefois que ce vaisseau sert à le rapporter de la rate dans l'aorte ; il ajoute que ces valvules sont toujours au nombre de deux, qu'il y en a aux veines jugulaires, & qu'il en a vu aux

(a) Pag. 702.

(b) Pag. 745.

(c) Pag. 866.

veines émulgentes, dans les veines mésentériques, dans la veine crurale dont les deux premières sont au dessous de l'aîne ; il en a aussi trouvé dans la veine saphene, &c. mais il n'a pu voir celles que Sylvius & Charles Etienne ont dit être placées dans la veine-cave proche du foie, & il n'en a pas pu découvrir dans la veine-porte ; ces réflexions méritent l'attention des Anatomistes.

Riolan n'avoit point parlé d'ostéologie dans son anthropographie ; pour compléter son ouvrage, il a donné un commentaire sur l'ostéologie de Galien ; il y a ajouté les principales connoissances que les Auteurs du seizieme siecle avoient répandues dans leurs ouvrages . . . il a réfuté l'articulation trochoïde de Fallope (a), & a admis presque toutes celles qu'on avoit inventées jusqu'à lui. La description des os sésamoïdes est ce qu'il y a de plus exact dans ce commentaire, outre que l'Auteur a décrit ceux qu'on connoissoit avant lui ; il a parlé d'un nouvel os de cette espece : » j'ai trouvé en 1610, » dit Riolan, en préparant pour le cours d'Anatomie la tête d'une femme disséquée, un osselet de la figure d'une graine de citrouille, dans la cavité du trou externe du conduit par où passe l'artere carotide ». Cet osselet n'est point un être de raison ; je l'ai trouvé & démontré trois fois ; M. de Haller l'a vu aussi (b).

Aussi zélé pour Galien que l'étoient Eustache, Fallope & Coiter, Riolan a comme eux donné une ostéologie du singe pour faire voir les différences qu'il y a des os de cet animal à ceux de l'homme : il en a trouvé de fort grandes, & a conclu que Galien avoit consulté les cadavres humains dans ses dissections.

Pénétré de respect & d'amour pour les peres de l'art, Riolan a donné une exposition des connoissances qu'Hippocrate avoit sur l'ostéologie ; je me suis étendu à ce sujet en faisant l'histoire d'Hippocrate.

(a) Pag. 454. Opera omnia.

(b) Meth. stud. pag. 330.

XVII. Siecle.

1607.

RIOLAN.



De l'examen de l'ouvrage du Prince de la Médecine, Riolan procède à celui de l'histoire anatomique d'André Dulaurens, du théâtre anatomique de Gaspard Bauhin, du livre anatomique de la fabrique du corps humain d'André Spigel (a), des institutions anatomiques de Gaspard Bartholin, de l'Anatomie de Gaspard Hoffman, de l'Anatomie de Jean Veslingius, & du traité du diaphragme d'Æmilius Parisanus. J'ai déjà rendu compte de quelques-uns de ces ouvrages en faisant l'histoire de leurs Auteurs ; je parlerai des autres dans la suite.

Dans l'histoire des monstres, Riolan a donné une exposition des vices de conformation les plus rares dont on eût parlé avant lui : deux monstres qui naquirent à Paris en 1605, lui donnerent lieu d'écrire sur cet objet : il a dédié sa dissertation à un Conseiller du Consistoire ; il lui dit dans son épître dédicatoire, qu'on nomme monstre tout ce qui s'éloigne du bien & du beau ; que les criminels qu'il juge sont des monstres de la nature dont il purge la terre ; & qu'ainsi en jugeant par analogie, il convient que son nom soit à la tête de son ouvrage sur les monstres humains. Riolan emploie dans cette épître les termes latins les plus choisis ; il les calque avec tant de goût, qu'elle peut passer pour un morceau d'éloquence achevé.

L'éponge alexitere contre Æmilius Parisanus, est une critique des plus satiriques des ouvrages de cet Auteur, principalement d'une dissertation qu'il avoit donnée sur le diaphragme, & dans laquelle il avoit vivement combattu le sentiment de Riolan : notre Anatomiste a répondu à Æmilius Parisanus sans aucun ménagement ; il a employé les traits de satire les plus forts contre son adversaire.

On ne trouve point de planches dans tous les

(a) C'est dans ses remarques sur cet Auteur qu'il donne une description assez exacte des cartilages fénilunaires du tibia : il dit être le premier qui les ait découverts ; cependant Vésale & Fernel les avoient décrits : vous pouvez voir leurs ouvrages, ou notre histoire pag. 385 & 407. du Tom. premier.

ouvrages ; il n'en étoit pas non plus grand partisan (a).

Duverney a blâmé Riolan d'avoir avancé que le pancréas suppléoit à la formation de la rate, parcequ'il étoit fort gros lorsque la rate étoit petite, ou fort petit lorsque la rate étoit fort grosse ; » mais » cet Auteur, dit Duverney, n'a pas fait réflexion » que le pancréas ne peut devenir gros & skirrhieux » qu'il ne comprime les vaisseaux qui vont à la » rate : il ne faut donc pas s'étonner si la rate se » flétrit faute de nourriture (b).

Le grand Morgagni (c) lui a reproché d'avoir, sans fondement nié, l'existence des petites monticules ou éminences mammelonées autour de l'ouverture choledoque dans l'intestin jéjunum, ainsi que sa valvule (d) ; d'avoir dit que le sinus du foie étoit assez ample pour pouvoir loger la main (e) ; qu'il pouvoit se former des vers dans le cerveau (f) : en effet, Riolan, dans son anthropographie (g), dit, *vermis qui generatur in cerebro & maniam inducit equo, an à putredine humoris, an ab apophysi vermiformi in vermem degenerante, vercoquin gallis dicitur unde proverbium* ; chacun a son vercoquin dans la tête, &c. Riolan est tombé dans une autre méprise ; il a dit avoir trouvé dans le cœur du cadavre d'un Polonois une grosse glande (h) ; de s'être persuadé que les vers s'engendroient dans le cœur (i), & pouvoient l'ulcérer ; d'avoir cru que les grosses mamelles pouvoient rétrécir par leur poids la capacité de la poitrine, & donner lieu à des difficultés de respirer (k).

(a) Pag. 452.

(b) Œuvres anatomiques, Tom. II. pag. 258.

(c) Epistola anat. 1. pag. 320.

(d) Antropo. pag. 126.

(e) Morgagn. epistola 2. pag. 36.

(f) De caulis & sedibus morbor. epistola. anat. med. 8.

(g) Pag. 259.

(h) Riolan antropog. liv. 3. chap. 12. Morgagni, de morborum sedibus, liber 11. de morbis thoracis epist. anat. medic. xxiv. art. 22. Morgagni, dans l'ouvrage cité, lib. 11. de morbis thoracis, epist. anat. medic. xxiv. art. 23. Riolan, Enchiridium, liv. 3. cap. 8.

(i) Morgagni, ouvrage cité, lib. 111. epistol. anat. med. xlv. art. 24. Riolan, Enchiridium anatom. lib. vi. chap. 14.

(k) Pag. 312.



VVII. Siecle  
1607.  
RIOLAN.

Morgagni releve jusq'aux fautes historiques de Riolan, qui blâme dans son anthropographe (a) tous les Anatomistes indistinctement, de n'avoir point connu l'attache du muscle coracoïde à l'angle supérieur de l'omoplate: Morgagni (b) lui oppose Galien, Vesale, Valverda & Fuchsius, qui avoient remarqué cette insertion long-tems avant lui, & lui reproche d'avoir recherché dans la structure des ligamens de l'aîne la cause des bubons (c).

Nous avons encore de Riolan.

*Gigantomachie pour répondre à la gigantostologie, 1613, in-8°. par un Escholier en Médecine.*

Riolan se déclara dans la suite l'Auteur de cet ouvrage; il y critique amèrement Habicot d'avoir cru que les ossemens trouvés en Dauphiné, appartenent à Jean Theutobochus, Roi de Cimbres, Riolan prétend qu'il n'y a jamais eu de Geant, & accuse Habicot de crédulité & d'ignorance. Il releve dans cet écrit plusieurs fautes anatomiques que Nicolas Habicot avoit commises dans sa gigantostologie. Cet ouvrage est bien fait; il est écrit avec force & énergie: on reprochera seulement à l'Auteur d'avoir été un peu trop partial. » Habicot, dit » Riolan, me permettra, s'il aime la vérité, de » lui remontrer les erreurs & faussetés qui sont » dans son écrit, remply autant de mensonges que » d'ignorance, qui contient autant d'inepties que de » mots; car outre le langage qui est mauvais fran- » çois, l'orthographe y est du tout ridicule.

» Le discours en l'Anatomie est tout à fait faux, » ce qui tesmoigne une grande ignorance de l'Anato- » mic. Galien nous avertit que ce qui est ridicule » & inept, doit être plustost méprisé que réfuté » par écrit: néanmoins il permet qu'on remontre » les fautes à telles personnes, principalement quand » pensent sçavoir quelque chose par-dessus les autres.

» Je n'eusse jamais entrepris d'attaquer le sieur » Habicot, n'estoit qu'il a eu la réputation d'estre » un sçavant Chirurgien & bon Anatomiste, avant

(a) Pag. 312.

(b) Advers. anat. 1. art. 27.

(c) Advers. anat. iv. animad. 26. Riolan, Anthrop. p. 92.

» qu'il

XVII. Siecle.  
1607.  
RIOLAN.

» qu'il eût fait paroistre par écrit son ignorance. » Mais à ce coup je ferai connoistre qu'il est peu » entendu & versé en l'Anatomie, quoyqu'il se qua- » lifie Chirurgien juré en l'Université de Paris: titre » nouveau qu'il adjouste à ses qualitez, que ceste » célèbre Université de Paris qui n'a jamais produit » ny recogneu pour siens telles personnes, lui res- » tranchera; encore que son livre soit recomman- » dable par les épigrammes de quelques Régens de » l'Université, fort sçavans, lesquels eussent mieux » faict de ne point soubcrire leurs noms, de peur » qu'ils ne soient soupçonnez fréquenter la boutique » d'un Chirurgien (a).

Riolan accuse ensuite Habicot d'avoir pillé l'ou- vrage d'un Pere Jésuite, & d'avoir fait deux vers d'un seul vers de Virgile: c'est ce qui lui a fait conclure qu'il ne sait point le latin. » Vous écrivés, » dit-il, aussi mal en latin qu'en françois, & feriés » beaucoup mieux pour vostre honneur de ne plus » contrefaire le Médecin, ny escrire vos receptes en » latin ches les Apothicaires, car les serviteurs s'en » moquent, & ne sçavent ce qu'ils doivent mettre, » d'autant que la mauvaise orthographe faict sou- » vent changer le sens des choses (b).

Notre illustre Médecin use de sa supériorité contre Habicot; il lui démontre qu'il s'est trompé jusques dans l'énumération des os; qu'il n'a point connu leur vraie division, & qu'il n'a eu aucune idée sur leur position & leur structure » qui est, dit-il, » l'Anatomiste qui a fait deux sphénoïdes, qui est » celui qui l'a rapporté à la maxille supérieure... » vous oubliez les os jugaux en vostre pratique » que vous ajoutés en vostre table... en vostre » table vous oubliez les os du palais, & mettez » deux jugaux, deux pomettes qui ne sont que les » mesmes os... vous mettez huit dents œilleres » & quatre incisives: où avés-vous appris cela, » dictes, s'il vous plaist, huit incisives & quatre » canines, dont les deux de la maxille supérieure

(a) Pag. 4.

(b) Pag. 6.

Tome II,

V



XVII. Siecle. 1607. **RIOLAN.** sont dites œilleres, pour les raisons dites par Charles Etienne qui est François, & que vous devés avoir (a).

**RIOLAN.** Riolan releve un grand nombre de fautes pareilles; ses remarques sont judicieuses; il seroit à desirer qu'il n'eût pas été plus loin, des faits il passe aux mots: vous corrigerez de votre pratique anatomique l'éthimologie de trochanter, qui vient du mot grec τροχαιτιν, qui ne signifie pas trotter, mais tourner, & proprement en François, on a tourné: trochanteres vireurs (b).

Dans le feu de cette critique, Riolan apprend (c) à Habcot que la moëlle des os n'a point de membrane qui l'enveloppe. Cette réflexion est juste. Les anciens Anatomistes avoient admis une membrane sans fondement. Sans citer Riolan, Mrs Nesbich & Bertin en ont nié l'existence, & s'en sont approprié la découverte. Naturellement porté à la critique, Riolan n'épargne pas même le chef des Chirurgiens François: mais d'autant que vous pourriez alléguer pour votre défense, que vous êtes réglé sur l'Anatomie de Paré, qui est à tous vous autres vostre patron & conducteur, je vous avertirai que Paré vous a trompé; qu'il n'est pas meilleur Anatomiste que vous, encore qu'il se vante comme vous d'avoir souvent fait preuve très suffisante de son sçavoir en l'Anatomie aux Escholes de Médecine: c'est ce que vous desirez aujourd'hui avec tant d'affectation & ambition pour nous braver toujours, & reprocher que nous ne sçavons & ne tenons l'Anatomie que de vous autres (d).

Notre célèbre Auteur ne s'en tient pas aux mots; il prouve par les faits les plus constatés, qu'Ambroise Paré n'a eu aucune connoissance en Anatomie, principalement sur l'ostéologie qu'il renverse de fond en comble. Par l'inspection des os du pré-

(a) Pag. 12 & 13.

(b) Pag. 16.

(c) Pag. 18.

(d) Pag. 22.

XVII. Siecle. 1600. **RIOLAN.** rendu Géan, Riolan croit être en droit d'assurer qu'ils appartiennent plutôt à un animal d'un autre genre qu'à l'homme; il fait part à Habcot de plusieurs autres réflexions qu'il seroit superflu de rapporter ici, & il conclut que les os trouvés en Dauphiné, appartiennent à l'éléphant.

On croiroit la question terminée à la conclusion de Riolan lorsqu'il fait une sortie des plus vives contre les Chirurgiens de Saint Côme: je rapporterai ses termes pour donner une idée du caractère & du zèle que Riolan avoit pour son art: voilà, dit-il, les principales fautes que j'ai remarquées en votre livret, lesquelles je supplie Messieurs les Médecins, & vos confreres Chirurgiens, considérer, afin que les Médecins congnoissent, par l'ignorance du plus sçavant d'entre les Chirurgiens, quelle suffisance & doctrine peut avoir le reste en l'Anatomie. Pareillement les Chirurgiens verront & advoueront qu'il y a des Médecins plus sçavans qu'eux au fait de l'Anatomie, puisqu'un Escholier en Médecine fait la leçon au plus entendu & suffisant d'entr'eux, lequel, s'il est sage & prudent par ceste admonition, il baissera son orgueil & présomption, & ne desdaignera de venir apprendre avec les Escholiers en Médecine l'Anatomie que les Docteurs montrent publiquement: *nulla est atas nimis sera ad descendum*; tant que l'homme vit il apprend... Comment pouvez-vous accorder les Anatomistes ensemble? vous qui n'entendez le latin & n'avez la cognoissance des autres Anatomistes (a)... Il seroit beau voir aux Escholes de Médecine un Chirurgien discourir & montrer l'Anatomie & opérations de Chirurgie avec sa longue robe & bonnet quarré, ou bien en sa maison tenir eschole publique, enseigner les serviteurs de l'estat, contrefaire le Médecin, ordonner des receptes sur les malades, se qualifier Professeur de Chirurgie en l'Université de Paris: pensez-vous que cet habit augmente vostre science & vous rende meilleurs Chirurgiens? Sçachés que

(a) Pag. 34. & 35.



XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

ce habit est indécent à vostre profession. Hippocrate recommande au Chirurgien que ses vêtements soient courts, serrés, sans plis, avecque des manches étroites (a). . . mais baste pour l'habit, pourveu que chacun fasse son devoir; car l'habit ne fait pas le Moine: *simia semper erit simia*, & les vrais Médecins seront toujours recognus tels qu'ils sont (b).

Pour conclusion, M. Habicot, respectés dorénavant les Médecins de Paris mieux que vous n'avez fait; recognoissez qu'ils sont vos Maîtres, non pas à vous seul, mais à tous ceux de vostre estat: cette soumission vous ouvrira l'esprit pour discerner vos fautes, & pour estre cy-après plus discret à mettre quelque chose à la vue & à la face des Médecins de Paris; car recognoissant vostre imbécillité, vous emprunterez le conseil & le secours d'un sçavant Médecin qui vous sera amy, comme ont fait tous ceux de vostre robe, corrigera vostre orthographe, changera les mots barbares, les impropriétés du langage françois ou latin escorché, & otera les fautes que vous commettriez en la chose (c). . . ne desdaignés point, & vos confreres aussi, de venir assister aux Anatomies publiques qui se font aux Escholes de Médecine, vous y serés reçus gratis, & aurez séance honneste; vous apprendrez de Messieurs nos Maîtres plusieurs beaux secrets en l'Anatomie que vous ne sçavés pas (d).

Ces lambeaux doivent être rapportés dans cette histoire, parcequ'on connoît en les lisant en quel état la Médecine & la Chirurgie se trouvoient pour lors. Riolan est un grand Maître, il mérite d'être écouté.

Habicot répondit à l'ouvrage de Riolan; mais d'une manière foible & lâche: il y eut de nouveaux écrits qui parurent en faveur de l'Auteur de la *Gigantomachie*, & contre celui de la *Gigantostologie*.

(a) Pag. 43.

(b) Pag. 44.

(c) Pag. 45.

(d) Pag. 46.

XVII. Siècle.

1607.

RIOLAN.

Habicot n'étoit point d'un caractère à céder; il répondoit aux écrits qu'on publioit contre lui: c'est pour lors que Riolan se montra à découvert en publiant sous son nom une nouvelle critique. J'ai lu le pour & le contre avec soin, & j'ai vu que l'essentiel se réduisoit à ce que j'ai rapporté. On trouvera des détails ultérieurs sur cet objet à l'article *Habicot*.

Habicot répondit à l'Etudiant en Médecine & sans ménagement: Riolan en fut choqué, & lui répondit d'un ton pour le moins aussi assuré.

Son ouvrage a pour titre:

*Gigantologie*.

*Discours sur la grandeur des géants, où il est démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont pas été plus hauts que ceux de ce tems.*

Avec cette Epigraphe.

Quis autem vestrum assidue cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum. *Matth. cap. 6.*

Paris, M. DC. XVIII.

L'ouvrage est dédié à Monsieur de Luynes, & Riolan a signé l'épître dédicatoire; il est rempli d'érudition, le style en est clair & précis, Riolan s'est servi des plus fortes preuves pour combattre le sentiment de son adversaire, tantôt il fait voir que les anciens avoient la manie de faire leurs portraits ou leurs statues plus hautes que leurs personnes, tantôt il recherche dans les Historiens qui ont écrit sur l'art militaire, la quantité d'étoffe qu'il leur falloit pour habiller leurs soldats; il évalue la quantité d'alimens dont ils faisoient usage. Riolan tire d'Hippocrate & des Auteurs qui lui ont succédé, de fortes preuves en faveur de son sentiment: aucun de ces Médecins, dit-il, n'a parlé de la race gigantesque; ils n'ont point varié dans les doses de leurs remèdes, dans la quantité de la boisson ou du manger. L'écriture Sainte, les Poètes, les Orateurs Profanes, lui fournissent des preuves solides: Riolan, avec toutes ces citations donne un air de simplicité à cet écrit qui le fait lire avec plaisir; on est



XVII. Siecle.

1607.

RIOLAN.

SCHENCKIUS.

indigné quand on a fait la lecture d'un tel ouvrage de la réponse qu'en fait Habicot, jamais on n'a pu mieux juger de la disproportion de deux combattans que dans cette querelle ; Riolan a tout pour lui, la raison, l'éloquence & l'érudition.

Schenckius ( Jean George ), fils de Jean Schenckius, Médecin célèbre dont nous avons déjà parlé, étoit de Graffenberg : les Historiens ne nous apprennent rien de plus particulier sur l'histoire de sa vie : il a beaucoup écrit. Voici les ouvrages qui ont du rapport avec l'Anatomie ou la Chirurgie.

*Lithogenesia, sive de microcosmi membris petresactis, & de calculis eidem microcosmo per varias matrices innatis, &c. Francof. 1608, in-4°.*

Cet ouvrage contient une histoire exacte des pierres qui se forment dans le corps humain ; l'Auteur en a distingué avec soin les différences, a indiqué les principaux symptômes qui les caractérisent, & s'est sur-tout attaché à la recherche des causes. Comme il favoit la Chymie, il a donné l'analyse de plusieurs pierres ; cet ouvrage mérite d'être lu.

*Monstrorum historia memorabilis ; monstrosa humanorum partuum miracula, stupendis conformationum formulis ab utero materno enata, vivis exemplis, observationibus & picturis referens. Francof. 1609, in-4°.*

L'Auteur a indiqué fort au long dans cet ouvrage différentes especes de monstres, dont la plupart sont décrits dans les ouvrages que nous avons déjà analysés ; ce livre est peu digne de nos éloges.

On trouve encore quelques détails de Chirurgie dans l'ouvrage suivant.

*Exotericorum experimentorum ad varios morbos centuria 7. &c. Francof. 1607.*

Terillus ( Dominique ), Médecin célèbre de Venise, dont nous avons deux ouvrages qui ont paru sous le titre suivant.

*De causis mortis repentina distinctissima tractatio. Venet. 1615.*

On lit dans ce traité plusieurs histoires frappantes de l'anévrisme. L'Auteur s'est étendu fort au long sur les signes de la mort, & a donné une description fort expressive de la vie humaine.

*De vesicantur recto usu ac utilitatibus mirificisque in praxi eorum fructibus. Venet. 1607.*

Terillus fait grand cas des vésicatoires dans les maladies inflammatoires des parties internes ; il prétend que par leur moyen on attire au dehors la matière morbifique qui surcharge les visceres ; Terillus en faisoit un usage fréquent dans la goutte remontée : cet ouvrage est assez bien écrit & il mérite l'attention de tous ceux qui exercent la Médecine : il est fâcheux qu'il ne soit pas plus commun.

Latinus ( Tancrede ).

*De fame & siti. Venet. 1607, in-8°.*

Cornacchinus ( Thomas ) d'Arezzo, Ville de la Toscane, devint Professeur & le premier Médecin de Pise. Il s'acquît dans cette Ville une réputation des plus étendues par la pratique de la Médecine qu'il fit avec éclat, & par ses écrits. Son traité de Médecine pratique est intitulé :

*Medicina practica rationalis & empyrica, tabulis 162, comprehensa. Venet. 1607, in fol. Patav. 1609, in-fol.*

On trouve dans cet ouvrage quelques descriptions anatomiques ; à la page 20 on y lit une exposition de la tête ; à la page 86, celle du larynx, de la luette, & des amigdales ; à la page 96 on trouve une description assez ample du poulmon : l'Auteur n'a rien ajouté du sien ; mais il a puisé dans les bonnes sources : il rend avec justice ce qu'il doit à un chacun ; quand on se sert du bien d'autrui, du moins doit-on en faire hommage à qui il appartient. Les modernes imitent peu Cornacchini. Il y a dans le même ouvrage quelques détails physiologiques sur le poul (a) & sur les urines (b) ; je ne parle pas de la partie de la Médecine, parcequ'elle n'est pas de mon objet ; je dirai seulement en passant que l'Auteur a décrit avec la plus grande exactitude les maladies dont il a traité.

Luchtenius ( Adam ) a donné un ouvrage sur la graisse.

*Questio de adipe. Helmsfad. 1607, in-4°.*

(a) Pag. 312.

(b) Pag. 328.

Viv

XVII. Siecle.

1607.

TERILLUS.

LATINUS.

CORNACCHINIUS.

LUCHTENIUS



XVII. Siecle. 1607.  
LICHTENIUS  
Quoique cet ouvrage soit extrêmement rare, j'ai eu occasion de le consulter. L'Auteur distingue la graisse de l'axonge & du suif; il s'étend fort au long sur la graisse du cœur; il croit que c'est elle qui favorise ses mouvemens.

Manget annonce quelques autres ouvrages du même Auteur; le suivant est du ressort de la Chirurgie.

*Observatio de casu ab alto divi Christiani IV Daniae Regis.* On le trouve dans le second volume, n°. 2, des actes de Coppenhague.

LIDDELIUS, Médecin Ecossois d'Aberdona, & Professeur dans l'Académie Julienne.

*Ars Medica succincte & perspicue explicata.* Hamburg. 1607, in-8°. 1616, in-8°. 1628, in-8°.

On trouve dans cet écrit quelques détails d'Anatomie. Le chapitre IV traite de la structure & des différences des parties du corps humain; le cinquieme, des esprits animaux; le septieme, de la nutrition; le huitieme, des humeurs; le neuvieme, de la génération de l'homme; & le douzieme, des sens. Liddelius a fait une compilation assez informe & sans goût des Auteurs qui l'ont précédé, & n'a rien ajouté que des inepties.

1608.  
PARMA.  
Parma (Hippolite), Médecin & Chirurgien de Padoue.

*Praxis Chirurgica. In qua omnes operationes ex usu artis, ad caput spectantes, dilucide & exquisite, ad mentem Hippocratis describuntur.* Venet. 1608, in-8°.

*Introductionis ad Chirurgiam libri duo. In quibus tum officia, tum morbi ad Chirurgum attinentes, tum congrua praesidiarum chirurgorum administratio diligenter explicantur.* Patav. 1612, in-4°.

Son traité de pratique chirurgicale présente un précis assez bien fait pour le temps. L'Auteur donne en peu de mots une idée des principales opérations de Chirurgie; & insiste beaucoup sur les indications médicinales qui autorisent ou défendent une opération, &c. Du reste je n'y ai rien trouvé de particulier qui méritât d'être rapporté.

Son introduction à la Chirurgie traite des devoirs

d'un Chirurgien, des talens & des connoissances qui lui sont nécessaires. L'Auteur lui en desire beaucoup. On y trouve un traité des tumeurs, des plaies, des ulceres, des fractures, des luxations. Ses généralités ne sont pas mauvaises. L'Auteur est grand partisan des sutures, & dit qu'on peut, par le moyen des mains, réduire des luxations les plus difficiles (a). Dans la seconde partie de cet ouvrage, Parma parle très au long des vésicatoires, de la saignée & des ventouses, &c. Il croyoit beaucoup à la révulsion, & il prescrivit une grande quantité de topiques auxquels il attribue une vertu sarcotique.

Knoblochius (Tobie), Médecin, qui étudia à Boulogne sous Basianus Landi, prit son doctorat en 1556. Il parcourut la même année les principales Universités de l'Italie. Quelque temps après revenu en Allemagne sa patrie, il fut fait Professeur à l'Académie de Wittemberg, & c'est là qu'il composa ses écrits.

Il a publié des ouvrages d'Anatomie qui ont pour titre:

*Disputationes Anatomicae & Physiologicae recens edita & plurimis in locis locupletata, figuris aeneis variis & novis illustrata.* Onolzbachii 1608, in-4°. 1612. Lipsia 1612. Witteberga 1661, in-8°.

*De cerebri vulnere, & de schirro uteri in pregnante epistola.* Ulma 1628. & se trouve dans le recueil d'Horstius.

Dans tous ces écrits, Knoblochius se montre zélé compilateur des ouvrages de Vesale. Le plus grand nombre de figures anatomiques qu'il y a insérées sont du même Auteur. Dans ses dissertations anatomiques & physiologiques, il a tâché de réunir tous les objets qui sont du ressort de l'Anatomie. Dans la premiere partie il traite de la dignité de l'homme, & donne une description générale de ses parties. Dans la seconde il traite des parties similaires en général. Dans la troisieme on trouve une description du bas-ventre, tant des parties contenantes que des parties contenues. Dans les cinq parties suivantes, Knoblochius parle fort au long des parties qui ser-

(a) Pag. 92.



XVII. Siècle.

1608.

KNOBLO-  
CHIUS.

vent à la chylication, ou à la sanguification. Il est encore entré dans des détails sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe. Le chapitre neuvième contient l'histoire de la poitrine en général. Les dixième, onzième & douzième roulent sur le cœur, les poumons & le col. Dans le treizième & les deux autres chapitres suivans, Knoblochius parle de la tête & de ses principaux organes. Enfin l'Auteur termine son ouvrage d'Anatomie par la description des os, des humeurs & des esprits. Peu satisfait de ses expositions anatomiques, Notre Ecrivain s'est amusé à rechercher le siège de l'ame, ses principales affections, & ses effets dans la machine humaine.

Je n'ai point vu l'ouvrage de Knoblochius; c'est d'après M. Goelike que je l'ai analysé. L'extrait que cet Auteur en fait, & que je viens de faire après lui, est peu favorable à Knoblochius.

SCLANOVIVS. Sclanovius (Hector), Médecin Allemand, dont nous avons,

*Diasepsis anatomica de vasis umbilicalibus & secundinis, &c. Francof. 1608.*

Goelike nous apprend à son ordinaire que cet ouvrage est divisé en huit chapitres; l'Auteur y traite fort au long du fœtus & de ses parties: tantôt il recherche pourquoi les vaisseaux ombilicaux sont contournés; pourquoi ils ont un si grande longueur; & enfin il se demande si ces contours favorisent ou retardent la marche du liquide. Si l'on en croit Goelike, Sclanovius admet dans son septième chapitre les cotyledons, & en recherche les usages. De tels extraits sont peu instructifs, Goelike nous donne plutôt une idée de l'ordre de l'ouvrage que des matières qui y sont contenues: cependant mon objet est d'indiquer les principaux détails anatomiques qui se trouvent dans un Auteur; ainsi l'histoire de l'Anatomie de Goelike me devient inutile par cette raison. Doué d'un génie plus sublime & d'une science plus profonde, M. de Haller nous apprend, pour nous donner une idée de Sclanovius, qu'il regardoit l'ouraque comme un ligament, & qu'il nioit l'existence de la membrane allantoïde:

XVII. Siècle.

SCLANOVIVS.

j'ajouterai que cette réflexion n'est point propre à Sclanovius; le lecteur, pour s'en convaincre, n'a qu'à parcourir les extraits qui précèdent celui-ci, notamment celui d'Arantius. On trouvera dans le même ouvrage que j'analyse une description d'un monstre à deux corps: je n'ai pu me procurer ce livre; ce n'est que d'après les écrits de Mrs Goelike & Haller que j'ai pu en donner cette légère notice.

Tanckius (Joachin).

*De phlegmone ex sententia Galeni. Lips. 1608, in-4°.*

*De observationibus quibusdam Anatomicis epistola.* Elle se trouve avec le Livre IV des observations médicales de Grégoire Horstius. *Ulmæ 1628, in-4°.*

L'histoire de Jean Heurnius appartient plus à la Médecine sur laquelle il a écrit plusieurs ouvrages, qu'à l'Anatomie ou à la Chirurgie; cependant comme dans ses écrits il y a quelques détails qui ont du rapport à ces deux parties, voici les principaux traits historiques sur sa vie.

Heurnius (Jean) naquit à Utrecht le 27 Janvier de l'an 1543 de Jean Otton, Marchand de vin. Il apprit avec peine les premiers élémens des sciences. Il avoit déjà atteint la quinzième année sans avoir encore pu apprendre les règles de la grammaire. Par un travail forcé, il développa les talens qu'il avoit reçus de la nature; il fit peu à peu des progrès dans la philosophie, & lorsqu'il eut embrassé l'état de la Médecine, il avança sensiblement. Il étudia d'abord à Louvain, ensuite à Paris sous Jean Duret, d'où il fut à Padoue; il y étudia sous Capivaccio: il alla quelque temps après à Pavie, où il fut disciple de Mercurialis. De retour dans sa patrie, on lui proposa plusieurs charges éloignées de l'état de Médecin; il les refusa. L'an 1581 il fut choisi pour enseigner le Médecine dans l'Université de Leide, fondée depuis peu. Il occupa la chaire pendant long temps. Ce grand homme mourut de la pierre Août en 1601, à l'âge de cinquante-deux ans.

HEURNIVS.



## 312 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle. Les ouvrages suivans n'ont été publiés qu'après la mort de l'Auteur.

1608. *De morbis oculorum, aurium, nasi, dentium &*

HEURNIUS. *oris, liber. Lugd. Batav. 1602. Anuerp. 1608.*

*De morbis mulierum liber. De humana felicitate liber. Lugd. Batav. 1607.*

On y trouve quelques détails sur la génération & l'accouchement.

*Institutiones Medicinae. Lugd. Batav. 1592, in-8°. 1609, in-12. Hanovia 1595.*

Cet ouvrage contient quelques descriptions anatomiques, mais en petit nombre.

BECKMAN. Beckman (Christophe).

*De barbigenâ hominis mere maris. Gen. 1608, in-4°.*

WEREM- Werenberg (Jacques).

BERG. *De corporis humani fabrica, Disput. X. Witteb. 1608, in-8°.*

ROSSIUS. Rossius (Mathieu), Médecin célèbre d'Italie, a publié un ouvrage qui a pour titre :

*Observationes medicæ, chirurgicæ & practicæ, hoc est, de consultandi, sive ut vulgo dicitur, collegiandi arte, in morbis omnibus ac quibuslibet particularibus ad Chirurgiam pertinentibus, tractatus, &c. Francof. 1608. Francof. & Lipsiæ 1676, in-8°.*

Cet ouvrage est un recueil d'observations, tirées pour la plupart de la pratique de l'Auteur ; elles sont en général intéressantes, sur-tout celles qui traitent des maladies des os. Rossius a distingué avec soin les symptômes essentiels des fractures d'avec ceux auxquels diverses circonstances peuvent donner lieu (a). Dans l'amputation il coupoit dans le mort. Il ne vouloit point qu'on entreprit la cure d'un cancer occulte (b). Rossius a abusé de l'usage des topiques dans le traitement des plaies, &c.

BARONIUS. Baronius (Theodore), natif de Cremona, Médecin & Philosophe célèbre de cette Ville, a publié un ouvrage sur les maladies des voies urinaires, qui a pour titre :

(a) Pag. 169. édit. Francof. 1608.

(b) Pag. 145. Pars posterior.

*De operationis mejendi triplici lussione & curatione, libri duo. In quibus morbi omnes renum, & vesicæ, quoad eorum cognitionem, prognosticum, & curationem, ex Galeni præsertim mente clare pertractantur, &c. Papiæ 1609, in-4°.*

XVII. Siècle.

1608.

BARONIUS.

L'Auteur se flatte d'avoir extrait la plupart des objets qui composent son livre, des ouvrages de Galien : ce qui lui donne lieu de critiquer amèrement les Médecins qui lui ont survécu, de n'avoir point profité des travaux de ce grand homme. Ce qu'il y a de meilleur dans son ouvrage, qui soit relatif à notre objet, c'est d'avoir regardé l'usage des remèdes internes comme inutiles lorsque la vessie ou les reins sont surchargés d'une grosse pierre (a) ; il n'en est pas de même lorsqu'il n'y a dans les voies de l'urine qu'une matière visqueuse & gluante. Baronius veut qu'on recoure à un sirop de sa composition (b) ; ce sirop est composé du plus grand nombre des plantes apéritives que nous connoissons ; telles que l'éringium, la saxifrage, l'arete-beuf, &c. Il critique vivement les Chirurgiens de son temps de ne savoir point faire l'opération de la taille. Il assure que tous ceux qui sont livrés entre leurs mains, ou sont morts pendant l'opération, ou ont été quelque temps attaqués du calcul. Pour donner plus de poids à sa critique sur l'opération de la taille, Baronius cite l'aphorisme d'Hippocrate, qui dit que toutes les plaies à la vessie sont mortelles : *hinc propterea*, ajoute-t-il, *ego dicere soleo, me numquam consilium daturum alicui, etiam meo inimico, ut iis carnificibus se subjiciat* (c). Cette façon de penser est indigne d'un homme qui a eu une certaine célébrité. Il raisonne un peu mieux lorsqu'il traite du cathétérisme ; il en détaille les dangers. Il a recommandé les bougies dans les cas de callosité dans l'uretre. Il a injecté une liqueur lithontriptique dans la vessie à la faveur d'un ulcère survenu au périnée, & il recommande d'injecter dans l'uretre, par le moyen

(a) Pag. 141. édit. Papiæ 1609.

(b) Pag. 138.

(c) Pag. 144.



XVII. Siècle.

1609.

PIGRAY.

d'un siphou, une liqueur du même genre (a).  
 Pigray (Pierre) de Paris, Chirurgien ordinaire du Roi, fut Eleve & émule d'Ambroise Paré avec qui il fut réuni par l'amitié la plus étroite. Il vécut sous le regne de Henri IV & de Louis XIII. jouit de la plus grande réputation, & exerça la Chirurgie à Paris, à l'armée, & à la Cour. Son nom étoit dans la plus grande vénération. Les Grands & le peuple avoient en lui une extrême confiance. On le regardoit comme l'héritier des connoissances d'Ambroise Paré; & en effet, Pigray avoit étudié pendant long-temps les préceptes de ce grand Maître: Ambroise Paré le conduisit dans la carrière des sciences & de la fortune, & Pigray sut fructifier ses soins. Il eut plusieurs charges dans son corps, & il étoit Doyen l'an 1613, qui fut celui de sa mort.

Nous avons de lui,

*Chirurgia, cum aliis Medicinæ partibus conjuncta, Parisiis 1609, in-8°. Epitome præceptorum Medicinæ Chirurgicæ, cum ampla singulis morbis convenientium remediorum expositione. Paris. 1612.* Ce livre fut traduit en françois sous le titre suivant.

*Epitome des préceptes de Médecine & de Chirurgie, avec ample déclaration des remèdes propres aux maladies. Rouen 1638, 1658. Lyon 1673, en flamand. Amstel. 1633.*

*Chirurgie mise en théorie & en pratique. Paris 1610, in-8°.*

L'ouvrage de Pigray est un précis de celui d'Ambroise Paré, auquel il a ajouté quelques réflexions qui lui sont propres, & l'ordre qu'il suit est à-peu-près le même. Avant d'entrer en matière il donne une légère idée de l'homme. Ce n'est pas de l'observation qu'il déduit ses détails. L'Anatomie ne l'a point éclairé de son flambeau. Pigray s'est abandonné dans ses préliminaires à des digressions historiques ou physiques qui ne lui font pas un honneur infini.

Le second livre traite des tumeurs. L'Auteur a d'abord parlé d'elles en général; il descend ensuite

(a) Page 141.

XIV. Siècle.

1609.

PIGRAY.

dans le particulier: la pituite, la bile & la mélancholie, jouent un grand rôle dans la formation de ces tumeurs. Pigray paroît avoir puisé dans l'ouvrage de Saporita, Professeur à Montpellier; il en a pris quelques particularités intéressantes, & il en a omis plusieurs qui eussent dû trouver place dans son ouvrage. Ses réflexions sur l'anévrisme méritent de la considération; l'Auteur s'est sur-tout étendu sur celui qui vient au bras à la suite d'une saignée.

Il prescrit de faire l'amputation dans le vif, & de lier les vaisseaux sanguins pour arrêter l'hémorrhagie, pourvu qu'il n'y ait aucune altération dans le moignon, & que facilement les vaisseaux se puissent prendre & lier sans les tirer de force: » j'approuve fort cette ligature. Mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond avec un bec de corbin qui le plus souvent prend le nerf avec la veine qui cause de grandes & extrêmes douleurs, je n'approuve pas cette façon, & me semble plus périlleuse, & même plus douloureuse que ne seroit le fer chaud (a). » D'après ces raisons, notre Auteur se croit en droit de recommander dans ces cas l'usage du cautere; il blâme l'usage de l'opium pris intérieurement, dans la vue d'affoupir les douleurs pendant l'opération. Il fait encore observer qu'il y a certaines especes de gangrenes qui se dessèchent, soit par nos remèdes, soit par nature, où que la cause n'en est si violente, laquelle, si on la considère bien, on trouvera que facilement elle se séparera d'avec le vif, & ne fera besoin de couper le membre en la chair, mais l'os seulement, au lieu de la séparation qui en aura été faite par nature; ce que j'ai vu advenir par plusieurs fois.

» Et si la gangrene venoit à raison du vice de quelque partie noble, qui empêchât ou diminuât la puissance & vertu de l'esprit vital ou naturel à la partie malade, qui seroit cause de la mortification, lors il ne faudroit couper ny amputer le membre, car l'amputation seroit inutile, mais se

(a) Pag. 129. édit. Rouen 1638, in 8°.



XVII. Siècle.

1609.

PIGRAY.

» contenter seulement d'user des remèdes palliatifs ,  
 » & consoler le malade (a).

Ses réflexions sont judicieuses ; on ne sauroit trop les suivre dans la pratique de la Chirurgie. Pigray mérite d'être lu sur l'hydrocele : il veut qu'on évacue les eaux par l'incision au scrotum , & qu'on la fasse obliquement . » L'ouverture se fera avec lancette , assez profonde , en conservant néanmoins toujours les vaisseaux spermatiques & déférens , puis mettre dans la plaie une tente assez longue , parcequ'elle est fort sujette à se reprendre ; & si l'ouverture est faite obliquement , elle ne se coalesce pas si tôt que quand elle est faite de long ; voir avant que la matière soit du tout évacuée , jusqu'à ce qu'il y soit survenue une petite inflammation , moyennant laquelle l'humeur crue suppure mieux , il ne se fait pas si tôt récidive du mal (b).

Son traité des plaies offre peu de particularités intéressantes. Pigray a été grand partisan des futures , il recommande , lorsque la plaie est petite , & qu'il faut l'agrandir , d'y introduire quelques corps étrangers qui en écartent les parois en se gonflant . Pour dilater , quand nous pensons qu'il soit demeuré quelque chose d'étrange dedans la plaie , qui puisse empêcher la consolidation , aux morsures de quelque animal que ce soit , pour en tirer & extraire le virus , & si c'étoit en lieu où il fallust plus fort dilater , on le feroit avec l'éponge , ou la racine de gentiane , & choses semblables (c).

Du général , notre Auteur passe au particulier ; il parle fort au long des plaies de la tête. Pigray s'oppose au sentiment de ceux qui regardent la dure-mère comme insensible ; » il y en a , dit-il , qui ne veulent faire difficulté d'user des médicamens acres sur la dure-mère , parce , disent-ils , qu'elle n'est sensible ; en quoi ils s'abusent grandement , car c'est l'une des parties de notre corps qui a le sentiment aussi aigu ;

(a) Pag. 131.

(b) Pag. 279.

(c) Pag. 313.

» &amp;

XVII. Siècle.

1609.

PIGRAY.

» & s'ils disent qu'ils l'ont piquée avec la lancette sans y trouver aucun sentiment ni douleur , cela est bien vrai qu'elle n'en a aucun , quand l'esprit n'y reluit plus ; tout ainsi que les autres parties nerveuses n'ont point de sentiment , si l'esprit n'y est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour prouver cela , car de soy-même il est assez connu & remarqué par ceux qui ont de grandes & extrêmes douleurs de teste , qui ne pensent estre en la substance du cerveau , mais en ses membranes qui sont nerveuses & sensibles (a).

De telles réflexions méritent les plus grands éloges ; elles devoient être connues de la plupart de nos Physiciens modernes qui s'occupent depuis longtemps de cet objet.

Les ulcères sont le sujet du cinquième livre : l'Auteur n'y a rien ajouté de particulier. Le sixième livre contient l'histoire des luxations & des fractures ; il est pour la plupart extrait des ouvrages d'Ambroise Paré. Les livres suivans ne sont pas plus intéressans ; l'Auteur n'y a ajouté du sien que quelques observations tirées de la pratique , & qui s'accordent avec les principes de son Maître Paré.

L'ouvrage que je viens d'analyser succinctement contient peu de réflexions originales ; mais il forme un très bon précis de la Chirurgie du temps de l'Auteur. Pigray n'a pas été simple compilateur ; il a ajouté ses réflexions à celles des Ecrivains qu'il a consultés : l'observation lui a communément servi de base ; & si quelquefois il s'est écarté de son plan , c'est un mal qu'il a commis avec la plupart des Auteurs de son siècle.

Chacon ( Denis Daza ) , son histoire est aussi inconnue que l'ouvrage qu'il a donné , à peine les Historiographes en annoncent-ils le titre :

*De Chirurgia theoriâ & praxi. Villadolii 1609, Matriti 1626* , in-fol.

Cet ouvrage forme deux volumes in-folio , il a été imprimé en Espagnol & en Latin à Valladolid. M. de Haller l'annonce sous le titre suivant :

(a) Pag. 365.

Tome II.

X

CHACON.



XVII. Siècle.

*Practica y theorica di chirurgia en Romance y en Latin.*

1609.

GELLO.

Gello ( Jean-Baptiste de ), de Florence & de l'Academie de cette ville, mourut en 1568.

*De natura humana fabricâ, dialogi decem. Ambergæ 1609, in-12.*

Cet ouvrage avoit été autrefois publié à Florence en Italien : Wolphœus le mit en Latin & y ajouta quelques remarques.

HUCHER.

Hucher ( Jean ), Chancelier de la Faculté de Montpellier après Laurent Joubert, à qui il succéda en 1582 suivant Moreri, & 1583 suivant M. Astruc. Il étoit de Beauvais en Picardie, d'une famille distinguée par sa noblesse : son pere Hucher d'Autneuil étoit Capitaine au service de la France ; il comptoit plusieurs de ses ancêtres qui s'étoient distingués dans l'Art Militaire : il eut un soin extrême des premières études de son fils, & lorsqu'il s'occupoit le plus à lui donner une éducation brillante & digne de son état, la mort l'enleva au milieu de ses projets ; il fut tué à la bataille de Saint Quentin en 1557. M. Astruc nous dit » que notre jeune Hucher perdit à la mort » de son pere ses biens, & même les preuves de sa » noblesse qu'il constata par une Enquête faite en » 1570, à la tête de laquelle on voit le Maréchal de » Damville comme témoin ». Jean Hucher, livré pour ainsi dire à lui-même, continua ses études après la mort de son pere : naturellement né pour les sciences, aucun obstacle ne put l'en détourner ; il alla à Montpellier pour y étudier en Médecine ; il fut reçu Bachelier en 1566, sous la Présidence de L. Joubert, & Docteur en 1567, sous la Présidence de François Feynes. Orné de ce grade il cultiva la Médecine à Montpellier & s'y distingua ; en 1570 il fut nommé à la Régence d'Honoré Castellan. Doué d'un profond savoir & d'un génie sublime, Hucher s'acquit de jour en jour une nouvelle réputation, il parvint à tous les grades de la Faculté. M. d'Egrefeuille nous dit qu'il fut choisi en 1598 pour Médecin ordinaire de Henri IV. M. Astruc ne nous a point fait part de cette époque. Il mourut en 1603 comme on le voit

dans l'inscription que Ranchin a fait mettre en son honneur sur la façade des Ecoles, & qu'on trouve encore dans son *sacrum apollinare*.

XVII. Siècle.  
1609.

HUCHER.

Johannis HUCHERII Bellovacii, salutis publicæ conservatoris, Professoris Regii, & Cancellarii, qui postquam cælum nostrum medicum dignissimè diù sustentavit aclas, defunctus est in hoc Montepelio. ann. D. M. DC. III.

Notre illustre Médecin a laissé à Montpellier une postérité des plus brillantes, qui a occupé les principales places de la Magistrature : elle subsiste encore dans la personne de M. Hucher, Procureur Général de la Chambre des Comptes, Aydes & Finances. Ce digne descendant de Jean Hucher réunit en lui les plus brillantes qualités ; la Cour à laquelle il appartient doit savoir gré à la Médecine de lui avoir fourni un membre si distingué.

Jean Hucher a publié plusieurs ouvrages sur la Médecine : voici ceux qui nous intéressent.

*De sterilitate utriusque sexûs. Geneva 1609, in-8°.*  
*Aurelia Allobr. 1610. in-8°.*

*Oratio habita in promotionis & actûs fine, an cibi magis costiles, sint quoque magis salubres.*

*Theses medicæ triduum disputandæ.*

On trouve dans ces écrits des remarques judicieuses sur l'Anatomie & la Chirurgie. Le traité de la stérilité renferme plusieurs descriptions qui sont exactes : celle des testicules (a) mérite nos éloges. Hucher a parlé des vaisseaux dont ils sont composés : l'ordre qu'il s'est prescrit l'a obligé d'entrer dans quelques discussions sur les accouchemens (b) ; il connoissoit pertinemment la matiere, il avoit lu les principaux Auteurs qui ont écrit sur cette partie de la Chirurgie, & il a rapporté dans son livre ce qu'il y avoit de plus intéressant dans chacun d'eux. Ses connoissances sur les vésicules séminales étoient fort étendues, il paroît à la description qu'il en donne, qu'il étoit autant versé dans la pratique de l'Anatomie que

(a) Pag. 37. édit. 1610.

(b) Pag. 572.



XV<sup>e</sup> Siècle.  
1609.

dans la lecture des livres qu'on a écrits sur cette partie.

HUCHER.

Dans son livre sur la digestion, Hucher est entré dans quelques détails physiologiques, cependant ce n'est pas la meilleur de ses écrits. On trouve aussi quelque chose de relatif à notre objet dans ses thèses de Médecine. Au reste Hucher n'a fait aucune découverte frappante : il avoit beaucoup lu & beaucoup réfléchi ; ses ouvrages sont écrits avec assez d'ordre & de précision, la lecture n'en peut être que très profitable.

MUNDINUS.

Mundinus (Mundinius), Vicentin.

*Disputatio in tres partes divisa, in qua ea quæ de semine sunt controversa inter Peripateticos, veteres medicos, & doctissimos quosdam neotericos, accuratissimè discutuntur. Tarvis. 1609. Venet. an. eod. & formâ. ead.*

*De geniturâ, pro Galenicis adversus Peripateticos, & nostrâ atatis philosophos ac medicos, disputatio, &c. Venet. 1622, in-4<sup>o</sup>.*

*Ad disputationem de genitura additamentum apologeticum contra Amilium Parisianum. Venet. 1625.*

Je n'ai rien trouvé de particulier dans ces écrits : ils sont remplis d'une théorie fade & insipide puisée dans les anciens Auteurs les plus mauvais.

MARQUE.

Marque (Jacques de), & non Lamarque, comme on l'a laissé glisser par erreur dans un Dictionnaire de Médecine très récent, naquit à Paris en l'année 1569. Son pere étoit originaire d'un bourg de la Gascogne, nommé Ousse, éloigné de deux lieues de la ville de Tartas, dans laquelle la famille des Marque est allée depuis faire sa résidence. Des lettres écrites de Paris par Jacques de Marque, Chirurgien, & quelque envoi d'argent (reste de légitime) fait au même Jacques, d'Ousse à Paris, démontrent le fait que nous avançons, & qui est d'ailleurs appuyé sur la tradition de cette famille. Jacques de Marque avoit un oncle à Nantes, qui exerçoit la même profession que lui, & cet oncle & le pere de Jacques étoient des cadets qui avoient laissé leur aîné à Ousse. La famille de Marque est alliée d'ancienne date à

celles du Broca & de Batz, aussi résidentes à Tartas, & qui sont des plus distinguées de cette Ville. Il ne reste aujourd'hui d'autre Marque que la Dame Ducaffe & M. Jacques de Marque, Docteur en Médecine, dont on a beaucoup à attendre par son zèle & par ses talens pour la Médecine.

Jacques de Marque mourut le 22 Mai de l'année 1622. Il ya à présumer par les écrits de cet Auteur qu'il dut jouir d'une réputation distinguée : on ne peut en effet lui refuser la qualité de bon Logicien, qui étoit si rare pour lors parmi les personnes de sa profession : il avoit l'esprit fort judicieux, & étoit très versé dans les écrits d'Hippocrate, de Galien, & d'autres Auteurs qui ont écrit sur la Chirurgie. Jacques de Marque a profité dans les écrits des travaux de tous ces grands hommes : il faisoit un cas extrême de la Médecine & de ceux qui la professoient ; c'est ce qui lui a mérité une estime des plus étendues : ses confreres en faisoient le plus grand cas ; les Auteurs des recherches sur l'origine de la Chirurgie en France, en ont parlé fort avantageusement ; je souhairois qu'ils eussent loué en lui les qualités de son cœur, ses sentimens de reconnaissance envers les Médecins qu'il appelle souvent ses Maîtres.

Nous avons de Jacques de Marque les traités suivans.

*Paradoxe ou traité médullaire, auquel est amplement prouvé, contre l'opinion & vulgaire, que la moëlle n'est pas la nourriture des os. Paris 1609.*

*Introduction méthodique à la Chirurgie. Paris 1652, 1662, 1675, in-8<sup>o</sup>.*

*Traité des bandages de Chirurgie. 1618, 1631, 1662, in-8<sup>o</sup>.*

Pour prouver que la moëlle n'est pas la nourriture des os, Jacques de Marque se sert du raisonnement & de l'expérience. Cet ouvrage, quoique peu connu, contient plusieurs objets intéressans relatifs à la nutrition des os & à leurs maladies. L'Auteur établit que les os ont moins besoin de nourriture que les autres parties du corps, & cela

XVII<sup>e</sup> Siècle.  
1609.  
MARQUE.



XVII. Siècle.

1609.

MARQUE.

parcequ'ils sont plus denses & plus solides. De Marque assure que les os n'ont pas une si grande quantité de vaisseaux sanguins que les parties molles. Dans le sang sont contenus tous les principes qui servent à la nutrition des parties; ceux qui nourrissent les os s'y trouvent aussi: quelque altération que la moëlle subisse, elle ne peut jamais s'épaissir assez pour acquérir la consistance osseuse, au lieu que dans le sang on trouve une lympe qui acquiert le degré de solidité qu'on trouve dans les os (a): si la moëlle ser voit à la nourriture, dit de Marque, tous les os qui se nourrissent abonderoient en moëlle, au lieu qu'il y en a plusieurs qui n'en ont point: cette preuve n'est pas la meilleure qu'il ait alléguée (b). Mais ce qui montre plus clairement que les os se nourrissent par une matière toute différente de la moëlle, c'est que la nutrition se fait également dans tous les os, quoique leur moëlle soit presque toujours d'une nature différente (c).

Pour que la moëlle servit à la nourriture des os, il faudroit qu'elle pût se disperser entre leurs lames; ce qui ne se fait pas, puisqu'elle est renfermée dans des cavités particulières qui n'ont aucune communication avec les interstices des plaques osseuses (d); si l'on jette les yeux sur les os de plusieurs animaux, on trouvera des différences manifestes dans la quantité de la moëlle par rapport à la masse osseuse: il est des animaux qui ont de grands os & peu de moëlle; il en est qui ont au contraire beaucoup de moëlle dans des os très petits. De Marque tire de ces réflexions de fortes preuves pour son sentiment (e).

Il en tire une autre bien plus puissante de la manière dont l'ossification se fait. Le cal, selon notre Chirurgien, ne se fait pas plutôt à la partie interne qu'à la partie extérieure des os; cependant la

(a) Chapitre III.

(b) Chapitre IV.

(c) Chapitre V.

(d) Chapitre VI.

(e) Chapitre VII.

XVII. Siècle.

1609.

MARQUE.

moëlle est placée dans l'intérieur, & l'ossification devoit commencer le plus proche d'elle si elle étoit l'organe immédiat de la nutrition; c'est le sang qui fournit la matière nourricière des os: les enfans ont dans les os une grande quantité de vaisseaux sanguins; les vieillards en ont très peu: ainsi d'après mes principes, dit notre habile Chirurgien, il faut que les os des enfans se soudent avec plus de facilité que les os de l'adulte. L'expérience a confirmé ma proposition; personne n'ignore que la matière du cal se forme plus promptement chez les enfans que chez les vieillards.

La manière dont on traite ceux qui ont quelque fracture, prouve encore que c'est le sang & non la moëlle qui nourrit les os: on leur fait prendre avec fruit de bon bouillon, des alimens gras & onctueux: or, dit Jacques de Marque, tous ces alimens sont propres à former du sang & non de la moëlle; Galien leur a donné autrefois cette qualité; & l'autorité de ce savant, dit notre Chirurgien, est du plus grand poids.

Notre Auteur trouve dans les anciens plusieurs preuves qui autorisent sa façon de penser; il dit qu'Avicenne a avancé que les os étoient nourris d'un sang mélancholique » à raison que celui-là approche » le plus près à leur nature terrestre, &c.

Cet ouvrage renferme plusieurs réflexions judicieuses sur l'ossification & sur la formation du cal. On peut seulement reprocher à l'Auteur de n'avoir pas été clair dans sa façon de s'exprimer, & d'avoir réparé des matières qui devoient être réunies, & réuni certains points qui devoient être séparés; on lit dans le même traité, des remarques intéressantes sur la formation des chairs; il y est prouvé que les chairs se forment immédiatement par-dessus les os. » Les Auteurs, dit-il, qui nous ont donné la manière de curer la carie & altération des os, nous commandent de les perforer en plusieurs endroits » de la vermoleure, & appliquer dedans les petits » trous qui auront été faits, des cauterés actuels » qui soient en forme de poinçons, afin que l'os



XVII. Siecl.

1679.

MARQUE.

estant desséché, il soit plustost séparé ; & alors on voit une chair qui s'est incarnée sur la propre substance de l'os , par-dessous la piece qui doit estre exfoliée , laquelle chasse dehors ce qui doit estre séparé (a).

Vous voyez bien par tous ces passages que c'est chose véritable , que la chair renaît & prend racine & fondement des os , & que ce n'est pas des parties charnues & voisines de l'os blessé (b).

L'introduction à la Chirurgie est divisée en deux parties , la premiere contient quelques généralités essentielles à sçavoir quand on exerce la Chirurgie.

La seconde partie est plus intéressante , elle roule sur la pratique ; je vais en donner un extrait. L'Auteur , après avoir défini l'opération de la Chirurgie , un mouvement de la main guidée par la raison , & assurée par l'expérience , combat le sentiment de ceux qui n'en admettoient que trois especes , sçavoir , la synthese , la diérese & l'exérese ; il en établit une quatrième , qui est la prothese , par des raisons très décisives , & prouve également qu'on ne peut pas la ranger sous la synthese , à moins de vouloir confondre aussi l'exérese avec la diérese , attendu que pour ôter hors du corps une chose qui lui est inutile ou étrangere , l'on pratique autant la division que la réunion ou l'assemblage , quand on lui applique une partie qui lui manque. Il rejette le taxis dont Paré faisoit une cinquieme espece d'opération , & le réduit avec Gourmelin sous la synthese particuliere qui joint les parties charnues sans faire division. Cette façon de procéder est opposée à celle des Chirurgiens de son temps , qui croyoient aveuglément tout ce que Paré avoit dit.

La synthese est une opération de Chirurgie qui réunit & contient les parties divisées ou séparées contre nature ; elle se nomme en général liaison. La synthese particuliere est de deux sortes ; l'une s'occupe des parties dures , & l'autre des parties molles ou charnues. La premiere espece , ou réunit

(a) Pag. 182.

(b) Pag. 183.

XVI. Siecl.

1606.

MARQUE.

les os fracturés , & se nomme synthésisme , ou elle remet les os luxés en leur place , & s'appelle arthrembole. La seconde espece de synthese particuliere se pratique sans division , comme dans les hernies des intestins , les descentes de la matrice , & est nommée taxis ; ou avec division , en réunissant par decoupeure les parties charnues séparées d'entr'elles : celle-ci se distingue en épagogue & en raphé ; l'épagogue rétablit les parties mutilées ou trop courtes ; le raphé réunit par le point d'aiguille enfilée les parties violemment divisées & encore sanglantes. Ces objets sont présentés avec assez de clarté , & notre Auteur montre quelque chose d'original.

De toutes les opérations de Chirurgie , la plus délicate est la diérese ; elle est divisée en entamure , piquure , arrachement & brûlure : les especes d'entamure qui se pratiquent aux parties molles , sont l'aplotomie , le catachasmus , la périérese , l'hypopathisme , le périscythisme , l'encopé , l'angiologie & la litotomie : celles qui se pratiquent aux parties dures , sont la perforation , la raclure , la sciure , la limure & la coupure. La piquure , ou seconde espece de diérese , se pratique avec l'aiguille , la lancette , ou par le moyen des sangsues : l'arrachement a lieu à l'égard des parties molles & des parties dures : la brûlure ou cautérisation se pratique avec un feu ardent , ou autre matiere enflammée , ou qui ait la faculté de brûler : enfin la diérese se pratique pour diminuer la quantité du sang & des humeurs , ou changer leur cours , pour découvrir quelque mal caché , pour appliquer plus commodément les médicaments , comme quand on fait des contr'ouvertures aux plaies & aux ulceres profonds & caverneux ; ou pour extraire quelque corps étranger , ou quelque chose de nuisible & de superflu.

Si l'on doit estimer les choses par le besoin indispensable qu'on en a , & par la difficulté qu'il y a souvent de les obtenir , l'exérese doit tenir le premier rang parmi les opérations de Chirurgie. De Marque prouve sa proposition par divers exemples ; c'est , dit-il , ce que semble avoir témoigné Hippocrate ,



XVII. Siecle.

1609.

MARQUE.

en disant que ce n'est pas peu de chose de pouvoir découvrir un trait ou quelqu'autre corps étranger caché dans les chairs. L'exérèse est de deux especes, l'une ôte du corps les choses qui s'y sont infinuées du dehors; l'autre extrait celles qui s'y sont engendrées contre nature: on doit, dit de Marque, consulter sur la premiere Celse, Paul Eginette, Aece, Albucasis, Guy de Chauliac, Tagault & Paré: l'autre se distingue embriulcie & en cathétérisme; on peut réduire sous le cathétérisme l'extraction du pus, en quelque partie du corps qu'elle se fasse.

La prothese est la derniere espece d'opération qui applique au corps un instrument externe pour suppléer au défaut de quelqu'une de ses parties: elle se pratique pour quatre raisons différentes. Ces raisons se trouvent dans tous les livres; mais Jacques de Marque les présente sous un ordre nouveau.

Pour opérer sûrement, il ne faut omettre aucun des secours que l'art offre; il faut, de son côté, faire tous ses efforts, mitiger le mal, ou procurer une cure palliative quand on ne peut pas en obtenir une radicale; prendre garde sur-tout de nuire au malade au lieu de le soulager; enfin il faut autant qu'il est possible se mettre en garde contre la récidive, &c. &c. Jacques de Marque fait un portrait suivi des talens d'un Chirurgien instruit: plusieurs modernes l'ont copié dans ces détails, ils l'ont aussi copié dans beaucoup d'autres points. Je m'étends dans cet extrait afin qu'un chacun puisse découvrir les plagiaires.

Il y a trois sortes d'indications ou de moyens propres pour bien diriger le Chirurgien dans la pratique des opérations. La premiere se prend de la nature de la chose, & comprend la connoissance de la santé, celle des maladies, soit simples, composées ou compliquées, & la maniere de s'y gouverner. La seconde indication fournit les moyens de connoître si ce que la premiere enseigne peut ou ne peut pas s'accomplir; elle roule sur l'expérience & en général sur la connoissance de la partie offensée. La troisieme indication est la plus nécessaire de toutes; elle ren-

ferme deux objets; savoir, les remedes & les instrumens propres pour parvenir à la fin, & l'usage convenable qu'on doit en faire. Le Chirurgien doit avoir sur lui quelques emplâtres, onguens & poudres pour s'en servir selon l'exigence des cas. Les instrumens chirurgicaux sont communs ou propres; les communs sont les bandes, les lacqs, les échelles, les pieces de bois, chaises, escabeaux, portes, pieux, bâtons, lits, &c. Les instrumens propres sont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties, comme le trépan, lequel ne convient qu'aux os. Tous ces instrumens, tant médicaux que chirurgicaux, ont leurs usages particuliers. Les uns réunissent les parties divisées; tels sont les bandages, compreses, attelles, aiguilles, canules & plusieurs lacqs, machines & instrumens décrits par Hippocrate & par Oribase: d'autres servent à couper ou diviser, comme les lancettes, les rasoirs, les bistouris, la scie, la lime, les raclours, &c. l'expérience sert à régler l'usage de ces remedes.

Pour bien exécuter les opérations de Chirurgie, il est nécessaire d'observer certaines conditions dont les unes regardent le Chirurgien, les autres le malade, d'autres les assistans & les Aides, & les dernieres, les choses extérieures. Le Chirurgien doit être doué des bonnes qualités de la nature; il doit avoir une parfaite connoissance de son art, & de l'usage ou de l'expérience.

Je ne dois pas omettre de dire que cet ouvrage a eu plusieurs éditions, entr'autres deux ou trois qu'un Médecin de Paris donna avec un commentaire. L'ordre dans lequel les matieres y sont rangées, & la maniere dont elles sont présentées, devroient faire souhaiter qu'on le réimprimât avec quelques corrections & additions: je ne doute pas que les jeunes gens n'y trouvaissent de quoi se former le jugement, & de quoi s'instruire des premieres & des plus belles maximes de l'art.

Je ne puis me dispenser d'ajouter que le *Maître en Chirurgie, de Verduc*, & quelques autres ouvrages de cette espece, semblent s'être formés principalement

XVII. Siecle.

1609.

MARQUE.



de celui dont on vient de donner le précis, sans qu'il soit cité dans aucun.

XVII. Siecle.

1609.  
MARQUE.

Le traité des bandages, qui est fort estimé des connoisseurs, a servi de baze aux Auteurs modernes, quoiqu'ils ne l'ayent point avoué; j'en-trerai dans quelques détails afin de mettre le lecteur à même de découvrir le plagiat, & par rapport à l'utilité de la matiere, cet ouvrage est divisé en deux livres; le premier traite des bandages en gé-néral, & le second des bandages en particulier.

La bande, dit l'Auteur, est un lien long & large; c'est par cette dernière qualité qu'elle differe du lacq qui est fait de fil, de corde & de ficelle, ou de ruban, & ne s'emploie guere seul; il ne peut d'ail-leurs jamais faire l'office de bande, au lieu que celle-ci peut faire l'office de lacq: on ne se sert guere plus de bandes de cuir que pour les cauterés aux bras, aux jambes & à la tête, ou pour les brayers qui ont besoin de faire une forte compres-sion: les bandes de laine ou de coton échauffent & s'imbibent facilement des matieres qui découlent des plaies & des ulceres; elles sont d'une trop grande dépense pour les pauvres, difficiles à blanchir, & dégoûtantes dans l'usage: les bandes de linge sont les plus commodes à tous égards, & celles dont on se sert ordinairement. Les bandes sont plus ou moins longues & plus ou moins larges; il y en a qui sont fendues & découpées; d'autres sont composées: le corps de la bande est sa partie la plus large, prin-cipalement destiné à couvrir ou envelopper la partie affectée: il y a quatre extrémités dans une bande, quelque simple qu'elle soit; quand ces extrémités ne sont point fendues, les bandes se nomment égales ou simples, & on les nomme composées quand leurs extrémités sont découpées, ou qu'on y rapporte quelque piece.

Les bandes doivent être unies, molles, déliées & légères; on ne doit point les appliquer à sec dans les grandes plaies ou abcès; elles doivent être cou-pées de droit fil; les coutures ne doivent s'y per-

mettre que dans les cas indispensables. Il faut, pour que le bandage soit bien fait, que les extrémités de la bande, dans ses différentes circonvolutions, soient à niveau les unes des autres, ou qu'elles ne débordent point, en sorte que le bandage semble n'être fait que d'une bande double.

Le bandage simple est celui qui se fait avec une seule bande, & qui n'est point découpée; il est égal ou inégal. Il semble que Galien ne reconnoisse que deux sortes de bandage, le simple & l'inégal; Courtmelen en ajoute une troisième espece. La pratique journaliere veut qu'on en établisse quatre; savoir, le doloire, le mouffé, le rampant & le renversé; le doloire biaisé tant soit peu, en quoi il differe du simple égal; le mouffe biaisé davantage; le ram-pant forme plusieurs circuits distincts à la maniere d'un serpent entortillé; Galien (a) dit que ce bandage est propre à faire sortir les matieres contenues dans les sinuosités: ce que je ne puis approuver; je crois qu'il convient beaucoup mieux dans les inflammations, en ce qu'il ne charge pas la partie par ses circonvolutions, & qu'il suffit de contenir douce-ment les rémedes. Les bandages des fractures simples, la plupart de ceux qui se pratiquent à la tête, quel-ques-uns des yeux, du nez, & plusieurs autres, & généralement tous les bandages simples, se com-mencent par un des bouts de la bande en finissant par l'autre bout; mais si la bande est roulée à deux chefs, on doit commencer par son milieu: il y a aussi des bandages où l'on laisse pendante une por-tion du premier bout de la bande pour le joindre avec l'autre bout: cela a lieu dans les bandages de la tête, nommés régium, héaulme, scapha, &c. & dans ceux qu'on pratique pour la saignée du bras & du pied. Le bandage se commence, ou sur la partie affectée, ou sur sa voisine, ou sur le côté opposé à l'endroit offensé. Tels sont les préceptes exposés dans tous nos Auteurs qui auroient dû citer Jacques de Marque ou Galien, dans lequel ce-

XVI. Siecle.

1609.

MARQUE.

(a) Liv. des Bandes Chap. 120.



XVII. Siecle.

1609.

MARQUE.

lui-ci avoit puisé quelques points de cette doctrine ; les Historiens de la Médecine on fait très peu d'attention à cette partie de la Chirurgie , ce qui a pour ainsi dire autorisé le plagiat.

Les bandages des fractures simples sont doubles ; le premier appliqué se nomme sous-bandage , lequel est composé de deux bandes : la premiere , qui est la plus courte , s'applique immédiatement sur le mal , d'où on la conduit en tournoyant , en maniere de vis , vers la partie supérieure du membre fracturé , où elle doit finir , ayant l'attention de moins serrer à mesure qu'on monte : la seconde bande doit être de moitié plus longue que la premiere : après l'avoir aussi appliquée sur la fracture , & avoir fait seulement un tour , on la dirige d'abord vers la partie inférieure du membre , & de là vers la supérieure , où on l'arrête à l'endroit de la premiere bande : elle doit être moins serrée que la premiere. Paul Eginette (a) veut que cette bande fasse le même nombre de tours que la premiere : mais cette pratique seroit mauvaise ; ils doivent être plus distans entr'eux pour que la bande puisse aller joindre la premiere : quelques-uns emploient une troisieme bande dans le sous bandage ; mais elle est superflue : Guy de Chauliac (b) s'est abusé en disant qu'Hippocrate conseilloit l'usage de cette troisieme bande ; il n'y a rien de semblable dans le texte d'Hippocrate qu'il cite , & jamais Auteur , que je sache , ne l'y a trouvé.

Quand une fracture est compliquée & accompagnée de douleur & d'autres symptomes fâcheux , on doit , pour calmer les douleurs & prévenir les progrès de l'inflammation , appliquer immédiatement sur la fracture des linges trempés dans de l'huile rosat , ou sur lesquels on a étendu le cérat de Galien , des blancs d'œufs , &c. & on met le bandage par-dessus , sans beaucoup serrer , sinon un peu sur la fracture : cette méthode est généralement observée dans les fractures de l'espece dont nous par-

(a) Liv. 6. Chap. 99.

(b) Traité 5. Doctr. 1. chap. 1.

XVII. Siecle.

1606.

MARQUE.

lons ; mais si la fracture est simple & exempte de mauvais accidens , on doit appliquer immédiatement sur la partie le sous-bandage , sans interposer des plumaceaux , ou des compresseles : on pourra seulement mettre un linge simple trempé dans quelque liqueur appropriée. Par-là se vuide le différend de ceux qui prétendent qu'on doit appliquer les bandes immédiatement sur la fracture , & de ceux qui au contraire veulent qu'on assoie le sous-bandage sur des compresseles.

Le sus-bandage est aussi composé de deux bandes ; il sert aussi à affermir le sous-bandage qui ne suffiroit pas seul , principalement quand la fracture est dans un gros membre.

Il y en a qui font le sus-bandage avec un seule bande roulée à deux chefs : cette pratique n'est point mauvaise ; mais il est plus sûr de le faire avec deux bandes.

Guy (a) ne veut qu'une bande pour les fractures ; Celle (b) en conseille six : pour en bien régler le nombre , on doit avoir égard à la nature de la fracture , & à la forme de la partie affectée : la fracture qui est avec plaie , exige un plus grand nombre de bandes que celle qui est simple , parcequ'il faut moins serrer , & que la partie doit être bien défendue de l'impression des attelles : quand la fracture occupe une partie inégale , comme sont les clavicules , & qu'on ne peut y appliquer des attelles , il faut nécessairement user de plusieurs bandes : c'est une loi constante , que dans toutes les fractures il vaut mieux faire plusieurs révolutions que trop serrer. Le bandage nommé rhomboïde est fait d'une bande roulée à un ou deux chefs ; on l'emploie dans les grandes douleurs & les grandes inflammations ; mais il faut qu'il soit lâchement appliqué : il m'a souvent réussi , appliqué de cette maniere , non seulement dans les inflammations & les érysipeles de grande étendue , mais aussi dans les grandes brûlures.

Le bandage fenestré peut produire beaucoup de

(a) Ibid.

(b) L. 8. chap. 12.



XVII. Siecl.

1609.

MARQUE.

maux ; si Paul Eginette & Guy en ont recommandé l'usage, il ne faut pas les imiter en cela ; Hippocrate qui étoit leur maître, le défend.

Des Auteurs ont avancé qu'Hippocrate entendoit bander les fractures avec plaie, de même que celles qui sont sans plaie : ils ne seroient pas tombés dans cette erreur s'ils avoient bien lu & bien retenu ce que cet Auteur, ainsi que Galien, ont écrit sur ce sujet. (Voy. Gal. sur la cent. 2 du liv. 3 des fract. Hippocr. sent. 8 & 17 du même liv. &c.)

Dans une fracture avec plaie, faite par un instrument tranchant, après avoir pansé la plaie, & y avoir fait des points d'aiguille s'il en est besoin, on assure la partie malade, & on la maintient en bonne situation par des compresses, des cartons, des caisses, &c. on pansé ensuite la plaie & la fracture tout ensemble, tous les jours ou tous les deux jours. L'Auteur confirme cette méthode de traitement par l'exemple suivant. Un jeune homme passant dans la forêt de Compiègne, un paysan, voleur, lui donna un coup de serpe sur le bras gauche, quatre doigts au dessus de l'articulation du coude ; les muscles extenseurs de l'articulation furent coupés obliquement, & l'humérus le fut entièrement. Je fis des points d'aiguille assez profondément, excepté dans la partie la plus basse de la plaie, afin de laisser une issue à la matiere purulente ; après avoir appliqué les médicamens convenables, je bandois la partie, la couvrant entièrement par mes bandages, & sans y laisser de fenêtré ; j'assurois de toutes parts l'incision avec des compresses, attelles, cartons, & je renouvellois l'appareil tous les jours une fois. Le malade fut parfaitement guéri au bout de quarante jours, sans que pendant ce temps il survint le moindre accident. Cet exemple fait voir que Guy (a) n'a pas la meilleure raison de se servir du bandage rhomboïde, & du fenêtré, dans les plaies avec incision d'os.

Dans une fracture avec plaie, faite par un instru-

(a) Traité ; Doct. 1. ch. 5.

ment

XVII. Siecl.

1609.

MARQUE.

ment contondant, si la fracture & la contusion ne sont pas bien considérables, il n'y a pas de danger, après avoir appliqué le remède convenables, de bander la partie comme si on avoit à faire à une plaie simple, quand même les os serotent sortis de leur place, pourvu qu'ils eussent été réduits le même jour ou le lendemain, avant d'avoir été altérés par l'air. Le linge de ce bandage doit être fort doux, les bandes plus larges, moins serrées, & l'appareil plus souvent renouvelé, que s'il n'y avoit pas de plaie.

Le bandage fenêtré est plus nuisible qu'utile dans les grandes fractures avec plaie, la bandelette que quelques-uns appliquent avant toutes choses sur la plaie, ne le rend gueres meilleur ; c'est ce que l'expérience a démontré. Le vrai bandage qui convient dans ces cas, doit être fait de cette maniere : on prendra de grandes compresses pliées en trois ou quatre doubles, elles seront cousues ensemble par le milieu & ouvertes par leurs bords ; on les fendra sur deux côtés en des pieces de la largeur d'une bande ; on renversera sur la partie ces pieces les unes après les autres, & on les arrêtera chacune par un point d'aiguille : quant on veut changer la compresse, on en cout une blanche avec la sale, de maniere qu'en retirant la sale, la blanche suit & prend sa place.

Guy de Chauliac & plusieurs autres, d'après Avicenne (a), ont adopté la distinction des bandages, en incarnatifs, en expulsifs & en rétentifs, prise de la fin qu'on se propose en les appliquant : mais cette division est fautive ; puisque les bandages qui ont pour objet de diviser & d'attirer, n'y sont pas compris. Chaque bandage peut en particulier remplir plusieurs usages, ainsi le bandage agglutinatif ou incarnatif ne sert pas seulement à unir, mais aussi à expulser.

Les meilleurs agglutinatifs des fractures, sont les soubandages & les susbandages, dont la forme a déjà été décrite : ils ont un peu moins d'efficacité dans

(a) Liv. 4. Fen. 4.



XVI. Siècle.

1609.

MARQUE.

les fractures compliquées avec plaie ; cependant ils en font le remède le plus assuré ; ce n'est pas être privé de vertu que d'en avoir un peu moins.

Galien (a), en parlant du bandage rhomboïde, dit qu'il est propre pour resserrer les sutures de la tête quand elles sont béantes ; mais je ne saurois être de l'avis de cet Auteur : le meilleur bandage dans ce cas est celui qui enveloppe toute la tête & la comprime partout également ; tel est celui qu'on nomme la capeline, quand il est bien fait.

Je ne propose pas, dit notre Auteur, des bandages contre la séparation des os pubis que quelques-uns disent se faire dans l'enfantement ; plusieurs recherches m'ont rendu certain qu'elle n'a pas lieu.

Dans la rue de Beaupaire, dit de Marque, on me fit voir un enfant âgé de dix à douze mois, qui avoit les deux trous du nez tellement bouchés, qu'aucun excrément, pas même l'air, n'y pouvoient passer : il ne pouvoit têter, pour être privé d'air par l'application des lèvres sur le mamelon ; il manquoit par conséquent de nourriture : il ne dormoit que la bouche béante. Ce vice du nez provenoit de la petite vérole qui ayant ulcéré l'intérieur des deux narines, avoit occasionné le collement des deux ailes avec leur septum. Je n'avois, continue-t-il, jamais vu ni lu dans aucun Auteur un pareil fait, ni n'en avois jamais entendu parler : l'enfant m'ayant été confié, je fis l'ouverture des deux conduits par une incision assez profonde, & je mis dans chacun une canule attachée à une bandelette, que je faisois passer d'abord sous l'oreille, & dirigeois ensuite au tour du front. L'enfant guéri & les canules étant ôtées, l'adhérence se forma de nouveau ; ce qui m'obligea de faire la même opération & de remettre les canules, lesquelles l'enfant est maintenant obligé de porter jour & nuit.

Autre observation importante ; j'ai vu, dit Jacques de Marque, un enfant nouveau né dont les lèvres étoient collées l'une à l'autre, il n'y avoit qu'un trou au milieu, de la grandeur d'un pois ; il fut nourri quelque-tems du lait qu'on lui faisoit prendre avec

(a) Liv. des Bandes, ch. 6.

XVII. Siècle.

1609.

MARQUE.

un biberon, ou qu'on lui versoit de la mamelle dans la bouche : mais enfin on fut contraint d'en venir à l'opération ; l'enfant fut très bien guéri dans l'espace de dix jours. J'ai vu pareille cohérence des lèvres dans une femme, à qui une brûlure l'avoit causée ; il n'étoit resté qu'une petite ouverture au milieu. On remédie à cet accident par l'incision que l'on fait avec des ciseaux bien tranchans, prenant bien garde qu'il ne demeure des brèches en haut ou en bas, & que l'incision soit de la grandeur qui convient ; on applique ensuite les linges, les emplâtres & le bandage, lequel sera décrit ci-après.

Dans un mendiant, le bras étoit collé tout le long des côtes, accident que le feu du tonnerre, disoit-il ; lui avoit causé : j'avois toutes les envies d'en faire l'opération, mais ce gueux n'y voulut jamais consentir ; car il gagnoit plus d'argent en montrant seulement son bras, que fix autres en travaillant.

Dans les ulcères sinueux, le bandage doit varier suivant que le sinus est ou droit ou oblique ; les ulcères dont les sinus sont obliques, se bandent & se guérissent plus difficilement : je n'approuve donc point l'avis de Galien (a), de Gui de Chauliac (b) & de Tagault (c), qui disent indistinctement, que le bandage doit commencer à la partie basse ou inférieure du sinus.

A l'égard des varices, il n'y a que celles qui occupent les jambes ou les cuisses, où le bandage convienne. Dans l'anévrisme, le bandage est le remède le plus certain pour la guérison de cette maladie & le mieux avéré ; il est inutile dans les anévrismes des gros vaisseaux, dans ceux des aisselles, des aînes, &c.

Marque est étonné que personne n'ait parlé du bandage propre contre la morsure des animaux, tandis qu'on s'est occupé des sujets bien moins importants ; cependant les Egyptiens avoient, outre leurs compositions alexipharmques, des bandages destinés au mé-

(a) Comment. Juv. sur la Sent. 27. du Liv. 2. de Offic.

(b) Traité 3. Doctr. 1. ch. 1.

(c) Instit. Chirurg. Liv. 3. ch. 17.



XVII. Siecle.

1609.

MARQUE.

me usage ; c'est ce que Dioscoride (liv. 6. chap. 40.) nous apprend. On aura une bande d'une longueur & d'une largeur relatives à l'étendue de la partie lésée, & au nombre de circuits qu'il sera nécessaire de faire ; on en appliquera l'extrémité au haut du membre, en serrant autant qu'il sera besoin ; on ferrera moins insensiblement en descendant, de maniere que la bande soit lâche quand elle sera parvenue au lieu de la blessure. Ce même bandage peut convenir dans les tumeurs pestilentielle, moyennant quelques regles particulieres qu'il faut observer. Ceux qui excluent les bandages qui serrent la poitrine, dans la persuasion qu'ils nuisent à la respiration, se trompent fort ; toutes les especes de bandages conviennent à cette partie, ainsi qu'au sternum, aux clavicules, aux omoplates, aux côtes, pourvu qu'ils soient appliqués comme il convient.

Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Hippocrate a rejeté les bandages de tous les cas où l'application de quelque emplâtre n'est pas nécessaire. Mais seroit-il possible qu'Hippocrate eût méconnu la nécessité d'employer ce moyen dans l'usage des autres remedes, des embrocations, des linimens, onguents, &c. ? Non ; & c'est ce que prouvent un grand nombre de passages de cet Auteur, répandus dans son livre des ulcères. ( Sentences 8 ; 11, 20, 35, 36, 38, 42, 44, &c. &c.

Les parties molles ne sont pas susceptibles du même degré de compression que les parties dures. Les yeux, dit Marque, d'après Galien (a), tomberent à une personne à qui l'Apothicaire avoit bandé la tête & le visage trop fort : cet accident arriva, non par la trop forte compression qu'avoient essuyé les os du crâne & de la face, mais par celle qu'avoient souffert les vaisseaux sanguins, les nerfs & les muscles de ces parties.

Pour bien asséoir un bandage, il faut avant que de l'appliquer, tenir la partie dans la situation qu'elle doit garder après son application ; ainsi on doit bander la

(a) Préface du Liv. des Bandages.

XVII. Siecle.

1609.

MARQUE.

jambe en figure droite, & le bras étant plié. L'observation de cette regle peut causer de très grands maux. ( Voy. Hipp. part. 12 & 13 du liv. 1. des frac. & sent. 60. du liv. 2. Gal. sur la sent. 13 & 60 du liv. 2. des frac. ).

La configuration des parties, de même que les maladies, sont beaucoup varier l'application des bandages.

Pour savoir si un bandage est appliqué comme il convient, il faut observer les cris du malade & ses souffrances. Cette regle n'est pourtant pas toujours certaine ajoute, Jacques de Marque ; car il y a des personnes d'une si grande constance, que les douleurs les plus vives, ne leur arrachent pas la moindre plainte : d'autres supportent ces douleurs, parcequ'ils les croient nécessaires ; d'autres parcequ'ils sont endurcis aux travaux : les femmes & les enfans n'endurent gueres de mal sans le faire beaucoup savoir. S'il survient le jour ou le lendemain de l'application du bandage, une petite tumeur molle, c'est une preuve qu'il est bien fait. ( Voyez Hipp. liv. 1. des frac. sent. 37. & liv. 3. de affect. sent. 26. Gal. comment. sur la sent. 37. du liv. 1. des frac. ).

Il est fort difficile pour ne pas dire impossible de déterminer au juste le tems de lever l'appareil des Bandages. Hippocrate (a) & Galien (b) conseillent de ne lever l'appareil des fractures que de trois en trois jours ; mais il y a des fractures simples qui permettent de différer jusqu'au septieme jour ou plus, tandis qu'il y en a de compliquées, où il faut défaire le bandage jusqu'à deux ou trois fois par jour. On peut toucher plus souvent à l'appareil des dislocations qu'à celui des fractures ; parceque les conséquences en sont moins dangereuses. Les plaies pénétrantes de la tête & celles du thorax doivent être tenues bien couvertes : il en est tout autrement des bandages des yeux & de la matrice, qui demandent d'être souvent rafraîchis. La complexion & l'âge du malade doivent aussi regler le tems de lever l'appareil.

(a) Liv. 1. des Frac. Sent. 29, &amp;c.

(b) Comment. sur les lieux citées d'Hipp.



XVII. Siècle. 1609. MARQUE. BOURGEOIS. Un quatrième ouvrage de l'Auteur, est, comme il le dit lui-même (a), un petit traité du *périsphythisme* & de l'*hypospathisme*, qu'il nous a été impossible de découvrir; il y a grand lieu de croire qu'il s'est perdu dans le cahos du tems.

Bourgeois (Louise), connue de son tems sous le nom de Boufier, Sage-Femme de Paris, qui avoit une grande réputation vers l'an 1609, publia un traité sur les accouchemens; elle regarde l'accouchement naturel celui où l'enfant présente la tête la première (b); elle commençoit l'accouchement par la tête ou par le pied suivant qu'ils étoient plus ou moins éloignés; & faisoit le pied lorsqu'il se présentoit à l'orifice, ou la tête si elle y étoit engagée (c). Louise Bourgeois parle de plusieurs especes d'accouchemens tirées de la manière dont l'enfant se présente; elle a parlé de quelques femmes enceintes qui ont rendu leurs eaux long-tems avant l'accouchement; elle n'a pas oublié de parler des fausses couches, & ce qu'elle dit à ce sujet est intéressant. Les signes de la grossesse sont exposés avec beaucoup de précision. Cet ouvrage peut être consulté avec fruit, relativement aux accouchemens. On y trouvera aussi quelques détails Anatomiques; elle a parlé des œufs humains.

*Observations diverses sur la stérilité, perte de fruits, fécondité, accouchemens & maladies des femmes & enfans nouveaux nés. Paris 1609, 1626, 1642. Le second livre ibid. 1642. Livre troisième 1644, & secrets de la même 1635, in-8°.*

Nous avons encore de Louise Bourgeois un livre qui a pour titre: *Apologie contre le rapport des Médecins. Paris 1627, in-8°. Francfort 1628, in-4°.* Il a été imprimé en Allemand, *Hebammen Buch*, & en Flamand 1658, Delft; dans cet ouvrage il y a peu de nouveau sur les accouchemens, & il n'y a rien d'Anatomie, &c. &c.

Goclenius (Rodolphe), Professeur en Médecine à

(a) Traité des Bandages, pag. 617.

(b) Pag. 44 édit. Paris 1609.

(c) Pag. 41.

Marpurg, a écrit plusieurs ouvrages dont voici le titre:

*Tractatus de magnetica curatione vulnerum citra ulla dolorem, & remedii applicationem, &c. Marpurgi 1609, in-12. Francos. 1613, in-8°.*

*Synarthrosis magnetica, opposita infusæ Anatomie Johannis Roberti, Jesuitæ, pro defensione tractatus de magneticâ vulnerum curatione. Marpurgi 1617, in-8°.*

*Curationis magnetica & unguenti armarii ruina. Luxemburgi 1618, in-8°. Nuremberg. 1662.*

*Physiologia crepitus ventris & risus, &c. Francos. 1607.*

*Chiromantica & physiognomica specialis, cum experimentis memorabilibus. Marpurgi 1621, in-8°. Hamburgi 1661, in 8°.*

Ces ouvrages sont singuliers, & par le titre & par la façon avec laquelle ils sont composés; dans le premier livre l'Auteur croit qu'on peut guérir par des signes particuliers, ou par des enchantemens les plaies & plusieurs altérations dans les organes; tantôt il ordonne de prononcer quelques mots tirés de l'écriture Profane, & tantôt une Sentence extraite de livres Saints: avec ce secours il se flate de guérir les maladies les plus opiniâtres. Un ouvrage si singulier lui attira beaucoup de critiques. Goclenius y répondit, mais d'une manière peu satisfaisante, puisqu'il vouloit soutenir les paradoxes qu'il avoit avancés. Dans un de ses écrits, il recommande contre la mort subite, contre la puissance des démons, & en général contre les malheurs qui peuvent arriver; de faire fondre de l'or le plus pur, d'en former un cachet de figure » ronde, & de prononcer en faisant ce cachet, » *Exurge Domine in statere, & exaudi vocem meam*, » & dire le Pseaume, *Dominus illuminatio mea*, &c. » ces paroles doivent être récitées, & cette manœuvre doit être faite lorsque le Soleil entre dans la » balance, & lorsque la Lune est dans le capricorne. L'on gravera d'une part la figure d'un homme tenant une balance à la main en forme de » croix; on doit graver le Soleil au milieu de la » balance à la circonférence duquel on mettra l'in



XVII. Siècle.

1609.

GOCLENIUS.

» cription suivante; *Heli*, *Heli*, *lama sabastani*,  
 » *consummatum est*: de l'autre côté du cachet à la  
 » circonférence on écrivit, *Jesus Nazarenus Rex Ju-*  
 » *deorum*, & au milieu, *Michael*, *ioh*, *Mathæus*  
 » *van*, ce sacré signe donne à celui qui le porte la  
 » force de résister aux démons sur terre & sur mer;  
 » il préserve de mort subite: celui qui le porte est  
 » doux, miséricordieux, sage, honnête, il est pro-  
 » pre à donner un conseil, & il fait ordinairement  
 » de grands profits dans son commerce (a).

Voilà les préceptes Chirurgicaux que Goclenius  
 donne pour traiter les plaies; un sentiment si ridicu-  
 le n'a pas besoin d'être réfuté: je l'ai rapporté ici  
 pour que le Lecteur vît jusqu'à quel point les préjugés  
 ont eu de pouvoir sur les hommes.

1610.  
HABICOT.

Les Chirurgiens François comptent avec satisfac-  
 tion parmi leurs confreres Nicolas Habicot, & en  
 effet il fait honneur à son Corps par ses connoissan-  
 ces en Anatomie. Il naquit à Bonny en Gatinois, vint  
 à Paris pour y étudier son art, & y passa maître en  
 Chirurgie. Il fut Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris  
 durant les guetres civiles, & fut employé en diffé-  
 rentes reprises dans les armées; il s'acquît dans cette  
 capitale une grande réputation, tant par les opé-  
 rations Chirurgicales qu'il pratiqua avec succès, que  
 par ses démonstrations Anatomiques que suivoit un  
 nombre prodigieux d'Élèves. Habicot fut aimé &  
 chéri des Grands. Les demi-savans sont vains & or-  
 gueilleux; Habicot fut toujours honnête & humble,  
 disant du bien de ses confreres, étant presque sûr  
 qu'on n'en diroit pas autant de lui; la Reine Mere  
 qui l'honoroit de son estime, lui demanda un jour  
 devant la Duchesse de Nemours, quel étoit le meil-  
 leur Chirurgien de Paris, Habicot de peur de nuire à  
 quelques-uns de ses confreres en élevant l'autre, ré-  
 pondit qu'il n'y en avoit qu'un au monde, savoir ce-  
 lui qu'on affectionnoit. Il mourut en 1624, le 17  
 Juin, regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

Voici le titre d'un ouvrage excellent sorti de la plu-  
 me de notre Chirurgien.

(a) *Morosophia Johannis Roberti*, &c. *Aradolph. Gocleni*,  
 pag. 144.

XVII. Siècle.

1610.

HABICOT.

*Semaine ou pratique Anatomique. Paris 1610*,  
 1660, in-8°. Elle fut traduite en Langue Flamande  
 sous le titre suivant. *Anatomycke wecke door welke*,  
 in 14. *Lessen het middelom des partyen de mensche-*  
*nyken lichaams van een te scheiden angeweezen wert.*  
*Hagæ. 1629. in-8°.*

*Paradoxe myologiste, par lequel est démontré contre*  
*l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le*  
*diaphragme n'est pas un seul muscle. Paris 1610.*

*Problèmes médicaux & Chirurgicaux. ibid. 1617*,  
 in-4°.

Habicot publia aussi en 1620 un traité sur la Bron-  
 chotomie.

La Semaine Anatomique est divisée en 16 leçons;  
 on dit que l'Auteur a donné dans cet ouvrage un  
 extrait de ses cours d'Anatomie, & qu'il a suivi  
 dans son livre le même ordre qu'il suivoit en par-  
 lant en public. Du tems d'Habicot on démonstroît  
 presque toute l'Anatomie sur un seul cadavre, les  
 Anatomistes étoient par conséquent obligés de se hâ-  
 ter dans leurs leçons; ils avoient coutume de faire  
 deux leçons par jour. Habicot a donné aussi dans  
 ses journées Anatomiques l'exposition de deux le-  
 çons. L'Anatomie d'Habicot contient une exacte des-  
 cription des muscles interosseux. Après Riolan &  
 Guillemeau, c'est lui qui a le premier dit que le doigt  
 du milieu avoit ses deux muscles interosseux placés  
 au-dehors de la main, dont l'un situé entre le  
 premier & le second os du métacarpe procure l'ab-  
 duction, l'autre placé entre le second & le troisi-  
 ème os du métacarpe exécute l'adduction (a): » Les  
 » deux, trois & quatrièmes sont les entroseux ex-  
 » ternes, qui tous prennent leur origine de la par-  
 » tie supérieure & extérieure des trois espaces des  
 » quatre os du carpe, se terminant aux doigts di-  
 » versément: car le premier qui est l'entroseux su-  
 » périeur & extérieur sort de la partie supérieure &  
 » extérieure des deux premiers os qui font la pre-  
 » mière espace du métacarpe, se jettant de son  
 » corps entre le premier entroseux interne, & s'en  
 » va de son tendon par la partie latérale dudit

(a) Pag. 263. édit. Paris 1619.



XVII. Siècle.  
1610.

HABICOT.

» médius; la part qui regarde le doigt index à la  
 » partie inférieure & extérieure dudoit médius. Le  
 » deuxième est l'entroseux externe moyen qui sort  
 » de la partie supérieure de la deuxième espèce fait  
 » du deuxième & du troisième os du métacarpe, &  
 » s'en va de son tendon par la partie latérale du-  
 » dict médius; la part qui regarde le doigt annu-  
 » laire part avec son compagnon parvenus à la par-  
 » tie inférieure & extérieure tendre l'extrémité du-  
 » dict médius. Le troisième est l'entroseux externe  
 » inférieur qui sort de la partie supérieure & ex-  
 » térieure de la troisième espèce faite du trois &  
 » quatrième os du métacarpe, & s'en va par la par-  
 » tie supérieure & latérale du doigt annulaire; la  
 » part qui regarde le doigt arculaire, partant il ap-  
 » pert que le doigt médius a deux tendons des mus-  
 » cles entroseux externes, & l'annulaire un: & que  
 » l'index & l'auriculaire n'en ont point (a) ».

Les Anatomistes firent peu d'attention à la nouvelle description des muscles interosseux que donna Habicot; son ouvrage eût le même sort que celui de Guillemeau; personne ne le lut, & la découverte de Riolan fut inconnue à l'univers savant. Ce n'a été que plus de cent ans après la publication de l'ouvrage d'Habicot, qu'on a connu la fidélité de cette exposition Anatomique. M. Winslow, connoissant le peu d'exactitude des Auteurs qu'il avoit consultés, regarda la description des muscles interosseux comme un objet digne de ses travaux. Il consulta le cadavre & fit une abondante moisson de découvertes; il les croyoit nouvelles, & il les avoit déjà décrites dans un mémoire qu'il se proposoit de donner à l'Académie des sciences, lorsque l'idée lui vint de consulter les ouvrages d'Habicot; il y trouva une exposition aussi exacte des muscles interosseux, que celle qu'il avoit composée lui-même, & qu'il croyoit lui appartenir: M. Winslow rendit à Habicot la justice qu'il lui devoit; il lut son mémoire à l'Académie des sciences, & avoua franchement (a) qu'il avoit été prévenu dans ses recherches par Nicolas Habicot,

(a) Pag. 363. &amp; suiv.

(a) Mém. de l'Acad. des Scien. an. 1712.

XVII. Siècle.  
1601.  
HABICOT.

Ce trait fait honneur à Habicot & à Winslow. Sans cette époque, Habicot seroit resté dans l'oubli auquel l'avoient condamnée l'ignorance & la paresse des Anatomistes qui lui avoient succédé.

Un tel témoignage en faveur d'Habicot a donné du lustre à un ouvrage inconnu; les confrères de l'Auteur, d'après la décision d'un Médecin, ont attribué à Habicot l'honneur de la découverte: Je la reclame pour un autre qui en est plus digne, le grand Riolan, Médecin, & Professeur au Collège Royal de France en est l'Auteur; Habicot l'a usurpée, Guillemeau son confrère & son ami l'a exposée dans son traité des muscles, & c'est de Riolan qu'il dit tenir sa description (a).

Habicot s'est rendu recommandable par d'autres découvertes; il a connu la vraie attache inférieure du muscle coraco-hidien (b); il a vu l'insertion du muscle stilo-pharyngien au muscle scutiforme (c). Le muscle angulaire de l'omoplate lui a paru double (d); c'est lui qui a donné le premier une bonne méthode

(a) » C'est l'opinion tant des anciens que des modernes touchant les muscles interosseux, mais ils se sont trompez; tant à leur origine qu'à leur insertion: je les décriray comme Monsieur RIOLAN, Médecin du Roy, me les a plusieurs fois montrez sur le sujet.

» Des INTEROSSEUX, les uns sont internes, les autres sont externes. Le premier des internes va s'insérer au premier os de l'index intérieurement.

» Le second prend son origine du MÉTACARPE & s'en va avec le vermiculaire s'attacher au doigt annulaire, ne faisant à tous deux qu'un même tendon. Le troisième naissant de la troisième intervalle du métacarpe, va se terminer au petit doigt du milieu, afin de l'étendre.

» Vous remarquerez qu'il n'y a que l'index, l'annulaire & le petit doigt qui ont obtenu des muscles interosseux internes, & que le doigt du milieu n'en a point. Mais en récompense il en a deux des externes, & l'annulaire un; l'index n'en a point; mais au lieu d'iceux il y en a deux, lesquels sont couchés sur le premier & quatrième os du métacarpe, l'un desquels est appellé hippoténar ».

Guillemeau *Œuvres de Chirurgie. Histoire des muscles*, chap. XX. édit. Paris 1612, in fol.

Son Anatomie avoit été imprimée en 1598, in-fol pag. 134.

(b) Pag. 94.

(c) Pag. 191.

(d) Pag. 221.



de disséquer les muscles de l'anus (a) ; il a admis deux releveurs, & a nié l'existence des muscles depresseurs. On admettoit avant lui des muscles particuliers entre les cartilages des côtes ; Habicot a connu d'après Fallope, que ces muscles étoient les mêmes que les intercostaux ; il a donné aussi une exacte description du muscle triangulaire du sternum (b).

Sa description des muscles du pharynx présente aussi quelques particularités intéressantes ; Habicot a distingué les muscles en droits & en gauches ; il a décrit le muscle constricteur, & a parlé des muscles palatins ; il a admis deux diaphragmes, un droit & un gauche : » il est, dit-il, en parlant de ce muscle, » revêtu du péritoine seulement : je ferai voir en ce lieu comment les fibres musculaires de chacun diaphragme se terminent en sa partie moyenne, ainsi que les muscles de l'épigastre à la ligne blanche (c).

L'Auteur admet dix muscles moteurs des levres ; il y en a plusieurs qui sont extrêmement bien décrits, tel que le muscle buccinateur, les muscles zigomatiques & les triangulaires.

En décrivant l'œsophage, Habicot dit que ce canal parvenu » à la cinquième vertèbre du thorax, se détourne au côté droit pour faire place à la grosse artère, puis descendant environ la dixième vertèbre (au-dessus du diaphragme), il passe au côté gauche par-dessus la grosse artère descendante : & sur-tout du thorax par le diaphragme fenestré (d) ». La direction qu'Habicot attribue à ce canal alimentaire est déduite de la nature même : notre Auteur l'a consultée avec plus de fruit que les Anatomistes qui lui ont succédé, ceux-ci ont tous regardé la direction de l'œsophage comme perpendiculaire : Eustache avoit autrefois observé qu'une partie supérieure de ce canal étoit placée plus à côté.

(a) Pag. 88.

(b) Pag. 96.

(c) Pag. 195.

(d) Pag. 97.

(e) Pag. 199.

La vraie position des intestins ne lui a point été inconnue, presque tous les Auteurs qui l'avoient précédé & notamment Guy de Chauliac, avoient dit que les intestins grêles étoient placés au haut du bas-ventre, & que les gros se trouvoient tous à la partie inférieure de cette même cavité. Habicot a dissipé ce préjugé en donnant une description des intestins en place ; il en tire une conclusion judicieuse, relative aux diagnostics des plaies du bas-ventre. La description des reins comprend le plus grand nombre d'objets qu'Eustache avoit indiqués (a).

Il a parlé de trois ligamens de la vessie, » à savoir, un antérieur qui l'attache à l'os pubis, un intérieur qui l'affermir vers le rectum intestinum, & un supérieur qui la tient étendue par son fond, la séparant de la capacité de l'abdomen en l'hypogastre (b) » ; il a aussi connu l'éminence moyenne (c), & a donné une description du veru-montanum (d).

Habicot admet entre les lames du médiastin un espace triangulaire vuide naturellement, il ne veut même pas qu'il y ait de l'air. » J'ai traité, dit-il, » pour prouver son assertion, un Gentil-homme qui reçut un coup d'arquebuzade à trois doigts au-dessus du xyphoïde avec fracture d'icelui & introduction de la balle en icelle cavité sans sortir aucun vent, bienque l'ouverture fust si grande que l'on voyoit le mouvement du cœur au travers du médiastin, ainsi l'air ne sort de la poitrine (excepté des conduits naturels) si les pievres ne sont percées (e) ».

Habicot a encore parlé dans sa quatrième journée, du cœur & de ses vaisseaux voisins : il a connu le canal artériel & le trou ovale, & en a donné une description. Il prétend que le canal artériel s'efface bientôt après la naissance : il rapporte à ce su-

(a) Pag. 65.

(b) Pag. 72.

(c) Pag. 85.

(d) Pag. 75.

(e) Pag. 99 &amp; 100.



XVII. Siècle.

1610.

HABICOT.

jet plusieurs observations qui prouvent que le trou ovale peut rester ouvert jusqu'à un âge fort avancé ; Habicot dit l'avoir trouvé dans cet état dans des fujets de vingt-quatre à trente ans. Ses idées sur la circulation étoient conformes à celles de Columbus.

Ses remarques sur l'organe de l'ouïe se trouvent pour la plupart dans les ouvrages de Fallope ; Habicot a seulement ajouté qu'il y avoit quatre ligamens : » les ligamens, dit-il, sont quatre, à savoir » deux qui lient le marteau & l'étrier, & deux qui » lient les deux pieds de l'enclume (a) ». Cette description des ligamens est vicieuse, ces ligamens ne sont point disposés de la manière qu'Habicot le dit ; & quand ils existeroient, cette façon de s'expliquer seroit fort obscure ; on croiroit à l'entendre que le marteau est placé sur l'étrier.

Les muscles moteurs des yeux, notamment le grand oblique, sont mieux décrits dans les ouvrages que j'analyse, qu'ils ne le sont dans ceux dont j'ai déjà donné l'extrait ; l'Auteur semble avoir combiné dans ses écrits ce que Fallope avoit dit de leur insertion au globe, & ce qu'Arantius avoit avancé de leurs attaches à l'orbite (b).

L'histoire des vaisseaux sanguins est aussi beaucoup plus exacte dans les ouvrages d'Habicot, qu'elle ne l'étoit dans ceux des Anatomistes qui l'avoient précédé : Habicot a fait observer que l'artere pulmonaire, à son origine au cœur, est placée devant l'artere-aorte ; qu'elle devenoit ensuite postérieure (c), qu'elle passe par dessus la bronche gauche ; il a connu les principales ramifications qu'elle fournit ainsi que l'épiploïque droite & gauche ; il a avancé que l'artere phrénique gauche communiquoit avec un des vaisseaux courts du même côté (d) ; il a parlé d'une artere cœcale. Les arteres cystiques & les mésentériques sont aussi indiquées dans le même ouvrage, &c.

(a) Pag. 144.

(b) Pag. 150 &amp; suiv.

(c) Pag. 118.

(d) Pag. 44.

XVII. Siècle.

1610.

HABICOT.

Les nerfs de la poitrine sont moins grossièrement décrits dans les ouvrages d'Habicot, qu'ils ne le sont dans ceux des Anatomistes précédens ; l'Auteur a bien distingué l'intercostale de la huitième paire : il a parlé des nerfs du cœur, & il en a admis un assez grand nombre ; il distingue avec peu d'ordre les espèces de ses ramifications, mais il ne s'explique pas bien clairement sur leur origine ; on ne fait point en lisant son ouvrage, s'il les fait venir de la huitième paire ou de l'intercostale (a).

Cependant si Habicot mérite nos éloges sur son exactitude à décrire ces différentes parties, il est digne de la critique la plus amère sur plusieurs autres points d'Anatomie qu'il n'a point sus & qu'il auroit du savoir : la membrane allantoïde que plusieurs Anatomistes, & notamment Fallope, avoient regardée comme un être de raison, ne paroît rien moins que douteuse à Nicolas Habicot ; il se sert de ses découvertes dans la brebis pour les appliquer à l'homme. C'est en suivant cette méthode vicieuse qu'il a admis dans la matrice les cotilédon qu'Arantius avoit si victorieusement réfutés. Il n'a point connu la première paire des nerfs dont plusieurs Auteurs avoient déjà donné une description complète ; il a aussi dit que la luette n'avoit point de muscles particuliers pour la mouvoir (b), qu'il n'y avoit qu'un seul canal séminaire qui traversât la glande prostate (c), qu'il n'existoit qu'un seul urethre quoiqu'il y eût deux vestiges (d), qu'il y avoit trois nymphes (e).

L'ouvrage que je viens d'analyser avec toutes ces imperfections est le meilleur qui soit sorti de la plume d'Habicot. Sa *gigantologie* roule sur un objet chimérique. Voici le sujet qui lui a donné lieu d'écrire (f).

» En cette année 1613, M. de Langon, Gentilhomme Dauphinois, faisant bâtir près de son châ-

(a) Pag. 110. &amp; suiv.

(b) Pag. 202.

(c) Pag. 75.

(d) Leçon V.

(e) Pag. 77.

(f) L'extrait de cet ouvrage &amp; des critiques qui parurent à son sujet, se trouve très au long dans les recherches sur l'histoire de la Chirurgie en France.



XVI. Siecle. » teau, autrefois nommé Chaumont, présentement  
 1610. » Langon, entre les villes de Montrigaut, de Serre  
 HABCOT. » & de Saint Antoine ». Les Maçons qui fouilloient  
 la terre pour tirer du sable, trouverent environ à  
 dix-sept ou dix-huit pieds en terre une tombe de  
 brique, longue de trente pieds, large de douze,  
 haute de huit, sur laquelle tombe étoit attachée une  
 pierre fort dure, ressemblant à du marbre gris,  
 avec cette inscription en lettres romaines, *Teuto-*  
*bochus Rex.* Dans cette tombe étoient des os d'une  
 grandeur énorme, avec des médailles d'argent. Plus-  
 ieurs de ces os furent apportés à Paris par un Chi-  
 rurgien de Beaurepaire, nommé Pierre Mafuyer, &  
 la découverte en fut annoncée dans une petite bro-  
 chure de quinze pages, ayant pour titre: *Histoire*  
*véritable du Géant Teutobochus, Roi des Teutons,*  
*Cimbres & Ambrosins, défait par Marius, Consul*  
*Romain, cent cinquante ans avant la venue de Notre*  
*Sauveur, lequel fut enterré auprès du château de Chau-*  
*mont, maintenant Langon, proche la ville de Romans*  
*en Dauphiné.* L'Auteur, qui se nomme Jacques Tissot,  
 tâche de soutenir tout ce qu'annonce son titre, d'a-  
 bord par des preuves générales il assure qu'il y a eu  
 des Géans, non seulement dans le style figuré, mais  
 des Géans, dit-il, qui ont eu des hommes pour pro-  
 géniture; ensuite, par des raisons propres au fait par-  
 ticulier, il veut appuyer la découverte du Géant  
*Teutobochus*: les principales sont, que de toute an-  
 cienneté, le lieu où avoit été trouvé cette tombe,  
 s'appelloit le terroir du Géant; que le nom de *Teu-*  
*tobochus* s'est trouvé sur la tombe, & que *Florus*, dans  
 son histoire, donne celle de *Teutobochus, Roi des*  
*Cimbres, Teutons & Tigurins*, qui, l'an 642 de la  
 fondation de Rome, & cent cinquante ans avant la  
 naissance de J. C. vinrent attaquer le camp de *Marius*,  
 non loin de la jonction du Rhône & de l'Isère, & furent  
 défait; enfin quand on n'auroit pas la preuve qu'ils  
 auroient été défait près de Chaumont en Dauphiné,

(a) Le lieu où l'on trouve cette tombe étoit nommé d'ancien-  
 neté le terroir du Géant, tiré d'une copie de l'ouvrage que M.  
 Morand m'a communiqué.

XVI. Siecle. il étoit démontré, selon l'Auteur, par les médailles  
 1610. trouvées dans la tombe, que le corps de *Teutobochus* y  
 HABCOT. avoit été porté, parceque les lettres gravées sur ces  
 médailles, désignoient le nom de *Marius*, & que ces  
 médailles ressembloient à celles de l'amphithéâtre d'O-  
 range, anciennement nommé de *Marius*. Les principaux  
 os apportés à Paris faisoient juger par leur gran-  
 deur que le corps entier avoit vingt-cinq pieds de  
 haut, l'os de la cuisse & de la jambe joints en-  
 semble, & sans le pied, ayant neuf pieds de long,  
 & chaque vertèbre ayant plus d'un tiers d'un pied  
 d'épaisseur.

Jacques Tissot, pour donner de nouvelles preuves  
 à son sentiment, fait une histoire suivie des Géans  
 dont les anciens ont parlé; il s'étend aussi sur quelques  
 ossemens qu'on conservoit à Valence: s'il vivoit au-  
 jourd'hui il pourroit parler d'un os monstrueux que  
 M. Imbert, Chancelier de l'Université de Médecine  
 de Montpellier, conserve avec soin.

L'ouvrage de Tissot ne fut pas universellement  
 approuvé, plusieurs au contraire s'éleverent vive-  
 ment contre cet écrit, prétendant qu'il n'avoit jamais  
 existé de Géans.

Habicot entreprit la défense de Pierre Mafuyer  
 & de Jacques Tissot, & publia sa gigantostéologie  
 de soixante pages, qu'il dédia à Louis XIII, & qui  
 lui fut présentée par Heroard son premier Méde-  
 cin. Dans cette dissertation, Habicot assure que les  
 os trouvés en Dauphiné appartiennent réellement  
 au Géant *Teutobochus*. Habicot y donne une des-  
 cription des os du Géant qu'il compare avec ceux  
 d'un homme d'une stature ordinaire; il y trouve  
 à-peu-près son compte; les os du Geant, selon  
 Habicot, ne diffèrent que par leur volume, ceux  
 du pied du Géant étoient ressemblans avec ceux  
 de l'homme, » ce qui me fait conclure, par la  
 » substance & conformité de ces deux os du pied,  
 » les autres os être vraiment des os humains, d'au-  
 » tant que nul animal en possède de tels.

(a) Recherches historiques & critiques sur l'origine & les pro-  
 grès de la Chirurgie en France, page 359 & suiv.



XVII. Siècle.

1610.

HABICOT.

Habicot prouve ensuite, que les os gigantesques qu'on a trouvés en Dauphiné, appartiennent au Géant Teutobochus ; » l'autorité, la raison & l'expérience nous le doit faire croire. . . . Habicot emprunte de l'histoire diverses preuves ; il examine toutes les circonstances qui se sont présentées lors de la découverte ; il assure que Marius défit le Roi Teutobochus, & qu'il lui fit donner la sépulture dans le camp, & qu'il fit graver en lettres romaines sur une pierre, *Rex Teutobochus*, & qu'il fit mettre dans la tombe plusieurs médailles.

Le sentiment d'Habicot fut contredit par nombre d'écrits ; la même année 1613 de la publication de sa gigantostéologie parut une critique de cet ouvrage, sous le titre de *Gigantomachie pour répondre à la Gigantostéologie*, par un Ecolier en Médecine. L'Auteur combat d'abord l'existence des Géans ; il rend ensuite la découverte de la tombe suspecte, accuse même Masuyer de mauvaise foi, lui imputant d'avoir fabriqué ou fait fabriquer l'inscription : l'Ecolier en Médecine assure que les os qui ont paru à Paris, appartiennent à un éléphant & non à un homme. Jusqu'ici la dispute ne passe point les bornes que la politesse prescrit dans de pareils ouvrages ; la contestation roule sur Habicot personnellement ; mais ensuite l'Auteur, par une digression assez inconsciente ; passe aux Chirurgiens de robe longue, & les attaque sur leur vêtement ; il ne veut pas qu'ils se couvrent d'une robe longue, & il appuie son sentiment sur un précepte d'Hippocrate, qui veut que les vêtements des Chirurgiens soient courts, serrés, sans plis, & avec manches étroites : un tel habillement, ajoute Hippocrate, convient au Chirurgien pour qu'il ne le gêne point dans les opérations.

Habicot eut l'année d'après à essuyer une autre critique ; elle fut imprimée sous ce titre : *L'imposture découverte des os humains supposés & faussement attribués au Roi Teutobochus*, imprimée en 1614.

L'Auteur de cette dissertation est d'un parti différent de celui d'Habicot, & de l'Auteur anonyme de la critique qui avoit déjà paru : il prétend que

XVII. Siècle.

1610.

HABICOT.

ces os sont fossiles, & pour le prouver il allégué plusieurs exemples d'ossifications pareilles, trouvées dans les entrailles de la terre en différentes parties du monde : ce sentiment est le plus vraisemblable ; mais il demandoit une plume plus savante & moins superstitieuse.

Dans toutes les disputes il s'éleve des conciliateurs qui sont également désavoués des deux parties, parcequ'ils ont plus à cœur leur intérêt personnel que celui des parties qu'ils feignent défendre. En 1615 il parut une dissertation intitulée *Discours apologétique touchant la vérité des Géans, contre la gigantomachie d'un soi-disant Ecolier en Médecine*. Quoique l'Auteur gardât l'anonyme, on crut y reconnoître la plume de Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roi. Quoi qu'il en soit, l'Auteur de cet ouvrage croit à l'existence des Géans ; pour la prouver, il rapporte plusieurs exemples extraits des livres saints, & des Auteurs profanes les plus dignes de foi il critique vivement Habicot d'avoir attaqué les Médecins (a), le traite d'Ecolier en Chirurgie. Habicot fut sensible à cet outrage, & lui répondit en badinant par une petite brochure qui a pour titre :

*Jugement des ombres d'Heraclite & de Démocrite sur la réponse d'Habicot au discours attribué à Guillemeau.*

Il ne m'a pas été possible de trouver cet ouvrage

» (a) Qu'aucun de nostre College ne desire s'emanciper de  
» l'hommage qu'il doit & prètera toujours volontairement à  
» ceste illustre Faculté de Médecine, exercée dans Paris par  
» autant d'Esculapes irrépréhensibles de vie & de savoir, par  
» autant d'Hippocrates résuscités au commun bonheur de la  
» France. . . . A tels enfants légitimes d'Appollon, gloire de  
» leur patrie, ne prétend s'attacher ( ce qui seroit une espece  
» de blasphème ) nostre Escholier en Chirurgie lorsqu'il par-  
» le la Faculté d'ignorance ». Pag. 4 & 5 du Discours Apo-  
» logétique touchant la vérité des Géans.

» L'Escholier possède de ce mauvais démon ressemblé à ces  
» Jardiniers, qui sous ombre d'une branche gâtée voudroient  
» couper un excellent arbre fruitier jusques à la racine, ne  
» regarde que l'esprit des hommes ne se manie comme une pie-  
» ce de drap, que l'on juge par l'eschantillon ». Pag. 25 du mê-  
» me livre.



dans les meilleures sources: le même publia à ce  
XVII. Siècle. sujet un traité qui a pour titre:

1610.

HABICOT.

*Réponse à un discours apologétique touchant la vérité des Géans, par Nicolas Habicot.*

L'Auteur critique vivement Guillemeau; il s'emporte même jusqu'aux invectives: » mais quoi! vous » avez bien de la peine à reprendre autrui, ne » pouvant faire mieux, & n'êtes pas de meilleure » farine que ce Docteur hermaphrodite & son Escolier, qui pour gagner quelque peu d'honneur (dont » ils sont assez mal pourvez) se sont voulu donner le bruit d'avoir attaqué Habicot (a).

On attendoit impatiemment la fin de cette dispute littéraire, lorsqu'on la vit prendre de nouvelles forces au lieu de la voir cesser. Le célèbre Jean Riolan, contre l'attente du public qui ne pouvoit présumer que la querelle de deux simples particuliers pût toucher un si grand Anatomiste que lui, écrivit vivement contre l'existence des Géans; son ouvrage parut en 1618; on en trouve le titre à l'article Riolan; je dirai seulement ici, afin d'en venir à la solution de la querelle, que Riolan nie l'existence des Géans; qu'il prétend que les os qu'on trouve dans la terre, quoiqu'ils aient la figure de ceux d'homme, sont fossiles, ou appartiennent à quelque animal monstrueux, tels que l'éléphant ou la baleine: Riolan nie qu'on ait trouvé en Dauphiné le squelette du Roi Teutobochus, & accuse d'imposture ceux qui ont osé débiter cette nouvelle: il ajoute que les os qu'on a trouvés ne sont point blancs; ce qu'ils devroient être s'ils étoient humains: les os d'homme blanchissent à proportion qu'ils vieillissent; & ceux-ci, continue notre savant Auteur, auroient dû d'autant plus acquérir cette couleur, qu'ils étoient enfouis dans du sable. Habicot répondit à ce grand maître par une petite dissertation intitulée *Anti-gigantologie*, ou contre-discours de la grandeur des Géans, 1618. Habicot assure que les os qu'on a trouvés sont humains; & pour donner

(a) Pag. 8. Discours Apologétique d'Habicot.

une preuve qu'ils appartenoient au Géant Teutobochus, il fit imprimer la copie d'une lettre qu'il avoit reçue de M. de Langon, Seigneur du lieu où l'on avoit fait la découverte; cette lettre porte » qu'on avoit trouvé dans le tombeau une inscription qui disoit que c'étoit là le squelette du Roi » Teutobochus; M. Langon ajoutoit que la plupart » des Médecins instruits de Montpellier s'étoient » transportés sur les lieux, & qu'ils avoient déclaré » que les os étoient humains; que les Médecins & » Chirurgiens de Grenoble les avoient aussi reconnus » pour tels.

Quant à l'objection que Riolan avoit faite à Habicot sur la couleur des os qui dénoient qu'ils n'étoient point humains, Habicot lui répond vivement qu'ils auroient été blancs » s'ils eussent été » dans le sablon d'Etampes; mais en Dauphiné, où » il est d'autre couleur, cela ne devoit pas être »: Habicot répondit dans le même ouvrage sur le même ton aux objections que son adversaire lui avoit faites. Les Auteurs des recherches sur l'origine de la Chirurgie en France, disent qu'en même temps qu'Habicot publia l'ouvrage dont je viens de parler, il fit paroître une petite brochure intitulée *Touche chirurgicale*. On lui répondit par une autre plaisanterie; la réponse portoit ce titre: *Correction fraternelle sur la vie d'Habicot, où l'on fait en passant la critique de ses ouvrages, & notamment de sa gigantostéologie*. Cet ouvrage est rempli d'invectives; ceux qui se plaisent plutôt à l'étude de la critique qu'à celle des faits intéressans, peuvent le consulter; ils y trouveront de quoi satisfaire leur goût & leur curiosité.

Ces discussions littéraires ne détournèrent pas Habicot de la pratique de son art; au milieu des malades qui accouroient en foule pour le consulter, ou qu'il alloit lui-même voir & soulager dans leurs infirmités, il trouva le temps de composer un recueil de problèmes médicaux & chirurgicaux. Ces problèmes sont au nombre de douze; l'Auteur les a dédiés à autant de gens célèbres par leur mérite & par leur profond savoir: la cabale ne lui faisoit faire

XVII. Siècle.

1610.

HABICOT.



XVII. Siècle.

1610.

HABICOT.

aucune fausse démarche; toujours sûr dans sa façon de penser, & clairvoyant sur ses devoirs qu'il étoit curieux de remplir, il chercha les occasions de s'en acquitter. Il mit à la tête de ces douze questions le nom de gens d'un état tout différent, pour qui il devoit de la reconnoissance; le nom des Jurisconsultes s'y trouve; on y voit celui des Médecins & celui des Chirurgiens; mais comme l'Auteur étoit sans parti, qu'il estimoit les choses par ce qu'elles valent, il ne manqua pas de mettre à la tête de ses problèmes les noms d'Heroard, pour lors premier Médecin du Roi, de Seguin, Avocat général, avant ceux des Médecins, & ceux-ci avant ceux des Chirurgiens ses confreres les plus chéris. Un grand homme accorde à un chacun ce qu'il lui doit, & ne garde pour lui que ce qui lui appartient. Habicot qu'on a voulu opposer aux Médecins les plus recommandables, a eu pour eux le respect & l'estime qu'il leur devoit, & il n'auroit pas osé faire le parallèle: on ne trouve dans ses écrits aucun mot injurieux à la Médecine; il s'est défendu contre ses agresseurs en leur répondant directement, & en respectant l'art qu'ils professoient: en suivant cette maxime, Habicot s'est acquis de grandes connoissances; ce n'est pas dans le trouble & dans l'agitation qu'on trouve son instruction.

Habicot continua ses travaux jusqu'aux dernières années de sa mort: en 1620 il publia une petite dissertation sur la bronchotomie: il se montre partisan de cette opération; pour en autoriser l'usage, il rapporte plusieurs observations de plaies à la trachée-artère, qui se sont facilement cicatrisées.

Il est encore l'Auteur d'une dissertation sur le diaphragme, qui a pour titre: *Paradoxe myologiste*, par lequel est démontré, contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'est pas un seul muscle.

Cet ouvrage est dédié au célèbre Duret, Médecin de la Faculté de Paris. Les Savans de ce siècle, quoique d'une profession différente, se rendoient par de pareils hommages, des témoignages publics de leur estime. Cet ouvrage d'Habicot répond à son titre: l'Auteur

XVII. Siècle

1610.

HABICOT.

prétend que les deux muscles sont réunis entr'eux comme ceux du bas-ventre: il croit pouvoir conclure, d'après quelques observations pathologiques, que le muscle d'un des côtés peut tomber en paralysie, quoique l'autre reste sain. Je ne parlerai pas d'un ouvrage qu'Habicot a publié sur la peste; il n'est point de notre objet.

Arniseus (Henningius), célèbre Médecin qui se distingua principalement en Dannemarck, naquit à Halberstad. Il fut Professeur en Médecine dans l'Académie d'Helmstad. Avant d'obtenir ce grade, il avoit voyagé en France & en Angleterre, & avoit professé dans l'Académie de Francfort sur l'Oder. On a tort de dire qu'il a été Professeur à Hiene. Il jouissoit d'une grande réputation: ce qui le fit appeller en Dannemarck, où il fut Médecin & Conseiller du Roi: il laissa avant de partir sa bibliothèque à l'Académie d'Hiene. On a conservé pendant long-temps un recueil de planches d'Anatomic, in-folio. Il mourut en 1635.

Ses ouvrages d'Anatomic & de Chirurgie, sont, *Observationes aliquot Anatomica, ex quibus controversia multa medica & physica breviter deciduntur.* Francos. 1610, in-4°.

*De observationibus quibusdam Anatomicis epistola. Extat cum Gregorii Horsii observ. medicinal. singular. lib. 4. prioribus.* Ulmæ 1628, in-4°. page 450. *Op. penhemii* 1619, in-4°.

*Disquisitiones de partibus humani legitimis terminis, ejusdemque observationes & controversia Anatomica.* Francof. 1641, 1642, in-12.

Dans ses controverses anatomiques, l'Auteur propose plutôt de nouvelles explications sur les parties que des descriptions particulières; ce qu'il y a de plus notable, c'est qu'il admet pendant l'accouchement l'écartement des os pubis, & ceux des os des fesses avec l'os sacrum (a). Il explique assez clairement les mouvemens de la tête sur la colonne vertébrale; il prétend que lorsque la tête s'incline ou se renverse, les mouvemens se font par les con-



XVII. Siècle.

1610.

ARNISEUS.

dyles de l'os occipital, qui roulent dans les cavités de la première vertèbre cervicale; il assure au contraire que dans les mouvemens de rotation de la tête, c'est la première vertèbre qui se meut sur la seconde (a). Il a connu la vraie position de la vésicule du fiel & des intestins grêles. Il a réfuté le sentiment de ceux qui prétendoient que la vésicule du fiel étoit placée au-dessous de l'ombilic; que les gros intestins étoient placés à la partie inférieure du bas-ventre (b). Il a cru pouvoir expliquer l'évacuation du pus par les narines, par la veine azigos (c); il savoit aussi que la moëlle épinière se terminoit à la première vertèbre des lombes (d).

Ses observations anatomiques sont au nombre de six. Dans la première il donne une description des ventricules du cerveau, & il en recherche les usages; il n'en admet que deux; savoir, les grands ventricules; il regarde les deux autres comme des canaux particuliers, &c. la plupart de ces objets sont extraits des ouvrages de Varole. Dans la seconde il assure que les nerfs viennent pour la plupart de la moëlle allongée, &c. Dans la troisième il recherche la structure de l'ouraque; il le regarde comme un ligament: il nie formellement qu'il y ait aucune cavité (e). Dans la quatrième il s'occupe des usages de la bile; il prétend que la jaune vient du foie, & la noire de la vésicule du fiel: c'est une vieille explication qu'Arniseus fait revivre. La rate lui paroît destinée à la formation du sang: c'est l'objet de sa cinquième observation. Dans la sixième enfin il parle de nouveau de l'écartement des os pubis pendant l'accouchement.

Son ouvrage sur les termes de l'accouchement est rempli d'une fade érudition; l'Auteur prétend que le dixième mois est le terme le plus naturel de l'accouchement (f); que l'enfant venu à l'âge de sept mois,

(a) Pag. 284.

(b) Pag. 289.

(c) Pag. 90.

(d) Pag. 91.

(e) Pag. 59.

(f) Pag. 17.

XVII. Siècle.

1610.

ARNISEUS.

MARTIUS.

a & le nez & les oreilles bouchées pendant l'espace de quelques jours, après lequel la nature se forme elle-même les ouvertures convenables (a): il admet les naissances de huit mois; mais il prétend que les enfans sont foibles (b).

Il est assez difficile de déterminer en quel temps Martius Galeotus florissoit; selon Justus, dans son livre sur la chronologie des Médecins, Galeotus vivoit vers l'an 1535; selon plusieurs autres Ecrivains, il vivoit vers l'an 1490; M. de Haller parle d'une édition de 1517. Quoi qu'il en soit, ce Médecin étoit Italien; Narni étoit sa patrie, & il eut de grandes connoissances en Anatomie. Nous avons de lui un ouvrage sur cette partie de la Médecine.

*De homine libri duo Georgii Merula in Galeotum annotationes. Oppenheimii 1610, in-8°. Basil. 1617, in-4°. Jessenius y ajouta deux traités, un sur la génération, & l'autre sur le période de la vie humaine. Basse 1617, in-4°. Francfort 1619, in-8°.*

On trouve dans les écrits de Galeotus beaucoup de théorie & peu de faits; George Merula ni Jean Jessenius n'y ont rien ajouté qui soit digne de remarque.

Petræus (Henri) de Smalkade, ville d'Allemagne dans la Franconie, fut Professeur de Médecine à Marburg. Il naquit en 1589, & prit le degré de Docteur en Médecine en 1612, & fut à-peu-près dans le même temps nommé Professeur public d'Anatomie, de Botanique & de Chirurgie: on dit qu'il étoit naturellement mélancholique, & que par une attaque un peu forte de cette maladie, il se jeta par une des fenêtres de sa maison le 19 Mai 1620: il se cassa la cuisse, & mourut le 11 du mois d'Août de la même année; il emporta avec lui les regrets de tous les habitans de Marburg, auxquels il avoit rendu les plus grands services. Naturellement attaché aux devoirs de sa profession, il en aimoit beaucoup l'exercice; il voyoit avec autant de plaisir le pauvre que le riche. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, & ces écrits ne sont point

(a) Pag. 71.

(b) Pag. 113.

PETRÆUS.



XVII. Siècle.

1610.

PETAËUS.

de pure spéculation. On reconnoît le praticien & l'étudit dans tous les détails; il avoit aussi de grandes connoissances en Anatomie, & l'on voit avec plaisir qu'il s'en servoit pour découvrir le siege & les effets des maladies. Il a écrit un ouvrage *ex professo* sur cette partie.

*Novos exclamationes studii Anatomici laudes, & utilitates varias breviter complectens. Marpurgi 1610, in-4°.*

L'ouvrage répond au titre; l'Auteur a fait en peu de mots l'éloge de l'Anatomie, il en montre l'ancienneté, les progrès, & l'utilité dans la pratique de la Médecine.

CORTILLO.

Cortillo (Sebastien), Italien d'origine, a écrit un ouvrage sur la Chirurgie.

*Libri quinque institutionum Chirurgicalium, cum practica Chirurgicali ejusdem libros quatuor continente, & se trouve avec la pratique de Jean Marquard, imprimé à Francfort en 1610.*

Cet ouvrage n'est qu'un extrait de la Chirurgie de Fabrice d'Aquapendente.

HERLICIUS.

Herlicius (David), Médecin allemand, fameux par son zèle pour l'astrologie judiciaire, naquit à Zeitz, ville de Misnie, le 28 Décembre 1557; ses parens étoient pauvres & de basse extraction; ils firent cependant de leur mieux pour lui faire suivre ses premières études; il fut d'abord envoyé à Wittenberg; il alla ensuite à Leipsik & de-là à Rostock. Le Duc de Meckelbourg, connoissant du talent dans Herlicius, lui donna la sous-principalité du Collège de Gustrow, qu'il n'occupa que l'espace de deux ans, pendant lesquels il se livra sérieusement à la Philosophie & à l'étude de la Médecine; il s'amusoit à faire des horoscopes. L'ignorance & la crédulité de ses concitoyens le favorisoient dans ses prédictions: ce que nous regardons aujourd'hui comme humiliant pour l'esprit humain, étoit du temps d'Herlicius, dans le pays du moins où il vivoit, regardé comme production honorable au génie de l'homme. Herlicius avoit été contraint de jouer jusques-là plusieurs rôles différens pour pourvoir à ses besoins; il faisoit le facétieux, il composoit des

XVII. Siècle.

1610.

HERLICIUS.

chançons afin d'être invité chez ses amis, & souvent chez des étrangers. En vieillissant il sentit le ridicule de ses procédés, & il changea de conduite à certains égards; il ne renonça pas à l'astrologie. De Rostock il passa à Primislaw, dans la Marche de Brandebourg; il y fut nommé Professeur public de Physique; en 1583 il alla à Anclam, y enseigna la Physique, & y pratiqua la Médecine; en 1584 il publia un almanach qui eut un très grand succès; Herlicius en fut si flatté, qu'il s'adonna à de pareils travaux pendant l'espace de vingt-cinq ans: sa réputation de Mathématicien, d'Astronome & d'Astrologue, s'étoit répandue dans toute l'Allemagne; les Universités se disputèrent l'honneur de l'avoir; en 1585 il alla à Gripswald pour y professer les Mathématiques; il conserva la chaire l'espace de treize ans; il y prit pendant cet espace de temps un goût décidé pour la Médecine; il s'y fit recevoir Docteur en Médecine en 1597; & étoit âgé de quarante ans. On lui donna en 1598 une place de Professeur de Physique à Sturgard, ville de la Poméranie. Herlicius étoit naturellement fort inconstant; il ne resta qu'un an dans cette ville, & alla en 1606 à Lubeck, & y exerça le même emploi; mais il n'y fit pas un long séjour; il revint à Sturgard, où il professa la Médecine jusqu'à sa mort qui arriva le 15 Août 1636; il étoit âgé de soixante & dix-neuf ans: il fut marié deux fois, & ne laissa point d'enfans. Quoiqu'il eût été fort inconstant, qu'il eût soutenu toute sa vie des paradoxes singuliers, il jouit d'une grande réputation.

Nous avons de lui,

*Unterrichtung von den schwangern frauen und kind. Beterinen grypsis wald 1597, in-8°. & Stetin 1618, in-8°.*

Suivant la traduction latine que M. Douglas en a faite, Herlicius a donné une description de la matrice (a), du focus & des parties qui le composent; il est aussi entré dans quelques détails sur la nutrition (b).

(a) Chap. 1. pag. 1.

(b) Chap. vi. pag. 17.



XVII. Siecle.  
1610.  
CHIFLET.

Chiflet (Jean Jacques) naquit à Besançon le 27 Janvier 1588 de Jean Chiflet ; il étoit neveu de Laurent Chiflet dans la république des Lettres. On eut beaucoup de soin de ses premières études. Entraîné par goût à l'étude de la Médecine, on l'envoya à Montpellier, où il étudia sous Jean Varendé ; il fut de-là à Padoue ; il y écouta les célèbres Fabric d'Aquapendente, Jean Thomas Minadous, Eustache Rudius ; il parcourut plusieurs autres royaumes, & comme il étoit fort exact à observer ce que la nature offroit de particulier dans chaque contrée, & qu'il avoit d'ailleurs profité des leçons des grands hommes qui avoit écouté, il acquit dans peu de temps les plus vastes connoissances. Il revint dans sa patrie porter le fruit de ses travaux. Cependant son pere, accablé d'années & d'infirmités, mourut & laissa vacante la place de Médecin de la Ville. On le nomma à sa succession en 1614. Sa patrie l'honora de toutes les marques de distinction. On le députa vers l'Archiduchesse Isabelle Claire Eugénie pour des affaires importantes. Chiflet fut très heureux dans sa commission ; la Princesse fut si satisfaite de lui, qu'elle le retint pour son premier Médecin. Le mérite est tôt ou tard récompensé. Comme Chiflet n'avoit pas obtenu cette place par la cabale & par la brigade, il n'eut point de peine à s'y maintenir ; au contraire, il vit accroître tous les jours sa réputation ; il mérita si fort l'estime de l'Archiduchesse, qu'elle le fit nommer premier Médecin de Philippe IV, Roi d'Espagne. Notre Médecin trouvoit des amis & des protecteurs par-tout où il portoit ses pas. Le Roi d'Espagne l'aima autant que l'Archiduchesse ; il le chargea d'écrire l'histoire de la Toison d'Or : Chiflet entreprit l'ouvrage & le remplit dignement. Cependant la patrie de notre Médecin ne perdit pas ses droits ; il ne put s'accoutumer en Espagne ; c'est pourquoi il revint en France auprès de l'Archiduchesse sa protectrice. Il la perdit en 1633. La mort l'enleva dans le temps que ses Etats en avoient le plus besoin. Chiflet fut ensuite premier Médecin du Cardinal Ferdinand, Gouverneur des Pays-Bas ; il occupa long-temps cette place,

Et mourut en 1660, âgé de soixante & douze ans, couvert de gloire, d'honneurs & de richesses. Il est l'Auteur d'un nombre prodigieux d'ouvrages sur l'histoire. L'Espagne, l'Allemagne & la France doivent beaucoup à ses recherches. Voici le titre des ouvrages qui nous intéressent.

*Astia in puella Helvetica mirabilis physica exstasis.* Vesont. 1610, in 8°.

*Singulares tam ex curationibus, quam cadaverum sectionibus, observationes.* Paris. 1612, in-8°.

Ses observations sur les maladies de la tête contiennent quelque chose de particulier.

*Actia Cornelii Celsi, propria significatione restituta : Alphonsus Nunnesius, regius archiater deffensus.* Antuerpiæ 1633, in-4°.

Chiflet y a ajouté quelques observations chirurgicales ; il recommande l'opération de l'empyème lorsqu'il y a épanchement de pus dans la poitrine. Cet ouvrage mérite d'être lu.

Zwinger (Theodore), Médecin célèbre de Basse, qui naquit dans cette Ville en 1533 de Leonard Corroyeur, & de Chrétienne, sœur de Jean Oporin, Imprimeur connu dans la littérature. Il quitta la maison paternelle dès ses premières années, alla à Lyon où il travailla à l'Imprimerie, y demeura trois ans : pendant l'intervalle des exercices de cette profession, il s'adonna à l'étude des sciences : il vint à Paris & étudia les Mathématiques sous Ramus, célèbre Professeur du Collège royal ; il y fit de rapides progrès, & il avoit déjà de grandes connoissances dans cette partie lorsqu'il alla à Padoue pour y apprendre la Médecine ; il y étudia sous Cappivaccio, sous Bellacatus, sous Gabriel Fallope, sous Balianus Landi, sous Trincavelli, & sous Fracasanus. Il fit sous ces grands hommes les plus grands progrès dans la Médecine ; il séjourna six ans dans cette ville, & retourna à Basse & y enseigna la langue grecque, puis la morale, la politique, & la Médecine. Ce savant mourut le 6 Mars 1588, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Nous avons de lui,



XVII. Siècle.

1610.  
ZWINGER.

*Physiologia medica Theophrasti Paracelsi dogmatibus illustrata. Basil. 1610, in-8°.*

L'Auteur croyoit si fort à la Chymie, qu'il s'en est servi dans la plupart de ses explications. On trouve aussi quelques détails anatomiques, physiologiques & chirurgicaux dans les deux ouvrages suivans.

*Consilia & epistola quædam medica*, imprimée avec les ouvrages de Schulzius, à Francfort en 1598, in-fol.

*Petri de Bayro, de medendis humeni corporis malis.*

*In artem medicinalem Galeni tabula & commentarii, &c. &c. Basil. 1561, in-fol.*

Nous parlerons dans la suite d'un autre Théodore Zwinger.



XVII. Siècle.

## CHAPITRE XXI.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT  
VÉCU DEPUIS GASPARD BARTHOLIN JUSQU'  
HARVÉE.

**B**ARTHOLIN (Gaspard), célèbre Médecin, naquit le 12 Février en 1585 à Malmuyen, petite Ville dans le pays de Schonen, de Barthele Gaspar Bartholin, Ministre Luthérien, qui prit un soin extrême de son éducation : ses soins ne furent point inutiles ; à peine avoit-il atteint l'âge d'onze ans, qu'il prononça des harangues grecques & latines en vers & en prose. Rostock & Wittemberg furent les lieux où Bartholin fit ses premières études. Il donna dans toutes ses classes des marques d'un esprit le plus pénétrant, & il avoit un zèle infatigable pour le travail. Il se destina à la Médecine, & ne négligea rien pour y parvenir. Il fut entendre les Médecins les plus fameux de l'Europe ; & comme il n'étoit pas riche, il fit à pied la plupart de ses voyages. L'amour de l'étude fait vaincre tous les obstacles.

Un esprit vraiment droit arrive à la vérité, quelques causes qui s'y opposent. Il voyagea en Allemagne, en Italie & en France. Il a été disciple de Plater, de Fabricie d'Aquapendente, de Julius Jassolinus, de Jessenius, de Pierre Paw & de Pineau, &c. Dans ses ouvrages il leur rend témoignage de la plupart de ses connoissances. En 1607 il étoit à Basle ; en 1608 il passa en Italie. On lui offrit à Naples une chaire d'anatomie, qu'il refusa. Il vint en France peu de temps après ; il s'y fit connoître par son mérite, & on lui proposa une chaire de Professeur en grec à Sedan ; il la refusa de nouveau. Il revint à Basle, & il reçut en 1610 le bonnet de Docteur en Médecine. Bartholin étoit depuis longtemps accoutumé à voyager ; il ne put fixer dans cette ville le terme de ses courses, quelques offres

1611.

BARTHOLIN.



XVII. Siecle.

1611.

BARTHOLIN.

avantageuses qu'on lui fit. Il se rendit à Wittemberg, & dans le Holstein : il se proposoit de recommencer ses courses lorsqu'on lui offrit à Coppenhague une chaire de Professeur en langue latine ; cette proposition lui plut. Bartholin fut s'établir à Coppenhague ; il y exerça la Médecine avec célébrité, & s'acquit une grande réputation. On lui donna en 1613 la chaire de Professeur de Médecine ; il en remplit les devoirs avec éclat pendant l'espace d'onze années, au bout duquel temps, venant à être attaqué d'une maladie dangereuse, il fit vœu d'employer le reste de sa vie à l'étude de la Théologie : après sa convalescence il ne changea point de façon de penser, il s'adonna sérieusement à l'étude de cette science. Il fut fait Professeur de Théologie le 12 de Mars 1624. A la sollicitation du Roi, il composa avant de mourir quelques abrégés à l'usage des Collèges, & il fut nommé à un canonicat à Roschild ; il en jouit peu de temps ; ce grand homme mourut le 13 Juillet 1629, à l'âge de quarante-quatre ans ; il étoit à Soras où il avoit été conduire son fils aîné (a).

Nous avons de lui,

*Anatomica institutiones, corporis humani utriusque sexus historiam & declarationem exhibentes, cum plurimis novis observationibus, opinionibus, necnon illustriorum, quæ in antropologia occurrunt controversiarum decisionibus. Albia 1611, in-8°. Argentorati 1626, in-12. Goslaræ 1632, in-8°. Oxonii 1632,*

(a) Il a laissé plusieurs enfans, nous en connoissons cinq qui se sont distingués dans la république des Lettres. L'aîné Barthole Bartholin, fut antiquaire de Frédéric III, Roi de Dannemarck. Thomas Bartholin, son deuxième fils, s'est acquis une grande réputation parmi les Anatomistes ; nous en parlerons dans la suite. Erasme Bartholin fut Professeur en Géométrie & en Médecine à Roschild sa patrie. Albert Bartholin, quatrième fils de Gaspard, fut Recteur du College de Friedrichsbourg en Zélande. Le cinquième fils fut Jacques Bartholin qui étoit très versé dans les Langues Orientales ; il étoit Professeur à Soras. On pourroit trouver ces détails un peu éloignés de mon objet, mais je n'ai pu passer sous silence la famille d'un Anatomiste, qui s'est rendu si célèbre, tant par les places qu'elle a occupées dans l'univers savant, que par les ouvrages qu'elle a publiés.

in-12.

in-12. en allemand. *Hafnia 1648, in-8°.*

Thomas Bartholin son fils a fait plusieurs notes à cet ouvrage, & en a donné différentes éditions. Il a séparé les additions du texte, de manière qu'on distingue aisément ce qui appartient à Gaspard Bartholin pere d'avec ce qui est à Thomas Bartholin fils. Je me suis servi pour mon extrait, d'une édition de ce genre, donnée à Leide en 1641, in-8°. Cette édition, qui est inconnue à plusieurs Bibliographes, est très bien exécutée ; le caractère & le papier en sont fort beaux ; il y a très peu de fautes typographiques.

*Controversia anatomica & affines nobiliores ac rariores. Goslaræ 1631, in-8°.*

Dans ses institutions d'Anatomie, Gaspard Bartholin a prétendu donner un extrait des connoissances qu'on avoit sur l'Anatomie ; il n'a point rempli son objet. Son ouvrage contient peu de remarques utiles, & fourmille d'erreurs. Voyons ce qu'il y a de bon, nous verrons ensuite en peu de mots ce qu'il y a de répréhensible dans cet ouvrage. L'épiploon est, selon lui, composé de deux membranes ; la première, qui est attachée à la partie inférieure de l'estomac ; la seconde, & qui est postérieure, est attachée au colon (a)...

En fouillant dans l'intérieur des glandes sur rénales, il s'est assuré qu'il y avoit une cavité remplie d'une humeur noirâtre. Bartholin a cru entrevoir dans cette liqueur le caractère de l'atrabile ; ce qui lui a fait donner à ces glandes le nom de capsules atrabillaires. Il est le premier qui se soit servi de cette dénomination (b)...

Il prétend que l'ouraque n'a aucune cavité, & il cite à ce sujet plusieurs grands hommes qui avoient eu un sentiment pareil (c).

Le cerveau lui a été en général mieux connu que les autres parties du corps. Il a fait usage des découvertes de Varole, soutenant, contre le sentiment de plusieurs Médecins de son temps, que le

(a) Institut. Anat. édit. Lugd. Batav. 1641, in 8°. pag. 43.

(c) Pag. 110.

(c) Pag. 177.

Tome II,

Aa

XVII. Siecle.

1611.

BARTHOLIN.



XVII. Siècle.

1611.

BARTHOLIN.

cerveau avoit un mouvement particulier (a). Il a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui, les éminences qu'on observe à la partie supérieure de la moëlle épinière (b) : il a ajouté à ce sujet une planche originale, & qui n'est pas mal faite. Mais ce qu'il y a de meilleur dans son ouvrage, c'est la description des nerfs olfactifs, ou de ceux de la première paire : les anciens Anatomistes en avoient déjà parlé; voyez à ce sujet l'article de Gabriel de Zerbis, & de quelques autres Anatomistes dont j'ai déjà donné l'histoire. Du temps de Bartholin, & même avant lui, les plus fameux Anatomistes ne classoient point les nerfs olfactifs parmi les autres nerfs du corps humains : notre Auteur a cependant trouvé dans ses prolongemens médullaires la même figure, la même structure que dans les autres nerfs du corps : *nerorum enim nomen ideo eis detrahi non debet, quod extra calvariam non egrediantur & crassam meningem, eaque postea non investiantur : alioquin omnes reliqui nervi quamdiu intra cranium sunt non essent nervi dicendi, quod absurdum* (c). Bartholin a connu leur marche & leur distribution dans l'organe de l'odorat : il a encore parlé du trou qu'on trouve quelquefois au milieu du sternum (d) : la vraie position du fémur lui étoit aussi connue; il savoit que les extrémités supérieures étoient plus écartées que les inférieures : il ajoute qu'il faut que les Chirurgiens fassent dans le traitement des maladies des os, une extrême attention à la direction naturelle de ces deux os.

Voilà à-peu-près le bon qui est contenu dans cet ouvrage; le mauvais y prédomine : comme cet Auteur est fameux, je vais relever quelques erreurs.

Dans sa description du tissu cellulaire, qui est très mauvaise, l'Auteur parle des fibres musculaires, & admet le pannicule charnu (e) : il a critiqué Fernel d'avoir avancé que le péritoine n'étoit point percé.

(a) Pag. 147.

(b) Pag. 276.

(c) Pag. 423.

(d) Pag. 480.

(e) Pag. 21.

XVII. Siècle.

1611.

BARTHOLIN.

Bartholin entreprend la défense de Galien : c'est ainsi que sous l'autorité d'un homme savant, l'erreur se perpétue d'âge en âge (a). Quoique plusieurs Anatomistes eussent, très peu de temps avant la publication de son ouvrage, nié l'existence des glandes dans l'épiploon, Bartholin en a donné une très longue description (b) : quand on a adopté un système, on voit souvent ce qui n'existe pas.

Il prétendoit que les intestins avoient leurs fibres musculaires dirigées en tout sens; que non seulement il y avoit des fibres transversales & de longitudinales, mais qu'il y en avoit encore d'obliques, *fibras habent non tantum transversas uti vulgo putatur, sed omnis generis* (c). Il croyoit que le canal choledoque étoit directement tendu vers l'intestin duodénum; il s'est servi, pour mieux le donner à entendre, d'une planche de Vesale (d). Jassolinus avoit relevé cette erreur, & avoit, dans une planche particulière, représenté la courbure naturelle que forme ce canal. Arantius avoit réfuté l'existence des cotyledons dans la matrice de la femme; Bartholin les admet sans aucun doute (e) : mais voici une autre erreur qu'il convient de relever. Bartholin croyoit que le septum des ventricules du cœur étoit percé; il critique ceux qui ont osé soutenir un sentiment contraire, & propose à ce sujet des raisons peu valables (f). Ce trait prouve que Bartholin n'a pas suivi Vesale de point en point, comme des Historiens érudits l'ont avancé; il a multiplié sans nécessité les muscles du nez (g), & Riolan a combattu cette faute (h); ce même Auteur l'a relevé d'un grand nombre d'autres erreurs. J'y renvoie le lecteur pour ne pas sortir des bornes que je me suis prescrites.

Je ne parle pas ici des remarques anatomiques

(a) Pag. 39.

(b) Pag. 43.

(c) Pag. 62.

(d) Pag. 89.

(e) Pag. 172.

(f) Pag. 212.

(g) Pag. 299.

(h) Animad. in Gaspari Bartholini Anatomien.



XVII. Siècle.  
1611.  
BARTHOLIN.  
que Thomas Bartholin a ajoutées aux ouvrages de Gaspard; j'entrerai dans de plus grands détails en faisant son histoire; j'y renvoie le lecteur curieux de s'instruire.

Son abrégé de la Chirurgie médicale contient plusieurs objets intéressans: l'Auteur y défend vivement l'usage des cauterés actuels ou potentiels, dont il a donné plusieurs formules; on y trouve sur-tout une longue description des pierres infernales. Il veut qu'on applique les setons dans les interstices des muscles, dans l'espace qui est rempli par le tissu cellulaire, & il recommande de s'éloigner des gros vaisseaux.

L'énoncé des autres ouvrages fait leur analyse; celui de Chirurgie a pour titre:

*Syntagma Medicum & Chirurgicum de cauteriis, praeserim potestate agentibus, seu ruptoriis. Hafniae 1624, 1642, in-4°.*

Fontaine (Jacques), Conseiller & Médecin ordinaire du Roi, & premier Régent de l'Université de Médecine d'Aix, a composé un ouvrage sur la structure & les usages du diaphragme, dans lequel il prétend que ce muscle se contracte pendant l'inspiration; il critique vivement Habicot d'avoir dit qu'il y avoit deux diaphragmes; Fontaine regarde le diaphragme comme un muscle daigstrique. Son ouvrage n'a que 42 pages, & est dédié à M. Heroard, premier Médecin du Roi.

*Discours problématique de la nature, usage & action du diaphragme. A Aix 1611.* Il se trouve à la bibliothèque du Roi, dans un recueil de différens Anatomistes.

Labadie (Jean Emanuel).

LABADIE.  
*Conseils de Chirurgie: Toulouse 1611, in-8°.*

Ce livre manque à la bibliothèque du Roi, & je n'ai pu me le procurer d'ailleurs.

KALT.  
Kalt (André), Auteur, dont l'histoire nous est totalement inconnue, a écrit un ouvrage.

*De mola, ejus causâ, signis, curatione. Constant. 1611, in-8°.*

Il n'y a parmi les Historiographes que M. de

XVII. Siècle.  
1610.  
BURGO.  
Haller qui ait parlé de cet ouvrage; il en a trouvé le titre dans le catalogue de M. Platner.

Burgo (Janus de), Hongrois, a écrit deux ouvrages sur la Chirurgie.

*De admirandâ fragilitate ossium epistola*, & se trouve dans la Chirurgie de Hildan, cent. II. *Geneva 1611, in-8°.* page 256.

L'ouvrage répond à son titre; il renferme plusieurs observations intéressantes sur la fragilité des os; on doit le lire quand on veut connoître les maladies qui attaquent la charpente osseuse.

*Observatio de percussione capitis*, & se trouve dans le même ouvrage de Hildan, cent. IV. *Oppenheimii 1619, in-4°.* page 9.

Burgo décrit avec clarté les principaux symptômes qui sont la suite des fractures du crâne: il parle d'une opération du trépan faite deux mois après une contusion au crâne, qui sauva le malade des portes de la mort.

Il ne faut point le confondre avec Jean de Burgos, Médecin célèbre d'Espagne, qui s'est distingué par son profond savoir dans la Philosophie.

*De pupilla oculi.* in-8°.

Manget annonce cet ouvrage sans nous apprendre en quel temps il est imprimé: j'ai placé Burgos après Burgo, par rapport à la conformité des noms, & pour ne pas passer sous silence un Auteur qui appartient à la classe des Anatomistes.

Guillaumet (Thevenin), Chirurgien juré de Nismes, a publié plusieurs ouvrages de Chirurgie.

*Livre xenodochal, c'est-à-dire, hospitalier, &c.* MET.  
Lyon 1611, in-8°.

*Traité des ouvertures, trous & ulcères spontanés.*  
*Ibid.* 1611, in-8°.

L'Auteur a donné dans ces ouvrages une description des plaies & ulcères; il les a remplis de formules, & a blâmé les Chirurgiens de se servir trop fréquemment dans les hôpitaux des corrosifs & putréfactifs (a).

(a) Libre Xenod. pag. 38.



XVII. Siecle. 1611. GUILLAUMET.  
 Dans le traité des ouvertures & des trous, il se moque de ceux qui attribuent à la bile ou à la mélancholie la cause de toutes les maladies, » qui est » celui, dit-il, qui vit jamais bile, qui vit mélancholies ? Nul certes. Nous disons ce qui est jaune n'est pas bile ; ce qui est blanc n'est pas picuite, » ni ce qui est noir n'est pas mélancholique ; car » les couleurs ne font pas la substance en laquelle » & par le moyen d'icelle les accidens subsistent (a) ». Cet ouvrage est dédié aux Chirurgiens de Toulouse. Guillaumet a donné une description de différentes especes de plaies : je n'y ai rien trouvé de notable.

Il est encore l'Auteur d'un traité sur la crystalline, ou mal vénérien : Guillaumet croit que cette maladie est venue au siege de Naples à quelques soldats qui avoient mangé de la chair humaine. Il avance que tous les animaux qui mangent leurs semblables, sont sujets à cette maladie : pour s'assurer de la vérité, il dit avoir nourri un pourceau de la viande d'un semblable animal à qui cette maladie survint. Cet ouvrage est rempli de puérités & de préjugés insoutenables, & je ne l'ai annoncé que parcequ'il est très singulier en son genre. Ce traité de la vérole appartient à l'histoire de la Médecine plutôt qu'à celle de la Chirurgie.

SENNERT.  
 Sennert doit plutôt être regardé comme un Médecin praticien que comme un Anatomiste ou un Chirurgien ; il a eu dans ces deux parties des connoissances suffisantes pour exercer s'avamment l'art de la Médecine dans lequel il s'est rendu recommandable par ses écrits ; cependant comme il y ajoute quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie, il trouve place dans cette histoire.

Sennert (Daniel) étoit de Breslau, où il naquit le 21 Novembre 1572 de Nicolas Sennert, Cordonnier, & de Catherine Helman, qui, quoique d'une basse extraction, eurent un soin extrême de son éducation ; on lui fit faire ses premières études à Breslau ; on l'envoya ensuite à Wittemberg pour y

(a) Traité des ouvertures, pag. 5.

XVII. Siecle. 1611. SENNERT.  
 étudier la Philosophie ; Sennert s'adonna avec zèle à ce genre d'étude pendant l'espace de quatre ans, & ses progrès furent proportionnés à son travail, à son esprit qui étoit des plus pénétrants, & à son jugement qui étoit très solide. En 1597 il prit le grade de Maître ès Arts ; il étudia ensuite en Médecine : comme il avoit de grandes connoissances dans la littérature, il s'y perfectionna dans peu de temps ; cependant Sennert crut devoir aller dans quelques autres Universités pour y acquérir un surcroît de science ; il passa à Leipzig, à Hiene & à Francfort sur l'Oder : en 1601 il fut à Berlin pour apprendre la pratique de la Médecine, d'où il revint à Wittemberg. Peu de temps après son arrivée dans cette ville, il prit le grade de Docteur qui le conduisit bientôt à une chaire de Professeur : Jessen se démit en sa faveur. Sennert fut installé le 15 Septembre 1602 : c'est lui qui a le premier introduit dans cette Université le goût des cours de Chymie, il s'occupait avec soin à cette partie, sans cependant négliger la pratique de la Médecine dans laquelle il a excellé. En 1628 il guérit l'Electeur de Saxe d'une grande maladie dangereuse : il fut mis au nombre de ses Médecins ordinaires, & on lui permit de demeurer à Wittemberg. Cette méthode est salutaire aux Princes ; les Médecins se perfectionnent en voyant des malades : on ne sauroit trop multiplier les occasions d'observer.

Pendant le cours de sa pratique, Sennert eut occasion de rendre les plus grands services à ses concitoyens. La peste désola sept fois sa patrie : ces malheurs ne l'effrayèrent point ; il porta du secours à tous ceux qui en eurent besoin. Mais il fut mal récompensé de ses services, car il trouva la mort lorsqu'il croyoit donner la vie aux autres ; la peste le saisit, & il en mourut le 21 Juillet 1637, la soixante-cinquième année de son âge, & la trente-cinquième de son professorat : il avoit été six fois Recteur de l'Université ; & avoit été marié trois fois : d'abord il épousa le 25 Février 1603 Marguerite Schaton, fille d'Antoine Schaton, Docteur & Professeur de Médecine de Wittemberg ; il en eut sept enfans,



XVII. Siecle.

1611.

SENNEBT.

cinq garçons & deux filles ; il n'y en eut que trois qui survécurent , André qui s'est rendu célèbre dans les Belles-Lettres , Michel , Médecin , Marguerite qui épousa Laurent Babts , Médecin de l'Electeur de Saxe ; Sennert prit sa seconde épouse le 22 Août 1616 , Helene Bayer , fille de Grégoire Bayer , Docteur en Médecine , & veuve de Jerome Trostius , bourgeois de Dresde ; en 1633 ; il épousa Marguerite Cramer. On doit faire part de tout ce que l'histoire nous a transmis d'un Médecin si fameux. Voici les ouvrages qui contiennent quelques détails d'Anatomic.

*Institutionum Medicina libri quinque. Witteberg.* 1611 , in-4°. 1620 , 1631 , in-4°.

*Epitome institutionum medicarum , disputationibus 18. comprehensa. Witteberg* 1631 , in-12. 1647. *Lugd.* 1645.

*Practica Medicina liber 5. de tumoribus , ulceribus , cutaneis vitiis , vulneribus , fracturis & luxationibus. Witteberg* 1634 , in-4°.

*De fungis lasarum partium corporis humani observatio* , & se trouve dans le recueil des observations chirurgicales de Fabrice de Hildan , *A Geneve* 1611 , in-8°. page 127.

Sennert s'est plus rendu recommandable par ses écrits sur la Médecine pratique que par ses remarques sur la Chirurgie ou sur l'Anatomie ; ces objets sont secondaires aux maladies médicinales qu'il décrit ; cependant il a donné dans ses ouvrages un précis de la Chirurgie de son tems , qu'il est nécessaire à un Médecin de savoir : il forme le cinquieme livre de sa pratique medicinale Sennert y traite d'abord des tumeurs , ensuite des ulcères ; les maladies de la peau lui ont paru un objet digne de ses recherches : aussi a-t-il parlé très au long d'elles ; il s'est encore étendu sur les plaies , les fractures , & sur les luxations.

On doit en général regarder Sennert plutôt comme un compilateur judicieux & érudit que comme un Auteur original ; il a très peu donné du sien ; encore ce qui lui appartient n'est-il pas digne d'être rapporté. Sennert étoit fort superstitieux ; il a cru aux contes & aux fables que les gens crédules & igno-

ans lui avoient racontées : il s'imaginait que les démons pouvoient produire par leur malignité diverses maladies : les forciens , les devins , les enchanteurs & les magiciens ont , selon lui , des pouvoirs sur nos corps , & ils peuvent à leur gré nous donner une maladie , ou nous en délivrer : il a aussi sans fondement grossi son volume par des recettes & des formules chirurgicales qui ne fauroient être d'aucune utilité : la barbe lui paroît dans l'homme une partie vénérable & respectable ; Sennert donne fort au long les moyens de se la procurer par art quand la nature n'est pas assez forte pour la produire elle-même ; tantôt c'est une huile , tantôt un liniment qu'il recommande. Il étoit plus heureux dans la description des maladies internes ; je me tairai cependant sur cet objet , c'est aux Historiens de la Médecine de l'analyser & de l'apprécier.

Wormius ( Olaus ) naquit à Aarhus en Jutlande le 13 Mai 1588 ; on ne négligea rien pour son éducation ; ses parens l'envoyèrent à l'âge d'onze ans au Collège de Lunnebourg , où il apprit le grec & le latin ; il y séjourna l'espace de six ans , de-là il passa à Marburg , & ensuite à Giesfen , pour y apprendre la Théologie & la Philosophie. Orné de ces connoissances , Wormius alla à Strasbourg pour y étudier en Médecine ; mais il fut peu satisfait de la maniere dont on enseignoit cette science dans cette ville , il partit pour Basle trois mois après son arrivée : c'est là que Linden le fait passer Médecin , & hors de propos , puisqu'il reçut ce grade dans la Faculté de Montpellier : M. Astruc nous apprend ce fait , & c'est des registres même de cette Faculté qu'il l'a tiré. Après un assez long séjour à Basle , Wormius étudia sous Plater , il alla en Italie ; il séjourna quelque temps à Padoue , où il connut Aquapendente. D'Italie il vint en France ; il s'arrêta quelque temps à Montpellier , & c'est-là , selon M. Astruc , qu'il passa Docteur ; il vint aussi à Paris où il lia une étroite amitié avec Riolan ; en 1610 il retourna en Hollande d'où il alla à Copenhague : accoutumé à voyager , il ne put s'y fixer long-temps ; il revint à Bale ; Wormius passa ensuite en Angleterre , d'où il re-

XVII. Siecle.

1611.

SENNEBT.

WORMIUS



XIV. Siecl.

1611.

WORMIUS.

vingt à Copenhague en 1613. Comme il avoit des connoissances très étendues sur la langue grecque, on lui donna la chaire de Professeur en grec de cette ville; deux ans après il obtint celle de Physique; & en 1624, celle de Médecine que Gaspard Bartholin venoit d'occuper. Christierne IV, Roi de Dannemarck, l'honora de sa protection: Wormius lui fit un cabinet d'histoire naturelle, & un cabinet fort riche d'antiquités danoises: en récompense de ses travaux il fut nommé Chanoine de Lunden. Christierne V le prit pour son Médecin; il obtint les différens grades de sa Faculté; il étoit Recteur de l'Académie en 1654 le 7 Septembre qui fut le dernier jour de sa vie. Il s'étoit marié trois fois, & il fut pere de dix-huit enfans. Wormius s'est rendu recommandable par divers ouvrages sur l'histoire; voici ceux qu'il a donnés, qui ont du rapport à notre objet.

*Selecta controversiarum medic. centuria. Basil. 1611, in-4°.*

*Controversiarum medicarum exercitationes 18.*

*De aureo eorum eduditorum judicia. Patav. 1645.*

Ses ouvrages contiennent peu de détails anatomiques.

Wormius s'est rendu plus célèbre en Anatomie qu'il ne devoit l'être; c'est à tort qu'on lui accorde la découverte des os du crâne placés entre les pariétales & l'occipital, & qu'on les nomme *os vommiens*; les anciens Anatomistes les ont connus; Andernach en a donné une exacte description, & les Médecins de la plus haute antiquité en ont ordonné la poudre dans plusieurs maladies de la tête.

RODRIGUEZ.

Rodriguez (Gundisalvus) de Cabreira en Portugal, a publié un ouvrage sur la Chirurgie, qui a pour titre:

*Compendio de varios remedios de Chirurgia recopilado del tesoro de pobres. A Lisbonne 1611 ou 1614.* Voyez Manger (a); le même Auteur croit qu'il a écrit un autre ouvrage intitulé: *Tesoro de pobres.*

Manger croit que cet ouvrage contenoit un interprétation du trésor des pauvres de Maître Julian,

(a) D'après Nicol. Anat. Bibl. Hisp. Tom. I. pag. 427.

qui avoit été imprimé en catalan à Alcalá de Henarez.

XVII. Siecl.

1611.

URSTISIUS.

Urstisius (Emanuel), Auteur allemand, a écrit un traité sur les plaies de la tête en particulier, & sur les autres en général. Il est entré dans quelques détails sur la cause de la putréfaction des cadavres; il assure que ceux des personnes qui ont péri d'une mort subite, se corrompent plutôt que les cadavres de ceux qui ont souffert une maladie chronique: le même Auteur rapporte l'histoire d'une personne à qui il survint un nombre prodigieux de cornes. Cet ouvrage se trouve dans celui de Fabricé de Hildan. *Observ. chirurg. cent. II. Geneve 1611, in-8°.* page 99.

Saltzman (Jean Rodolphe), Médecin célèbre de Strasbourg, est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie.

SALTZMAN.

*De diata fractorum ossium epistola.* Imprimée avec les observations Chirurgicales de Hildan. *Oppenheim 1611, in-8°.* pag. 312.

*De anatomicis quibusdam observationibus epistola,* & se trouve dans le recueil d'observations médicales par Horstius.

*Varia observata anatomica hætenus inedita. Edente Theodoro Wynonts. Amstelodami 1669, in-12.*

Saltzman donne dans cet ouvrage quelques descriptions assez exactes; il a parlé pertinemment des tubercules, des valvules du cœur; il est encore l'Auteur d'une observation sur une ophthalmie. Elle est insérée dans le même recueil d'observations d'Horstius.

*Ophthalmia contumax ephemera sublata.*

Saltzman a fait cette observation sur son propre fils; il étoit attaqué depuis près de six mois d'une ophthalmie si opiniâtre, qu'elle avoit résisté aux remèdes les plus efficaces; il survint une fièvre éphémère avec un phlegmon au pied droit, & l'ophthalmie fut guérie dans trois jours, &c. On trouvera dans la même lettre l'histoire d'une carie aux os, guérie par la diarrhée.

Pistoris (Jean) étoit de Nîmes & fut reçu Doc-

1612.  
PISTORIS.



XVII. Siecle. teur en Médecine dans l'Université de Montpellier vers l'an 1600.

1612.

Pistoris.

*Microcosmus, seu liber cephalæ Anatomicus de portione utriusque mundi, in cujus calce reviviscit Plops. Lugd. 1612 in-8°.*

C'est d'après M. Douglas qu'on connoît cet Auteur ; j'ai eu cet ouvrage, quoique rare : Pistoris donne une description assez claire du cerveau ; il a fait un usage fréquent des écrits de Dulaurens ; & a aussi profité des travaux de Varoli, mais ne l'a pas cité aussi avantageusement qu'il auroit dû : le même Auteur a écrit un ouvrage sur la goutte, qui est inconnu à M. Astruc quoiqu'il ait cité Pistoris dans son histoire de la Faculté de Montpellier : je n'en parlerai pas ; il n'est pas de mon objet.

Puteo.

Puteo (Zacharie de), natif de Feltrie, ville dans l'état de Venise, a écrit un ouvrage sur la Chirurgie, dans lequel il a parlé fort au long de la strangurie, des maladies cutanées, & notamment des dartres ; il appliquoit extérieurement les répercussifs les plus forts.

*Clavis medica rationalis, spagyrica, & chirurgica, quæ in tractatu consultorio de stranguria, pruritu, & herpete exedente, varia ac selectissima recludit remedia, cui additur (circa prædictos affectus) consultatio responsiva Hieronymi Venerosii Januensis. Venet. 1612, in-4°.*

BALDUTIUS.

Baldutius (Valere).

*Tumorum omnium præter naturalium methodus, &c. Venet. 1612 in-4°.*

Baldutius parle succinctement des tumeurs : il me paroît avoir fait usage des ouvrages de Fallope & de Paré : il a grossi son livre de réflexions sur les fièvres putrides.

LICETI.

Liceti (Joseph), Médecin de Gènes, étoit de Reco dans l'état de Gènes, il y exerça son art pendant quelque-tems ; il passa ensuite à Rapallo. La réputation qu'il s'y acquit lui mérita l'estime des habitans de cette Ville, & son nom parvint dans les Pays voisins ; il fut plusieurs fois appellé à Gènes,

& enfin s'y établit : il y mourut l'an 1590, deux jours avant l'arrivée de son fils Fortunius Licetus, qui venoit d'étudier en Médecine à Boulogne. Nous avons de Joseph Licetus deux ouvrages à annoncer.

XVII. Siecle.

2612.

LICETI.

*La nobilita de principali membri dell' huomo, dialogo. In Bologna 1590, in-8°.*

Cet ouvrage est rempli d'explications physiologiques, il y a quelques détails d'Anatomie, mais ils y sont très négligés ; ce qu'il y a de plus intéressant roule sur l'origine des nerfs : Liceti prétend qu'ils viennent tous du cerveau ou de la moëlle épinière. *Nervi nascuntur dal cervello, e dalla spinal midolla (a).* Notre Auteur croyoit au fluide nerveux, il s'est assuré par l'expérience qu'en liant un nerf on occasionnoit la paralysie du membre auquel il se distribue (b), &c.

*Il ceva overo dell' eccellenza, & uso de genitali, dialogo. In Bologna 1598, in-8°.*

Dans cet ouvrage Licetus parle fort au long des usages des parties de la génération ; je n'y ai rien trouvé d'intéressant.

Duval (Jacques), Médecin d'Evreux, qui jouissoit au commencement du dix-septieme siecle d'une réputation des plus brillantes ; elle étoit fondée sur les heureux effets de sa pratique, & sur les bons ouvrages de Médecine qu'il avoit donnés ; il avoit quelques connoissances en Chirurgie & en Anatomie. Nous avons de lui :

DUVAL.

*Traité des hermaphrodites & accouchemens des femmes, l'an 1612.*

C'est de Moreti que j'ai tiré la vie de l'Auteur & le titre d'un ouvrage que je n'ai pu me procurer.

Liceti ou Liceto, vulgairement appellé *Fortunius Licetus*, naquit à Rapallo dans l'Etat de Gènes, le 3 Octobre 1577, de Joseph Liceti, Médecin, né à Reco dans le même Etat. C'est à tort que Manger le dit de Gènes. Liceti vint au monde avant le septieme mois de la grossesse de sa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la mer, lorsqu'elle passa de Reco à Rapallo, c'est ce qu'il fit

LICETI.

(a) Pag. 47.

(b) Pag. 49.



XVII. Siècle.

1612.

LICETI.

donner le nom de *Fortunius*. On le mit pour le conserver dans une boîte avec du coton, & heureusement pour ses parens & pour lui que le voyage se termina à bon port; parvenus à Rapallo son pere ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à la conservation de son fils. Lorsqu'il eut atteint un âge un peu plus avancé ce pere se servit de tous les moyens pour l'éduquer; il fut lui-même son premier précepteur; il lui enseignea les Belles-Lettres, son élève en fit dans la suite un bel usage. On envoya ensuite Licetus à Boulogne pour y étudier la Philosophie & la Médecine; il y séjourna l'espace de quatre ans, c'est-à-dire depuis 1595 jusqu'à 1599, son pere sur ces entrefaites avoit été exercer la Médecine à Gênes. Fortunius Licetus fit un voyage pour l'y voir: le succès ne répondit point à son attente; son pere étoit mort depuis deux jours lorsqu'il y arriva. Il ne fit pas un long séjour à Gênes, il alla à Pise où il professa la Médecine; c'est-là qu'il composa un ouvrage sur l'origine de l'ame, intitulé: *Gonopsychantropologia*. Le public peu juste dans ses jugemens l'attribua à autrui; on ne pensoit pas que Licetus fût en état de produire un tel ouvrage. Cette injustice chagrina Licetus, qui en donna une seconde édition & changea le titre, pour lui substituer celui de *Ortu animæ humanæ*. Sa réputation qui croissoit tous les jours l'attira à Padoue en 1605, il y enseigna jusqu'en 1631 qu'il quitta cette ville pour aller à Boulogne, mécontent de ce qu'on lui avoit refusé la Chaire vacante par la mort de Cremonini, pour la donner à Thomas Zillholi. La République de Venise connut l'injustice faite à ce Savant, elle le nomma en 1645 à une des Chaires de l'Université de Boulogne; il l'occupait pendant dix ans. Cet homme célèbre mourut en 1656, la soixante & dix-neuvieme de son âge. L'univers savant fut affligé de cette perte. La réputation de Licetus étoit parvenue dans les Pays les plus éloignés. Licetus est un des Auteurs qui a le plus écrit, & ses ouvrages méritent en général l'approbation des gens instruits: voici ceux qui sont de notre objet, ou dans lesquels on trouve

XVII. Siècle.

1611.

LICETI.

quelques détails analogues au sujet que je traite.

*De his quæ diu vivunt sine alimento, libri quatuor.* Patavii 1612, in-4°.

*De ortu animæ humanæ, libri tres.* Genævæ 1602.

*De vita, libri tres.* Genævæ 1607, in-4°. Venetiis 1606, 1607, in-4°.

*De perfecta constitutione hominum in utero, liber unus. In quo causæ omnes factum constituentes, &c.* Patavii 1616, in-4°.

*De animarum cœxtensione corpori, libri duo.* Patavii 1616, in-4°.

*De spontaneo viventium ortu, libri quatuor.* Vicentia 1618, in-fol.

*De lucernis antiquorum reconditis, libri quatuor.* Venetiis 1621, in-4°.

*De intellectu agente, libri quinque.* Patavii 1623, 1627, in-fol.

*Scholium de camelo bulla.* Patavii 1627, in-fol.

*De immortalitate animæ rationalis ex Aristotele, libri quatuor.* Patavii 1629, in-fol.

*De anima subjecto corpori nil tribuente: deque feminis vita, & efficientiâ primariâ in formatione foetus, liber unus.* Patavii 1631, in-4°.

*De monstrorum causis, naturâ & differentiis, libri duo.* Patavii 1616. *ibid.* 1634, in-4°. *Amstelod.* 1665, in-4°.

*De motu sanguinis: origine nervorum: cerebro leniente cordis astum, imaginationis viribus.* Utrini 1647.

L'ouvrage de Licetus sur les longues abstinences est extrêmement diffus; l'Auteur a fait dans cet écrit un mélange bizarre de toutes les sciences que les hommes cultivoient; il a abusé des connoissances superficielles qu'il avoit de chacune d'elles: voici ce qu'on y trouve de plus singulier, & qui a du rapport à l'objet que je traite. Il prétend que le foetus peut se nourrir par la bouche, & pour appuyer son sentiment il dit avoir disséqué à Pise un jeune chevreuil qui avoit le ventricule rempli d'une liqueur visqueuse qui étoit le résidu de l'aliment dont l'animal se nourrissoit (a): selon lui le cœur est la source du sang, & c'est dans ce viscere qu'il est formé, cor

(a) De his qui diu vivunt sine alimento, pag. 113.



XVII. Siecle.

1612.

LICETI.

*ons & officina sanguinis (a)*. Licetus avoit des connoissances étendues sur sa structure; cependant il n'a eu aucune notion de la circulation, quoiqu'il fût Eleve de Fabrice d'Aquapendente; le sang est la source de la chaleur, & on attire le froid dans les parties à proportion qu'on évacue ce liquide (b).

L'odorat n'a pas seulement son siege dans le nez, la bouche & l'arriere-bouche en sont les organes; le siege du goût n'est pas aussi limité à la langue. Fortunius Licetus a vu un sujet qui jouissoit du goût le plus exquis, quoiqu'il eut le palais de la bouche & la langue rongés par un ulcere (c). Tous les animaux vivans, selon notre Auteur, sont doués de cet organe (d), & ce n'est que par accident qu'ils en sont dépourvus; Aristote l'avoit avancé, Licetus le confirme: dans tous les tems de la vie nous respirons, & pour remplir cette importante fonction nous sommes environnés d'un air élastique qui pénètre nos poumons & fort alternativement. Notre Professeur s'étend beaucoup sur les accidens qui surviennent lorsque l'air est trop rare (e); l'épiploon entretient la chaleur de l'estomac, & par-là favorise la digestion. L'autruche, suivant Licetus, avale du fer pour exciter son appétit, & pour aider à la digestion des alimens qu'elle prend (f).

Notre Professeur ne se rend point au témoignage de ceux qui prétendent que certains animaux dorment cinq mois de l'année, il assure qu'ils ne font simplement qu'engourdis (g); il a disséqué divers animaux, & principalement les poisons dont il donne dans son livre des descriptions très exactes. Par l'usage on peut s'accoutumer aux poisons les plus violens, Licetus rapporte plusieurs exemples qui confirment sa remarque. On trouvera dans le même écrit un nombre prodigieux d'observations de personnes qui ont vécu plusieurs années sans pren-

(a) Pag. 42. col. 2.

(b) Pag. 145.

(c) Pag. 33.

(d) Pag. 93.

(e) Pag. 91.

(f) Pag. 90.

(g) Pag. 120.

XVII. Siecle.

1612.

LICETI.

dre aucun aliment, soit solide, soit liquide. Licetus avoit eu cet objet en vue en composant son ouvrage, mais il l'a oublié. Ces faits sont noyés dans un torrent de paroles inutiles, & il est très difficile de dévoiler la vérité à travers le nuage épais qui la couvre.

Je ne rendrai pas un témoignage plus avantageux de l'ouvrage de Licetus sur l'origine des corps animés: il croyoit, d'après les anciens Philosophes, que la pourriture, pouvoit engendrer les animaux vivans; tantôt c'est un végétal pourri qui les engendre, tantôt c'est d'un animal qui tombe en dissolution par la pourriture, qu'ils sont formés. Cet ouvrage est indigne d'un homme qui a eu une grande célébrité.

Son traité des monstres est le chef-d'œuvre de la superstition, d'une ignorance crasse, & d'une aveugle crédulité. Licetus a ramassé toutes les fables que les anciens avoient rapportées à ce sujet, tout ce que ses contemporains avoient écrit, & il y a ajouté tout ce que l'imagination a pu lui suggérer; il les a distribués en différentes classes. Il n'y a pas de figure bizarre dont il n'ait fait usage, tantôt on voit un homme qui a la tête d'un sanglier, & tantôt un sanglier qui a celle d'un homme. Quelquefois une vache accouche d'un homme, & d'autrefois une femme accouche d'un taureau. Certains hommes ressemblent à des pyramides, & d'autres à des cylindres. Rien n'est si ordinaire que de voir des enfans à deux têtes, à quatre jambes, & à trois bras, &c. Licetus croit que l'auteur de la nature produit de tels monstres pour avertir les vivans des maux qui les menacent, *ego quidem, dit-il, credo posse Deum optimum & omnia monstrorum genera mirabiliter procreare & iis creatis uti admonendos homines de futuris ac imminetibus armis (a)*. Voilà la maniere dont parle un Auteur qui a joui de la plus grande réputation. Ce qu'il a dit de meilleur, c'est que les enfans venus au terme de huit mois peuvent vivre. *Octimestres partus vivere posse*

(a) Pag. 7.



XVII. Siecle.

1612.

LICETI.

(b) ; il croyoit à la méthode de Taliacot, Liceti dit avoir été témoin de son opération & de son succès.

Son meilleur ouvrage est celui qu'il a écrit sur les lampes funéraires dont les anciens éclairaient leurs tombeaux. Liceti prétend qu'ils avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces lampes d'une telle manière qu'à mesure qu'elles brûloient la fumée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un échange perpétuel ; il disoit que la meche étoit d'une sorte de lin qui ne se consumoit point. Pour donner de l'autenticité à son sentiment, Licetus rapporte différentes histoires extraites des meilleurs Auteurs ; & la manière dont il les raconte est assez agréable. Sous le Pontificat de Paul III, dit-il, qui fut élevé à la Papauté l'an 1534, on ouvrit à Rome un tombeau, où l'on trouva un corps tout entier dont les cheveux étoient noués d'un fil d'or ; le tombeau étoit encore éclairé par une lampe autour de laquelle il y avoit cette inscription, *Tulliola filia mea*, ce qui semble prouver que c'étoit la fille de Cicéron. La lampe s'éteignit dès qu'elle fut exposée à l'air libre, & le corps tomba en poussière. Ce livre de Licetus est beaucoup mieux écrit que les autres : il est plus éloquent en traitant des fables que lorsqu'il s'agit d'exposer les vérités les plus reconnues.

Son ouvrage sur la vie humaine ne contient aucune remarque propre à l'Auteur.

Je n'ai pu me procurer son traité sur le sang, & sur l'origine des nerfs. Dans son livre sur la formation de l'homme, Licetus dit qu'il se forme par la semence de l'homme & par le sang menstruel de la mere.

On peut conclure d'après cet extrait, que Licetus a joui d'une réputation peu méritée ; les éloges que les Historiens lui donnent déignent un grand homme qu'on ne reconnoît plus lorsqu'on lit ses écrits. . . .

ELHAFEN.

Elhafen (Joachin).

COURTIN.

*De partibus abdomine contentis.* Gedan. 1613. in-4°.  
Courtin (Germain), Docteur Régent de la Facul-

(a) Pag. 69.

XVII. Siecle.

1612.

COURTIN.

té de Paris, qui fleurissoit vers le milieu du seizieme siecle, professa publiquement la Chirurgie depuis l'an 1578 jusqu'à l'année 1587 (a) ; il dicta à ses Ecoliers plusieurs traités de Chirurgie.

Guillemeau publia ceux des plaies de la tête & de la génération de l'homme.

Binet fut l'éditeur de son grand ouvrage qui a pour titre.

*Leçons Anatomiques & Chirurgicales de feu M. GERMAIN COURTIN, Docteur Régent en la Faculté de Médecine à Paris, dictées à ses Escoliers estudians en Chirurgie depuis l'année 1578 jusqu'à 1587. Recueillies, colligées & corrigées par Estienne Binet, Chirurgien Juré à Paris. Paris 1612, in-fol.*

Ce n'est qu'une compilation mal faite & mal digérée : dans cet ouvrage les plus anciens Médecins sont cités sans cesse & sans aucune nécessité, & l'Auteur n'a terminé aucune question, quelque légère qu'elle fût, que d'après ses maîtres, & ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il a souvent cité les Ecrivains pour des rapsodies, & qu'il a passé sous silence les faits intéressans dont ils sont les Auteurs ; c'est ce qui s'appelle faire un mauvais choix. Courtin ne seroit pas excusable d'avoir mis au jour un tel ouvrage, il n'avoit vraisemblablement composé ses cahiers que pour ses Cours, & il y a à présumer que Messieurs Guillemeau & Binet ont été au-delà de ses vues en les faisant imprimer ; d'ailleurs Riolan nous apprend que les Chirurgiens de son tems se plaisoient à se transmettre mutuellement des copies des cours que M. Courtin avoit faits à Paris, & il les accuse de les avoir tronqués. « Vous avez », dit-il, les leçons de M. Courtin, excellent Médecin de Paris, remplies de fausses allégations & redites, bien qu'elles soient sorties d'un grand esprit, elles ont été dépravées & gâtées étant tombées entre vos mains, une nouvelle édition des Œuvres de M. Courtin rabaissera fort votre ca-

quet (a) ».

Riolan attribue à Courtin de grandes connois-

(a) Préface.

(b) Gigantomachie, pag. 35.



XVII. Siecle.

1612.

COURTIN.

stances en Anatomie ; il prétend que c'est lui qui a formé les plus grands Chirurgiens de son tems, C'est à Courtin que la Faculté est redevable d'un Arrêt qui leur donnoit le pouvoir de faire seuls l'Anatomie (a) ».

1613.

LEMAITRE.

Lemaitre (Rodolphe), connu chez les Auteurs Latins sous le nom de *Magister*, étoit de Tonnerre en Champagne ; il fut d'abord Médecin de Gaston Duc d'Orléans, & devint ensuite premier Médecin des enfans de France.

*Doctrina Hippocratis in quâ de limitibus humani partûs.* Paris 1613, in-12.

L'Auteur admet les naissances tardives & précoces, & il a donné une succincte description des parties de la génération, avec quelques détails physiologiques qui se ressentent de la physique du tems auquel vivoit cet Auteur.

PERLINUS.

Perlinus (Jerôme).

*Bina historia physiológica, pathologica, & therapeutica quæ corpora muliebria, & temperamenta, & morbos spectant.* Hanov. 1613, in-4°.

*Institutiones medico-physiológica, pathologica, & therapeutica, ibid. ead. formâ, & anno eod.*

HOFFMAN.]

Hoffman (Gaspard), naquit à Gotha dans la Thuringe en 1572, dans le mois de Novembre, de Jean Hoffman, citoyen de Gotha, & d'Anne Leuffera ; il eut pour parrain Gaspard Munckius ; il perdit son pere dès sa plus tendre enfance, son grand

(a) Les Médecins de Paris curieux de conserver toujours le droit & l'usage de l'Anatomie par devers eux, obtinrent l'an mil cinq cent quarante un Arrêt signalé, par lequel il est défendu au Lieutenant Criminel, aux Maîtres de l'Hôtel-Dieu d'accorder & bailler des corps, tant aux Ecoliers en Médecine que Chirurgie, pour faire Anatomie, sinon à la Requête des Doyen & Docteur en Médecine, scellée du sceau de ladite Ecole. Pareillement défend aux Chirurgiens & Barbers de faire aucune Anatomie, sinon en la maison, & en la présence d'un Docteur en Médecine. Conformément, la Cour en la réformation de l'Université, ordonne que les Médecins seront fournis de corps pour faire l'Anatomie, avant qu'il en soit délivré aucun aux Chirurgiens. Voilà l'ordre que la Cour veut être observé. Riolan, dans le livre qui a pour titre : *L'imposition découverte des os*, &c. pag. 81. édit. Paris 1614, in-8°.

XVII. Siecle.

1613.

HOFFMAN.

pere maternel eut soin de son éducation. On l'envoya d'abord aux écoles du pays d'où il fut à Leipsick avec une modique pension : sa santé étoit délicate, c'est ce qui l'obligea de retourner bientôt dans sa patrie, ou il fut menacé d'une hydropisie. Au bout d'un certain tems il alla à Strasbourg, de-là à Nuremberg où il fit connoissance avec Mathias Schilher, Notaire de cette Ville, qui avoit naturellement du goût pour les Sciences. Cet homme dont le nom mérite de passer à la postérité la plus reculée, connoissant les talens de Gaspard Hoffman, & le peu de fortune dont il jouissoit, l'envoya à Altorf & l'y entretenit à ses dépens pendant l'espace de sept ans. C'est-là que Hoffman eut occasion d'entendre les leçons de Nicolas Taurellus, & de Philippe Scherbius, Médecins célèbres, qui professoient dans cette Ville ; il se comporta si bien avec ses maîtres, & il fit de si grands progrès dans la Médecine, qu'il obtint pour voyager, une pension que la Faculté d'Altorf avoit accoutumé d'accorder à un Etudiant distingué par ses talens. Hoffman passa en Italie, il étudia quelque-tems à Padoue sous Fabricius d'Aquapendente ; il puisa sous ce grand maître les plus grandes connoissances en Anatomie & en Chirurgie. De Padoue il alla à Bâle où il fut reçu Docteur en Médecine en 1605 ; cependant un an après sa réception la peste faisant des ravages dans la Norwege, il se crut obligé de porter du secours aux habitans de ce pays ; on lui accorda à Altorf la place de Médecin de la peste, *Medicus pestilentialis*. Il rendit à cette Ville les plus grands services, & en reconnoissance on lui accorda une place de Professeur de Médecine ; il l'occupa pendant l'espace de quarante-huit ans, à la plus grande satisfaction du public, fournissant des Elèves à toute l'Allemagne, & des ouvrages nombreux à l'Univers savant. Il mourut à Altorf à l'âge de soixante & dix-huit ans.

*De usu lienis secundum Aristotelem.* Altdorf. 1613, in-4°. Lips. 1615, in-8°. Léid 1639, in-12.

*De usu cerebri secundum Aristotelem diatriba.* Lipsiæ 1619.



XVII. Siècle.  
1613.

HOFFMAN.

*De usu lienis, cerebri, & de ichoribus. Lugd. Batav.*  
1639, in-12.  
*Commentarii in Galeni, de usu partium corporis humani, libr. 17. cum variis lectionibus. Francof.*  
1625.

*De thorace, ejusque partibus, commentarius tripartitus. In quo describuntur præcipuè, quæ inter Aristotelem & Galenum controversæ sunt. Francof. 1627.*

*De generatione hominis, libri quatuor, contra Mundinum Mundinium, &c. Francof. 1629.*

*Nota perpetua in Galeni de ossibus ad tirones librum. Francofurti 1629, in-folio.*

*Institutionum medicarum, libri sex. Lugduni 1645, in-4°.*

*Institutionum suarum medicarum epitome, in sex libros digesta, ex ipsius autoris autographo primum edita, Parisiis 1648, in-12. Francof. 1670, in-12. Heidelb. 1672, in-12.*

*Digressio ad circulationem sanguinis in Anglia nãtam. Extat cum Joh. Riolani opusculo. Lutetia Paris. 1647, in-4°.*

*De calido innato & spiritibus syntagma, &c. Francof. 1667, in-4°.*

*De partibus similaribus humani corporis liber singularis. Norimb. 1625, in-4°.*

*Pro veritate: quo tractatu continentur opellæ tres.*

I. *Andrassea Galeni.*

II. *Exercitationes juveniles contra Parisanum, &c.*

III. *Contra Fernelium disputatio de principatu partium corporis & de sede facultatum principium, &c. &c. Lutetia Paris. 1647.*

Hoffman a peu avancé l'Anatomie par ses travaux ; il a été plus érudit que bon observateur : je crois même en général qu'il a fort peu fouillé dans le cadavre. Ce n'est pas pour épouser le sentiment de notre compatriote Riolan que je tiens ce langage ; mais c'est d'après une lecture suivie & réfléchie de ses écrits.

On trouve dans les institutions de Médecine un précis d'Anatomie ; il est incomplet par sa trop grande brièveté ; l'Auteur s'est contenté d'indiquer les

XVII. Siècle.  
1613.

HOFFMAN.

parties au lieu de les décrire : c'est plutôt une table raisonnée qu'une exposition Anatomique. Hoffman divise le corps en cavités & extrémités, & les descriptions des viscères sont aussi incomplètes que celles des autres parties. Il a admis le sentiment de Columbus sur la circulation du sang dans le poulmon. Malgré l'autorité de plusieurs de ses contemporains, il a dit que le cœur étoit placé obliquement dans la cavité gauche de la poitrine. Les valvules des oreillettes & des ventricules favorisent la circulation ; Hoffman en a indiqué le jeu & le mécanisme.

L'histoire du cerveau est tronquée : Hoffman est si court dans ses descriptions qu'on ne peut avoir à la lecture de son ouvrage aucune idée de ce viscère ; ce qu'il y a de meilleur roule sur les cornes d'Arantius, Hoffman en a parlé, mais sans citer Arantius ; cette omission est blâmable dans un Auteur qui s'est piqué d'érudition.

Ce qu'il y a de meilleur dans cet ouvrage roule sur la position des fémurs ; Hoffman a indiqué avec précision leur obliquité & leur courbure ; il n'a cependant point cité Fernel, & en cela il est répréhensible.

Hoffman n'est pas plus exact dans ses autres ouvrages d'Anatomie, ils ne répondent nullement à leur titre : ce sont des détails de physiologie plutôt que des descriptions anatomiques ; Hoffman est aussi verbeux que Dulauens, il a même renchéri sur ses explications.

Son livre sur l'usage de la rate, d'après Aristote, est fastidieux à lire ; tantôt c'est Galien qui explique quelque passage de ce Philosophe ; tantôt c'est Hoffman qui explique Galien : quelquefois Hoffman se commente lui-même en se faisant des objections qu'il tâche de résoudre de son mieux : enfin Hoffman fait conclure à Aristote que la rate sert de réservoir au sang.

Dans tous ses écrits Hoffman se montre ennemi juré de Galien, tantôt il le décompose par les ouvrages d'Aristote, & tantôt par ceux de Vesale ; ra-



XVII. Siecle.

1613.

HOFFMAN.

rement le louc-t-il : les grands hommes peuvent-ils avoir de tels préjugés.

Il n'est pas plus heureux dans ses commentaires d'Aristote sur le cerveau : même érudition, même style, mais point d'observations. Hoffman attribue au cerveau la propriété de séparer un fluide vital qui circule dans les nerfs, & qui porte le mouvement & la sensation aux parties, on le savoit avant lui.

Je ne parlerai pas de ses commentaires sur les usages des parties par Galien ; Hoffman n'y a inséré aucune description intéressante. Il n'a non plus rien dit de particulier dans sa description de la poitrine ; ce qu'il y a de meilleur, dit Riolan, c'est la conciliation qu'il a voulu faire de Galien avec Aristote.

Dans son traité de la génération, Hoffman soutient différens paradoxes ; tantôt il veut prouver que la semence de l'homme est plus chaude que celle de la femme, tantôt il avance que la femme est plus propre à engendrer que l'homme, comme s'il étoit facile de résoudre cette question. Il recherche quelles sont les parties génératrices, ou qui sont produites, *genita & generices*. Le cœur est, selon Hoffman, la partie la première produite & la première animée, & celle qui périt la dernière ; le foie est produit après le cœur, & le cerveau après celui-ci.

Ces faits sont trop puérils, & les raisons sur lesquelles Hoffman les appuie trop futiles pour que je m'amuse à les réfuter.

Le livre de *calido innato*, & celui de *partibus simularibus* valent aussi peu que ceux dont je viens de parler : Hoffman étoit à mon avis un très médiocre Anatomiste ; Riolan lui a fait plus d'honneur en le critiquant qu'il ne méritoit. C'est cette critique qui l'a fait connoître comme Anatomiste ; Hoffman n'eut jamais sans cela acquis une réputation en ce genre. Une invective qu'il avoit faite à Riolan pere lui attira la satire de Riolan fils : Hoffman après avoir vivement critiqué Fernel, donna à Riolan pere l'épithete de *Simia Fernelii* ; Riolan fils se crut obligé de venger l'affront qu'on faisoit à la

XVII. Siecle.

1614.

SANCTORIUS

mémoire de son pere, & fit une critique des plus vives du précis d'Anatomie qu'Hoffman a mis à la tête de ses institutions de Médecine.

Sanctorius ( Santorius ), Médecin célèbre, naquit à Capo-d'Istria en 1561 ; il étudia dans l'Université de Padoue, & y prit le grade de Docteur ; il alla ensuite à Venise pour y pratiquer la Médecine, & s'y acquit une réputation des plus étendues ; il joignit la pratique à la théorie de son art ; c'est-là qu'il publia son ouvrage de *methodo vitandorum errorum*. Après la mort d'Horace Augenius, il fut nommé premier Professeur de Médecine théorique dans l'Université de Padoue. Il y fut suivi par un nombre prodigieux d'Etudiens ; il y professa environ l'espace de treize ans, & comme il étoit fréquemment appelé à Venise, il résolut de retourner dans cette Ville & d'y fixer son séjour. On lui accorda les mêmes émolumens & les mêmes honneurs dans l'Université que s'il eût été présent ; il y avoit déjà sept ans qu'il étoit dans cette Ville, & il étoit âgé de soixante-quinze, lorsque la mort l'enleva en 1636. Sanctorius est l'Auteur de deux ouvrages célèbres : sa Médecine statique est celui qui lui a acquis le plus de réputation. Ses commentaires sur Avicenne n'ont pas fait tant de bruit. Ses ouvrages ont paru sous le titre suivant :

*Ars, de statica medicina aphorismorum sectionibus septem comprehensa. Venetiis* 1614, in-12. 1634, in-16. 1660, in-4°. 1664, 1743, *Lugd. Batav.* 1641, in-12. 1713, in-8°. *Hage comitis* 1650, 1657, in-12. *Lipsia* 1670, in-12. en Italien par Baglivi, à Rome 1704, in-12. Paris 1722. En François par M. Lebreton, *ibid.* 1725, in-12. par Noguez, avec les remarques de Messieurs Dodard & Keil ; en Allemand par Jean Temius, à Breme en 1736, in-8°. Padoue 1713, in-12. avec les remarques de Lister & de Baglivi. *Lonaini* 1700, avec les commentaires de Martin Lister. Il a été réimprimé avec les notes de Lister dans la même Ville en 1716 ; elle est correcte. Jean Quincy traduisit cet ouvrage en Anglois, & y ajouta ses remarques ; l'ouvrage parut à Londres en 1678 & 1712, in-8°. 1723.



XVII. Siecle.

1614.

SANCTORIUS

*Commentaria in primam, seu primi libri canonis Avicennae, Venetiis 1625, in-fol. ibid. 1646, in-4°.*  
Sanctorius est l'Auteur d'un troisieme ouvrage qui n'est pas universellement connu.

*De lithotomia, seu calculi vesicae sectione consultatione. Extat cum Johan. Beverovicii lib. de calculo, Lugd. Batav. 1638.*

Dans la Médecine statique Sanctorius démontre que la transpiration est d'une nécessité absolue, que la quantité de matiere qui a été évacuée par cette voie est plus abondante que toutes les évacuations sensibles ensemble (a). Que cette transpiration insensible se fait, ou par les pores de la peau, ou par la transpiration qui exhale en un jour environ le poids d'une demie-livre de vapeurs (b); si ce qu'on boit & mange pèse huit livres, Sanctorius dit qu'on en dissipe pour l'ordinaire environ cinq livres par la transpiration insensible (c). Mais ce Médecin nous avertit que cette évacuation doit changer suivant le tempérament, le pays, la saison, l'âge, les maladies, les alimens, & les autres choses non-naturelles (d). Pour s'assurer de toutes ces vérités, il veut qu'on se serve d'une balance, & qu'on se pèse le matin, avant & après l'évacuation sensible (e).

C'est en suivant cette méthode que ce grand homme est parvenu à des connoissances positives; il fit faire une balance de son invention dans laquelle il se mettoit avant & après le repas, souvent même lorsqu'il le prenoit; il faisoit usage de cette balance le soir & le matin, &c. & il a continué ce genre de travail pendant trente ans. Si l'on vient, dit-il, à peser plus que de coutume sans avoir fait aucun excès dans le boire & le manger, ou sans aucune diminution dans les évacuations sensibles, on doit l'attribuer à un défaut de transpiration (f); le corps se conserve dans le même degré de santé tant qu'il a le même degré de pesanteur, & que

(a) Aphorisme, IV.

(b) Aph. V.

(c) Aphor. VII.

(d) Aphor. VII.

(e) Aphor. VII.

(f) Aphor. IX.

XVII. Siecle

1614.

SANCTORIUS

les évacuations sont sensibles; mais la santé commence à s'altérer lorsque l'ordre ou cette proportion sont altérés: l'on porte une double cause de maladie s'il y a une diminution dans les évacuations sensibles, & insensibles.

Sanctorius observe que tous les couloirs se suppléent ordinairement les uns aux autres; ainsi il a dit que les urines deviennent plus abondantes lorsque la transpiration est supprimée, ou à son tour que l'urine est diminuée lorsque la transpiration est plus copieuse. Notre Auteur explique par de nouveaux aphorismes ceux que je viens simplement d'énoncer. Il indique les changemens qui arrivent dans les différens âges, dans les différens saisons, dans les différens tempéramens, & dans les différentes affections dans lesquelles l'homme se trouve; pendant le sommeil ou pendant la veille, pendant l'exercice ou le repos; quand il est à jeun, ou quand il a mangé. Ainsi Sanctorius passe de l'état sain à celui de maladie; & cet état n'est plus de notre objet.

L'ouvrage de Sanctorius est digne des plus grands éloges, on ne peut faire la médecine sans le savoir à fonds. Les plus grands Médecins persuadés de cette vérité en ont fait une étude suivie, les Professeurs l'ont recommandé à leurs Eleves; & comme la langue dans laquelle cet ouvrage a été composé n'étoit pas universellement entendue, on en a donné différentes traductions; quelques Savans y ont ajouté leurs réflexions. La transpiration variant dans les différens pays, M. Dodard a fait en France des expériences suivies pour établir la quantité de la transpiration. M. Keil a suivi en Angleterre des pareils travaux, M. Gorter en Allemagne. Ainsi par les soins; l'application & le zele de trois Savans dévoués à leur patrie, nous avons eu des connoissances positives sur les différences de la matiere de la transpiration que l'on perd en Italie, en France, en Angleterre ou en Allemagne, &c. &c. C'est à Sanctorius que nous devons les connoissances que nous avons sur cette partie de la physiologie; il l'a avancée par lui-même, & a fixé l'attention des Médecins qui ont cultivé avec distinction cette branche de l'art de



XVII. Siecle.

1606.

SANCTORIUS

guérir ; cependant Sanctorius ne doit pas être regardé comme le premier Auteur qui ait écrit sur cette matiere : elle avoit mérité l'attention des plus anciens Médecins, & *Nicolas de Cusa*, Cardinal, avoit soutenu la même opinion dans un traité intitulé : *de staticis experimentis*, imprimé à Bâle en 1565 : cet Auteur avoit employé de l'esprit de vin composé pour faciliter la transpiration des humeurs (a). Sanctorius a peu profité de ces travaux, quoique *Celsius*, Astrologue Italien, l'ait accusé de plagiat. Sanctorius se justifie lui-même dans ses commentaires sur *Avicenne*.

Ses remarques Chirurgicales sur le premier *fen* (b) du premier livre du canon d'*Avicenne*, sont moins dignes de louanges que l'ouvrage que je viens d'annoncer ; la diction est si différente qu'on n'y reconnoît plus l'Auteur de la Statique. Sanctorius est diffus & obscur ; il y a cependant quelques inventions, & quelques remarques utiles noyées dans ce grand ouvrage. Il a décrit des pincés de son invention pour extraire le calcul de la vessie (c) ; l'opération de la bronchotomie lui a paru nécessaire lorsque il y a un obstacle placé au-dessus du larynx qui empêche l'air de pénétrer dans les poumons, &c. *Dum modo materia suffocans sit à larynge supra, vel supra perforationem, & il ajoute, quia si infra, vel in ipso pulmone existat, vana redditur perforatio* (d). Il a inventé un troiscart particulier avec sa canule, & a décrit assez au long l'opération. Il étoit partisan de la paracenthese dans l'hydropisie ascite ; il se servoit pour cette opération du même troiscart dont il faisoit usage pour faire la bronchotomie. L'ombilic étoit le lieu où il faisoit communément la ponction, & cet Auteur recommande de n'évacuer l'eau que peu à peu ; ce précepte remonte à la plus haute antiquité : j'en ai déjà parlé plusieurs fois. Pour donner de l'autorité à cette pratique, il dit que si on tire beaucoup d'eau à la fois, le foie se précipite dans l'en-

(a) Mémoires du tems.

(b) Commentaria in primam fen primi libri Avicennæ.

(c) Pag. 301.

(d) Pag. 363.

droit vuide, & attire avec lui le diaphragme avec lequel il est lié par des ligamens, ce qui trouble la respiration, & peut produire une suffocation. Sanctorius se servoit d'un *speculum* de la matrice, qui est de son invention, pour faire des injections dans ce viscere. A un dilatatoire il a adapté une siringue à la faveur de laquelle il pouvoit le liquide dans la matrice (a).

On trouvera dans le même ouvrage une machine particuliere pour prendre le bain, c'est une espee d'outre dans lequel le malade s'enfonce jusqu'au col ; à la faveur d'un entonnoir un aide verse continuellement de l'eau, & par le moyen d'un tuyau placé à une autre extrémité de l'outre, l'eau s'écoule par un jet continu ; le malade peut prendre le bain dans son lit par le moyen de cette machine, & l'eau coule sur la surface du corps comme feroit l'eau vive d'un ruisseau (b).

Sanctorius est entré dans ce même ouvrage dans de longs détails sur la transpiration ; il y a fait peindre la machine dont il se servoit pour se peser (c) : je n'entrerai pas dans des discussions ultérieures, pour ne pas me répéter à ce sujet.

Il a inventé un instrument particulier pour se donner des lavemens soi-même, c'est un sac de peau à une des extrémités duquel il a adapté une canule percée par ses deux côtés, & non par l'extrémité supérieure qui pénètre dans le rectum (d). Son imagination féconde en invention lui a fournis un lit nouveau pour les blessés (e) ; il s'oppose au sentiment de ceux qui veulent l'application du caustere sur la fontanelle, &c.

Ses connoissances sur la structure des muscles & des tendons étoient exactes ; il prétendoit (f) que les alimens étoient attirés dans les intestins par le vuide qui se forme dans ce canal, ainsi qu'on le produit

(a) Pag. 435.

(b) Pag. 439.

(c) Pag. 557.

(d) Pag. 596.

(e) Pag. 636.

(f) Pag. 611.

XVII. Siecle.

1614.

SANCTORIUS



XVII. Siècle.

1614.

SANCTORIUS

par le moyen d'une pompe en éloignant le piston de la canule (a). Il comparoit la formation du fœtus à l'évaporation de l'eau-de-vie qui se fait dans une vessie adaptée dans un vaisseau de verre qui ne contient de cette eau qu'une très petite quantité ; dès qu'on fait chauffer ce vaisseau, l'eau-de-vie s'évapore & pénètre dans la vessie, qui de flasque qu'elle étoit auparavant devient tendue comme un balon (b).

Sanctorius avoit des connoissances fort étendues sur l'optique ; il a nié à ses contemporains que le cristallin fût l'organe immédiat de la vue. C'est la rétine, selon lui, qui a cette prérogative. Pour le prouver notre habile Physicien a fait l'expérience de la chambre obscure, & en a tiré les conclusions les plus ingénieuses & les plus savantes (c). Il pouvoit ses observations jusqu'au scrupule ; il a imaginé plusieurs thermomètres pour connoître les degrés de la chaleurs des malades, & un *pulsifloge* pour mesurer la durée des batemens des artères : je ne parle pas de plusieurs autres instrumens de physique qui lui appartiennent (d). Je ne releverai pas non plus les erreurs qui se trouvent dans cet écrit, elles sont trop nombreuses.

Dans le traité de la taille Sanctorius, décrit fort au long les tenettes dont j'ai déjà parlé. M. de Haller en a dans les suites donné une plus ample description : Sanctorius admet la méthode de Jean de Romanis ; il recommande l'opération de la taille quoiqu'il en trouve le succès fort douteux. Il rapporte l'exemple d'un Avocat qui fut attaqué de la pierre quelque-tems après avoir souffert l'opération de la taille ; il croyoit qu'on avoit laissé dans la vessie une portion du calcul qui a grossi, &c.

(a) Pag. 680.

(b) Sit aqua vitæ in vasculo, cui alligata sit flaccida vesica : calefiat vasculum saltem lumine lucernæ statim videbis vesicam dilatari & valde tumidam reddi : inde ex templo intelliges ex una hemina aquæ non decem sed longe plures gigni posse : pari modo in utero à calore vivifico feminis elevatur spiritus, & tres vesiculæ efformantur, pag. 684.

(c) Pag. 760.

(d) Pag. 21, 22, 78.

c'est ce qui lui a fait conclure que le calcul grossit dans peu de tems lorsqu'il est parvenu dans la vessie.

Pandolphinus (Joseph), du Mont Martiano, a écrit un ouvrage sur la Chirurgie.

*Traſtatus de ventofitate spinæ, sæviſſimo morbo. Firmi 1614. Reviſus & annotationibus novisque obſervationibus illuſtratus à G. A. Merclino.*

Cet ouvrage est rempli d'une théorie fade & ridicule : l'Auteur y attribue la plûpart des maladies aux vents ; les réflexions que Merclin y a ajoutées sont d'un plus grand prix. Tel est le jugement que M. de Haller porte sur cet écrit ; nous n'avons pu nous le procurer.

Pincierus (Jean), Médecin Allemand, naquit en 1556 à Witter, de Pierre Théophile Pincier, Docteur en Médecine de Bâle, & Professeur public de Physique, & fit sa principale résidence à Marburg, où il s'occupa plus à la poésie qu'à la Médecine ; il mourut en 1660. Nous avons de lui un ouvrage qui a été imprimé après sa mort, dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie, mais peu importants.

*Otium Marpurgenſe in VI. libros digeſtum, quibus corporis humani Fabrica deſcribitur. Herborn. 1614, in-8°.*

L'histoire de Gaspard Passius nous est aussi inconnue que son ouvrage, les Historiens ne nous ont donné aucun détail sur sa vie, & les meilleures bibliothèques sont dépourvues de ses écrits.

*De homine. Lipsiæ 1614, in-4°.*

Obicuis (Hippolite), Médecin de Ferrare, mérite de trouver une place distinguée dans cet ouvrage, par les livres qu'il a donnés sur l'usage des vésicatoires, contre Bernard Caius, qui leur attribuoit de mauvais effets ; notre Médecin s'éleve avec raison contre les destructeurs des remèdes si utiles à la Médecine.

*Adverſus veſicantia decem deciſiones, & reſponſiones ad ſingula capita diſputationis Bernardini Caji. Vicentia 1618, in-4°.*

Voilà le bon de cet Auteur, Obicuis seroit à l'abri de nos reproches s'il n'avoit écrit que cet ouvrage ;

XVII. Siècle.

1614.

PANDOLPHINUS.

PINCIERUS.

PASSIUS.

OBICUIS.



mais comme il avoit quelques teintures d'Astronomie, il a voulu en faire une application à la Médecine.

1614.

OBICIUS.

*Staticomastia : sive statica medicina demolitio.* Lipsæ 1614, in-12. Cette édition est extrêmement rare, il en parut une autre en 1670, imprimée dans la même Ville; on y a ajouté la Statique de Sanctorius, contre laquelle Obicius a fait plusieurs objections; Sanctorius lui a répondu en peu de mots, & comme il avoit la vérité de son parti, il n'a pas eu de la peine à vaincre son adversaire.

*Iatrostronomicon, varios tractatus medicos & astronomicos ad rectum medendi usum pernecessarios complectens, &c.* Vicentia 1618, in-4°.

Je n'ai point vu ce livre n'ayant pu me le procurer. ROMANUS. Romanus (Egide), naquit à Louvain en 1561; il se fit une réputation par ses connoissances en Médecine & en Mathématiques: sa réputation lui mérita la considération publique: l'Evêque de Wirsbourg le choisit pour son premier Médecin en 1593; il fut fait dans cette Ville Professeur de Mathématique & de Médecine. Il ne fixa pas son séjour dans cette Ville; il se rendit aux propositions qu'on lui fit en Pologne, il y fut pour y remplir la place de Mathématicien du Roi. On le nomma Chevalier de la Toison d'Or, & il jouissoit d'une réputation des plus étendues lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui l'obligea à aller en Flandres aux eaux de Spa; il ne finit pas sa route car il mourut à Mayence en 1615, la cinquante-quatrième année de son âge. Douglas & Manget, & M. Haller lui attribuent l'ouvrage suivant:

*De formatione corporis humani in utero.* Parisiis 1615, in-4°. Venet 1623, in-4°.

M. Eloi attribue à Romanus plusieurs ouvrages de Littérature qui ne sont pas de notre objet. Le traité de la formation du fœtus manque dans la bibliothèque du Roi.

1615.

PAAW.

Paaw (Pierre), connu en latin sous le nom de Pavius, naquit à Amsterdam en 1564; il s'appliqua dès la plus tendre enfance à l'étude des Belles-Lettres: en 1680 il fut à Leide, où il prit ses premiers élé-

mens

mens de Médecine sous Bontius, sous Jean Heurnius & Rembert Dodoneus; quatre ans après il vint en France pour étudier la Médecine; il fit un séjour assez long à Paris & à Orléans, d'où il passa en Dannemarck; il fut à Rostoch en 1587: à l'âge de vingt-trois ans, il y prit le grade de Docteur en Médecine, & commença à y enseigner publiquement l'Anatomie. Cependant persuadé qu'il avoit encore beaucoup de choses à apprendre dans cet état, il fit un voyage à Padoue; il y écouta les leçons de Fabrice d'Aquapendente, & le suivit dans ses dissections pendant l'espace de trois mois. La mort de son pere l'obligea de retourner dans sa patrie dans le temps qu'il s'y attendoit le moins: il revint à Leide où il exerça la pratique de la Médecine pendant quelque temps; en 1589 il y fit des cours d'Anatomie & de Botanique; il s'adonna alternativement à ces emplois pendant l'espace de vingt-huit ans. Il est un des premiers qui aient cultivé ces deux sciences avec zèle dans l'Académie de Leide: il étoit ingénieux & infatigable: les connoissances qu'il avoit de plusieurs langues lui donnerent une grande facilité pour lire & étudier les livres étrangers: c'est lui qui a fait bâtir l'amphithéâtre public d'Anatomie qui subsiste encore dans cette brillante Université; il y a préparé un nombre prodigieux de squeletes qui ont fait pendant long-temps l'admiration des étrangers. Paaw, pendant l'espace de vingt-deux ans qu'il fut seul intendant de cet amphithéâtre, donna à ses cours l'ordre le plus régulier: on les a suivis pendant l'ong-temps. Il remplissoit les devoirs de Professeur, & il étoit occupé à divers ouvrages lorsque la mort mit fin à ses travaux. Cet homme célèbre mourut en 1617 la cinquantième année de son âge. Everard Vorstius prononça la même année l'oraison funebre de ce savant; elle est en latin, & a été imprimée à Leide en 4°.

*Primitia Anatomica de humani corporis ossibus.* Lugd. Batav. 1615, in-4°. *ibid.* 1638. Amstelod. 1633, in-4°.

*Andrea Vesalii epitome Anatomica, opus redivi-*

Tome II.

Cc

XVII. Siecle.

1615.

PAAW.



vum cui accessere nota ac commentarii Petri Paw.  
Amstelod. 1616, in-4°. *ibid.* 1633.

Succentarius Anatomicus, continens commentaria  
in Hippocratem de capitis vulneribus. Addita in ali-  
quot capita libri 8 Cornelii Celsi de positu & structura  
ossium, explicationes. Lugd. Batav. 1616, in-4°.

De valvula intestini epistola dua, extant cent. I.  
Guil. Fabr. Hildani. Oppenheimi 1619, in-4°.

Observationes anatomica selectiores, edita à Th.  
Baltholino; extant cum ejusdem Thom. Bartholini his-  
toriarum anatomicarum & medicarum rariorum cen-  
tura III & IV. Hassinæ 1657.

Methodus anatomica. Extat mss. in clariss. viri  
D. Francisci de Vick Med. Amstelredamensis biblio-  
theca.

Les connoissances que Paaw avoit de l'ostéologie,  
étoient fort étendues; l'ouvrage (a) qu'il a écrit sur  
cette matiere est très bien fait, & renferme plu-  
sieurs particularités intéressantes. Notre Auteur pro-  
cede du général au particulier; il examine d'abord  
la structure, la connexion, la forme extérieure &  
intérieure, & procede ensuite à la description de cha-  
cun des os: il a joint à ses descriptions anatomiques  
quelques observations médicales & chirurgicales  
qui rendent la lecture du livre agréable & utile:  
cette méthode a été suivie dans le temps par plu-  
sieurs Auteurs.

Les os dont communément on attribue la décou-  
verte à Wormius, étoient connus à Paaw; non seu-  
lement il les a décrits (b), mais encore il en a donné  
une figure fort exacte dans la planche, où il a fait  
représenter la calote du crâne; il ne leur a point  
donné de nom particulier; il s'est servi d'une pé-  
riphrase pour les désigner: *particula ossæ, peculiari-  
bus circumscripta suturis* (c).

Les réflexions de Paaw sur les variétés des sutures, sur  
les différences dans la largeur, l'épaisseur & la densi-  
té des os du crâne, méritent nos éloges; nous de-  
vons encore le louer des sages conclusions médicales

(a) Primitiæ anatomicae de ossibus.

(b) Pag. 31. édit. Amstel. 633.

(c) Pag. 33.

qu'il en a tirées. Paaw est un des Auteurs du dix-sep-  
tième siècle, qui a le moins & le mieux raisonné  
sur les os; ce n'est pas qu'il ne soit tombé dans  
quelques inconvénients; mais ils sont moins fréquens,  
& les fautes qu'il a commises sont moins grossières &  
moins nombreuses, que celles qu'ont commises le plus  
grand nombre des Auteurs qui l'ont précédé de quel-  
ques années, ou qui ont été ses contemporains.

Il a donné une nouvelle idée des fractures du  
crâne; le contre-coup, dont plusieurs Chirurgiens  
nioient l'existence, lui paroît démontré par l'obser-  
vation; il en a même vu une espee particuliere:  
*accidere interdum præ ictu in caput incidente, eam que  
feriunt, externam dico tabulam, manere illasam, fissâ  
(interdum & fractâ, idque avulso fragmento); qui agri  
verè infelices; j'en ai, dit-il, vu un triste exemple:  
à la suite d'un coup il survint une apoplexie qui  
enleva le malade dans peu; Paw l'ouvrit, il trouva  
la lame extérieure de l'os qui avoit été frappée dans  
un état parfait d'intégrité, & l'interne fracturée en  
divers endroits, & hérissée d'esquilles* (a).

Les premiers peres de l'Anatomie connoissoient les  
sinus frontaux; mais aucun Anatomiste n'en avoit  
donné une description aussi exacte & une figure aussi  
juste que Paaw l'a fait (b); il en a indiqué leurs  
usages & a parlé de quelques-unes de leurs mala-  
dies.

Quoique la trompe de l'oreille eût été décrite par  
Eustache, peu d'Auteurs la connoissoient du temps  
de Paaw; cependant elle n'a point échappé à ses re-  
cherches; il l'a décrite avec beaucoup de justesse (c);  
mais ce qui lui mérite le plus de louange, c'est d'a-  
voir décrit le sinus maxillaire, & de l'avoir fait re-  
présenter dans son ouvrage. Il a été aussi exact dans  
les descriptions des os qui forment la poitrine; les  
côtes sont dépeintes au naturel: Paw a été d'un sen-  
timent différent de ses contemporains au sujet de  
l'écartement des os du bassin pendant l'accouchement;  
non seulement il ne l'a point admis, mais encore

(a) Pag. 34.

(b) Pag. 36.

(c) Pag. 30.



XVII. Siècle.  
1615.  
PAAW.

il en a formellement nié l'existence ; leurs articulations lui paroissent trop fermes pour qu'un tel écartement puisse avoir lieu ; d'ailleurs quand les liens qui réunissent ces pieces osseuses seroient plus lâches, quelle seroit la puissance qui produiroit cet écartement ? Telles sont les objections que Paw fait à ceux qui admettent l'écartement des pieces osseuses dont le bassin est composé ; elles sont spécieuses, mais ne sont point insolubles ; on pourroit lui répondre s'il en étoit question.

Les capacités lui paroissent divisées en deux parties presque égales ; les hémisphères du cerveau sont séparés par une duplicature de la duere-mere ; les narines, par un septum osseux & cartilagineux ; la langue a une ligne qui sépare la partie droite d'avec la partie gauche : la poitrine est divisée en deux cavités par le médiastin, & le bas-ventre par la ligne blanche qui distingue les muscles en droits & en gauches (a).

Nous terminerons l'analyse de cet ouvrage par les réflexions que Paw fait sur les cartilages ; il les a vu ossifiés pour la plupart ; l'épiglotte & les cartilages des côtes de plusieurs vieillards lui ont fourni un pareil exemple d'ossification (b). Les cartilages intermédiaires aux vertèbres lui ont paru avoir une structure différente des autres ; ils se rapprochent plus de la nature des ligamens : *singulis etenim vertebrae, eâ quâ corpora sua ostendunt parte peculiarem interjecit substantiam albicantem, viscidam quidem ac in modum cartilaginis lubricam, tenacem tamen firmamque, Ligamentum cartilagineum non abs re vocaveris* (c).

Les planches qui sont dans cet ouvrage sont pour la plupart extraites de celui de Vesale ou de Bauhin ; peu sont originales.

Il a ajouté à l'abrégé anatomique de Vesale.

Les autres remarques sont contenues pour la plupart dans l'ostéologie que j'ai analysée ; je puis en dire autant des réflexions qu'il a insérées dans son

(a) Pag. 57.

(b) Pag. 22.

(c) Pag. 84.

commentaire d'Hippocrate sur les fractures du crâne ; il y a cependant quelques planches sur les os, mais elles sont les mêmes que celles qu'on voit dans son ostéologie.

Dans sa dissertation sur la valvule du colon, Paw en nie formellement l'existence.

Les observations anatomiques qui sont imprimées avec celles de Bartholin, sont bien faites ; il a vu & décrit avec clarté plusieurs objets nouveaux : par exemple, il prétend que la moëlle de l'épine se meut dans son canal comme le cerveau dans le crâne ; Paaw tire ce doute d'après l'inspection d'un vuide qu'il a toujours trouvé entre la moëlle & la paroi interne du canal spinal (a) : en disséquant un des nerfs du bassin, il s'est convaincu qu'ils sont composés d'un nombre prodigieux de filets (b) : il a trouvé deux conduits excréteurs à la vésicule du fiel, un qui s'ouvroit dans l'intestin jéjunum, & l'autre dans l'intestin colon (c) : il a aussi observé dans un nouveau né une hernie du cerveau vers la région temporale (d) ; dans un autre sujet il a vu une hernie du cervelet à travers l'os occipital ; le même sujet avoit les testicules cachés dans le bas-ventre : Paw a trouvé ce fait extraordinaire ; pouraque du même sujet lui a paru un vrai ligament : *revera*, dit-il, *nil nisi ligamentum existit quo vesica fetus ab abdomine pendula sustinetur ; etiam vesica mirum in modum distenta* (e). En 1598, en disséquant le cadavre d'un homme, il trouva le grand muscle pectoral divisé en deux parties par un tendon ; il observa plusieurs autres variétés dans le même sujet, mais qui n'ont rien d'extraordinaire (f).

Un Chirurgien a donné il n'y a pas long-temps à l'Académie des Sciences comme une découverte, la description d'une pareille division qu'il observa dans le muscle grand pectoral.

(a) Obser. ix.

(b) Obser. xi.

(c) Obser. xii.

(d) Obser. xxiii.

(e) Obser. xix.

(f) Obser. xxvi.

XVII. Siècle.  
1615.  
PAAW.



XVI. Siecle. On trouvera dans ce même ouvrage de Paaw plusieurs autres faits importans; la lecture n'en peut être que très-avantageuse.

1615.

GROOKE.

Crooke (Helkifas), Médecin anglois, disciple de Pierre Paaw, dont nous venons de parler, fut Médecin de Jacques, Roi d'Angleterre; il a écrit en anglois,

*Microcosmographia. A description of the body of man; together with the controversies and figures thereto belonging.* London 1615, 1631, fol.

Suivant M. Douglas, ce n'est qu'une compilation des écrits de Bauhin, de Dulaurens, de Casserius & de Paw; les planches sont tirées des ouvrages de Vesale, de Plater & de Casserius. L'Anatomie n'étoit pas encore cultivée en Angleterre lorsque Crooke publia son ouvrage: il déplore dans sa préface le malheur qu'il a de n'avoir pu profiter des secours nécessaires, & il prie le lecteur de l'excuser de donner une description & des figures des parties de la génération. Nous ne sommes pas heureusement si scrupuleux dans ce siècle.

SCHALLINGIUS.

Schallingius (Jacques) a écrit les ouvrages suivants.

*De natura oculorum.* Giessæ 1615, in-fol.

*Ophthalmia sive disquisitio hermetico-galenica de natura oculorum eorumque visibilibus caracteribus, morbis, & remediis.* Erfordiæ 1615, in-fol. Cet ouvrage a été traduit en allemand.

Cet Auteur superstitieux croyoit que pour guérir les violentes ophthalmies, il falloit recourir à la magie: la plupart des remèdes qu'il a conseillés, se trouvent dans les ouvrages de Paracelse. On trouve dans le même livre une description imparfaite de l'œil; il y a aussi quelques figures grossières.

SPACHERUS.

Spacherus (Etienne Michel) a publié un ouvrage d'Anatomie, qui a pour titre:

*Pinax microcosmographicus, hoc est, admiranda partium hominis universarum fabricæ historia brevis ac perspicua enarratio.* Ann. 1615.

On n'y trouve point le nom du lieu où il a été imprimé. Michel Spacher l'a fait imprimer à ses dé-

pens; il dit l'avoir reçu d'un Docteur en philosophie & en Médecine: Douglas soupçonne que c'est Rimmelin. Nous entrerons dans des détails ultérieurs à ce sujet en faisant l'histoire de cet Anatomiste.

Amabilis Sifinius (Jean).

*De natura fetus disputatio.* Romæ 1615 in-8°.

Merindolus (Antoine), natif d'Aix en Provence, a écrit

*De callido innato & humido primigenio.* Lugd. 1615. Londini 1655, in-8°.

Cet ouvrage est inconnu dans ce pays-ci, du moins il manque dans les meilleures bibliothèques que j'ai consultées.

Steinmez (Jean).

*Oratio utrum femina in sexum masculi mutari possit.* Jen. 1615, in-4°.

Collado, que quelques-uns nomment Theodore, & d'autres Thomas, étoit de Bourges, & a écrit l'ouvrage suivant.

*Adversaria, seu commentarii medicinales critici, dialectici, epanorthotici, &c.* Genevæ 1615, 1617, in-8°. & 1680, in-8°.

Duval (Jean) de Pontoise, ville de l'Isle de France.

*Aristocratia humani corporis.* Paris. 1615.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une légère description du corps humain.

Tidicæus (François) de Dantzic en Prusse, fut Médecin ordinaire de la République de Thorn.

*Microcosmus, hoc est, descriptio hominis, & mundi parallelus, &c.* Lipsiæ 1615, in 4°.

L'Auteur prétend que Dieu a composé l'homme à son image: il fait un parallèle des principaux objets connus & répandus dans l'univers avec les parties dont le corps est composé; il croit les y trouver toutes: & c'est d'après cela, dit-il, que les anciens se sont servis du mot *microcosmus* pour désigner le corps humain, comme si l'on eût dit le petit monde. Tidicæus donne dans le reste de l'ouvrage les descriptions de quelques autres parties; mais elles sont peu exactes.



XVII. Siècle.

1615.  
ROBERT.

Robert (Jean), Jésuite, vivoit dans les Ardennes vers le commencement du dix-septieme siecle; il a été un des plus grands antagonistes de Goclenius, qui croyoit qu'on pouvoit guérir les ulceres & les plaies par la magie. Je me suis déjà étendu sur ce sujet en faisant l'histoire de ce Médecin. Robert, plus instruit que lui, nie tout pouvoir magique sur le traitement des plaies: il attribue à la superstition & à une aveugle crédulité les paroles que quelques-uns proferent dans l'intention de guérir certaines maladies. Pour établir ces vérités, Robert a écrit plusieurs ouvrages. Goclenius étoit si attaché à la magie, qu'il ne rougit point de lui répondre plusieurs fois. Voici les ouvrages que Robert a publiés.

*Traſtatus novi de magnetica vulnerum curatione, auctore Rodolph. Goclenio, brevis anatome. Lovanii, in-8°. & Treviris 1615. Norimberg. 1662, in 4°.*

GUILLE-  
MEAU.

Guillemeau (Charles), Médecin de la Faculté de Paris, étoit fils de Jacques Guillemeau, Chirurgien dont nous avons déjà parlé; il se fit connoître par quelques critiques contre l'Université de Montpellier, & notamment contre Courtaud, qui en étoit le Chancelier: il donna à la Faculté de Paris la prééminence sur celle de Montpellier. Riolan avoit déjà avancé cette assertion, Guillemeau en fut un zélé défenseur. René Moreau & Gui Patin, ont eu à cœur le même objet. Antoine Magdelains & Isaac Carquet, écrivirent contre les Médecins de Paris; l'envie & la jalousie ont plus de part dans ces écrits que la raison. Je n'entre pas dans de plus grands détails à ce sujet, de telles contestations appartiennent plutôt à l'histoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie. Voici le titre des ouvrages qui sont sortis de la plume de Guillemeau, ils sont remplis d'injures & d'investives grossières; je rougierois d'en faire l'extrait.

*Ostomyologie ou discours des os & des muscles. Paris 1615, in-8°.*

*Canini juro, sive, curio fustis, hoc est, responsio pro se ipso ad alteram apologiam imprudentissimi & importunissimi curti Monspel. Canis cellarii, hoc*

*est, Joh. Courtaud Medicum Monspeliensem. Lutetia 1654, in-4°.*

*Defensio altera adversus impias, impuras, impudentes, tum in se, tum in principem Medicinæ Scholam Parisensem, anonymi Copreæ (nominatim Joh. Courtaud Medici Monspeliensis) calumnias ac contumelias. ibid. 1655, in-4°.*

Dornovius (Gaspard), a publié les ouvrages suivants:

*Menenius Agrippa, hoc est, corporis humani cum republicâ perpetua comparatio, &c. Hanoviz 1615, in-4°.*

*Epistola, de luxatione brachii, & se trouve avec les ouvrages de Hildan, Cent. 1 Oppenheimi 1619, iv. Tom. pag. 279. Francof. 1646, in-fol.*

Peccecius (François), Médecin italien, qui a écrit un ouvrage très étendu sur la Chirurgie.

*Chirurgia in 4 libros digesta, de tumoribus, de vulneribus, de ulceribus, & fracturis. Florent. 1616. Francof. 1619, in-8°. 2 vol Ticin. 1697, in-fol.*

Cet ouvrage n'est qu'une compilation informe de ce qu'on avoit écrit en Chirurgie avant l'Auteur. Peccecius a beaucoup puisé dans les livres de Fabrice d'Aquapendente; il en a suivi l'ordre en beaucoup d'endroits; en d'autres il l'a défiguré par des citations superflues; il a épuisé tous les Auteurs qui ont écrit sur la matière médicale. Son livre est rempli de formules très longues & fort mal faites, ainsi qu'on les trouve dans les livres des anciens; il en a copié plusieurs de Jean de Vigo pour le traitement des ulceres, & il a suivi de très près Alphonse Ferri dans son traité des plaies d'armes à feu. M. de Haller a caractérisé ce livre en peu de mots: *collectio, dit-il, ex veteribus, cum plurimis medicamentis, & exigua utilitate (a).*

Baldesius (Antoine) de Florence, a écrit l'ouvrage suivant.

*Quaestio de gangrene & sphaceli diversa curatione. Collecta & recognita per Joh. Castellarnum. Venet. 1516, in-8°.*

(a) Haller, meth. stud. pag. 733.

XVII. Siècle.

1615.

GUILLE-  
MEAU.

DORNOVIUS.

1616.  
PECCETTIUS.

BALDESIUS.



XVII. Siecle.  
1616.  
MAGATUS.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage. Magatus (César) naquit en 1579 à Scandia de George Magatus & de Claude Maticoda, citoyens honnêtes de cette ville, & qui jouissoient d'une moyenne fortune. Il eut trois freres, Jean-Baptiste Magatus qui prit le parti de la Médecine, & qui s'y distingua; César Magatus qui embrassa une profession différente de la Médecine; & Laurent Magatus qui mourut à la fleur de sa jeunesse; il n'eut qu'une sœur qui fut mariée au savant Wallisneri: c'est de ce mariage que naquit Joseph Wallisneri, ce naturaliste qui s'est acquis par ses travaux une réputation immortelle. Dès sa jeunesse, César Magatus se distingua de ses freres; & par son zele pour l'étude, & par la pénétration de son génie, il donnoit tous les jours dans ses basses classes des preuves de la plus juste conception. Il devança tous ses condisciples, & il étoit encore enfant, qu'il avoit fait sa Philosophie: on l'avoit envoyé à Boulogne pour y étudier cette science; il y soutint des theses publiques: ce qui lui fit beaucoup d'honneur. Il étudia en Médecine dans la même ville, & il fut reçu Docteur en Médecine le 5 Avril en 1597 à l'âge de dix-sept ans. Il y exerça pendant quelques années la pratique de la Médecine sous le célèbre Flaminus Rota, Jules César Claudinus, & Jean-Baptiste Cortesius. De Boulogne, César Magatus fut à Rome. Il connoissoit l'utilité qu'il y a de fréquenter les grands hommes. C'est dans cette ville qu'il s'occupa particulièrement à la pratique de l'Anatomie & de la Chirurgie. Les Professeurs de cette Université célèbre suivoient & traitoient les plaies d'une nouvelle maniere; il les suivit avec soin, & bientôt il devança ses maîtres. Fatigué de mener une vie errante, César Magatus résolut de fixer son séjour; il choisit sa patrie: c'est-là qu'il commença à exercer la Médecine sur des malades dont il avoit une entiere direction: par ses travaux & par ses succès il s'acquit l'estime de ses citoyens, & son nom parvint dans toutes les villes voisines. Le Marquis de Bentivoglio l'emmena à Ferrare où il vit augmenter sa réputation.

XVII. Siecle.  
1616.  
MACATUS.

L'histoire nous apprend qu'il étoit dans le traitement des plaies beaucoup plus heureux que ses confreres qui suivoient une méthode opposée à la sienne. Les vieux Professeurs de cette ville en furent jaloux; ils vouloient lui interdire l'exercice de l'art (qu'il professoit mieux qu'eux), on le traitoit de charlatan, sous prétexte qu'il n'étoit pas Docteur de leur Faculté; ils changerent bientôt de langage. Par la protection du Marquis Bentivoglio, César Magatus obtint en 1613 une chaire de Médecine dans l'Université de cette ville. Les Ecoliers vinrent de toutes parts pour l'entendre; il leur dicta un traité sur les plaies, qui lui a mérité une réputation des plus brillantes & des mieux acquises. Au bout de quelques années il fut atteint d'une dangereuse maladie dont il revint. Pour mener une vie plus tranquille & plus sainte, notre Médecin entra dans l'ordre des RR. PP. Capucins: cependant bien loin d'y jouir de la tranquillité qu'il espéroit trouver dans cet état, les grands & le peuple continerent de réclamer son secours dans les maladies qui les affligeoient. L'Ordre lui octroya une obédience, à la faveur de laquelle il alla dans les principales villes d'Italie. Il parut sous ce nouvel habit à Mantoue, à Modene & à Milan, &c. Quoique dans l'Ordre des Capucins, on fut peu accoutumé à voir des savans, on permit cependant à César Magatus de professer & d'écrire sur son art, ce qu'il trouveroit à propos. Il aida son frere Jean-Baptiste à composer un ouvrage de Médecine. César Magatus étoit parvenu à sa soixante-huitième année lorsqu'il fut atteint d'une colique néphrétique produite par une pierre qui parvint dans la vessie: les douleurs cesserent, mais pour un temps; la pierre s'accrut, & notre illustre Auteur fut obligé de souffrir l'opération de la taille; elle n'eut pas un succès heureux; l'inflammation & la gangrene survinrent, & César Magatus finit ainsi sa vie, lui qui avoit taillé avec succès un nombre prodigieux de calculeux. Sa mort arriva en 1647, la soixante-huitième de son âge.

Nous avons de lui,  
*De rara medicatione vulnerum, seu de vulneribus*



XVI. Siecle.  
1616.  
MAGATUS.

*rarò tractandis, libri duo in quibus nova traditur methodus quâ felicissimè, ac citiùs quàm alio quovis modo sanantur vulnera. Quæcunque præterea ad veram, & perfectam eorum curationem attinent, diligenter excutiuntur, permultaque explicantur Galeni & Hippocratis loca ed spectantia, &c. &c. Venet. 1616, in-fol. 1676, in-fol. & en allemand en 1733, in-4°.*

Voici le premier Auteur qui travaille à simplifier la Chirurgie.

César Magatus s'aperçut dans sa pratique que le contact de l'air étoit extrêmement nuisible aux plaies : le contact de l'air, dit-il, est de grande importance, & mérite une extrême attention ; le mal qu'il fait aux plaies est plus considérable qu'on ne sauroit penser ; l'air est chargé de miasmes qui infectent les parties qu'ils touchent. Jettons les yeux, dit notre illustre Auteur, sur les œufs qui prennent un prompt degré de putréfaction ; s'il y a à la coque une fente qui donne passage à l'air, l'incubation du poulet est pour lors suspendue, &c. . . Ces mauvais effets de l'air sur les plaies n'ont point été inconnus à Paracelse ; César Magatus le cite avantageusement (a). Cet Auteur emprunte de sa pratique de la Chirurgie divers exemples qui prouvent tous les mauvais effets de l'air sur les plaies.

César Magatus met le mouvement de la partie blessée parmi les causes les plus fréquentes qui s'opposent à leur réunion ; il prescrit à la partie un repos parfait : pour donner une preuve de son sentiment, il dit que les artères, à cause de leur battement continuel, ne se cicatrisent jamais que lorsqu'on en a suspendu les oscillations (b).

La coalition des bords de la plaie est, suivant lui, l'ouvrage de la nature & non celui de l'art : imò, dit-il, *adeo sollicita est natura de unione solutarum partium, ut ejus gratiâ non raro de proprio partis alimento subtrahat* (c). La liqueur qui s'écoule à travers les bords de la plaie, se change en chair,

(a) Pag. 15. édit. Venetiis 1616. in-fol.  
(b) Page 22.  
(c) Pag. 48.

XVII. Siecle.  
1616.  
MAGATUS.

& colle ainsi en s'épaississant les bords de la plaie entr'eux. Cette réflexion conduit notre Auteur à blâmer la pratique de ceux qui troublent l'ouvrage de la nature par les traitemens trop répétés.

Notre Docteur veut qu'on attende la suppuration d'une plaie pour en extraire un corps étranger qui résisteroit auparavant à son extraction. La nature, dit-il, se débarrasse avec le pus, tantôt plutôt, tantôt plus tard, des corps étrangers qui la surchargent (a). Dans son trente-deuxième chapitre, César Magatus déclame avec force contre la méthode de ceux qui pansoient fréquemment les plaies : il prétend qu'il n'est rien de plus désavantageux à leur traitement ; il assure au contraire qu'il ne faut délier la plaie que lorsqu'un cas pressant y oblige : *nos contra, dit-il, asserimus longe felicius hosce scopos attingi, si quam rarissime vulnera solvantur ac detegantur ; nisi superveniens aliquod malum ad solutionem nos cogat* (b).

Pour que la suppuration se fasse, il faut entretenir la plaie dans un degré de chaleur : or, il n'est rien qui la concentre davantage que l'appareil qui recouvre la plaie : sous ce tégument artificiel, la nature, dit-il, prend de nouvelles forces, au lieu qu'elle les perd lorsqu'on laisse la plaie à découvert : ainsi plus nous pansons les plaies, & plus nous nuisons aux blessés. Les topiques, quelques indiqués qu'ils soient, deviennent dangereux lorsqu'on en renouvelle trop fréquemment l'usage : la surabondance du pus n'oblige pas même à panser les plaies ; César Magatus le prouve dans un très long chapitre. Tous les symptômes fâcheux qui surviennent exigent qu'on délie l'appareil.

L'usage des tentes, des plumaceaux, qu'on a coutume d'introduire dans la plaie, ne peut être que très dangereux. César Magatus appuie son sentiment sur des preuves tirées de l'observation : *vulneris repletionem turundis ac linamentis violenter prohibentes, in longius tempus curationem protrahunt* (c). On ne

(a) Pag. 49.  
(b) Pag. 56.  
(c) Page 71.



XVI. Siecl.  
1616.

MAGATUS.

doit introduire les tentes ou les plumaceaux dans les plaies, que lorsqu'il s'agit d'en extraire les corps étrangers, ou qu'il faut retarder la cicatrice d'une plaie ancienne, ou qui sert d'égout à quelque humeur morbifique (a). Avant de terminer ses objections contre les partisans des tentes & des plumaceaux, notre Auteur dit, *omitto quod turunda ac linamenta curationem protrahunt, quoniam hoc aliquibus placet: mira turundarum virtus, vulnus replent cui adhibentur, & crumenam exhauriunt quam nec tangunt* (b). Il n'y a rien, ajoute-t-il, de plus mal vu que ces corps étrangers. On a en vue dans le traitement des plaies de réunir leur bord, & on les écarte: on n'est pas non plus fondé à nettoyer, à déterger si fréquemment les plaies qu'on a coutume de le faire; le pus est la matiere qui produit la cicatrice: comment cette admirable production de la nature pourra-t-elle s'opérer, si on lui en ôte les moyens?

Telles sont les réflexions judicieuses que César Magatus faisoit au commencement du dix-septieme siecle: elles ont été négligées pendant l'espace de plus de cent ans: il n'y a pas long-temps que des Chirurgiens judicieux en ont senti le prix. Notre Auteur n'agit pas en aveugle dans ses opérations; tandis qu'il dirige ses vues vers le traitement externe, il ne néglige point de prescrire les médicamens internes qui sont nécessaires au traitement: il reprend aussi les Chirurgiens qui serrent trop fortement le bandage qui revêt la partie blessée (c), ou qui unissent les bords de la plaie dans toute leur étendue par les moyens des sutures: il veut qu'on laisse un vuide par lequel le pus excédent puisse s'évacuer, & il recommande de tenir toujours la partie couverte d'un linge pour empêcher l'air de s'y insinuer, &c. &c. Tous ces détails méritent une extrême attention; nos Auteurs modernes les proposent comme des nouveautés; qu'ils lisent César Magatus, ils les trouveront mieux détaillées qu'ils ne les circonstancient.

- (a) Pag. 83.  
(b) Pag. 84.  
(c) Pag. 85.

Du traitement local, César Magatus passe aux médicamens qu'il convient d'employer; il veut que l'on saigne les sujets plethoriques, vigoureux & d'un état adulte (a). Partisan de la révulsion, il souhaite qu'on saigne les veines éloignées de la plaie (b). S'il y a quelque signe de putridité dans les premières voies, César Magatus recommande de purger avant de recourir à la saignée (c): lorsque le malade est foible, qu'il est trop jeune ou trop vieux, il veut qu'on recoure aux sangsues, aux ventouses & aux scarifications: il leur attribue la propriété d'opérer la révulsion & la dérivation, suivant l'endroit où on les applique (d). Si les symptômes de la pléthore continuent, il faut recourir plusieurs fois à la saignée, & purger les malades de temps en temps: notre Auteur prétend que les purgations sont révulsives, & il assure que les lavemens & les clysters peuvent produire par cette raison de très heureux effets: il décrit fort au long les ingrédiens qu'il faut choisir; il donne à ce sujet une espèce de matiere médicale. Magatus entre ensuite dans des détails sur le régime qu'il convient d'observer, sur l'air qui est le plus propre à ceux qui ont quelques blessures (e). Il décrit fort au long la suture dont il vante les effets; il indique ses espèces, les aiguilles, le fil, qu'il convient d'employer (f).

Mais ce ne sont pas là les seuls objets qui aient fixé l'attention de César Magatus. Cet Auteur clairoyant prévient tous les fâcheux symptômes qui peuvent survenir dans le traitement des plaies. Le lecteur trouvera dans son ouvrage de quoi s'instruire à ce sujet; il y reconnoîtra un très habile Médecin, & un Chirurgien très expérimenté. Ces deux talens réunis ont mis César Magatus en état d'écrire pertinemment sur les objets qu'il a embrassés. Jusqu'ici notre Auteur n'a parlé que des plaies

- (a) Pag. 86.  
(b) Pag. 89.  
(c) Pag. 94.  
(d) Pag. 96.  
(e) Pag. 110.  
(f) Pag. 113 & suiv.

XVII. Siecl.  
1616.  
MAGATUS.



XVII. Siècle.

1616.

MAGATUS.

en général. Il change la façon de procéder ; il applique ses principes aux plaies en particulier, & dans tous ses chapitres il fait joindre l'utile au savant : il a admis l'usage du trépan, même dans le cas d'une fracture douteuse : il compte peu sur l'efficacité des topiques dans les coups violens portés à la tête (a).

Dans son chapitre des plaies à la poitrine, il détaille les signes qui caractérisent les blessures des différentes parties : il ne veut pas qu'on fasse de ligature aux plaies de la trachée-artere ; s'il n'y a qu'une simple solution, la plaie se cicatrisera par le moyen d'un emplâtre agglutinatif qui en rejoindra les bords (b) ; si la plaie pénètre dans la cavité de la poitrine, il veut qu'on l'entretienne ouverte, afin de donner issue aux liqueurs épanchées : il prescrit de l'ouvrir, de l'agrandir si elle est trop étroite, & il vante l'usage des injections, &c.

Dans les plaies au bas-ventre, il fait un usage outré des sutures : par rapport aux plaies d'armes à feu, il en attribue les accidens à la contusion : il blâme ceux qui les avoient attribuées à la brûlure, ou à la qualité vénimeuse de la poudre.

On voit par cet extrait que César Magatus avoit des connoissances sur la nature des plaies, & que le traitement qu'il a proposé est déduit de l'observation & du raisonnement le plus solide. On peut cependant lui reprocher d'avoir été diffus, obscur, & très long dans la façon de s'exprimer : il eût pu renfermer en un volume des plus petits ce qu'il dit dans un gros volume in-folio : il est beaucoup plus court dans son traité d'armes à feu qu'il ne l'est dans les autres traités : cependant cet article est un des meilleurs qui se trouve dans cet ouvrage de Magatus.

La méthode de traiter les plaies que Magatus propose, n'a pas été universellement reçue ; Sennert l'a vivement blâmée dans ses écrits : cette critique donna lieu à une réponse sous le titre de,

(a) Pag. 68. Liber secundus.

(b) Pag. 92.

Traçatus

*Traçatus quo rara vulnere curatio descenditur contra Sennertum.*

XVII. Siècle.

1616.

MAGATUS.

Ce traité se trouve dans le livre des conseils de Jean-Baptiste Magatus, qui fut imprimé à Boulogne en 1637, in-4°. & qui parut encore à Venise l'an 1636 in-folio ; il a paru aussi en allemand. Denis Sannassian (a) attribue à César Magatus la réponse à Sennert : il est probable que César Magatus, qui étoit déjà entré dans l'Ordre des Capucins lorsque cet ouvrage parut, n'osa y mettre son nom, & qu'il mit celui de son frere.

Manelphi (Jean), Médecin célèbre, qui vivoit à Rome vers le commencement du dix-septieme siècle, étoit Professeur en Médecine ; sa réputation lui avoit attiré cette place ; Urbain VIII lui accorda spécialement sa protection. Il étoit originaire de Monte-Rotundo, dans le pays des Sabins. Ce savant a beaucoup écrit sur la Médecine, mais peu en Anatomie.

MANELPHI.

*De fletu & lacrymis. Romæ 1617, 1618.*

Claudinus (Jules César) de Boulogne, Docteur en Médecine, & Professeur dans la même ville, fleurissoit vers l'an 1694 ; il mourut le 2 Février 1618 dans l'Ordre des Capucins ; il a été enterré dans leur Eglise.

CLAUDINUS.

*Questio de sede facultatum principum. Basil. 1617, in-4°. Paris. 1647.*

On trouve aussi plusieurs détails d'Anatomie dans ses autres ouvrages de Médecine. Comme il n'y a rien de nouveau ni de particulier, je les passerai sous silence.

Castelan (Pierre) naquit à Gramon en Flandre en 1585 ; il étudia à Mons, d'où il fut à Douai ; persuadé de l'utilité des voyages, il vint à Orléans où il étudia quelque temps en Médecine ; il passa ensuite à Louvain c'est-là qu'il prit le bonnet de Docteur en 1618. Outre qu'il avoit de grandes connoissances en Médecine, il étoit très versé dans les langues étrangères ; il mourut en 1632 à l'âge de quarante-

CASTELAN.

(a) Dilucidazion, pag. 163.

Tome II.

D d



XVII. Siecle. sept ans. Il a composé un ouvrage sur l'histoire des Médecins; comme on y trouve celle de plusieurs Auteurs qui ont écrit en Anatomie ou en Chirurgie, il aura place dans cet ouvrage.

1616. *Vita illustrium medicorum qui toto orbe ad hæc usque tempora floruerunt. Antwerp. 1618, in-8°.*

LOISEAU.

Loiseau (Guillaume), Auteur François, qui est inconnu des plus savans Bibliographes, & dont l'ouvrage manque dans les meilleures Bibliothèques. Je n'ai pu me le procurer. M. Astruc, qui en a parlé dans son traité des maladies vénériennes, dit que cet Auteur a guéri plusieurs excroissances à l'urethre.

*De internorum & externorum morborum curatione libellus, cum historiis notatu dignissimis. Bergerac 1618, in-8°. Bourdeaux 1620, in-8°.*

1618. RYLANDUS.

Rylandus (Valentin), Suédois, a écrit le traité suivant :

*De procreatione hominis & procreantis matris purgatione disputatio. Extat. decad. primâ disput. quas collegit & edidit Joh. Genathius. Basl. 1618, 1v. Tomes.*

FOLLINUS.

Follinus (Herman).

*De cauteriis. Antwerp. 1618, in-8°.*

ALSARO.

Alsaro (Henri).

*Proposición chirurgica, y censura judiciosa en las doctas curativas de heridas de Cabeça; y otra, del patria de Avicena. Hispalí 1618, 1v. Tom.*

LAUREMBERG.

Lauremberg (Pierre), Médecin de Rostoch, natif de cette ville, professa l'Anatomie & la Philosophie avec distinction, & mourut en 1639. Il a publié divers ouvrages qui ont eu dans leur temps une certaine vogue; il n'y eut que Riolan qui les censura vivement; il lui reprocha principalement d'avoir critiqué sans fondement les plus célèbres Anatomistes. Lauremberg avoit donné à Bartholin fils l'épithete d'*umbraticus*, voulant dire qu'il n'avoit appris son Anatomie que sur les planches: Riolan s'est servi de la même épithete contre lui: *sed nullus*, dit-il, *anatomem in humanis cadaveribus exercuit & manus operi admovit, ideoque ambo, Bartholinus & Laurembergius anatomici umbratici merito*

*dici possunt* (a). Ce trait de satire lancé par Riolan contre Lauremberg, fit du tort à l'Anatomiste Allemand. Ses ouvrages qui avoient eu une réputation, perdirent peu à peu leur crédit. Riolan accuse Lauremberg d'avoir pillé plusieurs faits dans ses ouvrages. Ce reproche n'est pas sans fondement. Lauremberg a prétendu que le son étoit produit dans la glote non par la collision, mais par le choc de l'air sur les bords de l'orifice de cet organe.

Dans son college anatomique, Lauremberg a décrit la circulation avec assez d'exactitude; mais sans citer en aucune maniere les Auteurs qui l'ont précédé, &c.

Le *Procestria anatomica* contient une vive critique des ouvrages de Dulaurent: il promet de démontrer plus de deux mille fautes grossières; mais il ne tient point sa parole dans le cours de l'ouvrage, car il oublie la question de vue. Riolan n'a point approuvé cet écrit de Lauremberg; il l'a blâmé d'avoir attaqué un Anatomiste de loin, lui qui n'avoit disléqué que quelques bœufs de son pays.

Schoklin (Jean Théodore), Médecin, qui a tra-

XVII. Siecle.

1618.

LAUREMBERG.

SCHOKLIN;

duit une dissertation sur l'urine.

*Discursus de visus nobilitate & conservandi modo*, par André Dulaurens, traduit du françois en latin.

Albertini (Hannibal) de Cefene, ville de la RO-

ALBERTINI;

magne, a publié un ouvrage sur les maladies du cœur; il est intitulé :

*De affectionibus cordis libri tres in quibus habetur problema de membrorum principatu. Venet. 1618, in-4°. Casenæ 1648, in-8°.*

Cet ouvrage est inconnu à la plupart des Bibliographes; ils l'annoncent d'après Douglas. Le premier livre traite des affections naturelles du cœur; le second & troisieme livres, des parties naturelles: c'est là qu'il traite des palpitations, de la syncope; il indique leurs causes, leurs symptomes & leur traitement. Albertini a répandu dans cet ouvrage diverses questions étrangères; il y re-

(a) Opera Anatom. Paris, 1644. pag. 688.



XVII. Siècle.  
1618.

ALBERTINI.

cherche quelle est la plus noble ou la plus essentielle à la vie ; quel est le siege de l'ame , &c. On trouve à la fin une dissertation sur la peste : Albertini recommande un usage fréquent de la saignée , dont il décrit différentes especes. M. de Senac , dans son excellent traité du cœur , a fait usage des observations d'Albertini ; elles lui ont paru judicieuses : ainsi cet Auteur , aussi réservé que juste dans ses éloges & dans ses critiques , a loué l'Anatomiste qui les lui avoit fournies.

MULLERUS.

Mullerus (Jacques) naquit à Torgau en 1594 de Fabien Muller , Sénateur de la même ville : en 1618 il fut nommé Professeur en Mathématique dans l'Université de Gießen , & peu de temps après il fut reçu Docteur en Médecine : en 1625 il passa à Marpourg où il enseigna les Mathématiques , & en 1637 il suivit l'armée du Hesse Langrave en qualité de son premier Médecin , & de l'armée qu'il commandoit ; cependant il fut surpris au milieu de ses travaux par une fièvre ardente qui l'enleva en 1637 à l'âge de quarante-trois ans ; il fut enterré dans sa patrie avec pompe.

*De coalitu partium genitalium epistola* , & se trouve dans les observations de Grégoire Horstius. Ulmæ 1618 , in-4°. page 517. Mullerus parle dans cet ouvrage d'une femme qui accoucha malgré l'oblitération presque totale des parties de la génération , qui disparut pendant l'accouchement.

*De natura motus animalis & voluntarii exercitatio singularis , ex principis physicis , medicis , geometricis & architectonicis deducta* , & se trouve dans le recueil d'observations par Horstius , page 521.

GLANDORP.

Glandorp (Mathias Louis) , Médecin célèbre , naquit à Cologne en 1695 de Louis Glandorp , Chirurgien distingué de cette ville , & qui étoit originaire de Brême. Il ne négligea rien pour l'éducation de son fils , & celui-ci répondit aux soins que son pere prenoit pour son instruction. Il fit ses basses classes & la Philosophie à Cologne ; il étudia ensuite en Médecine dans l'Université de cette ville sous Holtzemus , savant Professeur (a) : c'est à son insti-

(a) De polypo. in epistola dedicat.

XVII. Siècle.

1618.

GLANDORP.

gation que Glandorp obtint de son pere d'aller à Padoue faire de nouvelles études sous les maîtres célèbres qui y professoient : il y étudia sous Fabrice d'Aquapendente , sous Spigellius (b) , & sous Sanctorius ; il reçut le degré de Docteur dans la même ville. Dès qu'il eut acquis ce grade , il parcourut les principales villes de l'Italie pour y écouter les savans Médecins qui y professoient. Il revint dans sa patrie en 1618. Il avoit atteint l'âge de vingt-trois ans , & il fut s'établir à Brême , où ses ancêtres avoient autrefois professé avec éclat. Il ne dérogea pas de la réputation de ses peres , car il y exerça la Médecine & la Chirurgie avec distinction. L'Archevêque le choisit en 1628 pour son premier Médecin. Il devint Physicien de la république ; titre honorable qu'on n'accordoit qu'aux plus grands hommes. Les Historiens ne nous apprennent point en quel temps ce savant mourut.

Nous avons de lui les ouvrages suivans.

*Speculum Chirurgicum , in quo quid in uno quoque vulnere faciendum , quidve omittendum ; præmissâ partis affectu anatomicâ explanatione , observationibusque ad unum quodque vulnus pertinentibus adjunctis , conspicitur ac pertractatur.* Bremæ 1619 , in-8°.

*Tractatus de polypo narium , affectu gravissimo , observationibus illustratus.* Bremæ : 628 , in-4°.

*Methodus medendi paronychiæ.* Bremæ 1623 , in 8°.

*Gazophylacium polyphesum fonticulorum & fetonum reseratum.* 1632 & 1633 , in-4°.

*Opera omnia.* Londini 1729 , in-4°.

Le *Speculum chirurgorum* roule principalement sur les plaies. L'Auteur a renfermé dans ce traité un grand nombre d'observations curieuses que sa pratique lui a fournies : il a joint à l'exposition de la plaie la description anatomique de la partie blessée. Ces expositions ne contiennent en général rien de particulier : les observations sont plus intéressantes.

Dans sa préface , Glandorp fait une sortie contre

(b) Eadem paginâ.



XVII. Siecle.

1619.

GLANDORP.

les Chirurgiens de son temps ; il les accuse d'impéritie & d'ignorance ; il dit que la plupart d'eux se croient savans pour avoir vu ouvrir un cochon , ou quelqu'autre animal de cette espece ; bien plus , il dit que le plus grand nombre ne fait pas lire , & que cependant ils s'avisent de critiquer les Maîtres les plus célèbres : *imò vix litteram à litterà distinguere , neque legere , neque scribere valeant , & tamen doctorum methodicas curas , libros , scripta ac monumenta posteritati relicta , contemnunt , vituperent , increpent . . .* &c. Cette façon de s'exprimer contre une secte ignorante & orgueilleuse , sied elle dans la bouche d'un Savant ? Ami de l'humanité , Glandorp attaque vivement les vices de son siecle : on ne sauroit le blâmer de cette conduite.

Son exposé des plaies de la tête est assez exact : Glandorp vante les effets du trépan : il cite une observation de Spigelius (a) qui appliqua sept fois le trépan sur le même sujet qui fut rendu à la vie par ces opérations répétées. A la suite d'un coup à la tête , il a vu la paralysie survenir au côté opposé à celui qui avoit été frappé : le sujet mourut. Glandorp trouva une fracture au crâne à la partie opposée où le coup avoit été appliqué (b). Cette intéressante observation mérite d'être connue des Chirurgiens. Il a vu une plaie au foie , très profonde , & avec déperdition de substance , qui n'a point eu de suites fâcheuses (c). Il a également vu après des plaies au scrotum avec déperdition considérable de substance , les chairs se régénérer , & un second scrotum succéder au premier (d). Le même Auteur parle d'une femme qui emporta le scrotum à son mari pour se venger de quelques insultes & coups qu'elle en avoit reçus (e). Il a vu la mort survenir à la suite d'une suture faite aux tendons de la cuisse (f) , & il a blâmé l'u-

(a) Pag. 46. édit. Brux. 1619.

(b) Pag. 74.

(c) Pag. 167.

(d) Pag. 180.

(e) Pag. 183.

(f) Pag. 209.

XVII. Siecle.

1619.

GLANDORP.

sage des atelles d'après les mauvais effets qu'il leur a vu opérer (a). Ses réflexions sur les plaies d'armes à feu sont judicieuses ; il en attribue les fâcheux effets à la contusion. Il a imaginé une boîte de fer blanc assez commode pour placer les membres fracturés.

Le traité des polypes est exact & fort détaillé. L'Auteur a examiné dans des chapitres particuliers les différentes especes , les signes qui les caractérisent , & les causes qui les produisent : il en a différencié le traitement ; il veut qu'on fasse usage des médicamens incisifs , atténuans , apéritifs ; il recommande la ligature lorsque le polype est placé à la partie antérieure des narines ; mais dans toutes ces circonstances il veut qu'on examine avec attention si le polype est dans un état cancéreux ; il défend pour lors toute espece d'opération , & il prescrit un liniment fait avec le solanum , &c. &c. &c.

A la fin de cet ouvrage on trouve quelques observations sur le même sujet. Glandorp y prouve qu'on peut guérir les polypes qui sont trop enfoncés pour qu'on puisse en faire la ligature , par les remèdes intérieurs , tels que les sudorifiques , & par l'application des vésicatoires.

Dans le traité du panaris , Glandorp s'étend beaucoup sur celui dans lequel le périoste de l'os est attaqué ; il y a joint dix observations très érudites : il loue pour cette maladie l'alysson à feuille de Polygoni.

On trouvera dans le traité des fonticules & des fetons la description de plusieurs especes de ces fetons chirurgicaux qui sont particuliers à la tête. Cet ouvrage est assez bien écrit , & on y trouve de l'érudition.

Scheiner (Christophe) étoit de Mundelhein en Souabe ; il se fit Jésuite à l'âge de vingt ans ; il fit ses quatre vœux en 1600 ; il mourut à Nice en 1650 à un âge extrêmement avancé ; son nom étoit connu dans toutes les parties de l'Europe. Scheiner passoit pour le plus grand Astronome de son temps ,

SCHEINER.

(a) Pag. 227.



Il a publié divers ouvrages en ce genre ; nous en avons un qu'il nous importe de faire connoître.

1619. *Oculus, hoc est, fundamentum opticum. Oenipont*  
SCHEINER. 1619, in-4°. Friburg. 1621.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une description assez exacte de l'œil ; il a puisé ses principaux détails d'Anatomie des écrits de Vesale : il est tombé avec son maître dans plusieurs erreurs ; mais il l'a surpassé en quelques points : c'est lui qui a le premier parlé avec précision de l'obliquité avec laquelle les nerfs optiques pénètrent le globe de l'œil ; il s'est aussi convaincu par ses recherches, que ces nerfs ne s'inséroient pas au milieu du globe, ou à la partie directement opposée à l'uvée, mais plus proche en dedans (a). *Opticus enim, dit-il... non jacet in axe optico, sed sinistrorsum vergit in oculo dextro, dextrorsus in sinistro (b)*. C'est sur les animaux de différentes especes que Scheiner a fait cette importante observation ; la direction de ces nerfs est telle, ajoute ce Physicien, qu'elle s'accommode à la position du trou optique qui n'est point au milieu de l'orbite, mais plus proche du nez : notre Physicien fait par conjecture l'application de cette découverte à l'homme ; il juge par analogie que la disposition des parties doit être la même : cependant, dit-il, dans une pareille étude il faut plus s'en rapporter à l'inspection qu'au raisonnement : *sensus hic magis consulendus quam sola ratio, oculi enim humani exempti copia mihi necdum est facta*.

Cette remarque historique est importante ; elle a échappé à nos savans Anatomistes qui non seulement n'en ont point fait honneur à Scheiner, mais qui ont ignoré la véritable position du nerf optique.

L'uvée jouit d'un mouvement manifeste ; tantôt elle se dilate, tantôt elle se resserre. Pour expliquer ses différens mouvemens, notre Auteur a admis dans cette duplicature membraneuse des fibres musculaires.

Il a regardé la rétine comme le siege de la vue : Scheiner prétend que l'objet visuel se peint sur elle (a) :

(a) Pag. 97. édit. 1652.

(b) Pag. 18.

il a expliqué fort sagement les réflexions & les réfractions, des rayons lumineux dans l'œil ; mais il a décrit avec exactitude les quantités & densités des humeurs : la cataracte ne lui étoit point inconnue ; Scheiner en a attribué la cause à un épaississement de la membrane qui recouvre le cristallin. Son sentiment sur ce vice a quelque rapport à celui que M. Tenon de l'Académie royale des Sciences a écrit dans les mémoires des savans étrangers : pour donner une preuve plus authentique à son sentiment, notre Auteur a fait diverses expériences ; elles sont d'autant plus curieuses, que Scheiner avoit des connoissances supérieures en optique, &c.

Lauremberg (Guillaume), Médecin de Copenhague, né en 1546, a publié une dissertation sur les moyens de dissoudre la pierre contenue dans la vessie.

*Epistolica dissertatio continens curationem calculi vesicae. Lugd. Batav. 1619 & 1629, in-8°. Witteberg. 1623, in-12.*

Lauremberg donne dans cette dissertation une description succincte du calcul, de ses symptômes & des principales méthodes curatives employées de son temps ; il fait lui-même le sujet de son ouvrage : en 1609 il ressentit de vives douleurs au rein gauche avec tous les signes qui annoncent le calcul ; après quelques jours de souffrance, il passa dans la vessie ; les symptômes se dissipèrent ; mais pour un temps ; ils reparurent avec plus de force dans la suite. Leonard Kempen fonda notre Docteur, & trouva le calcul dans la vessie qu'il jugea être du volume d'une noix muscade. Avant de recourir à l'opération de la taille, Lauremberg trouva à propos de faire usage des remèdes internes à qui on attribuoit une vertu lithontriptique : il avoit déjà employé tous ceux que les Médecins les plus experts lui avoient conseillés ; mais sans soulagement : le hasard lui fit découvrir un Jésuite qui traitoit les calculeux avec le plus grand succès : Lauremberg usa de son remède, en changeant cependant quelques ingrédients ; il s'en trouva si bien, que dans l'espace de peu de jours

XVII. Siècle.

1619.

SCHEINER.

LAUREMBERG.



il fut radicalement guéri de son calcul.

XVII. Siecle.

Voici la formule du remede.

1619.

LAUREM-  
BERG.

*Recip. Afellorum preparatorum uncias duas, pille-  
poris preparati, sanguinis hirci preparati, spongia syl-  
vestris, feminum violarum purpurearum, singulorum  
unam unciam, specierum lithontribi drag. duas: ex  
mixtis factum est antidotum.*

L'Auteur prenoit le matin à jeun deux dragmes de ce bol, & buvoit par-dessus un apozeme dont voici la formule.

*Recip. Decocti diuretici uncias decem, spiritus juni-  
peri drachmas duas.*

Ce fait est singulier (a), s'il est vrai que la pierre dont Lauremberg étoit attaqué, étoit de la grosseur d'une noix muscade. Lauremberg écrivit cette dissertation dix ans après son événement: ce qui prouve qu'il n'a point été sujet à la récidive, du moins de long-temps.

DUVAL.

Duval (Guillaume), Médecin François, étoit de Pontoise; il reçut une éducation précoce & avec des talens prématurés, il fit de rapides progrès dans la carrière des sciences. Il n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il commença à professer la Philosophie au College de Calvy; peu de temps après il passa à celui de Liseux, où il professa la même science. Comme il étoit savant, qu'il parloit avec beaucoup d'ordre & de facilité, il eut un grand nombre d'auditeurs. Sa réputation lui mérita une place au College royal. Il fut nommé en 1606 Lecteur & Professeur ordinaire en Philosophie grecque & latine à la place de Vincent Rassar mort depuis peu. Ses provisions lui furent octroyées par Henri IV: en 1613, Louis XIII réunit en sa faveur la chaire de Marius, décédé depuis deux ans. Cependant Duval, quoique parvenu à un âge avancé, résolut de continuer ses études de Médecine qu'il avoit suspendues depuis long-temps. Il fut reçu Docteur en 1612. La Faculté de Médecine l'honora de son estime & lui en donna une preuve en l'élisant Doyen: il fut aussi celui des Lecteurs & Professeurs royaux. A un

(a) Je l'ai tiré de la dissertation imprimée à Léide en 1619, édition fort rare.

savoir assez étendu, Duval joignit un zele infatigable pour l'étude des Lettres, & pour l'exercice de la religion: c'est lui qui a composé un ouvrage sur la vie & la mort des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. La seconde édition de cet ouvrage fut dédiée à Michel Lemaire, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait présent de trente mille livres à la Faculté pour y fonder de nouvelles Ecoles. C'est encore Duval qui a introduit aux Ecoles de Médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter tous les samedis les Litanies la Sainte Vierge & celles des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine: elles ne sont pas bien longues. Il a aussi composé un livre sur l'histoire du College royal de France: j'en ai tiré quelques anecdotes, & je m'en suis servi plusieurs fois dans cet ouvrage. Duval donne dans ce livre l'histoire de tous les Professeurs de ce College: son article est plus long que celui de tous les autres. A ce trait d'amour propre, on ne reconnoît plus le compositeur des Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. Je passe à l'ouvrage qui a plus de rapport à mon objet.

*Synopsis analitica doctrinæ peripatetica. Paris. 1619, 1639, en quatre volumes in-folio. Il y a onze traités qui ne sont point dans les autres éditions; Duval en avoit composé un douzieme sous le titre *Auctuarium ad synopsis notas exponens selectiores*; mais Duval nous apprend qu'il fut omis par la négligence des Libraires.*

Duval dédia à Louis XIII la premiere édition de cet ouvrage, & la lui présenta le 4 Janvier 1619. Ce Roi lui donna en reconnoissance le titre de son Conseiller & Médecin ordinaire. On trouve dans cet ouvrage une description assez exacte des ovaires: Duval prétend qu'ils contiennent un nombre prodigieux de vésicules. Mathæus de Gradibus & Vesale s'étoient expliqués d'une maniere à-peu-près conforme: Stenon les a copiés dans la suite, & a passé pour l'Auteur de la découverte.

Helbinus (Jules César).

*De oculi structura, & se trouve dans l'ouvrage de*

XVII. Siecle.

1619.

DUVAL.

HELBINUS.



XVII. Siècle. 1619, in-4°.

1619. GUIGNONIUS. & de Chirurgie dans l'Académie de Turin.

*Autopsomma : cum ejusdem oculi actionibus & ulli-tatibus. Monachii 1619. Taurini 1629, in-4°.*

REMELINUS. Remelinus (Jean) Médecin Suédois, est l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie, dans lequel on trouve le plus grand nombre des planches de Vesale; cependant on en voit quelques-unes de particulières: pour mieux connoître les parties, il s'est servi d'une machine d'optique de son invention, qui les grossissoit.

*Catoptrum microscopmicum suis ari incisus visionibus splendens, cum historia & pinace. Augusta Vindelicorum 1619, page 27. fol. mag. Ulmæ Suevorum 1639, in-fol. reg. page 28.*

Les figures qui sont dans cet ouvrage, sont disposées suivant l'ordre avec lequel les parties se présentent dans la dissection: on y trouve une succincte description des parties du corps. Il a été traduit du latin en italien par Clopton Havers; Michel Spacher y a ajouté quelques planches.

*A survey of the microscopie: or, the Anatomy of the bodies of man and woman: wherein all the viscera, are accurately delineated, and so disposed by pasting, as that all the parts of the said bodies are exactly represented in their proper site, by Michael Spacher of Tirol and Remelinus corrected, by Clopton Havers. Londini 1702, in-fol.*

Cet ouvrage a paru ensuite en latin sous le titre suivant.

*Catoptron microscopmicum, absolutam admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi fabricæ eximio artificio sculptam structuram revidendam exhibens, &c. &c. 1613, in-fol.*

Quoique ce soit le même livre que le précédent, on n'y trouve point le nom de Remelinus: ce Michel Spacher publia l'année d'après,

*Elucidarius, tabulis synopticis, microscopmi laminis incisus æneis, admirandam partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi univrsarum fabricam*

*representantis catoptri, litteras & characteres explicans, nunc primum luci publica datus, divulgatusque à Stephano Michel Spachero. Tirolensii 1614, in-4°.*

*Pinax microscopographicus, hoc est, admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi univrsarum fabricæ, historia brevis ac præcipua enarratio, microscopico tabulis sculpto æneis catoptro lucidissimo explicationis vice addita impensisque maximis Stephani Michel Spacheri divulgata. 1615, in-4°.*

Michel Spacher avoue que ces ouvrages appartiennent à un Médecin qui les lui a remis pour les faire imprimer, sans cependant citer son nom: il étoit à présumer que c'étoit de Remelinus dont il les tenoit, puisqu'il y a fait graver son portrait; mais on en a été convaincu deux ans après: Remelinus fit imprimer lui-même ses écrits sous ce titre:

*Johannis Remelini Suevo-Ulmenfis, Philosophiæ & Medicinæ Doctoris catoptrum microscopmicum suis æri incisus visionibus splendens, cum historia & pinace: de novo prodit. Augusta Vindelicorum 1619.*

Cet ouvrage a encore paru sous ce titre.

*Pinax microscopographicus, in quo certissimum anatomie compendium proponitur. Auctore Stephano Michael Spachero Tirolensii, in usum medicorum, chirurgorum ac pharmacoceptorum conscriptus, & nunc in maternam nostram linguam translatus, & artificiose sculptus à Cornelio Danckero sculptore. Amstelod. 1645, in-fol.*

Voilà donc un Médecin & un Peintre qui se sont disputé un livre d'Anatomie. L'objet n'en valoit pas la peine, car l'ouvrage ne contient rien d'intéressant; les principales descriptions anatomiques qu'on y lit, sont tirées des œuvres anatomiques de Du-laurens; & les planches qu'on y a insérées, qui appartiennent à Vesale, sont tronquées, & par conséquent peu correctes. . . . L'ouvrage est divisé en huit livres. Dans le premier, Remelinus a décrit la peau & les autres parties qui se trouvent à la surface du corps; dans le second, on trouve une description des parties similaires environnantes; dans le troisième, celle des parties similaires nourrissantes;



XVII. Siecl. dans le quatrième, les dissimilaires contenues dans le bas-ventre ; dans le septième livre on lit une description de la tête & de ses parties ; dans le huitième on trouve quelques détails physiologiques sur les organes des sens.

BARTHOLE-  
TUS.

Bartholetus (Fabricus), Médecin de Boulogne, qui a professé publiquement la Logique, la Médecine & l'Anatomie dans cette ville ; alla ensuite professer la Médecine à Pise & ensuite à Mantoue. Il est le premier qui ait enseigné dans cette Université. Il naquit en 1588, & mourut en 1630, à l'âge de quarante-deux ans.

*Anatomica humani microcosmi descriptio, per theses disposita, in amphitheatro Pisano proposita. Bononia 1619, in-fol.*

*De respirationibus, libri IV. Bonon. 1633, in-4°.*

Il y a plusieurs objets omis dans cet ouvrage ; il y en a d'autres répétés, & plusieurs sont mal décrits.

Bartholetus nous a encore donné,

*Anatomia grande, con figure. Teurnoni 1609, in-8°.*

Mrs Douglas & Haller n'ont pu se procurer cet ouvrage, & je n'ai pas été plus heureux qu'eux.

TARDUIN.

Tarduin (Jean), Médecin François, domicilié à Tournon.

*Disquisitio physiologica de pilis. Turnoni 1619, in-8°.*

FERNANDEZ.

Fernandez (François Mathieu).

*De facultatibus naturalibus, disputationes medicae & philosophicae. Granatae 1619, in-4°.*

FUNGIUS.

Fungius (Christophe) de Silésie.

*De sterilitate muliebri, disputatio. Extat decade II disput. quas collegit & edidit Basileae Joh. Jac. Genuthius 1619, in-4°.*

ROBINUS.

Robinus (Pierre).

*De lingua ulcere, observatio rara*, insérée dans les observations chirurgicales de Fabricus de Hildan, cent. IV. *Oppenheimii 1619, in-4° page 44.*

1620.

PLANISCAM-  
PI.

Planiscampi (David de), Chirurgien, a composé un ouvrage qui a pour titre :

*Discours de la phlébotomie, avec un traité des crises, dédié à la Reine mere du Roi. A Paris 1620, in-8°.*

*La petite Chirurgie-chimique médicale. A Paris, 1621, in-8°.*

XVII. Siecl.

1620.

PLANISCAM-  
PI.

L'Auteur décrit plusieurs préparations d'antimoine contre la plupart des maladies chirurgicales. Dans d'autres circonstances il a recours à l'or potable, &c. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup d'emphase ; la diction se ressent du Charlatanisme.

Dans son traité de la saignée, Campi recommande beaucoup l'étude de l'Astrologie ; aussi y donne-t-il une description des principales constellations : chacune a, dit-il, des influences sur l'homme, que le Chirurgien ne doit pas ignorer ; & quiconque est dépourvu de ces connoissances, ne doit point embrasser l'art de guérir. Cette esquisse suffira, je crois, pour détourner tout Chirurgien de faire l'acquisition de cet ouvrage.

Calerta (Jean Antoine) de Naples.

CASERTA.

*De naturâ & symptomatibus motus animalis. Neapoli 1620.*

Bonet (Pablo), Auteur Espagnol, qui a écrit un ouvrage sur les moyens de faire parler les sourds : Pontius, dont Valesius a parlé, avoit déjà écrit sur cette matière avant que Bonet publiât son ouvrage.

BONET.

*Reduccion de las letteres y arte para ensennar a ablar los mudos. Madrid 1620, in-4°.*

Corbens (Herman).

CORBENS.

*De vulneribus lethalibus & sanabilibus oratio. Francof. 1620, in-8°.*

Corbens prononça ce discours dans l'Académie de Marpurg. Il nous apprend que les plaies des gros vaisseaux sont mortelles : on le savoit avant lui, &c.

Galbani (Dominique), Médecin Italien.

GALBANI.

*De fontanellis. Patav. 1620, in-4°.*

L'Auteur donne dans cet ouvrage une description des principaux cauterés dont on se servoit pour pratiquer les fonticules ; il indique les endroits où il faut les appliquer dans différentes especes de maladies, &c. en général il a copié Fienne & Fabricus d'Aquapendente.



XVII. Siècle. Minderet (Raymond), Médecin.  
*Medicina militaris. Aug. Vind. 1620, in-8°.*  
 1620. Illefonse (Gabriel).  
 MINDERER. *De viri & femina com paranda fecunditate. Villobraxina 1620, in-4°.*  
 ILLEFONSE.

Il n'y a rien de particulier dans cet ouvrage ; beaucoup de systèmes, peu de faits, & la diction très obscure.

VARANDA. Varanda (Jean), que quelques-uns nomment Varandal ou Varandaus, étoit de Nîmes ; il passa Bachelier dans la Faculté de Montpellier en 1586 le 3 Juin, sous la présidence de Jean Saporta, & Docteur sous le même le 11 Avril 1587. En 1590 il fut nommé Professeur en Médecine de la chaire de Dortoman, vacante par sa mort. Il mérita l'estime de ses confreres par son exactitude à remplir les devoirs de sa charge, & par son profond savoir. Sa réputation parvint dans les climats les plus éloignés : il eut l'estime de tous les Savans, même celle de Gui Patin ; Varanda en fut récompensé par le choix honorable qu'on fit de lui en le nommant Vice-Chancelier à la place de Dulaurens, Chancelier, qui étoit premier Médecin de Henri IV : en 1609 il devint Doyen de l'Université.

Parmi différens ouvrages de Médecine pratique, Varanda a composé les suivans sur l'Anatomie ou sur la Chirurgie ; ils ont été publiés par ses Etudiens. Non seulement Varanda n'avoit point d'amour propre, mais il étoit naturellement si timide, & il craignoit si fort la censure du public, qu'il n'avoit jamais osé produire ses œuvres au grand jour.

*Physiologia pathologia, quibus accesserunt tractatus prognosticus, Mon/pessuli 1620, in-8°.*

Il n'y a rien dans cet écrit de particulier sur l'Anatomie ; les explications physiologiques se ressentent du goût du siècle gâté par Dulaurens. Notre Auteur a été un de ses grands adulateurs : ce qui n'a pas peu contribué à donner du lustre à un homme qui en étoit indigne.

*De elephantiasi seu lepra, item de lue venerea & hepaticide,*

*hepaticide, seu hepatis atrocia. Geneva 1620.*

Varanda distingue plusieurs espèces de lepres ; il parle de celle des Grecs, des Arabes & des Juifs, &c. Cet ouvrage n'est rien moins que bon. Il a donné un autre ouvrage sur le mal vénérien, sous ce titre :

*De natura hominis, & se trouve dans son grand ouvrage publié par Henri Legros son disciple.*

*Joannis Varandæ opera omnia, ad fidem codicum ipsius autoris manuscriptorum recognita & emendata posthuma hac editione, istis tractatibus numquam autem editis auctiora. Lugd. 1658.*

M. Astruc croit que cette édition est la meilleure : elle nous a aussi paru la plus correcte.

On trouve dans le même recueil un commentaire de Varanda sur le livre d'Hippocrate, *De natura hominis.*

Zacchias (Paul) étoit de Rome où il fut Médecin du Pape Innocent X. Il s'est distingué par ses talens & par ses rares connoissances dans la plupart des sciences & arts. Il professoit avec éclat la Philosophie, la Médecine, la Théologie & la Jurisprudence, & l'on vantoit beaucoup son goût & son savoir pour la poésie, pour la musique & pour la peinture ; il a donné en ce genre des ouvrages qui ont mérité l'estime des plus grands connoisseurs : on l'a surnommé le premier des Médecins, le Mercure des Jurisconsultes, l'Hermes Italien, &c. Cependant la mort qui ne respecte ni le savoir ni les titres, l'enleva au milieu des honneurs & des richesses en 1659, à l'âge de soixante & quinze ans. Quoique Zacchias soit l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, il n'y a que le suivant qui nous intéresse.

*Quæstiones medico legales, in quibus omnes eæ materia medicæ, quæ ad legales facultates videntur pertinere, proponuntur, pertractantur, resolvuntur. Romæ 1621, in-4°. Lipsiæ 1630, in-8°. Francof. 1688, in-fol. 3 vol. par les soins de Jean de Horstius & de George Francus.*

Ce corps d'ouvrage renferme neuf livres, dont le premier avoit été imprimé à Rome en 1621.

Tome II.

E c

XVII. Siècle.  
 1620.  
 VARANDA

1621.  
 ZACCHIAS



XVII. Siècle. in-4°. Avignon 1660, in-fol. le second, à Rome, 1625; le troisième & quatrième *ibid.* 1628; le cinquième *ibid.* 1630; le sixième, en 1634; le septième, 1635; le tout a été imprimé *Lugduni* 1701, 3 vol. in-fol. 1726, in-fol. &c.

1621.  
ZACCHIAS.

C'est un des meilleurs ouvrages que les Médecins Italiens aient publiés, & cette nation peut se flatter d'avoir produit sur la Médecine les meilleurs écrits que nous ayons. Zacchias a composé son livre en faveur des Jurisconsultes qui sont destinés à juger des questions *medico-legales*, & en faveur de Médecins qui sont, par état, obligés de faire leurs rapports en Justice. Il s'est fort étendu sur les différentes plaies & fractures: il a déterminé celles qui sont mortelles par elles-mêmes, ou celles qui ne le sont que par accident. Observateur exact & judicieux, Zacchias a savamment exposé les cas d'impuissance qui peuvent faire dissoudre un mariage. Comme il avoit de profondes connoissances en Anatomie, il ne lui a pas été difficile de raisonner conséquemment sur les signes qui indiquent la mort de l'enfant dans le ventre de sa mere, ou qui annoncent qu'il a été étouffé, & il s'est convaincu que le poumon de l'enfant mort avant de respirer, s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu surnager, celui d'un enfant mort après avoir respiré.

Quoique cet ouvrage roule sur la Médecine du barreau, Zacchias y a répandu plusieurs descriptions anatomiques très intéressantes: les plus curieuses ont pour objet les parties de la génération. On ne peut se passer de cet ouvrage dans l'exercice de la Médecine; j'invite ceux qui ne l'ont point à en faire l'acquisition: il seroit à souhaiter qu'on l'expliquât dans les différentes Facultés du Royaume, & en y ajoutant quelques particularités relatives aux loix du pays, l'on auroit un corps parfait de Médecine légale.

COLLE.

Colle (Jean), Médecin, naquit à Belluno dans l'Etat de Venise en 1558. Il étudia la Médecine à Padoue sous Jerome Capivaccio, Albert Botoni & Emilius Campolongo. Il passa Docteur en 1583. De Padoue il fut s'établir à Venise, où il exerça la Médecine

pendant quinze ans avec éclat. Son nom parvint dans les contrées les plus éloignées de l'Italie. François Marie, II de ce nom, Duc d'Urbain, le prit pour son premier Médecin, dont il remplit les fonctions pendant vingt-trois ans; il lui donna 500 ducats de pension. Colle le quitta pour aller remplir la première chaire de Médecine dans l'Université de Padoue. Il succéda à Roderic Fonseca. Il remplit si bien les devoirs de sa place, qu'il s'attira l'estime & l'admiration des plus grands Médecins: non seulement il se rendit utile au public par ses leçons qui étoient très instructives, mais encore par ses écrits sur différentes parties de la Médecine. Ce grand homme mourut à Boulogne en 1631, âgé de soixante & douze ans.

Voici les ouvrages qu'il nous importe de connoître.

*Elucidarium anatomicum & chirurgicum, ex græcis arabibus & latinis selectum: unâ cum commentariis in quarti lib. Avicennæ sen tertiam, inserti sunt tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue gallicâ, luxationibus.* Venet. 1621, in-fol

Ce n'est qu'une compilation des Anatomistes qui avoient vécu avant l'Auteur; Dulaurens y paroît presque en entier; Colle faisoit grand cas de ses explications physiologiques. Le traité des plaies, ulcères, tumeurs, fractures, vérole & luxations, ne contient rien de bien particulier. Ce Médecin a fait un grand usage de l'ouvrage d'Ingrassias sur les maladies des os. On trouve encore quelques détails d'Anatomie sur la structure des poils, dans l'ouvrage qui a pour titre:

*Methodus facile parandi jucunda, tuta, & nova medicamenta, &c.* Venet. 1628, in-4°.

Preibisius (Christophe), que M. de Haller nomme Brebis.

*Fabrica corporis humani octo disputationibus in alma Academia Lipsiensi comprehensa.* Lipsiæ 1621, in-4°.

Myller (George).

*Idea hominis.* Lipsiæ 1621.

XVII. Siècle.  
1621.  
COLLE.

MYLLER



Illa (Salvator Ardevines).

XVII. Siecle. *Fabrica universal y composicion del mundo major y minor.* Mad 1621.

1621. ISLA. Spinaeus (François).

*De hominis procreatione.* Macerata 1622, in-4°.

1622. SPINAËUS. Blossius (Sébaftien) d'Ulmes, étoit Professeur en

BLOSSIUS. Médecine dans l'Académie de Tubinge, sous la présidence duquel Daniel Retzer, soutint une these qui a pour titre :

*Disquisitio totius scepses anatomica.* Tubinge 1622.

BURGOWE- BURGOWERUS (Jean).

RUS. *De corporis humani partibus disputationes.* Basilea 1622, in-4°. Elles ont été publiées par Jean Jacques Genathius.

*De ruminacione humanâ.* Extat decade septima earundem disput. impressarum. 1631, in-4°.

*De necessitate turundarum post extractionem calculi exposita,* & se trouve dans le recueil d'observations de Hildan, imprimé à Basle en 1628, in-4°.

HORNUGUS. Hornugus (Jean), Allemand.

*Chirurgischer Bericht von Brandschaden.* Nurenberg; 1622, in-8°.

On trouve plusieurs autres ouvrages dans le même recueil d'observations d'Horslius : nous en rendrons compte dans la suite.

FLUDD. Fludd (Robert), connu de quelques-uns sous le nom de *Fluctibus*, étoit originaire de Salop en Angleterre : il s'occupa les premières années de sa vie à l'exercice des armes, il s'y distingua ; cependant il résolut de quitter l'état militaire pour embrasser celui des sciences. Il alla étudier en Médecine à Oxford : il se fit recevoir dans la suite dans le College de Médecine de Londres ; c'est dans cette ville qu'il se rendit célèbre. Sa réputation parvint dans les Provinces les plus éloignées de ce Royaume. Il avoit le plus grand crédit lorsque la mort suspendit ses travaux & ses projets : il mourut en 1637 à l'âge de soixante-trois ans. Il a écrit divers ouvrages de Médecine ; en voici quelques-uns d'Anatomie : nous n'avons pu nous les procurer. M. de Haller titre l'Auteur de fanatique & de superstitieux.

*De anatomia triplici, in partes tres divisa, quam priori panis elementa discutiuntur.* In duabus sequentibus, homo sectione anatomia bifaria, vid vel vulgari, seu visibili, seu mysticâ, seu invisibili dividitur. Francof. 1623, in-fol.

*Anatomia amphitheatrum, effigie triplici, more & conditione varia, designatum, auctore Roberto Fludd, alias Fluctibus.* Francof. 1623, in fol.

*Discursus de unguento armario.* Extat. sympathetico aucto. Norimbergæ 1662, in-4°.

La plupart des ouvrages que nous venons d'annoncer, ont été en premier lieu indiqués par Douglas. Les Historiens n'ont fait que se répéter à ce sujet. J'ai marché sur leurs traces, n'ayant pu me les procurer.

Calander (Etienne).

*Brevissima chirurgica facultatis compendiaria.* Salviliani 1623, in-12.

L'Auteur a donné dans cet ouvrage un précis de la Chirurgie du temps auquel il vivoit. Il attribuoit aux topiques de grands effets : c'est ce qui lui en a fait grossir le nombre dans son ouvrage. Les formules y sont multipliées.

BACON. Bacon (François), vulgairement dit de *Verulam*, naquit auprès de Londres, dans le Palais d'Yorck, le 22 Janvier 1560, de Nicolas Bacon, Chancelier & Garde du grand Secau d'Angleterre. A peine avoit-il atteint l'âge de seize ans, qu'il donna des marques d'un profond savoir en Philosophie. Il fit toutes ses classes dans l'Université de Cambridge au College de la Trinité. Il jouit sous Jacques I de la première considération dans le Royaume, & on le regardoit comme un véritable Philosophe lorsqu'il fut convaincu de s'être laissé corrompre par des présents ; il en fit lui-même l'aveu ; en conséquence il fut dépouillé de la dignité de Chancelier, avec confiscation de ses biens, & déclaré indigne d'avoir jamais séance dans la Chambre des Seigneurs : on l'obligea de se retirer dans une maison du Comte d'Arundel, près de Londres. C'est au loisir des dernières années de sa vie, & peut-être à l'adversité, qu'on doit la plupart des ouvrages que nous avons de lui : quel-  
E c iij

XVII. Siecle.  
1623.  
FLUDD.

CALANDER.

BACON.



XVII. Siècle.

1623.

BACON.

ques-uns ont été publiés séparément, d'autres n'ont vu le jour que long-temps après sa mort ; Westein les a recueillis en Hollande sur la fin du dernier siècle, des mains duquel ils font passés dans le magasin de Huguesfan, d'où ils ne sont sortis qu'en 1730. Cet ouvrage auroit plutôt vu le jour si la mort n'eût surpris Bacon au milieu de ses travaux. Cet homme célèbre par sa science, par ses places & par ses malheurs, mourut à l'âge de soixante-six ans le 9 Avril 1626. C'est aux Philosophes & aux politiques à donner plus au long l'histoire de ce savant. Il trouve place dans mon ouvrage pour avoir publié de son vivant un livre qui a pour titre :

*Historia vitæ & mortis. Londini 1623, in-8°.*  
*Lugd. Batav. 1637, in-16.*

L'Auteur attribue la vie à la présence d'un fluide vital qu'il nomme esprit ; il le croit plus tenu que l'air & plus actif que le feu ; il croit que lorsque nous mourons ce fluide s'envole, parceque les liens de cohésion sont rompus : il pense qu'on peut retarder l'évaporation du fluide vital en diminuant l'impétuosité du cours du sang par l'opium, les purgatifs, les rafraîchissans, & sur-tout par le nitre. Il s'est expliqué très savamment sur les différens périodes de la vie humaine. Ce même Auteur a donné un ouvrage de Médecine qui contient quelques détails anatomiques. On en trouve aussi, en très petit nombre à la vérité, dans l'histoire expérimentale des vents.

*Partitio doctrinæ circa corporis humani in medicinam & voluptuariam, &c. Londini 1623, in-fol.*  
*Parisi. 1624, in-4°.* *Argentorati 1635, in-fol.*

*Historia naturalis & experimentalis de ventis, &c. Lugd. Batav. 1638, in-16.* *Amstelod. 1662, in-12.*

Parisanus (Æmilius), natif de Rome, étudia la Médecine à Padoue sous Fabrice d'Aquapendente ; il fut ensuite s'établir à Venise où il s'acquit une réputation des plus brillantes pour la pratique de la Médecine, & pour l'Anatomie dans laquelle il fut très peu versé : Riolan l'a accusé de n'avoir disséqué aucun cadavre. On se rend aisément au sentiment de ce Juge des Anatomistes, quand on a lu les

ouvrages d'Æmilius Parisanus, ils ont paru sous ce titre :

*Nobilium exercitationum libri duodecim, de subtilitate microscopica accessit par & sanius judicium de seminis à toto proventu, ac de stigmatibus. Venet. 1623, in-fol.*

*Nobilium exercitationum de subtilitate pars altera. Lapis lydius de diaphragmate, ad Johannem Riolanum, juniorem, anatomicum Parisiensem medicum regium. De seminis à toto proventu ac de stigmatibus, &c. &c. Venet. 1635.*

*Nobilium exercitationum de subtilitate pars tertia : de seminis à toto proventu : de principiis generationis, singularis certaminis lapis lydius, ad Johannem Gallego de la Serna, &c. de visione, ad Andream Laurentium, olim Henrici IV Regis medicum, nec non obiter ad Johannem Riolanum medicum, &c. Venet. 1638, in-fol.*

L'amour propre paroît dans tous ces écrits : Æmilius Parisanus en étoit pétri ; au lieu de descriptions anatomiques, il profere mille invectives contre les Anatomistes de son temps : il a été ennemi juré de Riolan, & l'a critiqué jusqu'à le tourner en ridicule ; il a prodigué contre lui les mots les plus grossiers & les épithetes les plus indécentes : il a fait l'anagramme du mot *Riolanum* en celui de *merdam* ; mais celui-ci lui répliqua : *sit honos auribus, nec odor in naribus qualis est ejus cacata charta (a)*. Æmilius Parisanus, par esprit de contradiction, a adopté les systèmes les plus bizarres. Dans son grand ouvrage sur le diaphragme, il soutient que ce muscle se contracte lorsqu'il se voute, ou pendant l'expiration, & qu'il est dans un état de relâchement lorsqu'il s'applatit, ou pendant l'inspiration : plusieurs Anatomistes qui l'avoient précédé, avoient avancé ce paradoxe ; mais aucun ne l'avoit soutenu avec tant d'acharnement. Cet Auteur fait les reproches les plus vifs aux Anatomistes qui ont avancé le contraire ; & dans tous ses détails anatomiques & ses digressions philosophiques, il ramène tout à Riolan pour tour-

(a) Anthrop. pag. 846.

XVII. Siècle.

1623.  
PARISANUS.

PARISANUS.



XVII. Siècle.

1623.

PARISANUS.

ner en ridicule les points de doctrine qu'il a établis, & qui lui ont mérité l'approbation de tous les Savans. *Æmilius Parisanus* étoit fort embarrassé pour assigner une cause capable de produire l'élevation du diaphragme; il a cru la trouver dans le médiastin; il attribue à cette cloison membraneuse une force contractive qui détermine le diaphragme à se vouter vers la poitrine: Riolan a critiqué avec supériorité cette bizarre doctrine: les Anatomistes ne peuvent que s'instruire en lisant sa critique intitulée *Spongia alexiteria adversus Æmilium Parisanum*.

Ce que j'ai trouvé de meilleur dans le traité de *Parisanus* sur le diaphragme, c'est d'avoir avancé que le diaphragme, dans ses mouvemens, produisoit une légère compression sur l'aorte qui devoit faire refluer le sang vers le haut & vers le bas. Cette réflexion, apparemment hasardée par *Æmilius Parisanus* qui ne paroît pas avoir consulté l'animal vivant, mérite l'attention des Physiologistes par sa vraisemblance. Avant de finir cet extrait, il faut que je releve une erreur physiologique qu'*Æmilius Parisanus* a commise, & que plusieurs Anatomistes modernes commettent encore aujourd'hui: il prétend que dans l'inspiration le centre du diaphragme descend aussi bien que ses parties latérales: l'expérience (cela soit dit en passant) demontre le contraire.

SARPI.

Sarpi ou Fra-Paolo, que quelques-uns nomment Paul de Venise, naquit dans cette ville le 14 Août 1555 de François Sarpi & d'Isabelle Morelli: un de ses oncles, Ambroise Morelli, connu dans la république des lettres, lui apprit les Humanités dans lesquelles le jeune Sarpi fit de rapides progrès: il entra pour lors dans l'Ordre des Servites, où il étudia la Philosophie & la Théologie sous Jean Marie Capella: il se distingua bientôt dans ces sciences: ce qui lui mérita la protection des grands Princes d'Italie, & l'amitié & l'estime des Savans de cette nation. Chacun s'empressa de lui apprendre ce qu'il avoit de plus précieux, ou ce qu'il avoit découvert ou inventé: le célèbre Vincent Pinelli & l'illustre Fabrice d'Aquapendente se disputèrent l'honneur de l'instruire.

XVII. Siècle.

1623.

SARPI.

Ses talents supérieurs & son profond savoir furent récompensés par les plus brillans postes de son état: avant l'âge de vingt-sept ans il étoit Provincial: c'est en 1579 qu'il fut élu à cette charge; on le nomma peu de temps après à celle de Procureur général. La République de Venise, toujours attentive à récompenser les Savans de tout état, crut devoir donner à Sarpi une marque de son estime; elle le nomma aux places de Théologien & de Conseiller de la République: Sarpi fut reconnoissant aux bienfaits de ses concitoyens; il écrivit divers ouvrages en faveur de la République qui étoit en litige avec la Cour de Rome: les Grands & le peuple lui en eurent en général une obligation infinie: cependant cinq particuliers, jaloux de la réputation de Sarpi, & scrupuleusement attachés aux intérêts du Pape, l'assassinèrent, & lui donnerent trois coups dont il guérit: il vécut jusqu'au 14 Janvier 1623: il avoit atteint la soixante & onzième année de son âge. Le peuple fit des vœux sur son tombeau comme sur celui d'un Saint; mais le Pape Urbain VIII le défendit, sous peine d'excommunication.

Il a paru divers manuscrits qu'on a attribués à Sarpi, & il y a un traité sur le Concile de Trente qu'il a fait imprimer: les Théologiens prétendent que Paolo Sarpi s'y est montré zélé Calviniste; mais cet objet n'a aucun rapport au sujet de mon histoire: Antoine de Dominis a fait imprimer ce traité à Londres, sous le nom de Pierre Soave Polano.

Ces ouvrages sont bien éloignés de l'Anatomie; ce n'est pas aussi ce qui le fait entrer dans notre histoire. On lui a attribué par ignorance ou par jalousie, la découverte des valvules des veines & de la circulation: quelques-uns plus complaisans encore, ont avancé que Paul Sarpi étoit le premier qui eût distingué avec soin la dilatation & la constriction de la pupille. Ces découvertes sont chimériques: nous allons le parcourir successivement, afin de les réfuter.

Fabrice d'Aquapendente qui a enseigné, l'Anatomie à Paul Sarpi, décrit les valvules des vei-



438 HISTOIRE DE L'ANATOMIE  
 nes en 1574, & s'en appropria la découverte dans le temps que notre Moine jouissoit à Venise de la plus haute réputation : pourquoi celui-ci ne la revendiqua-t-il point ? Peut-être, dira-t-on, que c'est par un acte d'humilité. Cette qualité ne se trouve guere dans les Auteurs & chez les jeunes gens de l'âge de Sarpi qui n'avoit pas encore atteint la vingtdeuxieme année ; mais je puis tirer un témoignage plus authentique de ma proposition, des disciples de Fabrice d'Aquapendente, qui lui accordent d'une voix unanime la découverte des valvules des veines des extrémités (a).

On n'a pas été plus juste lorsqu'on a attribué à Sarpi la découverte de la circulation ; il n'y a que les jaloux de la gloire d'Harvée qui aient pu avancer un tel paradoxe : on a allégué en faveur de Sarpi, qu'il avoit une varice sur la main, qu'en la pressant il avoit observé que le sang ne pouvoit remonter vers le doigt : sur ce fait, dit M. de Senac (b), qui n'est fondé que sur une tradition incertaine, on a dit hardiment qu'il avoit reconnu la nécessité d'une circulation : cette connoissance fut, ajoute-t-on, une connoissance secrete ; elle ne fut confiée qu'à Aquapendente, qui découvrit à Harvée ce mystere de la nature : il y a, continue ce même Historien, des Ecrivains qui n'ont pas fait difficulté d'adopter cette fable. Leoniceus qui la rapporte ne donne pour garant que sa crédulité. Ce fait est d'autant plus suspect, que le nom de Leoniceus est un nom emprunté. Quelques-uns attribuent son *metamorphosis Esculapii*, à Pecchlin, & d'autres à Drelincourt.

Quoi qu'il en soit, cet Auteur prétend que Sarpi avoit eu une longue conversation avec Harvée, & que ce Moine communiqua sa découverte sur la circulation au Médecin Anglois.

On a été plus loin ; Thomas Cornelis assure que Sarpi n'osa dévoiler le mystere de la circulation, crainte de passer pour inventeur, comme il lui étoit

(a) Nous ne parlons pas ici de la valvule de la veine azigos dont Amatus nous a donné une exacte description, & de plusieurs autres que Sylvius, &c. avoient connues.

(b) Traité du cœur, pag. 22. Tom. II.

arrivé en publiant son traité sur l'histoire du Concile de Trente : il ajoute qu'il se contenta de communiquer son secret à Fabrice d'Aquapendente ; qu'il lui prêta un cahier qui s'est dans les suites retrouvé dans la bibliothèque du Pere Sarpi, qu'un Libraire de Saint Marc conservoit encore de son temps. Cornelis conduit plus loin sa fiction. Fabrice d'Aquapendente, ajoute-t-il, ne fut pas plus hardi que notre Moine ; il se contenta de découvrir à Harvée le mécanisme de la circulation du sang.

Ces fables ont été adoptées par d'autres grands Médecins. Ulmus, Walæus & Bartholin attribuent la découverte de la circulation au Frere Paolo. La vérité est altérée dans leurs écrits. Le Pere Fulgence confrere de Sarpi, qui en a publié la vie, ne lui attribue en aucune maniere la découverte de la circulation, quoiqu'il réclame celle des valvules des veines.

Ceux qui ont attribué la découverte de la circulation au Pere Fabri, à Helvitiis, ou à Dietericus, ne sont pas plus véridiques : c'est sur la propre parole de ces Auteurs, & non sur aucun fondement solide, qu'ils ont appuyé leur sentiment. Rien de plus sage, quand on adjuge une découverte, que de s'en tenir à la publication des ouvrages ; sans cette attention, l'on tombe sans cesse dans l'erreur, & on est souvent en contradiction avec soi-même. Quelques Ecrivains, qui on accordé au Pere Fabri Jésuite l'honneur de la découverte de la circulation, ne connoissent pas l'édition de l'ouvrage d'Harvée sur cette importante fonction, qui a paru en 1628.

Plus la découverte de la circulation est brillante & utile à l'humanité, plus on a tâché d'en frustrer le véritable Auteur. Harvée, dit l'illustre Ecrivain du traité du cœur, essuya d'abord les contradictions qui s'élevoient de toutes parts : dès que la vérité, qui s'étoit montrée à lui, eut percé, on refusa de le reconnoître comme la source des lumieres : ce ne fut plus un inventeur, mais un plagiaire. On prodigua la découverte de la circulation à des Moines, à un Apothicaire & à un Chirurgien : Wanderlinden l'attribue à Thomas Harriot ; Mrs Lafaye & Garegeot, à un Chirurgien Suisse : je n'entrerai pas



XVII<sup>e</sup> Siècle.  
1623.  
SARPEL.

CARANTA.

dans des détails ultérieurs à ce sujet ; je me suis déjà étendu en faisant l'histoire de plusieurs Auteurs, & je rapporterai d'autres notes historiques en parlant des Ecrivains qui ont vécu dans des temps ultérieurs.

Caranta (Jacques), Médecin de Piémont, a donné les ouvrages suivans :

*Decadum physico-medicarum libri duo de morfu canis rabidi. Saviliani 1613, in-4°.*

*Liber unicus de natura visionis. ibid. ead. formâ.*

Dans le premier, l'Auteur parle fort au long de la rage spontanée, il rapporte l'exemple d'un homme qui en fut saisi lorsqu'il jouissoit de la meilleure santé, & qui mourut hydrophobe environ trois mois après : Caranta jugeant par analogie, pense que plusieurs animaux sont sujets à cette triste maladie. Notre Auteur savoit que le virus hydrophobique se communique aisément par la salive (a) ; c'est pour cette raison que ceux qui sont attaqués de la rage ont l'eau en aversion. *Praterèa rabies per salivam contrahitur, non itaque mirum si aqua & liquida omnia saliva conformia pertimescant.* Ces raisons sont puériles.

Caranta n'a pas eu des idées bien claires sur le mécanisme de la vision ; il prétendoit qu'elle se faisoit par émission, & non par acception des rayons lumineux : plusieurs Médecins avoient avancé ce paradoxe, & notamment Dulaurens dans l'histoire duquel je me suis fort étendu sur cette matière. Caranta ajoute aux raisons proposées par les fauteurs de ce système, plusieurs explications fastidieuses. Après en avoir rapporté un grand nombre il s'écrie : *Adde quod mulieres menstruata specula solo visu contaminant ; ergo negari non potest aliquid extra mitti ob oculis (b).* On juge d'après une telle raison que cet ouvrage est indigne d'être lu.

CASMAK.

Casmak (François Guillaume).

*Relaxam Chirurgica de suem caso grave a que succedere mortificarsa, suem bravo, e cortarse con bon successo. Liboa 1623, in-4°.*

(a) Pag. 214. édit. 1623.

(b) De visionis, pag. 257.

Sebisch (Melchior), vulgairement connu sous le nom de Sebizius, naquit à Strasbourg le 19 Juillet 1578 de Melchior Sebizius, Docteur en Médecine, fameux par les places qu'il a occupées dans cet état, ou dans d'autres d'un genre différent. Il eut un soin extrême de l'éducation de son fils ; il lui enseigna les premiers élémens de la Médecine : il joignit ses soins à ceux de Spachius son ami, fameux Professeur en Médecine de Strasbourg. Sebisch soutint publiquement sous ce dernier deux thèses de Médecine qui lui firent beaucoup d'honneur. Bien différent de ces Médecins qui croient tout savoir par eux-mêmes, Sebisch pere se désia de ses propres forces pour éduquer son fils. Il avoit étudié dans un grand nombre d'Universités différentes, & il connoissoit l'utilité des voyages. Il l'envoya à Bâle en 1600, & il y étudia sous Plater, sous Stupanus & sous Gaspar Bauhin. Dès qu'il eut puisé un fond de connoissance suffisant pour entendre les Professeurs fameux de l'Europe, il en parcourut les principales Provinces. En 1610 il revint à Bâle & y prit le grade de Docteur : deux ans après il obtint la place de Professeur en Médecine à Strasbourg que son pere occupoit depuis quelques années : Moreri nous a dit qu'il se maria en 1613 : & Douglas nous apprend qu'il fut nommé cette année Chanoine du Chapitre Saint Thomas ; en 1625 ; il fut nommé Médecin de la ville de Strasbourg à la place de son pere. L'Empereur Ferdinand II le nomma Comte Palatin à la Diète de Ratisbonne. Sebisch créa, dit-on, en cette qualité, quarante-sept Notaires impériaux. Ce nouveau titre ne l'éloigna point des devoirs de son état de Médecin ; il le remplit avec le plus grand soin & avec un zèle inexprimable, tant que ses forces le lui permirent : il joignit à l'exercice de la pratique le travail du cabinet & celui que lui imposoit son état de Professeur. En 1657 il fut fait Doyen du Chapitre Saint Thomas & Prévôt en 1658. Il mourut le 25 de Janvier 1673 à l'âge de 95 ans à Strasbourg. Il fut dix fois Recteur de l'Université & trente fois Doyen de sa Faculté.

XVII<sup>e</sup> Siècle.

1624.

SEBISCH.



Il a publié un grand nombre d'ouvrages de Médecine, parmi lesquels on en compte plusieurs d'Anatomie & de Chirurgie.

1624.

SEBISCH.

*Exercitationes medicae in almâ Argentoratensium Academiae propositae. Argentorati 1624, 1631, 1636, 1674, in-4°. Quibus accesserunt dissertationes de discrimine corporis virilis & muliebri; item de notis virginittatis. Hæc quoque extant cum Severini Pinai opusculis.*

*Discursus medico-philosophicus de casu adolescentis cujusdam, &c. Bertramum 1618, in-4°. 1624, 1660, in-4°.*

*De serpentinibus in humano corpore, epistola, 1628, in-4°.*

*Historia memorabilis de fœminâ quadam Argentoratensi quæ ventrem supra modum tumidum gestavit ultra decennium, & tum hydropè uterino, tum molis carnosæ 76. fuit cōstituta, &c. Argentina 1627, in-8°.*

*Libri sex Galeni de morborum differentiis & causis, &c. Argentorati 1635, 1638, in-4°.*

*Prodromi examinis vulnerum: pars prima & secunda, &c. 1636, in-4°.*

*Examen vulnerum partium simularium. Argentorat, 1635, in-4°.*

*Examen vulnerum partium dissimularium: partes 4. ibid. 1636 & 1637, in-4°.*

*Problemata phlebotomica, ibid. 1631, in-4°.*

*De urinatoribus, & arte urinandi. Argentorati, 1700.*

*Examen vulnerum singularium humani corporis partium, quatenus, lethalia sunt, vel incurabilia, vel ratione eventus salutaria, & sanabilia. Argentorati 1638, 1639, in-4°.*

*Commentarius in Galeni libellos de curandi ratione per sanguinis missionem; hirudinibus; revulsione; cucurbitucis; scarificatione. ibid. 1652, in 4°.*

*Disputationes tres de respiratione. Argentor. 1643, in-4°.*

*Disputationes 4. de dentibus. ibid. 1645, in-4°.*

*Disputatio medica de urina suppressione. ibid. 1651, in-4°.*

*Disputatio de naturalibus facultatibus. ibid. 1644, in-4°.*

*Disputatio medica de calculo renum. ibid. 1647, in-4°.*

*Disputatio de sudore. ibid. 1657, in-4°.*

*Disputatio de hæmorrhoidibus. ibid. 1654, in-4°.*

*Disputatio de ulceribus. ibid. 1647.*

*Disputationes, de pilis duæ. ibid. 1651, in-4°.*

*Disputatio de concoctione alimentorum. ibid. 1642.*

On trouve dans ces écrits plus d'érudition que de découvertes. L'Auteur a profité dans ses ouvrages des remarques qu'il avoit puisées dans les leçons des Professeurs qu'il avoit suivis; il connoissoit aussi parfaitement les Auteurs du commencement du seizieme siecle, & il avoit quelque notion des Grecs & des Arabes. Ses ouvrages sont un tissu de citations.

Dans ceux de Chirurgie, on lit continuellement le nom de Salicet, de Lanfranc, &c. Il outroit dans l'emploi des topiques. La plupart des formules qui sont contenues dans les ouvrages de Vigo, s'y trouvent renfermées.

Son parallele du corps de l'homme avec celui de la femme, contient à-peu-près tout ce qu'on avoit dit avant lui à ce sujet, si l'on en excepte la remarque de Carpi sur les différences de capacité entre la poitrine de l'homme & celle de la femme: voyez notre histoire à l'article Carpi. Sebizius, peu satisfait des détails anatomiques, a recherché les différences des tempéramens, des affections, &c. On lui passeroit ces digressions s'il se fût contenté d'exposer les faits tels qu'on les observe; mais il a farci son ouvrage de citations fastidieuses & souvent déplacées.

Il suit la même méthode dans son traité sur les marques de la virginité, que je croyois, au titre, contenir quelques réflexions judicieuses: j'ai été détrompé par la lecture de cet ouvrage.... L'Auteur admet l'hymen, & critique vivement ceux qui font d'un sentiment opposé, &c. &c. M. de Haller dit de Sebizius, *eruditus vir, parum usus propriis experimentis* (a).

(a) Meth. stud. med. pag. 175.

XVII. Siecle.

1624.

SEBISCH.



XIV. Siècle. Ponce de Santa Cruz ( Antoine ), fils d'Alphonse Poncis , habile Médecin , fut premier Médecin de Philippe IV Roi d'Espagne. Après avoir long-tems professé les différentes parties de la Médecine , il fut s'attirer la considération des courtisans ; à la fin de sa vie il embrassa l'état Ecclésiastique , sans cesser pour cela l'exercice de sa profession : il eut bientôt des bénéfices Ecclésiastiques. Il mourut l'an 1650 , âgé de plus de 80 ans. Il a composé divers ouvrages de Médecine , dans lesquels on trouve plusieurs détails anatomiques ; celui qui en contient un plus grand nombre a pour titre :

*Opuscula medica & philosophica quæ continent ;*  
 1°. *Disputationes in primum Avicenna ;* 2°. *De Hippocratica philosophica ;* 3°. *De pulsibus. Martii.*  
 1624 , in-fol.

REINESIUS. Reinesius ( Thomas ), Médecin de Gotha où il naquit le 31 Décembre 1587. Il devint un des plus fameux Médecin de son siècle ; sa réputation lui attira les plus brillantes places de son état , qu'il fut associer à des postes honorables d'un autre genre ; il devint Bourguemestre & Conseiller de l'Electeur de Saxe. Par des circonstances que j'ignore , il ne séjourna pas long-tems dans cette Cour ; il fut s'établir à Léipsic où il pratiqua la Médecine jusqu'à sa mort , qui arriva le 24 Février 1667 , à l'âge de 80 ans. Reinesius , outre sa réputation de Savant , jouissoit encore de celle de Littérateur. Louis XIV qui se plairoit à récompenser les gens de mérite , en quelques pays qu'ils véussent , l'honora de ses bienfaits.

*De vasis umbilicalibus eorumque ruptura observatio singularis. Lipsiæ 1624 , in-4°.*

RUMELIUS. Rumelius ( Jean Conrad ), né dans le haut Palatinat en 1597 , fut reçu Docteur en Médecine à Altorf en 1630 ; il se fit recevoir un année après dans le College des Médecins de Nuremberg , où il pratiqua la Médecine jusqu'à la fin de ses jours , dont la mort trancha le cours en 1661 : Rumelius étoit pour lors âgé de 64 ans.

*Partus humanus , sive dissertatio perbrevis de humani*

*humani partus naturæ , temporibus & causis. Ambergæ 1628 , in-8°.* XVII. Siècle  
 1624.

Les meilleurs Bibliographes n'ont point vu l'ouvrage , entr'autres M. de Haller ; je n'ai pas été plus heureux qu'eux.

Pansa ( Martin ), Auteur Allemand , a composé plusieurs ouvrages de Médecine ; M. de Haller met le suivant parmi ceux qui contiennent quelques détails de Chirurgie.

*Consilium phlebotomicum oder Aderlass-büchlein nebst 50. fragen vom blut und Blutlossen. Lipsiæ 1624.*

Hochstetterus ( Philippe ), Médecin Allemand , qui a écrit plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve beaucoup d'observations Chirurgicales intéressantes ; il n'y en a point d'originales : voici le titre des ouvrages qui les renferment.

*Rararum observationum medicinalium , decades tres , &c. Augustæ Vind. 1624 , in-8°.*

*Rararum observationum medicinalium pars secundæ , continentes decades tres sequentes , &c. ibid. 1627 , in-8°.*

*Rararum observationum medicinalium decades sex antehac editæ , &c. Lipsiæ 1674 , in-8°.*

Heinstius ( Jean ).

*Diascepsis de pilis , eorumque natura , 1624 , in-4°.*

Schooneveld ( Etienne ).

*Ichthyologia. Hamburgi 1624 ; in-4°.*

Cet ouvrage contient une description anatomique de plusieurs poissons ,

Faber ( Jean ), de Bamberge , ville de la Franconie , est l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre :

*In Nardi Antonii Recchii rerum medicarum novæ Hispaniæ volumen Annotationes. Ex tant cum Joh. Terentii Lincei Thesawro , in-fol. pag. 465.*

On y trouve une excellente description d'un jeune veau monstrueux. On y lit aussi différentes observations relatives à l'acconchement Césarien : l'Auteur est aussi entré dans quelques détails sur l'incubation de l'œuf de la poule.

Burgundus ( Vincent ), Médecin de Beauvais.



XVII. Siecle.

1624.

BURGUNDUS.

*Speculum quadruplex, in quo totius naturæ historia,*  
 &c. *Duaci*, in-fol. 4. vol.

Cet ouvrage, quoique volumineux, renferme peu d'Anatomie; la Physiologie & l'Histoire Naturelle y sont traitées plus au long. On trouve dans le tome premier, livre 28<sup>e</sup>. une succinte description du corps humain en général, & de ses parties séparément; dans le 31<sup>e</sup>. livre du même tome, on lit l'histoire de la génération & de l'accouchement. Ces descriptions sont mal faites; le reste est encore moins intéressant.

1625.

CORTESIUS.

Cortesius (Jean-Baptiste) naquit à Boulogne en 1554, de parens d'un état peu relevé. Il apprit dans son enfance le métier de Barbier, qu'il exerça jusqu'à un âge assez avancé; il s'étoit chargé de raser les pauvres de l'Hôpital de Sainte Marie de la Mort. Quoique ses occupations fussent très nombreuses, il trouvoit du tems pour étudier la Grammaire; il y fit de rapides progrès: & il s'occupait ensuite à l'étude de la Philosophie, dans laquelle il excella en peu de tems. Il fut entraîné par goût à celle de la Médecine; il prit le grade de Docteur. Revêtu de cette dignité, Cortesius s'adonna particulièrement à l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie, qu'il professa pendant l'espace de quinze ans, après lesquels il se retira à Messine où il pratiqua la Chirurgie trente-cinq ans. On l'honora du titre de Comte, en reconnaissance des bienfaits qu'il rendit à cette ville. Ses compatriotes virent avec regret, que Cortesius exerçoit ailleurs ses talents; ils l'appellèrent à Boulogne, & lui donnerent une place de Professeur dans leur fameuse Université; il en remplit honorablement les fonctions jusqu'en 1634, qui fut la dernière année de sa vie. On voit en comparant le terme de sa naissance & celui de sa mort, que Cortesius vécut l'espace de 80 ans. Il fut remplacé dans sa charge de Professeur par le célèbre Ma'pighi: nous avons plusieurs ouvrages de Jean Cortesius.

*Miscellaneorum medicinalium decades decem; in quibus pulcherrima vel utilissima quaque ad anatomen,*

*spectantia, sparsim continentur. Messanæ 1625,* in-folio.

XVII. Siecle.

1625.

CORTESIUS.

*In universam chirurgiam absoluta institutio, in qua tumorum omnium præter naturam, ulcerum, vulnorum, fracturorumque ossium, ac eorumdem luxationum exacta cognitio, facillique curatio habetur. Messanæ 1633, in-4<sup>o</sup>.*

*Tractatus de vulneribus capitis, &c. Messanæ 1632, in-4<sup>o</sup>.*

*Steatoma exulceratum à dextri femoris interna regione marsupii in modum pendens patiente, consultatio, & curatio. ibid. 1614, in-fol.*

Le premier ouvrage que j'ai annoncé est extrêmement rare, la Bibliothèque Royale en est dépourvue, M. Morgani qui en a senti le prix en a fait un présent à M. de Haller, qui en a donné une notice dans son *Methodus studendi*. On voit d'après les remarques de ce savant Historien, que Cortesius étoit partisan de la méthode de Taliacor. Dans sa troisieme decade des mélanges, Cortesius parle d'un certain Pierre Bosanus qui remettoit les nez avec le plus grand succès. Il dit avoir disséqué, à la sollicitation de Gaspard Bartholin, le cerveau de bas en haut, à la méthode de Varole; après l'avoir retiré du crâne renfermé dans son enveloppe: il a donné des figures fort exactes de ce viscere. Douglas prétend que Cortesius est le premier qui a parlé de l'arbre du cerveau; mais il se trompe: Arantius & Varole avoient connu l'arrangement symétrique de cette substance blanchâtre, & l'avoient comparé à un arbre. Par ses recherches il s'est convaincu que les arteres carotides étoient maintenues ouvertes (a) par quelques productions osseuses; il a vu le nerf de la quatrième & de la sixieme paire se terminer à l'œil; il a décrit les cornes des ventricules avec beaucoup d'exactitude. Arantius avoit déjà parlé fort au long de ces prolongemens médullaires.

(a) *In earum cavitate arteriarum, dit Morgagni, d'après Cortesius, quæ attingunt glandulam pituitariam, duo intus oratione digna, & à nemine hætenus observata, contineri scripsit; primumque esse, quia sunt cellule quædam exigue; alterum, quod sint ossicula quædam, &c. Morgagni de morbor. sedibus. epist. anat. medica III. art. 22.*



XVII. Siècle.  
1625.  
CORTESIUS.  
Aussi versé dans l'anatomie comparée que dans celle de l'homme, Cortesius a fait des remarques intéressantes dans l'orfraye, espece d'aigle; il a vu la membrane qui fait l'office de paupiere, & suivant M. de Haller, il a parlé de la membrane pupillaire (a).

Cortesius avoit fait le plus grand nombre de ses remarques dans sa jeunesse, à peine pendant son séjour en Sicile avoit-il pu disléquer deux sujets.

Dans la dixieme décade de cet ouvrage, Cortesius parle fort au long des cauterés & de leur application au sinciput; cependant l'erreur se mêle aux plus importantes vérités. Cortesius n'a pu se défendre des préjugés de son siècle; il a attribué aux os du crâne humain une vertu spécifique contre l'épilepsie.

Son traité de Chirurgie, quoique volumineux; contient peu de faits intéressants; les explications sont prodiguées, & les observations y sont peu communes; Cortesius presqu' suivi de point en point Fabrice d'Aquapendente, en adaptant çà & là quelques observations particulieres. Il a été plus long sur les plaies de la tête, que sur celles des autres parties. Il n'a point révoqué en doute l'existence des contrecoups, & il s'est étendu sur l'hydrocéphale à laquelle les enfans sont communément sujets.

GERMANO.

Germano (François Girolamo), Médecin François, dont nous avons un ouvrage écrit en Italien, annoncé par M. de Haller, & inconnu aux autres Bibliographes.

*Breve trattato intorno alle figure anatomiche. Neapol. 1625, in-fol.*

On y trouve plusieurs figures, deux représentant le squelette humain, les autres renferment l'histoire des os du singe, &c.

AROMATA-  
R.115.

Aromatariis (Joseph de), Médecin, a écrit un ouvrage dans lequel il parle d'une rage contagieuse; il a pour titre :

*Disputatio de rabie contagiosa, &c. Venetiis 1625, in-4°.*

(a) Ces remarques de Cortesius se trouvent dans l'Ornithologie d'Aldrovande Tom. I. pag. 226.

XVII. Siècle.  
1625.  
AROMATA-  
R.115.  
Aromatariis regarde l'hydrophobie comme le dernier symptome de la rage (a), qu'il prétend être de la classe des esquinancies (b); il attribue par-là à l'inflammation du larynx & du pharinx les principaux symptomes qui l'accompagnent: pour la cure il recommande l'usage des bains de la mer, &c. Cet Auteur n'eût point trouvé place dans cet ouvrage, si M. de Haller ne l'eût placé dans son histoire de la Chirurgie.

Spigelius (Adrien), né à Bruxelles en 1578, fit ses premieres études dans sa patrie & à Louvain; il fut Médecin & célèbre Anatomiste; il alla à Padoue où il étudia sous Fabrice d'Aquapendente & sous Casserius; il fit de si grands progrès dans l'Anatomie & dans la Chirurgie, que dès qu'il fut reçu Docteur en Médecine, il fut en état de remplacer Casserius son maître lorsque quelques incommodités ou des occupations étrangères le détournèrent des devoirs de Professeur. Après qu'il se fut adonné un certain temps à cet exercice, il alla en Allemagne où il pratiqua la Médecine; il s'y fit un nom & fut premier Médecin en Bohême. Cependant la mort de Casserius étant survenue, la République de Venise se souvint des travaux de Spigelius & lui donna sa place; ainsi Spigelius fut premier Professeur d'Anatomie & de Chirurgie. Il s'acquit l'estime générale des Médecins de Padoue & de la République de Venise, & ne démentit point dans le courant de sa vie l'espoir qu'on avoit conçu de lui dès sa jeunesse; au contraire, il vit accroître sa réputation de toutes parts; les Ecoliers se rendoient en foule des Provinces les plus éloignées pour profiter de ses savantes leçons. La République de Venise, accoutumée à favoriser des talens, crut devoir donner à Spigelius une marque de son estime; elle le mit au rang des Chevaliers de Saint Marc, & lui accorda tous les honnoraire & toutes les prérogatives dont jouissent ceux qui sont décorés de cette dignité. Il fut étroitement lié avec Bucrecius, Médecin de sa nation, dont nous parlerons dans la suite; c'est à lui que Spigelius confia l'édition de son ouvrage d'Anatomie

(a) Pag. 25.

(b) Pag. 45.



XVII. Siecle.

1626.  
SPIGELIUS.

qui ne parut qu'après la mort de son Auteur. Spigelius est mort à Padoue en 1625, la quarante-septieme de son âge: il s'étoit blessé au doigt le jour des noces de sa fille en ramassant quelques morceaux de verre; l'inflammation survint, & fit des progrès si prompts & si rapides, que la mort en fut la suite.

Nous avons de lui,

*De formato fœtu liber singularis aeneis figuris exornatus.* Patav. 1626, in-fol. Francof. 1631, in-4°.

*De humani corporis fabrica, libri decem, tabulis 98 aere incisus exornati.* Venet. 1627, 1654, in-fol. 1632, in-4°.

*De lumbrico lato liber, editus seorsim cum iconè & notis: cui accessit ejusdem Autoris epistola de incerto tempore partûs.* Patav. 1618, in-4°. Lugd. Batav. 1664, in-12.

*Catastrophe anatomia publica, in celeberrimo lycao Patavino feliciter absoluta, fausta acclamatione incluta nationis Germanicæ excepta.* Patav. 1624, in-4°.

*De lithotomia, sive calculi vesicæ sectione consultatio. Extat cum Joannis Beverovicii libro de calculo.* Lugd. Batav. 1638, in-12.

*Opera omnia.* Amstelod. 1645, in-fol.

Le traité sur la formation du fœtus est assez ample. L'Auteur a donné une description assez étendue de toutes les parties qui le forment. On trouve peu de bonnes choses parmi plusieurs de mauvaises. Il croit à l'existence de la membrane allantotide dans l'homme, & regarde l'ouraque comme un canal: il ne pense pas que l'enfant reçoive immédiatement le sang du corps de la mere, & il n'ajoute pas foi à la continuité des vaisseaux avec ceux de la mere. Les cotyledons n'ont point un être de raison; si on l'en croit ils se trouvent dans la matrice de la femme: ainsi Spigelius contredit les principales observations d'Arantius. Ses descriptions sur les eaux sont extraites des ouvrages de Fallope; l'Auteur a consulté ceux d'Eustache dans son exposition des reins: il a dit d'après lui que les reins du fœtus ressembloient à une noix de pin; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que Spigelius n'a point parlé

XVII. Siecle.

1626.

SPIGELIUS.

des glandes surrénales. On trouve à la fin de ce traité quelques préceptes sur les accouchemens, qui sont fort peu instructifs. Spigelius admet les naissances tardives & précoces.

Cet ouvrage n'est point sorti tel que nous le voyons des mains de Spigelius; Riolan & Vellingius accusent Daniel Bucrecius de l'avoir tronqué dans certains points & grossi dans d'autres hors de propos: on y trouve beaucoup de passages tirés d'Hippocrate. Spigelius a fait usage des principales découvertes sans en citer les Auteurs: ce qui a choqué les Anatomistes qui croyoient y trouver place, & qui auroient souhaité y lire le nom des Ecrivains qu'ils avoient en vénération. Il faut cependant avouer qu'en général l'ouvrage de Spigelius que j'analyse, contient des descriptions fort exactes, assez amplement détaillées, exposées & avec beaucoup de méthode, de clarté & de précision; l'Auteur y a joint plusieurs observations pratiques, beaucoup de détails physiologiques, & il a fait observer les différences des parties relativement aux âges, aux climats, & souvent aux tempéramens. Spigelius paroît dans ses écrits, avoir eu quelques connoissances de l'Anatomie comparée, car il en a fait une juste application à l'homme en plusieurs circonstances. On trouve dans cette Anatomie la nomenclature des parties, que différens Anatomistes ont suivie; ce qui me fait juger la lecture de cet ouvrage très intéressante & très curieuse à tous ceux qui se mêlent d'Anatomie. L'Editeur que Spigelius s'étoit choisi, a porté préjudice à la vente & à la réputation de son ouvrage: il paroît en effet que Riolan en vouloit plus à Bucrecius qu'à Spigelius, & que celui-ci a été la victime de la mauvaise humeur de Riolan envers l'Editeur de ses ouvrages. Le jugement des grands hommes a toujours de sectateurs. Des gens crédules admettent sans réflexions ce que des Auteurs célèbres proposent: Vellingius, qui publia son ouvrage d'Anatomie peu de temps après Riolan, fit usage de ses réflexions critiques, & dit que tout ce qu'il y avoit de plus absurde étoit contenu dans les ouvrages de Bucrecius; & que le lecteur ne pourroit y trouver rien d'utile.



XVII. Siècle.

1626.

SPIGELIUS.

Vellingius n'avoit pas vu l'ouvrage de Bucrecius ; il n'en auroit pas parlé d'une maniere si désavantageux, s'il l'eût connu. Le sien est au-dessous de celui qui lui a paru digne de sa critique.

L'ordre que Spigelius a suivi dans son ouvrage, est clair & méthodique ; il procede de l'extérieur à l'intérieur. On lit d'abord une nomenclature & une description abrégée de toutes les parties extérieures du corps ; les Médecins, les Chirurgiens & les Peintres y trouveront de quoi s'instruire. Il est étonnant que dans nos meilleurs ouvrages d'Anatomie on néglige des détails nécessaires à savoir pour désigner dans une maladie l'endroit du corps qui est affecté, pour indiquer l'endroit où il faut appliquer un topique, le lieu qui a été blessé, & celui où l'on doit, dans une maladie chirurgicale, porter le fer ou le feu. Que le lecteur me pardonne une courte digression à ce sujet. J'ai vu un Anatomiste célèbre à plusieurs égards, qui, quoique très versé dans la langue latine, n'entendoit pas la plupart des mots latins d'anatomie, &c. &c. Cette ignorance me paroît venir de ce que plusieurs Anatomistes n'ont lu que l'ouvrage de M. Winslow, dans lequel ces détails manquent.

Après la nomenclature & la description générale des parties externes, on trouve une exposition particulière des différentes capacités & des membres du corps. Tel est l'objet du premier livre.

L'ostéologie est contenue dans le second livre. Des généralités, l'Auteur procede au détail : il y a peu de neuf dans cette description : Spigelius a profité des descriptions les moins détaillées qu'on avoit données avant lui.

Le troisieme livre roule sur les cartilages & les ligamens du corps : ceux du larynx sont bien décrits. L'exposition des ligamens de la main & du pied n'est pas mauvaise.

Le quatrieme livre traite des muscles : l'Auteur a mis à la fin une table dans laquelle on voit les différens usages que les muscles exercent dans le corps humain.

XVII. Siècle

1626.

SPIGELIUS.

Le cinquieme livre traite des veines ; le sixieme, des arteres ; le septieme, des nerfs ; le huitieme contient la description des viscères du bas-ventre ; le neuvieme, de ceux de la poitrine ; le dixieme ou le dernier, de ceux de la tête. Cet ordre est méthodique & tel que nos meilleurs Anatomistes le donnent aujourd'hui. Si je me suis étendu à ce sujet, c'est pour justifier Spigelius qui n'a pas mérité la censure de Riolan & de ceux qui ont marché sur ses traces.

Voyons maintenant en peu de mots quelles sont les particularités les plus intéressantes de cet ouvrage, & quelles sont les principales erreurs qu'il faut éviter.

Le changement de couleur aux paupieres, qui survient dans les principales maladies, a été indiqué par Spigelius ; il dit que ceux qui ont la vérole ont la peau des paupieres extrêmement pâle & luisante, & qu'à ce seul signe il reconnoitroit cette maladie : *at lue venerea pressis, pallidus, cum insigni splendore qui mihi semper Gallici morbi certissimum signum dedit (a), &c.*

Il a nié l'existence des pigmées & révoque en doute celle des géans : il parle de plusieurs os de grandeur monstrueuse, trouvés dans le sein de la terre : l'Auteur doute s'ils n'appartiennent point à quelque éléphant. Par état de maladie, les choses, dit Spigelius, peuvent se passer différemment : il n'y a personne de mon temps, ajoute-t-il, qui ignore l'Histoire d'Antoine d'Anvers, qui acquit une grandeur gigantesque pendant une maladie : il parle encore de quelques sujets qui sont devenus nains par la même cause (b). Cette dernière réflexion prouveroit qu'on ne devoit pas regarder l'histoire du ramollissement des os comme une nouvelle découverte : cependant par les alliances des peuples des différentes nations, la taille des hommes peut décroître : l'Auteur pense que les premiers Grecs étoient plus grands que ceux qui naquirent dans les colonies : il prétend que les Flamands étoient, du temps

(a) De humani corporis Fabr. page. 4. édit. Amstelodanensis 1645, ex recensione, Vanderlinden.

(b) Pag. 15.



XVII. Siècle.

1626.

SPIGELIUS.

qu'il écrivoit cet ouvrage, généralement plus petits qu'il les avoit vus dans la jeunesse, & il en attribue la cause aux mariages qui se font faits entre les habitans du pays & les étrangers que les guerres y attirerent (a).

L'Auteur a critiqué l'usage des maillots, sur-tout des bandes dont on ceignoit la tête des enfans nouveaux nés. Il prétend que les Moscovites de son temps ont la tête large & la face plate; que les habitans d'Anvers ont la tête arrondie; que ceux de Gênes & les Flamands ont la tête un peu pointue, & que les Allemands l'ont un peu écrasée. Ces réflexions doivent être de quelque utilité aux habitans de Toulouse & aux Accoucheurs de ce pays: les Sages-Femmes y ont coutume d'applatir la tête en comprimant les os pariétaux, & de la maintenir ainsi aplatie par des bandages particuliers.

Le véritable usage du muscle sous-clavier lui a été connu, & il sert, selon lui, à abaisser la clavicle: il prétend qu'il ne peut en aucune manière élever la poitrine (b).

Il assure que dans l'état naturel, les muscles droits peuvent occasionner, en se contractant, de légers mouvemens dans les os pubis; l'Auteur même les croit nécessaires pour expliquer la marche (c).

Les valvules des veines ne lui ont pas été inconnues: Spigelius cite avec respect & estime Fabrice d'Aquapendente à qui il en a attribué la découverte (d): il n'ignoroit pas aussi que la veine-porte & la veine-cave communiquent réciproquement (e).

Spigelius a nié l'existence des glandes dans l'épiploon, il a décrit fort exactement les vaisseaux qui s'y distribuent (c); & il a admis celle de l'hymen qu'il dit avoir trouvé dans presque toutes les jeunes filles qu'il a disséquées (g). Selon lui, tous

(a) Pag. 16.

(b) Pag. 106.

(c) Pag. 112.

(d) Pag. 140.

(e) Pag. 147.

(f) Pag. 220.

(g) Pag. 69.

XVII. Siècle.

1626.

SPIGELIUS.

les cartilages du corps, excepté celui de l'épiglore & les deux du tarse des paupières (a), s'ossifient avec l'âge: il a décrit la communication de la veine azigos avec la veine émulgente, & il paroît avoir eu une idée des vaisseaux chilifères. Sa description du cœur contient quelques détails exacts: la cloison du cœur est, suivant lui, concave vers le ventricule droit, & convexe vers le ventricule gauche; Spigelius l'a regardée comme impénétrable au sang: ego, dit-il, cum doctissimo Vesalio sum, qui censuit nullatenus penetrare (b). Riolan n'a point été de son sentiment à ce sujet, & c'est peut-être une des raisons qui l'a indisposé contre Spigelius. Cet Auteur a entrevu l'utilité de trépaner le sternum (c) lorsqu'on soupçonne un abcès dans le médiastin.

Spigelius a commis plusieurs erreurs; il a dit que les osselets de l'ouïe n'avoient point de périoste (d); que la glande pituitaire avoit plusieurs canaux excréteurs qui versent dans la cavité des narines le liquide qu'elles séparent de la masse du sang: il n'a point connu la première paire de nerfs, & il s'est avisé de s'attribuer la découverte du petit lobe du foie: lobus exiguus in cavâ hepatis parte juxta portas vocatas situs, qui in ipsam omenti cavitatem totus reconditur, ab aliis anatomicis nondum descriptus (e). Spigelius se trompe grossièrement; Eustache en avoit parlé & avoit connu sa connexion avec l'épiploon. Spigelius a admis une valvule dans le canal hépatique qui empêche la bile de retourner vers le foie (f).

Crema (Liberalis) de Treviso, ville de l'Etat de Venise, trouve ici sa place, pour avoir été l'éditeur du traité de Spigelius sur la formation du fœtus, & qu'il y a ajouté quelques remarques.

Adriani Spigelii de formato fœtu, &c. Patav. 1626, in fol. Francof. 1631, in-4°.

(a) Pag. 256.

(b) Pag. 274.

(c) Pag. 269. Voyez à ce sujet Galien &amp; Avicenne,

(d) Pag. 37.

(e) Pag. 213.

(f) Pag. 239.

CREMA.



XVII. Siècle.  
1626.

BRONZERIO.

Bronzerio (Jean Jerome) naquit en 1577 à Rodigino, Bourg d'Italie, près de Rovigo. En 1597 il fut fait Docteur en Médecine à Padoue. Orné de ce grade, il alla exercer la Médecine dans les Colonies dépendantes de l'Etat de Venise. Il revint ensuite dans sa patrie, d'où il alla à Padoue, & enfin à Belluno où il mourut en 1630 à l'âge de cinquante-trois ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste de Rodigino ou de Labbadia. Ses neveux lui ont fait une épitaphe que ne nous rapporterons pas ici pour être plus courts. On vante beaucoup le caractère & le savoir de cet Auteur. Les Historiens disent qu'il possédoit les langues, & qu'il étoit si bon, si franc & si honnête, qu'il mérita l'amitié & l'estime des Savans & des Grands d'Italie.

*De innato calido & naturali spiritu disputatio. Patav. 1626, in-4°.*

L'Auteur donne à entrevoir qu'il ne croit pas que le foie soit le véritable organe de la sanguification. Il parle de plusieurs animaux qui ont le sang rouge, quoiqu'ils aient le foie blanc. Cependant comme il étoit servilement attaché à Galien & à sa secte, il n'a pas osé trancher la question & refuser au foie l'usage qu'il lui attribuoit de former le sang.

*De principio effectivo semini insecto disputatio. Vener. 1627, in-4°.*

C'est faire honneur à cet ouvrage que de le mettre parmi les livres inutiles. Bronzerio étoit aveugle sectateur d'Aristote & de Galien.

GARDIN.

Gardin (Louis du), Professeur en Médecine dans l'Université de Douai, étoit de Valenciennes. Il jouit d'une réputation fort étendue, & il professa pendant l'espace de vingt-huit ans. Fiennus censura ses écrits, & il répondit à cette critique:

*Hortensii manu ductio per omnes Medicina partes, seu institutiones Medicinæ. Duaci 1626, in-8°.*

*Hortensii manu ductio ad pathologiam, institutionum Medicinæ pars altera. Duaci 1626, in-8°.*

*De animatione fœtus, quæstio, &c. 1623, in-8°.*

Cet Auteur a cru voir dans la semence, des animalcules: on fait que Lewenock s'est approprié cette découverte chimérique. Dans son ouvrage sur

la saignée, Gardin décrit les principales veines que l'on avoit coutume de saigner de son temps. Voilà le meilleur de ces ouvrages; le mauvais y prédomine.

Sori (Jean-Baptiste).

*Consigli ed avvisi di Chirurgia, col modo di far gendicci né mali una tassa del honorario loro, delle fontanelle del morbo gallico & aphorismi tocanti alla Chirurgia. Milan 1626, in-8°.*

Neander (Jean) de Brême, ville de Saxe.

*Tabacologia. Lugd. Batav. 1622, in-4°. Leid. 1626. Ultrajesti 1644, in-12.*

On trouve dans cet ouvrage quelques détails d'Anatomie.

Caimi ou Caimo (Pompée) naquit à Udino en Italie en 1568 de Jacques Caimo, il étoit frere d'Eusebe, Evêque de Citanova. Il fut étudier la Philosophie & la Médecine à Padoue. Cet Auteur cite plusieurs fois dans ses écrits Jerome Mercurialis, Fabricius d'Aquapendente, Eustachius Ruardus & Minadous, qu'il nomme ses Maîtres. Comme Caimo étoit doué des plus grands talens & qu'il avoit une ardeur prodigieuse pour le travail, il ne tarda pas à faire de grands progrès dans la Médecine. On le vit bientôt se distinguer parmi ses confreres; & lorsqu'il passa Docteur en Médecine, il donna des marques d'un savoir peu commun. Après son doctorat, il revint dans sa patrie où il pratiqua la Médecine pendant quelques années. Cependant, fatigué de mener une vie inconnue, il choisit un plus grand théâtre à ses travaux; il alla à Rome où il enseigna la Philosophie avec éclat. Son nom parvint dans les Cours les plus éloignées de l'Italie. Plusieurs Princes s'empreserent de l'avoir pour leur Médecin; mais il refusa leurs offres, seulement se permit-il de les visiter dans leurs infirmités. Il traita le Roi de Naples, & le Grand Duc de Toscane de plusieurs maladies; & en 1623 il prédit une mort prochaine au Pape Grégoire XV. Ce pronostic fâcheux au Pape & à ses courtisans, s'effêtea & augmenta la réputation de Caimo. Le Pape Urbain VIII le nomma Chevalier de la Toison d'Or & Comte Palatin. Cependant la Répu-

XVII. Siècle

1626.

SORI.

CAIMI



XVII. Siècle.

1626.

CAIMO.

blique de Venise, toujours attentive à attirer dans ses Etats les Savans étrangers, nomma Caimo à la chaire de Professeur vacante depuis peu par la mort de Sanctorius. Il se rendit à l'offre avantageuse qu'on lui faisoit; & comme c'étoit son savoir qui lui avoit mérité cette place, il n'eut point de peine à s'y distinguer. L'envie ne l'épargna cependant point. La cabale & la brigue, assez communes chez les Médecins, l'accompagnèrent là où il porta ses pas. César Cremonini, Médecin de Padoue, s'érigea en censeur rigide des ses ouvrages, comme César Lagalla l'avoit déjà fait à Rome. Cependant la peste survint en Italie, & fit de grands ravages à Padoue. Caimo, destiné par état à secourir les malades, se répandit dans la ville pour leur faire part de son pouvoir. Il fut la dupe de son zèle. La mort le surprit lorsqu'il croyoit porter la vie aux habitans de Ticiano. Il y mourut le 30 Novembre 1661, âgé de soixante-trois ans.

Caimo s'est rendu plus recommandable par ses ouvrages sur la pratique de Médecine que par ce qu'il a écrit en Anatomie: en voici deux qui nous concernent.

*De calido innato, libri tres, in quibus non solum ejus natura explicatur, sed solida etiam medicorum in hoc argumento doctrina ostenditur, &c. Venet. 1626.*

*Dell' ingegno humano.*

Dans son premier ouvrage, Caimo recherche fort au long quelle est la cause de la chaleur du corps humain: il croit quelquefois la trouver dans les oscillations des vaisseaux sur le sang; d'autres fois ne pouvant expliquer plusieurs de ces phénomènes, il est obligé de recourir à une vertu calorifique, nom équivoque & superflu qu'il autorise par mille citations.

Winck (Gaspard).

*Nota unguenti magnetici, & actiones ejusdem, adversus Goclenium. Dilling. 1628, in-8°.*

CREMONIUS

Cremonius (César).

*Apologia dictorum Aristotelis de calido innato. Venet. 1626.*

Cremonius regarde avec l'antiquité le foie comme le centre de la chaleur.

*Apologia dictorum Aristotelis de origine & principatu membrorum Venet. 1627, in-4°.*

*De calido innato, & semine, pro Aristotele, libri duo. Lugd. Batav. 1634, in-12.*

Il dit, contre le sentiment de Galien, que les femmes n'ont point de semence.

*Tractatus tres, 1. de sensibus externis, 2. de internis, 3. de facultate appetitiva. Messana 1637, in-4° Venet. 1644, in-4°.*

Faber (Pierre Jean), Médecin de Montpellier, exerça la Médecine à Castelnaudari; il se fit une réputation très étendue: on l'appelloit fréquemment à Toulouse lorsque quelque grand étoit affecté d'une maladie sérieuse. Il nous apprend lui-même (a) qu'il y traita Mademoiselle Charles, âgée d'environ 20 ans, d'une affection hystérique, avec des attaques d'épilepsie; qu'il la guérit, & que cette Demoiselle noble & riche par son origine voulut l'épouser en récompense de ses services; il en eut plusieurs enfans: voilà tout ce que nous savons de l'histoire de ce Médecin; les Historiens gardant un profond silence sur ce qui le concerne. Quoiqu'il fût Docteur de l'Université de Montpellier, M. Astruc n'en a fait aucune mention, & beaucoup d'Historiens ignorent jusqu'au titre de ses ouvrages, ou du moins ne les connoissent pas tous.

Voici ceux qui nous concernent:

*Chirurgia spagyrica, in qua de morbis cutaneis omnibus spagyricè & methodicè agitur, & curatio eorum cita, tuta, & jucunda tractatur. Tolosa 1626, in-8°. Argentorati 1632, in-8°.*

Dans la chirurgie spagyrique, Faber s'étend peu sur les opérations; ses recherches roulent sur les remèdes chimiques, capables de rendre, selon lui, au sang le baume de vie qu'il a perdu ou qui est altéré; aussi définit-il la Chirurgie, » une science » qui nous apprend à connoître le baume interne » naturel du corps humain, par lequel toutes les

(a) Curationes varior. morbor. Tolosæ 1628, pag. 367.

XVII. Siècles

1626.

CREMONIUS

FABER.



XVII. Siècle.

1626.

FABER.

parties sont conservées, nourries & réparées. Quand on le connoît on peut prescrire des remèdes des propres à le procurer lorsqu'il manque, ou à le corriger lorsqu'il est vicié. Cette définition bien entendue jette, dit Faber, un grand jour sur le traitement des maladies chirurgicales. En effet notre Auteur est si persuadé de sa valeur, qu'il la répète sans cesse dans son ouvrage, pour en faire une application à tous les cas chirurgicaux qui peuvent se présenter. Selon lui, dans les tumeurs; il y a une intemperie matérielle du baume naturel, qui par la corruption des parties primordiales telles que le sel, le soufre & le mercure, rompt la cohésion des parties, & change leur volume & leur figure naturelle. Rien de plus pernicieux qu'un faux système dont on veut faire une application générale. L'esprit humain fasciné par ces charmes en fait une application vicieuse sur les objets qu'il médite, & s'éloigne de la vérité au lieu de la découvrir. Il n'y a rien de particulier, & rien d'intéressant dans l'ouvrage que j'analyse, & on y lit plusieurs maximes pernicieuses.

Ses observations médicales en contiennent plusieurs qui roulent sur la Chirurgie; on pourra les consulter avec fruit.

## A S E L L I U S.

Asellius (Gaspard), Médecin célèbre d'Italie; naquit à Cremona. Son nom étoit déjà célèbre lorsqu'il fut fait Professeur en Médecine à Pavie. Il s'y acquit une réputation des plus étendues par le soin & l'exactitude qu'il mettoit à remplir les devoirs de sa place. C'est à lui que nous devons nos connoissances sur les vaisseaux lactés; Hippocrate, Erasistrate & Galien en avoient déjà parlé: Erasistrate sur-tout s'étoit expliqué d'une manière très intelligible à ce sujet. Dans les fragmens d'Anatomie que Galien rapporte de lui, on lit que si on ouvre le ventre des jeunes chevreux peu de temps après qu'ils se sont allaités, on trouve, dès qu'on aperçoit le mésentère, des artères pleines de lait. Galien

XVII. Siècle.

1627.

ASELLIUS

lien a ajouté aux travaux d'Erasistrate la réflexion suivante (a): outre les veines ordinaires, il y a, dit-il, au milieu des intestins grêles, c'est-à-dire, du mésentère, des veines d'une nature différente, qui appartiennent aux glandes de cette partie. Le passage d'Erasistrate & de Galien que je viens de rapporter, quoique clair & intelligible, n'avoit pas été saisi par les Auteurs, & l'on ignoroit généralement l'existence des vaisseaux chylifères, lorsqu'Asellius les aperçut & les démontra en 1622, le 23 de Juillet, en présence de plusieurs de ses amis qui avoient envie de voir le nerf récurrent. L'Auteur nous a appris toutes ces anecdotes dans un ouvrage qu'on publia après sa mort, qui arriva en 1626, dans le temps même qu'il pensoit à le faire imprimer. Il parut l'année d'après sous le titre suivant.

*De lactibus, seu lacteis venis, quarto vasorum mesaraicarum genere novo invento Dissertatio, cum figuris elegantissimis. Mediolan. 1627. Basilea 1628, in-4°. Lugd. Batav. 1640, 1641, in-8°. 1645, in-fol. avec les ouvrages de Spigel.*

Cette dissertation est divisée en deux parties. Dans la première, l'Auteur donne une description du mésentère & de ses vaisseaux. Après ce préliminaire, Asellius vient à la seconde partie, dans laquelle il donne une description des vaisseaux chylifères.

Outre les trois vaisseaux du mésentère, connus des Anatomistes, & dont j'ai déjà parlé, il me reste à décrire, dit Asellius, un quatrième genre de vaisseaux nouveau & inconnu jusqu'ici, que j'ai le premier (ceci soit dit sans vanité) découvert: il y a environ trois ans, c'est-à-dire en 1622, plutôt par hasard (pour dire la vérité) que par réflexion (b)... J'ouvris un chien gras & qui avoit mangé depuis peu, à la demande de quelques amis; j'avois fait quelques expériences sur les nerfs récurrents, j'eus envie de voir le mouvement de l'amplyragme, & à cet effet j'ouvris le bas-ventre: je pouvois le ventricule & les intestins vers le bassin, lorsque

(a) Lib. de Ven. art. quest. sect.

(b) Cap. v. 11.



XVII. Siècle.

1627.

ASELLIUS.

» j'aperçus de petits filets blancs très nombreux  
 » sur la face du mésentère & sur celle des intestins ;  
 » je présurai tout d'un coup que c'étoit des nerfs,  
 » & je n'y fis pas d'abord grande attention ; mais  
 » je connus bientôt mon erreur en appercevant les  
 » nerfs qui étoient bien différens. Frappé de la nou-  
 » veauté du fait, je suspendis pour un instant mes  
 » travaux & repassai dans le silence les principales  
 » connoissances que j'avois du mésentère & de ces  
 » vaisseaux . . . ; pour dissiper mes doutes, j'ouvris  
 » un des plus gros cordons blancs ; mais à peine  
 » l'incision étoit-elle faite, que je vis saillir une  
 » liqueur blanche & de la nature du lait ou de la  
 » crème ; je ne pus contenir ma joie à la vue de  
 » ce phénomène, & me tournant vers Alexandre  
 » Tardinus & vers le Sénateur Sepaluis qui étoient  
 » présens, je les invitai à jouir de ce spectacle . . . ;  
 » notre plaisir fut de courte durée ; le chien mourut  
 » & les vaisseaux disparurent . . . » Cette façon  
 » simple & naïve de s'exprimer dépeint la surprise &  
 » l'étonnement d'Asellius, & donne une idée de l'état  
 » où se sont trouvés tous les Anatomistes au moment  
 » qu'ils ont fait quelque découverte intéressante.

Pour constater la découverte, Asellius ouvrit bien-  
 tôt après un second chien ; mais quelle fut sa surprise  
 lorsqu'il n'aperçut aucune trace de ces vaisseaux : in-  
 quiet & empressé d'avoir un jugement pour ou contre  
 son sentiment, il interrogea la nature une troisième  
 fois : avant de faire l'expérience, il eut le soin de don-  
 ner à manger au chien qui devoit être l'innocente vic-  
 time de ses travaux : le succès fut heureux ; Asellius  
 revit les vaisseaux chylifères.

Mais il restoit encore un doute à lever : ces vais-  
 seaux existent-ils dans tous les animaux ? Pour s'en  
 convaincre, Asellius ouvre tous ceux qu'il peut se  
 procurer ; il achete un cheval exprès ; il le sacrifie  
 à l'expérience après l'avoir fait manger, & il trouve  
 l'objet de ses recherches.

Asellius voudroit bien voir ces vaisseaux sur l'hom-  
 me ; mais il ne sera pas assez téméraire d'en ou-  
 vrir un vivant : *hominem vivum*, dit-il, *quod tamen*

*Erasistratus, olim & Herophilus non timere, non  
 incidi, fateor, nec incidam, qui nefas & piandum  
 mortu cum Celso existimo presidem salutis humane  
 artem, pestem alicui, eamque atrocissimam infer-  
 re (a).*

Lorsqu'on découvre des objets inconnus, il faut,  
 dit Asellius, leur donner un nom caractéristique ;  
 celui de vaisseaux lactés paroît lui convenir (b).  
 Bien différent de ces demi Savans qui s'approprient  
 les découvertes d'autrui, croyant rendre leur nom  
 plus recommandable, Asellius a fouillé dans les  
 livres des anciens, & il en a trouvé plusieurs qui  
 avoient eu des idées sur ses vaisseaux, vagues à la  
 la vérité, mais cependant suffisantes pour prouver  
 qu'ils ont eu connoissances de ces vaisseaux : Asellius  
 cite Hippocrate, Platon, Aristote, Herophile, Era-  
 sistrate, Galien, &c. Ces Auteurs ont plutôt indiqué  
 que décrit les vaisseaux lactés ; ainsi Asellius n'a rien  
 perdu en les citant. Quelques Anatomistes contem-  
 porains, jaloux de ses succès, lui auroient refusé la  
 découverte, au lieu qu'il a eu peu d'antagonistes  
 à combattre ; il en a cependant eu deux redouta-  
 bles dont il ne faut point omettre de parler ; c'est  
 Hofman (c) & Harvée (d) : mais la vérité trouve  
 des défenseurs ; Rolfincs les démontra peu de temps  
 après Asellius (e).

La structure des vaisseaux lactés, dit Asellius,  
 est semblable à celle des veines (f) ; ces vaisseaux  
 ont leur surface extérieure unie & polie ; l'interne  
 présente quelques productions membraneuses qui font  
 l'office de valvules. Asellius s'explique plus bas, d'une  
 manière plus claire (g), *in his illud admiratione  
 dignum, quod pluribus valvulis sive ostioliis interstenti  
 sunt, sive intercisi, quas ego valvulas . . . animadverti*

(a) Pag. 12. Columna prima, édit. de Vanderlinden insérée dans les ouvrages de Spigelius Casserius.

(b) Chap. XI.

(c) Apol. pro Gal. Lib. II. Chap. 133.

(d) Gener. Animat & dans la Lettre à Horstius, ces deux sont tirées de l'ouvrage de M. Haller, Meth, itud. pag. 446.

(e) Rolfinkii, Dissect. Anat. png. 209.

(f) Chapitre XVI.

(g) Chapitre XVIII.



XVII. Siècle

1627

ASELLIUS.

Ces valvules se trouvent, suivant Afellius, non seulement à l'embouchure des vaisseaux lactés dans les intestins, mais encore on en voit dans plusieurs autres endroits de leur étendue. Les vaisseaux lactés n'ont pas tous une égale capacité. . . les veines lactées sont en général plus superficielles que les autres vaisseaux . . . ; elles s'ouvrent dans les intestins, principalement dans l'intestin jejunum.

Le mensonge se mêle ici à la vérité. Afellius renouvelle une erreur d'Andernac que Vesale, Columbus & plusieurs autres Anatomistes avoient combattue : il place au milieu du mésentère une glande qu'il nomme pancréas ; ce corps glanduleux est, ainsi que les veines, placé entre les lames du mésentère : ce pancréas est celluleux, & c'est dans ses cellules que les vaisseaux serpentent comme dans un labyrinthe (a) : de ce pancréas partent de plus gros vaisseaux lactés qui ceignent les rameaux de la veine-porte, & vont pénétrer dans la veine-cave ; quelques-uns s'ouvrent dans la veine-porte ; le plus grand nombre s'insinue dans le foie, & ils fournissent dans ce viscère des ramifications à proportion qu'ils pénètrent dans la substance, & deviennent enfin si minces & si petits, qu'ils ressemblent à des cheveux.

Voilà ce qu'il y a de plus essentiel dans la Dissertation d'Asellius. L'Auteur se perd dans une théorie qui n'est appuyée sur aucun principe de physique : il ne seroit pas tombé dans ces écarts, s'il eût connu le canal torachique qu'Eustache avoit déjà trouvé dans le cheval : en adaptant la découverte de ce grand homme à la bête, Asellius eût conduit le chyle dans la veine souclavière gauche, & non dans le foie.

CUNDISIUS.

Cundisius (Geofroy).

*Admiranda microcosmi, sive collegium anthropologicum.* Lips. 1627, in-4°.

On ne trouve aucune description particulière dans cet ouvrage ; l'Auteur l'a rempli de théorie, & elle est déduite des ouvrages de Bauhin & de Dulaurent.

(a) Veslingius, dans ses lett. posth. a le premier relevé l'erreur qu'Asellius venoit d'introduire en Anatomie. Voyez notre Histoire à l'article Veslingius.

XVII. Siècle.

1627.

ALBERT.

DELACROIX.

Albert (Eloy) de Padoue, qui a écrit l'ouvrage suivant.

*De nutritione, augmento & generatione, Disputationes.* Venet. 1627.

Delacroix (Vincent Alfare), Médecin Italien, né en Ligurie, fut Médecin de Grégoire XV, & professa pendant l'espace de vingt ans les différentes parties de la Médecine dans le Collège romain. Il étoit extrêmement dévot. Les Historiens nous disent qu'il avoit continuellement le nom de Dieu dans la bouche, & qu'il donnoit une partie de son bien aux pauvres. Ce zèle de religion mal entendu qui conduisit quelquefois à une sainte oisiveté, ne le détourna pas de son état de Médecin. Il enseigna, pratiqua la Médecine, & écrivit un nombre considérable d'ouvrages ; il n'y a que les deux suivans qui sont du ressort de l'Anatomie ou de la Chirurgie.

*Disputatio generalis ad historiam fœtus.* Romæ 1627, in-4°.

L'Auteur prétend dans cet ouvrage, qu'un avorté qu'il conserve, a neuf mois, quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'un fœtus de quatre mois.

*Consultatio medica pro nobili adolescentulo, surditate secundum alteram aurem, sub surditate & obauditione ex tinnitu secundum oppositam, nempe sinistram laborante.* Romæ 1629, in-4°.

Il a encore écrit *Providentia methodica per preservarsi dall' imminente peste . . . cavati col mezzo di scopi methodici dalla chirurgia, &c.* In Roma 1630, in-4°.

Emmen (André).

*Beschreibung zweyer Wundergeburten.* Lips. 1627, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur y parle de deux enfans monstrueux, il s'est étendu sur un qui avoit deux têtes.

EMMEN.

Mœcius (Jacques) de Fribourg.

*Disquisitio calidi innati & influentis.* Marpurgi 1627, in-4°.

C'est d'après M. Douglas qu'on connoît cet ouvrage ; le plus grand nombre des Historiens ne l'a pas vu

MÆCIUS.



XVII. Siecle. Ruland ( Martin ) de Freisingen au cercle de Ba-  
1627. viere, Médecin célèbre de l'Empereur Rodolphe II,  
professa à Lawingen. Il s'acquit une réputation pré-  
RULAND. cocce. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-deux  
ans qu'il donna au public plusieurs ouvrages qui  
eurent une approbation universelle. Il mourut à Prague  
en 1601.

*De phlebotomia, de scarificatione, ventosatione,  
Oratio de ortu animæ. Basl. 1627, in-8°. 1628.*

Martin Ruland a laissé un fils nommé aussi Martin,  
& qui naquit à Ratisbonne, qui exerça, comme  
lui, la Médecine à la Cour de l'Empereur. Il mou-  
rut à Prague en 1611 à l'âge de quarante-un ans.

*Nova & in omni memoria omnino inaudita histo-  
ria de aureo dente, nuper in Silesia puero cuidam sep-  
tenti succrevisse magna omnium admiratione animad-  
versus est. Francof. 1695, in-4°.*

*Problematum medico-physicorum pars prima & se-  
cunda. Francof. 1608, in-8°.*



HISTOIRE  
MODERNE  
DE L'ANATOMIE  
ET  
DE LA CHIRURGIE.  
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT  
VÉCU DEPUIS HARVÉE JUSQU'A THOMAS  
BARTHOLIN.

ÉPOQUE INTÉRESSANTE A LA MÉDECINE.

HARVÉE.

Incomparabilis naturæ mysta Guilelmus Harvejus, Angliæ  
immortale decus, haud ulli veterum virtute secundus.

MORGAGNI, *Præf. ad lib. 2. de morb. sed.*

**A**L'AIDE de l'expérience, de la raison & de ses  
lectures, Harvée découvre la plus importante des  
fonctions, & de laquelle émanent toutes les autres.  
La circulation du sang, que quelques Anatomistes  
judicieux avoient simplement entrevue dans la ma-  
chine humaine, d'une manière confuse & vague,  
ou que d'autres n'avoient connue que dans quel-  
Gg iv

XVII. Siecle.  
1628.  
HARVÉE.



XVII. Siecle.  
1628.  
HARVÉE.

que partie déterminée du corps, n'est plus un être de raison. Harvée porte le flambeau de la conviction qui éclaire les esprits les moins crédules; il démontre par des expériences sensibles, que ce n'est pas seulement dans le poumon que les humeurs se meuvent, mais qu'elles circulent dans toutes les parties du corps avec un ordre admirable, duquel dépend la vie de l'homme; si ce mouvement circulaire est troublé, la maladie survient; s'il est anéanti, le principe vital quitte le corps qu'il animoit, & de là la mort, & bientôt après la pourriture de notre corps.

Une fonction aussi intéressante à l'homme, doit être connue, dans ses plus petits détails, de tous ceux qui s'occupent à sa conservation, & l'histoire d'Harvée doit être toujours présente à tout Médecin: si nous ne pouvons baiser la main du bienfaiteur de notre art, du moins devons-nous le connoître & l'admirer.

HARVÉE fit ses premières études à Cambridge, fameuse Université d'Angleterre. Peu satisfait des Professeurs qui y enseignoient la Médecine pour lors, il crut devoir aller à Padoue pour y recevoir les leçons des plus grands Maîtres de l'art, que cette Université possédoit depuis long-temps. Digne successeur de Fallope, Fabricé d'Aquapendente y enseignoit l'Anatomie, & son nom étoit célèbre en Angleterre comme dans les autres parties de l'Europe: c'est sous ce grand Maître qu'Harvée acquit la plupart de ses connoissances en Anatomie; c'est sous lui qu'il prit le goût de faire des recherches sur la conception & la formation des animaux; c'est encore sous cet habile Professeur qu'Harvée connut les valvules des veines, dont Fabricé d'Aquapendente multiplioit les démonstrations, & sur lesquelles il faisoit vraisemblablement quelques réflexions théoriques qu'il a répandues dans la suite dans ses écrits. Harvée séjourna cinq ans dans cette Université qui étoit pour lors la dominante de l'Europe. Douglas nous dit qu'il y prit le grade de Docteur. Quoiqu'il en soit, Harvée revint en Angleterre orné des plus grandes connoissances, & portant avec lui le germe d'une découverte qui devoit un jour l'immortaliser. Les

XVII. Siecle.  
1628.  
HARVÉE.

Historiens nous apprennent qu'il alla à Cambridge & qu'il y prit le grade de Docteur en Médecine: bientôt après il se fit recevoir dans le College des Médecins de Londres, dont il devint le Président: il y professa l'Anatomie & la Chirurgie, & s'y fit une réputation brillante par les profondes connoissances qu'il avoit sur la structure des animaux: il voyoit aussi beaucoup de malades, & l'on assure qu'il étoit heureux dans sa pratique. Sa réputation parvint jusqu'au trône du Roi d'Angleterre. Jacques I le nomma son premier Médecin: il eut encore ce titre sous le regne de Charles I: c'est à ce Roi qu'il dédia son traité sur la circulation: ouvrage qui transmettra le nom de l'Auteur & du Mécène dans les pays les plus lointains & à la postérité la plus reculée. Ce traité parut en 1628, Harvée étant âgé de cinquante-un an; il est intitulé:

*Exercitatio anatomica de motu cordis & sanguinis in animalibus.* Francof. 1628, in-4°. Lug. Batav. 1639, in-4°. cum refutationibus Æmilii Parisiani, 1647, in-4°. Patav. 1643, in-12. cui accedunt Joannis Wallai epistola duæ quibus Harvæi opinio roboratur. Amstelod. 1646, in-fol. Leid. 1739, in-4°.

*De motu cordis & sanguinis circulo exercitationes anatomica III.* Londini 1660. Roterodam 1649 in-12. 1659, 1661, 1671, in-12. Le célèbre Albinus en a donné une édition à Leide 1736, in-4°.

*Exercitationes de generatione animalium, quibus accedunt quadam de partu: de membranis ac humoribus uteri, & conceptione.* Londini 1651, in-4°. Amstelodami 1651, in-12. ibid. 1651. ibid. 1651, in-12, ibid. 1662, in-12. Haga Comitûs 1680, in-12. Leida 1737, in-4°. avec une préface d'Albinus. Il a été aussi imprimé en Anglois sous le titre suivant:

*Anatomical exercitations concerning the generation of living creations.* Londini 1652, in-8°.

*Exercitationes duæ Anatomica, de circulatione sanguinis ad Iohannem Riolanum Fil.* Roterodami 1649, in-12. 1671, in-12.

*Exercitationes anatomica, de motu cordis & sanguinis circulatione, unâ edita, cum duplici indice ca-*



XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE,

*pitum & rerum, nec non dissertatione de corde Jacobæ de Back. Roterodami 1661, in-12. ibid. 1671, in-12.*

*Exercitationes de generatione animalium, extant cum Daniel. le Clerc, & Johan. Jacob. Mangeti, Biblioth. Anatom. Geneva 1685, in-fol.*

*Exercitatio anatomica de motu cordis & sanguinis, extat etiam. ibid. anno & formâ iisdem.*

Dans une épître dédicatoire adressée en 1628 à M. Dargent, Président du College des Médecins de Londres, Harvée dit qu'il y a neuf ans qu'il démontre publiquement l'objet qui fait le sujet de son ouvrage : ainsi en calculant d'après ces époques, Harvée connoissoit la circulation en 1619.

Mille obstacles s'opposent à la découverte de la vérité : Harvée tâche de les surmonter, non par des raisonnemens qui nous en éloignent au lieu de nous en approcher, mais par l'expérience & l'observation. En ouvrant plusieurs animaux, tels que les grenouilles, les crapauds, les serpens & les limaçons, il s'assure que les parois du cœur se meuvent en deux temps, & qu'il y a un terme moyen entre ces deux instans d'agitation : dans un de ces temps le cœur se dilate, s'amollit & rougit ; dans l'autre il se resserre, pâlit & durcit : dans le premier temps, le cœur n'agit pas par lui-même, mais c'est le sang qui en écarte les parois ; dans le second, le cœur est en action. Il y a, dit Harvée, trois choses à observer dans le mouvement du cœur, ou dans le temps qu'il se meut.

1°. Que la pointe du cœur se relève, frappe les côtes, & l'on peut sentir au dehors la pulsation.

2°. Qu'il se contracte dans toutes ses dimensions, & principalement sur les côtés.

3°. Qu'il se durcit. En même temps que les ventricules se contractent, les artères se dilatent, & leur dilatation se fait lorsque les oreillettes se contractent.

Pour s'assurer de ces faits, Harvée a ouvert plusieurs animaux, & a fait attention aux symptômes d'un anévrisme à l'artere sous claviere gauche qu'il eut occasion de traiter. Un esprit judicieux tire parti des plus petits détails d'une observation,

XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE

D'après ces faits, notre célèbre Auteur présume que la circulation se fait de la maniere suivante : d'abord l'oreillette se contracte & exprime le sang qu'elle contient dans le ventricule & le distend par le sang qui y aborde ; le cœur se relève, & produit la pulsation : dès que les ventricules ont été distendus, ils se contractent ; le droit se décharge du sang qu'il contient dans ses vaisseaux qu'on nomme veines artérielles, quoique par leur structure & leur usage ils doivent être dans la classe des artères : le ventricule gauche pousse son sang dans l'aorte, qui coule de ces vaisseaux dans toutes les artères du corps humain. Les mouvemens des oreillettes & des ventricules se font successivement & de la maniere suivante . . . : les oreillettes se contractent à la fois, lorsque les deux ventricules se dilatent, &c. Ces mouvemens se font avec tant de célérité, sur-tout dans les animaux chauds, que toutes les parties semblent se mouvoir à la fois, semblable à ce qui se passe dans une machine composée de plusieurs roues qui s'engrènent mutuellement ; si l'une se meut, elles paroissent toutes se mouvoir à la fois, &c.

Voilà la circulation du sang dans le cœur : Harvée la recherche ensuite dans les artères & dans les veines : il prouve, par les abondantes hémorrhagies qui surviennent, que les vaisseaux ont une communication entr'eux : il fait observer que lorsque le cœur bat vite & avec force, les artères battent avec une force & une vitesse proportionnées : pour mieux se convaincre du passage du sang dans les artères, il les lie ; le sang continue de couler du cœur vers la ligature ; l'artere dans laquelle il coule se gonfle, rougit, & prend quelquefois la couleur violette : lorsqu'on ouvre une artere, dit Harvée dans ses ouvrages, le sang saillit avec force, & le jet est plus relevé lorsque les artères se contractent ; & si la force du cœur augmente, ainsi que la force contractive des artères, le jet augmente en proportion.

Le sang passe des artères dans les veines & non des veines dans les artères ; Harvée tire ses preuves de la ligature : si on lie, dit-il, un des troncs de la



XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.

veine-cave à quelque distance du cœur, la portion de la veine, comprise entre la veine & la ligature, se vuide lorsque la portion de la veine éloignée du cœur se gonfle & se gorge de sang: quoique ces preuves soient des plus convaincantes, Harvée n'en est pas encore satisfait; il lie de nouveau l'artere, & il observe qu'à proportion que la partie du vaisseau, comprise entre le cœur & la ligature, se gonfle; celle qui en est éloignée se vuide, tandis que les veines se boursofflent de sang... ou la ligature est étroite, ou elle est lâche: dans la ligature étroite, le sang qui coule dans les arteres ou dans les veines, est également arrêté; la couleur de la partie subsiste au-delà de la ligature; mais bientôt le froid s'en empare: la chaleur d'un membre est, suivant Harvée, produite par le battement des arteres, & par la présence du sang: la partie qui est entre la ligature & le cœur, se gonfle; le sang fait des efforts pour vaincre l'obstacle qui s'oppose à son cours, & la chaleur s'empare du membre: si on lâche cette ligature, la partie se colore, se tuméfie; les veines s'enflent: c'est, dit Harvée, qu'alors la ligature ne s'oppose qu'au cours du sang veineux, & ne gêne en aucune maniere le sang dans les arteres: les veines, dit ce grand Physicien, sont moins denses que les arteres; elles sont plus extérieures & le sang y circule avec moins de force: le sang doit donc couler du cœur vers la main par les arteres, & il ne peut rétrograder des doigts vers le cœur par le moyen des veines.

Mais les arteres & les veines ne forment-elles qu'un canal, ou bien le sang s'épanche-t-il dans les chairs comme dans une éponge de laquelle le sang passe dans les veines? C'est ce qu'Harvée n'ose déterminer.

Harvée se sert encore de la ligature pour prouver que le sang passe des arteres dans les veines, &c. il fait observer que le sang qu'on trouve dans les cadavres, est presque toujours contenu dans les arteres & non dans les veines; tout nous démontre dans cette expérience la route que suit le sang: si

XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.

en ôtant la ligature on met le doigt sur l'artere, on sent les flots du sang qui se jettent dans la partie des arteres qui étoient entre la main & la ligature; c'est une espece d'écluse qu'on ouvre au sang arrêté; il coule avec impétuosité dès qu'il n'y a plus d'obstacle qui s'oppose à sa marche: l'homme sur lequel on fait ces expériences, sent, dès que la ligature est ôtée, la chaleur renaître dans son extrémité; & ce qu'il y a de plus particulier, c'est qu'il s'apperçoit sensiblement que cette chaleur arrive avec le fluide qui aborde la main. On peut, ajoute ce grand Maître de l'art, tirer des valvules des veines de nouvelles preuves du passage du sang des arteres dans les veines & non des veines dans les arteres: si l'on souffle, dit-il, on ne peut nullement introduire le souffle dans ces canaux du cœur vers les extrémités, au lieu qu'on y réussit sans peine lorsqu'on souffle dans les veines des extrémités vers le cœur. Les valvules, par leur position & leur structure, forment autant de sou-papes qui s'opposent à la marche du sang du cœur dans les veines, & qui favorisent au contraire la marche du sang dans les veines. Pour prouver que dans l'homme vivant ces valvules opposent au sang, qui tendroit vers les extrémités, une égale résistance à celle qu'elles opposent au souffle dans le cadavre, notre Auteur recommande d'observer ce qui se passe dans les veines du bras d'un homme maigre: lorsqu'on a fait une ligature au-dessus des condyles de l'humérus, les vaisseaux se tuméfièrent irrégulièrement lorsque la ligature ne fait qu'une légère pression au bras: leur diamètre paroît, dans certains endroits, beaucoup plus ample que dans d'autres: leur rétrécissement, selon Harvée, est occasionné par les valvules: si l'on promene les doigts & qu'on les dirige vers la main, l'on sent une résistance qui s'oppose au flot du liquide qu'on ne peut surmonter; on pousse au contraire légèrement le sang, lorsqu'on dirige la main de bas en haut.

Harvée trouve dans la structure du cœur de nouvelles preuves de la circulation. A quoi serviroient



XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.

ces valvules posées autour de ses orifices ? pourquoi les unes s'ouvrent-elles de dehors en dedans & les autres de dedans en dehors ? C'est, dit notre habile Physicien, que les premières favorisent l'entrée du sang dans le cœur & s'opposent à sa sortie, & que les secondes permettent la sortie du sang hors du cœur, & s'opposent à sa rentrée dans les cavités de ce viscere.

Harvée étoit toutes ses propositions de plusieurs preuves, les unes plus solides que les autres ; il tire de chacune d'elles des corollaires intéressans ; j'en donnerois un extrait si l'ordre que je dois observer dans cet ouvrage ne me preseroit des bornes.

L'ouvrage d'Harvée est écrit avec force, clarté, & avec beaucoup d'ordre ; il y regne par-tout une éloquence mâle & point recherchée ; on reconnoît dans le style un Auteur qui n'a d'autre objet que celui de persuader & d'instruire d'un fait nouveau & intéressant. L'ouvrage est en dix-sept chapitres qui se suivent tous & se lient par leur sujet ; l'un énonce la proposition, l'autre la commente, & le suivant la prouve, &c.

Harvée semble se défier de ses propres forces pour exposer le sujet dont il est rempli ; comptant peu sur les raisonnemens, il en appelle toujours à l'expérience.

On doit cependant lui reprocher d'avoir passé sous silence les noms des Médecins qui avoient entrepris la circulation ; on y lit tout au plus celui d'Aristote qui n'avoit eu que des idées vagues & erronées sur cette intéressante fonction ; Colombus y est cité une seule fois, & même pour des rêveries, (car Harvée se donnoit de garde de rapporter son sentiment sur la circulation du sang dans le poumon ;) cependant Harvée a terni son ouvrage & sa réputation, en passant sous silence les travaux de ceux qui l'avoient précédé ; Servet, Colombus, le Vasseur, Césalpin, méritoient bien d'être cités : ces quatre Anatomistes avoient vu séparément les quatre objets principaux de la circulation ; Servet avoit décrit le passage du sang du ventricule droit du cœur

dans le poumon, & avoit regardé le septum du ventricule comme impénétrable à ce liquide : Colombus a indiqué d'une manière claire & précise le retour du sang porté au poumon par l'artere pulmonaire dans le ventricule droit du cœur par les veines pulmonaires. Le Vasseur a connu les valvules du cœur & leurs différens usages. Césalpin, plus instruit que ces trois Anatomistes qui l'avoient précédé, a profité de leurs découvertes, & a décrit les anastomoses des veines avec les artères ; ce qui lui a donné lieu de conclure que le sang porté dans les artères, couloit de ces canaux dans les veines qui le rapportoient au cœur. Vesale qui avoit ouvert plusieurs animaux vivans pour s'instruire des principales fonctions, avoit déjà fait la ligature des artères, & avoit observé que la partie de l'artere, comprise entre le cœur & la ligature, setumétoit, & que la partie de l'artere en-delà de la ligature, se vidoit, & ne jouissoit plus d'aucun mouvement. Vidius répéta les expériences de Vesale, & plusieurs Anatomistes ont suivi le même procédé. Notre nouvel Auteur de la circulation auroit aussi pu faire usage des réflexions d'Amatus Luzitanus sur les valvules de la veine azigos.

Harvée a réuni dans son ouvrage les travaux de ces grands hommes ; il a marché sur les traces de Césalpin, comme un voyageur qui va parcourir un pays déjà découvert par un autre (a) ; il a soumis les animaux à mille expériences variées ; il a consulté le cadavre & l'homme vivant, dont il a étudié les fonctions & les maladies relatives à celles du sang : doué d'un esprit clairvoyant, d'un jugement solide, & orné de profondes connoissances sur les diverses parties de la Médecine, il n'a pu que réussir dans ses recherches : il a démontré si évidemment la circulation dans le corps humain, qu'on peut l'envisager comme une des vérités des plus incontestables de notre art : c'est sous ce point de vue que je le regarde comme le premier qui ait découvert la circulation ; ceux qui l'avoient précédé,

(a) M. de Senac, traité du cœur, Tom. II. pag. 26.

XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.



XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.

n'avoient vu que quelques particularités de cette fonction ; Césalpin avoit réuni le plus grand nombre des faits qui la caractérisent ; mais il est tombé en contradiction avec lui-même en plusieurs endroits de ses ouvrages ; je renvoie à l'histoire des Auteurs cités , ceux qui voudront de plus amples détails sur la circulation.

La découverte de la circulation a été contestée à Harvée ; Wanderlinden l'attribue à Hippocrate ; Jacques Hartmann, Jean Dalmeloveen, Pierre Barra, Charles Drelincourt, ont regardé sur les traces de Wanderlinden ; ils ont , comme lui , attribué à Hippocrate la circulation ; mais ils ont cru la trouver dans d'autres ouvrages.

Laurent Héister & le Pere Renault , ont découvert la circulation dans les anciens ; Berger & son éditeur d'Oxford l'ont entrevue dans les ouvrages de Nemesius ; Ulmus, Walæus, Thomas Cornelis, & le dernier traducteur du Concile de Trente, l'ont attribuée au Frere Paul Sarpi ; Jean Veslingius prétend qu'Harvée a publié les cahiers de ce Religieux ; Lindenius l'accorde à Thomas Harriot , & Wedelius à Egidius Outhmann (a) ; on ajoutera à ceux-là Mrs Lafaye & Garengot qui ont regardé Rueff, Chirurgien Suisse, comme l'Auteur de la découverte.

Quelques Auteurs ont suivi un procédé différent de ceux que je viens de citer : sans s'amuser à rechercher la découverte de la circulation dans les livres anciens, ils en ont nié formellement l'existence. On ne quitte pas aisément des préjugés dans lesquels on a été nourri. Primerose, Emilius Parisanus, Hoffman & Riolan sont les plus célèbres Auteurs de cette classe : « Harvée, dit M. Senac, méprisa les cris » & les censures qui s'élevoient de toutes parts contre » lui : il ne nomme jamais ses adversaires dans ses » ouvrages ; Riolan seul lui paroît mériter une ré- » ponsé ; mais il répond plutôt à la réputation de » cet Anatomiste qu'à ses objections : on ne sait si » Riolan montra plus de mauvaise foi que d'igno-

(a) On trouvera la liste de ces Auteurs & de leurs ouvrages, dans le *methodus studendi*, pag. 314.

XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.

» rance dans cette dispute : il ne fut pas assez aveuglé » pour ne pas entrevoir quelque étincelle de vérité dans » les ouvrages d'Harvée ; mais animé par la jalou- » sie, ou prévenu pour les anciennes opinions , le » plus célèbre Anatomiste de la France ne voulut » pas reconnoître la circulation dans le mésentere & » dans le foie. Harvée fit de vains efforts pour dé- » sabuser cet esprit bouillant & orgueilleux : comme » ses argumens étoient sans fondement, la réponse » étoit superflue : Harvée n'y traite qu'un seul sujet » intéressant, je veux dire les anastomoses & l'abou- » chement des artères avec les veines : cette commu- » nication éluda les efforts de ce grand-général.

» C'est à Riolan qu'Harvée adresse son troisième » ouvrage ; il semble le reconnoître pour juge , quoi- » qu'il ne fût pas en droit de prononcer ; ce sont en- » core des préjugés frivoles qui sont combattus dans » ce traité ; mais il est rempli de faits intéressans qui » répandent plus de jour sur la circulation (d)».

Harvée a rendu son nom recommandable par un autre ouvrage sur la génération ; ce traité mérite de passer à la postérité la plus reculée ; on y reconnoît un observateur exact & judicieux ; les matieres sont présentées avec tant d'ordre & de clarté, que le Physicien le moins instruit du corps humain le liroit avec satisfaction : cet ouvrage n'est pas répandu comme il devoit l'être. Harvée parle d'abord de la génération des animaux, vulgairement connus sous le nom de vivipares ; il passe ensuite à celle des ovipares. Ce n'est pas qu'il les différencie ; ce n'est que pour s'accommoder à l'usage reçu : il n'ignore pas que les vivipares sont nés dans le corps de la mere d'un œuf ; *nos autem asserimus ( ut ex dicendis constabit ) omnia omnino animalia , etiam vivipara , atque hominem ipsum , ex ovo progigni ; primoque eorum conceptus , à quibus fœtus sunt , ova quædam esse (a)*. Malgré cette décision formelle d'Harvée sur la génération par les œufs, quelques Médecins plus modernes ont voulu s'en approprier la découverte : d'autres plus modestes l'adjuget à Stenon, d'autres à Graaf

(a) Traité du cœur, Tom. II. pag. 46.

(b) Pag 2 édit. Londini, 1651.



XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.

ou à Swammerdam : ils n'auroient pas tenu un tel langage s'ils eussent lu l'ouvrage que j'analyse ; cependant ils tomberoient dans une autre erreur s'ils attribuoient à Harvée l'honneur d'avoir le premier dit que l'homme venoit d'un œuf : Mathieu de Gradibus s'étoit expliqué d'une manière conforme, environ deux cents ans auparavant ; il avoit vu des œufs dans les ovaires.

Les plus grands Anatomistes ont fait usage de l'Anatomie comparée, pour éclairer celle de l'homme. Harvée a trouvé à la surface externe des poumons de plusieurs volatiles, des trous dans lesquels il pouvoit enfoncer le bout de ses doigts ; il doute s'ils n'existent point dans l'homme, & si ce n'est pas à la faveur de pareils vaisseaux béans, mais infiniment plus petits, que la matière du pus, épanchée dans la poitrine, est souvent pompée dans le poumon & rendue par les crachats (a).

On dit que l'autruche digère le fer ; Harvée a trouvé le fait trop merveilleux pour l'admettre d'après le récit des Auteurs : il a recouru à l'expérience, & il s'est assuré du contraire. L'autruche avale, il est vrai, les pierres les plus dures, les morceaux de fer ou de plomb qu'elle trouve ou qu'on lui donne ; à la faveur de ces corps solides elle broie avec plus d'action les alimens qui sont contenus avec eux dans le ventricule ; mais dès qu'elle a digéré les alimens, elle rend les corps solides par la même voie qu'elle les a reçus ; ce sont des corps étrangers qui la surchargent, & dont elle n'a plus besoin (b).

Notre savant Auteur a connu dans plusieurs animaux les veines lactées ; mais il n'a jamais pu les découvrir dans le poulet ; il croit que le chyle est porté au foie par les veines mésentériques (c) ; il rapporte plusieurs autres traits d'Anatomie comparée, frappans, mais qui n'ont point une application à l'homme aussi directe & aussi intéressante ; c'est pourquoi je les passe sous silence.

Les parties de notre corps ne se meuvent pas à la fois, & dans le même instant. Harvée, conduit par

(a) Pag. 5.

(b) Pag. 20.

(c) Pag. 70.

XVII. Siècle.

1628.

HARVÉE.

l'esprit de recherche le plus clairvoyant, s'est assuré, d'après l'ouverture de plusieurs animaux vivans, que le cœur avoit encore ses mouvemens lorsque les autres parties en étoient privées : il a été plus loin ; il s'est convaincu par ses opérations répétées, que le mouvement des oreillettes continuoit long-temps après celui des ventricules. Harvée suivoit la nature pas à pas ; il ne se contentoit pas de ces objets grossiers qui frappent & éblouissent les yeux du vulgaire ; au lieu de s'arrêter dans ses découvertes, il se servoit d'un objet connu pour en découvrir un autre : conduit ainsi par ce génie physicien, il vit, en égorgeant plusieurs animaux, que l'oreillette gauche mouroit avant la droite, & qu'ainsi les battemens avoient lieu dans celle-ci long-temps après la cessation de tout mouvement dans les autres parties du cœur (a). cet homme immortel nous a encore appris que le cœur recouvroit son mouvement long-tems après qu'il a cessé de se mouvoir, s'il étoit réchauffé par quelque corps extérieur, ou par l'abord du sang : ce fait est juste & déduit de la nature même. Deux Physiciens célèbres se disputent aujourd'hui l'honneur de la découverte : qu'ils lisent Harvée, & ils se désisteront l'un & l'autre de leurs prétentions.

Les plus grands Physiciens se sont occupés & s'occupent encore de nos jours à déterminer le degré de sensibilité dont jouissent nos parties : Harvée a eu en vue ce noble objet, & l'a dignement rempli. L'expérience lui a appris que le cerveau, la moëlle épinière, le cristallin de l'œil, ainsi que l'humeur vitrée, n'avoient aucune sensibilité ; le cœur même, auquel nous rapportons toutes nos affections, n'est nullement sensible quand on le touche. Harvée le démontre par l'observation la plus lumineuse : il a vu & touché le cœur d'un jeune Gentilhomme Anglois qui l'avoit découvert par une carie qui avoit rongé les côtes voisines : c'est sur ce sujet qu'il fut permis à Harvée d'observer dans l'homme l'action du cœur sur le sang (b), lui qui l'avoit si bien décrite

(a) Pag. 151.

(b) Pag. 157.



XVI. Siecle. 1618. HARVÉE.  
dans les animaux. Ce fait inoui a avant Harvée, & inconnu de nos jours au plus grand nombre des Anatomistes, mérite d'être lu avec la plus grande attention; M. Wañswieten en a fait part dans ses commentaires, & a tiré à son ordinaire des conclusions judicieuses.

Jusqu'ici je n'ai annoncé que certaines digressions qu'Harvée fait dans son traité sur la génération: voici des détails qui appartiennent plus à cette importante fonction: il s'agit de l'accroissement & du développement des parties. La tête commence à se former & est, dans les premiers termes de la conception, plus grosse que toutes les autres parties du corps; mais ensuite ces proportions changent; la poitrine, croissant plus rapidement que la tête, se développe fort vite, de maniere qu'elle acquiert un volume proportionné: il y a une pareille disproportion entre le tronc & les extrémités: » dans » le fœtus humain, ( depuis ce temps que l'embri- » n'est pas plus gros que l'ongle du petit doigt » jusqu'à ce qu'il ait la grosseur d'une grenouille » ou d'une souri, ) les bras sont si courts qu'ils ne » peuvent se toucher, quoiqu'on les allonge sur » la poitrine; & les jambes sont encore si courtes, » qu'elles ne touchent pas au nombril, pour si fort » qu'on les replie (a). Ce surcroît du tronc sur » les extrémités, a lieu jusqu'à ce que les enfans » puissent se tenir debout & marcher: les enfans sont » d'abord des nains qui marchent à quatre pattes » comme les quadrupedes, jusqu'à ce que les ex- » trémités inférieures devenant trop longues, les » obligent à se tenir debout (b).<sup>1</sup>

Les parties du corps se développant en des temps inégaux, il est des visceres & des membres qui sont entièrement formés, tandis que d'autres sont à peine ébauchés; la peau est la dernière des parties molles qui soit organisée, principalement la partie qui recouvre la face, & notamment la levre supérieure; de-là vient, dit Harvée, le bec de lievre: *ideoque inter initia, nec labia, nec bucca, nec auricula, nec*

(a) Pag. 101.

(b) Ibiid.

*palpebra, nec nasus discernuntur, ultimòque omnium coalescit linea illa quâ labia superiora committuntur* (a). XVII. Siecle. 1618. HARVÉE.

Harvée a fait plusieurs observations judicieuses sur la structure des visceres du fœtus; il a vu le thymus rempli de lait (b); l'ouraque lui paroît un ligament plutôt qu'un tuyau: on a tort, dit Harvée, de blâmer Arantius d'avoir nié l'existence d'une cavité dans l'ouraque; elle n'existe point, & je n'ai jamais pu la voir; j'ai au contraire vu l'urine couler par la verge du fœtus lorsqu'on comprimoit la vessie: c'est ainsi que parle ce grand homme. Qu'on lise son ouvrage, & l'on ne se parera plus de certaines découvertes qui font aujourd'hui quelque bruit parmi les jeunes gens que leurs Maîtres trompent en s'appropriant les travaux d'autrui. Harvée a nié l'existence de la membrane allantoïde (c), & nous a assuré, d'après Aristote, que les cotyledons n'existoient point dans les placenta des fœtus humains (d). L'eau contenue dans l'amnios, n'est pas, dit Harvée, le produit de la transpiration ou de la sueur; comme Fabrice le prétendoit: il y a vraisemblablement, ajoute notre grand Maître, quelque organe sécrétoire qui la sépare de la masse du sang, & qui la verse dans le sac que forment ses membranes. Cet organe sécrétoire doit être placé, ou dans le placenta, ou dans ses membranes. Dans le temps de la grossesse, les vaisseaux de l'utérus se dilatent par le sang qui y aborde en plus grande quantité: les artères sont beaucoup plus nombreuses dans ce viscere que les veines: ce qui est l'inverse de ce qu'on observe dans les autres parties du corps. Harvée applique ce point de doctrine à son système sur la circulation. Comme il y a plus d'arteres que de veines, il aborde à l'utérus un surcroît de sang qui ne peut être repris par les veines: c'est ce résidu qui sert à

(a) Pag. 187.

(b) Pag. 186.

(c) Pag. 728.

(d) Pag. 188.

(e) Pag. 222.



la nourriture du fœtus, & qui s'écoule dans le temps des regles (a).

Ordinairement les mâles & les femelles occupent indistinctement l'un ou l'autre côté de la matrice : cependant Harvée avoue avoir trouvé plus fréquemment les fœtus femelles du côté gauche & les mâles du côté droit : ces faits paroissent trop singuliers pour qu'on puisse établir sur eux quelque conclusion solide.

Les vaisseaux du fœtus ne sont point continus avec ceux de la mere; ils sont simplement contigus : Harvée s'en tient au sentiment d'Arantius.

Harvée passe à l'accouchement; il traite cette partie en Physicien éclairé. Il ne croit pas que le fœtus garde un position constante pendant l'espace de plusieurs mois; il pense au contraire que nageant dans l'eau, il se meut presque continuellement : *quippe in aqua natans, sese movens, modo huc, modo illuc extenditur : varieque insectitur & volutatur (b)*. . . Il est donc impossible qu'il ait toujours les mains appliquées sur le visage, les genoux sur le ventre, &c. La nature varie dans le terme de l'accouchement. Harvée prouve par des observations tirées des Auteurs les plus dignes de foi & de sa propre pratique, qu'il y a des fœtus qui sortent du ventre de leur mere avant ou après le neuvieme mois de conception. Il ne se dissimule pas qu'il y a des femmes qui ont intérêt de persuader que le terme de la conception est plus ou moins avancé.

La superfœtation n'est point chimérique; Harvée en rapporte plusieurs observations (c) : je doute qu'on les révoque en doute quand on les aura lues avec attention. Cet Auteur pense différemment des autres sur la cause des accouchemens; il croit que la principale réside dans l'eau qui prend à ce terme une qualité vicieuse, ou qu'elle n'est plus propre à nourrir le fœtus, ou qu'elle devient âcre & le picote, ce qui l'oblige à s'agiter dans la matrice, afin

(a) Pag. 222.

(b) Pag. 257.

(c) Pag. 267.

de chercher une issue pour se délivrer de la matiere qui l'irrite. Harvée combat les autres systèmes avec supériorité : il mérite d'être lu sur cet objet.

Suivant le même Auteur, la mere ne fait pas elle seule les frais de l'accouchement; l'enfant y coopere de son côté : il conste, dit-il, que lorsque l'enfant est mort dans le sein de la mere, l'accouchement est fort laborieux; ou au contraire, il conste par l'observation, que des enfans sont sortis d'eux-mêmes du ventre de leur mere morte depuis peu. Ce point de doctrine est discuté avec la plus grande exactitude & le plus profond savoir. Harvée fait usage de l'Anatomie comparée, & il fait voir que les oiseaux rompent la coque avec le bec, &c. &c. Il propose à ceux qui nient toute action du fœtus pour sortir de l'utérus, d'expliquer comment certaines femmes ont pu accoucher dans le temps d'un coma ou d'une attaque hysterique, avec le sommeil le plus profond : il leur dit encore d'expliquer comment il peut se faire que des femmes qui n'avoient extérieurement aucune trace de vulve, aient accouché heureusement par un développement subit des parties.

Rien de plus important que de décrire les variétés qui se rencontrent dans les différens âges de la vie. Harvée a senti le prix d'une telle Anatomie : l'utérus, dit-il, d'une femme enceinte ou qui ne l'est point, offre des variétés, » tant dans l'intem-  
» périe, situation, grandeur, figure, couleur, épais-  
» seur, dureté & densité. . . Les filles qui n'ont point  
» encore atteint l'âge de puberté, ont l'utérus très  
» petit, blanc, semblable à la peau par sa struc-  
» ture, sans veines sensibles, & à-peu-près du vo-  
» lume d'une feve. . . les vieilles femmes ont l'u-  
» térus ridé, flasque, flétri, pâle. . . Il survient  
» des intempéries chaudes à ce viscères ». Harvée rapporte une observation frappante d'une maladie de cette espece : il s'agit d'une femme ataquée depuis deux ans d'une fureur utérine, qui n'avoit pu être soulagée par aucun remede, & qui fut radicalement guérie par une chute de matrice. Harvée prétend que c'est au refroidissement de l'utérus qu'on doit attribuer la guérison. Persuadé de la validité de son opi-



XVII. Siècle. 1628. HARYÉE. nion, ce grand Médecin ne voulut pas qu'on contrâit d'un certain tems ce viscere dans le bas-ventre : & en effet, dit-il, *succesit res ex sententia, brevisque planè convaluit, atque uterus demum loco suo restitutus, ibidem permansit, vitamque etiam nunc salubriter degit (a).*

L'utérus, dans une fille nubile, a la figure & le volume d'une poire; dans les femmes fécondes, il ressemble a une ventouse ou a un œuf d'oie, & l'on remarque qu'il se gonfle lorsque les mamelles se tuméfient. Quel Anatomiste de nos jours a tiré un si grand avantage de l'observation. L'ouvrage que j'analyse mérite les plus grands éloges : il est fâcheux que par le laps du tems il soit tombé dans l'oubli.

FABER. Faber (Jean), Médecin de l'Electeur de Baviere, a écrit une dissertation sur les pierres qu'on trouve dans le corps humain.

*De calculis in corporis hamani partibus inventis epistola*, & se trouve dans les observations médicales de Grégoire Horstius. *Obs. 47, liber quartus, Ulmæ Suevorum 1628. Norimbergæ 1640, in-fol. &c.*

Faber s'étend fort au long sur les pierres qui se forment dans le canal intestinal. Il parle d'une femme qui en a rendu cent cinquante par l'anus.

EXKOLDUS. Eckoldus (Jacques), Médecin de la République de Memminge, est l'Auteur d'une lettre qui a pour titre :

*De calculis humani corporis epistola*, & se trouve dans le même recueil d'Horstius.

Il parle fort au long d'un calcul formé dans les narines, qui se fit jour dans le gosier, & que le malade rendit par la bouche.

DORNEUS. Doringus (Michel), Médecin & Physicien de la République de Breslau.

*De gangræna, post hæmicraniam in pede oborta; ubi etiam, an pura & urva recentia dyssentericò conueniant? declaratur. Extat cum Guil. Fabr. Hildani. Observ. chirurg. Oppenheimii 1614, in-8°. page 107*

(a) Pag. 273.

*De partu monstroso, Praga nato, observatio. Extat ibid. page 240. De monstroso tumore omenti. ibid. page 269.*

*De muscutorum usu epistola*, & se trouve dans l'ouvrage d'Horstius.

*De calculo renum Observatio. ibid.*

La personne qui en fait le sujet, mourut à la suite des douleurs aux lombes; Doringus l'ouvrit & y trouva un abcès aux reins & du gravier mêlé avec la matiere purulente.

Hildebrand (André), Philosophe & Médecin de la République de Stetin, a donné diverses observations qui sont contenues dans le même recueil d'observations d'Horstius.

*Generatio calculi, de cornu cervino, de hæmorrhagia, de gutta gamandra, &c.*

Il prétend que le calcul se forme de la sérosité du sang; que les cornes de cerf fournissent une eau alexipharmaque : il recommande d'appliquer des épithèmes sur le foie dans le cas d'hémorrhagie. Hildebrand a commenté ces objets par plusieurs lettres particulieres contenues dans le même ouvrage.

CLOSSÆUS (Samuel), Médecin de Metz.

*De variis vulnerum & ulcerum accidentibus. ibid.*

L'Auteur parle d'un ulcere au bas-ventre avec écoulement des matieres fécales, qu'il guérit par le moyen des balsamiques pris intérieurement.

ROTENDORF (Bernard) Philosophe, Médecin & Physicien de Munster.

*De raris vulneribus. epistola. ibid.*

Il y est question d'un Jésuite qui avoit un abcès au fondement par lequel il s'écouloit une grande quantité de sang; il rendit par l'anus deux corps glanduleux de la grosseur d'un foie de poule : l'Auteur prétend que c'étoit deux morceaux de son foie. Le Jésuite mourut : ce qui confirma Rotendorf dans son opinion; pour juger de sa validé, il auroit dû ouvrir le cadavre.

Freitagius (Jean), Médecin de Ratisbonne, a écrit sur le même sujet une lettre à Horstius; il y vante l'usage du caustere actuel contre la cavie aux os. On trouve encore quelques-unes de ses lettres



sur le calcul. Je renvoie à l'ouvrage d'Horstius.

XVII. Siècle.

*Causa calculi & suppressionis urine.*

1628.

BILGERAS.

Bilgeras (Jean), Médecin & Physicien d'Aquitaine.

*Abscessus circa pubem admirandus. Horstii obs. med.*

Il s'agit d'une femme qui, à la suite d'un abcès au bas-ventre proche le pubis, rendit les excréments par cette ouverture.

*Ulcus umbilici per quod excrementa alvi rejiciuntur. ibid.*

Dans une autre observation qui est contenue dans le recueil, Bilgera parle fort au long d'une femme qui mourut à la suite d'une hydropisie, dans la vésicule du fiel de laquelle il trouva des calculs biliaires.

STIEBERUS.

Stieberus (Bernard), premier Médecin de Brandebourg, & premier Physicien de la République de Rotembourg.

*De calculis in humani corporis diversis partibus epistola. Horstii. lib. 4.*

Il s'est sur-tout fort étendu sur les calculs biliaires.

WALTHERUS.

Waltherus (Laurent), premier Médecin d'Ulmes. *Delineatio curæ hyperfarcosæ in stranguria virulenta. Horstii. epist.*

Il s'est servi des escharotiques pour ronger l'hyperfarcose.

PLACHETIUS.

Plachetius (Jean), premier Médecin de Wittemberg, a écrit plusieurs observations chirurgicales qui sont insérées dans le recueil d'observations d'Horstius; on en trouvera une dans le quatrième livre, où il parle fort au long des pierres de la vésicule du fiel.

*De calculis vesicæ felleæ. ibid.*

MULLER.

Muller (Philippe) de Fribourg.

*De usu musculorum epistola. Extat ibid.*

L'Auteur s'est amusé à rechercher quel est le commencement ou la fin du muscle; quelle extrémité en est la tête ou la queue. Ces détails sont peu utiles; c'est pourquoi on pourra se passer de consulter cet ouvrage.

HOPNER.

Hopner (Henri), Médecin Allemand.

*De signis virginicatis. Ulmæ 1628, in-4°.*

Hopner a fait usage des réflexions de Pineau.

*De anatomicis quibusdam observationibus dans le même ouvrage d'Horstius.*

Lopez (Pedro), Médecin Espagnol.

*Practica y teorica de las apostemas. Sevilla 1628.*

Sylvaticus (Benoît), Comte & Noble de Padoue, fils de Barthelemi Sylvaticus, fut Professeur en Médecine dans l'Université de cette ville, depuis environ 1620 jusqu'en 1658; il mourut le 20 d'Octobre de cette année, âgé de 83 ans, après avoir noblement rempli sa carrière. Il fut enterré dans la grande Eglise, ses parens lui érigerent un mausolée avec une belle épitaphe.

*De lithomia, seu calculi vesicæ sectione consultatio. Norimbergæ 1628, & cum Joh. Beverowicii libro de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12.*

Ce Médecin parle dans cette épître d'un calculéux, qui fut soulagé dans sa douleur par l'usage des diurétiques & des purgatifs: du reste cet Auteur regarde l'opération de la taille comme nécessaire, lorsque les remèdes internes & les injections à la vessie ne réussissent pas; il assure que cette opération réussit fort bien dans son pays.

Prevost (Jean), Médecin de Bâle, naquit à Dilsperg, Bourg de ce Diocèse, le 4 Juillet 1585, de Thobalde Prevost. Il parvint aux plus hautes places de son état; il étudia d'abord dans sa patrie, ensuite à Dôle; il reçut le grade de Maître-ès-Arts à Dillingen le 3 Juillet 1603. Léopold, Archiduc d'Autriche, Evêque de Strasbourg, eut occasion de le connoître. Persuadé de son rare mérite il l'envoya en Espagne pour étudier la Théologie. Prevost alla s'embarquer à Gènes le 29 Avril 1604; mais au lieu de continuer sa route pour l'Espagne, il s'arrêta à Padoue où il se mit Précepteur, ayant dépensé l'argent qu'il avoit reçu de l'Evêque de Strasbourg. Il avoit un goût décidé pour la Médecine, & il crut devoir le satisfaire: il suivit les leçons d'Hercule Saxonia, d'Eustache Rudius, de Thomas Minadous & de Jérôme Fabrice d'Aquapendente, qui selon l'histoire lui donna son amitié & son estime. L'étude de la Mé-

XVII. Siècle.

1628.

LOPEZ.

SYLVATICUS

PREVOST.



XVII. Siecle.

1628.

PREVOST.

decine ne l'éloigna pas de celle de la Philosophie ; il suivit les cours de Cesar Cremonini ; il s'adonna aussi aux Mathématiques sous le célèbre Galilée & sous Jean-Antoine Magin. En 1607, le 8 Mars, il reçut le bonnet de Docteur ; cinq ans après la Nation Allemande, résidente à Padoue, le choisit pour successeur d'Andrien Spigel, qui étoit allé en Moravie ; Prevost n'en resta pas là, il fut nommé en 1613 ; premier Professeur du troisième livre d'Avicenne : le 14 Janvier 1616, il passa à la seconde Chaire de Professeur extraordinaire en Médecine pratique. Pendant la mort enleva Prosper Alpin son confrere, qui professoit depuis long-tems la Botanique avec célébrité. Il lui succéda en 1617. Le 6 Mai 1620 il fut premier Professeur extraordinaire en Médecine pratique : comme on connoissoit sa capacité, on l'honoroit des places les plus distinguées. L'Université de Boulogne, depuis long-tems rivale de celle de Padoue, lui offrit une Chaire de Professeur, avec de gros appointemens. Prevost étoit trop attaché à Padoue pour l'accepter ; il la refusa pour mener une vie tranquille & paisible dans cette ville : cependant le destin en décida tout autrement ; la peste ayant attaqué la ville de Padoue en 1631, il se retira dans une maison de campagne où il perdit quatre de ses enfans ; la douleur qu'il ressentit de cette perte fut si vive, qu'il mourut lui-même le trois Août de la même année, à l'âge de 46 ans ; il fut enterré avec pompe dans l'Eglise de Saint Antoine ; la Nation Allemande fit mettre en sa faveur une inscription honorable dans l'Ecole de Médecine.

*De lithotomia, seu calculi vesicæ sectione, consultatio, extat cum lib. xv. posterior. observ. Greg. Horstii. Ulmæ 1628, in-4°.*

*Cum Beverovicii libro de calculo. Lugduni Batav. 1628, in-12.*

*De morbofis uteri passionibus tractatio. Patavii 1669, in-8°.*

La meilleure maniere de connoître le calcul qui a un certain volume, c'est, dit notre Auteur, d'introduire dans la vessie le cathéter, & de l'y mouvoir en différens sens : l'on sent un bruit sourd &

une résistance notable qui indique la présence du corps étranger ; mais si le calcul n'avoit pas le volume d'une noix, l'introduction du cathéter qui étoit primitivement d'un grand secours, devient ici insuffisante & inutile. Quelques soins que l'on prenne pour toucher le calcul on ne peut y réussir, du moins c'est la règle générale ; la pierre élude le contact du cathéter, ou bien la résistance qu'elle lui oppose n'est pas assez notable pour se faire sentir au Chirurgien qui fait la tentative. La suppression d'urine, la dysurie, le tenesme, la démangeaison au gland, les douleurs augmentant pendant l'équitation, lorsqu'on demeure assis, lorsqu'on se promene, lorsqu'on monte ou qu'on descend une échelle ; la matiere épaisse & visqueuse qui coule avec les urines ; le gravier qui se dépose au fond de l'urinal, &c. sont des signes certains du calcul dans la vessie. Prevost s'exprime dans l'énumération de tous ces symptômes avec beaucoup de précision & de clarté ; il seroit à désirer qu'il eût été aussi instruit dans la partie Chirurgicale relative à la maladie, qu'il l'étoit dans le traitement Médicinal : les purgatifs hydragogues abondamment administrés ; les potions toniques & céphaliques réitérées, avec modération des diurétiques, lui paroissent les vrais remèdes internes contre le calcul naissant. A ces remèdes internes, notre Auteur recommande de joindre l'usage des sétons, vésicatoires, & cauterés potentiels ou actuels, &c. &c.

Ce traitement est fondé sur la théorie que Prevost s'est formée sur la formation du calcul ; il pensoit qu'il provenoit d'une matiere visqueuse épanchée dans les cavités des reins, & il étoit tout naturel de prescrire les purgatifs, les cauterés & les sétons, &c.

Prevost est aussi court sur l'opération chirurgicale, qu'il est étendu sur le traitement médicinal ; il en renvoie la description aux Lithotomistes

Caranza (Alphonse de), Jurisconsulte célèbre d'Espagne, a écrit un traité sur l'accouchement.

*De partu naturali & legitimo, Matriti 1628, fol. Genova 1630, in-4°.*

XVI. Siecle.

1628.

PREVOST.

LITHOTOMIA

LITHOTOMIA

CARANZA



XVI. Siècle.

1628.

CARANZA.

Caranza s'est étendu fort au long sur le terme de la conception, qu'il dit varier dans différentes circonstances (a). Il a donné une anatomie grossière du fœtus, qui est répandue en différens endroits de son ouvrage. Il prétend que les fœtus venus au terme de dix mois jouissent d'une meilleure santé que ceux qui naissent dans des tems, ou plus avancés, ou plus postérieurs; Jésus-Christ, dit-il, avoit un tempérament des plus robustes, aussi étoit-il né dans le dixième mois de sa conception (b).

Les accouchemens annuels ou de douze mois lui paroissent chimeriques; il défend aux Juges de regarder comme légitimes les enfans que les meres disent être venus en pareil terme (c); voilà le meilleur de tout l'ouvrage. L'Auteur l'a rempli d'un grand nombre d'autres questions étrangères au sujet, si puériles & si ridicules, qu'on n'en peut soutenir la lecture: ajoutez aux défauts de vraisemblance qui se trouvent dans la plupart de ce détail, un style des plus compliqués & des plus diffus.

LEISCHNER.

Leischner ( Martin ).

*De partibus humani corporis simularibus. Sletin* 1628, in-4°.

PANTHONUS.

Panthonus ( Louis ), a écrit une dissertation, dans laquelle il vante l'introduction des tentes au périmé, après l'opération de la taille. Cesar Magatus avoit peu de tems auparavant écrit contre leur usage; après plusieurs anciens qui avoient pensé aussi judicieusement: le précepte établi par Magatus fut suivi par quelques savans; mais comme l'erreur a toujours plus de partisans que la vérité, plusieurs s'opposèrent vivement aux avis de Cesar Magatus; Panthonus fut du nombre: par ses raisonnemens plutôt que par ses observations,

(a) Pag. 20. édit. 1630, in-4°.

(b) Hinc demùm factum ( quod valde & præ reliquis notandum ) ut Christus Dominus Deus noster ( omnium, secundùm carnem, perfectissimus & optimè temperaturus ex D. Thoma 3. part. Summæ. q. 46. art. 6. ) ne sua naturali perfectioni quid desset, decimo mense natus sit ex Maria Virgine, ut ex receptissimâ ecclesiæ traditione, &c pag. 515, n°. 16.

(c) Pag. 591, n°. 1. & suiv.

il tâche de prouver l'utilité des tentes pour écarter les lèvres des plaies. Sa dissertation est insérée dans les ouvrages de Hildan sous le titre:

XVII. Siècle.

1628.

*De usu turundarum post extractionem calculi. Basil. PANTHONUS;* 1628, in-4°.

FABRICIUS

Fabricius ( Jacques ), Médecin, plus célèbre par les places qu'il a occupées; que par les ouvrages qui sont sortis de sa plume; naquit le 21 Août 1577, dans le Duché de Meckelbourg; il étudia sous Chytraus, sous lequel il fit des progrès précoces; dans la suite il s'adonna à la Médecine, qu'il professa à Rostoch pendant quarante ans: il étoit en même tems Professeur de Mathématiques, & il jouissoit d'une réputation fort étendue, de savant en l'un & l'autre genre. La ville de Meckelbourg le choisit pour son premier Médecin; il eut la même qualité auprès des Rois de Dannemarck & de Norwege, Christian IV & Frédéric III. Il mourut à l'âge de 75 ans, le 14 Août 1652; son corps fut porté dans sa patrie, on grava sur son tombeau une épitaphe qui fait honneur à sa mémoire. Auguste Varenius l'a rapportée dans son Oraison Funèbre de Fabricius.

Fabricius a composé quelques ouvrages en Médecine: voici ceux qui ont du rapport à la matière que je traite:

*De vulneribus capitis & aliarum partium singularibus, epistola*, & se trouve dans le recueil d'observations médicales de Grégoire Horstius, *lib. 11. pag. 483. Ulmæ* 1628, in-4°.

Fabricius rapporte quelques observations qu'il a faites lui-même; elles prouvent plutôt les ressources de la nature que son savoir en Chirurgie.

*Uroscopia, seu, de urinis tractatus. Rostoch. 1605,* in-4°.

On y trouve une description grossière des voies urinaires; l'Auteur n'a point connu les mammelons des reins dont Carpi & Eustache avoient si bien parlé, &c.

*Oratio renunciationi novæ medicinæ Doctoris præmissa de causis cruentantis cadaveris præsentis homicidæ. Rostoch. 1620,* in-4°.



XVII. siècle. 1628. FABRICIUS.  
Fabricius, comme on le voit au titre de cet ouvrage, y recherche la cause de la cruentation des plaies des assassinés, lorsque les assassins sont présents; mais outre qu'il assigne des causes ridicules, c'est que le fait qu'il entreprend d'expliquer est chimérique & superstitieux. L'Auteur a marché sur les traces de Libavius & de Ranchin; il est digne de la critique que nous avons faite des ouvrages que ces Médecins ont composés sur ce sujet.

Le même Auteur a écrit plusieurs dissertations académiques sur différens sujets de médecine; M. de Haller en annonce une sous le titre suivant:

*Jac. Fabricii disputatio de phthisi renali, calculo vesicae complicata. Giesl. 1699.*

Il y a apparence que ce Jacques Fabricius est le même que celui dont je viens de parler

Nymman (Grégoire), naquit à Wittemberg en Saxe, en 1594, de Jérôme Nymman, Docteur & Professeur public de Médecine. En 1614 il reçut le grade de Maître-ès-Arts dans l'Université de cette Ville. En 1618 il prit le bonnet de Docteur en Médecine, & quelque tems après il fut nommé Professeur d'Anatomie & de Botanique; il remplit très peu de tems les fonctions de ces places. Il mourut en 1638 à l'âge de 44 ans. Faute de calculer, M. Douglas le fait mourir à l'âge de 46 ans; Manget à l'âge de 45, & Eloi à celui de 43: nous avons de lui:

*Dissertatio de vita fetus in utero, quâ luculenter demonstratur infantem in utero non animâ matris, sed suâ ipsius vitâ vivere. &c. &c. Witteberga 1628. Lugd. Batav. 1644, in-12, & se trouve dans l'ouvrage de Plazzoni, de partibus generationis. Lugduni Batav. 1664, in-12.*

Nymman soutient que le fœtus a une vie indépendante de celle de la mère; que la cause du mouvement de son cœur réside dans lui-même; il croit que le fœtus respire, &c. Cet Auteur parle de plusieurs enfans qu'on a tirés vivans du ventre de leur mère peu de tems après qu'elles étoient mortes; c'est ce qui lui fait conclure qu'il est imprudent d'enterrer les femmes enceintes sans les avoir ouvertes, de peur d'enterrer les enfans vivans; il s'adresse aux Magis-

trats,

trats, & les prie de prévenir un tel accident.

*De apoplexia tractatus. Witteberga 1629, in-4°. 1670, in-4°.*

Quoique le titre de l'ouvrage n'annonce aucun détail d'Anatomie, on y trouve cependant plusieurs descriptions assez intéressantes sur le cerveau, la moëlle épinière & les nerfs qui en partent, &c.

Castelan (Jean), Médecin Romain, qui a composé un ouvrage sur la phlébotomie & l'artériotomie; il a paru sous ce titre:

*Phylactrion phlebotomia & arteriotomia. Argentina 1628, in-8°.*

Cet Auteur a décrit les principales veines & artères, & a ajouté à cet ouvrage une planche d'angyologie.

Castelan a été l'éditeur des ouvrages de Baldesius, sur la gangrène & sur le sphacèle, &c.

### SEVERINUS.

Severinus (Marc Aurele), né à Carthagène en Tharse, fut Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le Collège de Naples. Il étoit disciple de Jassolinus, & il lui succéda. Severin ne démentit point, par ses travaux & par la réputation qu'il s'acquit, le nom de son Maître. Il attira par ses savantes leçons un nombre prodigieux d'auditeurs: l'on voyoit à Naples un concours continuel de malades étrangers qui venoient le consulter. Severin joignoit aux connoissances d'Anatomie & de Chirurgie l'usage réfléchi d'une profonde pratique; il savoit la Botanique & possédoit l'histoire de son art.

Tant de connoissances éblouirent les Médecins étrangers; les Allemands, les Hollandois, les Flamands & les Anglois, qui alloient faire leurs études en Médecine à Padoue, quitterent cette Université pour aller étudier dans celle de Naples. Ce concours d'Elèves subsista à Naples tant que Severin y enseigna; mais à sa mort tout changea de face; il y eut peu de Médecins dans le pays en état de lui succéder: s'ils étoient instruits, leur science n'étoit point connue, ou s'ils avoient de la réputation,

Tome II.

11



elle étoit fondée sur le préjugé national. Aucun des Médecins connus ne put remplacer celui qu'on venoit de perdre : cependant l'Italie avoit déjà fourni aux Royaumes limitrophes un grand nombre de Savans. Il y avoit déjà des amphithéâtres d'Anatomie dans presque toutes les Provinces de l'Europe, où professoient des Médecins qui avoient fait leurs études en Italie. Chacun d'eux vanta la splendeur de l'Ecole où il avoit puiffé son savoir, & déplora l'état où se trouvoit l'Italie de ne pouvoir plus fournir des sujets à ses Collèges. Les Médecins étrangers ne furent presque plus en Italie. Les Espagnols allèrent à Montpellier, l'Université pour lors la plus florissante de France. La Faculté de Leide se peupla d'Ecoliers nationaux : les Anglois se concentrèrent dans leurs pays, où ils crurent trouver des Maîtres en état de les instruire. Il n'y eut plus dans tous ces Royaumes que quelques particuliers riches, ou plus voisins des Universités des Royaumes limitrophes que de celles de leurs pays, qui s'expatrièrent pour aller étudier en Médecine.

La mort de Severin fit une autre révolution en Italie. Les Médecins furent si attachés à ses ouvrages, qu'ils oublièrent les préceptes des plus grands Maîtres qui l'avoient précédé. La méthode douce & balsamique de traiter les maladies chirurgicales, fut entièrement abandonnée; on se servit du fer & du feu dans le traitement de la plupart des maladies. Ce changement en Médecine eût été plus salutaire s'il eût été moins outré. L'ouvrage qui y donna lieu, est intitulé: *De medicina efficaci*. Voici tous les ouvrages que Severin a publiés sur l'Anatomie & la Chirurgie.

*Historia Anatomica observatioque medica viscerati corporis*. Neapoli 1629, in-4°.

*Zootomia democritea, id est, anatomie generalis totius animantium officii, libris quinque distincta*, &c. Norimbergæ 1645, in-4°.

*Vipera pithia, id est, de vipera natura, veneno, medicinâ, demonstrationes & experimenta nova*. Patav. 1643, 1651, in-4°.

*Antiperipatiâs, hoc est, adversus Aristoteles, de respiratione piscium diatriba. De piscibus in secro*

*ventibus, phoca illustratus; de radio turturis marini*. 1654, 1659, in-fol.

*Scilo-phlebotomia castigata, sive de vene salyattella usu & abusu, censura*. Hanovia 1654, in-4°. Francof. 1668, in-4°.

*De aquâ pericardii; cordis adipe; poris coledochiis*. Hanovia 1654, in-4°.

*Quaestiones anatomicae quatuor, 1. de aquâ pericardii, 2. de cordis adipe, 3. de poris choledochiis, 4. osteologia pro Galeno, &c.* Hanovia 1654. Francof. 1668, in-4°.

*De reconditâ abscessuum naturâ, libri 8.* Neapoli 1632, in-8°. editio secunda multo auctior & correctior ab ipso auctore reddita. Francof. 1643. ibid. 1668, in-4°. Patav. 1651, in-4°. Leide 1729, in-4°.

*De efficaci medicina, libri tres*. Francof. 1646, in-fol. 1671, in-fol. 1682, in-fol. Paris. 1669, in-4°. & traduit en françois sous le titre, *De la Médecine efficace, divisée en trois livres*. Geneve 1668, 1669, in-4°.

*Trimembris chirurgica, in quâ diætetico-chirurgica, pharmaco-chirurgica, & chymico-chirurgica*, 1653, in-4°. Leide 1625, in-4°.

*Synopses chirurgica, libri 6.* Amstelod. 1664, in-12.

Le traité sur la nature des abcès est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de Marc Aurele Severin : il l'a divisé en huit livres. Dans le premier il traite de l'abcès critique; il y a joint une consultation médicinale sur le même sujet. Dans le second livre il parle de l'abcès par congestion. Dans le troisieme il s'étend sur les abcès anomaux. Le quatrième contient plusieurs observations particulières sur les abcès en général. Le cinquieme roule sur le *pédarthrocace*, ou abcès propre aux enfans. Le sixieme a pour objet les vices de conformation, tels que les bosses, les contorsions des membres & luxations par causes internes. Dans le septieme livre, Severin s'est étendu sur les épinygtes, rouffeurs, engelures, &c. Dans le huitieme enfin il parle d'une affection pestilentielle qui régna dans son pays. Ce livre est annoncé sous ce titre : ΠΑΙΔΑΓΧΟΝΗ. Cha-



XVII. Siècle.

1629.

SEVERIN.

cun de ces livres contient quelque objet intéressant. Severin donne une exacte description de l'abcès ; il en distingue avec soin les différens états ; il les définit & les décrit avec précision ; mais la différence sur laquelle il insiste le plus, c'est celle d'abcès critique & d'abcès symptomatique. Severin est persuadé que la plupart des maladies se terminent par abcès : dans les unes, la nature se décharge de la matiere morbifique dans des parties peu importantes à la vie, ou par le moyen desquelles elle peut aisément se vider naturellement, ou par les secours de l'art. Ces especes d'abcès rentrent dans la classe d'abcès critiques. Ceux au contraire qui, à la suite d'une maladie, se forment dans des parties essentielles à la vie, ou dont le tissu est si délicat qu'il est facilement altéré, sont compris dans la classe des abcès symptomatiques. Notre Auteur entre dans des détails ultérieurs pour établir ces différences. Il donne les signes généraux & particuliers. Tantôt il les tire du sujet, tantôt de la matiere qui forme la tumeur, & tantôt des symptomes qui l'accompagnent.

Ces divisions ne sont pas de pure spéculation ; elles conduisent à des préceptes curatifs très salutaires. Tantôt il faut ouvrir les tumeurs ; tantôt il faut les faire suppurer, & quelquefois n'y porter aucun secours.

Severin s'étend fort au long sur les métastases : il pensoit que communément elles se faisoient du même côté du corps, où les abcès avoient primitivement leur siege : *nam ubi pars dextera laboravit, in dexterum item latus deducenda materia est ; sinistrum vero accipiet à sinistra (a)*, &c.

Notre Médecin ne veut pas qu'on retarde l'ouverture d'un abcès : si la matiere qui le forme, dit-il, est cuite, il faut l'ouvrir avec le bistouri, suivant la méthode ordinaire ; mais si la matiere est crue, il faudra se servir d'un fer chaud tranchant. Severin prétend que le fer chaud communique à la matiere un certain degré de chaleur qui lui donne la coction nécessaire (b).

(a) Page 28. édit. Francof. 1643, in 4<sup>o</sup>.

(b) Pag. 94.

XVII. Siècle.

1629.

SEVERIN.

Severin place parmi les abcès anomaux les différentes tumeurs enkistées, telles que les loupes, les écrouelles, le broncocele, &c. il indique leur siege, leurs especes, leurs symptomes, &c. Pour la cure, il est grand partisan du fer & feu : le mieux est cependant, selon lui, lorsqu'on a recours à l'instrument tranchant, de le faire rougir au feu. Severin dit avoir tiré les plus grands avantages de cette méthode : il rapporte dans son livre des observations frappantes qui la confirment. Il a fait dessiner plusieurs stéatomes d'une grosseur prodigieuse, qui démontrent jusqu'à quel point la peau est extensive. On y trouvera aussi la figure de quelques anévrismes & d'un hydrocéphale monstrueux ; il y a joint une ample description de l'hydrocele & du bubonocèle. Pour mieux se faire entendre, il y a fait représenter quelques sujets attaqués de cette maladie, &c.

L'erreur se mêle toujours aux ouvrages des hommes. On trouvera dans celui de Severin la figure d'une anguille qu'on croit avoir été trouvée dans le cœur d'un homme.

Le livre du pædarthrocace contient l'histoire de plusieurs caries survenues aux os par cause interne. Ce livre est original. La plupart des Auteurs qui avoient précédé Severin, croyoient que la carie étoit produite par cause externe. Le virus vérolique occasionne souvent cette maladie, sans que l'extérieur du corps en paroisse affecté en aucune maniere ; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les enfans nés de parens attaqués de cette maladie, sont plus sujets à la carie des os que ceux qui les ont mis au jour. Le spina ventosa, dont Avicenne avoit parlé, est parfaitement égal au pædarthrocace de Severin ; nous avons cependant obligation à celui-ci d'en avoir donné une plus exacte description dans un temps où cette maladie étoit inconnue.

L'histoire des bosses & autres difformités de ce genre, est très détaillée ; on pourra la consulter avec fruit.

Dans la peste dont parle Severin, il se formoit des abcès dans les corps de ceux qui en étoient atta-



XVII. Siècle. qués, & principalement au poumon : la plupart périssoient tout d'un coup.

1629.

SEVERIN.

L'Auteur se propose dans cet ouvrage de démontrer qu'on peut guérir par le feu ou par le fer le plus grand nombre des maladies. Dans le premier livre, Severin expose les motifs de sa méthode, & les établit sur diverses preuves : tantôt il les tire de l'autorité, tantôt du raisonnement & quelquefois de l'observation ; il raconte que les Egyptiens se servent avec le plus grand avantage du secours du feu pour combattre les maladies les plus opiniâtres, & qu'ils s'en guérissent fréquemment par cette méthode. Notre Auteur tire à ce sujet ses preuves de Prosper Alpin, dont l'ouvrage avoit paru depuis peu. Il mêle l'agréable à l'utile. Pour encourager le sexe à supporter l'application du fer, il dit qu'il faut leur représenter l'exemple des Amazones qui se brûloient elles-mêmes les mamelles : de tels exemples engagent peu à supporter une opération chirurgicale.

La seconde partie du premier livre roule sur l'ouverture des vaisseaux sanguins. L'Auteur vante beaucoup l'artériotomie, principalement celle de la temporale, dans les maladies de la tête ou des yeux : il assure qu'on peut brûler ces vaisseaux dans les mêmes maladies, & qu'on en retire de grands avantages. Il n'y a point de veine superficielle qu'on doive saigner préférablement aux autres : il faut varier suivant la maladie. Notre Auteur renverse un préjugé qui étoit fort répandu dans l'Italie ; c'étoit de saigner à la salvatelle. Il démontre par des observations répétées, que ces saignées ne sont pas préférables à celles de la basilique, de la céphalique, &c.

Les scarifications aux parties produisent les plus grands avantages dans la plupart des maladies, principalement dans les fièvres aiguës, malignes, pestilentiennes, même dans la peste (a), dans l'inflammation à la tête, aux yeux, le vertige, &c. Chez les enfans, les scarifications ont un usage plus étendu ; on doit y recourir à la place de la saignée qui épuise leurs forces.

(a) Chirurgiæ efficaciæ, pars 1. enarratoria, cap. 2.

Pour le traitement des maladies externes, rien n'est au-dessus des scarifications. Severin rapporte un grand nombre d'observations que sa pratique lui a fournies, ou qu'il a extraites des meilleurs Auteurs ; les ulcères même demandent à être scarifiés, ou exigent qu'on fasse des scarifications dans des parties éloignées : les douleurs sont calmées peu de temps après qu'on a scarifié les parties douloureuses.

A ce traité de scarifications, Severin joint celui des ponctions ou des paracenthèses ; il fait voir les cas où ce genre d'opération convient & ceux où elle est nuisible ; celui des incisions lui succède. Severin décrit fort au long, dans cette partie de son ouvrage, les maladies qu'on guérit par l'amputation ou par les incisions : celles-ci sont nécessaires dans la plupart des maladies cutanées : notre Auteur en a imaginé de différentes formes & de différentes grandeurs ; on en trouvera les figures dans son livre, on abuse des préceptes les plus utiles. Severin a parlé de la contre-ouverture dans les abcès, & a décrit un instrument propre à la faire. Il a prescrit, dans les ouvertures des abcès, d'ouvrir toujours à la partie inférieure lorsque rien ne s'y oppose ; le pus, dit ce Médecin, s'écoule plus librement hors de son foyer. L'opération de la bronchotomie, que quelques contemporains blâmoient, lui paroît de la plus grande utilité dans toutes les difficultés violentes de respirer, & dont la cause réside au-dessus du larynx : il parle fort au long de l'incision qu'il convient de faire à l'hymen lorsqu'il n'est point percé & qu'il s'oppose à l'issue des règles : il veut qu'on se serve du caustère pour ouvrir le rectum lorsque l'anus est bouché par la coalition des parois de l'intestin, ou qu'il n'y a pas eu naturellement d'ouverture. Severin traitoit la fistule à l'anus ainsi que la plupart de nos meilleurs Chirurgiens modernes, & introduisoit dans l'ouverture un stilet flexible qu'il recourboit, & embrassant un lambeau de chair, il coupoit tout autour & pansoit ensuite la plaie comme il eût fait une plaie simple, &c. Notre Auteur n'a pas fait usage dans son traité des remarques de plusieurs Chirurgiens sur l'amputation de la mamelle. Il se sert,

XVII. Siècle.

1629.

SEVERIN.



XVII. Siècle

1629.

SEVERIN.

ainsi que les anciens, dont Ambroise Paré a fait une amère critique, des aiguilles & des fils dont il perce la mamelle pour la soutenir & la fixer pendant l'opération: il a mis en vogue l'opération du trépan; il la recommande dans les vives & anciennes douleurs de la tête, dans la mélancholie, l'épilepsie, & dans l'affoiblissement de la vue. Hippocrate & Galien avoient prescrit de trépaner une des côtes lorsqu'on soupçonnoit du pus épanché dans la poitrine, & qui est fourni par une côte cariée; Severin décrit cette opération & la recommande d'après ces grands Maîtres. Il parle encore de l'opération de l'empyème; il veut qu'on la fasse entre la cinquième & la sixième côte, & il ordonne au Chirurgien de ne jamais faire dans le même jour l'ouverture à la poitrine des deux côtés, mais d'attendre au lendemain pour faire la seconde opération. Les maladies des dents, dont la plupart des Chirurgiens avoient abandonné le traitement à des Charlatans, ont paru à Severin dignes de ses occupations: c'est d'après les Arabes qu'il a renouvelé en Italie la méthode de limer les dents lorsqu'elles sont trop longues ou qu'elles sont cariées dans quelques points de leur substance.

L'application du feu au corps humain, remplit les plus grands usages dans l'économie animale; Severin en a traité fort au long dans sa Chirurgie efficace: selon lui, on peut varier presqu'à l'infini les moyens de l'appliquer; on peut diminuer ou augmenter son intensité, étendre ou restreindre son activité: son application ainsi modifiée, procure des avantages presque infinis. Dans les affections froides, dit-il, le feu, par son application, donne aux parties un degré de chaleur nécessaire, & rend aux humeurs leur fluidité ordinaire, & corrige leur mauvaise qualité; dans les affections chaudes, le feu dissipe les humeurs qui les produisent: l'ouverture qu'il fait aux parties molles, leur donne une libre issue.

On voit par ce raisonnement, que Severin trouvoit des raisons pour expliquer le pour & le contre. D'après cette théorie, il dit que le feu ramollit, qu'il est maturatif, atténuant, suppuratif, discutif, qu'il attire au dehors la matière morbifique contenue dans les

savités les plus profondes, les plus éloignées & les plus cachées du corps, & qu'il a la propriété de les absorber; mais ce qu'il y a de plus salutaire dans le feu, c'est que tantôt il relâche & tantôt il resserre les parties, & qu'on peut obtenir ces deux effets. Un instrument de fer mince, rougi au feu, incise les parties en les brûlant comme feroit un instrument tranchant, & empêche l'hémorrhagie qui survient lorsqu'on se sert du fer froid pour couper les chairs. Enfin notre Auteur ne pouvant plus trouver de termes dans la Médecine pour célébrer le feu dans le traitement des maladies, conclut dans son onzième & douzième chapitre, que le feu peut être regardé comme un remède universel, &c. Dans la seconde partie du premier livre de la pyrotechnie, Severin indique les matières qu'il convient d'employer pour cauteriser les parties: il fait voir qu'il y a des cauteris solides & des cauteris liquides; que les uns sont tirés de la classe des animaux, les autres de l'eau quelques-uns du règne végétal. Comme le feu n'agit sur les corps qu'autant qu'ils sont exposés à l'air, notre Auteur croit aussi devoir en parler dans un chapitre particulier. On peut se servir des métaux rougis au feu: le fer est celui qu'on emploie le plus souvent; on en forme différens instrumens qui se terminent par un bout de différente figure & de différente grandeur: lorsque ces fers sont rougis au feu, on les applique sur les parties; mais comme il y a divers moyens de transmettre le feu, il y a aussi des moyens pour en diminuer ou pour en augmenter l'activité: Marc Aurele Severin les expose fort au long dans son quatrième chapitre de la seconde partie du livre premier de la pyrotechnie chirurgicale. Les corps denses, dit-il, sont susceptibles d'acquiescer, lorsqu'ils sont exposés au feu, un degré de chaleur plus grand que celui qu'acquiescent les corps d'une moindre densité. On pourroit, suivant notre Auteur, évaluer, pour ainsi dire, l'excès de chaleur que prend un corps dense & dur sur celui d'un corps rare & mol, en évaluant la différence des densités & en les comparant entr'elles. On doit placer les métaux parmi les corps les plus pesans;

XVII. Siècle.

1629.

SEVERIN.



mais il y a un choix à faire : Severin donne la première place au fer ; il s'étend ensuite sur cette matière, & les réflexions qu'il fait sont judicieuses & méritent d'être lues de tout homme qui se mêle de l'art de guérir.

Il y a certaines parties du corps qui supportent, sans que leur organisation en soit altérée, un certain degré de feu supérieur à celui que peuvent souffrir des parties d'une nature différente. La carie aux os exige un feu plus actif que les plaies aux parties molles. Notre Auteur a consacré à cet objet le troisième livre de sa première partie de la pyrotechnie. Comme il a projeté d'appliquer le feu dans toute maladie, quelle qu'elle soit, il le recommande avec emphase pour arrêter les hémorrhagies ; cependant par la pratique de ce cruel remède, il s'étoit convaincu que l'escarre tomboit bientôt après : pour remédier à cet inconvénient, il veut qu'on applique sur la partie, avant d'en venir au cautère, de l'alun dissous dans un blanc d'œuf. Les Auteurs d'un système en font fréquemment une application trop générale : ce qui les expose à des méprises grossières.

Les bains, les embrocations, les fomentations, les étuves, les ventouses, peuvent procurer les plus salutaires effets : notre Médecin en célèbre l'usage dans la plupart des maladies internes. La seconde partie de son ouvrage roule sur divers cas particuliers dans lesquels l'Auteur a employé les secours qu'il a déjà décrits. Ce livre-ci est le plus intéressant de tous ; il contient un grand nombre d'observations curieuses.

Si la Médecine efficace de Marc Aurele Severin contient de bons préceptes, elle en contient aussi de vicieux, d'erronés & de très dangereux à suivre. Autant l'application du feu est avantageuse dans certains cas, autant elle est nuisible dans d'autres : les Chirurgiens de nos jours ne s'en servent que dans la carie aux os ; quelques-uns l'appliquent aux ulcères baveux ; mais il y en a fort peu qui en fassent un tel usage : les ventouses & les sétons pourroient être employés plus fréquemment qu'on ne fait ; on pourroit, en lisant attentivement l'ouvrage de Severin,

déterminer quelques cas dans lesquels l'usage seroit utile. Du reste, l'ouvrage que je viens d'analyser a coûté beaucoup de peine à son Auteur ; il y a de l'érudition, & on y trouve aussi grand nombre d'observations, de manière qu'on y reconnoît un praticien consommé dans l'exercice de son art. Cependant ce livre eût pu être mieux ordonné & mieux écrit ; les chapitres sont mal distribués ; à force d'érudition l'on ne peut souvent reconnoître le sentiment de l'Auteur : on peut dire qu'il a eu un noble objet ; mais qu'il l'a mal rempli.

Severin, dans sa Zootomie, prouve que les animaux, pour si différens qu'ils paroissent au premier aspect, se ressemblent cependant par les parties principales (a) ; elles remplissent des fonctions si intéressantes, que les animaux ne pourroient exister s'ils en étoient dépourvus : les végétaux eux-mêmes se rapprochent des animaux : Severin parle de leurs vaisseaux : il a donné une anatomie grossière des parties dont ils sont formés (b).

L'homme est le plus noble de tous ces corps créés ; mais comme dans l'étude des sciences il est bon de procéder du simple au composé, notre Auteur veut qu'on disseque les plantes avant les animaux, & ceux-ci avant l'homme ; il faut sur-tout, selon lui, insister sur les dissection des singes, des ours & des chiens. Galien avoit déjà fait des recherches sur ces animaux avant de s'adonner à l'étude de l'anatomie sur l'homme lui-même.

On trouve dans la Zootomie de Severin le germe de plusieurs découvertes que d'autres Ecrivains se sont appropriées. Les glandes que Peyer a observées dans les intestins, ne paroissent pas lui avoir été inconnues : voici ce qu'il dit dans son anatomie du porc : *in intestinis tenuibus, ileo quippe, parte externa, tubercula quadam visa duriuscula feminis lentis magnitudine & figurâ* (c). Les deux tubercules blancs & solides que Graaf s'est flatté d'avoir découverts dans l'urethre, ne lui appartiennent pas ; Severin

(a) Pag. 44.

(b) Pag. 95.

(c) Pag. 299.



XVII. Siècle.

1629.

SEVERIN.

les a observés & décrits dans ce même traité : il semble aussi qu'il a eu une idée grossière du trigone de M. Licutaud : *in cervice vesicae suilla observata hac : internè tunica quadam cujus substantia inter carnem & membranam anceps videtur . . . in primo exortu vena exiles pauca, item monticuli duo, alter depressor, durioris uterque alba substantia, cum valliculis alternis hinc atque hinc*, page 300.

Il paroît que l'étude des glandes l'a fort occupé. Severin a décrit les bronchiques : *ubi primum finditur aspera arteria, apparent glandula majores & parvae, alba, rubra, cineritia, mista (a)*, & a parlé de deux glandes qui ont leur siege vers l'orifice supérieur de l'estomach (b). En disséquant le cerveau d'un chien, il dit avoir vu deux conduits qui alloient des éminences mamillaires du cerveau vers le cervelet ; mais ce qui mérite le plus d'attention, c'est, suivant notre Auteur, que les jeunes chiens ont leurs testicules cachés dans le bas-ventre.

Depuis long-temps les Anatomistes se sont occupés à rechercher les usages des reins succenturiaux. Severin a cru entrevoir un canal de communication entre cette glande & le testicule du même côté : ce canal est imaginaire ; cependant Valsalva a adopté la même erreur ; & sans citer Severinus, en a donné une description chimérique qu'il fait passer pour une découverte : heureusement qu'elle n'a pas séduit les Anatomistes.

La vésicule du fiel communique, selon notre Auteur, au foie par un canal placé vers son fond, qui, en pénétrant dans le foie, se divise en plusieurs autres canaux collatéraux qui se répandent dans les lobes (c). Severin s'est assuré de l'existence de ce canal dans un chien qui s'étoit noyé.

C'est en disséquant le cadavre du même animal, qu'il a vu les vaisseaux sanguins fournir aux reins plusieurs ramifications, dont quelques-unes pénétoient dans les caroncules.

Il a fait dans la trachée-artère du chat quelques

(a) Pag. 320.

(b) Pag. 308.

(c) Pag. 386.

XVII. Siècle.

1629.

SEVERIN.

observations anatomiques qui peuvent s'appliquer à l'homme. Les demi-cercles cartilagineux sont semblables à ceux de l'homme ; mais ils sont joints en arriere par une double membrane ; l'une est extérieure & est charnue ; l'autre est intérieure & est membraneuse ; celle-ci naît des bords supérieurs des demi-cercles. L'étrier de l'oreille de cet animal ne lui parut pas percé. Severin oppose son observation au sentiment de Casserius qui avoit admis un trou à la base de cet os.

En fouillant dans l'ouvrage que j'analyse, on trouve plusieurs détails intéressans. L'Anatomie comparée offre toujours un champ fertile à celui qui la cultive. Severin en a senti l'avantage plus qu'aucun autre Anatomiste : son traité est rempli de découvertes qu'il a faites sur des animaux ; & il ne pouvoit qu'en faire, cette branche n'ayant presque pas été cultivée avant lui : il a disséqué nombre d'animaux qu'aucun Anatomiste n'avoit euysagé.

On trouve à la fin de la Zootomie une méthode de disséquer. C'est d'après les obstacles qu'il a eu à surmonter dans ses dissections, que Severin donne des préceptes.

Dans son livre sur la respiration des poissons, il a décrit le cœur de ces animaux : on peut en faire l'application à l'homme. Il a décrit avec assez de précision leurs poumons, sur-tout ceux du polipe. Il prouve que les poissons respirent comme les autres animaux, & qu'ils ont leur sang chaud.

Il n'a pas été bien ferme dans la façon de penser sur la circulation : tantôt il l'a admise avec chaleur, & tantôt il a paru balancer dans son sentiment (a) ; d'autres fois il a formellement nié que le sang circulât. L'art de réparer le nez en y substituant un lambeau de chairs, ne lui a pas été inconnu, & il a même vu faire l'opération avec succès par Flaminius Crassus qui vivoit dans la Calabre (b).

Le traité de la saignée contient une ample des-

(a) Epit. VIII.

(b) De occult. abcess. chap. 18. Anatomia.



XVII. Siecle.  
1629.  
SEVERIN.  
cription des veines que l'on a coutume d'ouvrir ; il y a aussi une planche , mais qui est tirée des ouvrages de Vesale. Il prétend que la saignée a communément d'heureux effets ; cependant il a réfuté plusieurs des anciens qui ont cru que ces veines communiquoient avec celles de la rate.

Toutes ces vérités sont noyées dans l'immensité de ses ouvrages. Severin a été fort diffus dans sa diction. Pour vouloir paroître érudit, il a souvent perdu la question de vue.

MAGIRUS.  
Magirus (Jean).

*Physiologia. Francof, 1629.*

BONNART.  
Bonnart (Jean), Maître Barbier, Chirurgien Juré de Paris, Eleve de Lebreton, fut Préfet de l'ancien College de Chirurgie, & mourut le 15 Décembre 1638. Il a écrit un ouvrage sur les médicamens les plus employés en Chirurgie de son temps.

*La semaine des médicamens, observes des chefs-d'œuvres des Maîtres Barbiers-Chirurgiens de Paris. Paris 1629, in-8°.*

Cet ouvrage est par demandes & par réponses ; c'est ordinairement le premier Barbier qui propose la question, & l'Aspirant qui la résout. Bonnart est entré dans des détails assez longs sur la saignée, les cauterés, les vésicatoires, ventouses, &c. mais comme il n'y a rien dans ce traité qui soit original, nous n'en donnerons point un plus ample extrait.

SUEVUS.  
Suevus (Bernard).

*Traçatus de inspectione vulnerum lethalium & sanabilium præcipuarum partium corporis humani. Marpurg. 1629, in-8°. & en allemand sous le titre de Wunder urtheil. Hamburgi 1644.*

Suevus donne dans cet ouvrage une description fort étendue des plaies auxquelles le corps humain est exposé ; il parcourt toutes les différences ; & rapporte plusieurs observations de plaies aux ventricule, à la vessie, & en d'autres visceres aussi essentiels, qui n'ont point eu de suites fâcheuses.

FRAMBOISIÈRE.  
Framboisiere (Nicolas Abraham, sieur de la), Médecin célèbre, né à Guise en Picardie en 1695 d'Hector Abraham de la Framboisiere qui exer-

XVII. Siecle.  
1629.  
FRAMBOISIÈRE.  
çoit la Médecine & la Chirurgie avec distinction (a). Il ne négligea rien pour l'éducation de son fils. Dès qu'il lui eut fait faire son cours de Philosophie, il l'envoya dans les plus fameuses Universités du Royaume. Il lui apprit ensuite lui-même les premiers élémens de la Médecine & de la Chirurgie pratique. La Framboisiere le cite plusieurs fois dans ses ouvrages avec honneur. Les préceptes qu'il reçut de son pere ne furent point infructueux ; la Framboisiere vint à Paris, où il se distingua bientôt parmi ses confreres. On le nomma Professeur royal de Médecine ; & comme il remplit les devoirs de sa charge avec distinction, en récompense de ses travaux on le choisit pour Médecin ordinaire du Roi. Les Historiens ne nous ont point marqué le temps de sa mort.

Nous avons de lui,

*Canones chirurgici cum aliis libellis editi sub titulo chirurgiæ militari. Basil. 1638, in-8°.*

Il a été traduit en françois sous le titre,

*Les canons requis pour pratiquer méthodiquement la Chirurgie. Lyon 1669, in-fol.*

Cet ouvrage est renfermé dans ses œuvres.

*Opera medica, &c. Francof. 1629, in-4°. & traduit en françois sous le titre :*

*Les œuvres . . . où sont méthodiquement décrites l'Histoire du monde, la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie pour la conservation de la santé & la guérison des maladies internes & externes, avec les Arts libéraux, &c. A Lyon 1664.*

L'Auteur traite dans cet ouvrage de divers sujets qui sont l'objet d'autant de livres séparés & distincts : la Framboisiere les a dédiés à divers Seigneurs François. Il est entré, sur la Chirurgie, dans quelques détails qui ne lui font pas, à la vérité, un honneur infini, mais qui ne sont pas mauvais.

Il a placé le siege de la cataracte & du glaucoma

(a) J'ai vu faire dès mon jeune âge à feu mon pere M. Hector, homme de grande érudition & expérience, qui a l'imitation d'Hippocrate a pratiqué avec beaucoup de réputation la Chirurgie avec la Médecine 50 ans en Vermandois. *Œuvres, pag. 535. édit. Lyon 1644, in-fol.*



XVII. Siecle.

1629.

FRAMBOISIERE.

dans le crySTALLIN. La cataracte est produite par l'opacite commençante de cette humeur. Dans le glaucoma l'opacite est parfaite: ce qui établit des différences notables, & dans les causes & dans les effets. » Le glaucoma est un changement qui se fait de l'humeur crySTALLINE en couleur verdoyante & blaffarde comme celle d'azur, à cause de la sécheresse & épaisseur; de sorte qu'il est bien différent de la cataracte, d'autant que celui-là est un dessèchement & épaississement de l'humeur crySTALLINE, & celui-ci un assemblément d'humeur estrange, coulée d'autre part en l'œil; joint que ceux qui sont travaillés de cataracte, voyent tous la clarté grande ou petite; mais ceux qui ont le glaucoma n'aperçoivent aucunement la lumière (a). Cette fade théorie est répandue dans les ouvrages d'Ambroise Paré. De la Framboisiere l'a presque copié, & à son tour plusieurs successeurs ont copié de la Framboisiere tout du long.

Les scarifications sur les tumeurs inflammatoires avoient été recommandées par les Arabes comme de puissans secours. La Framboisiere en reconnoit l'avantage. L'observation l'a convaincu de la réalité de son sentiment. Il faisoit un usage fréquent des scarifications dans les squinancies (b).

La description de la strangurie mérite d'être consultée: notre Professeur en indique les causes cachées à plusieurs de ses contemporains; il a connu celle qui attaque communément les vieillards, & qui provient d'une oblitération du col de la vessie, accompagnée d'une diminution dans le volume de ce viscere.

L'histoire des plaies, ulceres, luxations & fractures, contient nombre d'observations fort intéressantes, relatives à ce sujet.

Cet Auteur a décrit les différentes sutures qui étoient pour lors en usage, & en a blâmé plusieurs; mais il n'a pu se garantir des préjugés du siecle. Après en avoir blâmé vivement l'usage dans plusieurs circonstances, il y a recouru très souvent.

(a) Pag. 297.

(b) Pag. 322. Consult.

U

Il employoit fréquemment le fer & le feu dans le traitement des maladies des os. Lorsque la carie avoit fait des progrès dans quelques os, il recouroit au cautere ou au trépan perforatif, après quoi il se servoit des remedes que la Chirurgie prescrit en pareils cas.

» S'il y a carie d'os compliquée avec ulcere, il faut l'oslever, & pour ce faire, il est nécessaire de découvrir l'os corrompu de toutes parts, en incisant la chair qui est dessus, puis brûler avec un ferrement ardent appliqué une fois ou deux dessus ce qui est gras, noir, aspre & carieux; ou bien le racler en enfonçant la rugine à bon escient, tant qu'on en voit venir le sang, & que l'os apparoisse blanc ou solide; mais si la carie est entrée bien avant, il faut percer l'os de plusieurs trous qui pénètrent aussi avant que le mal, & mettre après des fers chauds dedans tant que l'os devienne entièrement sec; car cela fait, par même moyen tout ce qui est corrompu se séparera d'avec l'os de dessous, & la cavité se remplira de chair, & peu ou point du tout d'humidité y viendra, car il faut tant dessécher le lieu, que la partie de l'os, qui est corrompue, se sépare: ce que feront fort bien les medicamens céphalics, desquels avons traité en la cure des plaies de la teste. La carie de l'os s'en va aussi quelquefois pour y mettre de l'huile bouillante, de l'eau forte, & autre pareil cautere potentiel; mais il faut entièrement couper l'os qui est du tout corrompu (a).

C'est d'après l'observation, que la Framboisiere pose ces préceptes curatifs. Il s'est assuré par la même voie, que lorsque dans l'avant-bras il y avoit fracture à l'os le plus grêle, le malade pouvoit exécuter divers mouvemens, marcher quoiqu'il ait le péroné fracturé, & mouvoir l'avant-bras avec une fracture au rayon. M. Petit, dans ses maladies des os, s'est étendu fort au long sur ce sujet, mais ne s'est pas mieux exprimé que notre Médecin. » Si la fracture, dit la Framboisiere, est aux os adjutoires

(a) Pag. 637.

Tome II.

Kk

XVII. Siecle.

1629.

FRAMBOISIERE.



XIV. Siècle.

1629.

FRAMBOISIERE.

» & aux gros os de la jambe , car n'estant seulement  
 » qu'à un des petits fociles du bras ou de la jambe ,  
 » pour cela le malade ne laissera de manier aucu-  
 » ment le bras , ou de cheminer sur le pied , pour ce  
 » que ce petit focile ne sert qu'à soutenir les muscles  
 » & non le corps , comme fait le grand os (a).

Dans les fractures avec plaie , rien n'est plus dan-  
 gereux , dit notre Auteur , que les médicamens sup-  
 puratifs , onctueux , humides & emplastiques. » Feu  
 » mon pere ( Hector Abraham ) prenoit garde sur-  
 » tout , après avoir osté les esquilles d'os séparées , à  
 » bien mondifier la plaie , & à cotrober la partie ,  
 » & la garantir de gangrene & autres pernicious acci-  
 » dents ; & pour cette cause il ordonnoit au patient  
 » de sa potion vulnéraire accoustumée au commen-  
 » cement , puis de sa seconde , & n'osoit point dans  
 » la plaie de médicamens : ains des le commence-  
 » ment , il se servoit de mondificatifs plus doux , puis  
 » de plus forts , & abhorroit les topics emplastics , &  
 » en lieu d'iceux appliquoit des roboratifs (b).

La Framboisiere confirme cette pratique par diver-  
 ses observations de son pere , & qui sont favorables  
 à son sentiment.

Les observations répandues dans cet ouvrage sont  
 en général intéressantes , & l'Auteur les a présentées  
 avec clarté ; cependant la théorie sur laquelle il les  
 appuye n'est rien moins que savante. Ce Médecin étoit  
 peu instruit en Anatomie ; par ignorance , ou par com-  
 plaisance pour , Dulauraens avec qui il vivoit , il a  
 transcrit servilement ses descriptions anatomiques. Il  
 s'est fort applaudi d'avoir comparé la matrice à  
 un vaisseau ; son imagination crédule lui a fait  
 voir dans les ligamens de la matrice les voiles , &  
 dans la base & le col de ce viscere , la proue & la  
 poupe de ce vaisseau.

1630.  
PRIMEROSE.

Primerose ( Jacques ) , né à Bourdeaux , d'un Mi-  
 nistre Ecossois , vint étudier en Médecine à Paris ,  
 soutenu par une pension que lui faisoit Jacques I, Roi  
 d'Angleterre.

*Exercitationes & animadversiones in librum de mo-*

(a) Pag. 640.

(b) Pag. 650.

tu cordis , & circulatione sanguinis , adversus Guiliel-  
 mum Harveum. Londini 1630 , in-

XVII. Siècle.

*Animadversiones in Joh. Walsi disputationem quam  
 pro circulatione sanguinis harveana proposuit , cui ad-  
 dita est de usu lienis , adversus medicos recentiores sen-  
 tentia. Amsteld. 1639 , 1641 , in 4°.*

1630.

PRIMEROSE.

*Animadversiones in theses quas pro circulatione san-  
 guinis in Acad. Ultrajectinensi D. Henricus le Roy  
 proposuit. Lugd. Batav. 1640 , 1644 , in 4°.*

*Enchiridion medicum præcticum , completens omnium  
 morborum naturam , &c. &c. 1650 , 1654 , in-12.*

*De mulierum morbis & symptomatis libri v. Ro-  
 terodami 1655 , in-4°.*

*De vulgi erroribus in medicinâ ; libri xv. Amsteld.  
 1639. Roterodami 1658 , in-12. 1668 , in-12.*

La vérité trouve toujours des obstacles à se ré-  
 pandre : victime des préjugés qu'ils ont conçu dans  
 l'enfance , la plupart des savans ont refusé de s'y  
 rendre , pour vivre dans l'erreur qu'ils avoient em-  
 brassée. La conduite de Primerose envers Harvée fait  
 du tort à l'esprit humain : cet homme célèbre d'ail-  
 leurs par ses écrits , est le premier qui se soit refusé  
 à la découverte de la circulation ; il a opposé les  
 raisonnemens les plus captieux aux observations les  
 plus certaines , & à l'expérience la plus convaincan-  
 te. Riolan dit de lui : *primus in arenam descendit con-  
 tra Harveum Doctissimus Primerosus & arguis ratio-  
 nibus oppugnavit (a)*. Il a fait l'expérience de la liga-  
 ture sur les veines , & il s'est assuré que les veines se  
 remplissoient malgré cet obstacle : il ne connois-  
 soit pas vraisemblablement les veines & artères colla-  
 térales.

Ce savant est fréquemment tombé en contradic-  
 tion dans sa critique sur la circulation ; il admet-  
 toit une circulation dans les longues abstinences ,  
 sans cependant croire que toute la masse du sang  
 passât plusieurs fois dans une heure dans le cœur &  
 dans les vaisseaux ; à peine pensoit-il que dans cet  
 espace de tems il coulât du cœur dans les artères une  
 once de sang : » si la quatrieme partie d'un grain de

(a) Riolan , opera omnia , pag. 553.

Kk ij



XVII Siecle.

1630.

PRIMEROSE.

» sang , dit-il , coule dans les arteres à ehaque con-  
 » traction du cœur ; il faudra mille & neuf cent  
 » vingt pulsations pour que le cœur pousse dans les  
 » vaisseaux une once de sang ; mais comme dans  
 » l'espace d'une heure je n'ai compté que sept cens  
 » pulsations , il s'en suit que dans l'espace de deux  
 » heures il passe une once de sang dans les ventricu-  
 » les du cœur ».

Cependant Primerose veut que dans l'état de ma-  
 ladie le sang coule avec plus de rapidité & en plus  
 grande quantité , des veines dans le cœur , & du cœur  
 dans les arteres. Ce Médecin a lié les membranes ,  
 & il a fait au-dessus de la ligature une ouverture  
 aux veines qui lui ont fourni du sang ; c'est de cette  
 expérience qu'il a déduit plusieurs observations , pour  
 s'opposer au sentiment d'Harvée. » Si le sang , dit-il ,  
 » étoit porté aux extrémités par les arteres , & rap-  
 » porté des extrémités au cœur par le moyen des  
 » veines , il ne devoit couler aucune goutte de  
 » sang des veines piquées au-dessus d'une ligature  
 » qui les serre assez étroitement pour empêcher le  
 » sang de pénétrer des arteres dans les veines ».  
 Riolan , quoique opposé au système de la circulation  
 proposé par Harvée , combat avec avantage le rai-  
 sonnement de Primerose ; mais laissons-là l'histoire  
 de la circulation pour attaquer un autre préjugé  
 que Primerose avoit adopté sans réflexion. Cet Au-  
 teur a nié l'existence des vaisseaux chyliques décou-  
 verts & décrits par Acellius ; il alléguoit pour rai-  
 son , que ces vaisseaux étoient invisibles , & qu'ils  
 n'avoient point de tronc qui fût plus apparent.

On trouve quelques descriptions anatomiques ,  
 mais qui n'ont rien de particulier dans son traité des  
 maladies des femmes , & dans son livre sur les er-  
 reurs qu'on commet communément en Médecine.

GREIFFENS.

Greiffens ( Seb ).

*Bewahrte Wundarznei aus. Phil. Theophrast. Schrif-  
 ten nunmehr kurz zusammen gezogen durch , J. Mec-  
 keer. Schlenfing. 1630, in-8°.*

JOEL.

Joel ( François ), pere , qu'il faut distinguer de  
 François Joel son fils , qui a écrit sur la Médecine un

ouvrage qui sert de suite à celui que nous allons  
 annoncer :

*Opera medica. Rosfoch 1630, in-4°. &c. &c.*

On trouve dans le sixieme tome de cet ouvrage  
 une exposition assez étendue des maladies chirurgi-  
 cales. Après avoir traité les maladies externes en gé-  
 néral , l'Auteur traite chacune d'elles en particulier ;  
 il donne en premier lieu l'histoire des tumeurs , en-  
 suite celle des ulceres ; dans le troisieme livre il  
 établit le traitement des plaies ; dans le quatrieme  
 celui des fractures des os , & dans le cinquieme celui  
 des luxations. Ces détails appartiennent à Gœlike (a).

Bonham ( Thomas ).

*The chirurgians' closet. London. 1630, in-4°.*

Bellebat ( Jacques Roland de ).

*Taglossostomo alographia. Salmur. 1630, in-8°.*

L'Auteur raconte l'histoire d'un homme qui par-  
 loit , quoiqu'il fût dépourvu de langue. M. de Haller  
 observe que M. de Jusfieu a fait part à l'Académie  
 Royale des Sciences d'un fait à-peu-près semblable.  
 M. Orand , Chirurgien à Rouen , a soutenu à Stras-  
 bourg une these sur le même objet.

Winckler ( Daniel ), de Breslau , a écrit une disser-  
 tation.

*Animadversiones de vita fetus in utero Iena  
 1630.*

Winckler dit que la vie de l'enfant est dépen-  
 dante de celle de la mere , qu'il exerce dans la matrice  
 les mêmes fonctions ; ce qu'il prouve assez mal.

Strobelberger ( Jean Etienne ), Médecin de l'Em-  
 pereur , &c. Il y a apparence que ce Médecin a étu-  
 dié à Montpellier ; il a donné un extrait des leçons  
 qu'on faisoit dans cette Université : je n'ai pu me  
 le procurer. Le même Auteur a écrit un ouvrage qui  
 est de mon objet.

*De dentium podagra seu odontagra ... in quâ ...  
 dentium sine & cum ferro artificiosè extrahendorum  
 varii modi theoreticè & practicè proponuntur , cum col-  
 lectan eorum dolori & extractioni dentium ab auctoribus  
 dicatorum appendice. Lips. 1630.*

(a) Historia Chirur. pag. 231.

K k iij

XVII. Siecle.

1630.

JOEL.

BONHAM.

BELLEBAT.

WINCKLER.

STROBEL-  
BERGER.



XVII. Siècle.

1631.

GEIGER.

Geiger ( Malachias ), Médecin Bava-rois, qui vit  
voit vers le milieu du dix-septieme siecle, a écrit  
un ouvrage sur les hernies qui a pour titre :

*Kelegraphia seu descriptio herniarum cum earum  
curationibus tam medicis quam chirurgicis. Monachii  
1631, in-8°. & en Allemand, Ausführlicher Bericht  
von den Brüchen. Stuttgart 1661, in-12. Ulm. 1696,  
in-12.*

Geiger fait dans sa préface une sortie des plus  
vives contre les Chirurgiens Allemands qui vivoient  
de son tems ; il les traite indifféremment d'empiri-  
ques, de charlatans, & il les accuse d'ignorance crasse.  
Il avance que la peste n'est pas plus dangereuse  
qu'eux ; la plupart, dit-il, ont négligé l'étude des  
Lettres ; bien plus, il y en a qui ont quitté la charrue  
pour embrasser la chirurgie, qui exige des talens  
supérieurs & des connoissances profondes.

La Médecine & la Chirurgie, dit notre Auteur,  
sont si strictement unies entre elles, qu'on ne peut  
pratiquer l'une sans avoir des connoissances supé-  
rieures dans l'autre. Rempli d'attachement pour ses  
compatriotes, Geiger a entrepris un traité sur les her-  
nies, afin de prévenir les mauvaises manœuvres des  
charlatans, qui, pour la plupart extirpent les testicu-  
les toutes les fois qu'ils sont appellés pour réduire une  
hernie.

Le traité qu'il a composé à ce sujet est des plus  
amples, des mieux ordonnés, & des plus complets ;  
il a fait précéder une description succincte des visceres  
du bas-ventre. C'est-là qu'il soutient contre le senti-  
ment de plusieurs de ses contemporains, que le pé-  
ritoine n'est nullement percé vers l'aîne, & que la  
membrane qui revêt le cordon spermatique n'est  
qu'un prolongement de la fausse lame du péritoine  
(a). Fernel avoit déjà avancé cette proposition ;  
il trouva des partisans & des contradicteurs : la vérité  
n'est jamais unanimement admise ; Geiger la rétablit  
& la présente sous un nouveau jour.

La description qu'il donne des autres parties, quoi-  
que très laconique, est très expressive ; mais cet Au-

(a) Pag. 6. édit. Monachii 1631.

XVII. Siècle.

1631.

GEIGER.

teur s'est surpassé en désignant les visceres du bas-  
ventre qui se déplacent. Nos meilleurs Chirurgiens  
modernes négligent souvent dans leurs ouvrages  
d'entrer dans de pareils détails, on n'est jamais  
minutieux lorsqu'on indique la vérité. Geiger pré-  
tend qu'il n'y a que l'intestin cæcum & l'ilæum  
qui puissent former la hernie. *Ex his intestinis duo  
tantum in serotum prolabi possunt, cæcum videlicet  
& ilæum (a).* Lorsque le cæcum se déplace, la her-  
nie, dit-il, survient au côté droit, lorsqu'au con-  
traire c'est l'ilæum qui change de situation en se  
faisant jour au travers les anneaux des muscles du  
bas-ventre ; la hernie occupe l'aîne gauche.

Il y a deux causes principales qui peuvent don-  
ner lieu aux hernies (b), la rupture & le relâche-  
ment du péritoine ; cette proposition est extraite des  
ouvrages des anciens Auteurs ; nous l'avons déjà  
rapportée plusieurs fois dans cette histoire ; mais Gei-  
ger s'est aperçu que le relâchement étoit l'accident  
le plus commun, & que la rupture avoit rarement  
lieu.

Après avoir indiqué les causes, il procède à l'ex-  
position des signes qui caractérisent les hernies, &  
ce chapitre n'est pas moins intéressant que le pre-  
mier.

La Cure est fort étendue, Geiger rapporte tous  
les moyens qu'on a employés avant lui, & il se mon-  
tre partisan de la ligature du cordon spermatique,  
lorsqu'on est obligé de faire l'opération de la castra-  
tion ; cependant il recommande de n'y recourir qu'à  
l'extrémité, ce Médecin se récrie de nouveau contre  
les Charlatans de son tems qui la pratiquent sans né-  
cessité : il ne veut pas non plus qu'on tirelle rude-  
ment le péritoine ou le nerf spermatique lorsqu'on  
fait l'opération du bubonocèle. *Quibus ex rebus, dit-  
il, dolor excitatur ingens, convulsio, hemorrhagia,  
inflammatio, putredo, ac denique mors (c).* Notre  
Auteur dit avoir plusieurs fois observé ces fâcheux  
effets.

(a) Pag. 10.

(b) Pag. 12.

(c) Pag. 24.



XVII. Siècle.

1631.

GEIGER.

Il se récrie encore contre ceux qui attribuent trop fréquemment des excroissances charnues au canal de l'urethre. Suivant Geiger il y a des empyriques qui abusent de ces causes ; il ne veut pas que ces excroissances aient lieu dans les jeunes sujets : *Vix credibile est in pueris lactentibus carunculas generari (a)*. La question a été renouvelée de nos jours & d'une manière plus ample ; un Chirurgien célèbre a prouvé que c'étoit sans fondement qu'on attribuoit aux excroissances toutes les ischuries qui surviennent à la suite des maladies vénériennes ; il a ouvert plusieurs cadavres morts de cette maladie, & qui n'avoient point d'excroissances.

Lorsque la tumeur herniaire est rentrée, il s'agit d'en prévenir la sortie. Geiger recommande le point doré, & en cela sa pratique n'est pas la meilleure ; il a aussi célébré l'usage du caustère pour cicatrifier les bords de la plaie. Cet Auteur a encore imaginé plusieurs bandages ; il y en a un qui a de la ressemblance avec celui que M. Houssier, Médecin de Montpellier à Auxerre, a décrit dans le Journal de Médecine & dont j'ai parlé dans mon précis de Chirurgie : Geiger parle des hémorrhagies survenues pendant l'opération ; il recommande de pratiquer la ligature aux artères (c).

On trouve dans cet ouvrage quelques observations particulières à l'Auteur ; elles ne sont pas nombreuses ni bien intéressantes : nous ne dissimulerons pas aussi qu'il n'y ait dans ce livre un grand nombre de formules inutiles ; il y en a beaucoup d'extraites de l'ouvrage de Franco.

RUSCHIUS.

Ruschius (Jean-Baptiste).

*De visus organo. Pisis* 1631, in-4°.

MAGLIUCCA.

Magliocca (Jean Dominique), de Magdebourg.

*Disputationum medicarum, physiologicarum, & anatomicarum, &c. partes 3. Neapoli.* 1631, in-fol.

FISCHER.

Fischer (Levinus).

*Observationibus anatomicis Affectus præcordialis vulgo hypochondriaci, illustratus.* 1631, in-12.

VIANA.

Viana (Antoine de), Médecin de l'Armée Navale

(a) Pag. 95.

(b) Pag. 110.

d'Espagne, qui avoit exercé dans sa jeunesse la Chirurgie avec éclat, & qui fut dans les derniers jours Médecin de l'Hôpital de Seville, que le Cardinal Servantes venoit de fonder.

*Espejo de chirurgia, primera parte en tres exercitaciones de theorica y practica, que tratan de los tiempos del apostema sanguineo, &c. Ulissipone* 1631.

Robinus (Vincent), publia à Dijon l'ouvrage suivant :

*Synopsin rationum, T. Fienum & adversariorum de animatione factus tertiâ die factâ. Divione* 1632, in-4°.

Plempius (Vopiscus Fortunatus), Médecin, né à Amsterdam le 23 Décembre 1601. Son pere étoit de la religion prétendue réformée, & il en fut lui-même un zélé partisan. Il fit les Humanités à Gand, sa Philosophie à Louvain, & son cours de Médecine à Leide. Ses progrès furent rapides sous ses Maîtres. Il avoit déjà de grandes connoissances dans son art, lorsqu'il entreprit le voyage d'Italie pour y étudier sous les célèbres Professeurs de Boulogne, où il passa Docteur en Médecine ; ensuite il alla à Padoue où il fit un séjour assez long. Il suivit avec soin les leçons de tous ses Médecins, & notamment celles de Spigelius (a). De retour dans sa patrie, il pratiqua la Médecine avec le plus grand succès. Son nom parvint dans les Villes les plus éloignées de l'Allemagne. En 1633 la Princesse Isabelle, Gouvernante des Pays-Bas, le nomma à une chaire de Professeur en Médecine à Louvain. Il y épousa Anne Marie Van-Dive, noble d'origine. Quelque temps après son installation dans cette place, & son doctorat qu'il prit de nouveau dans cette Université, il fut fait Recteur de sa Compagnie. Il mourut en 1671 & fut inhumé dans l'Eglise des Religieux Augustins. On mit sur son tombeau une épitaphe glorieuse à sa mémoire.

*Ophthalmographia, sive descriptio de oculi fabrica actione & usu. Amstelodami* 1632, in-4°. Lovanii

(a) Ophthalmographia. Amstelod. 1632. pag. 293.

XVII. Siècle.

1631.

VIANA.

1632.

ROBINUS.

PLEMPIUS.



XVII. Siècle. 1638, 1648 & 1659, in-fol. Guifchovius y a ajouté ses remarques.

1632. PLEMPIUS. *Fundamenta Medicinæ cum Ophthalmographia. Lovanii* 1638, 1644. Daniel Vermostius y a joint l'apologie de l'Auteur en 1653. Cet ouvrage fut de nouveau imprimé à Louvain avec des remarques médicales que plusieurs Médecins y ont insérées. Il fut réimprimé avec les mêmes additions en 1664 in-fol.

Il a le premier fait soutenir une thèse sur la circulation dans l'Université de Médecine d'Iene. Skenkijus étoit le répondant.

Plempius a aussi traduit en Flamand les ouvrages de Cabrol.

*Ontleeding des mens cheyken lichacems. Amsterdam* 1648, in-fol. avec planches de Vefale.

*Traëtatus de affectibus pilorum & unguium. Lovanii* 1662, in-4°.

*Ophthalmographia. Amstelodami* 1632, page 193.

On doit regarder l'ophthalmographie comme un fruit précoce de l'esprit humain. Plempius avoit à peine atteint l'âge de dix-huit ans lorsqu'il publia cet ouvrage. On peut le placer dans la moyenne classe des écrits. Le bon y est mêlé avec le mauvais. L'Auteur l'a divisé en cinq livres. Dans les premiers il traite de l'anatomie de l'œil, & dans les derniers il indique les maladies qui affectent cet organe.

Les descriptions anatomiques ne sont pas nouvelles. Plempius a fait usage des travaux des Anatomistes qui l'avoient précédé, & principalement de ceux que les Professeurs de Médecine à Padoue avoient publiés, Fabrice d'Aquapendente, Casserius & Spiegel lui ont fourni le plus grand nombre de ses descriptions. D'après Scheiner, il a dit que les nerfs optiques s'inséroient obliquement dans le globe de l'œil, & plus en dedans que leur axe. Il regarde la rétine comme l'organe de la vue, & en cela il embrasse le sentiment de Kepler. C'est des ouvrages de cet Auteur qu'il a dédui les principales explications physiologiques (a).

(a) Pag. 51.

Les nerfs optiques sont, suivant cet Auteur, naturellement lâches; ils ne souffrent aucun tiraillement lors même que l'œil sort en partie de l'orbite (a). Cette remarque n'a point échappé au savant Morgani.

Il a vu une cavité cylindrique dans les nerfs optiques, sans cependant admettre ce canal comme constant (b). Cet Auteur parle dans ce même ouvrage d'un Charlatan qui purgeoit les malades avec un collyre dont il faisoit bassiner l'œil. Les larmes, imprégnées de cette liqueur, couloient, dit Plempius, dans le nez, pénétoient dans l'œsophage, dans le ventricule, & dans les intestins où ils produisoient une irritation capable d'opérer l'excrétion des matières contenues dans le canal intestinal.

Les trous orbitaires antérieurs & postérieurs ne lui étoient pas inconnus; il y a fait passer des vaisseaux sanguins & des nerfs, mais sans déterminer leur espèce: il a aussi parlé du nerf qui passe par le trou four-cilier, & a donné une description assez exacte des rameaux que ce tronc nerveux fournit à la peau du front & aux muscles frontaux.

Il peut y avoir dans cet ouvrage quelques détails d'Anatomie d'une utilité à-peu-près pareille; mais ils sont noyés dans un discours long & diffus.

La théorie de cet ouvrage est fade, & ce n'est qu'en passant que l'Auteur traite des maladies. L'œil sain fait le principal objet de son livre. Il nie que la foiblesse de la vue vienne de la foiblesse des esprits. Il se cite lui-même comme ayant la vue courte, quoiqu'il fût très fort & très vigoureux des autres membres. Le grand Morgani a fait usage de cette réflexion dans son excellent ouvrage sur les causes & le siège des maladies (c).

Ses principes de Médecine sont divisés en six livres. Le second, qui est le plus étendu, renferme des détails d'Anatomie & de Physiologie. Il y est traité

(a) Pag. 193.

(b) Pag. 271.

(c) De morbis capit. lib. 2. epist. anat. Medica XIII. article



XVII. Siecle.

1632.

PLEMPIUS.

de la circulation du sang. Plempius accommode ses explications aux principes d'Harvée dans l'édition de 1664, quoiqu'il eût soutenu le contraire dans les premieres éditions de cet ouvrage. Il réfute vivement les orifices du septum du cœur que plusieurs Anatomistes démontroient, notamment Heurnius & Falloburgius. Il les accuse de faire ces trous avec le stilet. Les veines lactées y sont décrites assez au long, ainsi que le canal thorachique. L'Auteur rend à Harvée, à Ascellius & à Pecquet l'hommage qu'il leur doit. Il parle fort au long sur la génération & sur l'accouchement. Le traité d'Harvée lui a servi de base. On trouvera dans cet ouvrage l'histoire des dents & des cheveux qu'ont recouvrés plusieurs vieillards agés de plus de cent ans.

On verra dans son traité sur les ongles quelques réflexions curieuses sur le plica polonica.

Plempius parle dans ces ouvrages des papilles rénales, & en donne une assez exacte description. Il a réfuté l'existence des valvules dans les ureteres. Il a décrit deux membranes du tympan, qui étoient placées à une certaine distance l'une de l'autre (a), & nous a transmis l'histoire d'une hermaphrodite qui retiroit le clitoris vers le bas-ventre, lorsque les Juges l'examinèrent pour s'assurer de la réalité des deux sexes réunis dans un seul sujet.

Primerose publia une critique sur l'ouvrage que je viens d'analyser succinctement.

*Destructio fundamentorum Plempii.*

Plempius lui répondit dans une dissertation qui a pour titre :

*Munitio fundamentorum. Amstelod. 1649.*

Blasius épousa la querelle de Plempius, & donna contre Primerose : *Impetus Primerosi in Plempium retusus.*

QUECCIUS.

Queccius (George), naquit à Altorf en 1596 de George Queccius, Professeur public en Philosophie dans l'Académie de la même Ville ; il y prit le degré de Maître-ès-Arts, & en 1620 il obtint à Bâle

(a) Pag. 108.

XVII. Siecle.

1632.

QUECCIUS.

celui de Docteur en Médecine : quelque-tems après il alla se faire agréger au College de Médecine de Nuremberg. Il pratiqua la Médecine avec succès dans cette Ville, & sa réputation lui mérita la place de premier Médecin de l'Hôpital du Saint-Esprit, qu'il remplit pendant dix ans, c'est-à-dire jusqu'en 1632, qui fut la trente-sixieme de son âge, & la dernière année de sa vie.

Nous avons de lui :

*Anatomio-philologica pars prima, continens discursus philologicos de nobilitate & præstantia hominis, contra iniquos conditionis humana æstimatores. Norib. 1632, in-4°. 1654, in-4°.*

C'est un des plus mauvais ouvrages qu'on ait publié dans le dix-septieme siecle : à force d'érudition l'Auteur en a rendu la lecture insoutenable ; il veut rapporter à l'homme la plupart des effets physiques & moraux. Tantôt Queccius trouve dans l'homme tout ce que Dieu a créé dans l'univers, tantôt il croit voir dans le corps humain ce que l'homme a inventé & employé à ses différens besoins. Mais notre Auteur perd souvent l'Anatomie de vue pour se plonger dans la métaphysique ; faut-il louer l'invention des armes militaires (a) qui affermissent les trônes des Rois, ou faut-il en blâmer l'usage parce qu'elles détruisent les hommes : notre Auteur se sert de distinctions de logique pour terminer la question. L'amour épuise & fortifie nos corps (b) ; Queccius éclaircit la proposition par les principes de logique, par ceux de la chymie, de l'astrologie, & de la chiromancie. On voit par cette notice que cet ouvrage doit être regardé pour le plus inutile & le plus mal fait qui puisse sortir de la main des hommes. Ce qui met encore le comble au ridicule, c'est d'avoir employé de l'érudition pour soutenir de pareilles rap-  
sodies.

Fontanus (Nicolas), étoit d'Amsterdam où il exerça la Médecine avec éclat. Il savoit à fonds la langue grecque, & il a écrit divers ouvrages de Médecine :

(a) Pag. 174.

(b) Pag. 271.

1633.

FONTANUS.



XVII. Siècle.

1633.

FONTANUS.

voici ceux qui contiennent quelques détails de Chirurgie ou d'Anatomie.

*Aphorismi Hippocratis methodice dispositi, quibus accedit tractatus de extractione fatūs mortui per uncum.* Amstelod. 1633, in-12.

Il étoit si grand partisan des crochets, qu'il s'en servoit dans beaucoup de cas où il eût pu s'en abstenir; comme il avoit une réputation brillante, plusieurs Médecins ou Chirurgiens d'Amsterdam l'ont imité. Cet Auteur a par-là fait beaucoup de mal à l'art des accouchemens.

*Observationum rariorum analecta.* Amsteld. 1641; in-4°.

Il y a vingt-deux observations & quelques lettres; on y trouve l'histoire d'un crâne monstrueux, celle d'une pierre dans l'utérus, & celle d'une amputation de ce viscère: voyez à ce sujet les ouvrages de Carpi.

*Responsionum & curationum medicinalium liber unus.* Ibid. 1639, in-12.

Dans cet ouvrage Nicolas Fontanus a exposé fort au long plusieurs observations que sa pratique lui avoient fournies; on en trouve plusieurs qui appartiennent ou à Costerius ou à Plempius: elles sont en général intéressantes; cependant celle qui nous a paru la plus curieuse, roule sur un Soldat dont la substance du cerveau avoit été percée par une pique, & qui avoit servi les autres malades plus de six semaines, immédiatement après que la cicatrice fut faite, & après qu'on lui eût ôté plusieurs piéces d'os: ce malade néanmoins mourut subitement dans la huitième semaine, avec contraction de membres. Fontanus, pour savoir la cause de cette mort inopinée, en fit l'ouverture, & trouva une partie du cerveau putréfiée & corrompue, ou plutôt presque consummée par la pourriture; cependant Fontanus assure (a) qu'il n'avoit jamais eu la fièvre. Il a été encore l'éditeur des ouvrages de Vesale qu'il publia sous le titre suivant:

*Annotationes ad epitomen Andreae Vesalii.* Amstelod. 1642, in-fol.

(a) Respons. & curat. med. lib. 1. pag. 13.

Becker (Daniel), fils de Daniel Becker, Docteur & Professeur de Médecine, & premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, naquit à Königsberg en Pologne. On ne sauroit déterminer le temps de sa naissance. Les Historiens se contredisent à ce sujet. Manget, & Moreri qui l'a copié, le font naître en 1627, & annoncent de lui des ouvrages imprimés en 1622. Ils soutiennent leur erreur en disant que Becker est mort en 1670 à l'âge de quarante-trois ans. Il faut qu'ils se trompent sur l'époque de l'âge comme sur le terme de sa naissance. Il est constant qu'il y a des ouvrages de Daniel Becker imprimés en 1622. Quoi qu'il en soit, Daniel Becker fit ses études en Médecine, & prit son doctorat à Strasbourg. Il fut Professeur public à Königsberg & devint premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg; place que son pere avoit déjà occupée.

*Anatomia infimi ventris 12 disputationibus delineata.* Regiomonti 1634, in-4°.

C'est d'après M. de Haller que nous connoissons cet ouvrage. Vanderlinden ne l'a point annoncé. J'ai fait des recherches pour me le procurer; mais elles ont été vaines. Je suis obligé de ne rapporter que le titre à l'imitation de M. Haller qui ne nous a rien appris de plus.

*De cultrivoro prussaco, observatio & curatio singularis, decade positionum, variis rariorum observationum historis resertarum, illustrata.* Regiomonti 1636; in-4°. Lugd. Batav. 1638, 1640, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage l'histoire d'un jeune paysan nommé André Grunheide, qui sentant des envies de vomir, se servit d'un manche de couteau qu'il introduisit dans la bouche pour faciliter le vomissement; il fut trop en avant; le couteau lui glissa des doigts, & ce malheureux l'avalait (a). Les efforts qu'il fit pour le rendre par la bouche, furent vains & superflus; des symptômes fâcheux survinrent, & l'on fut obligé de recourir à une opération que la nécessité seule a pu inventer.

» On fixa le paysan à une table de bois; avec

(a) Pag. 19. édit. Lugd. Batav. 1638.

XVII. Siècle

1634.

BECKER.



XVII. Siècle.  
1654.

BECKER.

du charbon l'on traça une ligne dirigée de l'hypocondre droit vers l'hypocondre gauche, à douze travers de doigt des faulces côtes, & l'on fit une incision longitudinale en coupant d'abord le pannicule charnu, ensuite les muscles, & enfin le péritoine; & quoique le ventricule fût enfoncé & qu'il fût difficile à saisir par le moyen des doigts, on réussit à l'approcher de l'ouverture par une hérigne: dès qu'on eut fixé ce viscère, on sentit au tact l'existence du corps étranger; on fit une incision par-dessus, & on le retira. . . L'opération fut faite en 1635 par Schwabius, habile Chirurgien & Lithotomiste, dont Becker fait l'éloge. On pratiqua cinq sutures pour réunir les bords de la plaie. Les embrocations furent multipliées, & les tentes, pelotes & bourdonnets furent mis en usage; cependant l'opération eut un heureux succès.

Becker, enhardi par cet événement, critiqua vivement la méthode de César Magatus qui condamne l'usage des tentes & les pansemens trop fréquens. Il pense que rien n'est au contraire plus utile que la méthode que Magatus veut proscrire; il cherche des raisons pour la détruire; mais elles sont foibles & méritent peu d'être réfutées. Il croyoit à la poudre de sympathie pour arrêter les hémorrhagies, &c.

Becker étoit fort superstitieux; il s'imaginait que les démons avoient quelque puissance sur l'homme. Les détails dans lesquels il est entré à ce sujet, grossissent son livre.

Nous avons encore un autre ouvrage de Becker; il a pour titre:

*De unguento armario. Noriberg. 1664, in-4°. M. de Haller ne l'a pas vu; j'ai eu le même sort.*

BEVEROVICIVS.

Beverovicivus (Jean), vulgairement appelé en Allemagne Beverwic, célèbre Médecin, naquit à Dordrecht en 1684 le 27 Novembre de Barthelemi Van-Beverwic, fils de Marie Vefale, parente du célèbre Anatomiste, & noble d'origine. On ne négligea rien pour l'éducation du jeune Beverwic. Gerard Voffius lui donna les premiers élémens des Belles-Lettres, & les progrès qu'il fit sous ce grand Maître, furent rapides. On l'envoya à l'âge de seize ans à Leyde

XVII. Siècle.

1643.

BEVEROVICIVS.

Leyde, où il fit ses Humanités sous Heinsius. Quelque temps après il étudia en Médecine sous Pierre Paaw, Everard Vorstius, & Jean Heurnius. Il fit les plus grands progrès sous ces grands Maîtres, à peine avoit-il étudié l'espace de quatre ans, qu'il donna des marques d'un profond savoir dans cette science. Cependant ses connoissances ne l'empêcherent point de faire divers voyages pour entendre les célèbres Professeurs étrangers. Il vint en France & y demeura plusieurs années. Il alla d'abord à Caen, ensuite à Paris, où il étudia sous Pineau & sous Riolan (a). Beverovicivus ne termina pas là ses voyages; il alla à Montpellier où il suivit les leçons de François Ranchin & de Jean Hucher (b). L'Italie, fertile en célèbres Universités, eut aussi des droits à ses courses. Beverovicivus se rendit à Padoue où il suivit les leçons de Roderic Fonsca, de Sanctorius & de Jean Sylvaticus. C'est là qu'il prit le bonnet de Docteur. Il passa ensuite à Boulogne. Fabrice Bartholet lui donna des leçons particulières: avec de tels secours & des talens peu communs, notre jeune Médecin acquit les plus grandes connoissances. C'est dans sa patrie qu'il en répandit les fruits; mais avant que de s'y rendre, il crut devoir converser avec les Médecins de Basse. Il visita Félix & Jean Bauhin. Beverovicivus ne cite presque jamais Bauhin qu'il ne lui donne l'épithète d'ami (c). Il rendit aussi visite aux Médecins de Louvain. Notre Médecin cite plusieurs fois dans ses écrits, avec honneur, les Professeurs de cette Université, entr'autres Thomas Fiene. Enfin Beverovicivus se rendit à Dordrecht sa patrie. Son mérite le fit bientôt élever aux premiers postes. Ses compatriotes le nommerent en 1625 premier Médecin de la ville, & Professeur en Médecine. Un Médecin instruit peut occuper diverses places & dans différens Etats. En 1627 on fit Beverovicivus premier Président du Conseil, & en 1629 Bourguemestre; & en 1631 Président de l'Amirauté. Beverovicivus remplit ces places avec distinction; on l'en récompensa

(a) Epistolicae quaestiones, pag. 46. édit. 1634.

(b) Pag. 47.

(c) Ibid.



en le nommant en 1633 Administrateur de la Maison des Orphelins, & Député aux Etats généraux. Cependant la mort l'empêcha d'acquiescer de nouvelles places, car elle l'enleva dans le temps qu'on pensoit à les lui accorder. Ce Médecin mourut en 1647 le 19 Janvier. Il fut enterré dans le Temple principal de Dordrecht. Daniel Heinsius lui fit cette honorable épitaphe.

Lex hic medendi, fanitatis regula,  
Salus salutatis civium, vitæ artifex,  
Mortis fugator sedulus, victor suæ,  
Scriptis superstes ipse post mortem sibi  
Dordrecht Apollo, & Æsculapius jacet.  
Defuncto lubens merensque posuit.

## DANIEL HEINSIUS.

Voici les ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie qui sont sortis de la plume de Beverovicus.

*Epistolica questio de vitæ termino, fatali an mobili? Cum Doctorum responsis. Dordrecht 1634, in-8°.*  
*Auâior Lug. Batav. 1636. Leida 1639, 1651, in-4°.*  
& en anglois Oxon 1650, in-4°.

*De calculo dissertatio. Lugd. Batav. 1641, in-12.*  
*De calculo renum & vesicæ, liber singularis, cum epistolis & consultationibus magnorum virorum. Lugd. Batav. 1638, in-12.*

*Heelkonste of te middelen om alle uytwendige gebreken te genesen. Dordrecht 1651, in-8°. Francofort 1671, in-8°. 1674, in-fol.*

*Epistolica questiones cum Doctorum responsis, &c. Roterodami 1664, in-8°. ibid. 1665, in-8°.*

Dans le premier ouvrage, Beverovicus recherche si l'on peut par art avancer ou retarder le terme de la mort. Il soutient l'affirmative. Ce sujet appartient plutôt à la métaphysique qu'à la physique du corps humain.

Son livre sur le calcul des reins & de la vessie, contient une histoire assez ample, non seulement de ses concrétions, mais encore de toutes celles qui se forment dans les autres parties du corps humain : Beverovicus en attribue la cause à une lymphe épaisse, & à du gravier qu'il croit circuler naturelle-

ment dans nos humeurs, qui se mêle avec elle à la faveur des vaisseaux, & qui s'épaissit à l'aide de la chaleur innée. Les calculs diffèrent entr'eux par leur siège, par leur dureté, par leur volume, par leur figure, & même par leur couleur. Beverovicus a exposé ces différences avec beaucoup d'ordre, de précision & de clarté : il a emprunté des Auteurs ce qu'ils avoient écrit de meilleur à ce sujet, & il y a joint plusieurs observations que sa pratique lui avoit fournies.

Notre Auteur parle d'une riviere d'Allemagne qui avoit la propriété de changer en pierre tous les corps qu'on y jettoit (a) : il savoit que ceux qui sont exposés au calcul, sont communément attaqués de la goutte (b) ; & comme celle-ci est une maladie héréditaire, nous pouvons, en naissant, porter le germe de l'autre (c). Les remèdes intérieurs doivent être employés avant les remèdes extérieurs, & l'on ne doit recourir à l'opératoire chirurgicale que lorsqu'on a perdu toute espérance de secours internes. Lorsque la pierre est engagée dans l'urethre, il y a deux manières d'opérer ; il faut inciser ou dilater le canal. Notre Auteur décrit l'opération sanglante, de la même manière que Fabricé d'Aquapendente ; il l'imite même de si près, qu'il paroît l'avoir copié. Quant à la dilatation, Beverovicus indique (d) les mêmes moyens que les Egyptiens employoient au rapport de Prosper Alpin ; notre Auteur le cite, & il auroit dû en faire autant de Fabricé d'Aquapendente. Beverovicus indique quatre moyens d'extraire les calculs de la vessie ; la méthode de Celse, ou le petit appareil (ce sont ses termes) ; celle de Jean de Romanis, Médecin de Cremone, ou le grand appareil ; celle de Franco qui faisoit l'incision à la vessie vers le bas-ventre, & qui ôtoit la pierre immédiatement après avoir fait l'ouverture, ou qui attendoit le temps de la suppuration pour l'extraire. Beverovicus dit n'avoir jamais vu mettre en usage

(a) Pag. 66. édit. Lugd. Batav. 1638.

(b) Pag. 146.

(c) Pag. 88.

(d) Pag. 125.



XVII. Siècle  
1624.

BEVEROVICIUS.

cette méthode de Franco ; mais il assure qu'il a vu très fréquemment réussir celle de Celse, & quelquefois celle de Jean Romanis.

Cet ouvrage est écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. On ne peut que gagner à le lire. L'ischurie y est traitée avec grande exactitude, & l'Auteur donne dans ses descriptions des marques d'un profond savoir en Anatomie. Il a disséqué plusieurs sujets morts de cette maladie. Il ne se rend pas au témoignage de ceux qui ont cru à l'existence de deux vessies ; l'Auteur est plus porté à croire que la seconde est produite par le déplacement de la membrane interne de la vessie qui se fait jour à travers les autres membranes. Cette ingénieuse explication a été démontrée par l'expérience, à laquelle plusieurs modernes n'ont point ajouté foi. Je me suis étendu sur ce sujet dans un mémoire que j'ai lu à l'Académie des Sciences il y a environ deux ans.

Les calculs ont souvent leur siège dans les productions membraneuses dépendantes de la tunique interne de la vessie ; l'Anatomie offre tous les jours de semblables exemples ; ils ne sont pas nouveaux ; Beverovicus en a vu un pareil à Leide ; lorsqu'il étudioit sous Paaw. Je me souviens, dit-il, » que » Pierre Paaw nous montra autrefois une vessie qu'I- » saac Casaubon lui avoit envoyée d'Angleterre ; » elle paroissoit double au premier aspect ; l'une » d'elles contenoit une pierre qui vraisemblablement » s'étoit logée dans un repli de la membrane in- » terne de la vessie qui avoit formé un sac herniaire » semblable à celui que le péritoine forme dans les » hernies des intestins (a) ». Ces réflexions sont dignes du plus grand maître ; il est surprenant qu'on n'en ait point fait usage. Beverovicus avoit l'esprit trop juste pour s'élever contre la découverte de la circulation ; il la complètement adoptée, & l'a accordée à Harvée sans lui faire partager la gloire avec autrui. La connoissance de la circulation le conduisit à celle du mécanisme de la sécrétion de l'urine ; le sang, dit-il, est porté aux reins par les artères émul-

(a) P. 60. 3 L.

XVII. Siècle.

1634.

BEVEROVICIUS.

gentes : la partie séreuse dégoûte dans le bassin des reins, & le résidu du sang retourne à la veine-cave par le moyen des veines émulgentes.

On trouve à la fin de ce traité différentes lettres sur le calcul adressées à l'Auteur ; nous en parlerons en faisant l'histoire des Médecins à qui elles appartiennent. Beverovicus étoit en correspondance avec les plus grands hommes ; ainsi l'on trouve dans ce recueil le nom de plusieurs Médecins très-respectables.

On les trouvent encore dans ses *epistolicae quaestiones* ; je parlerai également des faits qui sont contenus dans ce recueil, en citant les Médecins à qui ils appartiennent. Beverovicus y a inséré plusieurs lettres écrites à ces savants, ou les réponses qu'il leur a adressées. Dans sa lettre à Balthazar Lydius, il s'étend fort au long sur les signes de la virginité ; il adopte en tout le sentiment de Pineau ; mais pour donner du poids à l'avis de cet Anatomiste, Beverovicus a fait usage des autorités sacrées & profanes les plus authentiques. Et ainsi par une érudition réfléchie & judicieuse, il a rendu la lecture de sa lettre agréable & utile. Dans une autre lettre écrite à Salmasius, Beverovicus se montre partisan du trépan ; & dans une autre il se récrie contre les maris qui, venant de perdre leur femme, épousent quelqu'une de leurs nieces : cette question est *medico-legale*. Dans une lettre particulière, Beverovicus décrit la circulation ; le sentiment d'Harvée y paroît sous un nouveau jour.

Son traité de Chirurgie écrit en Allemand contient, suivant la notice que M. de Haller nous en donne, plusieurs descriptions d'Anatomie & quelques figures. Cet Auteur s'est étendu fort au long sur les médicamens externes qu'il a divisés en classes. On trouve dans cet ouvrage un traité des tumeurs, des plaies, des luxations, des fractures, & Beverovicus a donné quelques observations sur la paracathèse & sur le traitement des envies, c'est-à-dire, des taches ou tumeurs que les enfans apportent en naissant, & dont on attribue la cause à l'imagination de la mere.



XVII. Siecl. Narde ( Gabriel ), Médecin de Paris, plutôt connu par ses ouvrages d'histoire que par ceux de Médecine, naquit à Paris le 2 Février 1600, & mourut à Abbeville le 22 Juillet 1653; on trouvera un détail plus étendu sur ce Médecin dans Moreti: j'ai abrégé son histoire, parcequ'il n'a écrit en Anatomie que l'ouvrage suivant.

*Quæstiones II. an vita hominis hodie quàm olim Il soutient l'affirmative.*

*brevior. Cesena 1634.*

NARDIUS. Nardius ( Jean ), de Florence, a publié plusieurs ouvrages de Médecine; M. de Haller place le suivant parmi ceux d'Anatomie.

*Lactis physica analysis. Florent. 1634, in-4°.*

Je n'ai pu me le procurer, & je n'ai pas été plus heureux à l'égard de ses ouvrages de Chirurgie.

*Noctium genitalium physica un annus primus. Bononia 1656, in-4°.*

M. de Haller dit que dans la troisième partie de cet ouvrage, l'Auteur y traite de la gangrene, qu'il soutient qu'elle ne diffère point du sphacèle, & qu'il vante l'usage des scarifications & des remèdes âcres, contre le sentiment d'un Chirurgien qui étoit grand partisan d'une plus douce méthode.

*De prodigiis vulnèrum curationibus: extat cum theatro sympathetico aneico. Norimb. 1662, in-4°.*

1635. PIETRE. Pierre ( Nicolas ), Docteur Régent de la Faculté de Paris, étoit frere de Simon Pierre, surnommé le Grand, Docteur de la même Faculté; ils étoient tous deux originaires de Paris: nous avons parlé de Simon Pierre dans son tems; Nicolas, son frere, jouit d'une réputation aussi étendue, & mourut à Paris pendant son Décanat, durant le blocus, le 17 Février en 1649, âgé de 80 ans. Il est l'Auteur d'une thèse soutenue aux Ecoles.

*An ad extrahendum calculum dissectanda ad pubem vesica. Paris 1635: elle est insérée dans l'ouvrage de Douglas. Londini 1723. L'Auteur y soutient l'affirmative.*

LOTHI. Lothi ( George ).

*Kurtze relation von einem abgeschluckten und aufgezogenen messer. Danzig. 1635, in-4°.*

VIOLET. Violet ( Fab. ), sieur de Coqueray, Docteur en

Médecine, vivoit à Paris vers le milieu du dernier siècle, & a publié un ouvrage qui a pour titre:

*La parfaite & entiere connoissance de toutes les maladies du corps humain causées par obstruction. Paris 1635, in-8°.*

On trouve dans cet ouvrage plusieurs observations faites sur le cadavre; ce Médecin s'est assuré que dans les diarrhées avec écoulement de matieres du plus mauvais caractère, le canal intestinal, le foie & les parties voisines n'étoient point altérées, rongées, excoriées, comme le vulgaire l'assuroit. Violet trouve la source des humeurs les plus fanieuses dans le ventricule qui contient les alimens qui se décomposent dans sa cavité (a). Cette remarque vraie dans plusieurs cas mérite restriction dans beaucoup d'autres; il est sur qu'on prend souvent pour des portions d'intestin, du foie, &c. des membranules produites par la concrétion des matieres visqueuses; mais aussi, si l'on tombe quelquefois dans cette erreur, l'on en commettrait d'autres non moins grossieres, si l'on croyoit avec Violet que la membrane du ventricule & des intestins ne peut être détachée en partie, & rendue avec les excréments dans les dysenteries, tenesmes, &c.

Hortensius ( Martin ).

*Oratio de oculo. Amstelod. 1635, in-4°.*

Hemfing ( Rotgerius ).

*Ablehnung & licher ungerimter dinge so im neulichen messer tractate Georg. Lothi gestandem, nebst einer verbesserten relation von dem den 29 Mai 1635. Geschluckten und deng Julii aufgeschnittenen messer. Elbing 1635, in-4°.*

Il parle, suivant M. de Haller, d'une lame de couteau avalée, & qui sortit heureusement à travers les muscles du bas-ventre; il se moque de ceux qui croyent aux effets de l'emplâtre magnétique.

Gelée ( Théophile ), de Dieppe, étudia en Médecine dans la Faculté de Montpellier, & y passa Docteur; il revint dans sa patrie, & y exerça la Médecine avec éclat; il fut toute sa vie zélé partisan de Dulaurens & de ses ouvrages: on peut ce-

(c) Pag. 175.

Lliv



XVII. Siecle.

1635.

GELÉE.

pendant dire qu'il a eu pour l'Anatomie un goût plus sain que celui que son maître avoit pour cette partie. On trouve peu de théorie dans les écrits de Gelée ; il s'est rigoureusement attaché à la description des parties : nous avons de lui une Anatomie qui a pour titre.

*L'Anatomie Française en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science.* Lyon 1635. Paris 1656, avec les augmentations de Gabriel Bertrand. Rouen 1664, 1683, &c.

Dans la préface, Gelée avertit qu'il marche sur les traces de Dulaurens & de Riolan ; ces Auteurs lui paroissent dignes d'avoir des sectateurs, & il se trouve trop heureux d'être du nombre. Il a en effet suivi exactement Riolan ; je ne vois pas, comme je l'ai déjà remarqué, qu'il ait imité Dulaurens, & en cela je ne le trouve que plus louable. Gelée a divisé son ouvrage en douze livres ; dans le premier il donne des préceptes généraux de l'art anatomique ; dans le second il donne une description des os ; dans le troisieme il traite des cartilages, des ligamens, des membranes & des fibres : le quatrieme livre explique l'histoire des veines, des artères & des nerfs ; le cinquieme contient l'histoire des chairs ; le sixieme celle des parties qui servent à la nutrition ; dans le septieme livre, Gelée décrit les parties de la génération ; dans le huitieme livre il décrit l'histoire du fœtus humain ; dans le neuvieme il donne une description de la poitrine ; dans le dixieme, des parties molles de la tête, & de la moëlle épiniere. Les organes des sens sont le sujet du onzieme livre, & les articulations celui du dernier & douzieme livre de l'ouvrage que j'analyse.

Cet ordre est à peu près pareil à celui que Riolan a suivi dans son *Manuel Anatomique*. Gelée a peu ajouté aux découvertes des anciens : l'ordre, la clarté, la précision, sont le principal mérite de cet ouvrage. L'histoire des osselets, de l'ouïe, mérite nos éloges ; l'Auteur parle avec justesse de leurs articulations : il prétend que les enfans ont en naissant ces os aussi volumineux que les adultes & les vieillards ; ils sont » quelque peu plus mols, & comme cartilagi-

XVII. Siecle.

1635.

GELÉE.

» neux en leur mitan, qui est cause que les enfans » n'oiënt pas si bien (a). Cette remarque sur l'ossification est vraie, les Auteurs qui ont écrit que les osselets de l'ouïe de l'enfant venant au monde étoient aussi durs que ceux des adultes & des vieillards, auroient dû faire attention à la proposition de Gelée.

Gelée a décrit les différentes inégalités qu'on observe sur la surface extérieure de la partie écailleuse de l'os temporal ; il prétend qu'elles sont produites par le muscle crotaphyte. L'histoire des dents est assez exacte, l'Auteur a décrit les vaisseaux qui vont y aboutir, & ce qu'il dit mérite attention par la clarté & la précision qu'il y a observée : il fait remarquer que les dents supérieures ont un plus grand nombre de racines que les dents inférieures.

Les vertèbres en particulier & la colonne qu'elles forment par leur réunion sont extrêmement bien décrites, respectivement à l'exposition anatomique, que les anciens Anatomistes avoient donnée depuis Vidus Vidius. Gelée s'est aperçu que les muscles obturateurs étoient séparés par une membrane percée obliquement à la partie supérieure, par laquelle ouverture passent plusieurs vaisseaux (b).

L'histoire des cartilages, membranes & ligamens se ressent de l'exactitude de l'Auteur. Gelée a donné en peu de mots une idée satisfaisante de l'ostéologie fraîche ; l'angiologie offre aussi quelques parties intéressantes. Il n'étoit pas aussi avancé dans ses connoissances sur les nerfs : il n'a parlé que de sept paires ; l'olfactif, la quatrieme & la sixieme paire des modernes lui étoient inconnues ; il a regardé le grand nerf sympathique comme une branche de la sixieme paire, ou de la huitieme paire des modernes. Gelée n'a rien de particulier sur la myologie ; il a suivi Riolan de très près.

Il admet dans quelques cas l'existence de l'hymen, sur les témoignages des Auteurs qui disent l'avoir vu ; mais il nie qu'il existe toujours. L'ouraque, selon lui, est creux, & verse l'urine dans la membrane allantoïde. Gelée est entré dans quelques détails sur l'ac-

(a) Pag. 36. édit. Lyon 1635.

(b) Pag. 89.



XVII. Siècle.

couchement ; il s'abandonne ici à des raisonnemens inutiles , & il avoue les devoir à Dulaurens.

1636.

SPERLINGIUS.

Sperlingius ( Jean ), a donné plusieurs ouvrages de Médecine ; en voici quelques-uns qui rentrent dans la classe des ouvrages d'Anatomic.

*De monstris. Wittebergæ 1635, in-4°.*

*Traçtatus physicus de formatione hominis in utero. Wittebergæ 1641, 1655, 1661, 1672, in-8°.*

*Antropologia. Wittebergæ 1647, in-8°.*

Suivant le sentiment des Historiens, ces ouvrages ne contiennent rien d'intéressant ; M. de Haller dit, au sujet de son *Antropophysicæ specimen*, que Sperlingius n'a point disséqué, qu'il a seulement lu les écrits de Dulaurens & ceux de Spigel, qu'il a écrit son ouvrage en style scholastique, & qu'il a proposé plusieurs questions qu'il n'a point su résoudre.

COZAK.

Cozak ( Jean Sophronius ).

*Anatomia vitalis microcosmi. Brem. 1636, in-4°.*

MARTINIUS.

Martinius ( Valere ).

*Opuscula de vesicantibus, sinapismis, cucurbitulis, ligaturis, dolorificis frictionibus. Vener. 1636.*

SANCHEZ.

Sanchez ( François ), Médecin, naquit à Bragues en Portugal, d'un savant Médecin, qui le transporta à Bordeaux pendant son enfance ; le jeune Sanchez prit dans cette Ville les premiers élémens des sciences ; il voyagea ensuite dans l'Italie, fit un assez long séjour à Rome, d'où il revint à Montpellier pour y étudier la Médecine ; il s'inscrivit (a) dans les registres des Matricules en 1573, & passa Médecin les années suivantes. On lit dans Moreri qu'il prit le grade de Docteur à l'âge de 24 ans. M. Astruc avance qu'il reçut son bonnet sous la Présidence de Fernel ; ce fait me paroît avancé gratuitement, aucun Historien n'a dit que Fernel ait été Professeur à Montpellier, & en examinant les époques de la vie de ce Médecin, on voit en effet qu'il n'a pu l'être. Suivant Gui Patin, François Sanchez étoit de la Religion Chrétienne, quoique son pere fût de celle des Juifs. Les guerres de la Religion l'obligèrent de sortir de Montpellier, il alla à Toulouse où il en-

(a) Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, p. 355.

XVII. Siècle.

signa la Philosophie pendant 15 ans, & la Médecine pendant onze. Il y mourut en 1632, âgé de 70 ans.

1636.

SANCHEZ.

*Opera medica. Tolosa 1636, in-4°.*

On y trouve un abrégé anatomique qui contient une description des parties du corps ; l'Auteur y a indiqué leur situation, leur nombre, leur substance & leur figure ; les principaux détails sont puisés des ouvrages de Galien & de ceux de Vésale. Sanchez y a ajouté quelques remarques extraites des écrits de Columbus & de Fallope. Ce Médecin s'est peu étendu sur la Chirurgie, il a seulement parlé de la saignée (a).

RAYNAUD.

Raynaud ( Théophile ), Jésuite du Comté de Nice, naquit en 1620, vécut en France, & principalement à Lyon où il mourut en 1665 ; il est Auteur de plusieurs ouvrages d'Histoire Naturelle ; il en a composé un sur la génération de l'homme, & un autre sur l'accouchement Césarien ; c'est ce traité qui lui donne place dans notre Histoire.

*De ortu infantium contra naturam per sectionem Cesaream tractatio. Lugduni 1637, in-8°.*

Il veut qu'on fasse l'opération Césarienne immédiatement après la mort de la mere ; il engage la conscience du Chirurgien s'il la néglige. On ne peut faire cette opération sur la mere vivante que lorsque même a commencé à la demander ; le style de cet ouvrage est fort obscur ; Raynaud affecte de se servir de termes difficiles & de mots tirés du grec.

ZACUTUS.

Zacutus ( Abraham ), vulgairement dit *Lusitanus*, parcequ'il étoit Portugais ; il naquit à Lisbonne en 1575, étudia en Philosophie & en Médecine dans les Universités de Salamanque & de Conimbre, & passa Docteur à Segunte en 1594 ; cependant poussé par le desir de se rendre utile à la patrie, il ne tarda pas à y revenir ; il y exerça la Médecine avec le plus grand éclat : il y avoit déjà trente ans qu'il rendoit les plus grands services à ses concitoyens, lorsqu'il émana de l'autorité royale un édit, qui défendoit aux Juifs de séjourner dans le Royaume de Portu-

(a) Pag. 120.



XVII. Siècle.

1636.

ZACUTUS.

gal. Zacutus élevé dès l'enfance dans cette Religion s'y trouva compris ; il partit au grand regret des vrais amateurs des sciences, pour aller en Hollande où il étoit sûr d'être accueilli. Cette nation se faisoit une gloire de recevoir les grands hommes, & de les secourir dans leurs besoins ; ils ne dérogeaient pas de leur louable coutume envers Zacutus, mais aussi celui-ci s'en rendit digne par ses bonnes mœurs & par son savoir ; il exerça la pratique de la Médecine avec succès dans les principales villes d'Allemagne, & il jouissoit à Amsterdam de la réputation la plus étendue, lorsque la mort termina sa carrière. Ce Médecin célèbre finit ses jours le 21 Janvier 1642, à l'âge de 67 ans.

Les ouvrages qu'il a écrits sur l'histoire de la Médecine, ou sur la Médecine elle-même, sont très nombreux ; nous en avons peu d'Anatomie, en voici cependant deux.

*De medicorum principum historia liber tertius ; in quo medicinales omnes medicorum principum historiae de uteri, genitalium & inferiorum partium affectibus describuntur & explanantur.* Amstelod. 1637.

On trouve quelques détails d'Anatomie dans cet ouvrage, mais ils sont répandus dans tous les autres livres d'Anatomie ; Zacutus n'est qu'un compilateur, encore même ses erreurs & ses omissions sont-elles en très grand nombre.

*Calculos non gigni in substantia, sed cavitatibus renum, Fernelii hallucinatio, difficilis calculorum curatio, remedia praestantissima : epistola extat ad Joh. Beveriovicum de calculo.* Lugd. Batav. 1638, in-12.

Zacutus croit avec Galien que le calcul se forme (a) toujours dans les cavités des reins, & il blâme Fernel d'avoir avancé que les calculs se forment dans le parenchyme de ce viscère. Aucun calcul, selon lui, n'est produit dans la vessie, toutes les pétrifications commencent dans le rein ; la matière qui le forme vient des premières voies. C'est, dit notre Auteur, une espèce de pituite qui a la faculté de se durcir par la chaleur & par le repos : cette théorie le conduisit à prescrire les purgatifs phlegmagogues les plus recon-

(a) Pag. 241.

XVII. Siècle.

1638.

THEVENIN.

mus ; il y joint l'usage des diurétiques : cette méthode, si nous l'en croyons, lui a fréquemment réussi.

Thevenin (François), Chirurgien natif de Paris, se distingua dans l'exercice de son art ; il fut Opérateur & Chirurgien ordinaire du Roi. Le terme de sa mort n'est pas bien connu. Devaux (a) le fait mourir le 25 Novembre 1658, quoique dans deux approbations des Œuvres de Thevenin, l'une du 4 Mars, l'autre du 26 du même mois de l'année 1657, on lise feu M. Thevenin ; ainsi, suivant Moreri, il faudroit mettre sa mort en 1656. Ses Œuvres ont été publiées après sa mort par Guillaume Darthon.

*Œuvres contenant un traité des opérations de Chirurgie, un traité des tumeurs, & un dictionnaire des mots grecs servans à la Médecine.* Paris 1658 & 1659, in-4°.

Quoique l'ordre que Thevenin suit dans son ouvrage, soit différent de celui qu'Ambroise Paré a suivi dans son livre : on doit cependant regarder les Œuvres de Thevenin comme un extrait de celles d'Ambroise Paré ; il s'est seulement un peu plus étendu sur la taille & sur l'opération Césarienne ; il défend de faire de trop grandes incisions ; il préfère la dilatation à la couture (b). L'opération de la bronchotomie lui a paru d'un grand secours dans plusieurs circonstances, & bien loin de marcher sur les traces de plusieurs anciens qui l'avoient proscrite, il en a recommandé l'usage ; il l'a décrite avec soin & précision. Ces principaux détails sont renfermés dans l'ouvrage d'Ambroise Paré, &c. Le traité des tumeurs est encore moins original, Thevenin donne un extrait de ce que plusieurs Auteurs célèbres avoient écrit sur ce sujet ; il a évidemment puisé dans les ouvrages de Galien, de Fallope, d'Ingrassias, de Paré, de Sennert, &c. Sans être inventeur dans son art, Thevenin donne des marques d'un profond savoir ; il avoit lu, médité, & réfléchi sur ce que les Auteurs, & notamment Paré avoient écrit, & comme il étoit doué d'un esprit juste & clairvoyant, il a dé-

(a) Index funereus chirurgorum, pag. 52. édit. 1747.

(b) Pag. 67. seconde édition.



crit en peu de mots ce que les autres n'avoient détaillé que dans des volumes immenses; il avoit en partie puisé cet ordre méthodique dans les Ecoles de la Faculté. L'éditeur de ses ouvrages, dit que Thevenin se félicitoit beaucoup d'avoir suivi les leçons des Médecins, & qu'il avouoit tenir d'eux ses plus grandes connoissances (a). Les Auteurs des recherches sur l'histoire & l'origine de la Chirurgie en France, placent Thevenin parmi les guides qui les affermissent dans les anciennes routes. . . . Sa précision & sa netteté, disent-ils, portent la lumière par-tout. Dans toutes les parties de la Chirurgie il a laissé des traces qu'on doit suivre; il a rendu plus sûrs & plus familiers les remèdes des yeux; il a développé la nature des tumeurs les plus bizarres; il a décrit les opérations en maître qui pouvoit les corriger; enfin l'opération de la taille lui doit en partie ses progrès, elle a perdu entre ses mains les horreurs de l'appareil, & le mystère qui la voiloit, &c. (b) M. de Haller n'a pas été du même avis: *valde laudant*, dit-il, en parlant de Thevenin, *Chirurgi Parisini, procul dubio quod auctor de grege eorum fuerit, ita Theveninum calculi sectionem mysteriis suis nudasse scribunt, quem nos nihil reperimus habere, quod alii non habeant; imò ideo legimus minus probare parvum apparatus, quod corpus vesicæ incidatur* (c).

Thevenin est encore l'Auteur d'un dictionnaire de Médecine grec, latin & françois, les mots de Chirurgie y sont expliqués fort au long & avec beaucoup de clarté. Cet ouvrage peut être fort utile, il est fâcheux qu'il ne soit pas plus répandu.

NONNIUS. Nonnius (Louis), Médecin d'Anvers, qui a eu une grande célébrité, a écrit divers ouvrages sur la Médecine & sur l'Histoire; il n'y a que les deux suivans qui soient de notre objet.

*Epistola ad Joh. Beverovicium, cujus argumentum, caro callosa in vesica callum ementiens, Sane-*

(a) Epître dédicatoire.

(b) Pag. 354. édit. 1744, in-8°.

(c) Meth. stud. pag. 737.

*rosii opinio de calculi generatione in renibus examinata. Duplex in iis generandi locus. Difficile ejus generationem prohibere. Extat cum Joh. Beverovicii libro de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12.*

L'excroissance charnue dont parle Nonnius étoit si grosse qu'elle remplissoit la capacité de la vessie, & si dure qu'à peine on pouvoit la diviser avec un rasoir. On trouva cette masse charnue dans le corps d'un des parens de l'Auteur qui vivoit en Espagne, & qu'on avoit regardé comme calculeux. Nonnius est si surpris de cet événement, & il trouve tant de difficulté à l'expliquer, qu'il est obligé de dire avec Averroës, *fieri in medicinâ monstra non secus ac in natura* (a).

*Calculorum curatio diureticorum usus, &c. ibid.*

L'Auteur parle fort avantageusement des eaux de Spa contre le calcul; il assure que les forts diurétiques administrés au commencement de la maladie sont nuisibles. Il recommande de ne s'en servir que lorsque le calcul est sur le point de passer des reins dans la vessie (b); Beverovicus lui a répondu en faveur de son sentiment.

Backius (Jacques), Médecin de Rotterdam, a écrit une lettre à Beverovicus sur le calcul.

*Renes calculosorum, cur debito majores? color calculorum, &c. ibid.*

Backius parle d'un calcul qui remplissoit toute la capacité de la vessie; plusieurs Auteurs qui ont écrit sur la Chirurgie, & dont j'ai déjà parlé, avoient observé un fait pareil.

*Dissertatio de corde, in quâ agitur de nullitate spirituum, &c. Roterodami 1648, 1659, 1660, 1671, in-12. Lugd. Batav. 1664, in-12.*

Notre Auteur critique vivement dans cet ouvrage Descartes, qui prétendoit que le cœur chassoit le sang pendant la diastole, & le reçoit pendant la systole. Backius prétend au contraire, & avec raison, que le sang entre dans le cœur pendant la diastole, & qu'il en sort lors de la systole. On trouvera dans le mê-

(a) Pag. 218. Beverov. de calculo.

(b) Pag. 227.



me ouvrage une théorie fort étendue, mais mauvaie  
XVII. Siecle. sur l'usage du suc pancréatique.

1638.

GESSELIUS.

Gesselius ( Timan ), Médecin d'Utrecht, dont nous  
avons une lettre insérée dans le même ouvrage de  
Beverovicus ( a ).

*Calculorum ingens multitudo : vesicae superficies  
crusta lapidea obducta : calculus perforatus : calculi  
admiranda magnitudo. ibid.*

L'Auteur confirme ces faits par l'observation, &  
le titre de l'ouvrage en fait l'analyse.

SALMASIUS.

Salmasius ( Claude ), Médecin François, qui s'est  
distingué par son éloquence & par son savoir dans les  
langues, naquit à Dijon, de Benigne Salmasé, Con-  
seiller au Parlement de cette ville. Sa mere lui donna  
les premiers principes des sciences : on l'envoya à  
Paris & à Heidelberg : il porta de-là ses pas à Bor-  
deaux où il se maria. Son savoir dans la Médecine  
le fit estimer des grands & du peuple de cette ville ;  
sa réputation parvint dans les provinces les plus recu-  
lées du Royaume : on l'appella à Paris & à Oxford ;  
il se rendit successivement dans ces deux Villes ; & il  
y enseigna la Médecine & les langues savantes : il  
alla ensuite à Lyon d'où il fut appelé par la Reine  
de Suede, il s'y rendit ; cependant comme il étoit  
naturellement inconstant, il ne put se fixer dans ce  
Royaume ; il revint en Flandres où il accompagna son  
épouse aux eaux de Spa : il y mourut en 1652.

*Significationes vocis πορρῶν Suidæ hallucinatio, Hyp-  
pocratis locus explanatus, epistola exstat ibid.*

*Interpretatio Hippocratis aphorismi 79. sectione 4.  
de calculo, addita sunt epistola duæ Joh. Beverovicii  
quibus respondetur. Lugd. Batav. 1670.*

*Judicium de sanguine vetito. Francof. 1673.*

De voce rames, & se trouve dans le recueil de  
Lettres de Bevrovicus ; l'Auteur prétend que c'est une  
espece de hernie.

Dans le même ouvrage on trouve une lettre de  
Salmasius, qui contient la description des calculs  
trouvés dans les reins,

(a) Pag. 224.

5a

Sa lettre de *externatione* est adressée à Bevero-  
vicius : l'Auteur dit qu'on regarde l'éternement com- XVII. Siecle.  
me un bon signe depuis l'épidémie fâcheuse qui s'est  
terminée heureusement par des éternemens fréquens. 1638.  
Salmasius prétend encore qu'il a régné dans la Grèce  
une épidémie, dans laquelle il survenoit des éternem-  
ens si violens, qu'ils enlevoient le malade. On  
trouvera dans cette lettre une explication de l'éter-  
nement, qui est extrêmement diffuse & obscure ( a ).

SALMASIUS.

Someren ( Corneille ), Docteur en Médecine de SOMEREN.  
Dordrecht, & Sénateur de cette Ville.

*De calculo renum epistola. ibid. ( b ).*

Dans cette lettre, Someren donne une explication  
sur la formation du calcul ; il prétend qu'il est pro-  
duit par une pituite crasse que les vaisseaux sanguins  
apportent dans les reins ou dans la vessie : il y a  
long-tems qu'on avoit proposé une pareille théorie.  
Il regarde la stupeur de la cuisse & la rétraction des  
testicules comme des signes pathognomoniques du  
calcul dans les reins : à l'entendre on croiroit qu'il  
est le premier qui ait observé ces signes, quoi-  
que Galien & plusieurs autres après lui les eussent  
décrits très au long. Il faisoit un usage fréquent des  
émolliens en lavemens & en prisannes ; il raconte  
l'histoire d'une jeune fille de douze ans qu'on tailla,  
& par la plaie de laquelle il découla pendant plusieurs  
années une grande quantité de matiere visqueuse &  
graveleuse, qui formoit des concrétions pierreuses  
qui bouchoient l'ouverture de la plaie.

*De curatione iterati abortus, extat cum DD. viro-  
rum epistolis, &c. Roterodami 1665, in-8º.*

Someren parle d'une femme enceinte de son onzieme  
enfant, qui avoit avorté dans toutes ses grossesses.  
Notre Docteur en accusa une extrême laxité dans les  
solides & une surabondance d'humeurs ; il la purgea  
plusieurs fois & lui fit faire un long usage des astrin-  
gens : ces remedes lui réussirent, la femme accoucha  
heureusement.

Thebaldus ( Jérôme ), Médecin de Venise, con- THEBALDUS.  
temporain & ami de Sanctorius.

(a) Beverovicii epistolicae quest. pag. 68, 78.

(b) Pag. 249.



XVII. Siècle.

1638.

HORSTIUS.

*De lithotomia, seu calculi vesicae sectione consultationes: extat cum Beverovicij libro de calculo (a).*

Il étoit grand partisan des purgatifs, & il aimoit peu les diurétiques.

Horstius (Jean Daniel), naquit à Giessen où il enseigna la Médecine avec distinction, il alla ensuite professer cette science à Marburg, où il eut le titre de Médecin du Land-Grave de Hesse Darmstadt; son nom parvint dans les pays les plus éloignés, tant parcequ'il fournissoit à l'Europe de savans élèves, que parcequ'il étoit en relation avec les Médecins les plus célèbres. Horstius a noblement rempli sa carrière; il se disoit lui-même cassé & surchargé d'années, lorsqu'il répondoit à Harvée sur une lettre que cet Anatomiste lui avoit écrite, touchant la découverte du réservoir thorachique par Pecquet. Il mourut à Francfort le 25 Janvier 1685, à l'âge de 68 ans; il avoit été reçu dans l'Académie Léopoldine de cette Ville, sous le nom de *Phœnix*.

Nous avons de lui:

*Positionum anatomicarum decades X.* Marburg. 1638; cet ouvrage ne renferme rien de particulier, l'Auteur l'a rempli d'une érudition fastidieuse.

*Anatome corporis humani tabulis comprehensa. Argentor.* 1639, in-4°.

On y trouve quatre tables d'Anatomie à-peu-près semblables à celles que Cabrol a insérées dans son ouvrage; elles ne sont pas plus utiles.

*Decas observationum anatomicarum: addita sunt epistola.* Francof. 1656, in-4°.

Il y a dans cet ouvrage peu de bon & beaucoup de mauvais. Parmi des détails d'une érudition pédantesque, cet Auteur a parlé d'un abcès au cerveau (b), avec déperdition de substance sans accident notable, même sans lésion dans les fonctions de l'ame; d'un autre abcès au cerveau accompagné d'une paralysie du côté opposé au siège de la maladie. Dans la septième observation, Horstius entre dans des détails fort étendus sur l'os du cœur, admis de

(a) Pag. 262 & 259.

(b) Observatio I.

XVII. Siècle.

1638.

HORSTIUS.

tous les anciens, & réfuté par plusieurs de ses contemporains; il croit à l'existence de cet os, & présume qu'il est indépendant du cœur & des vaisseaux qui s'y abouchent: quelque degré de solidité que ses parties acquissent, elles ne pourroient, dit-il, jamais former un corps aussi bien organisé que l'os du cœur.

Nous dirons en passant, qu'Horstius a eu sur le traitement de la petite vérole des connoissances plus positives que celles de ses contemporains; il a blâmé l'usage des cardiaques & échauffans, &c. (a).

Parmi ses lettres on en trouve quelques-unes qui sont de notre objet, elles traitent des vaisseaux lactés, du réservoir du chyle & des vaisseaux lymphatiques. Il croit à leur existence; mais il leur attribue d'autres usages que ceux qu'on leur assigne ordinairement, car ils présume qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle, que lorsqu'ils sont viciés. Cet Auteur avance encore qu'il connoissoit ces vaisseaux avant Afellius: *Jamdudum*, dit-il, (*imò verò ausim dicere priùsquàm Afellius librum suum evulgaverat*) *canaliculos illos candidos, lactisque copiam in pluribus partibus corporis, præsertim in glandulis juniorum animalium (ut pote in mesenterio ubi carniùm maxima copia) datâ operâ observavimus, indeque factum arbitrati sumus, quod thymus in vitulo atque agno tam jucunde sapiat (b)*. L'Auteur a fait part de ces réflexions dans une lettre à Harvée, qui lui avoit déjà demandé son sentiment sur l'existence des vaisseaux lactés & du canal thorachique.

Victime des préjugés, Horstius n'a su admettre ce qui détruisoit ses systêmes & ses opinions; il s'étoit élevé avec force contre Bartholin, touchant sa découverte des vaisseaux lymphatiques; les raisons qu'il allégué sont vaines & puériles. Horstius prétend qu: ces vaisseaux ne peuvent exister, parceque le cours de la lympe seroit opposé à celui de la circulation du sang, parcequ'on ne le trouve pas dans tous les sujets du même genre, & dans les animaux d'une espèce différente, &c. Thomas Bartholin a répondu sans peine à toutes ces objec-

(a) Pag. 25.

(b) Epistola medicinales, pag. 61.



tions : on triomphe aisément d'un critique quand on a la vérité de son parti.

XVII. Siècle. 1638. QUARRÉ. Quarré ( Guillaume ), Chirurgien de Paris, qui a écrit un ouvrage intitulé :

*Myographia heroïco-versu explicata. Paris 1638, in-8°.*

Cet ouvrage n'a que quarante pages : l'Auteur l'a dédié M. à Bouvard, pour lors premier Médecin du Roi ; il dit dans sa préface avoir emprunté les principaux détails d'Anatomie qu'on trouve dans son livre, de l'anthropologie de Riolan ; & afin d'en rendre la lecture plus agréable, plus aisée, & les faits plus faciles à retenir, il a cru devoir se servir du style poétique, & mettre en vers ses descriptions d'Anatomie : elles ne sont pas toutes bien exactes ; cependant Quarré entre dans quelques détails qui lui méritent des éloges. Il a regardé le scalene comme fléchisseur du col, & non comme releveur de la poitrine (a), & il a parlé du muscle petit psoas dont quelques-uns ont attribué la découverte à Thomas Bartholin, & d'autres à Marchetis, & qui appartient à Riolan,

*Vifus in esse viris, magnoque incumbere parvus lumbaris. . . (b). On lit en marge, parvus psoas seu lumbaris majori lumbari attentus femoris flexor, in viris saepe, in mulieribus vix repertus ; ce sentiment est opposé à celui de M. Winslow, qui croyoit que ce muscle se trouvoit plus souvent chez les femmes que chez les hommes.*

CASTELLUS. Castellus ( Pierre ), natif de Rome.

*Hyena odorifera. Messen. 1638, in-12.*

Pierre Castel doute si l'animal qu'on connoissoit de son tems sous le nom de hyene est la véritable hyene des anciens ; il a décrit les follicules du fiel du zibeth ; & a donné une description des os de ces deux animaux.

BOCCO. Bocco ( Herman ).

*Dubiorum anthropologicorum de principibus humani corporis partibus præcipue, tres. Lips. 1638, in-4°.*

1639. COVILLARD. Covillard ou Couillard ( Joseph ), Chirurgien, naquit de Charles Couillard, Chirurgien de Monte-

(a) Pag. 13.

(b) Pag. 30.

limard en Dauphiné ; il exerça lui-même la Chirurgie avec éclat dans cette Ville & dans les pays limitrophes. On voit en lisant ses ouvrages qu'il fut fréquemment appelé à Lyon & autres villes voisines. XVII. Siècle. 1639. COVILLARD.

Nous avons de lui les ouvrages suivans :

*Observations iatrochirurgiques pleines de remarques curieuses & évènements singuliers. Lyon 1639, in-8°.*

*Le Chirurgien Opérateur. ibid. 1640, in-8°.*

Son recueil d'observations est intéressant & mérite d'être examiné ; il est surprenant que ce livre qui contient l'histoire de faits curieux & utiles soit inconnu à nos meilleurs Historiens. L'ouvrage est dédié à M. de Sillor, Docteur en Médecine de la même ville où Covillard exerçoit la Chirurgie.

L'Auteur parle en premier lieu d'un ulcère putride au col de la vessie, survenu à la suite des douleurs produites par la présence d'une pierre contenue dans ce viscère : Covillard guérit le sujet affecté, par l'opération de la taille ; il fit l'opération en aggrandissant l'ouverture par l'incision, & se servit ensuite de l'onguent égyptiac pour déterger la plaie.

Covillard a donné l'histoire de plusieurs especes de calculs. Dans la seconde observation il en décrit un qui étoit enveloppé dans un kyste ; notre Chirurgien le tira lui-même de la vessie, quoiqu'il fût de la grosseur d'un œuf de poule : peu de tems après le malade rendit par l'ouverture un autre kyste qui contenoit » plus de deux cens pierres, ce qui fut » suivi d'une hémorrhagie assez copieuse (a) ».

Ce Lithotomiste parle de plusieurs pierres adhérentes à la vessie, & qu'il a tirées avec succès (b) : mais un cas qui mérite notre attention, c'est celui de treize pierres contenues dans la vessie que l'on ne pouvoit distinguer par la sonde, quoiqu'elles fussent vacillantes dans la vessie ; ce viscère s'étoit prolongé vers l'intestin rectum (c). Le même Auteur parle d'une pierre qui pesoit treize onces qu'il tira en deux parties de la vessie, le malade guérit de l'opération.

(a) Pag. 24.

(b) Pag. 26.

(c) Pag. 32.



Covillard a été à même d'extraire plusieurs pierres argilleuses ; il fait mention d'une pierre qui renfermoit une balle » M. Martin Pelletier très fameux » Opérateur de Carpentras, m'a raconté avoir taillé » un Gentilhomme auquel il tira une pierre de la » grosseur d'un œuf de pigeon , & d'autant qu'elle » paroïssoit beaucoup plus pesante que la proportion de ses dimensions ne requeroit , cela engendra » la curiosité de la rompre ; ce qu'étant exécuté on » trouva au milieu d'icelle une bonne balle de mousquet. Or, comme on estoit dans l'étonnement , sans pouvoir conjecturer la cause de cet événement , ledit Gentilhomme déclara qu'il y avoit environ cinq ans , qu'il avoit été blessé d'une mousquetade en la région hypogastrique , sans qu'il eût » paru aucune sortie , qu'étant traité il en guérit » heureusement , mais que depuis qu'il avoit été blessé » il étoit assubjeti à une difficulté d'urine (a) ».

Cette observation mérite de la considération : Covillard dit avoir vu & manié la pierre. Fertile en rares observations , ce Chirurgien parle d'une tumeur squirrheuse survenue à la vessie , & qu'il emporta après avoir fait au périnée une incision semblable à celle qu'on pratique lorsqu'on fait l'opération de la taille ; quelques jours après l'opération il sortit de la vessie une pierre , qui vraisemblablement étoit logée au-dessus de la tumeur squirrheuse , & qui faite d'appui se présenta à l'ouverture de la plaie (b).

L'urine dépose souvent dans les voies par où elle passe du gravier qui produit des pierres en s'accumulant ; notre habile Chirurgien dit avoir tiré sept pierres du scrotum d'un homme qui avoit une fistule dans la partie , qui pénétoit dans la vessie ; » ayant découvert le périnée du malade j'y reconnus » plusieurs fistules , lesquelles pénétoient jusqu'au » milieu des parties intérieures de l'une & l'autre » cuisse. Toutes ces cuniculations & sinuosités venoient à aboutir au col de la vessie , avec un tel » rapport , que l'urine se rendoit aussi bien par cha-

(a) Pag. 32.

(b) Pag. 42.

» cune d'icelles que par son tuyau ordinaire. La se- » mence en l'éjaculation prenoit de même son issue » par tous ces trous , comme on voit en un arroufoir » de jardin : en somme par intervalles il rendoit plusieurs pierres par ces conduits , & tout sur le champ » je lui en tirai sept de la grosseur d'une fevbe chacune , qui estoient détenues dans le scrotum . . . » cette grande production de pierres est merveilleuse » & semble que ces fistules , bien que contre nature , » ayent esté néanmoins aucunement utiles pour leur » exclusion » (a).

L'opération de la taille au petit appareil , étoit du temps de l'Auteur unanimement recommandée par les Médecins , lorsqu'il s'agissoit de tailler les enfans. Covillard n'a pu tirer de cette méthode les avantages qu'il se stattoit d'y trouver ; il fait l'histoire d'un enfant calculeux sur qui il fit l'opération au petit appareil , sans pouvoir extraire la pierre. Notre habile Chirurgien fut obligé de recourir au grand appareil. Cette méthode lui fut plus heureuse , il tira la pierre avec facilité ; il a recouru ensuite à cette même méthode plus de quarante fois , & il en a toujours retiré les plus grands avantages (b).

Les Anatomistes savent que l'urethre des femmes est moins long , plus droit & plus large que celui des hommes , aussi sont-elles moins exposées au calcul ; & si quelquefois il se forme , la nature peut s'en débarrasser elle-même lorsqu'il n'a point un volume excessif Covillard rapporte une histoire d'une fille qui rendit une pierre couverte d'un kyste : avant de sortir , la pierre avoit produit une ischurie de plusieurs jours , & l'urine ramassée dans la vessie avoit dilaté l'ouraque , & s'étoit évacuée par le nombril. Il n'y a pas long-tems qu'on a fait part dans le Journal de Médecine d'une observation à-peu-près pareille.

Toujours occupé aux concrétions pierreuses qui se forment dans la vessie , notre Auteur parle d'un corps étranger en partie charnu & en partie pierreux ; il le tira par l'opération , qui eût un heureux succès (c).

(a) Pag. 44 &amp; suiv.

(b) Pag. 47.

(c) Pag. 57.



XVII. Siecle. 1639. COVILLARD  
On trouvera dans le même recueil des observations sur l'enterocœle, qui méritent l'attention du Chirurgien. Covillard a aussi parlé d'une extirpation du globe de l'œil faite avec succès, d'une plaie à la trachée-artère qui n'a pas eu des accidens fâcheux, de plusieurs fractures à l'omoplate qu'il a traitées avec succès; enfin cet Auteur rapporte, parmi un grand nombre d'autres observations intéressantes, celle d'un Villageois qui reçut une balle de mousquet, qui lui perça la poitrine de devant en arrière; la plaie n'eût pas de suites fâcheuses, le malade fut totalement rétabli dans l'espace de cinq jours (a) . . . . Ce livre renferme plusieurs autres faits intéressans; la lecture n'en peut être que très profitable.

Le livre intitulé, *le Chirurgien Opérateur*, n'est ni si méthodique ni si intéressant que celui que je viens d'analyser; Covillard parle plus d'après les autres que d'après lui-même: il s'est étendu assez au long sur la lithotomie, la célotomie, la paracentese & la cataracte; il a traité ces diverses matieres dans des chapitres particuliers; il a donné l'histoire & la description de ses opérations: on y trouve quelques détails d'anatomie, mais qui ne sont ni bons ni originaux; Covillard avertit lui-même que ses descriptions sont prises des ouvrages de Galien, de Vesale, de Fallope, de Dulaurens & de Bauhin: cet aveu lui fait honneur, mais il a mal puisé dans ces sources.

FOLIUS.  
Folius (Cæcilius) Chevalier, né à Modene en 1615 (b), peu de tems après la mort de son pere qui fut tué dans une guerre d'Italie, laissant sa femme enceinte: elle accoucha chez un oncle de la famille, qui prit un soin extrême de l'éducation du jeune Folius; il lui fit faire avec soin ses humanités à Modene; il l'envoya ensuite à Padoue pour y étudier en Médecine, où il prit le bonnet de Docteur. Orné de ce grade il alla s'établir à Venise pour y

(a) Pag. 99.

(b) Cet Auteur nous avertit dans son ouvrage, *de sanguinis à dextro in sinistrum cordis*, qu'il a publié cet écrit à l'âge de 24 ans, & immédiatement après on lit qu'il a paru en 1639: par conséquent en calculant ces époques on voit qu'il est né en 1615.

XVI. Siecle. 1639. FOLIUS.  
exercer la Médecine: il ne fut pas frustré dans son attente, peu de tems après son arrivée il jouit d'une réputation étendue. Il fut Chevalier & Professeur public d'Anatomie, qu'il enseigna avec éclat. Il florissoit vers l'an 1640, l'histoire ne nous apprend point le terme de sa mort.

*Sanguinis à dextro in sinistrum cordis ventriculum diffluentis facilis reperta via. Venetiis 1639. Francof. 1641, in-12.*

*Nova auris interna delineatio. Venet. 1649, in-4°. 1647, in-4°.*

*Discorso anatomico nel quale si contiene una nuova opinione circa la generatione, e uso della pinguedine, &c. in Venetia 1644, in-4°.*

Il a encore écrit une lettre à Alcidius, insérée dans le recueil que cet Auteur nous a donné des Anatomistes qui ont écrit sur les vaisseaux lymphatiques: elle est datée du 19 Décembre 1653; Cæcilius Folius dit avoir vu des vaisseaux laiteux se propager du ventre vers les mamelles & au cœur, & peut-être, dit-il, y en a-t-il qui vont à toutes les autres parties, & forté ad quamcumque partem, pro ut pluries deprehendi: cette réflexion mérite la plus grande attention. Folius paroît avoir connu les vaisseaux lymphatiques.

Cet Auteur prétend, dans son livre sur la circulation du sang, que ce fluide coule dans le cœur de droite à gauche, ordinairement par le trou ovale; & lorsque cette ouverture n'existe plus, Folius avance qu'il y a à côté de petits trous collatéraux qui donnent passage au sang, & par là remplissent à l'égard de la circulation l'usage du trou ovale. Pour établir cette rêverie, Folius se sert des témoignages de plusieurs anciens Anatomistes: on trouve réellement dans ce petit ouvrage de l'érudition. Cet Ecrivain pour donner plus de force à son opinion a donné une description du trou ovale assez exacte: il a fait voir que Galien le connoissoit avant Botal, & afin qu'on en pût juger plus facilement, il a rapporté les descriptions que ces Auteurs

(a) Epistola ad Alcidium,



XVII. Siecle.  
1639.  
FOLIUS.

ont données de cet orifice. Mais si Folius a supposé sans fondement des trous collatéraux autour du trou ovale, il a eu raison de réfuter ceux du septum, des ventricules du cœur que presque toute l'antiquité avoit admis. Notre Médecin Italien avance que le sang ne peut passer immédiatement du ventricule droit dans le gauche, parcequ'il n'y a point de route en état de donner passage au liquide vital. *Valeat itaque, dit-il, Galenus cum suis foraminibus septi imperceptibilibus.*

Folius a fait quelques recherches sur les vaisseaux lactées d'Asellius; il dit avoir vu des vaisseaux blanchâtres d'une certaine grosseur, auxquels plusieurs autres alloient aboutir, se plonger & se perdre dans le foie, ce qui lui a fait conclure que le foie étoit l'organe de la sanguification. Cet Auteur donne l'Histoire d'un cadavre humain, dans lequel il dit avoir apperçu des vaisseaux remplis de crème, qu'il a retrouvés dans plusieurs autres sujets, &c. &c. (a).

Sa description de l'oreille interne est extrêmement rare, & il n'est pas surprenant qu'elle se soit perdue n'étant composée que de six pages; on conserve difficilement dans les Bibliothèques de pareils écrits: L'Auteur l'a dédié à Thomas Bartholin, fils de Gaspard; il consiste en une explication de six figures représentant l'oreille, contenues dans une seule planche. Dans la première qui représente le labyrinthe & le limaçon, on voit le trou rond & le trou ovale: les canaux demi-circulaires n'y sont pas mal exprimés; l'Auteur parle du petit trou qui perce, selon lui, une des rampes du limaçon, & par lesquels passent quelques vaisseaux sanguins. La seconde figure représente l'intérieur de l'organe de l'ouïe, dont les pieces qui le forment sont adhérentes à la portion écailleuse de l'os temporal. Cæcilus Folius y a fait dépeindre parmi plusieurs particularités très intéressantes, l'apophyse grêle du marteau inconnue aux Anatomistes précédens. Cet Auteur dit qu'à cette éminence s'attache un second muscle externe: *subi-*

(a) In quorum corporibus multo etiam tempore post obitum reperiuntur dictæ venæ imbutæ multo cremore.

XVII. Siecle.  
1639.  
FOLIUS.

*rior processus mallei à nemine antea observatus, cui alligatur musculus alter auris externus.*

Cet Auteur a aussi parlé d'après Thomas Bartholin d'un petit os globuleux de l'étrier, *stapedis ossis quidam globulus*. Folius l'a fait peindre dans la seconde figure de sa planche, & il est à présumer qu'il veut parler de l'os lenticulaire dont plusieurs Anatomistes donnent la découverte à Sylvius de Leboë.

Cæcilus Folius a fait dépeindre dans la troisième figure les osselets de l'ouïe, parmi lesquels on distingue sans peine l'os lenticulaire adhérent à la tête de l'étrier.

La quatrième figure représente le limaçon renversé & vu par la face qui répond au cerveau; cet Auteur judicieux y a fait exprimer les trous par lesquels passent plusieurs vaisseaux sanguins, l'origine de l'aqueduc de Fallope, &c.

Après avoir dépeint chaque piece en particulier, notre Auteur a fait représenter les pieces de l'oreille dans leur véritable position, cette figure est assez exacte; plusieurs Auteurs modernes qui ont écrit sur l'organe de l'oreille auroient dû la consulter: la position de l'enclume y est sur-tout bien exprimée.

La sixième & dernière figure n'est pas moins exacte que la précédente, Cæcilus Folius y a fait dépeindre la cloison qui sépare le limaçon en deux rampes; il a désigné cette cloison par ces paroles, *intermedium quoddam cochleam in duos giros dividens*; cet Anatomiste n'a point oublié de décrire les vaisseaux sanguins qui serpentent dans l'organe, & il a averti que deux canaux circulaires se joignoient par une de leurs extrémités vers le vestibule, & qu'ils n'avoit qu'une seule ouverture.

C'est ainsi que les esprits judicieux & clairvoyans savent décrire en peu de mots les objets les plus compliqués, & faire part des découvertes les plus intéressantes. Si l'on eût suivi la méthode de Cæcilus Folius, on eût eu moins de volumes, & non pas moins de connoissances positives.

L'ouvrage que Folius a écrit sur la graisse a échappé aux meilleurs Bibliographes. L'Auteur a averti



XVI. Siècle.

1639.

FOLIUS.

dans sa préface que c'est un système & non une vérité démontrée qu'il propose : il prétend que la graisse est portée dans les cellules du tissu cellulaire par le moyen des vaisseaux sanguins ; il blâme ceux qui admettent plusieurs especes de graisse , parcequ'elles ne different que par le plus ou le moins de densité. *Tutte queste differenze però si devono comprendere sotto il nome di grasso, poiche il piu, e il meno non variano specie (a)*. Folius croit que la graisse peut servir dans quelques circonstances de la vie à la nourriture du corps. En proposant ces vérités il égaye son style par plusieurs réflexions étrangères au sujet ; mais ingénieuses : celle-ci mérite d'être rapporté, *La medicina e una scientia, ma hoggi di pochi medici sono scientifici*.

GASSENDI.

Gassendi (Pierre), célèbre Philosophe, trouvera place parmi les Anatomistes, parcequ'il est l'Auteur de plusieurs pieces relatives à l'anatomie. Il naquit à Chanteracier, Bourg de Provence, dans le Diocèse de Digne, l'an 1592 ; il étudia d'abord à Digne, & ensuite à Aix, où il professa la Philosophie ; sa réputation parvint dans la capitale, il s'y rendit, & il y occupa la place de Professeur Royal de Mathématiques depuis 1643, jusqu'au 25 Octobre 1655, qui fut le terme de sa vie ; il étoit pour lors âgé d'environ 64 ans. On connoît trop la célébrité qu'il a eue dans la Philosophie, pour que je sois obligé de faire dans cet ouvrage l'énumération des grands hommes avec qui il a été lié : les grands rechercherent son estime, & les savans son amitié.

*De septo cordis pervio, observationes. Leida 1639, in-12.* & avec les ouvrages de Pincau. *Francos. 1641, in-12.*

*De nutritione animalium, ubi & de venis lacteis, de pulsu, respiratione: item de sanguinis circulatione agitur. Lugd. 1649, in-fol.*

Gassendi ne se fut jamais acquis une brillante réputation s'il n'eût écrit que des ouvrages d'Anatomie ; il connoissoit peu le corps humain, & ce

(a) Folio A 3. il n'y a point de numéro aux pages,

XVII. Siècle.

1639.

GASSENDI.

n'est que d'après autrui qu'il a écrit en Médecine. Son imagination fascinée par des apparences trompeuses lui a fait entrevoir des pores, des trous, des conduits dans le septum qui sépare les ventricules du cœur ; Vesale & plusieurs autres cités dans cette Histoire en avoient déjà réfuté trop solidement l'existence, pour que Gassendi pût réhabiliter l'opinion chimérique des anciens.

Partisan de la doctrine des Epicuriens, Gassendi regardoit la liqueur séminale, non comme une liqueur purement homogène, & seulement propre à développer le germe, mais comme une liqueur véritablement organisée capable de former la première esquisse de l'animal, sitôt que les parties volatiles de cette liqueur se seront réunies dans le centre de l'œuf. Il regardoit la liqueur prolifique comme un extrait de l'ame sensitive, c'est-à-dire de toutes les parties du corps ; il prétendoit soutenir son opinion par la différence qu'on trouve entre la cicatrice d'un œuf fécondé, & celle d'un œuf qui ne l'est pas, & par cette douce & légère épilepsie qui agite tous les membres du corps au moment de la copulation, qui est comme une ma que qu'il se détache quelque chose de chaque partie, qui va se mêler avec l'humeur productrice, & qui lui donne le caractère particulier du lieu d'où elle sort. Les Epicuriens & ceux qui, comme Gassendi, suivent leur sentiment, tirent un autre argument favorable à leur proposition, de la ressemblance des enfans avec leurs parens, & de celle des mulets avec l'âne & le cheval. Pour l'ordinaire les filles ressemblent, selon eux, aux peres, & les garçons aux meres ; l'on voit principalement dans certaines familles, une grande ressemblance des enfans avec leurs peres, & on ne peut, dit Gassendi, expliquer ce fait sans admettre dans la liqueur prolifique un composé des particules organiques détachées des parties du corps.

Gassendi a proposé plusieurs autres fictions qu'il n'a pas l'honneur d'avoir inventé ; il consideroit les nerfs comme autant de petits tuyaux remplis d'une



XVII. Siècle.

1639

CASSENDI.

liqueur extrêmement subtile; il dit que les extrémités de ces nerfs étant pressées par l'action des objets extérieurs, la liqueur est obligée de refluer vers le cerveau par des ondulations qui se continuent tout le long du tuyau; cette hypothèse a été adoptée par plusieurs Physiologistes aussi peu jaloux de la vérité, que Cassendi qui les avoit proposées; je ne réfuterai ni les uns ni les autres de ces systèmes, il y a long-temps que des esprits sensés les ont regardées comme des fictions dangereuses à l'exercice & aux progrès de la Médecine; mais si ces explications sont dignes de notre critique, ceux qui les ont proposées ne doivent pas être à l'abri de nos reproches; Cassendi doit être amèrement censuré.

RHODIUS.

Rhodium (Jean), Médecin de Copenhague, originaire de cette Ville, fut d'abord Professeur de Physique, ensuite Professeur de Médecine. Des affaires que j'ignore l'éloignerent de cette Capitale, & l'obligerent d'aller à Padoue, où il mourut en 1659.

*De aciâ dissertatio, ad Cornelii Celsi mentem, &c. Patav. 1639, in-4°, auctius 1672.*

Rhodium a donné dans cet ouvrage la description de plusieurs suturez que les anciens Chirurgiens avoient mises en usage; il prétend que le fil dont il se servoit pour les pratiquer, & dont parle Celse, n'étoit pas de métal, mais de lin: Rhodium relève à ce sujet une faute qu'on trouve dans Gui de Chauliac.

*Analecâ & notâ in Septalii animadversiones & cautiones medicas, Patav. 1652. ibid. 1659, in-8°.*

Il a inséré dans les écrits de Septalius plusieurs observations que sa pratique lui avoit fournies; elles paroissent faites avec soin, & sont décrites avec précision.

*Mantissa anatomica, extat cum Thom. Bartholini historiarum anatomicar. & medicar. rarior. Centuria v. & vi. Hafniæ 1661, in-8°. 32 pages.*

Cet ouvrage, quoique peu volumineux, n'en est pas moins intéressant: l'Auteur a décrit en peu de mots les faits les plus rares en Anatomie qu'il avoit

XVII. Siècle.

1639

RHODIUS.

observés dans ses dissections particulières, ou en suivant les leçons de ses maîtres. Il s'est convaincu que la suture sagittale du crâne ne se trouvoit pas dans tous les sujets; que chez les uns elle étoit totalement oblitérée avant l'état adulte, & que chez d'autres sujets elle existoit jusqu'à l'âge le plus décrépit: Rhodium la vue prolongée jusqu'à la racine du nez (a).

Il a fait quelques observations sur les muscles, il parle de deux muscles releveurs de la levre supérieure qu'il vit le 5 Février en 1673, lorsqu'il étudioit sous Veslingius. En 1650, & le 8 Février, Molinet, Professeur de Padoue, dont il étoit le disciple, trouva dans le cadavre d'une femme trois muscles releveurs de la levre supérieure. En 1651, & le 21 Janvier, il observa un double muscle trapèze. En 1628, & le 25 Janvier, cet Auteur dit avoir trouvé dans le cadavre d'un homme une masse charnue interposée entre le grand pectoral & le muscle dentelé.

Cet Auteur n'avoit perdu aucune occasion d'observer, & avoit noté les plus petites circonstances qui caractérisoient ses observations; il a toujours écrit l'année & le jour qu'il a été à même d'apercevoir le fait qu'il décrit dans son livre. Il a trouvé les cartilages des côtes presque tout ossifiés, la plevre chargée de graisse, la veine azigos lui a paru tantôt se terminer à la veine-cave, & tantôt aux émulgentes. Si on l'en croit, une femme hydroïque avoit la veine-cave descendante tellement reserrée qu'à peine on pouvoit y introduire un stilet de médiocre grosseur. En étudiant sous Veslingius il disséqua un cadavre d'homme dans lequel il vit le canal choledoque s'ouvrir dans le ventricule; dans un autre sujet il trouva ce canal double.

La graisse se ramasse dans les membranes: Rhodium en a vu des pelotons interposés entre les tuniques de la vésicule du fiel; il a trouvé le canal pancréatique double; il a vu dans un fœtus des

(a) Observat. 1.



XVII. Siecle.

1639.

RHODIUS.

vaisseaux lactés qui aboutissoient par leurs extrémités dans le ventricule & dans le pancréas ; cet Auteur nous a appris que certains sujets n'avoient qu'un rein, que d'autres en avoient trois, que chez les uns ils étoient gros, que chez les autres ils étoient petits ; il a trouvé l'aponévrose palmaire dans un sujet qui n'avoit pas de muscle palmaire ; chez d'autres il a trouvé le muscle sans trouver l'aponévrose.

Il est moins difficile de se tromper dans l'observation des choses surnuméraires, que d'établir celles qui manquent dans le corps humain ; on peut ne pas les trouver lorsqu'on dissèque mal la partie. Rhodius nous dit n'avoir aperçu que deux muscles lombricaux dans la main du cadavre d'un homme qui avoit à l'autre main quatre muscles lombricaux ; il dit qu'il lui est fréquemment arrivé dans ses dissections, de ne pas trouver de muscle qu'on croiroit indispensable au mécanisme de la partie, sans cependant qu'il y eût eu encore altération dans le mouvement. Ses observations négatives ne peuvent être admises sans beaucoup de réflexions : on impute souvent à la nature des défauts que l'art commet ; l'on emporte un muscle où on ne fait pas le trouver, & l'on dit qu'il manque.

Rhodius parle des vaisseaux de communication entre les reins succenturiaux & les testicules : cette observation a fait du bruit ; Valsava la proposée dans la suite comme nouvelle, & cependant Sévérinus & Rhodius l'avoient annoncée avant lui.

Il y a peu d'anatomie dans les observations médicales de cet Auteur, on y trouve seulement quelques-unes de celles que j'ai déjà rapportées.

*Observationes anatomica medicæ. Patav. 1657, in-8°.*

Cet Auteur a communiqué plusieurs observations à la Société de Coppenhague, elles sont insérées dans le quatrième volume, elles roulent sur les différentes ouvertures de cadavres, ou sur les effets des remèdes pris intérieurement ; & elles nous intéressent peu.

Laurentius

Laurentius (Mathieu André).

*Ætatis monstrorum. Lipsiæ. 1639, in-4°.*

Besslerus (Michel Rupert), Médecin fameux de Nuremberg, où il naquit en 1607, fit ses cours & passa Docteur en Médecine à Altorf, & revint dans sa patrie où il l'exerça avec succès : il y mourut en 1661, à l'âge de 54 ans : nous avons de lui.

*Admiranda fabrica humana, mulieris partium generationi potissimum inservientium, & sætius, fidelis quinque tabulis, ad magnitudinem naturalem & genuinam, typis æneis impressis, hæctenus nunquam visa Delineatio. Norimberg. 1640, in-fol.*

Dans son ouvrage sur la structure des parties de la génération de la femme, Besslerus s'étend plus sur des détails physiologiques que sur des objets appartenans à l'Anatomie ; cependant on y trouve quelques faits relatifs à cette partie : il soutient après Arantius que l'ouraque est un ligament solide & non un canal, que la matrice de la femme enceinte est plus épaisse qu'elle n'a coutume d'être dans les autres circonstances de la vie : il a décrit assez exactement les ovaires & les œufs. Ce recueil est orné de planches dans lesquelles l'Auteur a fait représenter les principales parties de la génération de la femme, & celles dont le fœtus est composé ; ces figures sont pour la plupart extraites des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, & elles sont encore plus grossières. Besslerus, persuadé que la vessie du fœtus étoit, proportions gardées d'ailleurs, plus ample qu'elle n'est dans le sujet d'un âge plus avancé, n'a pas manqué de la faire peindre plus dilatée qu'elle n'est dans les adultes : mais il a outre dans sa description, & il a fait représenter la vessie plus volumineuse qu'elle ne l'est communément ; M. de Haller a relevé cette erreur (a).

*Observatio anatomico-medica singularis cujusdam trigeminorum. Norimb. 1644, in-4°.*

Il n'y avoit qu'un seul placenta pour ces trois enfants, leur mere fut attaquée pendant la gros-

(a) Meth. stud. pag. 385,  
Tome II.

N n

XVII. Siecle.  
1639.

LAURENTIUS

1640.

BESLERUS.



XVII. Siècle. fesse d'une difficulté considérable de respirer : les Lo-  
 chies furent supprimées peu de tems après l'accou-  
 chement , ce qui donna lieu à des accidens fâcheux ,  
 1640. mais qui furent heureusement dissipés par les soins  
 BESLERUS. de notre Médecin ; il s'applaudit dans son ouvrage  
 d'avoir tiré un avantage manifeste des cordiaux ,  
 &c.

SLEGEL. Slegel ( Paul Marquard ) , Médecin Allemand ,  
 qui a publié quelques écrits en Anatomie.

*Ophthalmographia & opsofcopia. Jenæ 1640 , in-4°.*  
 Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

*De motu sanguinis commentarius. Hamburg. 1650.*  
 in-4°.

Slegel déplore la foiblesse de l'esprit humain  
 qui s'éloigne de la vérité lors même qu'on la lui  
 présente , il fait une énumération des Auteurs qui  
 ont admis la circulation , de ceux qui l'ont révo-  
 quée en doute , & de ceux qui en ont nié l'exis-  
 tence ; il est en tout partisan d'Harvée , & il s'é-  
 leve contre ceux qui ont osé avancer des pro-  
 positions contraires ; son zèle pour la circulation ,  
 suivant qu'il nous l'apprend dans la préface de ce livre ,  
 le porta à faire plusieurs voyages dans les Royaumes  
 étrangers afin de consulter les Savans qui avoient écrit  
 pour & contre la circulation ; il se vante d'avoir  
 ébranlé par ses conversations Hoffman , un des  
 plus forts antagonistes d'Harvée. Slegel dit que cet  
 Anatomiste se rapprochoit tous les jours du senti-  
 ment de l'Auteur Anglois , qu'il avoit fait d'après  
 lui plusieurs expériences qui lui avoient donné des  
 notions certaines & évidentes sur la circulation , &  
 qu'il auroit écrit en sa faveur si la mort ne l'eût  
 enlevé dans le tems qu'il méditoit un tel ouvrage.

Riolan avoit avancé que la veine-porte condui-  
 soit le sang au méfentere , au lieu de le porter du  
 méfentere au foie , comme Harvée l'avoit dit.  
 Slegel attaque l'opinion de Riolan , & les preuves  
 qu'il allégué contre cet Anatomiste François , sont  
 solides & ingénieuses.

Goëlike attribue à Slegel un ouvrage sur les dents ,  
 sans en donner le titre : je l'ai cherché dans les His-  
 toriographes , & mes peines ont été inutiles ; oct

ouvrage a échappé à leur connoissance. Slegel est en-  
 core l'Auteur d'un livre intitulé :

*De natura lactis. Jenæ 1640 , in-4°.*

Smutz ( Michel Raphael ).

*Methodus curandi calculum. 1640 , in-12.*

Leroy ( Henri ) , en latin *Regius* , Professeur de  
 Médecine dans l'Académie d'Utrecht , proposa à Pri-  
 merose son disciple la circulation du sang pour sujet  
 d'une these. Il mourut en 1679 à l'âge de 80 ans

*Jacobi Primirossi animadversiones in theses quas  
 pro circulatione sanguinis in Academia Ultrajectensi  
 D. Henricus Leroy ibidem Medicina Professor dis-  
 putandas proposuit. Leide 1640 , in-4°. 1656 , in-4°.*

*Spongia pro eluendis fordibus animadversionum Ja-  
 cobi Primirossi in theses ipsius de circulatione san-  
 guinis. Lugd. Batav. 1641 , 1647 , in-4°.*

La premiere these est divisée en onze paragra-  
 phes proposés par Leroy , & qui établissent la circula-  
 tion. Primerose y répond en alléguant des raisons  
 contraires à la circulation , il dit que la ligature  
 des arteres n'empêche pas le sang d'aborder dans les  
 veines. Ce Médecin n'avoit vraisemblablement au-  
 cune connoissance des vaisseaux collatéraux : nous  
 sommes déjà entrés dans quelques détails à ce sujet  
 en faisant l'histoire de Primerose.

Leroy répondit à la critique de Primerose , d'un  
 ton ferme & soutenu ; il l'accuse d'avoir fait plu-  
 sieurs fautes en Anatomie , de n'avoir aucune tein-  
 ture de Logique , & d'ignorer les premiers élémens  
 de la Physique ; encore , dit-il , on excuseroit Pri-  
 merose , s'il s'étoit contenté de proposer des doutes  
 sur la circulation , avec modestie & respect pour ses  
 maîtres ; mais il s'est emporté jusqu'à leur dire des  
 injures , *non voce , sed dentato calamo instructus , ani-  
 madversiones nuper edidit , laureolam in mustaceo  
 quærens* , &c. Leroy allégué de très bonnes raisons  
 en faveur de la circulation ; il tente de nouveau  
 les expériences faites par Harvée , & en rend un  
 compte exact , afin de détruire le sentiment de son  
 adversaire. On ne se dépouille pas facilement des  
 préjugés qu'on a adoptés , Primerose soutint jus-



XVII. Siècle. qu'au bout l'erreur qu'il avoit embrassée ; il répondit à l'écrit de Leroy & sans ménagement, il alléguait mille raisons futiles & éronnées.

Morano ( Pierre Terrer ).

*Flor. de anatomia . . . . Mad. 1640, in-8°.*

1640. MORANO.  
1641. VESLINGIUS.  
Veslingius ( Jean ), Médecin célèbre, naquit dans la Westphalie : son pere l'envoya dès son bas âge à Vienne pour y commencer l'étude des Belles-Lettres ; il y fit de rapides progrès, sur-tout dans la Poésie Latine, ce qui lui mérita l'estime & l'éloge de plusieurs Littérateurs du pays. Parvenu à un certain âge, il changea tout à coup le système de ses études : au lieu de vers il étudia sagement la Philosophie, & méprisant toutes ses vaines explications, il s'adonna sérieusement à l'étude des faits. La Médecine seule lui parut mériter son attachement, il s'y livra tout entier, & dans peu il donna des marques qui firent beaucoup espérer de lui. Le fait justifia l'attente ; Veslingius devint un des plus grands Anatomistes de son tems. Entraîné par le goût des voyages il se transporta dans l'Orient, & y parcourut divers pays ; il alla à Jerusalem, & revint à Venise où il fut fait Chevalier du saint Sépulture. Il enseigna dans cette Ville, sous les auspices de quelques particuliers, l'Anatomie & la Botanique ; dans peu il s'y acquit une si grande réputation, que les Etudiens désertoient les Collèges publics pour l'aller entendre ; ce fut en 1628 que la réputation fut solidement établie dans cette Ville. Après la mort de Pompeius Caïmus, il fut désigné pour lui succéder : il occupa en 1632 la première Chaire d'Anatomie & de Chirurgie ; le nombre d'auditeurs s'accrut tellement, que les bancs de l'amphithéâtre en furent surchargés, tantôt il démontroit l'Anatomie, & tantôt la Chirurgie ; ce genre de travail l'occupait pendant l'espace de six ans. En 1638 il fut chargé des leçons de Botanique ; il eut un soin extrême du jardin des plantes, & il en accrut beaucoup le nombre. Sa réputation s'étendoit de toutes parts, lorsque la mort mit fin à ses travaux littéraires : ce grand homme finit sa brillante carrière par une fièvre-maligne qui l'enleva en 1649, à l'âge de 51 ans.

XVII. Siècle. 1641. VESLINGIUS.  
Le convoi funèbre fut splendide, les Professeurs de l'Université & les Etudiens qui la composoient s'y rendirent, & témoignèrent par leurs regrets combien ils étoient sensibles à la perte qu'ils venoient de faire.

Nous avons plusieurs ouvrages de Médecine de Veslingius, mais il n'y a que les deux suivans qui soient de notre objet.

*Syntagma anatomicum, publicis dissectionibus in auditorum usum aptatum. Francof. 1641, in-12. Patavii 1641, in-8°. 1647, in-4°. 1651, 1677, in-4°. Amstel. 1649, in-12. 1659, in-4°. ibid. 1666, in-4°.*

*Syntagma anatomicum, commentario atque appendice ex veterum, recentiorum, propriis observationibus illustratum & auctum à Gerardo Blasio, Trajecti ad Rhenum 1696, in-4°.*

Ses Elémens d'Anatomie, quoique fort abrégés, contiennent plusieurs objets intéressans, qui sont décrits avec beaucoup d'ordre, de clarté, de justesse & de précision. Veslingius les a divisés d'une manière à peu près pareille à celle dont Bauhin a divisé son grand ouvrage d'Anatomie ; il y a ajouté quelques planches originales qui ne sont point mauvaises : voyons ces faits en détail.

La peau lui paroît composée d'une grande quantité de nerfs. Veslingius attribue à leur nombre la sensation exquisite dont cette membrane jouit (a). Il s'est formé une idée fort claire de la structure & de la transpiration (b) ; la description des nerfs & des vaisseaux sanguins du ventricule, méritent l'examen des Anatomistes (c). Les ganglions semi-lunaires dont quelques-uns attribuent la découverte à Willis ne lui étoient point inconnus. *Tandem superato diaphragmate, demissis ad mesenterii origines aliquot ramis, juxta cum altero interno socio sibi ramo PLEXUM producit NERVEUM, callosis ganglioque similibus corporibus varie stipatum ; à quo per dextram mesenterii regionem copiosi nervi ad intestina, tum ad*

(a) Pag. 4. édit. 1696. in-4°.

(b) Pag. 8.

(c) Pag. 35.



omentum, jecur, cystin felleam, renemque dextrum  
 XVII. Siecle. *furculi excurrunt* (a). Veslingius avertit que de l'extré-  
 1641. mité inférieure de ce plexus, partent divers nerfs  
 VESLINGIUS. qui se dispersent sur le fonds de l'utérus, &c.

Ses connoissances sur les muscles du pharinx doi-  
 vent fixer l'attention des Anatomistes ; il a décrit  
 la plupart de ceux que nous connoissons aujour-  
 d'hui ; il en admet trois paires & un impair ; savoir,  
 les muscles céphalopharyngiens, les sphénopharyn-  
 giens, les stylopharyngiens, & un sphincter qu'il  
 nomme le muscle œsophagien. Le même Auteur mé-  
 rite nos éloges sur la description qu'il nous a don-  
 née des glandes de la gorge ou des parties voisines ;  
 celles du poumon lui étoient connues. Outre les  
 deux glandes situées au-dessous & au-devant du la-  
 rynx, il y en a plusieurs placées aux ramifications  
 bronchiques. *E quibus*, dit-il, *superiores ad linguæ*,  
*laryngisque latera posita, tum inferiores in thorace*,  
*non duo, sed plures, asperæ arteriæ ramis accumbunt*  
 (b).

Le pancréas est, selon Veslingius, destiné par sa  
 nature à une ultérieure préparation du chyle ; il  
 concourt à la sanguification & à la digestion ; Ves-  
 lingius assure que lorsqu'on le coupe dans un animal vi-  
 vant, il en coule du chyle. *Itaque chylo, dum is spi-*  
*rante adhuc animali distribuitur, copiosè perfusum est*  
*pancreas, eundemque cuspidè cultri sauciatum largi-*  
*ter effundit* (c) ; il ajoute que ce viscere reçoit un  
 grand nombre de vaisseaux lactés d'Asellius, &  
 qu'il y en a plusieurs qui sont dirigés vers le foie,  
 d'autres vont vers la poitrine. Cette proposition fait  
 voir qu'il a eu une connoissance grossière du canal  
 thorachique. Le même Auteur assure avoir vu dans le  
 thymus quelques vaisseaux lymphatiques : ses remar-  
 ques judicieuses peuvent s'accorder avec la décou-  
 verte du canal dont Virsungus a parlé bien-tôt  
 après..

Observateur exact, Veslingius a décrit les valvu-  
 es des vaisseaux lactés ; il prétend que la nature les  
 a formées pour s'opposer au retour du chyle dans les

(a) Pag. 37.

(b) Pag. 41.

(c) Pag. 55.

Intestins (a) : la rate est destinée à la sanguification,  
 plusieurs Auteurs modernes ont adopté ce sentiment.

La description des reins succenturiaux est exacte,  
 l'Auteur a connu la cavité qui est dans son centre,  
 la matiere qu'elle renferme, les nerfs & les arte-  
 res qui s'y distribuent (b) ; il a admis l'existence de  
 l'hymen, & a décrit en général avec beaucoup d'e-  
 xactitude les parties de la génération de l'un & l'autre  
 sexe.

En parlant de l'ouraque, il tient un milieu entre  
 ceux qui le regardent comme un canal, & ceux qui le  
 veulent ligamenteux : selon lui, c'est un corps mem-  
 braneux, arrondi & poreux ; il croit que lorsque la vessie  
 est surchargée d'urine, une partie se filtre à travers  
 les pores de l'ouraque pour se vuider dans l'amnios.  
 M. Hales a dit dans les Transactions Philosophi-  
 ques quelque chose d'analogue à ce sujet ; ce savant  
 croyoit que l'ouraque étoit un composé de vaisseaux  
 spongieux : » c'est en admettant une pareille struc-  
 » ture, dit-il, qu'on peut expliquer pourquoi l'uri-  
 » ne ne passe de la vessie dans la membrane allantoïde  
 » du fœtus humain, & il n'est pas pour cela nécessaire,  
 » continue M. Hales, que l'ouraque soit propre-  
 » ment creux, l'urine se filtrant doucement à travers  
 » plutôt qu'elle ne coule ». Ce sentiment sur l'oura-  
 que a de l'analogie avec celui de Veslingius. Notre  
 Auteur a été cependant un peu plus raisonnable, il  
 n'a point admis dans le fœtus humain la membrane  
 allantoïde.

Il y a dans le fœtus certaines parties qui se dé-  
 veloppent les unes plutôt que les autres. Veslingius  
 nous apprend que les reins & les ovaires sont plus  
 gros dans le fœtus, proportion gardée avec le corps,  
 qu'ils ne le sont dans l'adulte. Le foie lui paroît  
 aussi avoir à cet âge plus de volume qu'il n'en a dans  
 l'adulte ; sa couleur est d'un rouge très vif, & la  
 vésicule du fiel contient une grande quantité de bile  
 jaunâtre. Le pancréas est développé, la matrice est  
 aplatie vers son fonds, & ses trompes sont plus droi-  
 tes qu'elles n'ont coutume d'être. Veslingius fait une

(a) Pag. 56.

(b) Pag. 73.



remarque fort judicieuse sur la position des glandes surrénales; il prétend qu'elles sont placées immédiatement sur les reins, au lieu que dans un âge plus avancé il y a une certaine distance entre ces deux parties; c'est ainsi que j'interprète ces mots: *Magnitudine hic mirabiles sunt (renes succenturiati) non accumbentes renibus, ut fit in adultis, sed iisdem incumbentes (a)*.

Ses remarques sur le cœur sont justes, mais ne lui appartiennent point; plusieurs Auteurs les avoient faites avant lui. Ce qu'il dit sur les yeux mérite plus d'attention, il assure qu'à cet âge ils sont, proportion gardée avec les autres parties de la face, beaucoup plus gros qu'ils n'ont coutume d'être; je n'entre point dans des détails ultérieurs sur l'ossification: notre Auteur s'étend beaucoup à ce sujet. J'ai déjà plus d'une fois dans cette histoire embrassé cet objet; je me contente de faire observer que Veslingius a donné une bonne description des osselets de l'ouïe, & qu'il a connu l'apophyse du marteau décrite par Folius.

Les autres parties sont en général exposées avec assez de précision & d'exactitude; je n'ai point parlé dans cet extrait des additions, & des remarques criti- & historiques que Blasius y a ajoutées; j'en parlerai dans la suite, en faisant l'histoire de ce Médecin.

Il a eues des idées fort exactes sur plusieurs muscles, car il a indiqué avec précision leurs attaches, leurs directions, & le plus souvent leurs figures & leurs connexions. Il a connu l'attache du muscle indicateur aux os du métacarpe; il a aussi eu des connoissances plus positives sur les veines du poumon; il en a admis quatre qui s'ouvrent dans l'oreillette gauche; il a cru à la circulation, mais il l'a accordée à Paul Sarpi.

Les planches qu'on trouve dans l'ouvrage que je viens d'analyser, sont en très grande partie tirées de l'Anatomie de Vesale, avec quelques additions; elles sont plus mal faites: notre Auteur est répréhensible à ce sujet. Il y en a quelques unes d'originales; il a re-

(a) Pag. 121.

présenté les éminences mamillaires, & les cornes postérieures des ventricules; c'est à cette occasion qu'il dit avoir guéri une plaie considérable au cerveau. Ses planches du fœtus sont estimables à plusieurs égards, &c. &c.

Bartholin fit, après la mort de Veslingius, un recueil de ses observations Anatomiques sous le titre suivant:

*Observationes Anatomicae & postuma epistola 73. Hafnia 1664, in-8°. Haga 1640, in-8°.*

On trouve dans ce recueil un traité de la génération de l'incubation, de l'œuf, de l'Anatomie de la vipère; plusieurs observations curieuses sur les vaisseaux lactés, sur le canal thorachique sur la rate. L'Auteur a fait à ce sujet des expériences très ingénieuses & très adroites; M. de Haller fait grand cas de cet ouvrage: il est en effet digne d'être consulté, & nous ne saurions trop en recommander la lecture à ceux qui s'adonnent à l'étude de l'homme physique. Veslingius a été un grand Anatomiste, ses ouvrages contiennent des détails intéressans; il est honteux que jusqu'ici la plupart des Anatomistes n'ayent point puisé dans cette source. Les Historiens de l'Anatomie indiquent à peine le nom de cet Auteur.

Tulpius (Nicolas), naquit à Amsterdam en 1593, d'un riche Marchand de cette Ville. Naturellement porté à l'étude des sciences, il alla à Léide pour y suivre les leçons des célèbres Adolphe Worstius, Heurnius, & de plusieurs autres savans personnages; il y prit le bonnet de Docteur & s'en retourna dans sa patrie, où il exerça la pratique de la Médecine avec tant de célébrité, qu'il parvint aux premiers honneurs, & qu'il acquit des richesses considérables; on le nomma au Consulat, honneur qui ne s'accorde qu'aux gens de la première distinction. Il fut marié deux fois; & eut plusieurs enfans de l'une & de l'autre femme. Pierre Tulpius, Docteur en Médecine, étoit du premier lit; c'est à ce fils que Nicolas Tulpius a dédié son ouvrage. Tulpius se distingua beaucoup pendant l'expédition de Louis XIV contre la Hollande; malgré son extrême vieillesse,



XVII. Siècle.

1641.

TULPIUS.

dit M. Eloi dans son dictionnaire historique de la Médecine, Tulpius parla avec tant de force qu'on eût dit que son courage avoit augmenté avec le nombre de ses années. L'estime générale qu'il s'étoit acquise, le fit élire Conseiller de la Ville d'Amsterdam en 1622, & trente-deux ans après on le nomma Bourguemestre; dans la suite il fut encore élevé trois fois à la même dignité, ce qui paroît par une médaille rapportée par Van Loon, dans son Histoire Métallique du Pays-Bas, qui fut frappée en mémoire de ce qu'il avoit exercé 50 ans la charge de Conseiller; il paroît en buste, revêtu de la robe de Bourguemestre. Tulpius mourut en 1679, selon M. Eloi, & en 1674, selon Manger; le même Auteur le fait mourir à l'âge de 81 ans, & d'une maladie de langueur. Tulpius prenoit communément pour devise une lampe allumée, avec cette inscription, *aliis inserviendo consumor*; cependant si l'on juge de ses travaux par le nombre d'ouvrages & par l'âge auquel il est parvenu, on voit qu'il ne s'est pas épuisé par la fatigue.

Nous avons de lui :

*Observationum medicarum, libri tres, cum figuris æneis.* Amstelod. 1641, in-8°. *Liber quartus, ibid.* 1652, in-8°. 1672, in-8°. 1685, in-8°. *Leida* 1739, in-8°. &c. & en Allemand, *Amsterdam* 1650, in-8°.

Parmi nombre d'observations intéressantes, Tulpius en a rapporté quelques-unes qui sont hors de vraisemblance; cet Auteur a décrit avec soin l'histoire d'un contre coup à la tête, de devant en arrière, & un autre de haut en bas; dans le premier cas le coronal avoit été frappé, & la fracture survint à l'os occipital; dans le second les pariétaux furent frappés dans une chute, ils résistèrent au coup & l'os sphénoïde fut fracturé. Il a parlé d'un hydrocéphale qui avoit la tête monstrueuse à l'âge de cinq ans, elle étoit si pesante qu'à peine cet enfant pouvoit la supporter; l'enfant mourut, Tulpius l'ouvrit, & trouva cinq livres d'eau dans sa tête, &c. Ce cas ne présente rien de particulier, mais le suivant mérite notre attention: il est question d'une hydrocéphale de la moitié de la tête. Suivant Tulpius,

XVII. Siècle.

1641.

TULPIUS.

le sujet qui en étoit attaqué avoit deux livres d'eau épanchée dans un des ventricules du cerveau, l'autre étant à sec; cette observation prouve, d'une manière indubitable, que les ventricules du cerveau sont séparés naturellement par une cloison, & que les trous qu'on y suppose n'existent que lorsqu'on prépare le cerveau avec peu d'adresse. Voyez à ce sujet l'article de Varolle, &c.

On avoit déjà beaucoup écrit sur l'histoire des polypes avant Tulpius, mais on avoit plus consulté l'imagination que l'observation. Cet Auteur, si on l'en croit, a suivi une méthode opposée; il dit avoir vu à Haldolphe un polype du nez remplissant les deux narines, qui fut heureusement extirpé. Ce fait n'a rien de nouveau, mais l'histoire du polype du cœur qu'il rapporte immédiatement après, est plus extraordinaire; il remplissoit les deux ventricules, & bouchoit les orifices artériels & veineux: la personne qui en étoit attequée périt tout d'un coup.

Il a parlé de quelques maladies des yeux, par exemple, d'une plaie à la pupille produite par une fleche, avec épanchement de l'humeur aqueuse, qui fut radicalement guérie; il a aussi fait mention d'une douleur réciproque entre la tête & le pied, & si on l'en croit, il survint sur la tête d'une pauvre femme des pieds de taupe; c'étoit apparemment des farcomes dans lequel Tulpius a entrevu la figure des pieds de cet animal.

Tulpius a vu quelques sujets respirer avec peine, parcequ'ils avoient une ouverture à la membrane du tympan; l'air destiné à la respiration pénétroit, suivant cet Auteur, par cet voie, au lieu de s'insinuer dans les poumons.

Ce Médecin a donné l'histoire d'un muet qui recouvra la parole par la peur qu'il eût du tonnerre tombé auprès de lui; & celle d'une abstinence de douze jours, sans suite fâcheuse. Il a parlé d'une suffocation produite par des tumeurs écrouelleuses, qui avoient leur siege au-dessous de la mâchoire inférieure. Ambroise Paré & Prosper Alpin avoient déjà vanté l'artériotomie dans le cas des violentes douleurs à la tête; notre Auteur y recourut dans une pareille circonstance, & il



XVII. Siecle.  
1641.

TULPIUS.

en retira un succès manifeste : *Emissio tandem sanguinis ex temporibus convulvit ex toto.*

Il a aussi vu des plaies à la trachée-artere guéries par le moyen des sutures, & une grenouillette qui gênait la déglutition & la respiration ; il y avoit dans la tumeur une matiere gypseuse & extrêmement dure que le Chirurgien ne put extraire par l'instrument tranchant, il fut obligé de recourir au caustere actuel. Tulpius parle dans cette même partie de l'ouvrage, d'un jeune homme qui avoit la peau si lâche qu'on pouvoit l'étendre & l'éloigner avec la plus grande facilité, & d'un calcul formé dans les intestins qui occasionnoit des douleurs fort vives.

Les Médecins du tems de Tulpius étoient fort réservés sur l'usage de la saignée pendant la grossesse ; cet Auteur parle comme d'un cas rare, d'une femme qui, huit jours avant ses couches, fut attaquée d'une pleurésie & saignée huit fois dans une journée. Tulpius donnoit aux choses le prix qu'elles méritoient ; il étoit partisan de l'opération de l'empieime dans le cas d'épanchement de sang, mais il en craignoit beaucoup les suites dans celui d'un épanchement de pus ; il veut qu'on fasse l'ouverture entre la troisième & la quatrième des fausses côtes. Le même Auteur a fait mention de plusieurs abcès qui se sont vidés par des voies extraordinaires ; des plaies au cœur auxquelles les malades ont survécu pendant plusieurs jours ; d'un calcul engagé dans la trachée-artere qui a produit une suffocation, d'une plaie au foie, sans suites fâcheuses ; d'une rupture de rate causée par un effort, & qui a produit la mort.

Ces observations sont précieuses ; les suivantes ne sont pas d'un aussi grand poids, ou pour mieux dire elles sont suspectes : cet Auteur parle d'un homme qui rendoit périodiquement des cheveux avec ses urines ; d'un autre qui en toussant rendit par la bouche une veine du poumon avec ses ramifications. Tulpius nous a aussi parlé d'un sujet qui rendit par le vomissement un morceau du poumon ; il a fait l'histoire d'un Danois qui fût blessé à la poitrine : on introduisit une tente dans la plaie, elle tomba dans la poitrine, & le malade, si on l'en croit, la rendit par la bouche.

XVII. Siecle.

1641.

TULPIUS.

Dans son troisième livre d'observations, Tulpius parmi plusieurs faits intéressans, parle d'une femme de quatre-vingts ans qui rendit par l'urethre un calcul pesant trois onces ; il donne les moyens de l'extraire lorsque la nature n'est pas assez forte pour produire d'elle-même l'excrétion : ces moyens se réduisent à celui que les Egyptiens employoient, au rapport de Prosper Alpin, à l'opération sanglante. Il a fait mention d'une pierre dans la vessie qui avoit pour noyau une partie de tente introduite dans la vessie pendant le traitement d'une plaie au bas-ventre, qui pénétoit dans ce viscere : c'est dans ce même livre que Tulpius a donné une description de la valvule des intestins ; ce n'est pas-là à la vérité le meilleur de son ouvrage.

Il s'est étendu fort au long sur un *spina bifida* qu'un enfant portoit en naissant : cet Auteur s'est assuré par la dissection, que dans cette maladie il y avoit déplacement de la moëlle épiniere, & que ce changement de position dans ce viscere provenoit d'un défaut d'ossification à la partie postérieure des vertèbres. Afin de rendre le fait plus sensible, Tulpius a fait peindre dans une planche particulière l'enfant avec le *spina bifida* dont il étoit attaqué.

On trouve dans le quatrième livre plusieurs observations Chirurgicales intéressantes ; l'Auteur y a parlé d'une suppuration au cerveau qui avoit altéré la plus grande partie de sa substance, sans qu'il survint aucun changement dans les affections de l'ame. Tulpius a avancé qu'on pouvoit rendre la membrane du larynx par les crachats ; il en fournit une observation : Il rapporte aussi l'histoire d'une blessure à l'occipital qui produisit la perte de la mémoire ; il a vu une tumeur anévrysmale fort grosse disparoître par la compression ; un homme qui a rendu les urines par l'ombilic. Cet Observateur nous a transmis l'histoire d'un homme qui fut assez courageux pour se faire lui-même l'opération de la taille, afin de se délivrer des douleurs violentes dont il étoit depuis long-tems la victime, &c. &c.

On s'étoit avant lui fort étendu sur la formation des pierres dans le corps humain, mais personne ne s'étoit douté qu'elles pussent se former dans les



XVII. Siècle.

1641.

TULPIUS.

vaisseaux sanguins. Tulpius a vu une pierre logée dans la veine thorachique ; cet illustre Auteur nous a encore parlé d'une femme enceinte qui rendit son enfant par l'anus : il s'est étendu sur une hydropisie qui avoit son siege entre les lames du péritoine. M. Littre a dans la suite publié deux observations semblables, & plusieurs les ont regardées comme nouvelles.

Ces observations sont intéressantes, celle-ci ne l'est pas moins ; Tulpius nous apprend que l'inclinaison des vertèbres cervicales provenant d'une trop forte contraction des muscles, exige la section de ce muscle : notre Médecin en cite une observation favorable.

On voit par cet extrait, que Tulpius a été un des grands & des plus judicieux observateurs qu'ait eu la Médecine ; mais outre son rare talent d'observer, il avoit aussi celui de présenter les objets avec tant d'ordre & d'éloquence, que son livre peut passer pour un chef-d'œuvre de diction : dans tous ses détails il s'est souvent occupé d'Anatomie : il a décrit assez exactement la valvule du colon, & il a eu connoissance des vaisseaux lymphatiques peu de tems après qu'on les eût découverts. Aucun Médecin ne peut se passer des observations de Tulpius, les vrais connoisseurs en ont fait tant de cas, qu'ils les ont surnommées *observationes divina* ; je ne serai pas d'un avis différent.



XVII. Siècle.

1641.

## CHAPITRE II.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT  
VÉCU DEPUIS THOMAS BARTHOLIN  
JUSQU'À PECQUET.

**B**ARTHOLIN (Thomas), deuxième fils de Gaspard, étoit de Copenhague où il naquit en 1616 : destiné par goût à l'étude de la Médecine, il alla à Leyde en 1637 pour y étudier cette science. C'est-là qu'il suivit les leçons des célèbres Saumaus, de Votius, de Heintius, de Boschoernius & de Golius ; c'est sous ce dernier qu'il apprit l'Arabe. A l'exemple de son pere il parcourut les principaux Royaumes de l'Europe ; il vint en France, fit un séjour assez long à Paris : & demeura aussi long-tems à Montpellier (a), d'où il passa en Italie où il fréquenta les Universités les plus célèbres. Il séjourna trois ans à Padoue : la nation Allemande le proclama Professeur, & Loredano le fit recevoir de l'Académie des Inconnus à Venise ; il parcourut ensuite toute l'Italie d'où il alla à Malte. Enfin orné des plus grandes connoissances, en 1645 il fut à Bâle pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine : un an après il retourna dans sa patrie. Ses talens & son ardeur pour l'étude furent bientôt reconnus de ses compatriotes ; on le choisit en 1647 pour professer les Mathématiques ; il remplit dignement cet emploi ; l'année suivante il eut la Chaire d'Anatomie, & en 1654 il fut déclaré Doyen perpétuel du College des Médecins. Il remplit les devoirs de ses places avec le plus grand soin jusqu'à 1661. Il obtint le titre de Professeur extraordinaire, & se retira à la campagne après s'être muni d'une nombreuse Bibliothèque ; c'est-là qu'il publia différens ouvrages dont nous parlerons dans cet extrait. L'in-

THOMAS  
BARTHOLIN.

(a) Il y étoit en 1641 : voyez *Historiarum Anatomicarum Centuria II. hist. 12.*



XVII. Siecle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

fortune ne respecte ni le savoir ni l'amour du travail; Bartholin en fut la triste victime en 1670, sa bibliothèque & sa maison furent consummées par un incendie: on dit que Bartholin perdit plusieurs manuscrits, qu'il ne se donna plus la peine de composer. Pénêtré de regret de la perte qu'il venoit de faire, Bartholin écrivit une espee d'élegie qu'il adressa, à ses fils: elle parvint à la connoissance de Christian V, Roi de Dannemarck, qui fut touché du malheur que Bartholin venoit de subir; il lui accorda le titre & les émolumens de Médecin du Roi, augmenta ses gages, & déclara sa terre de Hogestart exempt de impôts. L'Université le nomma Inspecteur Suprême de sa Bibliothèque, & en 1675 le Roi le nomma Assesseur du haut Conseil de Dannemarck. Il étoit couvert de gloire & de lauriers, riche & pere d'une heureuse famille, lorsque la mort trancha le fil de ses jours. L'univers savant perdit ce grand homme en 1680, le 4 Décembre, suivant Moreri, & en 1665, suivant Manget. Il laissa cinq fils & trois filles, qui se sont pour la plupart distingués dans la République des Lettres: Gaspard, l'un de ses fils, lui succéda dans la Chaire d'Anatomie; ses autres enfans parvinrent aux premieres places de leur état: nous n'en parlerons point, ces détails étant trop éloignés de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie.

Thomas Bartholin est un des Auteurs de Médecine qui a le plus écrit: voici la liste des ouvrages qui sont de notre objet.

*Anatomia, ex Gaspari Bartholini parentis institutionibus, omniumque recentiorum, & propriis observationibus primùm locupletata.* Lugd. Batav. 1641, in-8°. *tertium ad sanguinis circulationem reformata additis iconibus novis accuratissimis.* *ibid.* 1651, in-8°. *Hagæ Comitibus* 1655, in-8°, 1660, in-8°, 1663, in-8°. *cui editioni accessit appendix Thomæ Bartholini de lacteis thoracis & vasis lymphaticis.* Lugd. Batav. & Roterodami 1669, in-8°. *ibid.* 1673, Lugd. Gallor. 1676, in-4°. &c. &c.

*Anatomica aneurysmatis dissecti historia.* Panormi 1644, in-8°.

De

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

*De lacteis thoracis in homine brutisque nuperrimè observatis, historia anatomica.* Hafniæ 1652, in-4°. *Londini* 1652, in-8°. *Parisis* 1653, in-8°. 1654. *Genevæ* 1654, in-8°. *Lugd. Batav. & Ultrajecti* 1654, in-12. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Item cum ejusdem Thomæ Bartholini opusculis novis anatomicis de lacteis thoracis & lymphaticis vasis uno volumine comprehensis.* Hafniæ 1670, in-8°.

*Vasa lymphatica nuper Hafniæ in animantibus inventa & in homine, & hepatis exequia.* Hafniæ, 1653, 1654, in-4°. *Parisis* 1653, in-8°. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Hafniæ* 1670, in-8°.

*Historia nova vasorum lymphaticorum: extat cum Danielis Leclerc & J. Jac. Mangeti bibliothecâ anatomicâ.* Genevæ 1683, in-fol.

*Dubia anatomica de lacteis thoracis, & an hepatis funus immutet medendi methodum.* Hafniæ 1653, in-4°. *Parisis* 1653, in-8°. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Hafniæ* 1670.

*Oratio de monstris in naturâ & medicinâ.* Basil. 1662, in-4°.

*De unguento armario.* Norimb. 1662, in-4°.

*Observatio de diuturnâ graviditate.* Amsteld. 1662, in-12.

*Defensio vasorum lacteorum & lymphaticorum adversus Johan. Riolanum celeberrimum Lutetiæ anatomicum.* Hafniæ 1655, in-4°. *ibid.* 1670.

*De luce hominum & brutorum lib. III.* Lugd. Batav. 1647, in-8°. *Hafniæ* 1663, in-8°. 1669, in-8°.

*Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria I. & II.* Hafniæ 1654, in-8°.

*Historiarum Anatomicarum rariorum Centuria III & IV. accessere ejusdem Bartholini curâ observationes anatomica Petri Pawi.* *ibid.* 1657, in-8°.

*Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria V. & VI.* Hafniæ 1661, in-8°.

*Vindicia anatomica, Gasparo Hoffmanno aliisque oppositæ, cum animadversionibus, in anatomia Hoffmanni.* Hafniæ 1648.

*Opuscula nova anatomica, de lacteis thoracis & lymphaticis vasis, uno volumine comprehensa, & ab auctore aucta atque recognita.* Hafniæ 1670, in-8°.

Tome II.

O O



- XVII. Siècle  
1641° 1646, in-8.  
THOMAS BARTHOLIN.  
De secundinarum retentione, Hafnia 1657, in-4°.  
Dissertatio de latere Christi aperto. Lugd. Batav.  
Sinopsis antiquitatum veteris puerperii. Hafnia 1646,  
in-8°. Amstelodami 1676.  
Epistola ad filium Gesparum Bartholinum, de puer-  
perio veteri. Hafnia 1675.  
Collegium Anatomicum Disput. XVIII. adornatum.  
in-4°.  
Spicilegium primum ex vasis lymphaticis, ubi  
Glissonii & Pecqueti sententiæ expenduntur. Hafnia  
1655, 1658, in-4°. Roslochii 1660, in-4°. Amste-  
lod. 1661, in-12.  
Spicilegium secundum ex vasis lymphaticis, ubi  
clariss. virorum, Backii, Cattieri, Lenoble, &c. senten-  
tiæ expenduntur. Hafnia 1660, in-4°. Amstelod. 1660,  
in-12.  
Spicilegia bina ex vasis lymphaticis, ubi clariss.  
virorum, Pecqueti, Glissonii, &c. sententiæ examinan-  
tur. Amstelod. 1661, in-12. Hafnia 1670, in-8°.  
Dissertatio Anatomica, de hepate defuncto, novis  
Bilsianorum observationibus opposita. Hafnia 1661,  
in-8°. 1670, in-8°.  
Responsio de experimentis anatomicis Bilsianis, &  
difficili hepatis resurrectione. Hafnia 1661, 1670,  
in-8°. Amstel. 1661, in-12.  
Domus anatomica Hafniensis breviter descripta.  
Hafnia 1662, in-8°.  
De insolitis partus humani viis, dissertatio nova.  
Hafnia, 1664, in-8°.  
Cysta medica Hafniensis, variis consiliis, causis  
rarioribus, vitis medicorum Hafniensium, aliisque  
ad rem medicam, anatomicam, &c. referta, accessit  
ejusdem domus anatomica brevissimè descripta. Haf-  
nia 1662, in-8°.  
De hepatis ex auctorati deseparatâ causâ cum præ-  
cipuis eruditâ europæ medicis, concertatio. Hafnia  
1666, 1670.  
Dissertatio, de cygni anatome, ejusque cantu, pri-  
mum disputationis formâ à Joh. Jacobo Bewerlino,  
proposita. Hafnia 1650, in-4°. 1668, in-8°.  
De cerebri substantiâ pingui & oculorum suffusione.  
Hafnia 1669, in-4°.

- XVII. Siècle  
1641.  
THOMAS BARTHOLIN.  
De pulmonum substantia & motu, diatribè, acce-  
dunt clar. viri Marcelli Malpighii de pulmonibus ob-  
servationes anatomicæ. Hafnia 1663, in-8°. Lugd.  
Batav. 1672.  
Disquisitio medica de sanguine vetato, cum clariss.  
Salmastii judicio. Francofurti 1673, in-8°.  
De anatome præcticâ ex cadaveribus morbofis ad-  
ornandâ, &c. Hafnia 1674, in-4°.  
De sanguinis abusu, disputatio. Francofurti 1676,  
in-8°.  
Epistola ad Johann. Daniel. Horstium de chirurgiâ in-  
fusoriâ. Francof. 1665, in-12.  
De stammula cordis, epistola. Hafnia in-8°.  
Observatio de conceptu falso, extat Ephemer. natur.  
eur. ger. ann. 1. nu. 1.  
De ovo prægnante, ibid. ann. eod. n. 36.  
De ossium mollitie, ibid. ann. eod. n. 37.  
De sanguine verminoso, ibid. ann. eod. n. 50.  
De anatome apoplecticorum, ibid. ann. eod. n. 74.  
De morte subitanâ, ibid. ann. eod. n. 123.  
De nervorum sectione, & motu læso. ibid. ann. eod.  
n. 124.  
De asello hermaphroditico, ibid. anno eod. n. 125.  
De fœminâ trimonimiâ, ibid. anno. 2. n. 72.  
De cæcitate altero oculo læso. ibid. anno eod. n. 160.  
On trouve encore dans les actes de Coppenhague  
plusieurs objets intéressans qui appartiennent à Tho-  
mas Bartholin.  
Bartholin a peu ajouté à l'Anatomie de Gaspard  
Bartholin son pere, ses additions ou corrections sont  
séparées du texte; il y a avancé que les Nègres  
avoient l'épiderme noir, quoique leur peau fût blan-  
che: il a nié à plusieurs Anatomistes que l'épider-  
me fût un corps organisé; & prétend que ce n'est  
autre chose que la matiere de la transpiration conden-  
sée (a); Gaspard Bartholin avoit avancé le con-  
traire.  
Il critique vivement les Anatomistes qui ont ad-  
mis dans la peau des glandes adipeuses, ou qui ser-  
voient à la sécrétion de la graisse: on peut expliquer

(a) Pag. 13; édit, Hagæ Comitum, 1666.



XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.  
 cette fonction sans admettre de tels organes (a), elle peut provenir des vaisseaux sanguins qui la versent dans les cellules du tissu cellulaire. Thomas Bartholin en décrivant la graisse extérieure du bas-ventre, parle de trois veines destinées à cet usage (b). Il a connu l'os lenticulaire de l'oreille, & l'a nommé *osseus quidam globulus*.

Cet Auteur admettoit un sphincter au pilore, & regardoit la valvule comme un être de raison (c) : s'il y avoit une valvule, dit-il, on trouveroit quelquefois l'orifice entierement fermée, ce que l'on ne voit jamais dans l'état naturel : il y a toujours une petite ouverture par laquelle passe la bile qui coule dans l'estomac.

Le ventricule des femmes lui a paru communément plus petit que celui des hommes ; Bartholin croit que par cette différence dans la capacité, l'utérus peut s'étendre plus librement (d), & que la situation des intestins n'est pas toujours la même : Bartholin les a vus placés vers le côté droit dans une femme qui étoit morte ascitique (e).

Il a admis les valvules dans les veines émulgentes, mais dans une telle direction qu'elles favorisent le retour du sang dans la veine-cave, au lieu d'empêcher cette progression, comme Bauhin l'avoit imaginé (f). Quoiqu'on eût examiné de près les glandes sur-rénales, Thomas Bartholin a aperçu quelques particularités qui avoient échappé aux autres Anatomistes ; il a indiqué la membrane qui les recouvre, & il dit s'être convaincu par ses recherches que ces glandes étoient toujours plus grosses dans le fœtus que dans l'adulte, qu'elles avoient une cavité remplie, dans les enfans, d'un sang séreux. Il assure avoir vu plusieurs veines qui s'ouvroient dans cette cavité, & il dit que leur figure & leur volume varient dans le même âge ; il y a, ajoute T. Bartholin, des enfans qui les ont plus grosses que

(a) Pag. 18.

(b) Pag. 42.

(c) Pag. 52.

(d) Pag. 55.

(e) Pag. 60.

(f) Pag. 117.

XVI. Siecle. 1614. THOMAS BARTHOLIN.  
 ne les ont des enfans du même âge ; quelquefois elles sont triangulaires, rarement sont elles orbiculaires. Cet Auteur a décrit fort au long les vaisseaux artériels ou veineux qui se distribuent dans ces capsules ; il a averti que les artères qu'elles reçoivent viennent tantôt de l'aorte elle-même, d'autres fois des artères émulgentes. Cet article est en général mieux traité dans les ouvrages que j'analyse que dans ceux qui avoient déjà paru ; la lecture n'en peut qu'être très avantageuse.

Thomas Bartholin a fait quelques remarques sur la graisse des reins : il dit que c'est à tort que quelques Anatomistes ont nié qu'il n'y en eût que dans les reins du fœtus ; l'observation l'a convaincu du contraire. Des reins notre Auteur passe à l'examen des ureteres, & il avertit qu'il n'est pas rare de trouver plusieurs ureteres du même côté. Pour prouver son sentiment, il cite celui de plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé, & il rapporte une observation qu'il a faite lui-même : il a vu trois ureteres du côté droit dans un cadavre qui n'en avoit qu'un du côté gauche.

La vessie est douée d'une tunique musculieuse ; plusieurs Auteurs l'avoient avancé avant Bartholin ; Fabrice d'Aquapendente sur-tout en avoit donné une ample description. Bartholin s'est convaincu de son existence par ses effets physiques : il a coupé les muscles du bas-ventre à un chien qui a uriné peu de temps après la section faite à ces muscles. Bartholin a vu la vessie se contracter & produire l'excrétion. Cet Auteur plus judicieux que beaucoup d'autres qui l'avoient précédé, a nié l'existence de deux vessies dans aucun sujet. Suivant lui les veines & les artères spermatiques s'anastomoisent entre elles, son pere avoit avancé cette proposition, il croit pouvoir la soutenir : Léal Léalis a dans la suite renouvelé la question, & s'est repu de cette erreur grossiere.

La superfétation admise du plus grand nombre des Anatomistes, ne paroît pas aussi évidente à Thomas Bartholin : au contraire il est fort à présumer, dit cet Auteur, que la superfétation n'a jamais eu



lieu. L'ordre des matieres conduit Bartholin à la description de l'hymen, il s'est fort étendu sur ce sujet ; & afin de rendre sa description plus exacte & plus complete, il a fait usage des principales descriptions qu'en avoient donné les Anatomistes, en y insérant ses propres réflexions. Thomas Bartholin a ajouté à cet ouvrage plusieurs autres descriptions empruntées des auteurs, principalement des modernes, qui avoient échappé à la connoissance de son pere. Dans le traité des viscères de la poitrine, il y a inséré un court extrait des ouvrages d'Harvée ; il a adopté sur la structure du cœur le sentiment de Stenon, & y a imaginé quelques figures particulieres (a). Arantius, Varole, &c. &c. lui ont fourni plusieurs observations intéressantes sur la structure du cerveau : il en a calqué le résultat dans l'ouvrage de son pere : il a tiré de Riolan plusieurs points d'Anatomie concernant l'histoire des muscles.

Mais en général Vesale est celui dont il a le plus emprunté, non-seulement il en a puisé les maximes anatomiques, mais encore il en a extrait plusieurs planches qu'il a ajoutées à celles dont son pere avoit orné cet ouvrage. Il a aussi fait usage des planches que Pineau avoit consacrées à la représentation des parties extérieures de la génération, celles dont Harvée a enrichi son ouvrage, & celles qui sont contenues dans les écrits de Pecquet, &c. Quoiqu'il y ait plusieurs défauts dans ce livre, un Anatomiste judicieux pourra le lire avec avantage.

Dans sa dissertation sur l'anévrisme, Thomas Bartholin nous donne une description assez étendue de cette maladie ; il prouve que les efforts violens & les plaies peuvent donner lieu à la rupture des artères. Lorsque la parois de l'artere est entierement percée, le sang s'épanche sous la peau & produit une tumeur plus ou moins volumineuse, suivant que l'artere ouverte est considérable, ou que la membrane commune des muscles est plus ou moins lâche, qu'elle s'enfoncé plus ou moins entre les muscles. Thomas Bartholin recommande pour l'opération

(a) Edit. Leid. 1674.

de l'anévrisme, de faire une incision par dessous la peau, d'extraire le sang épanché, & de lier les bouts de l'artere divisée, afin de prévenir une nouvelle profusion de sang (a).

Le traité de Bartholin sur les veines lactées du thorax, doit être regardé comme un chef-d'œuvre d'érudition ; l'Auteur donne une idée des travaux d'Asellius & de Pecquet, & décrit ensuite les vaisseaux lactés & le canal thorachique. Comme cet ouvrage est extrêmement intéressant, je vais en donner un extrait étendu.

Il est divisé en vingt livres : l'Auteur prononce dans le premier que les anciens, malgré leurs vastes connoissances en Anatomie, avoient ignoré des faits de la plus grande importance : tels sont les vaisseaux chyliferes & le canal thorachique qui porte la matiere de la nourriture dans le torrent de la circulation. Ces découvertes, dit Thomas Bartholin, doivent terminer les controverses qui ont divisé les anciens sur la maniere dont l'homme se nourrit.

Thomas Bartholin avance dans le second chapitre, que le chyle n'est pas conduit immédiatement de l'estomac au foie, quoique toute l'antiquité eût adopté ce sentiment ; que l'opinion de ceux qui prétendent que le chyle est absorbé par les pores du ventricule n'est pas mieux fondée, & que le sentiment de Conringius qui croyoit que le chyle passoit immédiatement du ventricule à la rate, n'est appuyé sur aucun fondement solide. Ces Anatomistes, dit Bartholin, n'auroient pas avancé de tels paradoxes s'ils eussent ouvert le ventricule d'un animal dans le tems qu'il commence à digerer les alimens contenus dans le ventricule ; ils auroient vu le chyle couler de ce viscere dans les intestins. Plusieurs qui ont succédé aux premiers peres de l'Anatomie ont fait cette remarque, & Conringius en dernier lieu ; c'est ce qui lui avoit fait dire que le chyle parcouroit des routes inconnues.

Dans le troisieme chapitre, Bartholin prouve que ni le canal choledoque, ni le pancréas, ni les artères

(a) De anevrismate.



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

mésaraïques ne sont point les routes que le chyle parcourt ; il fait une narration éloquente & érudite, qui renferme en peu de mots les sentimens des Anatomistes sur ce chimérique transport : on y voit que Gassendi s'étoit persuadé que la bile couloit des intestins dans le foie par le canal choledoque, & il nous apprend qu'Higmore & Jean Backhius prétendoient que le chyle pénéroit des intestins dans le pancréas. Ceux qui ont conduit le chyle des intestins au foie par le moyen des veines mésaraïques sont en très grand nombre, Bartholin en fait l'énumération : cet Auteur n'ignoroit pas qu'Erasistrate avoit vu des vaisseaux blanchâtres dans le mésentère des boucs ; que Galien avoit dit que les artères mésaraïques étoient extrêmement fines, ni ce que Varolé avoit écrit à ce sujet. Thomas Bartholin conclut que dans l'état naturel, le chyle coule des intestins dans les vaisseaux lactés découverts par Asellius, & qu'aucune altération dans les organes ne pourroit déterminer le chyle à pénétrer dans les veines mésaraïques, comme Riolan vouloit que cela arrivât dans l'état de maladie. Cet Auteur n'épargne pas non plus Harvée qui nieoit l'existence des vaisseaux découverts par Asellius. *Harveio autem oculatissimo in anatomicis condonare non possumus antiquum errorem, quum opus non sit vasa confundere, que distinguit natura.*

L'ordre conduit Thomas Bartholin à l'examen des travaux d'Asellius, & c'est ce qui forme son quatrième chapitre. L'érudition, l'ordre, la clarté s'y trouvent : Thomas Bartholin donne à Asellius ce qui lui appartient, & fait part en peu de mots des moyens qu'il faut employer pour distinguer les vaisseaux lymphatiques.

Dans le cinquième chapitre, Thomas Bartholin analyse les travaux de Pecquet ; il dit que le réservoir & le canal thorachique ne se trouvent pas seulement dans les animaux, mais qu'il a eu occasion de le trouver dans l'homme. Bartholin avoue s'être servi dans ses recherches de la main de son ami Michel Lyferus.

Plusieurs Anatomistes s'étoient occupés à décrire

les glandes mésentériques, peu cependant, dit Bartholin, ont eu des idées exactes sur leur nature. Cet Auteur en donne une description plus ample & plus exacte dans son sixième chapitre ; il dit qu'elles ont une cavité manifeste, que les vaisseaux lymphatiques les traversent en différens sens ; il indique leurs différences par rapport aux âges, & celles qui s'observent dans les animaux d'une nature particulière.

Le septième chapitre renferme une explication des figures que Pecquet a insérées dans son ouvrage : on pourra la consulter avec avantage.

Les glandes mésentériques servent à la préparation du chyle : les vaisseaux lymphatiques versent dans leurs cavités une partie du suc qu'elles contiennent : le chyle y est délayé, &c. Ces vérités sont l'objet du huitième chapitre.

Tous les vaisseaux chylières n'aboutissent pas au canal thorachique, Bartholin fait voir dans son neuvième chapitre qu'il y en a qui vont s'ouvrir immédiatement des intestins, dans la vessie, dans les reins, &c. C'est par-là qu'il explique pourquoi après avoir bu certaines liqueurs, on les rend par les voies urinaires un instant après. Pourquoi dans le diabète les urines ont le caractère de la boisson qu'on a prise ; c'est encore par la découverte de ces canaux, que Thomas Bartholin explique plusieurs autres phénomènes relatifs à l'excrétion des urines : l'érudition se trouve dans ce chapitre. Bartholin a ramassé ce que les Auteurs ont dit de plus utile & de plus curieux à ce sujet.

Cependant Thomas Bartholin a donné un peu trop à son imagination ; il décrit dans son dixième chapitre des rameaux chylières, qu'il dit aboutir à l'utérus.

Il en a conduit aussi plusieurs filets aux mamelles qui portent le lait dans ces glandes, & il les décrit dans le onzième chapitre : à leur faveur, cet Auteur explique pourquoi les mamelles se ressentent de la plupart des altérations de l'utérus. Cet Ecrivain dit encore dans la même partie de son ouvrage avoir vu démontrer à Conringius des vaisseaux lymphatiques qui s'ouvroient dans la veine-cave.

XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.



XVII. Siecle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

Thomas Bartholin nie à Pecquet dans le douzieme chapitre, que le canal thorachique soit divisé en deux rameaux, & que l'un tende vers la clavicle droite, & l'autre vers la clavicle gauche. Après avoir critiqué le sentiment de son adversaire (a); il n'y a, dit notre Médecin Danois, qu'un seul canal qui s'incline vers la partie latérale gauche; » il est isolé, l'œsophage le recouvre, il » passe aussi sous le thymus, sous l'artere thorachique, & sous la clavicle gauche; il pénètre dans la » veine axillaire du même côté, souvent par un seul » rameau, quelquefois il a trois ramifications qui » s'ouvrent dans cette veine, d'autres fois les vaisseaux qui pénètrent sont plus nombreux ». Bartholin dit avoir vu plusieurs de ces vaisseaux qui s'enfonçoient dans les interstices des muscles du col. Lorsqu'il n'y a qu'un seul canal qui aboutisse à la veine, il y a dans l'homme & dans le chien un trou de communication qui a la figure ovale, avec une valvule mitrale qui empêche le chyle de refluer de la veine axillaire dans le canal thorachique. Thomas Bartholin ne pense pas qu'il y ait des vaisseaux chyliferes qui gagnent la tête ou les extrémités supérieures: il parle à ce sujet de quelques vaisseaux pellucides semblables à ceux du bas-ventre & de la poitrine, qu'il dit avoir vu serpenter dans les extrémités inférieures.

Thomas Bartholin, dans le treizieme chapitre, indique les usages des veines thorachiques; il assure qu'elles versent le chyle dans la veine sous-claviere gauche, que le chyle circule ensuite dans nos vaisseaux, qu'il change la couleur & la consistance du sang: au lieu d'avoir une couleur vermeille, le sang, dit-il, quelquefois celle du lait . . . du pus . . .

(a) Diversus hic est Pecquetus qui à tertia dorsi spina, in duos ramos diffindi scribit pingitque, quorum sinister ad clavicularum sinistram tendat, dexter ad dextram. Sed invento vero pistor aliquid addidisse videtur vel inventoris conjectura. Enim verò utrinque diffindi observare non potuimus, sive in brutis, sive in homine, nisi aliter in Gallia, aliter in Dania ludat natura; sed semper tantum à tertia vertebra sinistorsum deflectere, sicut in humana figura exprimi curavimus. Caput XII.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

de l'eau, &c. Bartholin rapporte plusieurs observations qui confirment son opinion; il fait part à ce sujet de l'histoire de Saint Paul, décapité sous l'Empire de Néron, du col duquel découla une grande quantité de lait; il explique ce fait, & loin de le regarder comme un miracle, il tâche d'en rendre raison.

Dans le quatorzieme chapitre, Bartholin tire de ses descriptions quelques conclusions utiles à la pratique de la Médecine; la vitesse avec laquelle les cordiaux agissent, vient, suivant lui, de ce que leurs particules sont portées au cœur par une voie des plus courtes, &c. &c. &c.

Le foie reçoit des vaisseaux chyliferes. Bartholin dit, dans son quinzieme chapitre, en avoir vu plusieurs qui se détournent de la mésentere vers le foie; c'est ce qui fait, ajoute cet Anatomiste, que le foie partage avec le cœur la propriété de changer le chyle en sang: voilà la moitié de l'opinion des anciens renversée. Les Auteurs avoient pensé jusqu'à Bartholin, que le foie étoit le seul & le véritable organe de la sanguification. Conduit par les découvertes d'Asellius & de Pecquet, Thomas Bartholin fait partager la fonction de la sanguification au cœur & au foie; cet Anatomiste a été plus loin dans la suite: nous verrons qu'il a avancé dans un ouvrage particulier, que le cœur étoit le seul organe de la sanguification, Bartholin dans le même chapitre décrit succintement (a) les vaisseaux lymphatiques, dont il donna bientôt après une plus ample description; nous parlerons de cet ouvrage immédiatement après que j'aurai analysé celui-ci.

Cet Auteur a rapporté différentes observations très

(a) Ecce multæ candidantes fibrillæ apparuerunt ad hepar per portam vergentes membranæ suis immerse, quemadmodum depingunt Asellius & Highmorus non numquam manifestè tumidæ, in primis seroso liquore per tunicas transparente, apertæ verò sive hæ, sive illæ, effundebant chylum ichorosum, non usque; adèò candidum, qualis esse solet chyli evanescentis, . . . sed cum sanguis non sit, nec portæ vena, aliudve vas adhuc cognitum, pro lacte omnino habendum censui. Cap. XV.



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

intéressantes, déduites de l'ouverture des cadavres ; on peut le consulter avec avantage.

La liqueur que les vaisseaux chylifères contient n'a pas toujours le même caractère. Thomas Bartholin s'est convaincu que cette liqueur étoit quelquefois blanchâtre comme du lait, & qu'elle étoit d'autrefois presque aqueuse ; mais ce qu'il a trouvé de plus surprenant, c'est que dans certains sujets disséqués peu de tems après leur mort, il a vu ces vaisseaux très gonflés, lesquels il n'a pu distinguer en aucune manière dans d'autres sujets morts peu de tems après avoir mangé, & ouverts bientôt après leur mort. Ces objets sont détaillés fort au long dans le seizième chapitre, qui n'est pas moins intéressant que les précédens.

Bartholin revient sur ses pas, il consacre son dix-septième chapitre à des recherches ultérieures, pour prouver que le foie sert à la sanguification.

Par un retour pareil, cet Auteur s'étend de nouveau sur les communications des vaisseaux thorachiques avec les mamelles. Il rapporte dans le dix-huitième chapitre plusieurs observations, qui prouvent la réalité de cette communication.

Dans le dix-neuvième chapitre, Bartholin recherche quels sont les obstacles qui ont retardé la découverte des vaisseaux lactés ; il allègue plusieurs causes, mais la plus puissante, suivant lui, c'est que Galien avoit avancé que le foie est le véritable organe de la sanguification ; les Anatomistes, dit-il, se sont amusés à rechercher les voies de communication entre les intestins & le foie, & ont négligé de fouiller dans la poitrine.

Enfin pour compléter l'ouvrage, Bartholin donne dans le vingtième chapitre le moyen de découvrir les nouveaux vaisseaux. Il veut qu'on les recherche dans la poitrine avant que de les chercher dans le bas-ventre ; il recommande dès qu'on les a aperçus de lier les grosses veines voisines, notamment l'axillaire gauche.

Voilà le plus essentiel d'un ouvrage fort savant, & peu lu dans ce siècle, quoiqu'il soit le meilleur qui

ait paru sur cette matière. Si l'on en excepte celui que M. de Haller vient d'insérer dans sa physiologie : ce grand homme a fait usage dans la description qu'il a donnée des vaisseaux lymphatiques, de tout ce que les Auteurs les plus anciens & les plus inconnus avoient écrit, & y a ajouté ses propres remarques.

L'Histoire des vaisseaux lymphatiques par Bartholin, mérite l'attention des Anatomistes. Il les a décrits avec tant de précision, qu'on reconnoît la nature dans toutes ses descriptions. Il a dédié son ouvrage à Riolan, & il ne craint pas de le nommer le premier Anatomiste de l'univers (a). Comme cet ouvrage est peu connu & qu'il est rempli de faits importans, je vais en donner une ample analyse.

L'Auteur avance dans sa préface, que tous les détails dans lesquels il est entré sont déduits de la nature même des parties. Il renvoye à l'inspection du cadavre tous ceux qui douteroient des faits qu'il avance, *de natura*, dit-il, *si dubitas, ipsam quasi limato cultro excute.*

Après ce court prélude, Thomas Bartholin donne une image des vaisseaux lymphatiques dans une planche particulière ; nous en rendrons compte dans la suite de cet extrait.

Cette Dissertation est divisée en huit chapitres. Dans le premier il prouve la nécessité qu'il existe des vaisseaux lymphatiques dans le corps humain. Il prétend qu'ils sont aussi utiles dans l'homme que les canaux souterrains le sont dans les entrailles de la terre, pour donner passage aux ruisseaux & aux eaux des différentes fontaines. Toutes les parties de notre corps sont lubrifiées par une humeur qui les rend souples, & par-là propres à remplir les différentes fonctions auxquelles la nature les a destinées. La trop grande sécheresse auroit porté obstacle aux mouvemens. L'Auteur de la nature y a prévu, il a placé dans les articulations des sources abondantes qui versent une humeur onctueuse propre à lubrifier les surfaces articulaires, &c. &c. &c.

(a) Joann. Rioloano maximo orbis & urbis Patiensis Anatomico.

XVII Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLINUS



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

Bartholin avoue dans le second chapitre, avoir plutôt découvert les vaisseaux lymphatiques dans les animaux que dans l'homme. Nous étions, dit-il, depuis long-tems occupés, Michel Lyserus & moi, à la recherche des vaisseaux lactés; & après les avoir trouvés dans l'homme nous les cherchions de nouveau dans un chien, lorsque nous aperçûmes sur la surface du foie des vaisseaux aqueux, mais que nous prîmes pour des vaisseaux lactés, *sed qui pro lacteis eos habuimus*: nous suspendîmes nos recherches jusqu'au 28 Février de la présente année (1653) que nous ouvrimés le ventre d'un chien assez gros, ni trop gras ni trop maigre, & auquel nous avions fait prendre des alimens environ sept heures auparavant. Nous distinguâmes sans peine des vaisseaux remplis, non par le chyle mais par une liqueur aqueuse pellucide. On voyoit de pareils vaisseaux serpenter sur la veine-porte, & l'entourer en forme d'anneau, *annuli instar*; plusieurs ramifications accompagnoient la veine-porte, & plusieurs autres se répandoient sur les veines émulgentes. On voyoit encore, dit Bartholin, des vaisseaux du même genre se répandre sur les capsules atrabillaires; d'autres qui suivant le trajet des rameaux iliaques s'enfonçoient dans le bassin jusqu'à l'endroit où la vessie est placée. Lorsqu'on loit quelques-uns de ces vaisseaux on les voyoit se gonfler au-dessous du mésentère & se vider au-dessus, ce qui produisoit un changement dans la couleur des vaisseaux lactés placés près du diaphragme. On les voyoit changer de couleur. Le lait dont ils étoient remplis se vuidoit dans le réservoir, & la lympe prenoit sa place.... Mais ce qui nous surprit, c'est qu'en liant la veine axillaire nous vîmes des vaisseaux aqueux semblables en tout à ceux que nous avions déjà aperçus dans le bas-ventre, &c.

Ces faits nous paroissent trop extraordinaires, pour que nous suspendissions nos travaux, nous ne savions ni d'où venoient ces vaisseaux ni où ils aboutissoient. Etoient-ils toujours remplis de la même eau? & s'y trouvoit-elle en égale quantité dans tous les

tems, dans tous les âges, & dans toutes les autres circonstances de la vie.

Cette façon de procéder à la recherche de la vérité est digne du plus grand Physicien, & l'Orateur le plus pathétique ne dépendroit pas mieux la surprise dans laquelle se trouve un Anatomiste qui est sur le point de faire une découverte, que Thomas Bartholin le fait ici.

Il tenta de nouveau les mêmes expériences, & elles lui donnerent le même résultat. Cet Anatomiste nous apprend qu'à la faveur d'un tube il souffla plusieurs fois dans les vaisseaux lymphatiques, & qu'il vit le vent pénétrer dans la veine-cave, dans les veines axillaires, & dans les veines jugulaires. Thomas Bartholin ajoute que lorsque le vent pénétra dans la veine-cave, on vit cette veine se mouvoir ainsi que le cœur.

En Physicien éclairé, il déduit de ces expériences plusieurs conclusions judicieuses: la plus importante, c'est que le foie reçoit des vaisseaux lymphatiques, & non pas des vaisseaux lactés. Lorsqu'on ouvre un animal, environ six heures après qu'il a mangé, on trouve les vaisseaux chyloferes vuides, quoique les vaisseaux qui serpentent sur la surface du foie soient gonflés & remplis. Cette observation ne suffit pas à Bartholin, pour conclure que les vaisseaux transparens qu'il voyoit sur le foie fussent différens de ceux qui portent le chyle des intestins au canal thorachique; il crut devoir encore consulter la nature, il ouvrit un chien quatre heures après l'avoir fait manger. C'est pour lors qu'il aperçut facilement la différence des vaisseaux lymphatiques d'avec les vaisseaux chyloferes: les uns étoient blancs comme du lait, les autres contenoient une liqueur semblable par sa couleur à l'eau la plus claire. Parmi un nombre prodigieux de vaisseaux lactés, il en distingua un qui lui parut sortir du foie, & afin de savoir si ce vaisseau portoit la lympe dans le foie ou s'il la recevoit de ce viscere, il lia la veine cave avec le vaisseau au-dessous du foie: voici le résultat de son opération. La portion de veine comprise entre la

XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

foie & la ligature, se voida tandis que celle qui étoit comprise entre la ligature & le mésentere se remplit de sang & se distendit. Le vaisseau lymphatique présenta des résultats opposés; la portion comprise entre la ligature & le foie se gonfla, & se remplit de liquide; celle qui étoit renfermée entre la ligature & le mésentere se voida entierement. Thomas Bartholin conclut de cette expérience, que la lympe circule dans le corps, & qu'elle a dans le foie un mouvement opposé à celui qu'a le sang dans les veines de ce viscere. Le sang de la veine-porte coule du mésentere dans le foie; aussi, dit notre illustre Observateur, lorsqu'on la lie, la portion comprise entre la ligature & le mésentere se remplit de sang, tandis que celle qui est la plus proche du foie se décharge du sang qu'elle contient. Ce qui prouve que les vaisseaux lymphatiques portent la lympe, du foie dans les autres parties, c'est que lorsqu'on lie quelqu'un de ces vaisseaux la portion comprise entre la ligature & le foie se gonfle par le nouveau liquide qu'elle reçoit, tandis que la partie inférieure de ce même vaisseau lacté tombe dans l'affaiblissement, le liquide n'y abondant plus. *Hinc certum judicium deprompsimus venas lymphaticas, pro lacteis hæænis reputatas, ex hepate liquorem exportare, nihil hac via inferre, quod de lacteis antea credidimus (a).*

Les vaisseaux lymphatiques sont démontrés dans les animaux: il s'agit de les trouver dans l'homme; mais par un effet de l'humanité, il n'est point permis d'ouvrir les hommes vivans. Thomas Bartholin fait cependant voir qu'on a fait dans l'homme plusieurs importantes découvertes en suivant cette méthode; il cite l'histoire d'Herophile & d'Erasistrate, & en rapporte les avantages; il n'oublie pas celle qu'on a débité sur Carpi & sur Vésale, & ce grand homme y a ajouté foi, quoiqu'elles soient hors de vraisemblance. Cependant cet Anatomiste ne doute point que les vaisseaux lymphatiques ne se trouvent dans l'homme; il allègue en faveur de son sentiment,

(a) De vasis lymphaticis, Caput III.

plusieurs

XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

plusieurs autres preuves qu'il seroit inutile de rapporter, le tems les a rendu valables; nous verrons dans la suite de cette histoire, que MM. Willis & Ferrein ont démontrés sur le cadavre de l'homme les vaisseaux lymphatiques que Bartholin n'avoit vus que dans les animaux. Plusieurs autres Auteurs, dont je ne parle pas ici, partagent avec M. Ferrein l'honneur de la découverte.

Dans le cinquieme chapitre, Thomas Bartholin donne une plus ample description des vaisseaux lymphatiques, leur existence est démontrée; il est naturel d'en faire une peinture. La dénomination de ces vaisseaux occupe d'abord notre Anatomiste. Il critique ceux qui les ont nommés vaisseaux séreux, il prétend qu'il vaut mieux les appeller vaisseaux lymphatiques, aqueux ou crystallins. Bartholin croit que de ces vaisseaux les uns viennent des extrémités, les autres des viscères, comme du foie. Cet Auteur est embarrassé pour assigner la partie des extrémités qui donne naissance aux vaisseaux lymphatiques, sont-ce les racines veineuses ou les muscles? c'est ce que l'œil n'a pu lui faire discerner; cependant s'il est permis de conjecturer, ces vaisseaux doivent provenir des parties qui portent la nourriture (a). Thomas Bartholin ne s'opposeroit cependant pas au sentiment de ceux qui seroient naitre ces vaisseaux lymphatiques des extrémités veineuses.

Ces vaisseaux aboutissent à des endroits différens. Ceux qui sont placés au-dessous du diaphragme s'aboutissent dans le réservoir du chyle, & y versent la lympe qu'ils contiennent, laquelle est portée au cœur par les vaisseaux lactés thorachiques. Les vaisseaux lymphatiques qui sont placés au contraire au-dessus du diaphragme, s'ouvrent dans la veine jugulaire externe, ou dans l'aboutissant de la veine jugulaire externe avec la veine axillaire. Ces vaisseaux n'aboutissent point à un tronc commun, mais ils s'ouvrent par un nombre prodigieux d'orifices....

Leur substance est très délicate, ces vaisseaux sont formés par une pellicule transparente, semblable à une

(a) A partibus nutritis de ventre emergere. Caput V. 632.

Tome II.

Pp



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

toile d'araignée, ce qui les expose aux ruptures ; & comme les membranes s'appliquent sur elles-mêmes lorsque l'eau est épanchée, il est très difficile de distinguer les vaisseaux lymphatiques dès qu'ils se sont remplis. Leur couleur, lorsqu'ils sont vuides, approche de celle des hydatides ; on ne peut les apercevoir, au lieu que les vaisseaux lactées vuides ressemblent à des fibrilles très sensibles à la vue. La plus grande partie des vaisseaux lymphatiques rempent sur les veines sanguines, & les entourent comme le lierre entoure un arbre ; quelques-uns se portent en ligne droite vers le foie, & d'autres aux veines axillaires. Ces vaisseaux, suivant Bartholin, imitent dans leur marche un ruisseau qui serpente dans une plaine.

Bartholin n'a pu se convaincre par l'observation que de l'existence de la valvule placée dans la veine jugulaire, à l'embouchure du canal thorachique. Il n'y a que cette valvule, dit ce grand Anatomiste, qui soit sensible à la vue ; il ne doute cependant point qu'il n'y en ait ailleurs. Les vaisseaux lymphatiques n'admettent point le soufle, lorsqu'on dirige le tube, du cœur vers les extrémités.

Quoique la grosseur de ces vaisseaux lymphatiques varie dans divers animaux, on ne peut cependant point indiquer leur véritable diamètre : ceux que nous avons vus & décrits recevoient à peine un stilet de médiocre grosseur, & ils grossissoient lorsqu'on les comprimoit ou qu'on les lioit ; naturellement ils sont un peu plus gros près du foie qu'ils ne le sont dans les autres parties, & vraisemblablement cet excès de grosseur vient de la compression que les veines exercent sur les vaisseaux lymphatiques.

Bartholin nous apprend que le nombre des vaisseaux lymphatiques du bas-ventre est très considérable, qu'il y en a cinq ou sept tout au plus qui pénètrent dans le foie, &c. Dans les extrémités supérieures, les vaisseaux lymphatiques rempent à côté de la veine brachiale, jusqu'à la veine axillaire qu'ils pénètrent. Ceux des extrémités inférieures ont une position à-peu-près pareille, respectivement aux

XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

vaisseaux sanguins ; mais au lieu de s'enfoncer dans les veines iliaques, ces vaisseaux se portent sur le mésentère, & de-là se rendent au réservoir commun.

Thomas Bartholin recherche les usages des vaisseaux lymphatiques : après en avoir donné une description assez étendue, il en examine la quantité & la qualité dans l'état naturel & dans plusieurs maladies, & il prouve par la communication que les vaisseaux lymphatiques ont avec les vaisseaux sanguins, que la lymphe après avoir parcouru ces vaisseaux, est rapportée dans le torrent commun de la circulation : ces détails sont l'objet du sixième chapitre.

Dans le septième chapitre, Bartholin recherche plus spécialement les usages de ces nouveaux vaisseaux ; il regarde la lymphe comme le principal organe de la nutrition ; il croit que c'est elle qui transude à travers les membranes, & qui leur donne la souplesse & la mobilité.

Enfin Bartholin, convaincu par toutes les raisons déjà rapportées, que le foie ne recevant point le chyle ne pouvoit être le véritable organe de la sanguification, a détruit les opinions des anciens qui lui attribuoient cet usage, & a fait l'épithaphe suivante de ce viscère.

Siste. Viator.

Clauditur. hoc. tumulo. qui. tumulavit.

Plurimos.

Princeps. corporis. tui. cocus. &amp;.

Arbiter.

Hepar, norum. seculis.

Sed.

Ignotum. naturæ.

Quod.

Nominis. majestatem. &amp; dignitatis.

Fama. firmavit.

Opinionem. conservavit.

Tamdium. coxit.

Donec. cum. cruento. imperio. seipsum.

Decoxerit.

P p ij



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.Abi. sine. jecore. Viator.  
Bilemq. hepatis. concede.  
At. sine. bile. bene.  
Tibi coquas. illi precetis.

La vérité trouve toujours des contradicteurs. Bartholin eût à essuyer plusieurs critiques : Harvée, Horstius, Riolan, Hoffman & plusieurs autres écrivirent contre lui. Il leur répondit par différens ouvrages : il le sert, pour les réfuter, des mêmes faits qu'il a établis dans sa dissertation ; seulement se sert-il de quelques termes différens ; & comme la vérité n'est qu'une, le fond de toutes ses réponses est le même. Tous lui ont reproché que les vaisseaux lactés ne se trouvoient pas dans tous les animaux, qu'il est ridicule de terminer à la veine sous-clavière gauche un gros canal auquel aboutissent le plus grand nombre des vaisseaux lymphatiques de la poitrine, & de n'attribuer que des petits rameaux aux veines iliaques, &c. Pourquoi, dit Horstius, ces vaisseaux n'aboutissent-ils pas tous à un tronc commun ; les petits vaisseaux devroient s'ouvrir dans les gros, & enfin former un canal considérable (a) ? Bartholin lui répond, que c'est se servir d'une vérité qu'il a déjà démontrée, pour objection à son système, & que s'il n'a rien de plus valable à lui opposer, son système est inébranlable, puisque, dit Horstius, il y a des vaisseaux lactés qui s'ouvrent dans la vessie : l'urine doit toujours être laiteuse, la matrice des regles devroit être blanchâtre, parcequ'il y a des vaisseaux lymphatiques qui pénètrent dans sa cavité. Horstius répond, & comme Bartholin a la vérité de son parti, il triomphe aisément de ses rivaux, &c. Ce qu'il dit à Horstius, il le réplique à ses autres antagonistes.

Hoffman ne s'étoit pas contenté dans sa critique, d'attaquer sa description des vaisseaux lymphatiques ; mais il lui a encore censuré la plupart de ses écrits. Il lui reproche d'avoir avancé que les ovai-

(a) Pag. 78. Thomas Bartholinus D.D. Joan. Danieli Horstio.

XVII. Siècle,

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

res servoient chez les femmes à la sécrétion de la semence, & d'avoir avancé que les trompes de Fallope s'ouvroient dans le fond de la matrice. . . . Hoffman, plus scrupuleux de son caractère, blâme Bartholin d'avoir parlé indécemment, en traitant des parties de la génération : il fait plusieurs autres objections aussi peu fondées. Bartholin n'est pas en peine de lui répondre, il détruit ses objections d'une manière solide & convainquante ; cependant, pour l'ordinaire, l'erreur se trouve mêlée avec la vérité. Bartholin n'a pas toujours pu s'en garantir ; il a avancé plusieurs faussetés en Anatomie, & Hoffman en a relevé quelques-unes. Cet Auteur lui reproche d'avoir avancé sans raison, que le septum du cœur étoit percé, & que dans l'état naturel une partie du sang contenu dans le ventricule droit couloit dans le ventricule gauche : cette objection n'est pas fondée, Bartholin a avancé cette erreur. Hoffman étoit en droit de la combattre, Bartholin ne se rétracta pas : *Non negaverim per pulmones transire, velim tamen etiam per septum aliquid subtilioris sanguinis transcolari* (a). Bartholin lui avoit avancé que le poumon recevoit ses mouvemens du thorax, & qu'il étoit purement passif. Hoffman a prétendu le contraire : le poumon, selon lui, a la faculté de se resserrer & de se dilater. Cependant Bartholin a persisté dans son opinion, il lui a répondu ; si les poumons avoient un mouvement par eux-mêmes, & que ces mouvemens fussent nécessaires dans l'inspiration ou dans l'expiration, il devroit survenir des difficultés insurmontables de respirer, lorsque ce viscere contracte des adhérences avec la plevre ; cependant, dit-il, le contraire arrive. Bartholin rapporte l'exemple de plusieurs personnes qui n'avoient senti aucune difficulté de respirer, quoiqu'ils eussent les poumons adhérens à la plevre par tous les points de leurs surfaces extérieures. Hoffman lui a fait mille autres objections, quelques-unes sont fondées, d'autres ont été dictées par l'ignorance & par la jalousie qui détériorent les

(a) Pag. 77.



XVII. Siecle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

meilleurs écrits. Bartholin accuse Hoffman d'être fort susceptible de jalousie, & il le nomme l'ennemi juré des gens à talens, & notamment des Anatomistes célèbres. Bartholin lui a fait ce reproche dans plusieurs endroits de cet ouvrage, dans la préface sur-tout, qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de latinité: enfin Bartholin termine la réponse à ce critique par ces mots.

*Finis vindiciarum, non invidiorum.*

Le recueil d'observations Anatomiques contient (a) l'histoire de plusieurs faits importans, celle d'un hydropique dont on fit l'ouverture après la mort, d'une femme morte d'un bubonocèle, d'une autre qui accoucha d'un œuf. Cet Auteur a parlé d'un homme qui prenoit beaucoup de tabac, & dans le cadavre duquel on trouva les poumons noirs, quoique le cerveau eût sa couleur naturelle. Dans la sixième histoire, Bartholin parle d'une fille qui avoit à l'aîne une tumeur semblable au col & à la tête d'une oye: il a vu des mauvais effets survenir à la suite d'une application d'une lame de plomb sur une tumeur cancéreuse. Cet Auteur a donné dans ce même ouvrage la description de plusieurs muscles; celle d'une femme qui porta pendant plusieurs années un fœtus dans la matrice, qui s'étoit périsifié: notre Médecin nous a appris qu'une femme avoit tous les mois un écoulement de sang par la joue & par un des doigts.

La description Anatomique qu'il donne d'une fille, morte peu de tems après sa naissance, mérite d'être lue. Bartholin a indiqué avec précision le trou de communication des oreillettes, qui est ouvert à cet âge: dans un autre endroit de ses ouvrages, il dit l'avoir vu ouvert dans un sujet âgé de 28 ans; il a parlé des reins succenturiaux dans lesquels il a vu une cavité remplie d'une liqueur séreuse. Cet Anatomiste s'est aperçu que la couleur du poumon gauche étoit beaucoup plus rouge que celle du poumon droit; cette remarque sur laquelle l'Au-

(a) *Anatomicarum & medicarum rariorum historiarum, Centuria 1, 2, 3, 4, 5, 6.*

XVII. Siecle

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

teur insiste peu, mérite une autre attention: je m'en suis servi dans un Mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences, pour prouver que l'air pénétroit plutôt dans le poumon droit que dans le poumon gauche, dans les premières inspirations.

Fertile en observations curieuses; Bartholin a encore parlé de femmes, dont la matiere des règles sortoit par la peau en différentes parties du corps; chez les unes cette évacuation se faisoit par le bout du nez, par les doigts des mains ou des pieds, &c. &c. Cet Auteur a cru aux luxations des côtes; il a parlé de quelques-unes qui s'étoient réduites sans aucuns secours. Plusieurs causes peuvent rendre difficiles le diagnostic du calcul. Bartholin a vu une loupe dans la surface interne de la vessie, que l'on avoit prise pour une pierre; il a parlé ailleurs des ulcères de ce viscere.

Notre Médecin a fait l'histoire d'une plaie au ventricule, guérie heureusement; d'une fille qui avoit deux nez; d'un homme qui avoit deux verges: Bartholin ne voulut pas entreprendre la section comme on le détruit; il parle de plusieurs filles dont les mamelles contenoient du lait; d'un enfant attaqué du spina bifida, qui périt dès qu'on lui ouvrit la tumeur. Bartholin n'oublioit aucune occasion d'observer; il a fait la description de plusieurs suppliciés, & a donné la description des parties qu'il a découvertes dans leurs corps. Thomas Bartholin a avancé que le petit psoas étoit placé sur le grand psoas.

Cet Anatomiste a parlé d'une dent qui faisoit tout le contour du bord alvéolaire; Fallope a rapporté un fait pareil, des personnes qui avoient les cheveux verts; des sutures au crâne multipliées; du canal thorachique & des vaisseaux lactés qu'il a démontrés sur deux cadavres humains; des fungus du cerveau qu'on a emportés par l'instrument tranchant sans accident fâcheux. Thomas Bartholin nous a transmis l'histoire d'un Ecolier, qui avala une flûte de huit travers de doigt, & qui la rendit par l'anus; d'un autre qui avala une pièce de monnaie, & qui la rendit par la même voie; d'un homme qui n'avoit dans ses muscles droits que deux interfec-



XIV. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

tions tendineuses, qui n'avoit pas d'appendice vermiforme dans le cercelet, qui avoit dix os au carpe droit, quoiqu'il n'en eût que huit de l'autre côté. Thomas Bartholin s'est persuadé trouver des vers dans plusieurs parties, il en fait l'énumération dans plusieurs endroits de son ouvrage; pour des pierres il en a trouvé dans presque toutes les parties du corps.

Il a ajouté par ses recherches à l'histoire des monstres, car il en a disséqué plusieurs, & nous a appris qu'un homme s'étoit réduit une ancienne luxation en tombant de cheval: cette observation a du rapport avec celle que M. Gautier, Chirurgien de Versailles, a publiée dans le Journal de Médecine de 1767.

Suivant lui, un jeune homme vécut cinq jours après avoir été blessé au cœur; nous avons déjà rapporté dans notre Histoire l'exemple de telles plaies, avec des symptômes pareils. Notre Médecin Danois nous a parlé de quelques femmes qui avoient le corps couvert de cornes; Fabrice de Hildan & Cabrol ont vu des faits semblables: il nous a appris qu'il y avoit des monstres qui pouvoient venir à terme, & vivre quelques tems sans avoir de cerveau; qu'il pouvoit naître des poils dans le cœur.

Il n'a pas dit aussi vrai, en soutenant qu'il y avoit des os de géants; & il n'a pas tenu un langage vraisemblable, lorsqu'il a dit qu'un homme étoit né d'une chevre.

On trouve dans ces ouvrages plusieurs autres faits aussi importans. Bartholin s'étoit étendu sur l'opération Césarienne, en faisant l'histoire d'une femme enceinte, qui reçut dans le ventre un coup de corne de taureau, qui fit une telle rupture à la matrice, que l'enfant en sortit & vécut quelques-tems après. Il a vu une tumeur graisseuse placée dans la poitrine, produire une difficulté de respirer; & si on l'en croit, les plantes peuvent croître sur la surface du corps humain. Les animaux, principalement le cheval & le bœuf, sont sujets à des nodosités qui naissent dans leur ventricule & y produisent des ma-

XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

adies. Cet Auteur nous a transmis l'histoire d'un homme qui, à la suite d'une petite vérole, perdit une partie de sa langue, & qui néanmoins prononça certaines lettres, comme l'A & le B; celle d'une fille qui avoit la langue si grosse qu'elle ne pouvoit la contenir dans sa bouche, & que son ami en coupa avec l'instrument tranchant une partie, afin de la réduire au volume ordinaire. On trouve souvent du merveilleux dans l'ouvrage que j'analyse. Bartholin dit avoir vu à Padoue un homme qui avoit une dent de fer, & rapporte quelques raisons assez futiles pour expliquer ce fait. Après Falcoburg, il a parlé d'un sujet qui avoit deux veines caves; après Paaw, il a décrit une veine azigos qui se terminoit aux veines émulgentes, & d'après Rhodius il a détaillé plusieurs variétés des veines des reins; quelques-uns étoient réunis entr'eux.

Bartholin a trouvé son instruction dans les voyages & dans le commerce des lettres qu'il entretenoit avec les Savans de l'Europe; il leur doit la plupart des observations que nous avons rapportées, & dont nous avons encore à parler. Guy Patin lui a fait part d'une transposition totale des viscères, qu'on trouva à Paris en 1650, dans le cadavre d'un supplicié: je parlerai, dans la suite, d'un pareil cas décrit par M. Sue, & que quelques-uns veulent faire passer pour nouveau; notre histoire nous a déjà fourni plusieurs autres exemples de pareilles transpositions. La nature a des ressources infinies pour se délivrer des matieres qui la surchargent. Bartholin nous apprend après Marchettis, que dans un abcès au cerveau le pus peut se faire jour; il a vu avec Veslingius le trou ovale du cœur ouvert, dans un homme de 28 ans; ce fait n'a rien d'extraordinaire. Bartholin donne dans ce même ouvrage une nouvelle description des vaisseaux lymphatiques, de ceux de la tête, & répond à quelques critiques: il parle d'un double canal cystique; d'un hermaphrodite; d'une excroissance à l'utérus, qu'on prenoit pour une chute de matrice; d'une stérilité dans une femme, occasionnée par un stéatome,



XVII. Siecle

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

En donnant l'anatomie du porc, Bartholin avancée que le septum du cœur de cet animal est percé de différens trous : cet Auteur applique cette observation à l'homme. Les reins succenturiaux ne se fterriſſent pas auſſi promptement dans tous les ſujets, & ne ſont pas toujours en égale nombre. Bartholin les a trouvés très gros dans le cadavre d'une femme, & les a vus au nombre de quatre; ce fait lui a paru ſi ſingulier, qu'il l'a fait repréſenter dans une planche particulière.

Bartholin a parlé de quelques oſſifications du diaphragme & de la dure-mere; il a donné la description d'un instrument propre à couper la luette lorsqu'elle est trop prolongée: il dit que les Habitans de la Norwege ſont forts ſujets à cette incommodité, cet instrument est du reſte fort compliqué. Les amputations de la matrice ne ſont point ſans dangers; Bartholin nous apprend qu'une pareille opération a été mortelle, qu'une femme enceinte étant morte, l'enfant ſortit de l'utérus quarante-huit heures après ſa mort; ce fait pourroit être regardé comme fabuleux, parcequ'il est hors de vraieſemblance.

Dans la troiſieme Centurie il y a peu d'observations Chirurgicales ou Anatomiques qui méritent attention: les ſuivantes m'ont paru les plus remarquables. Bartholin nous a appris qu'une femme qui avoit reçu une balle à l'occiput, avoit reſté pluſieurs jours dans un aſſoupifſement léthargique, & qu'elle n'avoit recouvré la mémoire que long-tems après l'accident; qu'une autre femme, long-tems après un accouchement laborieux, avoit rendu les lochies par ſanus. C'eſt lui qui nous a appris que dans le Royaume de Sénégel les femmes avoient les mamelles ſi volumineuſes, qu'elles pouvoient les renverſer ſur leur dos, & allaiter leurs enfans dans cette poſture; que le clitoris pouvoit ſ'oſſifier: il a vu une autre femme qui jectoit fréquemment des flammes de la ſurface de ſon corps; ce fait n'eſt point nouveau, Cardan parle dans ſon livre de *rerum varietate* (a),

(a) Pag. 329.

d'un Carme dont les cheveux jectotent des flammes lorsqu'il ſe peignoit, &c. &c.

Cet Auteur prétend que dans l'homme la mâchoire ſupérieure eſt immobile pendant la maſtication; que les femmes peuvent concevoir & accoucher, quoiqu'elles n'ayent jamais été réglées; il a cru aux ſuperfétations, & en a rapporté pluſieurs exemples; enſin parmi mille autres faits auſſi utiles & auſſi importans, cet Auteur nous a transmis l'hiſtoire d'une extirpation de rate, ſans qu'il ſoit ſurvenu aucun accident fâcheux. On trouve encore dans la quatrième Centurie les lettres des perſonnages les plus célèbres qui exiſtaſſent du tems de Bartholin, telles ſont celles de Guy Patin, de Salmaſius, de Veſlingius, de Severin, de Stenon, de Borrichius, de Monichenius, de Liſerus, de Bogdanus, de Blaſius & enſin de Deuſingius. Bartholin en rapportant les lettres de tous ces grands hommes, donne une idée aſſez étendue de l'état où ſe trouvoit pour lors l'Anatomie; toutes les nouvelles découvertes du ſiecle y ſont décrites, & l'on y trouve le germe de pluſieurs découvertes qu'on a vu éclore dans la ſuite.

Dans la cinquieme & la ſixieme Centurie, parmi pluſieurs faits aſſez intéreſſans, l'on trouvera une description des vaiſſeaux lymphatiques, du canal thorachique, du petit pſoas, des vaiſſeaux lactés des mamelles, & la description de pluſieurs monſtres ou de pluſieurs autres animaux.

Thomas Bartholin étoit fort attaché à l'Anatomie comparée, c'eſt en cultivant cette partie de l'hiſtoire naturelle, qu'il a enrichi celle de l'homme; il a donné dans ſon livre une description du cygne, de la hyene, du porc, du lion, du taureau, de l'agneau, de la chevre, du marſouin, &c. &c.

On doit regarder cet ouvrage comme un des plus utiles recueils d'observations qu'on ait encore publiés: les faits y ſont nombreux & choiſis, & le ſtyle de l'Auteur eſt clair, élégant & laconique.

Dans ſon hiſtoire ſur les poumons, Thomas Bartholin ſ'étend plus ſur les uſages que ſur la ſtructure de ce viſcere; il croit que l'air pénètre dans le

XVII. Siecle,

1641-

THOMAS  
BARTHOLIN.



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

fang ; il assure que dans l'expiration toute la colonne d'air contenue dans les bronches n'en est point chassée (a), & qu'il y a naturellement un vuide parfait entre le poumon & la plevre (b). Thomas Bartholin dit avoir fait plusieurs observations à ce sujet, & il assure n'avoir jamais vu passer l'air à travers le tissu interlobulaire ; malgré le sentiment de plusieurs Médecins ses contemporains, il a avancé que la poitrine se mouvoit indépendamment du cœur (c), &c. &c.

L'histoire des accouchemens par les voies extraordinaires est remplie de faits intéressans, & l'Auteur les a présentés avec tant d'art, qu'on doit regarder ce livre comme un des meilleurs traités que nous ayons ; cependant par une fatalité déplorable, cet ouvrage est peu connu dans ce siècle. Thomas Bartholin nous a parlé d'une femme qui rendit les morceaux d'un enfant par l'anus (d) : M. Litre a observé un fait pareil au commencement de ce siècle, & l'a décrit dans les premiers volumes de l'Académie des Sciences. Ce fait a été regardé dans le tems comme unique, & on a accordé à l'Auteur toute la gloire d'une découverte. Bartholin s'est encore étendu dans son livre sur l'observation d'une femme qui porta pendant dix huit ans un fœtus dans la matrice, & qui en rendit les morceaux par l'ombilic ; ce fait frappa notre Médecin, & le déterminâ à composer son ouvrage.

Thomas Bartholin ne s'est pas rendu aussi recommandable par la description Anatomique qu'il nous a donnée du cygne, dont Simon Pauli avoit fait présent aux Professeurs de Copenhague, qui l'avoient placé dans leur amphithéâtre (e). La théorie qu'il donne du chant de cet animal est assez mal déduire, de la structure du larynx, de la trachée-artère & des poumons de cet animal, &c.

(a) De pulmonibus, pag. 10. édit. 1663.

(b) Pag. 64.

(c) Pag. 67 &amp; 68.

(d) De infolitis partûs viis, caput. xiv.

(e) N<sup>o</sup>. 16.

Dans sa dissertation de *organo olfactus*, Bartholin a donné une assez ample description des cornets, de l'os éthmoïde de plusieurs animaux : on peut en faire une juste application à l'homme.

XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

Le traité de *sanguine vitali* contient peu d'Anatomie ; T. Bartholin s'est érigé en Caluiste, il ne veut pas qu'on se nourrisse du sang des animaux ; il a cherché dans l'écriture divers passages, pour prouver sa proposition : enfin il conclut qu'on trouve dans les livres saints, mille défenses de manger le sang des animaux, & qu'il n'y a pas un seul Auteur Sacré qui en ait permis l'usage.

Dans son *consilium de anatome practica*, &c. &c. Thomas Bartholin fait une éloge pompeux des ouvertures des cadavres des personnes mortes des maladies dont on a noté avec soin les symptômes ; il avance que cette maniere d'agir est la plus avantageuse pour pouvoir déterminer le siège d'une maladie, pour en connoître les causes & les effets. Bartholin témoigne, dans ses écrits, les regrets d'avoir brûlé quelques manuscrits qui contenoient l'histoire de plusieurs ouvertures des cadavres ; il préconise les Hôpitaux dans lesquels on peut faire de telles recherches sur les corps morts, & il se plaint de ce que son pays est dépourvu d'un tel secours.

Les *orationes varii argumenti*, &c. renferment des pièces d'un objet tout-à-fait différent ; il y a des vers, & quelques critiques sur les anatomies d'Hoffman, de Riolan, & de Billius.

Bartholin dans l'ouvrage intitulé : *acta medica & philosophica*, nous fait part (a) des nouvelles découvertes qu'il a recueillies dans l'année 1673.

Il s'étend sur les observations que Stenon a faites sur le mouvement du cœur, & il dit qu'il a observé que le mouvement du cœur n'est que dans les fibres ; que la contraction de ces fibres ne se fait pas tout-à-coup, mais peu à peu, comme par un mouvement peristaltique.

Les œufs que notre Auteur a trouvés dans les testicules d'une mule sont remarquables, aussi-bien qu'une

(a) Journal des Savans, 1673. pag. 188.



XVII. Siecle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

espece de placenta qui étoit autour de l'un de ces œufs, d'où il a conclu que les mules peuvent engendrer : les fibres qu'il a observées dans la torpille ne le sont pas moins : il dit que ces fibres sont de deux côtés perpendiculaires entre les deux peaux liées ensemble par des fibres transverses, & qu'elles ont le volume des grosses plumes d'oie. Quand le poisson est vivant cette partie est molle, mais quand on l'a touché, on sent aussi-tôt de la dureté par la contraction & par une douleur de crampe qui se communique le long du bras, comme si le poisson étoit mort.

Bartholin rapporte l'expérience qu'un homme avant a faite sur le chyle, il lia un des vaisseaux lactés pleins de chyle, & trouva quelques heures après ce chyle rouge comme du sang; ce qui lui fit croire que le sang ne se forme pas seulement dans le cœur, mais aussi dans les autres parties du corps.

Cet Auteur nous a transmis l'histoire de deux femmes, dont l'une ayant perdu la mémoire par la suppression de ses mois, la recouvra par un caustere appliqué sur le col qui la délivra de cette suppression; & l'autre qui étoit nourrice, se guérit elle & son enfant d'une foiblesse d'estomac, en prenant tous les jours quelques gouttes d'extrait d'absinthe qu'elle mettoit dans les bouillons. Le Duc de Brunswick ne fut pas si heureux, Thomas Bartholin parle ici de sa maladie & de sa mort, & il dit qu'elle vint pour avoir mangé trop de fruits crus & de salade, ce qui fut cause qu'il s'engendra dans son corps un grand nombre de vers qui étoient d'une longueur prodigieuse, & qui le firent mourir. Bartholin en fit l'ouverture, & trouva le ventricule percé en différens endroits, principalement vers la grande courbure. En parlant des sternutatoires, il assure qu'ils sont fort bons pour les maladies des yeux. Ce livre est bien écrit, & on y trouve plusieurs autres faits importans.

Thomas Bartholin a fait imprimer plusieurs observations anatomiques ou chirurgicales, dans le recueil des Curieux de la nature.

XVII. Siecle

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

Il y en a une sur une fausse grossesse (a). Le ventre de la femme, qui en fait le sujet, se défenfla tout d'un coup sans aucune évacuation sensible; Bartholin soupçonne qu'on a pris une timpanite de matrice pour une grossesse, il en rapporte plusieurs exemples pour appuyer son opinion.

Dans le même ouvrage & dans le même volume (b), Bartholin parle d'un œuf qui en renfermoit un autre : il n'y a pas long-tems que M. le Cardinal de Luynes a montré un pareil œuf à l'Académie Royale des Sciences.

L'étude de l'homme sain ne l'a jamais éloigné de celle de l'homme malade, au contraire Bartholin s'est servi de ses connoissances physiologiques pour connoître les maladies auxquelles nous sommes sujets; cet Auteur a donné un exemple d'un ramollissement des os (c) : On ne sauroit recueillir avec trop de soins les observations de ce genre; plusieurs Chirurgiens se sont sérieusement occupés de cet objet au commencement de ce siècle, & comme ils avoient eu sous leurs yeux un exemple frappant d'un tel ramollissement, ils l'ont regardé comme nouveau.

Il a décrit fort au long une espece de maladie pédiculaire, & a parlé d'un accouchement de deux jumeaux vérolés, terminé heureusement; ce fait fit du bruit dans le tems. Il n'auroit aujourd'hui rien de merveilleux : la Médecine compte un grand nombre de pareils exemples; il a aussi trouvé dans le cadavre d'une personne morte tout d'un coup, les poumons surchargés de graisse; un polype ou pour mieux dire une concrétion sanguine dans le cœur, & la veine-cave ouverte proche du cœur (d). Il a avancé que les cheveux perdoient après la mort leur couleur naturelle; par exemple, que ceux qui avoient naturellement une couleur noire, la perdoient pour prendre la jaune (e); ce fait, pour être admis, doit

(a) Pag. 17. Obs. ephemer. Anar. tom. 1.

(b) Obs. xxxvi. pag. 120.

(c) Obs. xxxvi. pag. 124.

(d) Obs. ci. pag. 233.

(e) Obs. cxxiii. pag. 228.



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

être examiné de nouveau : on ne doit pas non plus admettre sans un examen ultérieur l'exemple qu'il cite d'un anon hermaphrodite (a), ou d'un os rendu par les urines (b); cet Auteur s'occupa à rechercher par quelle voie il a pu parvenir dans la vessie, mais il ne put le déterminer.

On doit ajouter plus de foi aux bons effets d'une décoction d'absynthe dont il a fait baigner les parties rongées par la gangrene; cet Auteur parle d'une épidémie, qui produisoit la gangrene aux membres de ceux qui en étoient atteints. Bartholin recourut à l'absynthe qu'il fit bouillir dans de l'eau de mer : avec cette décoction il arrêta le progrès de la gangrene; on se sert encore avec succès d'une pareille décoction (c).

Zélé partisan de la Faculté de Médecine de Copenhague, Thomas Bartholin nous a donné dans son *Cista Medica*, l'histoire des Professeurs qui y ont enseigné; il a suivi l'ordre chronologique, & il a donné une analyse succinte des travaux des Médecins de cette Faculté. Cet Auteur judicieux nous fait part des disputes juridiques qui s'étoient élevées, & pour la solution desquelles il avoit fallu consulter les Médecins; il prétend que l'existence du lait dans les mamelles des femmes n'est pas un signe de grossesse (d), & pour le prouver il rapporte l'exemple de plusieurs enfans de différens sexes, qui avoient du lait. On trouve encore dans ce même ouvrage l'histoire d'une femme accusée d'infanticide, & qui avoit du lait aux mamelles, on n'eût point d'autres preuves; les Médecins consultés sur cet événement, regardèrent ce signe comme peu convainquant. Bartholin a inséré dans le même ouvrage l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres; on y trouve entr'autres celle d'un homme suffoqué par un morceau de chair, qui s'étoit insinuée dans le larinx.

La critique attaque les meilleurs écrits, elle n'é-

(a) Ob. cxxv. pag. 220.

(b) Ob. III. pag. 4.

(c) Ob. II tom. 2 pag. 2.

(d) *Cista Medica*, pag. 244.

parag.

XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

pargna pas Bartholin d'avoir nié que le foie fût l'organe de la sanguification. Zas, Médecin de Rotterdam, partisan de Bilsius, s'opposa vivement au sentiment de Bartholin, en publiant quelques expériences que Bilsius avoit faites sur les animaux, & par lesquelles il croyoit prouver qu'il y avoit des vaisseaux lactés consacrés à porter le chyle dans le foie. Bartholin répond à cet agresseur avec force; il traite les observations de Bilsius de chimériques, & donne à Zas l'épithete de visionnaire : comme il avoit la vérité de son parti, il n'eût point de peine à défendre la proposition qu'il avoit avancée.

Pour détruire avec plus de solidité le sentiment des anciens sur la sanguification, Thomas Bartholin composa un traité qui a pour titre, *de hepate desuncto*, dans lequel il répète tout ce qu'il avoit déjà dit contre les partisans de la sanguification dans le foie; il y réunit plusieurs preuves éparées dans différens ouvrages, & y en ajoute de nouvelles; je doute que ceux qui auront lu un tel traité osent regarder le foie comme l'organe de la sanguification.

Thomas Bartholin a enrichi plusieurs Académies de ses écrits; nous avons déjà parlé de quelques-uns, il nous reste à indiquer ceux qui se trouvent dans les actes de Copenhague. Il a inséré dans les cinq premiers volumes les descriptions de plusieurs animaux. Le premier contient celles de l'aigle, du cheval royal, du lion, de la guenon, de l'hérifon, du pigeon, du lievre, &c. Dans le second volume on lit l'exposition anatomique du hibou, du paon, du perroquet, de l'aigle, du héron. Dans le tome quatrième, Bartholin a donné une description de la salamandre, d'une fausse taupe. Dans le cinquième tome enfin, il a décrit les organes de la cigogne, les langues du piver & de la torpille; on y trouve encore les objets suivans :

*Dissections du renne ou rentier de Norwege (a), année 1671. Obs. 135.*

*Sur un grand nombre de fœtus trouvés dans l'aor-*

(a) Actes de Copenhague. Obs. 135.

Tome II.

Q q



XVII. Siècle.

1641.

THOMAS  
BARTHOLIN.

tiere d'une vache, & qu'on a pris pour de petits chiens ;  
année 1673. *Obs.* 11.

Sur deux prétendus œufs de coq & des œufs de  
serpents, 1673. *Obs.* 10.

De la peau de l'animal qui donne le musc. *Obs.* 19.

Sur les dents & l'œil de la baleine, & sur ce qu'on  
appelle *sperma-ceti*. *Obs.* 30.

Sur la génération des grenouilles. *Obs.* 93.

Lettre écrite à M. du Verney, sur un bout de chan-  
delle trouvé dans un rein de bœuf. 1674. *Obs.* 68.

WALÆUS.

Walæus (Jean), naquit à Koudekercke, Bourg  
de la Zélande, près de Middelbourg, le 27 Décem-  
bre 1604. Il étudia d'abord les Belles-Lettres avec  
attention ; & se livra ensuite à l'étude de la Médecine.  
Il passa Docteur à Léide en 1631 ; un an après on  
le vit donner chez lui des cours de Médecine à quel-  
ques Amateurs : il s'adonnoit beaucoup à l'étude des  
animaux, c'est sur eux qu'il a fait plusieurs expé-  
riences sur la circulation du sang. En 1648 la Républi-  
que de Hollande lui donna une Chaire publique de  
Médecine dans l'Université de Leyde ; il en rem-  
plit les devoirs avec distinction jusqu'à l'an 1649,  
qui fut le terme de sa vie : il n'étoit âgé que de 45  
ans.

Nous avons de lui divers ouvrages de Médecine ;  
on y lit quelques détails d'Anatomie, celui dans  
lequel on en trouve le plus à pout titre :

*Epistola duca de motu chili & sanguinis*, *Lugduni-  
Batav.* 1641, 1645. & se trouvent avec les ouvrages  
de G. Bartholin & de Spigelius.

Walæus a connu la circulation, & l'a décrite avec  
beaucoup de précision. Ses principaux faits sont déduits  
de l'expérience faite sur l'animal vivant ; il a disséqué  
un nombre prodigieux de chiens, & il a vérifié sur  
eux la plupart des propositions avancées par Harvée,  
& il y a ajouté quelques remarques. Selon lui, à chaque  
pulsation du cœur ; il passe demie-once de sang dans  
l'aorte ; mais posons, dit-il, le cas, que ce ne soit  
qu'un scrupule, le cœur fait plus de 3000 pulsations  
en une heure ; plus de dix livres de sang passeront à  
chaque heure par le cœur, &c.

Cet Auteur, crédule & jaloux, a avancé que la cir-

XVII. Siècle.

1641.

WALÆUS.

ulation avoit été découverte par Fra-paolo Sarpi,  
Servite ; qu'il en avoit communiqué la description à  
Fabrice d'Aquapendente ; & que c'est sous ce dernier  
qu'Harvée l'a connue : seulement cet Anatomiste An-  
glois, dit Walæus, a-t-il ajouté quelques réflexions  
physiques aux travaux du Moine Italien.

On trouvera dans ce même ouvrage plusieurs ré-  
flexions curieuses sur la nature & la marche du chyle ;  
il y a aussi quelques détails sur la structure des  
vaisseaux lactés. Cet Anatomiste croyoit que la na-  
ture avoit donné plus de rameaux, d'arteres & de  
veines à l'épiploon qu'aux autres parties, pour la for-  
mation de la graisse.

Walæus a écrit une seconde lettre sur la circu-  
lation, il y pose les mêmes principes, mais il les dé-  
veloppe d'une manière nouvelle. C'est dans cet ou-  
vrage que Walæus a décrit fort au long la capsule  
du foie, dont quelques Anatomistes accordent la dé-  
couverte à Glisson, Médecin Anglois, nous en  
parlerons dans la suite.

Il a critiqué vivement les Anatomistes qui nom-  
moient tête du muscle l'extrémité par laquelle le  
nerf le pénètre ; il avance que c'est perdre son  
temps, que de s'adonner à de telles recherches, &  
que ce qu'on nomme souvent le commencement  
d'un muscle peut en être regardé comme la fin.  
Walæus a vu un grand nombre de vaisseaux lactés  
serpentant sur la rate ; mais il a avancé qu'ils ne  
pénétoient nullement ce viscere. Cependant comme  
ces détails roulent plus sur les explications que  
sur l'exposition des faits anatomiques, nous en  
passerons plusieurs autres répandus dans les écrits de  
cet Auteur.

Drake (Rogerius), Docteur en Médecine, écri-  
vit en faveur du sentiment d'Harvée sur la circu-  
lation.

*Vindicia contra animadversiones Primirofii in theses  
suas*, *Londini* 1641, in-4°. *Leyda* 1647, in-4°. 1657,  
in-4°.

Il répond aux objections que Primerose, Plem-  
pius & Parisanus avoient faites au sentiment d'Har-  
vée ; il les accuse de défaut de logique, & rap-



XVII. Siècle.

1641.

DRAKE.

porte plusieurs passages par lesquels il prouve que ces Auteurs se contredisent mutuellement; cet ouvrage est assez bien écrit, & on peut le consulter avec avantage.

*Theses de circulatione naturali, seu cordis & sanguinis motu circulari, pro clar. Harveio disputata sub praesidio Johan. Walai.*

L'Auteur expose en peu de mots le mécanisme de la circulation: il se fait ensuite de lui-même plusieurs objections, qu'il tâche de résoudre de son mieux; il y loue fréquemment Harvée, & y critique au contraire avec chaleur Primerose.

DE LE-BOÉ.

De-le-Boé (François), en latin *Sylvius*, naquit à Hanovre en 1614, d'une illustre famille, originaire du Cambresis, & d'Anne de Lavignette; on ne négligea rien pour son éducation, & il en profita. Le 16 Mars 1637 il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Bâle; il parcourut ensuite les Villes les plus célèbres de l'Allemagne & de la France. Il s'établit à l'âge de 28 ans à Amsterdam, pour y pratiquer la Médecine, & son espérance ne fut pas vaine, le peuple & les grands eurent confiance en lui, & il fut heureux dans sa pratique. En 1658 les Curateurs de l'Université de Leyde l'appellerent chez eux, & lui donnerent la place de premier Professeur de Médecine pratique, vacante par la mort d'Albert Kyper. On étoit depuis long-tems en dispute dans cette Université sur la circulation du sang, les uns l'admettoient, les autres la réfutoient. De-le-Boé, avant d'embrasser quelque parti, voulut consulter la nature: ses recherches ne furent point superflues, il y apprit le véritable mécanisme de la circulation. Ce grand homme mourut à Leyde en 1678, à l'âge de 64 ans: on mit sur son tombeau l'épithaphe suivante:

Franciscus de le Boe, *Sylvius*,

Medicinæ practicæ professor;

Tam humanæ fragilitatis

Quàm obrepentis plerisque mortis memor;

De comparando tranquillo

Instanti calaveri sepulchro,

XVII. Siècle.

1641.

DE LEBOÉ.

Ac de construendâ commodâ

Ruenti corpori domo,

Æque cogitabat seriô.

Lugduni Batavorum.

M. D. C. L X V.

Nous avons de lui sur l'Anatomie ou sur la Chirurgie.

*Diſſerta ad C. Bartholini institutiones anatomicas.* Lugd. Batav. 1641.

*Disputationum medicarum pars prima, sive, de eas, primarias corporis humani functiones naturales ex anatomicis, . . . experimentis deductas complectens: quarum I. Agit de alimentorum fermentatione in ventriculo. II. De chyli & facibus alvini secretionem, atque in lacteas venas propulsionem in intestinis perfecta. III. De chyli mutatione in sanguinem, circulari sanguinis motu & cordis, arteriarum pulsu. IV. De spirituum animalium in cerebro cerebelloque confectione, per nervos distributionem atque usum vario. V. De lienis & glandulæ usus. VI. De bilis ac hepatis usus. VII. De respiratione, usuque pulmonum. VIII. De vasis lymphaticis & lymphæ, &c. &c. Amstelod. 1663, in 11. Lugd. Batav. 1670, in-12. Lips. 1674, in-12. Francof. 1676, in-12.*

*Praxeos medicæ idea nova; liber primus de affectibus naturalis hominis functionibus læsas vel constituentibus, vel producentibus, &c.*

*Opera omnia.* Geneva 1680, in-fol.

Quoique cet Auteur ait beaucoup travaillé en Anatomie, il a cependant peu avancé cet art; au lieu de s'en tenir à l'observation & au témoignage des sens extérieurs, il a beaucoup donné à son imagination ce, qui lui a fait souvent perdre de vue les objets essentiels qu'il étoit sur le point de découvrir. Un vrai Physicien suit la nature dans la marche, & ne la devance jamais. Sylvius a tenu une route contraire, c'est ce qui l'a porté à forger mille systèmes; & comme les hommes aiment naturellement les explications, ces systèmes eurent de la vogue pendant un tems, les principales; Universi-

Qq iij



tés de l'Europe en ont retenti. Sylvius avoit quelques connoissances de chymie, & les a appliquées au corps humain ; il est un des premiers partisans de la fermentation des humeurs, & il y a recouru pour expliquer les sécrétions. Cet Auteur a admis dans le corps humain les principes que la chymie extrait des corps ; c'est lui qui a regardé le suc pancréatique comme acide, & qui a trouvé un alkali dans la bile ; cependant l'alkali & l'acide, s'ils existoient altéreroient par leur contact les voies alimentaires : Sylvius s'est persuadé que l'alkali de la bile se combinait avec l'acide du suc pancréatique, & qu'il en résulteroit une liqueur nouvelle qui tenoit par sa nature un milieu entre l'acide & l'alkali.

Il est l'Auteur de plusieurs autres explications ; il a recouru à une explosion dans le cœur, pour expliquer les mouvemens alternatifs de ce viscere ; il a eu aussi recours à la chymie, pour expliquer les mouvemens du cerveau. Avec de tels principes il a peu avancé l'histoire des maladies : ses travaux lui eussent été plus avantageux, s'il eût apporté dans l'observation & dans ses expériences un génie plus physicien, & s'il eût préféré les descriptions aux raisonnemens qui séduisent, mais qui nous trompent fréquemment.

Cet Auteur croyoit que la bile se filtoit dans la vésicule du fiel, & qu'elle se portoit vers le foie par le canal hépatique : il assignoit par-là à ce liquide une marche contraire à celle que nous lui attribuons. Ce qu'il a dit de meilleur sur la bile, c'est qu'elle n'est point excrémentitielle, mais qu'elle rentre dans le torrent de nos humeurs, & qu'elle est de la classe des liqueurs récrémentitielles. L'expérience lui a appris qu'en soufflant dans l'artere hépatique, l'air parvenoit dans les canaux hépatocystiques, & de-là dans la vessie du fiel (a).

Cependant comme il étoit plus instruit en mécanique que ses prédécesseurs, il a indiqué les usages du diaphragme ; il a prouvé d'une manière irrévocable que ce muscle s'applatit pendant l'inspiration,

(a) Opera omnia pag. 15. édit. Geneva 1680, in fol.

& se voûte pendant l'expiration ; il a indiqué les vaisseaux lymphatiques du poumon. Cet Auteur a parlé aussi dans son excellent traité de la phthisie, de plusieurs glandes de ce viscere ; il en admet de conglobées & de conglomérées (a). Par ses dissections il s'est assuré que plusieurs des vaisseaux lactés communiquoient avec les vaisseaux chyloferes ; il a décrit plusieurs de leurs valvules, & il n'a point ignoré que les mamelles recevoient une grande quantité de vaisseaux lymphatiques. Sa description des vaisseaux galactophores est exacte, & mérite d'être consultée (b) ; il a aussi dépeint avec assez d'exactitude le canal pancréatique de Virrungus (c).

De Le-Boë a savamment détaillé les maladies des femmes enceintes, celles des enfans, & plusieurs de celles du fœtus ; il a eu des idées fort étendues sur la sécrétion de l'urine, quoiqu'il ait donné une assez mauvaise description des reins ; mais il s'est surpassé dans la description des glandes salivaires. Il a connu les glandes buccales, & a avancé que le palais étoit tapissé d'une membrane glanduleuse, de laquelle découle dans la bouche, par le moyen de canaux très nombreux, une abondante quantité de salive : il s'est expliqué sur l'usage des canaux extérieurs des glandes maxillaires ; il a fait usage de la découverte de Stenon, & il accorde à cet Auteur la gloire qu'il mérite. Accoutumé à louer les grands hommes, il n'a pas manqué à citer honorablement Ruisch, en décrivant l'artere bronchique ; il a fait usage de plusieurs autres découvertes des modernes, que nous rapporterons ailleurs.

Il a regardé l'ouraque comme un ligament, & la membrane allantoïde lui a paru un être de raison. Il a connu les vrais usages du trou ovale, & a donné une description assez exacte des vaisseaux ombilicaux, quelques-uns (d) lui attribuent la découverte de l'os lenticulaire de l'oreille.

(a) Pag. 25.

(b) Pag. 441.

(c) Voyez les ouvrages de Plempius & ceux de Graaf.

(d) Haller, Phisiol. pag. 526. C. Bartholini instit. anat. pag. 58. T. Bartholin. anat. renovat. pag. 714. Vellingii Syatagna, pag. 214.



XVII. Siècle.

1641.

DELEBOË.

Ce qu'il dit sur le cœur est exact, quoique fort abrégé; il a admis la circulation, & l'a décrite avec beaucoup de clarté. Il a été plus loin, il a prétendu que les vaisseaux chyliques avoient un mouvement péristaltique, & que plusieurs s'abouchoient dans le foie; il a tenu un autre langage, lorsqu'il a connu le canal thorachique décrit par Pequet. Après plusieurs anciens, il a parlé de l'échancrure du cerveau qui sépare le lobe antérieur du lobe moyen; il a décrit le canal de communication entre le troisieme & le quatrieme ventricule & a indiqué des petits sinus latéraux. Deleboë a été entrevoir dans la glande tyroïde une substance analogue à celle des testicules, & il a soupçonné que cette glande avoit un canal excréteur qui s'ouvroit dans la trachée-artere. Cet Anatomiste a cru aussi que les reins succenturiaux versoient dans les gros vaisseaux sanguins une liqueur séreuse, qui rendoit le sang plus fluide (a).

Aucun Anatomiste n'a fait plus d'ouvertures de cadavre, pour déterminer les causes & les effets des maladies, que celui dont j'analyse les ouvrages; ses travaux sur la phthisie lui méritent une place distinguée parmi les Médecins Anatomistes: il a décrit avec soin les ravages que cette maladie cause dans les poulmons. Cet Auteur s'est encore convaincu que dans la phthisie les glandes maxillaires & les glandes méfentériques s'obstruoient & devenoient squirrheuses. M. Mead, Médecin Anglois, a dans la suite fait part de cette réflexion.

Deleboë avoit aussi observé qu'on trouvoit chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans l'épiploon retiré vers l'estomac, & que plusieurs sujets avoient des calculs biliaires dans la vésicule du fiel, sans avoir eu la jaunisse, &c. &c.

Il y a dans les ouvrages de Deleboë plusieurs réflexions Chirurgicales; l'Auteur a décrit l'opération de l'empieime & celle de la paracenthese; il a aussi parlé assez au long des abcès & des ulcères vénériens, & pour les guérir il recommande l'usage des mercuriaux, &c.

(a) Transactions Philosophiques.

XVII. Siècle.

1641.

SCHNEIDER.

Schneider (Conrad Victor), Médecin célèbre, qui professoit la Philosophie & la Médecine à Wittemberg, vers le milieu du dernier siècle, jouit d'une réputation des plus étendues; elle étoit fondée sur ses écrits.

*De corde disputatio. Witteber. 1641, in-12.*

*Dissertationes Anatomicae de partibus, quas vocant, principalioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus ad Anatomiam, &c. pertinentibus. Witteberg. 1643, in-8°.*

*Liber de osse cribiformi, & sensu ac organo odoratus, &c. Wittebergæ 1655, in-12.*

*Disputationes osteologicae aliquot. Wittebergæ 1649, in-8°.*

*Disputatio Medica, de ossibus temporum, ibid. 1653, in-8°.*

*De osse occipitis, ejusdem vitii & vulneribus 1653.*

*Disputatio Medica de ossibus scincipitis, ibid. 1653.*

*De fractura cranii. Wittebergæ 1657.*

*De partu difficilii, ibid. 1675, &c. &c.*

*Liber primus de catarrhis, quo agitur de speciebus catarrhorum, &c. Wittebergæ 1660, in-4°.*

*Liber secundus, ibid. Liber tertius, ibid. 1661, in-4°.*

*Liber quartus, ibid. Liber quintus & ultimus, &c. ibid. 1662, in-4°.*

Le traité de *Catarrho* est fort mal écrit, & est très diffus: l'Auteur l'eût pu restreindre à un petit volume in douze (a). On trouve cependant parmi ces discours prolixes plusieurs réflexions judicieuses sur la structure de la membrane pituitaire, & sur celle de l'os éthmoïde. Après avoir rapporté le sentiment des Auteurs, il donne une description complète des parties. L'os éthmoïde ne lui paroît pas appartenir à la face, mais au crâne; il est rempli de cellules, & ordinairement, suivant Schneider, elles aboutissent à sept sinus renfermés dans la propre substan-

(a) Cæterum eruditissimus Schneiderus etiam nimis, si id fieri potest, doctus fuit; nimis multas scriptorum oblivionem potius meritorum opiniones collegit: ita opus nimis amplum fecit, & difficilium lectu, cum rarius auctor, frequentissimè loquantur alii, Haller, meth. stud. pag. 476.



ce spongieuse de cet os : il y en a sur-tout un de chaque côté, placé à la partie postérieure, dans l'endroit où cet os touche à la paroi du sinus sphénoïdal. Schneider prétend que ces sinus de l'os éthmoïde sont naturellement vuides de morve, quoiqu'ils soient tapissés par une partie de la membrane pituitaire ; au lieu que les autres cellules sont presque toujours remplies d'une humeur visqueuse & gluante : l'os éthmoïde est recouvert de la membrane pituitaire, Schneider connoissoit les trous orbitaires antérieurs & postérieurs dont Plempius avoit déjà parlé dans son ophthalmographie. Notre Auteur divise l'os éthmoïde, en partie moyenne & en partie latérale ; il indique les lames solides & la substance spongieuse ; il fait l'énumération des os voisins, mais il est si obscur, & il fait des digressions si longues & si fréquentes, qu'on a toute la peine à le suivre. Il a parlé fort au long des trous de la lame horizontale de cet os, & il a avancé que dans l'état naturel, ils étoient complètement fermés par les nerfs qui y passent, *nam ejus foraminibus nervi sunt abstrusi quibus spiramentum in totum præcluditur, omnesque frigoris & injuriæ aditus obscurantur* (a).

Quelques Anatomistes, cités déjà plusieurs fois dans cet ouvrage, avoient parlé de la première paire des nerfs, mais aucun n'avoit si bien vu leur distribution dans l'organe de l'odorat, que Schneider ; cet Anatomiste les a vus se répandre sous la membrane pituitaire, *hi quoque nervi subter cunctam membranam disperguntur* (b).

Schneider paroît avoir connu les cornets de l'os éthmoïde que Bertin a décrits dans la suite : du moins ce qu'il dit a quelque analogie à ce que Bertin a avancé (c). Il a aussi fait quelques recherches sur les sinus frontaux ; il s'est convaincu qu'ils com-

(a) Lib. 3. cap. 1.

(b) Ibid.

(c) Circa illam ossæ apophysim, quæ vomeri aratri similitudine respondet, quosdam cuniculos ossæ subeunt ad latera ossis ethmoidis, à quibus pervius est meatus narium, quibus mucus extrahi solet. Sed hi cuniculi ex tenuissimis ossibus, partim latis, partim cavis &amp; sphericis, in quamplurimis cranii à me observati &amp; demonstrati : à nullo eorum qui ostea-

muniquoient avec les narines : ces sinus sont plus ou moins grands, plus ou moins petits, plus ou moins nombreux ; ils communiquent entr'eux, ou bien il y a une cloison intermédiaire qui les sépare.

Tous les sinus du nez communiquent entr'eux ; c'est une vérité démontrée de nos jours, Schneider l'avoit apperçue : ces sinus sont recouverts par une membrane plus ou moins épaisse, d'une couleur plus ou moins rouge, &c. Notre Auteur la nomme membrane pituitaire : il l'a divisée en membrane antérieure, & en membrane postérieure des narines. Schneider cite plusieurs de ses prédécesseurs : ceux qui croient que c'est lui qui l'a le premier découverte, commettent l'erreur la plus grossière, & donnent les marques de l'ignorance la plus crasse. Cette membrane est recouverte par un réseau des vaisseaux sanguins qui lui portent la morve. Cet Anatomiste dit que dans plusieurs points de cette membrane les vaisseaux se rassemblent, & forment des especes de houppes qui versent l'humeur visqueuse. Schneider parle de quatre abondantes sources qu'il a observées, deux proche des sinus maxillaires, & deux au-dessous de l'apophyse basilaire de l'os occipital (a), qui est recouverte par la membrane pituitaire, de laquelle partent plusieurs prolongemens qui bouchent les ouvertures intermédiaires aux os qu'on apperçoit dans les bases des crânes desséchés. Notre Auteur a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale qui remplissoient les sinus connus aujourd'hui, chez quelques Anatomistes modernes, sous le nom de secondes fentes du crâne : ces cartilages interceptent toute communication entre le cerveau & les arrières-narines, en sorte même, dit Schneider, qu'aucune liqueur, pas même le sang, ne sauroit passer à travers. *Sanguis ore naribus-*

liogiam tractarunt, mihi satis perspicue videntur descripti, cum tamen non parum ad excretionem illarum vias cognoscendas faciunt. Lib. III. pag. 433.

(a) Illa membrana quæ additamentum ossis occipitis in ultimo palato involvit, illa, inquam, pituitam condit, continet & emittit, Lib. III. cap. 3. pag. 503.



XVII. Siècle.

1641.

SCHNEIDER.

*que rejectus, ex variis corporis membris procedit.... de cerebro sanguis in os & in nares venire non potest* (a). Cette proposition de Schneider mérite la plus grande attention des Anatomistes ; je me suis déjà étendu sur cet objet, en faisant l'histoire de Vésale, j'entrerai dans des détails ultérieurs dans celles de MM. Petit de Namur & de Bertin.

On trouve dans l'ouvrage que j'analyse plusieurs observations intéressantes sur le catharre, à la suite duquel la structure de la membrane pituitaire avoit acquis l'épaisseur & la densité de la corne : cet Anatomiste l'a vu remplie de tubercules squirreux, extrêmement sèche, & couverte d'une morve trop abondante ou trop visqueuse, ou trop fluide, &c... Dans l'état naturel la membrane pituitaire est enduite de cette humeur comme si elle étoit vernissée.

Ingrassias avoit décrit l'os sphénoïde avec beaucoup de précision, Schneider a ajouté à ses travaux ; il en a connu les trous & les éminences, & en a décrit la position & la structure avec beaucoup d'érudition ; mais il s'est surpassé dans la description des ventricules du cerveau ; il a renouvelé ce que le célèbre Arantius avoit écrit sur les productions médullaires de la voûte à trois piliers, ou sur son hippocampus. Schneider s'explique avec énergie, & on voit qu'il n'a pas été simple copiste, mais qu'il a observé plus d'une fois ce qu'il avance. On trouve toujours l'empreinte du génie dans les travaux d'un homme judicieux & éclairé ; il a donné une table des poids de différens cerveaux & de plusieurs glandes pituitaires ; il a fait observer que leur grosseur n'étoit pas proportionnée à celle du cerveau, car de gros cerveaux ont de petites glandes, & de grosses glandes appartiennent à de petits cerveaux (b). Il s'est aussi assuré que l'eau des ventricules n'étoit pas repompée par cette glande, & qu'elle ne seroit pas non plus à son excretion, &c. La plupart des cavités du corps humain sont lubri-

(a) Caput. II.

(b) Lib. III.

fiées par une sérosité qui transude des membranes qui les tapissent : les gouttes de cette sérosité sont repompées à proportion, ainsi l'eau ne s'accumule pas dans l'état naturel. Si l'on ouvre le péricarde d'un homme mort depuis peu, on y trouve très peu de liqueur ; mais si on laisse écouler un certain tems avant de faire l'ouverture, l'on y trouve une quantité bien plus grande de liquide. Notre Auteur avertit qu'il en arrive de même à l'égard des autres cavités ; il ajoute que l'eau qui se ramasse dans les ventricules du cerveau & dans le péricarde, est limpide & semblable à la liqueur des larmes. Schneider met de l'érudition dans tous les points qu'il traite : il réfute Nicolas Massa, qui prétendoit que dans l'état naturel, & pendant la vie, il n'y avoit aucune goutte de liquide, & que celle qu'on trouvoit après la mort, transudoit dans la cavité à travers ses parois dans le moment de la mort : cette dispute s'est renouvelée de nos jours, & elle n'est pas encore terminée (a).

Les adhérences que la dure-mere contracte avec les os du crâne étoient connues des anciens, & notamment de Carpi & de Fallope ; mais aucun ne les avoit décrites avec plus d'exactitude que l'a fait Schneider (b) : il a averti que cette membrane étoit strictement jointe avec les sutures, qu'il y avoit des filers de cette membrane qui communiquoient avec le péricrâne. Cet Auteur savoit aussi que la dure-mere contractoit des adhérences très-fortes aux os de la base du crâne. Il a ajouté que la structure de cette membrane étoit différente de celle de la membrane pituitaire, qu'elle n'étoit pas aussi épaisse, quoiqu'elle fût plus forte ; c'est ce qui lui a donné lieu de blâmer les Auteurs qui avoient regardé la membrane pituitaire, comme une dépendance de celle de la dure-mere.

Schneider a décrit fort au long les glandes amigdales ; il a avancé, après Fallope, que leur canal excréteur se dilatoit quelquefois à un tel point, qu'on

(a) Lib. II. cap. 9.

(b) Lib. II. cap. 3.

XVII. Siècle.

1641.

SCHNEIDER.



XVII. Siècle.  
1641.  
SCHNEIDER.

pouvoit y introduire le petit doigt ; lorsque cet accident arrive ; il survient un écoulement involontaire de salive qui est fort incommode (a), & il a parlé savamment de plusieurs autres maladies auxquelles ces glandes sont sujettes.

Après un tel extrait de l'ouvrage de *catarrho*, j'ai peu de chose à dire de celui qui a pour titre, *de ossè cribriforimi* ; l'Auteur l'avoit composé long-tems avant : on y lit une description de l'os éthmoïde, à-peu-près semblable à celle qui se trouve dans le traité du catarrhe, & il est entré dans quelques détails sur les os spongieux. Il a décrit fort au long la membrane pituitaire qui tapisse les narines, a traité des maladies qui les attaquent, & notamment les effets de la vérole sur elles, &c. &c. Il y fait observer, après Vésale, que les fractures aux sinus frontaux peuvent donner lieu à une difficulté de respirer, parceque l'air qui s'insinue dans les narines sort par l'ouverture des sinus, au lieu de pénétrer dans les poumons. Verreyen parle d'un Apothicaire de Louvain, qui fut obligé de porter pendant long tems un emplâtre sur le front, pour couvrir un trou d'un sinus, à travers lequel sortoit l'air attiré par le nez, & nécessaire à la respiration : il regarde le fait comme nouveau, il n'eût pas fait un tel aveu s'il eût lu l'ouvrage que j'analyse. Schneider avance qu'il n'y a aucune voie de communication entre le nez & le crâne ; mais il parle d'un ton assez indécis des nerfs olfactifs ; il tient, comme je l'ai déjà fait voir dans son ouvrage des catarrhes, un langage plus positif sur l'existence de ces nerfs.

On trouve quelques réflexions anatomiques dans ses dissertations sur la tête, sur le cœur & sur le foie : il s'est étendu fort au long sur les vaisseaux lymphatiques, & en a parlé d'une manière très savante ; il s'en attribue la découverte dans l'ouvrage du catarrhe. Il a aussi enrichi l'histoire des os, on pourra lire avec fruit ce qu'il a dit sur ceux du crâne en particulier, & sur tous les autres en général.

(a) Lib. III. cap. 4.

Ent (George), Chevalier & Président du College des Médecins de Londres, a écrit :

*Apologia pro circulatione sanguinis. Londini 1641.*

Il étoit zélé partisan d'Harvée & de la circulation : il le témoigne dans sa réponse à Primerose, qui est assez bien faite, si l'on passe quelques anachronismes qui s'y trouvent.

*Antidiatriba in Malachiam Thruston de respirationis usu primario. Londini 1677, 1682, in-8°.*

Il parle de quelques expériences qu'il a faites sur le mouvement du diaphragme, & il conclut qu'il est immobile dans la respiration contre le sentiment de Thruston ; cet Auteur lui répondit avec avantage.

*Opera omnia. Londini 1677, in-folio.*

On y trouve un traité sur la circulation, & un autre sur la respiration ; dans le premier il soutient le sentiment d'Harvée, & dans l'autre il tâche de détruire l'opinion de Thruston, qui regardoit le diaphragme comme le principal agent de la circulation. Dans un ouvrage de Charleton qui a pour titre, *de differentiis animalium*, il soutient contre le sentiment de Malpighi, que les corps qu'on prend chez les grenouilles pour des poumons, sont de véritables nageoires, qui n'ont aucun mouvement pendant la respiration. Malpighi lui répondit, & on trouve sa réponse parmi ses ouvrages posthumes.

Conringius (Herman), étoit de Norden, en Frise, où il naquit le 9 Novembre 1603, d'Herman Conringius. En 1636 il passa Docteur en Philosophie & en Médecine à Helmstad, & il s'y maria le même jour. Il fut d'abord Professeur de Physique, & en 1649 Professeur de Médecine. Il devint dans la suite premier Médecin de la Reine de Suède, & quelques années après celui de plusieurs Princes de l'Empire ; il étoit très savant Historiographe, mais il étoit peu Anatomiste. Il mourut en 1681 à l'âge de 75 ans.

*De sanguinis generatione & motu naturali. Helmstadii 1641. Leida 1646, in-8°.*

Il soutient le sentiment d'Harvée.

*De calido innato. Helmstadii 1647, in-4°.*

XVII. Siècle.  
1641.  
ENT.

CONRINGIUS



XVII. Siecl. Contingius place la source de la chaleur innée dans le septum du cœur, c'est de-là qu'émanent les particules calorifiques; cette théorie est assez futile, l'Auteur l'a cependant soutenue avec chaleur.

1641. CONRINGIUS

*De habitu corporum Germanorum antiqui & novij usque causis. Helmstad. 1652, in-4°. &c.*

Il se fait plusieurs questions dans cet ouvrage; tantôt il se demande pourquoi les anciens Allemands avoient un caractère uniforme, pourquoi ils avoient une grande taille, la peau blanche, les yeux bleus les cheveux blonds, tandis que de son tems ces mêmes peuples ne ressembloient en rien à leurs ancêtres.

*De nutritione hominis. Helmstad. 1639, in-4°.*

*Introductio ad artem medicam. 1648, in-4°.*

Ce Médecin donne dans cet ouvrage une histoire succincte de l'Anatomie, elle est fort abrégée, & il y a quelques anachronismes.

Contingius a été encore l'Editeur de la Chirurgie de Fiene; nous l'avons cité en parlant des ouvrages de ce Médecin.

ANGELINI.] dans la Romagne.

*Methodus pro vena sectione eligenda. Patav. 1641.*

*Ibid. 1650, in-4°.*

Servius (Pierre), Médecin de Spolette, Ville d'Italie.

SERVIUS.

*Dissertatio de odoribus. Roma, 1641, in-8°.*

*Dissertatio de unguento armario, &c. Roma 1642, in-8°. Norimb. 1662, in-4°.*

Corbye (A), Maître Barbier, Chirurgien à Paris, a écrit un Traité sur la Chirurgie, qui est inconnu aux Bibliographes.

1642.

CORBYE.

*Les fleurs de Chirurgie cueillies es livres des plus excellents Auteurs qui ayent escrit d'icelle, tant anciens que modernes. Paris 1642, 1650, in-8°. petit papier.*

Cet ouvrage est en forme de dialogue: l'Auteur dit l'avoir composé en faveur des Aspirans à la Maîtrise en Chirurgie: tantôt c'est le Maître qui interroge, & tantôt c'est le Disciple qui répond. Corbye a ramassé dans cet écrit les principales questions qui concer-

nent

ment un Chirurgien; il y parle d'abord & très succinctement de la physiologie, & procede ensuite à l'exposition des maladies Chirurgicales; la plupart des détails dans lesquels il entre sont extraits de la Chirurgie de Guy de Chauliac & de celle d'Ambroise Paré, &c. &c.

Wirfungus (George), célèbre Anatomiste Bavaois, disciple de Riolan, de Gaspard Hoffman, & de Paul Macquard Slegel, devint dans la suite Prevôt de Vestlingius, Professeur d'Anatomie à Padoue, où il étoit passé en 1629, le 8 Novembre (a). Ce fut chez ce dernier, qu'il découvrit le canal pancréatique: il en fit graver la figure sur une plaque de cuivre, qu'il dédia à la nation Allemande: on la conserve encore avec soin à Padoue. Il envoya aussi la figure & la description du canal à Riolan, & sa lettre est datée du 7 Juillet 1643. Ce canal, selon lui, est placé au milieu du pancréas; un nombre prodigieux de ramifications collatérales vont y aboutir; il s'étend depuis l'extrémité qui touche la rate, jusqu'à celle qui est proche du duodenum. Le canal sort ici du pancréas, & pénètre dans l'intestin duodenum, proche de l'insertion du canal cholédoque; il est assez gros pour qu'on puisse y introduire un stilet. Wirfungus avertit que le stilet entre difficilement dans le canal lorsqu'on le dirige de l'intestin duodenum vers le pancréas; qu'il entre au contraire avec facilité, si on le dirige du pancréas vers l'intestin duodenum. Ce canal existe dans tous les âges de la vie, & Wirfungus l'a trouvé dans plusieurs animaux; il ne contient jamais de sang, mais une liqueur d'une couleur foncée, & qui teint un stilet d'argent comme fait la bile. Wirfungus s'exprime d'une manière à-peu-près semblable, en parlant de ce canal (b).

(a) Morgagni, epistol. anat. 1. art. 85.

(b) Ductus præfatus, cujus icones hic habes, in hunc modum se habet; orificium aut principium, si ubi major truncus ibi principium dicere liceat, amplum ab intestino duodeno juxta cholidochon deducit, stylum ab intestino pancreas versus difficulter, ab hoc vero in intestinum facilè admittit, & per medium univèrsum pancreas, secundùm longitudinem versus hinc abijt, infinitas ramificationes & minimos tandem succu-

Tome II.

R r



Plusieurs Anatomistes ont refusé à Wirfungus l'honneur de la découverte : Jean Maurice Hoffman son disciple la revendiqua, plusieurs la lui accordent ; M. de Haller même dit que cet Anatomiste trouva ce canal en 1641 dans le coq d'inde : G. Bartholin, (a) Schenkus, & plusieurs autres cités par G. Frank (b), l'accordent à Hoffman, M. de Haller a écrit (c) qu'il a entendu dire que les Médecins d'Aldorf célébroient une fête toutes les années le jour qu'ils croyoient que Wirfungus avoit trouvé ce canal. On trouvera quelques recherches à ce sujet dans les ouvrages de Schmidt (d) & de Jean Maurice Hoffman, fils (e) : en général les Auteurs s'accordent à dire que Hoffman fils étoit en pension chez Wirfungus, qui découvrit ce canal en préparant quelques sujets, & que Wirfungus en fit la démonstration à ses Erudians le jour même, 1642, au commencement de Mai.

Le témoignage de ces grands hommes mérite sans doute beaucoup d'attention ; il faut cependant avouer qu'il ne porte pas conviction. Wirfungus dit dans la lettre qu'il a écrite à Riolan, connue de peu d'Anatomistes, qu'il avoit chargé depuis long-tems Hoffman de lui faire part de sa découverte, mais que voyant qu'Hoffman s'étoit si mal acquité de sa commission, il lui envoyoit lui-même la description & la figure de ce canal.

Plusieurs Historiens ont avancé que la découverte du canal pancréatique, avoit occasionné la mort à

los latera tenus suprâ, infrâ, & subitus vasa splenica, per ipsum pancreas repentina de se spargit, lienem non adit, quem reperit aliquando, tam in humano, quam brutorum subjectis duplicem, brevem in loco solito, & longum infrâ paulo. Item reperi eundem non solum in corporibus humanis adultis, nuper natis, & foetibus, verum etiam in simiis, canibus, cættis, suis, gallinis, muribus, ranis, imò in omnibus, in quibus diligenter inquisivi. Arteriam an venam dicam? sanguinem numquam in eo deprehendi, sed succum quemdam obscurem, sylum argenteum inlitar fellis tingentem. *epist. ad. Riol.*

(a) Exercit. anat. pag. 343.

(b) Bon. nov. anat. n<sup>o</sup>. 21.

(c) Meth. stud. med. pag. 365.

(d) De Germanorum in anatom. meritis.

(e) Idea corporis human. pag. 42.

Wirfungus; on dit qu'il eût à ce sujet une si vive dispute avec un Médecin de Dalmatie, que celui-ci se laissant emporter par un mouvement de colere, égorgea Wirfungus. Goëlike (a) croit à ce massacre, mais M. de Haller le regarde comme fabuleux : M. Deidier, Professeur en Médecine à Montpellier (b), qui se plaisoit à grossir les faits, & s'ouvent à y mettre du merveilleux, dit que Montpellier fut le théâtre de ce meurtre. Le grand Morgagni, toujours jaloux de nous transmettre les histoires des grands hommes, n'a pas oublié celle de Wirfungus, qui a enseigné l'Anatomie dans la même Université où il professe aujourd'hui avec tant d'éclat : il réfute les opinions de Graaff (c), de Kerkring (d), & de Munnick (e), qui ont avancé que ce Professeur fut assassiné en plein auditoire, & il rapporte un détail circonstancié de la mort de cet Anatomiste, qu'il a tiré des Registres même de la Faculté : on y voit que Wirfungus fut tué long-tems après la découverte du canal pancréatique, & qu'il fut assassiné à minuit, en rentrant chez lui, par un nommé Cambier, de Dalmatie, avec qui il avoit eu quelques affaires personnelles (f).

C'est à Wirfungus qu'on doit accorder la décou-

(a) Historia anat. pag. 277. édit. 1738, in-4<sup>o</sup>.

(b) Anatomie raisonnée, pag. 364.

(c) De succo pancrea. pag. 222.

(d) Spicil. anat. proemium.

(e) Anat. præf.

(f) 22. Augusti illuxit fatalis dies nob. excell. & clariss. D. Joh. Georgio Wirfung, Philosophiæ ac Medicinæ Doctori in clytæ nationis nostræ allefiori honorando, qui circa 24 noctis horam, ex solito, sub propria domus janua, familiariter cum aliquibus dominis concivibus eodem contubernio utentibus, conversatus, à D. Jacobo Cambier, ob nescio quod odium privatum, sclopeto majori, quod *carabinet* vulgò dicunt, petitus, globoque transjectus cum sanguinis copia simul & animum fudit, hæc verba idem, repetens » *son morto io*, » o Cambier, o Cambier ». On trouve dans un autre endroit de ce registre, quidam Dalmata interficit sclopeto longo nostrum concivem sub propria domus janua... interea facti hujus auctor suo cognato Nicasio Cambier, uti & alio quodam Dalmata comitatus, in hoc facinore comitibus, hospitio suo in quo pernoctarat exiens, Pataviumque relinquens, fuga sibi consuluit. *Morgagni epistola anat. 1. pag. 85.*



XVII. Siècle.

1642.

WIRFUNGUS

verte du canal pancréatique : les anciens ne l'avoient point connu, ceux même qui s'en sont le plus approchés n'ont eu que des idées fort obscures ; Hierophile & Eudemus avoient seulement avancé qu'il découloit un liquide du pancréas dans les intestins (a), mais ils n'ont point indiqué la voie. Riolan avoit parlé de quelques veines qu'il nomme *vena pancreatica*, mais ce langage est trop obscur pour qu'il puisse avoir des prétentions à la découverte, ainsi nous l'adjugeons à Wirfungus ; il est clair qu'il l'a le premier connu dans l'homme, & il est douteux qu'Hoffman l'eût trouvé auparavant dans le coq d'inde.

ROLFINK.

Rolfinkius (Guerner) Professeur en Médecine de l'Université d'Iene, naquit à Hambourg en 1599, d'un Professeur de cette Ville, qu'il perdit bientôt après avoir reçu le jour. Schellammer, son oncle, se chargea de son éducation ; il l'envoya à l'âge de dix-sept ans à Wittemberg, où il fit son cours de Philosophie & de Médecine ; c'est-là qu'il eût occasion de suivre les leçons du célèbre Sennert. Il alla à Leyde, où il fit un certain séjour : le désir de se perfectionner le porta ensuite à parcourir l'Angleterre, la France & l'Italie. Il se fixa à Padoue, où il suivit les habiles Professeurs qui y enseignoient la Médecine. Comme il avoit un goût exquis pour l'Anatomie, il ne tarda pas à y faire des progrès, & à y acquérir de la réputation. Le 7 Avril 1625 il y fut fait Docteur en Philosophie & en Médecine ; il y avoit déjà cinq ans qu'il étoit dans cette Ville, lorsqu'en 1628 on lui offrit une Chaire de Professeur en Médecine, dans la célèbre Université qui venoit de lui accorder le bonnet de Docteur ; en même tems la Ville d'Iene lui présenta celle de Professeur en Anatomie, Botanique & Chirurgie. Ce dernier emploi lui plut, Rolfinkius se rendit à Iene, où il se distingua par ses travaux, & par son zèle à communiquer sa science aux Etudiens qui alloient l'entendre : il est le dernier Professeur qui ait expli-

(g) Galenus, Lib. II. de semine, cap. 7.

XVII. Siècle.

1642.

ROLFINKIUS

qué les ouvrages d'Avicene dans l'Université d'Iene. Il pratiqua les accouchemens, & fit la plupart des opérations Chirurgicales : cependant il y disséqua peu, vraisemblablement par la difficulté qu'il eût de se procurer des cadavres ; car il s'étoit occupé à la dissection en Italie en 1535 ; il nous apprend qu'il disséqua dans le palais de Cantarenus la Névrologie, & qu'il y fit une très belle préparation de la moëlle épiniere. En 1641, le 21 Février, on le nomma Professeur de Chymie ; il remplit les devoirs de ces charges avec l'admiration publique, & il s'acquit une telle réputation dans la pratique de la Médecine, qu'on le surnomma *le pere des Médecins* ; cependant, ni son propre savoir, ni celui des Médecins ses enfans, ne purent lui prolonger la vie : la mort en trancha le cours en 1673 (a).

*De ichore seroso disputatio*, 1642.

*De vulneribus*, 1653.

*Dissertationes Anatomica, veterum & recentiorum observationibus illustrata, ad circulationem accommodata, &c. Norimberga* 1656, in-4°.

*Dissertatio de hepate, ex veterum & recentiorum propriisque observationibus concinnata, & ad circulationem accommodata, Jena* 1654, in-4°.

*Ordo & methodus generationi dicatarum partium ; per anatomen, cognoscendi fabricam liber unus. Jena* 1664, in-4°.

*Ordo & methodus medicinae specialis consultatoria, continens consilia medica. Francos.* 1676, in-4°.

Rolfinkius est encore l'Auteur d'un grand nombre de dissertations, les principales sont :

*De partu difficili, de hernia, seu enterocele (b), de renum & vesicae calculo, de chylificatione laesa, de sanguificatione laesa, de scorbuto, de fetu, &c. &c.*

Les dissertations Anatomiques de Rolfinkius méritent d'être examinées, elles contiennent des détails fort utiles & fort érudits. Après un long & savant préluce sur l'utilité, l'ancienneté & les progrès de l'Anatomie, cet Auteur donne une description géné-

(a) Praefatio ad epistolas.

(b) Il a guéri par l'opération une hernie avec étranglement.



XVII. Siècle.

1642.

ROLFINKIUS.

rale des parties du corps ; il passe ensuite à l'examen de chaque partie. Avant que de proposer son sentiment , il rappelle succinctement celui des plus anciens peres de l'Art , & comme il possédoit l'historique de l'Anatomie , il a excellé dans ce genre de récits. A l'aide de ses lectures , Rolfinkius a été à portée de parler de plusieurs objets inconnus à ses contemporains ; c'est ce qui prouve combien l'érudition est utile dans tous les états qu'on professe. Rolfinkius a mis un ordre admirable dans ses descriptions , & cet ordre est presque par-tout uniforme. Communément après avoir assigné la situation générale , il détermine la particuliere : si c'est d'un os dont il parle , il indique les os collatéraux ; il avance par quels points ils se touchent , ils se lient , ils s'engrainent , ils s'articulent ; il est un des premiers qui en décrivant l'ostéologie , ait parlé de l'insertion des muscles aux os. M. Bertin qui a écrit dans la suite un traité des plus exacts sur l'ostéologie , marchant sur les traces de Rolfinkius , a indiqué comme lui , en traitant de l'ostéologie , les attaches des muscles : il a parlé de l'os lenticulaire , & d'une production membraneuse qui est à côté de l'étrier (a).

On connoît bientôt les parties molles , lorsqu'on a une parfaite connoissance des os. Rolfinkius dit qu'il n'est pas de meilleure méthode , que de commencer l'Anatomie par la description des os. Les Anatomistes qui l'avoient précédé étoient persuadés de cette vérité , mais n'en avoient pas tiré l'avantage que Rolfinkius en déduit.

De la description des os , notre Auteur passe à celle des muscles , de celle-ci à celle des nerfs ; il donne ensuite fort au long l'historie des vaisseaux , & enfin il termine son cours d'Anatomie par l'exposition des viscères. Cette façon de procéder est juste , Rolfinkius l'a suivie , malgré plusieurs de ses prédécesseurs & de ses contemporains , qui s'étoient fait une gloire de s'en écarter.

(a) Ad latera apicis stapedis membraneum quid apparebat , cui inhærebat ossiculum album , parvum & rotundum , pag. 285.

Ces détails généraux suffisent , je crois , pour donner une idée avantageuse de l'ouvrage que j'analyse ; mais cet Auteur ne s'est pas seulement distingué par l'ordre : il a donné dans ses descriptions des marques de la plus grande exactitude ; il a parlé des os furnuméraires du crâne , dont il fait remonter la connoissance aux plus anciens Auteurs. Hippocrate & Galien , dit-il , & Crollius en ordonnoient la poudre intérieurement contre les maladies de la tête. Andernach en parla dans la suite , Wormius les décrit long-tems après ; cet Auteur eût pu citer Paaw , qui en avoit parlé fort exactement , & les avoit fait dessiner dans son ouvrage de *ossibus* avant Wormius.

Dans sa description de l'oreille , Rolfinkius a profité des travaux des Anatomistes , & notamment de ceux de Cecilius Folius ; il s'est étendu fort au long sur l'os lenticulaire (a) , dont Cecilius Folius , François Sylvius , Nicolas Fontanus , & Thomas Bartholin avoient déjà parlé , &c. Il fait l'historie des découvertes des autres os , & ce qu'il dit peut servir de modele aux amateurs d'érudition.

Les trous de communication entre la cavité du crâne & celle du nez , qu'on aperçoit dans le squelette sec , & que Schneider dit être entièrement bouchés dans l'état naturel , ne lui ont pas paru tels ; cependant il n'ose s'élever hautement contre lui : ces trous , dit-il , sont en partie bouchés , & en partie ouverts. Par ces vuides passent des vaisseaux lymphatiques qui pénètrent dans le nez. *Non dubitamus* , dit il , *per lymphatica etiam aliqua serosa ad os & nares etiam duci , vasa* (b).

Cet Auteur nous a dit que la dure-mere adhéroit fortement aux sutures du crâne (c) , & qu'on trouvoit souvent sur cette membrane des osselets furnuméraires qui pouvoient l'irriter & donner lieu à des maladies sérieuses. L'historie des dents est assez exacte , & celle des sinus de la face mérite d'être consultée ; Rolfinkius a fait usage des

(a) Dissertationes anatomicæ ; pag. 282.

(b) Pag. 304.

(c) Pag. 321.

XVII. Siècle.

1642.

ROLFINKIUS.



XVII. Siecle.

1642.

ROLFINKIUS.

travaux de Fallope, &c. &c. Je voudrois aussi qu'on consultât la description que cet Anatomiste a donnée du sphénoïde. . . de l'os hyoïde, & de l'épine du tronc. Rolfinkius a parlé des trous (a) & des conduits du corps, des vertèbres décrits par Columbus & auxquels peu d'Anatomistes ont fait attention : il prétend après Lanfranc, que les côtes des enfans sont sujettes à s'enfoncer (b). Pour donner une idée des différentes articulations des doigts, il a fait représenter deux pièces de fer jointes, & par pivot, & par charniere : les premières phalanges sont articulées par pivot (c), les autres par charniere.

L'histoire des muscles n'est pas moins exacte. Après des détails généraux & fort bienfaits, cet Auteur donne une idée de leur structure, de leur figure, de leur position & de leurs usages; il nie qu'ils aient en général la figure d'un rat (d), comme les anciens l'avoient prétendu. Les muscles sont recouverts par une membrane qui fixe dans sa situation leur masse totale; quelques productions membranées s'enfonçant dans les muscles forment des gaines aux fibres qui les maintiennent dans leur place, sans altérer leur mouvement (e). Cette réflexion est juste, il est surprenant que peu d'Anatomistes y aient fait attention. Rolfinkius dit que les tendons reçoivent très peu de nerfs, & que leur substance provient des muscles dont ils sont une continuation.

Chaque muscle est adjugé à celui qui l'a découvert, & ce que notre Auteur dit à ce sujet mérite d'être écouté plus que la description elle-même. D'après Arantius, il a dit que les muscles de l'œil s'attachoient autour du trou optique & à l'os même,

(a) Pag. 79.

(b) Pag. 404.

(c) Pag. 425.

(d) Pag. 469.

(e) Membrana hæc non tantùm extrinsecus musculum in-  
vescit, sed altius etiam immergitur : ex internâ enim sui parte  
productiones & nexu quasi anulus membranofas derivat, &  
insinuat in internam musculi substantiam, eademque fibras  
ârneas connectunt, pag. 471.

XVII. Siecle.

1642.

ROLFINKIUS.

& non à la dure-mere & au nerf optique; il a aussi, après Fallope, très bien décrit la poulie & le muscle releveur de la paupiere. Rolfinkius dit qu'il y a deux muscles sur le dos du nez, qui vont se terminer aux cartilages : ne seroit-ce pas-là les muscles que Santorini a décrits sous le nom de *musculi proceres nasi* ?

La description des muscles du pharynx, du larynx, & de l'os hyoïde, peut être consultée avec fruit : comme Rolfinkius possédoit la langue grecque, il lui a été facile de donner plusieurs nouveaux noms à ces muscles; on connoissoit le stylo-hyoïdien, & l'on savoit que quelques-unes de ses fibres adhéroient aux cornes de l'os hyoïde : notre Auteur a cru, pour cet effet, devoir le nommer *stylo-cerato-hyoïdien*, &c. Il a connu les périastaphylins externes & internes, & en a indiqué la véritable origine & la véritable insertion; il s'est fort étendu dans la description des muscles de la respiration. Il place parmi les dilateurs cinq muscles : trois en devant, le souclavier, le grand dentelé, le triangulaire; un postérieur, le petit dentelé, & le cinquième les intercostaux externes. Il y a trois muscles expirateurs, le sacro-lombaire, l'intercostal interne, le denté postérieur & inférieur. Le diaphragme remplit des usages communs, car il peut dilater & reserrer la poitrine (a) : c'est ainsi que parle Rolfinkius, & ce n'est pas-là le meilleur de son ouvrage. En général cet Auteur a peu tiré de profit de la physique du corps humain; il s'est plus distingué par l'érudition, il la soutient en traitant des muscles du bas-ventre qu'il a mieux décrits que ses prédécesseurs; il refuse à Fallope la découverte des muscles succenturiens, & l'accorde à Nicolas Massa (b) : il est aussi exact dans la description des muscles des extrémités supérieures & inférieures; il a parlé du petit psoas, qu'il dit être placé sur le grand psoas : il n'avance pas comme Quarré qu'il soit plus commun chez les hommes que chez les femmes (c), &c. &c. Cependant il faut

(a) Pag. 339.

(b) Pag. 179.

(c) Pag. 675.



XVII. Siecle.

1642.

ROLFINKIUS

avouer qu'il a omis bien des particularités, qu'il se-  
roit trop long de rapporter ici.

De la description des muscles, cet Auteur passe à celle des vaisseaux, parmi lesquels il place les nerfs qu'il décrit. En premier lieu il distingue avec soin la substance médullaire d'avec la membrane qui la recouvre, & il avance que les nerfs acquierent de la dureté, en sortant de la cavité du crâne ou du canal vertébral (a). La moëlle du nerf est beaucoup plus compacte que celle du cerveau : la solidité des nerfs vient en partie de ce surcroît de consistance ; cependant les nerfs sont toujours poreux, quoiqu'on ne puisse pas appercevoir par-tout ces petits trous.

Les fibres médullaires, continue le même Auteur, dont les nerfs sont formés, sont toutes recouvertes par des expansions de la pie-mere, jusqu'à ce qu'ils passent par les trous du crâne ou du canal spinal ; là tous les filets isolés & séparés se réunissent en un cordon qui est fortement revêtu par la dure-mere (b). Cette description sur la structure des nerfs a été admise par plusieurs Anatomistes ; quoique tous les points qui la concernent ne tombent pas sous le sens. Ludovic a avancé que la dure-mere n'accompagnoit pas tous les nerfs, comme on le prétendoit de son tems ; mais qu'après sa sortie hors du crâne, elle se réfléchissoit sur les côtés en s'éloignant du nerf, & qu'elle se joignoit avec le périoste.

Selon notre Auteur, le fluide qui coule dans les nerfs a un mouvement aussi réglé que celui du sang dont il émane. Le fluide vital se sépare, suivant Rolfinkius, dans le cerveau ; il pénètre dans les nerfs, & il les parcourt depuis leur origine jusqu'à leur terminaison, qu'il dit être dans les veines : là ce fluide se mêle avec le sang dont il avoit déjà été extrait (c).

(a) Pag. 654.

(b) Hæ fibræ piæ matre induræ progrediuntur usque ad calvariæ, per quam excidere debent ; tum si unum sit principium : illud dura mater investit, & sic nervo robur addit : sin multa, colliguntur illa primum in unum acervum, deinde à dura matre colligantur, & hoc in univèrsum omnibus in nervis, nec optico quidem excepto, verum est, pag. 654.

(c) Pag. 666.

XVII. Siecle.

1642.

ROLFINKIUS.

Il est plus exact dans ses généralités sur les nerfs, que dans ses descriptions particulières. Il n'y parle pertinemment que de la première paire des nerfs ; il n'a pas eu de connoissances si positives sur les autres ; a confondu la quatrième paire avec la troisième ; a mal décrit la cinquième . . . . . & n'a point connu le grand nerf sympathique, ou du moins il l'a regardé comme une production de la paire vague. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il a cité souvent dans ses descriptions des nerfs, Eustache, qui a connu le filet du grand nerf sympathique, qui se joint à la sixième paire ; Achillinus qui a donné une description de la quatrième paire ; Charles Etienne qui a distingué la paire vague du nerf intercostal, &c. &c. S'il eût lu avec attention ces Auteurs, il y eût pû connoître plusieurs objets dont il n'a eu aucune notion.

Les nerfs optiques ne s'entrecroisent point, dit Rolfinkius, comme le vulgaire le pense ; ils s'inclinent l'un vers l'autre, & contractent une adhérence mutuelle. Notre Auteur dit avoir vu dans le cadavre d'une femme borgne, le nerf optique de l'œil malade beaucoup plus grêle que celui de l'œil sain : dans ce sujet, dit-il, on voyoit sensiblement qu'il n'y avoit aucun entrecroisement, les deux portions du nerf atrophié étoient placées du même côté que l'œil malade (a). Rolfinkius croyoit aussi que dans la plupart des maladies de l'œil avec diminution dans la vue, le cristallin étoit applati.

Si la peau jouit d'une si grande sensibilité, c'est au grand nombre de nerfs qui s'y dispersent que nous devons, dit Rolfinkius, en attribuer la cause ; plusieurs, dit-il, se dépouillent de leurs enveloppes, en sorte que la partie médullaire paroît à nud, ce qui augmente la sensibilité.

L'histoire des vaisseaux sanguins ne renferme presque point de réflexions originales ; Rolfinkius a plutôt parlé d'après les travaux des autres que d'après ses propres recherches ; il s'est étendu sur les valvules

(e) Pag. 713.



XVII. Siècle.

1642.

ROLFINKIUS.

les des veines, & a cité la plupart des Auteurs qui en avoient parlé (a). Il disserte fort sagement sur les vaisseaux lactés : selon lui, Hippocrate, Erasistratus, Galien, les Arabes, Vésale, Fallope, Varole, les avoient connus d'une manière obscure ; mais Afellius s'en est approprié la découverte, par la justesse & l'exactitude de sa description : tel est le témoignage que Rolfinkius rend aux Auteurs qui ont parlé de ces vaisseaux. Il accorde à Wirfungus la découverte du canal pancréatique, & en donne une assez bonne description ; il étoit aussi instruit des travaux de T. Bartholin & de Rudebek sur les vaisseaux lymphatiques ; il cite ces deux Auteurs avec éloge, & ne dit pas à qui appartient la découverte : il a admis la circulation dont il accorde la découverte à Harvée, & en a parlé fort au long.

Parmi ces détails judicieux, Rolfinkius a parlé de plusieurs objets chimériques : en général, il a trop ajouté foi aux Auteurs, & n'a pas assez consulté le cadavre : c'est aux Anatomistes qui lisent cet ouvrage à séparer le vrai d'avec le faux.

L'histoire des parties de la génération, donnée par cet Auteur dans un ouvrage particulier, ne contient aucune description originale ; Rolfinkius a consulté les Ecrivains qui avoient traité des parties de la génération, & en a extrait l'essentiel. Il a admis l'existence de l'hymen (b), quoique M. de Haller lui fasse tenir un langage contraire ; il a fait usage des réflexions de Warton touchant les glandes. D'après plusieurs autres Anatomistes, il a nié qu'il y eût des hermaphrodites (c) ; il a parlé du septum, du scrotum (d), & a donné une description de l'utérus de divers âges de la vie, &c.

Le traité de corde, de hepate, ne contient rien de particulier ; celui qui a pour titre, *ordo & methodus medicinæ*, &c. renferme plusieurs réflexions Chirurgicales, l'histoire de plusieurs calculs & de plusieurs ouvertures de cadavres, &c.

(a) Pag. 860.

(b) Pag. 190.

(c) Pag. 26.

(d) Pag. 106.

XVII. Siècle.

1642.

ROLFINKIUS.

SINIBALDI.

Rolfinkius avoit de si grandes connoissances en Chirurgie, qu'il la pratiquoit avec le plus grand succès, & il a écrit pertinemment sur plusieurs de ses parties ; nous avons rapporté le titre de ses dissertations, elles méritent toutes d'être lues.

Sinibaldi (Jean Benoît) de Leontini, premier Médecin du Pape, & Professeur de Médecine à Rome, a écrit un ouvrage qui a pour titre :

*Geneanthropia, sive de generatione hominis pentaeuchos. Romæ 1642, in-fol. Francof. 1669, in-4°.*

C'est le plus mauvais livre qui ait paru dans le dernier siècle, Sinibaldi l'a rempli de contes & de fables puérides ; & ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il a employé de l'érudition pour soutenir toutes ses rapsodies. Il croit à l'existence des hermaphrodites (a), & pour en constater l'existence, il rapporte plusieurs observations, mais mal faites & mal écrites. Il a ajouté dans ce roman de Médecine l'histoire de plusieurs sujets imperforés (b), & celle de quelques-uns attaqués du phimosis ou du paraphimosis ; il a cependant traité assez au long & assez bien le *tabes dorsalis* (c).

Lofellius (Jean), Docteur en Médecine & en Philosophie, Doyen de la Faculté de Médecine de Konisberg, & Professeur ordinaire en Anatomie & en Botanique, a écrit un ouvrage sur la structure des reins.

*De gemina renum fabrica. Regiom. 1642, 1645, in-4°.*

Lofellius s'est étendu fort au long sur la structure de ce viscère, il en a observé les différences dans tous les âges, dans la plupart des maladies qui les attaquent ; comme il avoit lu les Auteurs qui avoient écrit sur cette partie de l'Anatomie, il lui a été facile de profiter de leurs travaux, & de leurs secours. Il étoit partisan de la Néphrotomie, dans le cas d'un abcès ou d'un calcul aux reins ; il appuie son sentiment sur l'observation d'un sol-

(a) Chap. V. Lib. II. Traët. I.

(b) Cap. XIII. Lib. III.

(c) Cap. VII. Lib. IV. Traët. II.

LOSELLIUS.



XVII. Siècle  
1642.  
dat qui fut profondément blessé aux reins, sans qu'il survint de fâcheux accidents; la cicatrice fut des plus louables.

LOSELLIUS. La plupart des observations rapportées dans cet ouvrage ont été faites sur un seul sujet, l'Auteur nous en avertit dans sa préface; il a ajouté après l'exposition des reins quelques observations particulières faites sur les autres parties du corps; il y a joint deux planches représentant les voies urinaires, elles ne sont rien moins que bonnes; les reins sont placés dans une ligne horizontale, quoique communément le rein gauche soit plus élevé que le droit. Les vésicules séminales ressemblent à deux globes, figures bien différentes de la naturelle: il a légèrement exprimé l'interstice qui sépare les deux corps caverneux, &c. &c.

CHABIBI. Chabibi (Samuel).

*Seu dilecti lusitani ocyrrhoë seu de vena sectione tractatus. Venet. 1642, in-4°.*

M. de Haller doute si on doit placer cet ouvrage parmi ceux qui ont paru en 1642, ou si l'on doit le mettre au rang de ceux de Zacutus Lusitanus. Quoiqu'il en soit, on trouve dans le livre que je viens d'annoncer l'histoire d'un hydrocéphale guéri par la ponction; celle d'un enfant qui avoit le fondement bouché, & qui rendoit les excréments par la verge.

BOUDEWIN. Boudewin (Georg).

*Est ne decimestris partus perfectissimus. Lutetia 1642, in-4°.*

Ce livre est assez mal écrit: on y trouve cependant quelques détails d'Anatomie, mais grossièrement présentés; l'Auteur y soutient l'affirmative.

1643.  
SANTORELLI Santorelli (Antoine), de Noli, Ville d'Italie dans l'Etat de Gènes.

*De sanitatis natura Libri xxiv. Neapoli 1643, in-fol.*

Fidèlement attaché au langage de l'école, cet Auteur parle presque toujours par syllogismes & par anthimêmes; il entre dans quelques détails d'Anatomie & de Chirurgie, mais qui ne sont rien moins qu'originaux.

XVII. Siècle.  
1643.  
Leichnerus (Eccardus), se plaisoit à soutenir des paradoxes comme on le voit par les ouvrages qu'il a publiés.

*De motu sanguinis exercitatio anti-Harveiana. Amstada 1643, 1653, in-12. Amstelod. 1665, in-12.*

L'Auteur cherche dans les animaux mourans des preuves contre le sentiment d'Harvée sur la circulation.

*De cordis constitutione. Erfurt. 1657, in-4°.*

*De redivivâ hepatis sanguificatione, cum præter naturali ejus læsione. Erfurt. 1689, in-4°.*

Je n'ai pas vu ce dernier ouvrage, le titre seul révolte, & dénote l'opiniâtreté & l'ignorance de l'Auteur. Bartholin avoit prouvé d'une manière irrépréhensible, que le foie n'étoit pas le véritable organe de la sanguification: ces preuves ont rangé les savans Physiologistes de son sentiment. Leichner a voulu se faire un nom en contredisant ce grand homme. M. de Haller n'a pu se procurer l'ouvrage de Leichner sur le cœur; je n'ai pas été plus heureux, & je crois que nous n'avons pas fait une grande perte.

Pauli (Simon), premier Médecin du Roi de Danemarck, naquit à Rostoch en 1603. Il perdit son père dès sa plus tendre enfance: plusieurs Grands l'honorèrent de leur protection & l'entretenirent à leurs frais dans ses études: on l'envoya à Paris, où il étudia sous le célèbre Riolan; il passa Docteur à Wittemberg. Orné de ce grade, Pauli revint en 1603 à Rostoch, sa patrie, d'où il se retira à Copenhague en 1639. Il y fut honoré de la qualité de Professeur en Médecine, Chirurgie & Botanique; il remplit ces places avec le plus grand soin, & il se fit à la Cour une brillante réputation. Frédéric III, Roi de Danemarck, l'appella en 1656 pour être son premier Médecin; Christian V lui conserva la même place, & le combla de faveurs; il lui accorda la Prélatrice d'Arhuïsen, qu'il a rendu héréditaire dans sa famille. Il mourut à Copenhague en 1680, à l'âge de 77 ans.

*Oratio de origine anatomia, 1643, in-4°.*

Il remplit assez bien son objet, & en peu de mots.

PAULI



XVII. Siècle.

*Epistola ad Thomam Bartholinum, sive methodus ossa dealbandi, 1673.*

1643.

PAULI.

Le même sujet est traité dans les Actes de Copenhague. Pauli recommande de faire macerer long-tems les os, & de les faire ensuite sécher à l'air; il parle souvent d'un secret particulier qu'il dit avoir.

*Programma quo theatrum anatomicum auspiciatus est. Hafniae 1644.*

On y trouve un Poëme composé à ce sujet, dans lequel on célèbre la fondation de cet amphithéâtre; Bartholin en a aussi fait l'éloge, & j'ai dit quelque chose de relatif en faisant l'histoire de ce Médecin.

*Machina Anatomica, sive descriptio instrumenti ad ossa. Hafniae 1668, in-fol. 1673, in-4°.*

Il a encore donné la description de cette machine dans les Actes de Copenhague, n°. 211.

*Relatio de periculosissimo, difficillimo, Anatomico Chirurgico casu. Francof. 1660, in-8°.*

Pauli y rapporte l'histoire de plusieurs plaies singulieres.

On trouve encore quelques détails relatifs au traitement des plaies de la poitrine & du bas-ventre dans l'ouvrage suivant.

*Digressio de causa februm, &c. &c. Francof. 1660, in-4°. Argentor. 1678, in-4°.*

1644.  
MONAVIUS.

Monavius (Frédéric), Professeur Royal de Médecine de Stetin, Ville d'Allemagne, au Cercle de la Haute Saxe, avoit long-tems suivi les leçons de Riolan.

*De bronchotomia liber. Regiomont. 1644, in-4°. Gryphswald 1654. Jenæ 1711, in-8°.*

Cet ouvrage mérite d'être consulté: l'Auteur donne d'abord une description succinte de l'organe de la voix, qui contient quelques détails exacts; il a connu les ventricules du larynx (a): il établit la nécessité que le passage de l'air soit libre, & il fait voir les accidens qui surviennent lorsqu'il est intercepté; si l'obstacle s'oppose à l'introduction de l'air dans le poumon, il faut, dit Mona-

(a) Pag. 22. édit. Jenæ 1711. in 8°.

vius

XVII. Siècle.

1644.

MONAVIUS.

vius, recourir à une opération de Chirurgie, connue sous le nom de Bronchotomie. Cet Auteur indique l'origine de cette opération, rapporte le sentiment des différens Auteurs qui en ont traité, & en donne une description; il veut que l'on fasse d'abord une incision longitudinale à la peau qui recouvre la trachée-artère, par le moyen du bistouri, & qu'on en fasse une autre transversale avec la lancette, entre deux cartilages (a). Pour se faire mieux entendre, il donne une copie de la planche de Casserius; cette opération, suivant Monavius, ainsi faite, peut-être de la plus grande utilité. Il rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'elle a sauvé des sujets d'une mort prochaine. Quelques anciens avoient avancé que les plaies de la trachée-artère étoient mortelles; Monavius nous assure du contraire, & ce n'est pas d'après une vaine théorie, mais d'après plusieurs observations convaincantes, qu'il avance qu'elles sont curables: il blâme l'usage des tentes trop long-tems continué; ces corps étranger peuvent endurcir les bords de la plaie & s'opposer à leur cicatrice.

Monavius est encore l'Auteur d'un traité sur les yeux, qui a pour titre:

*Affectus oculorum. Jenæ 1711, in-8°.*

Il n'est pas aussi bon que le précédent, on n'y trouve qu'une table des maladies de l'œil.

Papin (Nicolas), habile Médecin François, & oncle du célèbre Isaac Papin, Ministre de l'Eglise Anglicane, a publié différens ouvrages.

PAPIN.

*De pulvere sympathetico. Lutetia 1644, in-8°. 1650, in-8°. Cadmi 1654. Norimb. 1660, 1662, in-4°. Il y soutient l'affirmative contre l'opinion de Cartier.*

*De aurium cerumine. A Fanum 1648, in-12.*

*Diastole cordis. Alençon 1653, in-4°.*

Le meilleur de ses ouvrages, par rapport à nous, est celui de *cerumine aurium*. Papin y parle des surdités produites par un amas de cette liqueur dans le canal auditif externe: il paroît avoir entrevu les

(a) Pag. 53.

Tome II

S s



glandes de Meibomius. Ses autres écrits ne valent rien, je les ai consultés, & m'en suis repenti.

XVII. Siècle.

1644.

HELMONT.

Nous ferons courts sur l'histoire de van Helmont: cet Auteur appartient plus à la Chymie qu'à l'Anatomie. Il naquit à Bruxelles en 1577, d'une illustre famille de cette Ville, trente-six ans après la mort de Paracelse, dont il a été zélé Sectateur. Il fut reçu Docteur en Médecine à Louvain en 1599; son goût pour la Chymie est connu de tout le monde: il nous assure avoir guéri des milliers de malades toutes les années. Il a mené la vie d'un Philosophe; il donnoit aux pauvres ce qu'il gaignoit en Médecine & par ses écrits.

*Opuscula medica inaudita, de lithiasi, &c. Colonia Agrippinæ, 1644, in-8°.*

Van Helmont prétend que les nerfs ne sont pas les seuls organes doués de sensibilité; il avance que les membranes jouissent d'une extrême sensibilité, & cite la dure mere pour exemple (a); il entre dans de forts longs détails sur la lepre, & sur plusieurs autres maladies de la peau, qu'il prétendoit guérir avec son alkaest. Van Helmont y fait plusieurs réflexions sur le fluide nerveux, qu'il dit être très subtil, d'une matiere semblable à celle du feu; il connoissoit le mouvement du cerveau, & il savoit qu'il ne provenoit nullement de la dure-mere: ses réflexions sur les causes de la mort, & sur les principales affections de l'ame, sont hardies; il prétend que l'archée s'envole quitte le corps à la mort, qu'il souffre pendant la douleur, & qu'il se réjouit du bien, &c. En un mot, il regarde l'archée comme le principe qui pense, qui sent, & qui donne à nos efforts la force de se mouvoir.

*Alphabeti Hebraici brevissima delineatio. Sulzbach 1657, in-12. Ibid. en Allemand.*

Il considère les especes de sons, & s'étend sur la formation de la voix & de chaque lettre en particulier; il prétend que l'hébreu est la langue maternelle à tous les hommes, & il croit le prouver en

(a) Pag. 160.

disant que les lettres hébraïques ont de la ressemblance avec la plupart des parties servant à la voix; ainsi, suivant lui, l'une ressemble à la luette, une autre à la langue, &c.

*Duumviratus, jus duumviratus, pylorus rector, de flatibus in homine, sextuplex digestio, triplex scholarum digestio, imago fermenti, &c. &c.*

Van Helmont croit que les alimens se décomposent dans notre estomac, & qu'ils produisent un alkali volatil; il se récrie contre ceux qui prétendent qu'il regne dans l'estomac un tel degré de chaleur, que les alimens se putréfient; cet ouvrage mérite d'être lu, il contient plusieurs observations curieuses.

*Scholarum passiva deceptio atque ignorantia, &c.*

Il réfute l'existence des quatre humeurs, admises dans le corps humain par toute l'antiquité; cette remarque est précieuse.

*Latex humorum neglectus, catarrhi deliramenta, &c.*

Helmont s'étend fort au long sur les différentes especes de catarrhes, & donne à ce sujet une description assez étendue de la membrane pituitaire; il fait usage des remarques de Schneider, soutient comme lui que les trous de l'os éthmoïde sont bouchés, & que les sérosités du cerveau ne peuvent pas découler dans le nez par cette voie; il nie aussi toute autre voie de communication.

*Ortus medicinae, id est, initia physica in audita, &c. Amstelod. 1648, 1652, in-4°. Venetius 1651, in-fol. Lugd. 1667, in-fol, &c. &c.*

On y trouve divers traités qui ont du rapport à la physiologie, tels sont ceux *demens idæa, sedes animæ ad morbos: Archæus Faber, mentis complementum, custos errans.*

L'Auteur, dans la plupart de ces traités, parle fort au long du principe animal, qui dirige toutes nos fonctions, qui a la faculté de sentir toutes nos infirmités du corps, & qui travaille sans cesse à la conservation de la machine.

Les réflexions qu'il a faites sur plusieurs points de Chirurgie ne méritent pas nos éloges; Van Helmont qui se plaisoit à réfuter le sentiment des Chirurgiens

XVII. Siècle

1644.

HELMONT.



les plus écens, quoique souvent assez vraisemblables, donne ici des marques de la plus grande crédulité; il croit aux effets de la poudre sympathique pour arrêter les hémorrhagies, tandis qu'il s'oppose au sentiment de ceux qui vantoient les usages du caustère dans quelques maladies; dirigé par une doctrine contraire; il a blâmé & prohibé l'application de ces escarotiques.

SCHMIDS. Schmid (Joseph).

*Examen chirurgicum. Aug. Vindel. 1644, in-12.*

*Speculum chirurgicum. Ulm. 1656. August. 1675, in-4°.*

*Instrumentorum Chirurgicorum descriptio. Aug. Vind. 1697.*

MERSENNE. Mersenne (Marin), Religieux de l'Ordre des Minimes, naquit en 1588 au Bourg d'Oylé, dans le Maine; il fit ses premières études à la Fleche, d'où il vint à Paris. C'est-là que son goût se décida pour l'état Monastique; il choisit l'Ordre des Minimes: alla se présenter au Couvent de Nigeon le 17 Juillet 1611, & fit Profession à Fublins, près de Meaux, en 1622. Il étudia la langue hébraïque sous Jean Bruno; il enseigna la Philosophie depuis l'an 1615 jusqu'à 1619, dans le Couvent de Nevers; il parcourut les principaux Royaumes de l'Europe, jouit de la réputation d'un grand Physicien, & mourut à Paris en 1648 à l'âge de 60 ans. Il a composé un ouvrage sur l'harmonie, qui lui a mérité l'éloge des Savans.

*Harmonia. Paris 1644, in-4°.*

*Harmonicor. Ibid. 1648, in-fol.*

Ces livres contiennent peu de détails Anatomiques sur l'organe de l'ouïe, encore même ne sont-ils pas originaux; mais l'Auteur y a établi des principes lumineux sur la nature des sons, sur leur vitesse, sur le nombre de leurs vibrations, & sur les causes de la diversité des tons: c'est ainsi que M. de Haller analyse cet ouvrage; j'ajouterai que le Pere Mersenne, s'est étendu sur les effets des sons sur l'ame; il prétend qu'on peut, par le moyen de la musique, exciter & assouvir les passions les plus vives.

TRIMARCHI Trimarchi (André).

*Discorso capriccio anatomico. Messan. 1644.*

Bernier (Christophe), Maître Chirurgien Barbier à Paris, est l'Auteur d'un mauvais ouvrage d'Anatomie, par demandes & par réponses, qui a pour titre:

*Questions Anatomiques recueillies des meilleurs Auteurs. Paris 1645.*

Le livre de Bernier est inconnu aux Bibliographes; ils peuvent se consoler de l'avoir passé sous silence; il ne contient rien d'intéressant & est rempli de rapidités; l'Auteur fait des demandes d'Anatomie à ses Candidats.

Qu'est-ce, leur dit-il, que la tête proprement prise?

» C'est une partie dissimilaire la plus élevée du  
» corps, rempart de raison, domicile de jugement,  
» siege des sens, dongeon & forteresse de l'ame (a).  
Son livre est rempli de pareilles questions, qu'il résout d'une manière aussi ridicule: en voici une qui met le comble à son ignorance.

*Pourquoi un œil étant indisposé, l'on sent plus de mal que si tous deux l'estoient?*

» C'est, dit-il, à cause que le sain se veut mou-  
» voir, & le malade non, ans demande repos; &  
» le mouvement du sain fait souffrir le malade, &  
» estans tous deux malades demeurent en repos.

Moebius (Geoffroi), naquit à Lauch en Thuringe en 1611; il étudia en Médecine & s'y distingua; son savoir lui mérita une place de Professeur à Iene, quelques-tems après il fut nommé premier Médecin de Frédéric Guillaume, Electeur de Brandebourg; il fut aussi celui d'Auguste, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Weimar. Moebius mérita l'estime de tous ces Princes, par ses soins & par son savoir; il se fit une des plus brillantes réputations, mais peu méritée. Il mourut à Hall en Saxe, en 1664, à l'âge de 53 ans; il a laissé un fils Médecin, qui a soutenu la splendeur de son nom.

*De chylicatione, sive coctione prima. Jenæ 1645,*

(a) Pag. 25.



XVII. Siecle. *Odontologia, sive de dentium statu naturali & præternaturali. Jenæ 1661, in-4°.*

1645. *Fundamenta medicina. Ibid. 1657, in 4°. Francof.*

MOEBIUS. 1678, in-4°.

*Epitome institutionum medicina. Jenæ 1663, in-4°.*

*De usu cordis. Ibid. 1662, in-4°. & publié de nouveau avec quelques additions & corrections en 1678, in-4°.*

*De usu cordis. Ibid. 1654, in-4°.*

*De usu hepatis & bilis. Ibid. 1654, in-4°.*

*De spina ventosa. Ibid. 1658.*

On trouve dans ces écrits quelques objets relatifs à mon histoire, mais l'Auteur les a empruntés de plusieurs ouvrages dont nous avons déjà donné l'analyse. Moebius n'est l'Auteur d'aucune découverte, c'est pourquoi je me tais; ce que je dirois tourneroit à son désavantage.

1646.  
KIRCHER.

On trouve dans les ouvrages d'Arhanase Kircher quelques détails d'Anatomie, c'est aussi ce qui nous détermine à le placer parmi les Auteurs qui ont écrit sur cette science. Kircher naquit à Fulde en 1598, il entra jeune parmi les Jésuites, & ne tarda pas à s'y faire connoître. Ses talens furent précoces, & ils s'accrurent avec les années; il s'adonna avec succès à toutes les parties de la Physique, & il les remplit noblement; il a écrit sur quelques-unes d'elles & en a enseigné publiquement plusieurs autres; il a long-tems professé à Wirtzbourg, dans la Franconie, il y auroit même fait un plus long séjour si les Suédois n'eussent troublé en 1631 le repos dont il jouissoit. Le Pere Kircher se retira en France, & s'arrêta quelque-tems à Avignon, au Collège des Jésuites; il alla ensuite à Rome où il finit sa carrière en 1680, âgé de 82 ans. Il étoit savant, mais hardi dans sa façon de penser, courant plutôt après le merveilleux qu'après l'utile. Il marcha peu sur les traces d'autrui, & il est généralement créateur de ses écrits; ils sont en grand nombre: voici ceux qui nous intéressent:

*Ars magna lucis & umbra. Romæ 1646, in-fol.*

*Musurgia universalis. Romæ 1650, in-fol. 2 vol.*

Il s'est étendu sur les différentes especes de son

XVII. Siecle. 1646. KIRCHER.  
Il a comparé l'organe de la voix à une flûte, & comme il étoit profond Mathématicien, & qu'il connoissoit l'acoustique à fonds, il a su déterminer avec assez de précision les différentes quantités d'air qui sortent ou qui entrent par la glotte, dans les sons graves & dans les sons aigus; il a établi les consonances, dans les instrumens d'une égale nature, & il a cru qu'il se faisoit dans l'oreille une espee d'écho qui augmentoit l'intensité du son; cependant il est tombé dans l'erreur sur la propagation du son dans l'atmosphère. Kircher a avancé que les sons forts se propageoient plus vite que les sons foibles. Ce Physicien a aussi parlé des sons que rendent la plupart des animaux: pour expliquer ceux du rossignol, il a comparé la glotte aux cordes sonores, mais d'une manière obscure & peu intelligible. Pour donner mieux à entendre ce qu'il avoit à dire sur ce sujet, il a fait graver une planche de Casserius représentant les viscères de la poitrine & ceux du col; elle est extrêmement mal faite. Ce Physicien y a joint les figures du larynx de plusieurs animaux, elles ne sont pas plus exactes.

Son imagination crédule a admis tout ce que les anciens avoient dit des influences des astres sur le corps humain, & pour mieux se faire entendre il a fait graver une figure qui est le chef-d'œuvre de l'ignorance & de la superstition, l'on y voit toutes les constellations, tous les signes du Zodiaque, & par des lignes ponctuées Kircher désigne leur action sur toutes les parties du corps; il a indiqué pour les maladies qui les attaquent, des plantes ou des animaux dont la figure avoit du rapport avec le viscere affecté; Ketan avoit avancé un tel paradoxe. Le son, selon lui, agit sur l'homme d'une manière si efficace, qu'il guérit quelques sujets de certaines maladies, & qu'il procure des affections douloureuses à d'autres, suivant le tempérament de l'homme & l'espece du son, &c. » Le corps de l'homme, dit-il, est perméable à l'air sonore, les nerfs & les muscles peuvent recevoir du son extérieure une impression sensible à celle qu'acquieient les cordes étendues sur du bois, & comme leurs vibrations sont égale-



XVII. Siecle  
1646.  
KIRCHER. ment produites par l'air extérieur, & par l'air intérieur de l'instrument; de même les nerfs & les muscles sont agités par l'air de l'atmosphère, & par l'air intérieur du corps: ces tremoussemens donnent lieu à une irritation déterminée qui se transmet à l'ame, & de-là il en résulte des affections différentes; de-là la joie & la tristesse (a). Kircher tire plusieurs inductions de ces passages; c'est aux Médecins, partisans de l'acoustique, à les consulter.

MOREAU. Moreau (René), Docteur Régent de la Faculté de Paris, qui a joui d'une des plus brillantes réputations, naquit à Montreuil-Bellay, en Anjou, en 1587. Il possédoit la plupart des langues étrangères, savoir à fonds l'histoire de son état, & avoit de très-grandes connoissances en Chirurgie: tant de qualités lui méritèrent la place de Professeur Royal en Médecine. Il mourut le 17 Octobre de l'an 1656, âgé de 69 ans.

*De laryngotomia liber. Paris 1646, in-8°. & se trouve avec le traité de T. Bartholin de angina epidemica puerorum.*

Ce Médecin nous apprend qu'on peut guérir la plupart des esquinancies par le moyen des saignées répétées au bras; si elles ne suffisent pas, il veut qu'on recoure à l'opération de la bronchotomie dont il a vu d'heureux effets. Il faut, suivane lui, pour faire cette opération, inciser longitudinalement avec un scalpel la peau qui recouvre la trachée-artère, couper à la partie antérieure, transversalement avec une lancette ou autre instrument semblable les fibres qui remplissent l'interstice du troisième & du quatrième cartilage de la trachée-artère, & introduire dans l'ouverture une canule de plomb, &c. Cette description n'a rien de particulier. Moreau recommande dans ce même ouvrage l'usage de plusieurs opérations, telle que celle de la taille trop négligée de son tems, & la saignée à la jugulaire à laquelle on recouroit très rarement: notre Docteur avance que cette saignée est aussi facile à faire & aussi peu

(a) Musurgia universalis pag. 214. Lib. IX, Magica conson. & dissoni.

dangereuse que celle des autres veines des extrémités que l'on avoit accoutumé de saigner.

Castellini (Jean), Professeur des jeunes Chirurgiens de l'Hôpital de Sainte Marie, de la nouvelle Florence, vivoit en Italie vers le milieu du dix-septième siècle: il a écrit un ouvrage sur les adhérences de la dure-mère.

*Joannis Castellini Virgulettensis ex Lunigiana, in nosocomio-Sanctæ Mariæ novæ Florentiæ Chirurgorum adolescentum institutoris, de dura cerebri vestiente meningæ tractatus. Venetiis 1646, in-8°.*

Castellini nous avertit dans son préliminaire, que c'est d'après une contestation survenue entre lui & plusieurs de ses amis, qu'il a écrit sur cette matière: quelques-uns, dit-il, vouloient que la dure-mère fut aussi adhérente à la surface interne du crâne, que le péricrâne l'est à la surface extérieure: d'autres soutenoient que la dure-mère n'adhéroit presque point au crâne. Castellini tint un parti moyen, il assura que la dure-mère étoit extrêmement adhérente en certains endroits du crâne, & qu'elle en étoit détachée en d'autres points. Elle adhère fortement, selon lui, à la base du crâne, & foiblement aux sutures. *Adeo ut in basi adhæreat firmiter, per suturas adhæreat mediocriter (a):* voila le sujet de l'ouvrage. Pour donner plus de poids à son sentiment, Castellini allégué mille autorités, & grossit sa dissertation en rapportant les lambeaux des Auteurs qui lui sont favorables.

Ces remarques Anatomiques conduisent notre Auteur à des réflexions ultérieures; il nie que la dure-mère exécute quelques mouvements particuliers (b), & il assure que le péricarde est aussi immobile qu'elle.

Dupont, Opérateur ordinaire du Roi, reçu au Collège des Chirurgiens de robe longue, dit dans un petit programme approuvé par la Faculté de Médecine de Paris, pouvoir substituer à une dent naturelle qu'on vient d'arracher, une dent artificielle nouvellement extraite d'un cadavre ou d'une autre person-

(a) Pag. 20.

(b) Pag. 59 & 60.



XVII. Siècle.

1646.

DUPONT.

ne vivante : il assure que ces nouvelles dents re-  
prennent dans leurs alvéoles leur fixité ordinaire ; &  
il termine son prospectus en s'appropriant la décou-  
verte. Ce trait est digne d'un Charlatan qui n'a au-  
cune idée des Auteurs qui ont écrit sur la matière qu'il  
professe. Ambroïse Paré près de cent ans avant lui  
avoit tenu ce même langage.

L'ouvrage de Dupont se trouve à la Bibliothèque  
du Roi , relié avec ceux d'Hemard & de Simon.

RIVIERE.

Riviere (Lazare) , naquit à Montpellier en 1590  
suivant M. de Grefeuille , que Moreri a copié , & sui-  
vant M. Astruc (a) en 1589. Il étoit de la famille des  
Rivieres , Auditeurs à la Chambre des Comptes.  
Son goût pour les sciences le détermina à étudier en  
Médecine : cependant ses progrès furent lents. Le 6  
Décembre 1610 il se présenta pour son point rigou-  
reux , on l'examina , & on le trouva peu digne d'être  
admis au Doctorat : il eût une queue honoraire jus-  
qu'à Pâques de l'année suivante ; c'est ainsi qu'on  
s'exprime dans cette Faculté , pour marquer que son  
Doctorat fût retardé jusqu'à Pâques de 1611. Ri-  
viere humilié de cette disgrâce redoubla vraisembla-  
blement ses efforts pour s'avancer dans la Médecine  
ne , car il y fit de grands progrès dans la suite. Le  
9 Mai 1611 il fut admis au Doctorat , Varandé  
fut son Président : onze ans après il succéda à la pla-  
ce de Laurent Coudin , mort en 1620 , suivant M.  
Astruc. Comme c'étoit la réputation qui l'avoit plac-  
é dans cette Chaire de Médecine , Riviere s'y sou-  
tint sans peine avec éclat ; il vit tous les jours ac-  
croître sa réputation. Les Médecins savent qu'il a  
été un des plus grands Praticiens qui aient existé ; ce-  
pendant il céda aux loix du sort. Il mourut en 1656  
suivant M. de Grefeuille , ou en 1665 suivant M.  
Astruc ; Riviere étoit pour lors âgé de 66 ans.

*Observationes medicæ & curationes insignes. Paris.*  
1646 , in-4°. *Londini* 1646 , in-8°. *Delphis* 1651 ,  
in-8°. &c. &c. Elles ont été imprimées en François à  
Lyon en 1724 , in-12.

On y trouve plusieurs objets relatifs à la Chi-

(a) Histoire de la Faculté de Montpellier , pag. 219.

XVII. Siècle.

1646.

RIVIERE.

urgie : Riviere s'étend fort au long sur les plaies ,  
sur les fractures , les abcès , les hernies , les hé-  
morrhagies , & sur plusieurs autres points de Chirur-  
gie. L'histoire d'un déplacement d'estomac qui s'étoit  
fait jour dans la poitrine d'un homme à qui on ve-  
noit d'administrer l'émetique , mérite la considération  
des Anatomistes.

Avant que de décrire une maladie , Riviere donne  
une succincte description de l'organe qui en est le siège.  
Il a beaucoup puisé dans Dulaurens , & je n'y trouve  
rien d'original , du moins pour cette partie ; car pour  
la pratique de la Médecine elle y est si bien traitée ,  
que Willis nommoit ce livre , *ouvrage divin* , & que  
M. Astruc assure qu'on pourroit , avec ce seul secours ,  
faire heureusement la Médecine. Notre Professeur fai-  
soit ouvrir les cadavres des personnes mortes de la  
maladie dont il avoit dirigé le traitement. Dans ses  
écrits , il a fait part de ses observations , quelques-  
unes roulent sur les lésions du cerveau , & d'autres  
sur celles du bas ventre.

Ses réflexions physiologiques sont en général de  
peu de conséquence , souvent sont-elles ridicules , &  
même nuisibles à la pratique de Médecine ; Riviere  
les a empruntées des ouvrages de Sennert , qu'il a  
même quelquefois copié mot à mot sans le citer :  
M. Astruc prétend que cela ressemble assez au  
plagiat.

Browne ( Thomas ) , Médecin Anglois , étoit de  
Londres ; il étudia dans le Collège de Pembrock à  
Oxford , où il reçut le degré de Maître-ès-Arts : en  
1629 il quitta ce Royaume pour en parcourir plu-  
sieurs autres de l'Europe. Il prit son Doctorat dans  
quelque Université étrangère ; l'Histoire ne nous ap-  
prend pas dans la quelle. De retour à Londres il y  
exerça la pratique de la Médecine avec célébrité ; il  
eût le titre de membre honoraire du Collège des Mé-  
decins de cette Ville ; il se retira à Norwick , c'est-là  
où le Roi Charles II le créa Chevalier en 1671 ; il y  
mourut en 1680. Il a écrit un ouvrage sur la *religion*  
*du Médecin* , qui fait beaucoup douter de celle qu'il  
avoit lui-même.

BROWNE.



*Pseudoxia epidemica*. Londini 1646, in-fol. 1673 ;  
XVI. Siècle. avec beaucoup d'augmentations.

1646.  
BROWNE. Il s'est érigé en critique de plusieurs Auteurs, mais sur-tout des Physiologistes ; il a relevé des faits avancés, sans trop de précaution ; mais il est lui-même tombé dans d'autres écarts qui ne lui font pas plus d'honneur.

*Opera omnia*. Londini 1686, in-fol.

Parmi des détails historiques, physiques, politiques & curieux, Browne donne dans son troisième livre plusieurs détails de l'Anatomie comparée ; il prétend que tous les animaux ont de la bile : il critique plusieurs des anciens qui avoient dit que le cheval & le pigeon en étoient dépourvus. Il s'est aussi étendu sur l'histoire des parties de la génération de quelques animaux : il a fait quelques recherches sur la cause de la couleur des Nègres ; il croit que leurs premiers peres sont devenus noirs pour avoir bu de l'eau alumineuse, & il suppose en Ethiopie un grand nombre de fontaines chargées de ce fossile.

TADINUS. Tadinus (Alexandre), Médecin, s'est rendu recommandable par les secours qu'il rendit en 1630 aux habitans de Milan, affligés de la peste. Il mourut le 16 Novembre 1661.

*Breve compendio per curare ogni sorte di tumori esterni*. Milano 1646, in-8°.

Cet abrégé manque dans les meilleures Bibliothèques ; M. de Haller soupçonne que l'Auteur a puisé dans les ouvrages de Septalius.

HODIERNA. Hodierna (Jean-Baptiste).

*Parium viperæ anatomie*. Panorm. 1646, in-4°.

*Dell'occhio della mosca*. Panormi 1644, in-4°.

Je n'ai pu me procurer les ouvrages d'Hodierna : de savans Italiens que j'ai eu occasion de consulter, m'ont assuré qu'il étoit généralement estimé dans leur pays, parcequ'il contenoit plusieurs observations sur l'Histoire Naturelle, aussi curieuses qu'intéressantes.

HOOGHELANDE. Hooghelande (Corneille de), Théologien célèbre, qui regardoit le cœur comme la source du feu

divin & profane, &c. a soutenu cette fade théorie dans un ouvrage qui a pour titre :

*Cogitationes de Dei existentia, & historia œconomica corporis animalis*. Amstelodami 1646, in-8.

Heyst (Jacques).

*Diaſcepsis de pilis eorumque natura*. Amstelod. 1646, in 12.

Buccus (Augustin).

*De principatu partium corporis humani cum epicrisi C. Hoffmanni*. Lutetia 1647, in-4°.

Cet ouvrage contient peu de descriptions Anatomiques, l'Auteur l'a rempli d'une théorie fade & fastidieuse en général, puisée des ouvrages de Bauhin & de Dularens.

Sachs de Lewenheimb (Philippe Jacques), Médecin célèbre, étoit de Breslau, où il naquit le 26 Août 1627, d'une illustre famille ; il étudia d'abord dans sa patrie : on l'envoya à Leipsick en 1646 pour y faire son cours de Philosophie ; c'est-là qu'il étudia en Médecine, & qu'il jeta les fondemens de sa haute réputation. Peu satisfait du séjour de cette Ville pour le savoir qu'il désiroit acquérir, Sachs entreprit divers voyages ; il parcourut les différentes Universités de l'Europe, vint à Paris où il étudia spécialement l'Anatomie sous Riolan ; il séjourna quelque-tems à Montpellier, & y suivit les leçons de Botanique que Belleval, Chancelier de l'Université, y faisoit avec éclat ; mais il s'arrêta plus particulièrement dans celle de Padoue, depuis long-tems fertile en grands Professeurs. Il y prit le degré de Docteur en Médecine le 27 Mars 1651 : Licetus, Sylvavius, Bonardus, Marchettis & Molinetti y professoient différentes parties de la Médecine. Orné de ce grade, Sachs revint dans sa patrie, & il y arriva le 7 Mai de la même année. Il se maria deux ans après, & il fut reçu de l'Académie des Curieux de la nature en 1658. Il mourut quatorze ans après, c'est-à-dire en 1672 ; il n'étoit âgé que de 45 ans. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur différentes parties de la Médecine ; nous n'indiquerons que ceux qui sont de notre ressort :

XVII. Siècle.  
1646.

HEYST

1647.  
BUCCUS.

1648.  
SACHS.



XVII. Siècle.

1648.

SACHS.

*Anthropologia*, Lips. 1648, in-4°.  
*Gammarologia, sive gammarorum, vulgò cancerorum, consideratio*. Francof. 1665, in-8°. Lips. 1665, in-8°.

On y trouve quelques détails sur la formation, sur la cause & sur les effets des calculs.

*Occanus macro-microcosmicus, &c. Mistavia* 1664, in-8°.

Cet Auteur entreprend de prouver qu'il y a du rapport entre le mouvement des eaux & celui du sang il prétend que la circulation du sang dans le cœur est égal au mouvement circulaire des eaux dans la mer ; il montre la nécessité de ce mouvement circulaire, en ce que la mer recevant continuellement les eaux d'une infinité de rivières qui s'y rendent s'enfleroit enfin tellement qu'elle submergeroit toute la terre, si elle ne se déchargeoit par des canaux souterrains, d'autant d'eau qu'elle en reçoit : de même le cœur seroit suffoqué de la quantité de sang qui s'y porte, si à chaque battement il ne pouvoit dans les artères autant de sang qu'il en reçoit des veines : sur ce fondement il prétend établir une analogie très-parfaite du mouvement des eaux & de celui du sang. Pour soutenir le parallèle, Sachs emprunte les termes consacrés à la Marine ; il se sert des Auteurs, qu'il met à contribution pour donner du poids à son système chimérique.

Il rapporte à la fin de son livre une nouvelle manière de purger par les veines : on prend un petit tuyau semblable à ceux dont on se sert pour donner des lavemens, on l'attache à une vessie que l'on a auparavant remplie de quelque liqueur purgative ; ensuite on fait une ouverture à une veine du corps, dans laquelle on insinue aussi-tôt ce petit tube : on presse la vessie & l'on injecte le purgatif, après quoi l'on bouche le trou par une compresse, comme on a coutume de pratiquer dans la saignée ; en moins d'une heure ce purgatif se mêlant avec le sang, communique ses effets dans le canal, & purge avec avantage.

Sachs dit qu'on enivre de cette manière des chiens,

XVII. Siècle.

1648.

SACHS.

en leur seringuant du vin dans les veines, & il croit que c'est par ce même moyen que les morsures des bêtes venimeuses produisent si promptement leurs effets, & causent une mort si subite. Ces effets des injections sont présentés avec assez de clarté ; mais la théorie qu'il propose pour les expliquer n'est étayée sur aucun fondement solide.

On trouve dans le recueil des Curieux de la nature plusieurs mémoires de Sachs.

*Reins humains pétrifiés*. Déc. 1. 1670. Obs. 27.

Ils appartenoient à une femme morte à la suite des violentes douleurs néphrétiques, le droit étoit plus gros que le gauche, il avoit à-peu-près conservé sa figure, & l'on y observoit le passage des vaisseaux ; l'intérieur étoit plus solide que l'extérieur, & ce rein pesoit cinq onces & demie.

*Fœtus trouvé hors de la matrice, dans la dissection d'une femme d'Orléans*. Observ. 110.

La femme qui faisoit le sujet de cette observation mourut dans les travaux de l'enfantement. Baudouin, Médecin, & la Foret, Chirurgien, firent l'ouverture, & trouverent l'enfant dans le bas-ventre, entre la matrice & l'intestin rectum. Le Docteur Sachs rapporte à ce sujet plusieurs autres observations qui confirment celle qu'on avoit faite à Orléans.

*Sur la pétrification du cerveau d'un bœuf*. Observ. 130.

Sachs réfute le sentiment de Dobrzensky, qui croyoit avoir le premier observé ce fait, en lui en indiquant une observation de Malpighi sur une pareille pétrification.

Sorbiere (Samuel), Docteur en Médecine, fils de Pierre Sorbiere & de Louise Petit ; il étudia à Leyde sous Walæus, & mourut le 9 Avril 1670.

*Discours scéptique, sur le passage du chyle, & sur le mouvement du cœur, &c.* Leyde 1648, in-12.

Il a ouvert plusieurs animaux pour s'assurer des veines lactées ; & s'est convaincu que le mouvement de leur cœur résuscitoit, si on l'approchoit d'un corps chaud (a). Il parle d'un canal rétrograde des intestins

(a) Pag. 7.

SORBIERE.



XVII. Siècle. 1648. SORBIERE. vers le foie (a) ; & nie qu'il y ait des valvules dans le canal choledoque (b). En ouvrant le cadavre d'un pendu qui avoit mangé peu de tems avant son supplice, il vit la bile épanchée dans le ventricule. Il a assisté à l'ouverture d'un cadavre d'un autre supplicié, faite par les soins de Peiresc, il y vit les vaisseaux lactés (c). Sorbieri prétend que c'est par le moyen de ces canaux que la graisse est portée au mésentère ; il nie qu'il y en ait qui pénètrent dans le foie, ou du moins s'il y en a, ajoute-il, qui y aboutissent, ils sont en très-petit nombre.

Cet Auteur nous a transmis quelques réflexions de Waleus, sur le mouvement du cœur & sur celui du sang : elles sont pour la plupart contraires à l'opinion d'Harvée.

Sorbieri est encore l'Auteur de plusieurs ouvrages : il n'y a que le suivant qui nous appartienne.

*Discours sur la transfusion de sang d'un animal dans le corps d'un homme.*

VIGIER. Vigier (Jean), Chirurgien de Castres, en Albigeois, vivoit vers le commencement du dernier siècle, & exerçoit la Chirurgie dans sa patrie ; il étoit issu d'une famille dans laquelle on cultivoit la Médecine depuis long-tems (d).

*La grande Chirurgie des ulcères, en laquelle, selon les anciens Grecs, Latins, Arabes & Modernes, est contenue la théorie & pratique des ulcères de tout le corps humain. A Lyon 1656, 2. édit. Lug. 1659, in-4°.*

La première édition de cet ouvrage est inconnue aux meilleurs Bibliographes, M. de Haller lui-même, n'a pu la découvrir ; je me suis donné des soins pour la trouver, & ils ont été infructueux.

L'Auteur y procède du général au particulier ; il donne d'abord les grands principes sur les ulcères, & il les applique ensuite aux ulcères qui peuvent attaquer les différentes parties. Vigier y a peu ajouté du sien ; il étoit érudit, les Au-

(a) Pag. 18.

(b) Pag. 27.

(c) Pag. 46.

(d) Avis au Lecteur.

teurs

XVII. Siècle. 1648. VIETRI. leurs Grecs, Latins & Arabes, ne lui étoient point inconnus, aussi en a-t-il profité : cependant il a suivi une méthode opposée à celle des Plagiaires ; il a cité par-tout les ouvrages dont il a emprunté. Gui de Chauliac & Ambroise Paré, sont de tous les Auteurs ceux qui lui ont le plus fourni. Vigier a traité dans cet ouvrage des ulcères extérieurs, & de ceux qui surviennent dans les parties internes : il est aussi entré dans de forts longs détails sur plusieurs maladies de la peau ; & a parlé du polype, du charbon, &c. &c. Je n'y ai rien trouvé de particulier.

Fierraras (Jean).

*Vraie méthode de la parfaite Chirurgie. Paris 1648, in-8°.*

FIERRARAS

Cet ouvrage manque dans les meilleures Bibliothèques.

Stille (Pierre Van der).

*Handbuch der Chirurgie. Francof. 1648. Hafnia Francof. 1682.*

STILLE

Lussault (Charles), natif de Poitiers, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Conseiller & Médecin du Roi, a écrit un ouvrage qui a pour titre :

LUSSAULT

*De functionibus fetus officialibus disputatio. Parisiis 1648, in-4°. Niort 1651, in-4°.*

Ce traité est dédié à Vautier, pour lors premier Médecin de Louis XIV. L'épître dédicatoire est datée de Paris, du mois de Mai 1648. L'Auteur y établit que la vie de l'enfant est indépendante de celle de la mère ; il rapporte des exemples de plusieurs fœtus qu'on a extraits vivans de la matrice après l'ouverture de la mère (a). Il croit qu'une partie du chyle de l'enfant est portée immédiatement au foie, & il s'est étendu fort au long pour expliquer les effets de l'imagination d'une femme enceinte, sur le fœtus qu'elle porte dans son sein ; il n'a pas manqué de citer l'exemple de cette femme qui accoucha d'une fille velue, pour avoir examiné avec trop d'attention l'image de Saint Jean-Baptiste (b). Un ouvrage rempli de tels faits mérite peu d'être lu.

(a) Pag. 3.

(b) Pag. 8.

Tome II,

T t



XVII. Siècle. Gervais (Nicolas), Médecin de la Faculté de Montpellier, étoit de Paris, & vivoit vers le milieu du dix-septième siècle.

1648. Gervais. *Phlebotomia heroïco carmine adumbrata. Parisiis* 1648, in-4°.

Cette Dissertation est dédiée à Vallot, premier Médecin de Louis XIV. Gervais y fait l'éloge de la saignée en différentes maladies; il se montre grand partisan de ce secours: tantôt il dit que la saignée échauffe, & tantôt qu'elle rafraîchit. Il étoit fort attaché à Paracelse, il en fait l'éloge par le vers suivant.

Naturæ scrutatus opes, Paracelse, reclusis

Il croit aussi aux fâcheux effets de la morsure de la tarentule, & il soutient que la musique peut seule guérir les maux que son venin cause.

Seu tibi lethiferos abjecta tarantula succos  
Morsibus infixit, medicis non potibus unquam  
Vulnera, sed saltu & fidibus curanda canoris.

Comme plusieurs autres Historiens, il déduit l'origine de la saignée de l'hippopotame, qui, à ce qu'il prétend, se saigne lui-même. Ces lambeaux font suffisamment connoître l'ouvrage, qui n'est rien moins qu'intéressant pour la pratique de la Chirurgie.

BROGLIA. Broglia (J. Joseph), Médecin & Professeur Royal dans l'Université d'Aix, a écrit une dissertation.

*Exercitatio medica, quâ vulgò pulveris sympathetici vires propugnantur. Aquis Sextiis* 1644, in 4°.

Il croit aux effets de la poudre de sympathie pour arrêter les hémorrhagies les plus considérables, & il s'éleve contre ceux qui sont d'un sentiment contraire; pour les combattre il rapporte plusieurs observations accessoires en faveur de la sympathie: il dit que dans le même-tems trois enfans de la famille de Meschini, dont l'un étoit à Paris, le second à Bourdeaux, & le troisième à Aix, furent attaqués de la peste vérole, &c.

Bompert (Marcel), Conseiller & Médecin du Roi à Clermont-Ferrand.

*Miser homo. Parisiis* 1648, in-4°.

Cette dissertation est dédiée à Nicolas Pietre, à Jean Riolan, à Jean Merlet & à Guy Patin. L'Auteur y fait un léger tableau des maladies qui affligent l'homme; il y a quelques détails de Chirurgie, mais fort succincts, puisqu'elle n'est que de douze pages. Bompert dit avoir vu quelques enfans vivans extraits du ventre de leur mere après sa mort.

Eichstad (Laurent).

*Collegium anatomicum sive quæstiones de natura corporis humani Gedani* 1649, in-4°.

Michaelius (Jean).

*De oculi fabricâ & usu. Leide* 1649, in-8°.

Il enseigne que la vision se fait dans le cristallin, & dans le ventricule antérieur du cerveau.

Peiresc (Nicolas), Conseiller au Parlement d'Aix, qui s'est rendu si célèbre dans la Littérature & dans les sciences, étoit d'une illustre famille, & naquit au château de Beaugensier le premier Décembre 1580: il étudia en Droit dans plusieurs Universités du Royaume, & s'adonna à différentes sciences à & différentes langues étrangères, sous les maîtres les plus célèbres de l'Europe, avec qui il fut extrêmement lié toute sa vie, principalement avec Gassendi. Il embrassa dans la suite l'état Ecclésiastique, & occupa divers bénéfices; il mourut à Aix. Son oraison funèbre a été faite par plusieurs savans de l'Europe: il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais qui ne nous intéressent pas. Il trouve place parmi les Anatomistes, parcequ'au rapport de Gassendi, de Pecquet & de quelques autres Ecrivains, il a supérieurement cultivé l'Anatomie. Pecquet nous apprend que M. Peiresc fut témoin des recherches sur le réservoir du chyle, qu'il fit sur un pendu que Peiresc lui avoit fait livrer une demie-heure après son supplice. Suivant Pecquet, M. Peiresc avoit eu soin de faire manger le criminel avant que la sentence de mort lui fut prononcée (a). On trouve dans les Au-

(a) Experimenta nova anat pag. 35.



teurs qui nous ont transmis l'histoire de M. Peirese, qu'il s'étoit occupé à la dissection des yeux de différens animaux, qu'il avoit déterminé les différens degrés de convexité des crystallins, & qu'il avoit fait différentes expériences sur la vision : il avoit aussi adopté l'opinion de Gassendi sur la vue. Ce Physicien prétendoit qu'elle ne se faisoit que dans un seul œil, dans l'œil le plus fort, & en aucune maniere dans l'œil foible. M. Peirese a aussi disséqué le caméléon, & nous a donné plusieurs observations Anatomiques relatives à cet animal.

ZEISOLDUS. Zeisoldus (Jean).

*Liber de natura humanis traduci non traduci subjunctus.* Jenæ 1649, in-8°.

*Anthropologia physica ex fontibus Aristotelicis.* Jenæ 1666, in-4°.

BOOTIUS. Bootius (Arnoldus).

*Observationes medicæ.* Londini 1649, in-12. *Helmstad.* 1664, in-4°. *Lipsiæ* 1676, in-8°.

Ce Médecin s'étend sur les différens abcès ; il y examine fort au long ceux du poumon & du cerveau ; il traite dans des chapitres particuliers de l'écartement des sutures, du renversement de la tête, & il rapporte l'observation d'une hémorrhagie périodique de la bouche ; il est entré dans quelques détails sur les maladies des yeux, & sur le rachitis.

DIEMERBROEK.

Diemerbroek (Isbrand), Médecin de la Faculté d'Angers, naquit à Montfort, en Hollande, le 13 Décembre 1609, de Gisbert, qui avoit été cinq fois Consul dans sa patrie, & de Magdeleine Saffie. Ils l'envoyèrent fort jeune à Utrecht pour y faire ses études, l'Académie étoit pour lors dirigée par Antoine Emilius. Diemerbroek alla ensuite à Leyde, il y étudia les humanités sous Daniel Heinsius, la Philosophie sous Gaspard Barthius, & la Médecine sous Otton Heurnius. Il fit un certain séjour dans cette Ville, & il avoit acquis des connoissances étendues lorsqu'il revint à Angers pour y prendre le grade de Docteur en Médecine. Cependant la peste faisant de grands ravages à Nimegue, Diemerbroek crut devoir porter du secours aux habitans de cette Ville ; le danger ne l'effraya point, il s'y rendit, & il leur

fut fort utile ; c'est à ce sujet qu'il composa son excellent traité de peste. Il fit un séjour de quelques années dans cette Ville, mais il la quitta pour aller à Utrecht, où on le nomma le 7 de Juin 1649 Professeur extraordinaire, en la place de Guillaume Straten, & le 7 Avril 1651 Professeur ordinaire. Il étoit attaché au sentiment d'Arminius ; les Magistrats l'autorisèrent dans cette religion par un décret en sa faveur. Diemerbroek mourut le 17 Novembre 1674. Grævius prononça son Oraison Funébre ; c'est de là que j'ai puisé les faits historiques que je viens de rapporter.

*Oratio de reducenda ad medicinam chirurgia.* Ultrajecti 1649, in-fol. (a).

*Anatome corporis humani plurimis novis inventis instructa, variisque observationibus & paradoxis adornata.* Ultrajecti 1672, in-4°. *Genevæ* 1679, in-4°. 1685, in-4°. 1687, in-4°. *Patav.* 1688, in-4°. *Lugduni* 1679, in-4°. *Ibid.* 1695, & en François.

*Opera omnia anatomica & medica.* Ultrajecti 1685, in-fol.

Il y a peu de réflexions originales dans l'ouvrage d'Anatomie de Diemerbroek, il a plus puisé dans les livres, que consulté la nature ; cependant il a présenté les objets avec tant de clarté & de précision, qu'il mérite nos éloges. L'ordre qu'il suit est presque par-toutclair & laconique. Il traite du général, avant que de passer au particulier ; sur-tout lorsqu'il parle des os ou des muscles : il n'est pas si méthodique dans sa description des viscères, & il s'est plus attaché à la Physiologie qu'à l'Anatomie, & cette Physiologie est assez mal vue : Diemerbroek étoit peu physicien.

Cet ouvrage est divisé en dix livres. Dans les quatre premiers il décrit les capacités & les extrémités du corps ; les six derniers contiennent les descriptions de plusieurs parties communes : savoir, l'histtoire des muscles, des membranes, des fibres, des arteres, des veines, des nerfs, des os, des cartilages & des ligamens.

(a) Haller, meth. stud. pag. 739.



XVII. Siècle.

1642.

DIEMER-  
BROEK.

La description du bas-ventre précède celle des extrémités ; l'Auteur y a répandu peu de points originaux : voici ce qui mérite considération. Il s'est convaincu par la dissection d'une jeune fille, que la graisse n'étoit pas uniformément répandue dans toutes les parties du corps : cette fille qui faisoit le sujet de son observation ne paroissoit nullement grasse, quoiqu'elle eût au bas-ventre une couche de graisse de plusieurs travers de doigts d'épaisseur (a) ; il a observé des faits à-peu-près pareils dans d'autres circonstances, les personnes qui paroissent maigres au-dehors avoient au-dedans des concrétions grasses.

Diemberbroek prétend, contre le sentiment de Plempius & de Waleus, que le chyle a toujours une couleur blanchâtre, & qu'il n'est jamais ni verd ni rouge, &c. comme ces Auteurs l'ont dit (b). Il s'est déclaré contre les partisans de la fermentation, & notamment contre Sylvius Deleboë ; il a critiqué l'opinion des anciens, qui croyoient que les intestins avoient sept fois la longueur du corps ; Diemberbroek assure qu'il ne sont jamais six fois plus longs ou à-peu-près (c) : cet Auteur rapporte l'histoire d'un homme qui rendit par la bouche la matière d'un lavement qu'on venoit de lui donner ; il attribue cet effet au mouvement antipéristaltique des intestins ; il y recouroit toutes les fois qu'il vouloit expliquer le vomissement.

Il a eu des notions assez claires sur la valvule du colon, & il n'ignoroit pas que Bauhin n'étoit pas l'Auteur de la découverte de cette partie, quoique plusieurs Anatomistes de son tems la nommassent la valvule de Bauhin : Diemberbroek la compare, pour ses effets, aux soupapes des pompes dont les Marins se servent pour faire monter l'eau de la mer dans le vaisseau (d).

Cet Anatomiste a fait usage de la plupart des découvertes faites par ses contemporains ; il rapporté

(a) Anatomie corporis humani. Ultrajecti 1672, in 4°. 2 vol.

(b) Pag. 36.

(c) Pag. 59.

(d) Pag. 65.

XVII. Siècle.

1649.

DIEMER-  
BROEK.

l'expérience que Graaff a faite pour évaluer la quantité du suc pancréatique ; mais il le réfute fortement d'avoir regardé avec Sylvius Deleboë, ce suc comme acide, & de l'avoir cru propre à produire une fermentation.

Il donne à Thomas Bartholin la découverte des vaisseaux lymphatiques, & à Ruifsch celle de leurs valvules. Ni l'un ni l'autre ne méritent ce degré d'honneur. Rudbeck connoissoit les vaisseaux lymphatiques avant Bartholin, & avoit parlé fort au long de leurs valvules. Bartholin les avoit d'ailleurs décrites avec une telle précision, qu'on ne peut excuser les Anatomistes d'avoir adjugé à Ruifsch une découverte qui ne lui appartient aucunement : il est vrai que les Anatomistes se sont laissé séduire par les propres paroles de Ruifsch. Diemberbroek a parlé assez correctement des vaisseaux lymphatiques, il a même indiqué plusieurs de leurs maladies ; les hydatides lui ont paru provenir de leur dilatation, & il a déduit de leur rupture plusieurs especes d'hydropisies. Il est assez exact sur le foie : Malpighi lui a fourni plusieurs faits qui relevent la description qu'il en donne. Ses explications sur la génération sont prolixes ; cependant elles contiennent quelques faits importants, l'Auteur y a parlé assez correctement des ovaires. On peut aussi s'instruire en lisant ce que Diemberbroek dit des autres viscères du bas-ventre, pourvu qu'on ait en Anatomie des connoissances suffisantes pour distinguer le bon d'avec le mauvais, & pour séparer le vrai d'avec le faux. Cet Anatomiste a réfuté le sentiment de ceux qui croyoient à l'anastomose des artères mammaires, avec les artères épigastriques (a). Le péritoine, selon lui, est percé ; l'épiploon a des glandes ; l'ouraque est un canal : on trouve des coryléons dans la matrice des femmes, & il y a suivant notre Auteur, une valvule placée dans le canal cystique, qui empêche la bile qui vient du foie par le canal hépatique, de refluer dans la vésicule du fiel. Notre Anatomiste fait part à ce sujet du senti-

(d) Pag. 24.



XVII. Siecle  
1649.  
DIEMER-  
BROEK.

ment de quelques Auteurs, qui nioient l'existence de la valvule, & de celui de quelques autres Ecrivains qui en admettoient deux ; pour lui, il a cru devoir tenir un milieu, & n'en admettre qu'une, il auroit mieux fait de la nier entierement ; il auroit pour lors décrit la nature avec plus d'exactitude. Je pourrois indiquer plusieurs autres fautes grossieres que Diemerbroek a commises, & que plusieurs Anatomistes ont adoptées après lui ; je ne cite celle-ci que pour avertir le lecteur de se tenir sur ses gardes, lorsqu'il lira un ouvrage qui a de la célébrité.

La description du thymus, que Diemerbroek donne dans son second livre d'Anatomie, est plus exacte que celle des autres viscères ; il a parlé des vaisseaux lymphatiques qui s'y distribuent ; & a fait usage de plusieurs réflexions de Malpighi, sur la structure des poumons, ce qui l'a mis à même de parler assez correctement sur le parenchyme de ce viscere. Il me paroît avoir mieux décrit que ces prédécesseurs la position des vaisseaux sanguins & celle des vaisseaux aériens, quoiqu'il y ait plusieurs objets répréhensibles dans cette description. Cependant on doit louer cet Auteur d'avoir fait quelques remarques sur la position respective de ces vaisseaux : il a fait usage de la description que Ruisch venoit de donner de l'artere bronchiale.

Les mamelles forment deux corps glanduleux qui reçoivent un nombre prodigieux de vaisseaux lymphatiques, & peu de vaisseaux sanguins. Diemerbroek prétend que les vaisseaux lymphatiques viennent immédiatement du canal thorachique, que les mamelles peuvent recevoir par cette voie le chyle tel qu'il est extrait des alimens ; de-là vient, dit cet Auteur, que le lait a presque toujours les qualités des alimens dont les meres fe nourrissent : un purgatif dont la mere a fait usage peut produire ces effets sur l'enfant qu'elle nourrit, son lait acquiert une propriété purgative qui, suivant Diemerbroek, se développe dans les intestins des enfans, très faciles à irriter. Pour soutenir son sentiment, & pour prouver que le lait ne peut être porté aux mamelles

XVII. Siecle.  
1649.  
DIEMER-  
BROEK.

que par les vaisseaux lymphatiques que le canal thorachique fournit ; notre Auteur fait remarquer que cette voie des intestins aux mamelles est la plus courte. Il regarde comme fabuleux tout ce que les Auteurs ont dit sur les anastomoses des arteres épigastriques, avec les arteres mammaires. Diemerbroek répète ici, pour soutenir son sentiment, ce qu'il avoit déjà dit dans son premier livre, en donnant la description de l'utérus.

Le cœur est un organe extrêmement sensible, on le voit se contracter chez les animaux lorsqu'on le pique par quelque aiguillon. Diemerbroek cherche la cause de cette sensibilité, & il la trouve dans le nombre considérable de les nerfs ; mais ils sont, dit-il, si petits qu'à peine peut-on les appercevoir : *Hi nervi, propter summam tenuitatem, ita visum ferè subterfugiunt, ut à multis, atque etiam ante hac à me ipso valdè dubitatum fuerit an aliqui nervuli cor ingrederentur, nec ne (a)*. Cependant cet Auteur s'est convaincu par ses recherches, que le cœur recevoit un grand nombre de nerf qui avoient échappé à la connoissance de plusieurs Anatomistes qui l'avoient précédé : Diemerbroek les indique.

Il entre dans de forts longs détails sur la circulation, & se montre zélé partisan d'Harvée ; c'est ce qui lui a fait faire de vives sorties contre les adversaires de cet Anatomiste Anglois : il a aussi rapporté l'histoire de plusieurs plaies au cœur qui méritent d'être lues avec attention.

L'exposition de la tête est assez détaillée dans les ouvrages de Diemerbroek, les objets sont présentés avec plus de clarté qu'on ne les trouve dans les Traités généraux d'Anatomie. Notre Auteur a fait usage des travaux d'autrui les plus exacts ; il procède de l'extérieur à l'intérieur : on trouve d'abord une description ample des cheveux ; Diemerbroek avance que les peuples du Nord les ont communément blancs ou blonds, & que ceux du Midi les ont noirs, & il en recherche les causes ; il nous apprend aussi que les alimens, que les passions & les âges peu-



XVII. Siècle.

1649.

DIEMER-  
BROECK.

vent donner lieu à un changement dans leur couleur : cet article contient des recherches curieuses.

Plusieurs Auteurs, dit Diemberbroek, pour trop vouloir simplifier réfutent l'existence du périoste du crâne, parcequ'ils croient que le périocrâne en tient lieu. Notre Auteur s'éleve contre leur sentiment : l'une & l'autre de ces deux membranes existent, & sont indépendantes : le muscle crotaphite les sépare & les distingue.

Il a fait quelques expériences sur des animaux vivans, pour savoir si le sinus longitudinal avoit un battement particulier, ou s'il étoit immobile comme sont plusieurs veines ; il a manifestement observé la pulsation dans le sinus longitudinal d'un jeune veau, & dans celui d'un jeune porceau (a).

Quoiqu'il fût naturellement fort porté à raisonner, il a cependant quelquefois interrogé la nature. C'est en s'adonnant à de pareils travaux, qu'il a pu se convaincre que la lune n'occasionnoit aucune augmentation, ni aucune diminution dans le cerveau. Diemberbroek traita une fracture au crâne d'un homme dont le cerveau paroissoit à découvert ; il examina ce viscere à travers l'ouverture, contre nature du crâne dans différentes phases de la lune, sans s'appercevoir d'aucun changement dans la diminution ou dans l'augmentation du cerveau ; qui put provenir des influences de cet astre. Diemberbroek réfute aussi le préjugé dans lequel on étoit, que l'usage des femmes diminue le volume du cerveau ; ses observations l'ont mis à même de prononcer le contraire.

Le cerveau n'a par lui-même aucun mouvement ; ses fibres sont trop molles pour avoir quelque activité. Notre Auteur assure que la masse de ce viscere est soulevée par les sinus qui se dilatent : il ne peut pas démontrer cette explication par des preuves tirées de l'expérience ; mais il confirme, par l'observation qu'il a faite sur différens blessés, le sentiment de ceux qui admettent un mouvement du cerveau.

(a) Pag. 567.

XVII. Siècle

1649.

DIEMER-  
BROECK.

Diemberbroek ne seroit pas éloigné de croire, que la moëlle épiniere jouit d'un mouvement pareil à celui du cerveau ; ce fait ne lui paroît pas cependant assez prouvé pour l'admettre, il se contente de faire part de son doute, *praterea*, dit-il, *quis scit an non medulla moveatur, eodem modo ut cerebrum* (a) : ce fait mérite d'être examiné, il ne paroît pas hors de vraisemblance.

Cet Auteur a joint à sa description du cerveau, plusieurs observations importantes que sa pratique lui a fournies ; il parle d'un homme qui, à la suite d'une plaie de ce viscere, en perdit une très grande quantité sans qu'il survint aucune altération dans les fonctions de l'ame, quoiqu'il fût paralytique de la moitié du corps opposée à celle du cerveau qui étoit blessé ; cependant les convulsions survinrent & enleverent le malade : Diemberbroek l'ouvrit & trouva un ulcere à l'hémisphère du cerveau qui pénéroit dans le ventricule supérieur du même côté, & dans le troisieme ventricule (b) ; cet Anatomiste dit encore avoir trouvé les ventricules remplis de pus, sans que les fonctions de l'ame aient souffert la moindre altération. Il a décrit l'hypocampus du cerveau, en citant Arantius ; il a aussi admis des glandes dans le plexus choroïde, il dit même en avoir vu de si grosses dans un cadavre humain, qu'elles égaloient le volume d'un gros pois.

De son tems le système de Descartes qui plaçoit le siege de l'ame dans la glande pinéale, étoit en vogue ; plusieurs Anatomistes l'admettoient. Diemberbroek s'est placé du parti de Wharton & de Van-Horne, qui avoient osé attaquer le système de ce Philosophe ; il dit qu'on trouve fréquemment cette glande graveleuse (c), & regarde ses usages comme très difficiles à développer, mais il n'ose en proposer aucun. *Ego cuilibet*, dit notre Auteur, *suam opinionem relinquens, sentio ejus usum esse satis ignotum & obscurum, neque de eo quidquam nisi per meam*

(a) Pag. 578.

(b) Pag. 580.

(c) Pag. 591.



XVII. Siècle. *conjecturam incertis rationibus suffultam statui posse arbitror, &c. (a).*

1649.

DIEMER-  
BROEK.

Sa description des nerfs n'est pas aussi complète ; il a admis les protubérences mamillaires, & a nié qu'elles fissent l'office des nerfs, qu'elles s'influaissent dans le nez, qu'il y eût enfin des nerfs olfactifs tels que Schneider venoit de l'avancer. Diemerbroek revient au sentiment des anciens ; il prétend que ces éminences mamillaires sont caves, & qu'il avance encore que les nerfs optiques sont creux. Selon lui ils ne s'entrecroisent point, ils s'inclinent seulement l'un vers l'autre, & adhèrent entr'eux par des fibres de communication : cependant ces nerfs, dit-il, forment la première paire. Il a aussi regardé les nerfs de la quatrième & de la sixième paire, comme dépendans de la troisième paire. Ces nerfs se distribuent aux muscles de l'œil. Diemerbroek a nommé le droit supérieur, le muscle superbe ; l'inférieur, l'humble ; le droit interne, le buveur ; le droit extérieur, le dédaigneux ; les muscles trochléateurs, amoureux : quelques Anatomistes se servent encore de ces épithètes.

Diemerbroek a parlé assez pertinemment des points lacrymaux ; sa description de l'oreille n'est pas mauvaise, & on peut lire avec fruit celle qu'il donne de l'organe du goût.

L'histoire des muscles, quoique abrégée, est assez exacte, l'Auteur en donne en peu de mots une description qui m'a paru fort claire ; il y a peu de réflexions originales, mais les objets y sont présentés d'une manière fort intelligibles. C'est Diemerbroek qui a divisé le sacrolombaire en deux muscles ; le sacrolombaire proprement dit, est le cervical descendant. La direction des fibres de ces deux muscles est différente de celle du sacrolombaire ; celles du sacrolombaire montent, & celles du cervical descendent, &c.

(b).

Cet Auteur soutient sa méthode en décrivant les artères & les veines ; il admet des fibres musculcu-

(a) Pag. 593.

(b) Pag. 776.

ses dans les artères, & non dans les veines : il prétend que celles-ci n'ont qu'une tunique membraneuse. Il a parlé assez pertinemment des valvules des veines ; il est assez méthodique en décrivant les membranes, les cartilages, les ligamens & les os ; il a parlé des vaisseaux qui serpentent entre leurs lames, & les a assez bien décrits. L'ouvrage que je viens d'analyser mérite d'être lu de ceux qui veulent acquérir une notion générale du corps humain ; c'est un précis assez exact de l'Anatomie, du tems de Diemerbroek. L'ordre que cet Auteur y a observé, est plus méthodique que celui qu'on avoit coutume de suivre précédemment ; cependant il faut être réservé sur les explications que cet Auteur donne : il étoit peu physicien.

Gendry (René), Maître Chirurgien d'Angers, & Commis du premier Médecin du Roi pour les rapports.

1650.

GENDRY.

*Les moyens de bien rapporter à Justice, &c. A Angers 1650, in-8°.*

Cet ouvrage n'est pas aussi connu qu'il devoit l'être, il est rempli de faits intéressans, & il est fort bien écrit pour le tems auquel il a été composé. Gendry indique dans ce traité la manière la plus propre & la plus convenable de faire les rapports en Chirurgie ; il décrit les especes de blessures, entre dans des détails sur les maladies contagieuses, sur l'impuissance & sur la stérilité ; il y joint aussi un chapitre sur le viol ; il nie qu'on puisse déduire de la structure des parties des signes certains pour le connoître, quand il s'agit de personnes adultes ; il réfute l'existence de l'hymen dans tous les âges de la vie, & ce n'est pas la le meilleur de son ouvrage : ainsi son absence ne peut être un signe de viol, les meurtrissures, contusions & dilatations, ne sont pas, selon lui, des marques plus positives.

« Ce raisonnement, dit-il, oblige le Chirurgien  
« devant que de rien assurer de la visite des filles  
« âgées, de s'enquérir avec diligence des mœurs &  
« de la constitution de l'agent : c'est une chose im-  
« possible qu'un homme, quoique robuste, viole une  
« fille virile, & dans ce rencontre il faut consulter

XVI. Siècle.

1649.

DIEMER-  
BROEK.



XVII. Siecle. 1650. GENDRY. » les Matrones les plus sages pour en rendre de bons  
» rapports, d'autant qu'une fille peut se corrompre  
» & paroître violée, pour l'imputer à autrui; rare-  
» ment les plus discrettes se plaignent, & la honte  
» leur fait celer leur malheur.

» C'est la raison pourquoi il n'y a point de sûreté  
» dans ces rapports, s'ils ne sont pour des filles beau-  
» coup jeunes & non entierement creues, voire mes-  
» me quelquefois tels accidents ne se découvrent que  
» par une grosseffe d'enfant bougeant, qui fait cog-  
» noître que les meres ont consenti à ce qu'elles ne  
» peuvent plus celer; les plus froides ne conçoivent  
» pas sans quelque plaisir (a) ».

Il tient un langage aussi solide, en parlant des rap-  
ports faits à l'occasion des enfans trouvés morts, des  
noyés ou des pendus; j'y renvoye le lecteur, il pourra  
s'y instruire. Cet Auteur a cependant donné des mar-  
ques d'une trop grande crédulité; il prescrit la for-  
mule qu'il faut employer lorsqu'il s'agit de faire un  
rapport en Justice, pour déterminer si un quelqu'un  
est possédé ou s'il ne l'est point, s'il n'a dans son corps  
qu'un ou plusieurs démon, &c. &c.

Gendry consacre un chapitre à l'histoire des mala-  
dies des mamelles, elle n'est pas exacte: ce Chirur-  
gien étoit trop grand partisan des topiques, & prin-  
cipalement des emplâtres.

Son traité du bubonocèle est mieux fait, l'Auteur  
recommendoit de ménager les testicules pendant l'o-  
pération, &c.

MAIGRE. Maigre (Nicolas le).

*Monstri an. 1649. in lucem editi [historia. 1650];*  
in-8°.

WEBER. Weber (Christ).

*De homine. Wittebergæ 1650, in-4°.*

BONACUR- Bonacutus (Barthelemi), de Boulogne.

SIUS. *De humano fero, seu de urinis liber. Bonon. 1650.*  
in-4°.

*De externis malis, opusculum. Bononia 1656,*  
in-4°.

1651. Franzosius (Jerome).

FRANZOSIUS (a) Pag. 149 & suiv.

*De motu cordis & sanguinis in animalibus pro Aris-  
toteli, & Galeno adversus Neotericos.*

Cattier (Isaac), Docteur en Médecine de la Fa-  
culté de Montpellier, & Médecin ordinaire du Roi.

*Description de la macreuse. Paris 1651, in-8°.* Il  
prétend qu'elle est différente des autres poissons.

*Discours sur la poudre de sympathie, ibid. 1651.*

Cattier réfute le sentiment de ses partisans, il traie  
leur opinion d'erronée, folle & extravagante. Il  
fut contredit par Nicolas Papin, qui écrivit une dis-  
sertation en faveur de la poudre de sympathie, ce qui  
l'engagea à lui répondre.

*Réponse à M. Papin touchant la poudre de sympa-  
thie. Paris 1651, in-8°.* Il réfute victorieusement  
l'opinion de son adversaire.

*Observationes medicinales rariores. Castris 1653,*  
in-12. *Paris 1657, in-8°.* *Lipsiæ 1670, in-8°.* avec  
les observations de Pierre Borel.

On y trouve l'histoire des calculs de la vessie, dont  
les uns étoient enkistés ou trop gros pour pouvoir  
être extraits par l'opération; celle d'un calculeux  
guéri par l'usage intérieur d'une poudre particulière,  
dont il n'a pu savoir la composition. Il a parlé d'une  
plaie considérable au corps de la vessie, qui n'a pas  
eu de suites fâcheuses; d'une gangrene aux extrémi-  
tés inférieures, guérie par l'usage des amers pris in-  
térieurement. Il fait aussi l'histoire d'une hernie avec  
étranglement & gangrene, qu'il a guérie; d'une gan-  
grene à la main, à la suite de laquelle la main s'est  
détachée d'elle-même, & la gangrene s'est prescrite  
des bornes, &c.

Cattier nous a encore donné la description du  
cadavre d'un certain *Francaeur*, fameux voleur, que  
ses crimes conduisirent à la roue. Il avoit une trans-  
position de visceres, ceux qui naturellement sont  
du côté droit se trouvoient à gauche. Notre Méde-  
cin s'est aussi étendu sur le canal thorachique, & sur  
la valvule d'Eustachi. Il y fait l'histoire de ces vais-  
seaux, & l'on voit dans tous ces détails que Cattier  
avoit en vue d'enlever la découverte à Pequet. Cet  
Auteur avoit fait une étude suivie des ouvrages d'Euf-



XVII. Siècle.

1651.

MANCUSI.

tachi, aussi a-t-il parlé de la valvule coronaire; il encore fait mention de la grande valvule de la veine-cave dont Guiffart a attribué la découverte à le Noble. Mancusi (Joseph).

*De partu dierum 238 quod non sit legitimus, sedocimefris, minimeque vitalis. Panormi 1651, in-4°.*

FONTEYN.

Fonteyn (Jean). *Het eerste deel der lessen betreffende de konst der Chirurgie door ant. Fonteyn. Amstelod. 1651, in-12.*

FORMY.

Formy (Samuel), Maître en Chirurgie à Montpellier, jouissoit dans cette Ville d'une brillante réputation, sous le Professorat de Riviere à qui il a dédié son livre: il fut en 1591 Chirurgien de l'Armée, commandée par M. de Chatillon, au siege de Paris (a).

*Traité Chirurgical des bandes, lacs, emplâtres, attelles & bandages. Montpellier. 1651, in-8°.*

Formy s'érige en censeur rigide des ouvrages de Jacques de Marque; il prétend que cet Auteur a avancé plusieurs faits opposés à la saine pratique, & qu'il a répandu dans ses écrits plusieurs paradoxes. Notre Chirurgien promet de donner dans cet écrit un supplément à l'ouvrage de Marque, & d'en relever les principales erreurs; il donne en effet la description de plusieurs instrumens, & de plusieurs appareils dont de Marque n'a point parlé; il a donné son nom à un lac qu'il appelle *formien*, ce lac sert à réduire les doigts lorsqu'ils sont luxés, ou à maintenir les pièces osseuses lorsque après une luxation elles sont réduites dans leur place naturelle, ou qu'elles ont été fracturées; il a aussi imaginé plusieurs brayers: la description qu'il en donne est trop longue pour être rapportée ici. Il se montre zélé partisan des bandages compressifs dans le cas d'ulceres, plaies, &c. Les emplâtres & les bandages les plus compliqués étoient de son goût, & il les a décrits fort au long dans son ouvrage; il a donné aussi quelques observations relatives au traitement des plaies & ulceres, guéris par l'usage des emplâtres

(a) Traité des Bandes, pag. 147.

&amp;

XVII. Siècle.

1651.

FORMY.

& des bandes. Formy s'en applaudit, il regarde ses observations comme des preuves convaincantes de la solidité de sa méthode; pendant des observations multipliées & faites avant que Formy écrivit son ouvrage, recueillies notamment par César Magatus, avoient fait conclure à cet esprit judicieux, qu'il étoit pernicieux dans plusieurs cas de se servir des bandes, emplâtres, &c. que Formi préconise. Ce Chirurgien dit s'être heureusement servi des bandes pour arrêter les hémorrhagies: il a rapporté l'histoire d'un nez presque entièrement séparé du visage, qui se cicatrifa par ses soins dans l'espace de quarante jours; celle de plusieurs sarcomes extirpés avec succès. &c.

Guerin (J. A.), Médecin & Chirurgien, a donné un livre intitulé:

*Le Chirurgien Charitable. Lyon 1651, in-8°.*

Guerin critique dans sa préface ceux qui veulent faire remonter à Esculape l'origine de la Médecine; ils ont, dit-il, oublié les loix du Christianisme qui nous apprend ce précepte: honore le Médecin, &c. Cette science est la mere de l'Anatomie & de la Chirurgie, par conséquent les Historiens, dit l'Auteur, ne sont pas bons Catholiques, s'ils regardent Esculape comme le Dieu de ces sciences. L'ouvrage répond à cette réflexion, par son style & par les faits qu'il contient; il n'est pas difficile de conclure qu'on en doit faire peu de cas.

Strauss (Laurent), Docteur en Médecine de Gief-

STRAUSS.

sen. *Epistola de pulvere sympathetico ad Digbaum, 1651, in-8°.*

L'Auteur a rassemblé dans cet ouvrage la plupart de ceux qu'on avoit écrits avant lui; il n'a point oublié ceux de Conringius, &c.

*Resolutio observationis singularis Mustfontana factis extra uterum in abdomine retenti, &c. Darmstadi 1661, in-4°. 1663, in 4°. Francof. 1663, 1669, in-4°.*

Cette histoire a fait du bruit: Strauss la raconte fort au long; il nous apprend que la femme qui en a fait le sujet étoit âgée d'environ soixante ans, &

Tome II.

V v



XVII. Siècle.

1651.

STRAUSS.

qu'il y en avoit environ trente qu'elle étoit veuve ; elle se plaignoit depuis long-tems d'un poids considérable dans la région ombilicale : un jour en se levant du lit elle fit une chute, & mourut ; on l'ouvrit, & en présence de M. Pillément, Doyen de la Faculté, on trouva dans l'intérieur du bas-ventre, au-dessous de l'ombilic, une masse charnue, & adhérente aux parties voisines par cinq ligamens, elle renfermoit un fœtus entierement développé. Strauss explique ce fait à sa maniere, & fait part des explications de ses confreres ; elles nous intéressent peu.

*Conatus Anatomicus, aliquot disputationibus exhibitus. Francof. 1665, in-4°. Giesſæ 1666, in-4°.*

L'Auteur a donné dans cet ouvrage la description de quelques viscères, tels que le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, le ventricule, la rate & les reins ; j'ai parcouru ces traités sans y trouver rien d'intéressant. Strauss donne chaque description dans un chapitre particulier. Il a marché sur les traces de Dularens, & a copié plusieurs de ses fades explications auxquelles il en a ajouté plusieurs autres tirées des ouvrages des modernes. Il réfute le sentiment de Glisson, qui admettoit des nerfs particuliers pour le mouvement, & d'autres pour la sensation : pour lui, il croit que les mêmes nerfs peuvent produire ces deux usages différens. Strauss parle fort au long des vaisseaux lymphatiques, qu'il dit serpenter sur la rate & la pénétrer : il prétend qu'ils en reçoivent la lymphe, contre le sentiment de quelques-uns qui assuroient qu'ils l'y versent.

Strauss est encore l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie parmi lesquels se trouve le suivant.

*Microcosmographia metrica, sive humani corporis historia, elegiaco carmine exhibitæ, & ad circulationem & pleraque nova anatomicorum inventa accommodata. Giesſæ 1675, in-4°.*

Deusingius ( Antoine ), naquit à Meurs en 1612, de Pierre-Jean Otton Deusingius, Porte-Enseigne des Troupes Flamandes ; il se rendit célèbre par son savoir dans les langues Arabe, Persanne & Turque ; il prit le grade de Docteur en Médecine dans

DEUSIN-

GIUS.

XVII. Siècle.

1651.

DEUSING  
GIUS.

l'Université de Leyde, d'où il revint à Meurs, sa patrie, pour y pratiquer la Médecine ; il y séjourna jusqu'en 1638 qu'on l'appella à Groningue pour y professer les Mathématiques ; cependant il fut détourné de ses occupations par des postes différens qu'on lui donna ailleurs. Après une année de séjour à Groningue, il fit une absence d'environ huit ans ; mais en 1647 on l'y rappella, en le nommant Médecin de la Province, & bientôt après Professeur en Médecine : enfin, en 1652 il fut fait Médecin du Comte de Nassau. Il mourut à Groningue en 1666, âgé de 54 ans ; nous avons de lui :

*Anatome parvorum animalium ; seu exercitationes anatomicae ac physiologicae de partibus humani corporis. Groningæ 1651, in-4°.*

*Dissertationes duæ : prior, de motu cordis & sanguinis ; altera, de lacte ac nutrimento fœtus in utero. Groningæ 1651, in-4°. 1655, in-12.*

*Genesis microcosmi, ibid. 1653. Amstel. 1665, in-12.*

*Idea fabrica humani corporis, sive institutiones anatomicae. Groningæ 1659, in-12.*

*Œconomia corporis animalis. Pars I. De nutritione. Groningæ 1660, in-12. P. II. De nutrimenti in corpore elaboratione, ibid. 1661, in-12. P. III. De nutrimenti elaboratione ultima. 1660, in-12. P. IV. De motu animalium exercit. anat. 1661, in-12. P. V. De sensuum functionibus exercit. tres. 1661, in-12.*

*Œconomus corporis animalis, & speciatim de ortu anima humana. 1661, in-12.*

*Œconomus corporis humani restitutus. 1662, in-12.*

*Apologetica defensionis pro œconomio animali prodromus. 1662, in-12.*

*Resurrectio hepatis assertæ. Groningæ 1662, in-12.*

*Sympathetici pulveris examen, &c. Groningæ 1662.*

*Exercitationes de motu, &c. ibid. 1661, in-12.*

*Disquisitio anti-sylviana de calido innato, &c. Groningæ 1663, in-12.*

*Sylva cadua cadens : seu disquisitiones anti-sylviana de alimenti elaboratione, &c. 1664, in-12.*

*Disquisitiones ulteriores de spirituum animalium in cerebro cerebelloque, &c. ibid. 1665, in-12.*



XVII. Siècle. *Disputatio anatomico medica, de chyli à facibus al-*  
*vinis secretione, ibid. 1665, in-4°.*

1651.

DEUSIN-  
GIUS.

*Examen anatomes anatomia Bilfiana, &c, ibid.*  
 1665, in-12.

*Exercitatio de admiranda anatome Lud. Bilfii. Ro-*  
*terodami 1661, in-4°.*

*Historia foetus extra uterum in abdomine geniti. Gron-*  
*inga 1664, in-12. d'Armstadii 1661, 1663, in-4°.*

*Foetus Mussipontani extra uterum in abdomine geniti*  
*secundina detecta 1662, in-12.*

*Foetus historia partus infelicis. Groninga 1662,*  
 in-12.

*Vindicia foetus extra uterum geniti, &c, ibid. 1664,*  
 in-12.

Deusingius ne s'est pas rendu si recommandable par ses connoissances en Anatomie, qu'il s'est acquis de réputation par son savoir dans les Langues; il a écrit sans consulter la nature: & l'éloge le plus favorable qu'on puisse faire en général de ses écrits, c'est de les taxer d'inutiles & de superflus. Il étoit partisan outré de Bilsius, & comme il marchoit sous de mauvais auspices, il s'est souvent égaré.

Son ouvrage sur la génération (a) est un des moins mauvais qui soit sorti de sa plume; Deusingius prétend que jusqu'au trentième & quarantième jours après la conception, la nature demeure oisive & travaille seulement à la production des parties; que pendant tout ce tems l'œil ne peut point suivre les travaux, & que tout ce que l'on peut remarquer, n'est qu'un germe semblable à un œuf sans coque & couvert seulement d'une petite peau dans laquelle il ne se trouve autre chose qu'une eau claire & un peu gluante, ce qui donnoit occasion au savant Harvée de s'étonner comment la nature semble d'abord s'endormir sur un ouvrage qu'elle doit achever avec tant de précipitation. Deusingius a souvent observé dans les biches qui portent neuf mois, qu'il se passe deux mois entiers après qu'elles ont conçu, sans que l'on puisse remarquer aucune apparence des parties, si ce n'est un petit point qui commence sur la fin

(a) Genesis microcosmi, seu de generatione foetus in utero.

à se faire sentir par son battement; mais au bout d'un ou deux jours seulement on découvre tout à coup la forme d'un petit corps semblable à un petit ver, & enfin à six jours de-là toutes les parties paroissent entièrement achevées, & tellement apparentes qu'on peut aisément appercevoir le sang de ce petit animal. Deusingius prétend pouvoir appliquer à la femme les observations qu'il a faites sur la biche; je ne fais si son parallele est juste.

Il avance que la nature trace en même-tems les premiers linéamens de toutes les parties principales, & n'affecte point de former les unes plutôt que les autres, quoique cependant celles qui sont les plus grandes ou qui ont quelque chose de plus saillant se montrent les premières.

Deusingius croit que le foetus se nourrit de trois différentes manieres dans le ventre de la mere: la premiere est par l'habitude du corps; pour preuve il avance que l'enfant n'a jusqu'au trente ou quarantième jour aucune union ni communication intime avec sa mere, semblable à l'œuf renfermé dans le ventre de la poule: il est impossible qu'il se nourrisse d'autre aliment que de celui qui l'imbibe & qu'il reçoit en forme de rosée à travers ses membranes. L'enfant se nourrit ensuite par les vaisseaux; cependant Deusingius ne veut pas que l'enfant reçoive le sang immédiatement de la mere, c'est du chyle qui des veines lactées de la mere est porté dans le placenta, & de là dans les vaisseaux ombilicaux de l'enfant. Il dit que si l'on sépare avec violence les caroncules qui portent l'aliment au placenta, on voit le lait couler: l'estomac contient toujours une certaine quantité d'eau, du même caractère que celle dans laquelle l'enfant nâge.

Deusingius critique Galien d'avoir cru que l'eau de l'amnios étoit la sueur condensée; suivant lui l'eau existe avant que l'enfant soit développé. Il recherche fort au long les usages du trou ovale; il prétend qu'il est ouvert chez les plongeurs, & il avance que c'est cette ouverture de communication qui dispense le foetus de respirer; parmi ces explications on



XVII. Siècle.

1651.

HIGMORE.

trouve l'histoire de quelques ouvertures du **tronc** ovale. Le fonds de cet ouvrage est extrait de celui qu'Harvée avoit écrit sur cette matiere.

Higmore (Nathanael), Médecin Anglois, étoit d'Oxford & de la Société de la Sainte Trinité. Les Historiens ne nous ont rien dit de plus particulier sur l'histoire de sa vie : voici l'ouvrage que nous avons de lui :

*Corporis humani disquisitio anatomica, in qua sanguinis circulationem in quavis corporis particulâ, plurimis typis novis, ac anigmatum medicorum succincta dilucidatione ornatum profecutus est. Hagæ Comitûs 1651, in-fol.*

Son ouvrage, quoique distus & en général mal écrit, contient plusieurs observations utiles. L'Auteur regarde les nerfs comme les principaux agens du mouvement & de la sensibilité, & en cela sa façon de penser est conforme à celle des anciens ; mais il en differe en ce que, selon Higmore, c'est la membrane extérieure des nerfs qui sent, & non la substance médullaire : il s'en est convaincu en traitant les plaies : il ajoute que dans les blessures des gros nerfs on peut toucher impunément la substance médullaire (a) : de là il n'est pas surprenant que la substance du cerveau soit insensible.

Il admet des vaisseaux chyliferes du quatrieme genre. *Hoc certe scio multas in illud, & in rectum etiam ad anum usque inferi venas lacteas, quas tempore distributionis chylo plenas invenire liceat (b).*

La structure de la valvule du colon ne lui étoit pas totalement inconnue ; il critique ceux qui en admettent plusieurs ou qui la divisent en plusieurs parties. Selon lui, elle est orbiculaire, elle permet aux alimens de passer du colon dans l'ileum, & les empêche de rétrograder ; pour se faire entendre, il compare cette valvule aux paniers dont les pêcheurs se servent pour prendre les poissons. *Eamdem pene rationem instructâ habet cum nassis ex viminibus textis, quæ fa-*

(a) Pag. 7.

(b) Pag. 28.

XVII. Siècle.

1651.

HIGMORE.

*tile ingressuros admittant pisces, nullos vero egredi permittant (a).*

Par une suite nécessaire de ses connoissances sur la structure des vaisseaux chyliferes, notre Auteur a donné une description des glandes mésentériques ; il en a décrit avec soin les variétés qu'on observe dans différens sujets, en état de santé ou en état de maladie, & il détaille les recherches qu'il a faites sur les animaux (b). Pour expliquer le passage du chyle dans les vaisseaux lactés, il a recours à l'attraction : cet article mérite d'être consulté des Physiciens (c). Il s'est vivement opposé au sentiment de ceux qui prétendoient qu'une partie du chyle parvenoit au foie par le moyen des veines mésentériques. Higmore dit avoir comparé le sang contenu dans ces vaisseaux veineux, avec celui qui coule dans les artères de la même partie, & l'avoir trouvé beaucoup plus épais & plus noir, ce qui ne seroit pas, si le sang recevoit une partie du chyle. Persuadé de la validité des règles qu'Harvée avoit posées sur la circulation, Higmore prétend que certaines humeurs dont les visceres sont quelquefois furchargés, y sont portées par le moyen des artères, & non par le moyen des veines.

Il a formellement nié l'existence des valvules dans le canal pancréatique (d), & a décrit avec beaucoup d'exactitude les ligamens du foie (e) sur lequel il est entré dans des détails curieux. C'est Higmore qui a le premier connu le corps cylindrique qui est placé au milieu des testicules ; il l'a regardé comme un conduit, mais sans cavité, ou du moins qui est si petite qu'elle est imperceptible : il s'est servi du terme de *ductus novus in teste*, ces paroles se lisent à la marge, & dans le discours on trouve la description suivante : *In medio glandulosa testium substantiæ, corpus quoddam teres, album ac densum, vasi deferenti*

(a) Pag. 32.

(b) Pag. 31.

(c) Pag. 33.

(d) Pag. 45.

(e) Pag. 49.



*haud dissimile, nec minus invenitur; nulla aut perobscura saltem cavitate donatum quoad testium fundo ad superiorem illius partem ascendens, in tunica albuginea interioriorem partem quam fortissimè implantatur, &c. (a):* voilà la description qu'Higmore donne de ce conduit placé à-peu-près dans le centre des testicules; il porte son nom.

Higmore mérite nos éloges, pour avoir décrit avec exactitude le sillon placé au bord inférieur des côtes, dans lequel les vaisseaux sanguins sont logés; il recommande de ne pas porter l'instrument tranchant trop près de cette partie lorsqu'on fait l'opération de l'empyème: à l'égard de cette opération, il veut qu'on la fasse entre la cinquième & la sixième côtes (b). En disséquant le cadavre d'un pleurétique, il a vu distinctement l'anastomose des veines intercostales avec les artères thorachiques externes. Higmore s'est assuré de cette communication réciproque sur plusieurs chiens qu'il a ouverts à ce sujet; en ouvrant la veine azigos d'une chienne pleine, il vit une liqueur laiteuse couler des veines intercostales dans la veine azigos, de la même nature que celle qui étoit contenue dans les mamelles qui la reçoivent des artères thorachiques & mammaires (c); ce raisonnement mérite quelque restriction.

Contre le sentiment d'Arantius & de Dulaurens, Higmore prétend que le diaphragme s'abaisse lorsqu'il se contracte, & qu'il se relève lorsqu'il est relâché. Pour s'assurer de ces vérités, Higmore a soumis plusieurs chiens vivans à l'expérience, & elle lui a fourni un surcroît de preuves à son sentiment. Le même Auteur ne croit pas qu'il y ait jamais de vuide dans la poitrine, les poumons, selon lui, se dilatent à proportion que les côtes se lèvent.

Higmore a connu les valvules des veines, & en a donné une description assez exacte; mais ce qui lui fera toujours beaucoup d'honneur, c'est d'avoir adopté le sentiment d'Harvée dans toute son étendue,

(a) Pag. 91.

(b) Pag. 125.

(c) Ibid.

due, & de lui avoir fourni de nouvelles preuves. Il croyoit que le cœur perdoit de sa longueur en se contractant. Les nerfs du cœur que quelques Anatomistes avoient révoqués en doute, ne paroissent point à Higmore un être de raison; il a parlé de plusieurs qui vont à la base de ce viscère (a). Contre le sentiment de quelques-uns de ses contemporains, il a dit que la valvule des veines coronaires démontroit que le sang couloit des veines dans la veine-cave, & non de la veine-cave dans les veines. Ses réflexions sur la circulation du sang dans le foie méritent quelques éloges. Pour se convaincre que les artères avoient une forte contraction, il a imaginé de faire une incision à l'artère & d'y introduire un tuyau. Le sang, selon lui, ne s'échappe plus par l'ouverture, mais coule dans le tuyau, ce qui prouve, dit Higmore, que l'artère serre avec force le canal quelle contient. En général le traité de la circulation mérite d'être lu; l'Auteur y a inséré quelques réflexions pratiques sur le pouls, qui sont dignes de nos éloges.

Il est un des premiers Auteurs qui aient parlé du *plica polonica*, & ce qu'il dit à ce sujet est curieux. Sa description du cerveau n'est pas aussi complète que celle des autres parties: il a parlé fort au long des sinus maxillaires connus de tous les Auteurs qui l'avoient précédé, quoique par ignorance plusieurs Anatomistes de ce siècle lui en aient attribué la découverte.

Higmore lui a simplement donné le nom d'*ANTRUM*. *Antrum hoc utrinque unum sub oculi sede inferiore ubi os ad oculi tutelam quodam modo protuberat, ad latera inferiora nasi situm est, insigniter cavum, sphericum, aliquantulum verò oblongum, & ita amplum ut articulus pollicis majoris pedis ultimus in illo delitescat.* Notre Auteur ajoute que la substance osseuse de ses parois est dans certains points aussi mince qu'une feuille de papier, qu'à sa base il y a de petites éminences, & que les dents font une saillie dans cette cavité qui est quelquefois remplie par de la morve: il

(a) Pag. 137.



XVII. Siècle.

1651.

HIGMORE.

s'établit quelquefois une communication entre la bouche & le sinus, par la chute d'une des dents canines; notre Auteur rapporte à ce sujet une observation fameuse. Une Dame, dit-il, qui avoit le plus grand nombre de ses dents cariées, ainsi qu'une partie de sa mâchoire, s'arracha une dent canine du côté gauche; les douleurs ne cessèrent pas, & il survint un écoulement fort abondant d'humeurs: cette Dame effrayée, pour connoître la cause de son mal, introduisit dans l'ouverture un stilet qu'elle enfonça à une extrême profondeur; surprise de l'étendue prodigieuse d'une cavité dont elle ignoroit l'existence, pour en mieux connoître les dimensions, elle prit une petite plume qu'elle enfonça d'environ huit pouces dans la cavité; elle fut alors extrêmement épouvantée, car elle se persuada que la plume pénétrait jusques dans le crâne. Higmore la rassura sur sa crainte, par la description qu'il lui fit de la cavité maxillaire; il lui fit voir que la plume s'étoit contournée dans le sinus (a). Cette observation est singulière, plusieurs Auteurs l'ont rapportée, elle méritoit de trouver place dans cet ouvrage.

Les planches qu'Higmore a insérées dans son livre, sont pour la plupart extraites des ouvrages d'autrui; le grand nombre appartient à Vésale, très peu sont originales, & les unes & les autres sont fort mal faites; il est tombé dans plusieurs erreurs Anatomiques; il croyoit à la membrane allantoïde: selon lui, l'ouraque verse l'urine dans sa cavité; il a admis des trous au péritoine, & doute de la réalité de l'hymen, &c. &c. &c.

(a) Pag. 226.

